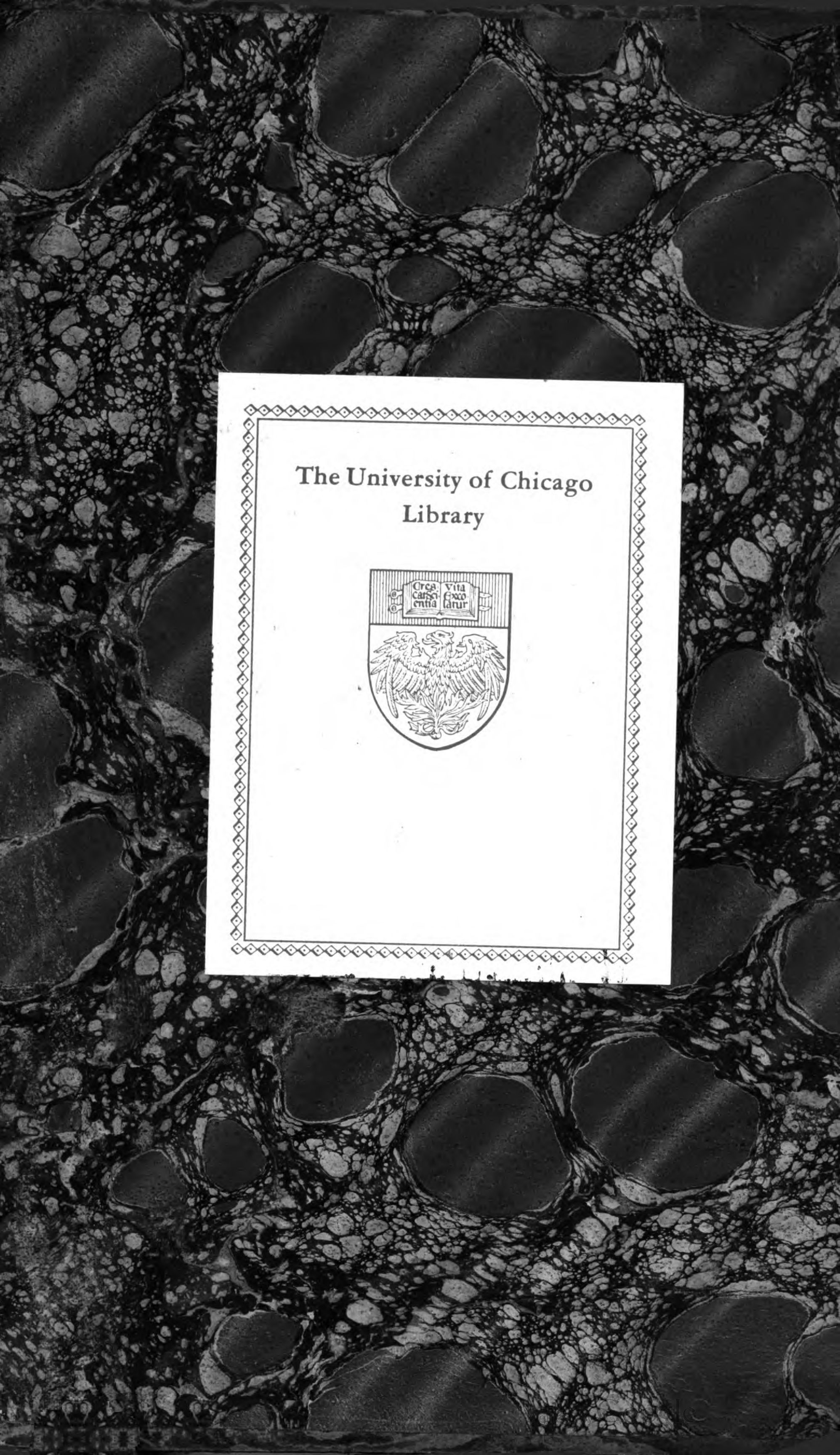
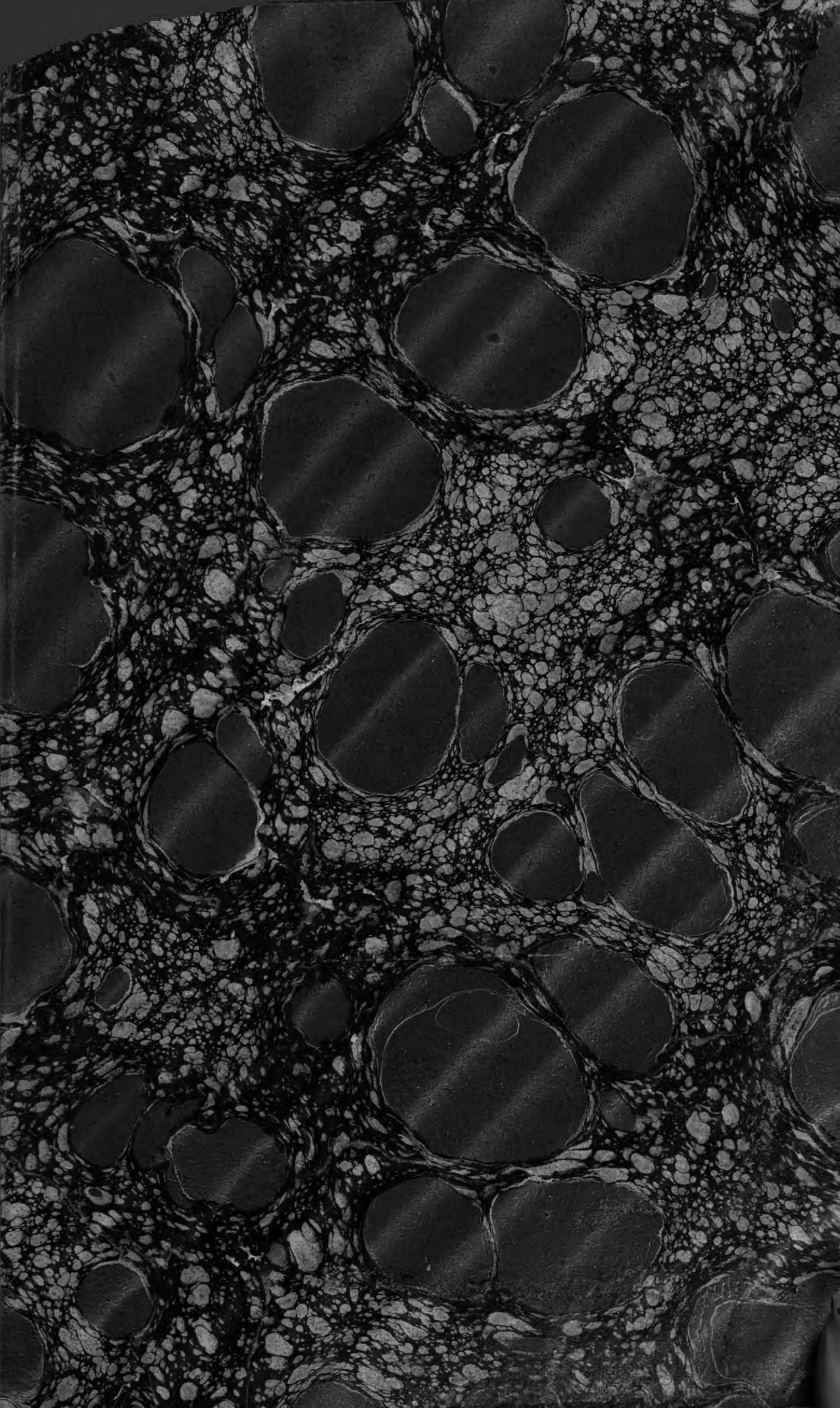

The University of Chicago
Library
Crescat scientia Vita excolatur



ANNALES

DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE.

/Bulletin et ANNALES/

DE

L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE

DE

BELGIQUE.

TOME VINGTIÈME.

ANVERS,

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN, RUE DES ISRAÉLITES

(IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE).

1863.



JACQUES DE GOÜY

CHANOINE D'EMBRUN.

RECHERCHES

SUR LA VIE ET LES ŒUVRES DE CE MUSICIEN

DU XVII[e] SIÈCLE.

NOTICE

PAR

M. Edmond VANDERSTRAETEN,

Membre correspondant de l'Académie d'Archéologie.

Les psaumes de l'académicien Godeau ont été mis trois fois en musique : la première fois par Jacques de Goüy, la deuxième fois par Antoine Lardinois, et la dernière par Thomas Gobert.

Nous ne connaissons de l'œuvre de Thomas Gobert qu'une édition publiée à Paris en 1659, et que cite M. Fétis. Une édition de 1676 est mentionnée dans le *Manuel du libraire*. Son titre a été imprimé en Hollande et porte la divise au *quærendo*, tandis que le livre semble être sorti des presses parisiennes.

En voici la description d'après Brunet [1] :

« Godeau (*Ant.*). Paraphrase des psaumes de David, en vers françois ; dernière édition revue, et les chants corrigez et rendus propres et justes pour tous les couplets, par Th. Gobert. *Suivant la copie, à Paris, chez Pierre le Petit*, 1676, pet. in-12, avec un frontisp. gravé. »

[1] Brunet, *Manuel du libraire*, 4[e] édition. Paris, 1842, T. II, p. 420.



L'œuvre d'Antoine Lardinois ne nous est guère mieux connue. C'est le catalogue de la bibliothèque bodléenne qui nous a mis sur la trace de son existence. Elle y est décrite de la manière suivante [1] :

« GODEAU (*Ant.*). Paraphrase des psaumes de David, en vers françois ; mis en musique par Antoine Lardinois. S. l. 1655, in-8°. »

Quant à l'ouvrage de Jacques de Goüy, un heureux hasard nous en a fait découvrir dernièrement les deux premiers volumes à la bibliothèque royale de Bruxelles, dans la section de la poésie du fonds de la ville.

Le titre du premier volume, formant la partie de dessus, est enlevé. Le frontispice seul subsiste. Il représente le prophète David, chantant, en s'accompagnant de la harpe, devant l'Arche sainte. Au-dessus, on lit, sur un des murs du temple : CANTATE DOMINO CANTICUM NOVVM. Au-dessous, A. BOSSE *fe. Avec privilège* [2].

Le titre du deuxième volume, comprenant la partie de haute-contre, est resté intact; seulement on n'y voit plus son frontispice, si toutefois il en a possédé un.

En voici le titre exact :

« Airs à qvatre parties, sur la Paraphrase des Pseaumes de Messire Antoine Godeav, Évesque de Grasse. Composez par Jacques de Gov̈y, chanoine en l'Eglise Cathédrale d'Ambrun, et divisez en trois parties. A Paris, par Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique. Et se vendent chez l'Autheur rue de l'Arbre-Sec, vis à vis la ville de Rome, et le grand Henry. M. D. C. L. Avec Privilege de sa Majesté. » in-12 obl.

[1] *Catalogus impressorum librorum Bibliothecæ Bodleanæ*, etc. Oxoniæ, 1843, T. II, p. 159.

[2] GEORGE DUPLESSIS, *Revue universelle des Arts*, T.V. 1857, p. 48, n° 2, 2me état. — LE BLANC, *Manuel des Estampes*, p. 472, n° 140, p. 473, et n° 166 et 167.

Il manque donc la taille et la basse, pour que les quatre parties de chant soient complètes.

Nulle part nous n'avons trouvé la mention de ce précieux opuscule, si ce n'est dans le *Dictionnaire historique* de Moréri, qui, d'ailleurs, n'en parle qu'incidemment. Passant en revue les principaux ouvrages de l'évêque de Grasse, Antoine Godeau : « Il (Antoine Godeau) a enfin composé, dit-il, plusieurs ouvrages chrétiens en vers; celui qui a eu le plus de cours, est sa *traduction des psaumes de David* en vers françois, dont ceux de la R. P. R. n'ont pas fait difficulté de se servir dans l'usage particulier, à la place de ceux de Marot, qui paraissent consacrés parmi eux. Ceux de M. Godeau ont été mis en chant par Jacques De Gouï, chanoine d'Embrun, et imprimés in-12 chez Ballard, en 1650. Il y a une autre composition par Gobert, imprimée in-12, en 1659. »

Quel est ce Jacques de Goüy, chanoine d'Embrun, auteur de la *Paraphrase des psaumes de messire Antoine Godeau*? Nous en sommes, sur ce point, réduits aux conjectures. Évidemment son canonicat n'était qu'une sinécure, et il aura joui des revenus de sa prébende tout en résidant à Paris, où il occupait, à en juger par le titre de son livre, une maison située « rue de l'Arbre-sec, vis-à-vis la ville de Rome et le grand Henry », maison où se vendait son ouvrage.

Le nombre des canonicats d'Embrun était de vingt, suivant l'auteur que nous venons de citer. Transcrivons les lignes qui s'y rapportent :

EMBRUN, ville de France en Dauphiné, avec archevêché, a pour suffragans Digne, Grasse, Vence, Grandere, Senez et Nice... L'église cathédrale est dédiée sous le titre de la Sainte-Vierge, avec quatre dignetés de prévôt, de sacristain, de chantre et d'archidiacre, et vingt canonicats. Nos rois y ont une place d'honneur depuis Louis XI. »



Il est peu probable que de Goüy ait édité son œuvre à Paris, quand il habitait une ville située à l'extrémité méridionale de la France [1]. Il y a plus. Jacques de Goüy a fait exécuter, à diverses reprises, ses compositions dans la capitale de la France, avant de les rendre publiques par la voie de la presse. Une longue préface qui précède la partie de soprano de ses Psaumes, nous fournit, à cet égard, des données très-circonstanciées.

D'après la phrase introductive, de Goüy avait atteint un certain âge, quand il entreprit cette publication, et il a dû occuper antérieurement un poste peu compatible avec ses devoirs de prêtre. Peut-être a-t-il exercé les fonctions de musicien de la cour. A l'en croire, il devait être un excellent compositeur, initié à tous les arcanes de la musique. Il parle de toutes les parties de cet art, — tant du contre-point simple que du contre-point figuré, — comme de choses qui lui étaient familières. Mais la façon singulière dont il détaille les procédés de la composition, et la science bornée qu'avaient, à cette époque, les musiciens attachés à la cour de France, ne nous permettent de n'accorder qu'une valeur relative à ses allégations. Et pourtant, il passait pour un habile musicien aux yeux de ses compatriotes. Divers passages de l'introduction le prouvent.

D'abord, il était en relations avec le musicien Lambert qu'il appelle « l'un des premiers hommes de notre siècle pour la composition des beaux airs et des parties et surtout pour les bien exécuter, avec toutes les politesses que l'art nous a peu descouvrir jusques à présent. » Lambert, en effet, jouait fort bien du luth, du théorbe et du clavecin, et il avait, à la cour de France, la répu-

[1] Elle fait partie aujourd'hui du département des Hautes-Alpes.

tation d'un *maître à chanter* et d'un des meilleurs musiciens du temps [1]. De Goüy lui soumit les cinquante premiers psaumes de Godeau, qu'il venait de mettre en musique. Son jugement lui fut si favorable que l'évêque de Grasse l'engagea à achever son œuvre.

Il connut d'autres bons musiciens, notamment ceux qui concoururent à l'exécution de ses psaumes. Laissons-le raconter lui-même cette particularité de son existence, la plus curieuse et la plus importante pour nous : « Et il semble mesme, dit-il, que la Prouidence diuine ayt tousiours eu un soin particulier de faire réussir cet ouvrage pour sa gloire; car au mesme instant on forma diuers concerts, de tous les plus excellens hommes du siècle, et pour les voix, et pour les instruments; comme s'ils eussent voulu introduire icy bas le véritable ministère des Anges. Et je croirois certainement faire tort à l'élection que cette sagesse infinie en a faite, si je passois sous silence le nom de tant d'illustres personnes, qu'elle a choisies pour une fin si glorieuse.

« Les premiers concerts furent faits chez Monsieur de la Barre, organiste du Roy, qui n'excelle pas seulement en la composition

[1] « Michel Lambert fut pourvu d'une charge de maître de la musique de la chambre du roi. Sa réputation ne fit qu'augmenter, et toutes les personnes de la première distinction se faisaient un plaisir d'apprendre de lui le bon goût du chant; et même une partie de ces personnes ne faisaient point difficulté d'aller chez lui, où il tenait une façon d'académie pour donner ses leçons Il y chantait ses excellents airs en s'accompagnant du théorbe au milieu d'un cercle brillant. On le suivait même jusqu'à sa maison de campagne de Puteaux, où il formait de charmants concerts dans ses appartements, ses jardins et ses bosquets. Il eut plusieurs élèves célèbres, entre autres M[lle] Hilaire (Le Puis) sa belle-sœur, qui chantait les premiers rôles dans les ballets du roi, M[lle] Le Froid, et M[me] Charlo. » TITON DU TILLET, *Le Parnasse français*. BOILEAU lui consacre les vers suivants dans le *Festin ridicule* :

Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.
C'est tout dire en un mot, et vous le connaissez.
Quoi, Lambert? — Oui, Lambert. A demain. — C'est assez.

On verra plus loin combien il faut rabattre aujourd'hui de cette réputation de chanteur hors ligne dont jouissait, de son vivant, Michel Lambert.



des instruments, mais encore en celle des voix, sans parler de la manière incomparable dont il se sert à bien toucher l'orgue, l'espinette, et le clauecin, que toute l'Europe a oüy tant vanter, et que tout l'uniuers seroit ravy d'entendre.

» C'est là où Messieurs Constantin, Vincent, Granouillet, Daguerre, Dom, la Barre l'aisné, et son frère Joseph, ont fait des merueilles qui n'ont point d'exemple, et surtout Mademoiselle de la Barre, que Dieu semble auoir choisie pour inuiter à son imitation toutes celles de son sexe, à chanter les grandeurs de leur créateur, au lieu des vanitez des créatures.

» En d'autres concerts qu'on m'a fait l'honneur d'assembler ailleurs, Messieurs Bertaut, Lazarin, Hautement, Henry, et Estier y ont tellement excellé, qu'il est impossible de pouuoir mieux faire.

» La renommée de ces concerts spirituels, que Madame la Duchesse de Liancour, et Madame sa sœur la Mareschale de Schomberg, appelle des secondes Vespres, fut si célèbre, que cela obligea plusieurs Archeuesques, Euesques, Ducs, Comtes, Marquis et autres personnes très-considérables, à les honnorer de leur présence. »

La famille des la Barre, dont il est parlé d'abord, a laissé peu de traces de son existence. L'abbé de la Barre (la Barre l'aîné) était organiste de la chapelle de Louis XIV; il a écrit plusieurs morceaux de musique d'église que le roi aimait à entendre et qui n'ont pas été publiés. Un la Barre cadet (Joseph la Barre ?) était concertant de clavecin ou de théorbe aux fêtes données à Versailles le 7 mai 1664, fêtes où l'on donna *la Princesse d'Élide*, comédie de Molière. Mme de la Barre, qui mérita les plus grands éloges du chanoine de Goüy, est citée dans *La Muse historique*, de Loret, à l'occasion d'une fête donnée au duc de Mantoue par le cardinal Mazarin, le 15 septembre 1655 :

O La Barre, ô charmante fille,
Qui dans le nord maintenant brille,
Là comblant de joie et d'amour,
Une heureuse et royale cour.

Constantin était violon de la musique de Louis XIII et roi des ménétriers. Il composa des pièces à cinq et à six parties pour la viole et la basse. Les autres musiciens Vincent, Granouillet, Daguerre, Dom, Bertaut, Lazarin, Hautement, Henry et Estier ne sont renseignés nulle part, apparemment parce qu'il n'ont pas attaché leur nom à un ouvrage durable, et plus vraisemblablement, parce que leur mérite, un peu usurpé de leur temps, n'a pu survivre à leur personne. On sait que la plupart des joueurs de violon, de viole et de basse, même ceux qui composaient ce qu'on appellait les *bandes du roi*, étaient si ignorans qu'ils étaient incapables de lire la musique la plus facile.

Tous ces musiciens exécutèrent les parties vocales et instrumentales des cinquante psaumes sur le manuscrit de l'auteur. C'est à eux, non moins qu'à la duchesse de Liancour et à la maréchale de Schomberg, qu'il doit de les avoir livrés à l'impression. La sanction écrite de Godeau y contribua aussi. De Goüy voulut avoir, au préalable, une deuxième approbation de Lambert et une autre de Moulinier. Il dit, au sujet de ce dernier : « Maistre de la musique de son Altesse Royale, dont le nom s'est rendu recommandable à ceux de sa profession, comme à tous ceux qui ont quelque inclination pour une si belle science, il est merueilleux non-seulement en l'art de bien chanter, mais encore en la composition des airs et des motets, et si la musique avec tous ses agréemens estoit anéantie, il seroit capable de la restablir et de luy donner de nouvelles grâces. La preuve de cette vérité est trop manifeste : elle se verra encore plus escla-



tante par ses glorieux Meslanges qui sont prests de voir le jour. »

Ces lignes nous apprennent que Moulinier ou Molinié aurait mis au jour, peu après 1650, un nouvel ouvrage de musique, auquel De Goüy donne le nom de *Meslanges*. Peut-être en retarda-t-il la publication, car nous voyons, dans la *Biographie universelle des Musiciens*, que Moulinier publia, en 1668, un *Mélange de sujets chrétiens à quatre et cinq parties*. Peut-être aussi cette publication de 1668 n'est-elle qu'une réimpression. En tout cas, ce renseignement est précieux à recueillir, car il démontre que Moulinier travaillait à un ouvrage de ce genre dès 1650.

Jacques de Goüy, avant de composer la musique de ses psaumes, avait déjà fait un recueil de motets pour toutes les fêtes de l'année. Il publia ensuite une table pour apprendre facilement le plain-chant aux ecclésiastiques « selon l'art incomparable de monsieur Lemaire. » Les informations manquent sur ce musicien. Un Guillaume Lemaire, cité par M. Fétis, faisait partie de la bande des violons de Louis XIII, et était compagnon de Chevalier, musicien habile de ce temps. C'est apparemment le même dont il s'agit ici. Seulement, on ne possède aucune donnée sur ses travaux de plaint-chant, lesquels doivent avoir eu du succès.

Les motets et la table de plain-chant de de Goüy, pas plus que ses psaumes, ne sont renseignés dans aucune bibliographie. Il aura composé aussi des airs, à en juger par ce passage : « Si l'on trouve dans mes chants quelque air qu'on ait entendu autrefois, certainement ce sera quelqu'un de ceux que j'ai composés cy-devant, qui s'est trouvé favorable à l'expression des psaumes où il se rencontre. »

A l'égard des psaumes, le but de l'auteur, en les mettant en musique, était de substituer aux chansons lascives et déshonnêtes, des mélodies ayant le cachet de chansons mondaines et adaptées à des paroles édifiantes. Si la musique a perdu l'estime qu'elle avait autrefois, il ne faut s'en prendre, dit de Goüy, qu'au mauvais usage qu'on en a fait. La musique n'est pas faite, selon lui, pour les « agréments d'une débauche de table... C'est un art sacré qui ne doit être employé que pour payer à Dieu les tributs et les hommages de nos reconnaissances, par de continuels sacrifices de louanges. »

Or, les airs bachiques ou galants formaient autrefois le répertoire des chanteurs de salons. Ils les faisaient entendre aux soupers. Les dames mêmes entonnaient des hymnes à Bacchus et en composaient. L'imprimeur Ballard publia pour elles un recueil en deux volumes intitulé : *les Tendresses bachiques*. Ces airs se chantaient à la cavalière, c'est-à-dire librement et sans instruments. « C'est faire la précieuse de se piquer de ne point chanter, dit Bacilly. » A la fin du repas, dans l'émotion où le vin et la joie mettaient les conviés, on demandait un air à boire. L'accompagnement eût eu là quelque chose de gêné, qui eût été hors de saison et eût senti trop le concert préparé. Même dans les concerts où l'accompagnement sied le mieux, il y avait mille gens que l'ennui de la préparation rebutait à l'avance.

De Goüy se donna une mission moralisatrice semblable à celle qu'ambitionnaient les auteurs de la *Philomèle séraphique* [1], du

[1] « Elle (la Philomèle séraphique), lit-on dans la préface, chante bien à propos en ce temps qui ne produit que de vilaines chansons et madrigales qui font hérisser les cheveux d'une personne pudique et vrayment chrestienne. »



Blijden Requiem [1], et des *Goddelycke Lofsangen* [2], avec cette différence toutefois que les chants que nous venons de citer n'étaient faits que pour la masse, tandis que les psaumes de Goüy s'adressaient à l'élite de la société parisienne, aux hommes de cour.

De Goüy eut recours d'abord à un excellent poète, qui commença le travail, mais dut l'interrompre bientôt. Il se servit alors de la paraphrase des cent cinquante psaumes de David, faite par Godeau, et que le P. Du Carrouge, chartreux, envisageait comme « l'une des merveilles du siècle. »

De Goüy dit que l'idée de populariser des chants appropriés à une poésie dévote, avait reçu une première exécution, grâce à l'initiative du roi Louis XIII. Effectivement ce monarque composa plusieurs cantiques qui ne sont pas dénués de mérite. Le père Kircher nous a conservé une de ses chansons : *Tu crois, ô beau soleil*, fort bien écrite, à quatre voix [3]. Le monarque chantait la partie d'un de ses ouvrages à son lit de mort. « Quelques jours avant son décès, dit Onroux [4], Louis XIII se trouva si bien qu'il commanda à Nielle (un de ses valets de chambre, excellent chanteur luthiste) d'en rendre grâces à Dieu en chantant un cantique de Godeau, sur

[1] « De tweede reden : op dat ons dese liedekens souden dienen tot een teghen-verghift van het quaet, tot het welck onse nature soo seer is geneghen, ende door gheen middel lichtelycker in onse siele en wordt gestort dan door de konste des dichte ende soeticheydt des sancks. » Voor-reden.

[2] « Gods lof te singhen sal wesen een oirsaecke dat voortaen sal verschuyven alle wind-vol ende sielquetsende Venus ghejancksel, dat een broose schoonigheydt ghevrocht heeft in een oncuysch, ledig en dertel ghemoedt. Gods lof te singhen sal wesen een oirsaecke dat men niet meer en sal singhen dien verblinden god Cupido... » Voorredene tot den leser.

[3] *Masurgia universalis* T.I, p. 690. « Ce roi (Louis XIII), dit Charles Poisot, composa lui-même des motets, un office de ténèbres pour le mercredi-saint et un *De profondis* à l'occasion de sa maladie. »

[4] *Histoire de la chapelle des rois de France.*

l'air composé par sa majesté. Cambefort et Saint-Martin s'étant mis de la partie, ils formèrent tous trois un concert vocal dans la ruelle du lit, le malade mêlant, autant qu'il le pouvait, sa voix à celle des concertants. »

C'est après cet auguste exemple, que de Goüy, à ce qu'il assure, a osé entreprendre son ouvrage.

Il a pris pour modèle les *airs* de la cour, comme le titre de l'ouvrage l'indique [1]. Il n'a pas voulu en exclure « l'image des passions et des sentiments, » sans cesser d'être toujours aisé, facile. Cette facilité affecte non seulement le dessus, mais les autres parties, dont la forme est rendue également agréable, afin qu'elles puissent se chanter seules, à deux ou à trois voix. Il a exprimé le sens des paroles dans le premier couplet, afin de donner un « mode de chanter convenable à tout le psaume. » Il s'est efforcé, durant près de six mois, de faire en sorte que « la mesure ou la prononciation du premier couplet de toutes les parties s'ajustât à tous les autres [2]. » Il a cru d'abord qu'il était impossible de trouver une commune mesure à tant de couplets différents.

La composition des quatre parties de chaque psaume ne l'a pas occupé tant de temps. L'invention des airs lui a semblé la plus

[1] On trouve, dans les principales bibliothèques de France, une infinité de recueils d'airs de ces divers genres composés par Goudinel, Claude Lejeune dit *Claudin*, Jacques Moderne, Arcadet, Gilles Maillard, Du Caurroy, Haucousteaux, Moulinié, Guédron, Cambefort, Bailli, Antoine Boësset, Jean Boësset, Claude Boësset, Lambert, Louis de Mollier dit *Molière*, Richard, Du Buisson, le Camus, Brunet, Noblet, Lulli, Bracilly, Bailli, Moreau, Gilliers, Matho, de Bousset, Mouret, de Chassé, Boismortier et beaucoup d'autres.

[2] C'était aussi le grand souci de l'auteur de la *Philomèle séraphique* : « Ceux qui ont tant soit peu l'art de chanter, dit-il dans l'introduction, verront qu'il n'y a mot qu'il ne se marie et ne coule délicatement de la note, et si quelques-uns trouvent que d'aucunes paroles ne coulent facilement avec l'air, je les prie de croire qu'il faut tourner l'air et accommoder la voix selon l'humeur et l'esprit des paroles, comme tous ceux qui ont la grâce de chanter. »



grande difficulté de toutes : « d'autant plus que le dessus et la basse étant composez, on ne les change pas pour y faire les autres parties. » En d'autres termes, il n'a pas voulu sacrifier une mélodie une fois trouvée, au plaisir de faire d'ingénieux effets de contrepoint, lesquels ne s'obstiennent qu'en retouchant la mélodie dominante, selon les besoins de la marche harmonique. Il eût pu faire, ajoute-t-il, trois ou quatre motets, en style figuré, pour un air de ce genre, preuve qu'il n'a eu en vue que les agréments du chant.

Après les avoir essayés pratiquement et soumis à l'examen des musiciens célèbres, il a cru devoir en retrancher dans l'impression « les ports de voix et les liaisons » afin de se conformer aux autres airs, qui, pour l'ordinaire, s'écrivent simplement, laissant à chacun, selon sa disposition personnelle, la liberté de faire ce que bon lui semble.

Les ports de voix, les roulades, les agrémens de toute espèce étaient alors fort à la mode. L'anecdote suivante en fournit la preuve : « Brunet nous contoit, dit l'auteur de l'*Histoire de la musique et de ses effets*, qu'étant page de la musique du Roi, quand ils alloient chanter devant Lulli, qui en étoit surintendant, il aimoit qu'ils lui chantassent des airs de Lambert, et les écoutoit avec application. Mais lorsqu'ils vouloient ajouter le double au simple, suivant l'usage de ce tems, où il sembloit que le double fit partie de l'air, de quoi le bon homme Bacilly, qui appelle le double *la diminution* de l'air, est si entêté, Lulli arrêtoit, d'un signe de main et de tête, ces passages de la musique : — Cela est bien, leur disoit-il, cela est bien, gardez le double pour mon beau-père (Lambert), — et il se seroit fait violence en l'écoutant, tant Lulli étoit ennemi des doubles, des passages, des roulements et de toutes ces précieuses gentillesses dont les Italiens sont infatuez. »

De Goüy a divisé son travail en trois parties. « Chacune, dit-il, s'imprimera deux fois : la première avec les quatre parties de musique et les paroles du premier et du second couplet ; la seconde s'imprimera avec le dessus seulement et tous les versets de chaque psaume. » L'académicien Godeau a modifié plusieurs stances qui ne se pouvaient pas chanter commodément sur l'air des premiers.

Afin de permettre au joueur de basse de prendre part au chant, l'auteur a mis des guidons quand il y a des pauses pour les voix. La partie de basse servait donc en même temps et pour l'accompagnement et pour le chant. Les autres instruments doublaient servilement les voix, à l'exception du clavecin qui résumait tout le chant sur cette même partie.

Remarquons que généralement on ne reconnaissait alors de parfaite harmonie que dans une réunion de sons homogènes. Les dessus de violons étaient accompagnés par les hautes-contre, les tailles, les quintes de violon, les basses de viole, et, plus tard, par les basses de violon, dites violoncelles, et les contre-basses de violon, que Castil-Blaze a nommées *violonars,* depuis que les contre-basses de toutes espèces abondent en nos orchestres. Les hautbois, les flûtes et les trompettes formaient des groupes séparés. On imagina pour ces instruments une famille, et on leur assigna des systèmes harmoniques complets, pareils en tout à la famille, au système du violon. Il y eut donc des dessus, des tailles, des quintes, des basses, des contre-basses de flûte, de hautbois, de trompette. Les instruments d'espèce différente ne sonnant jamais ensemble, on donnait un concert de violons, un concert de flûtes, de hautbois ou de trompettes, de luths ou de guitares. Les voix ne

marchaient qu'avec le clavecin, les luths, les téorbes, les basses de viole, dans ces réunions musicales[1].

Loret, faisant la description d'une fête donnée au duc de Mantoue, par le cardinal de Mazarin, le 15 septembre 1655, dit :

Y compris les airs et les sons
De vingt et quatre violons,
Et quantité de symphonies,
Dont les célestes harmonies
Donnaient des plaisirs merveilleux
A messeigneurs les cordons bleus.

Avec la beauté des paroles,
Les voix, les luths et les violes,
Et les clavecins mêmement
Agirent tous divinement.
L'incomparable La Varenne
Y chanta comme une sirène....

[1] Nous extrayons d'un registre appartenant aux Archives du royaume, les lignes suivantes, qui donnent l'évaluation de six instruments à clavier, vers 1641 :

« Vénérable et discrette personne messire François Guenard, presbtre, surchantre en l'église de Sainct-Estienne de l'insigne chapitre de Besançon a presté le serment comme en tel cas est requis, de faire taxe et estimation des instruments que luy seront présentez et selon qu'il jugera estre la vraye valeur, ayant esté par nous, le dict official, appelé pour estre personnage ledict Guenard qui joue des instrumentz telz que ceux cy-après, en l'acheptant ou voyant vendre souventesfois, tant pour soy que pour aultruy. — 2530. Ung double régale avec le clavié, doz blanc, les régales de fin estaing, les souffletz et couvertures dorez de filstz d'or, taxé cent cinquante frans, CL fr. — 2531. Une espinette organisée de cinq jeux, les deux souffletz au dessoubz, les fleuttes bochées au-devant, ayant quatre termes peinctz au naturel et dorez, y ayant des défaillans ung jeu et quelques pièces par dedans, taxé neuf vingtz frans, IX[xx] fr. — 2532. Ung clavecut à deux régis, ayant des défaillans, taxé quarante frans, XL fr. — 2533. Ung clavesin à trois régis et deux claviers, y ayant des défautz, taxé cinquante frans, L fr. — 2534. Ung régale double d'estaing fin avec le cymbale, enrichy de peinctures à filetz dorez, taxé six vingtz frans. » — *Inventaire solemnel des biens de fut illustre seigneur François Perrenot de Grandvelle*, f° cxxxiij r°.

Enfin l'on fit *quatre concerts*
Tous admirables, *tous divers*,
Et tels que monsieur de Mantoue,
Y songeant tous les jours, avoue,
Tant autre part qu'en son hôtel,
Qu'il n'ouït jamais rien de tel.

De Goüy a apporté une grande attention au choix de la tonalité. Certains tons, dit-il, sont propres à la joie, d'autres conviennent au sérieux, à la douleur. Tous les psaumes sont traités selon la nature du sujet. Il a cru devoir, en maint passage, s'affranchir des règles de la composition, en faveur de la grâce du chant, de l'expression des paroles et des lois de la prosodie. Il dit très-bien à ce propos : « Les reigles ont esté inventées pour la beauté et la grâce ; mais si, en les observant, on ne la rencontre pas, il est permis d'en inventer d'autres. Nous ne sommes plus du temps de Pytagoras, où c'estoit assez de dire : le maistre l'a dit ainsi. S'il est permis de disputer contre Aristote, je croiy qu'il n'est pas moins permis de disputer contre ceux qui ont estably les reigles de la musique, veu qu'elles ont bien moins de fondement que les principes de la philosophie. » Parfait ! que de pédants de nos jours à qui cette tirade pourrait s'appliquer !

De Goüy indique, en terminant, le mode d'interpréter son œuvre. Ses préceptes concernent, d'une part, les ecclésiastiques, les religieux et les religieuses, et, de l'autre, les maîtres de musique et les chantres. Ils offrent de l'intérèt et révèlent mainte particularité sur la manière d'exécuter la musiqne à cette époque. Par exemple, on n'avait encore ni *maestoso*, ni *allegro*, ni *forté*, ni *piano*. Le tout était abandonné à l'arbitraire du chanteur, lequel avait à se conformer uniquement au caractère des paroles. Le mouvement changeait parfois à chaque distique, à chaque vers. L'art de



chanter se réduisait presqu'aux règles de la déclamation. Aussi le musicien recommande-t-il de se bien pénétrer du sujet par l'étude des paroles, de manière qu'on puisse ralentir la mesure et adoucir l'accent de la voix, quand on aura à exprimer des sentiments tristes, et accélérer la mesure et renforcer la voix, quand il faudra rendre des sentiments gais ou véhéments.

Lambert fut l'un des chanteurs de l'époque qui surent le mieux mettre en pratique ce que de Goüy donne ici en précepte. Il excellait surtout par la grâce, comme le témoigne l'auteur de l'*Histoire de la musique et de ses effets*. Voici ce qu'il dit de Lambert :

« Après Bailli (qui commença à introduire une méthode de chanter nette et raisonnable), vint Lambert, le meilleur maître qui ait été depuis des siècles, du consentement de toute l'Europe. Son chant étoit si naturel, si propre, si grâcieux, qu'on en sentoit d'abord le charme. Lambert ne péchoit qu'en ce que quelque fois il lui donnoit trop de grâces. Il n'y eut personne à Paris, François ou étranger, qui ne voulût apprendre de lui, et il a montré si longtemps, qu'il a fait mille excellens écoliers. Sa méthode fut portée, en peu d'années, dans les provinces. »

Ce qu'en dit Fétis démontre que la réputation prodigieuse de Lambert ne reposait, comme nous l'avons fait entendre déjà, sur aucune base solide :

« Lambert, beau-père de Lulli, et auteur de jolis airs, avait de la réputation comme *maître à chanter;* mais lui-même ne connaissait de cet art que quelques ornements qui étaient alors à la mode, et les gens du monde étaient les seuls qui obtinssent de ces leçons. »

En effet, l'auteur de l'*Histoire de la musique et de ses effets*, rapporte, à une autre place de son livre, que « Lambert per-
« fectionna la manière de bien chanter, soit pour la finesse et la
« délicatesse des ports de voix, des passages, des diminutions,

» des tremblements, des tenues, des mouvements et *de tous les*
» *ornements du chant qui peuvent flatter le plus agréablement*
» *l'oreille*, avec une méthode agréable, et au-dessus de tout ce
» que les règles ordinaires de la musique avaient pu trouver
» jusqu'à ce temps-là en France. »

Nous voyons aussi, à la fin du recueil des Psaumes de David, mis en vers français par Godeau, et dont Thomas Gobert avait écrit la musique, une série d'instructions de ce compositeur sur l'exécution vocale de son œuvre, qui nous paraissent de nature à nous désillusionner encore davantage sur cet « art incomparable » dont Lambert était le représentant le plus illustre :

« Premièrement, il faut prendre garde que le signe de la mesure a esté mis barré afin de marquer qu'elle doit estre battue plus viste, et à peu près comme si les valeurs des nottes estoient diminuées de la moitié ; 2° il ne faut pas obmettre à bien faire les ports de voix, qui sont les transitions agréables et les anticipations sur les nottes suivantes ; 3° on doit observer à propos les tremblemens ou flexions de voix, qui se font principalement sur les *mi* et sur les dièses, et surtout bien faire les cadences, dont la grâce consiste à appuyer les ports de voix qui doivent précéder ; 4° il est très-nécessaire de prononcer distinctement et intelligiblement les paroles en donnant à chacune des cinq voyelles leur juste et naturelle prononciation, en quoy il se fait, par beaucoup de gens, une faute qui n'est que trop ordinaire, et qui est, peut-être, une des plus grandes qui se puisse comettre dans le chant, parce que, lors que l'on s'écoute en entrant dans la prononciation, on tire le son le plus advantageux de la voix, on prend facilement la justesse, qui est la dernière perfection du chant ; on donne l'intelligence des paroles et les autres agrémens qui satisfont l'oreille et l'esprit ; 5° il faut aussi avoir de l'attention au sens des paroles pour les bien animer, et surtout, en ces beaux vers qui ont des charmantes expressions, des rymes si riches, et un arrangement de mots si justes, qu'ils font d'eux-mesmes une très-délicieuse harmonie ; 6° pour donner au chant la grâce et le bel air, il faut que la personne qui chante possède bien ce qu'elle veut chanter, afin de ne point exécuter en escolier, et qu'il ne paraisse rien, ni de forcé, ni de trop étudié. »



Revenons à l'introduction de l'œuvre de Jacques de Goüy. Nous n'en connaissons point qui entrent dans des détails aussi explicites sur la composition musicale. Aussi, ce petit volume étant d'une grande rareté, croyons-nous faire chose utile en mettant la préface *in extenso* sur les yeux du lecteur. On y rencontrera des choses sur les mœurs musicales du temps, qu'on chercherait vainement ailleurs. Chaque musicologue y trouvera de quoi glaner, à quelque point de vue qu'il se place. La voici :

« Ayant fait résolution, depuis quelques années, d'employer le reste de mes jours à travailler pour la gloire de Dieu et à l'édification de mon prochain, selon ma profession, j'ay jugé très à propos de commencer par des Motets pour toutes les Festes de l'année, et faire ensuite une table en faveur des Ecclésiastiques, pour apprendre facilement le plain-chant, selon l'art de de l'incomparable Monsieur Le Maire. Mais considérant, que ce n'estoit pas assez pour la fin que je me suis proposé, d'avoir fait des chants pour l'Eglise, j'ay creu qu'il estoit de mon devoir de faire aussi des airs spirituels pour chanter en particulier, et principalement en nostre langue, afin de les introduire au lieu de tant de chansons lascives et deshonnestes, qu'on entend chanter de toutes parts au mespris de la gloire de Dieu. C'est pourquoy, j'avois prié quelques personnes très entendues à la poësie Françoise, de composer des paroles pour toutes les Festes de l'année, afin que les âmes pieuses eussent de quoy s'entretenir saintement aux jours destinez pour la célébration des louanges du divin Sauveur de nos âmes.

Un excellent Poëte commença ce travail, mais une autre matière plus conforme à sa condition l'obligea de le quitter. Me voyant donc frustré de mon attente, je m'informay si l'on ne trouvoit point quelque Poësie sainte, à laquelle je peusse donner des airs agréables et faciles ; et le R. P. D. du Carrouge, chartreux, me proposa la paraphrase de cent cinquante Pseaumes de David, que Monseigneur l'Evesque de Grasse avoit mis en vers François, et m'asseura que sa version estoit l'une des merveilles de nostre siècle. Estant donc persuadé de l'excellence de cet ouvrage par le mérite de l'Autheur, je l'ay leu plusieurs fois avec admiration, et ayant remarqué dans la Préface des éloges advantageux pour la Musique, je me suis trouvé plus puisamment touché de la passion que j'avois d'en faciliter la pratique,

suivant en cela le dessein de cet Illustre Prélat, qui a si constamment poursuivi et si glorieusement achevé un si grand œuvre, et si utile à la consolation et au sainct divertissement des Chrestiens.

Et faisant réflexion sur le bien, que toutes les bonnes Ames recevroient de ce noble travail, si, selon son désir, on accommodoit à sa Poësie des chants convenables pour les rendre populaires et les mettre en la place de tant de paroles vaines ou dangereuses, qui reçoivent aujourd'huy tous les ornemens de la Musique, je m'estonnay que personne n'eust encore pris cet employ, que le feu Roy n'auroit peut-estre pas quitté, si les affaires d'un grand Estat comme le sien, et les soins du gouvernement de tant de peuples en des temps si fascheux, luy eussent laissé un loisir conforme à son zéle. C'est à la vérité après l'essay d'un si grand Monarque, en un sujet si relevé, une entreprise bien haute, bien hardie, et de difficile exécution, pour laquelle il seroit besoin d'une particulière assistance de Dieu. Je me suis souvent esprouvé en cet Art, pour y reconnoistre mes forces, et après une sérieuse délibération, poussé de la gloire de Dieu, excité par les souhaits de mon auteur, et sollicité par mes amis, et principalement par les PP. de la Mission, j'ay voulu tenter ce dessein, espérant que celuy pour qui je travaillerois me donneroit les forces et les lumières nécessaires pour l'achever, et rendre ce petit service à l'Eglise.

Mais avant que de commencer, j'ay travaillé longtemps, pour déterminer la manière dont je composerois ces Pseaumes, afin d'inciter toutes sortes de personnes à les chanter.

Après tout cela, on m'a conseillé de m'accommoder au temps, et faire des chants sur le modèle des Airs de Cour, pour estre introduits partout avec plus de facilité, et reçeus avec plus d'agréemens.

Et de vray, puisque nous souhaittons que ces chants soient en toutes les bouches, il est bon, afin de plaire plus universellement, que leur nouveauté soit authorisée par la coustume présente.

J'ay creu aussi, que, pour une paraphrase, les chants ne devoient pas estres simples, mais proportionnez à la Poësie, c'est-à-dire pleins de divers mouvemens, et portant l'Image des passions et des sentimens qui sont renfermez dans les paroles.

Toutefois, j'ay consideré qu'il estoit à propos de joindre à ces chants passionnez la facilité, pour les rendre communs; aussi j'espère qu'on trouvera qu'il n'y en a point de plus aisez. Cette facilité se trouve non-seulement dans le Dessus, mais aussi dans les autres parties, bien qu'elles



soient un peu plus figurées; ce que j'ay fait, pour leur donner les grâces, qu'elles demandent en leur particulier, afin qu'elles se puissent chanter seules, aussi agréablement que le Dessus.

Encore n'estoit-ce pas assez de faire que toutes les parties se chantassent seules agréablement; mais pour donner moyen de faire un concert, conformément au divers nombre des personnes qui se peuvent rencontrer ensemble, je les ay disposées en sorte qu'ils se peuvent chanter quelquefois à deux, ou à trois, ou toutes les quatre parties ensemble, en faveur des Ecclésiastiques, Religieux, et des Religieuses.

D'avantage j'ay pensé qu'on devoit choisir un mode, ou une manière de chanter convenable à tout le Pseaume, mais particulièrement au premier couplet, d'autant que le Musicien est obligé d'exprimer les passions qui s'y rencontrent, et non pas celles des autres versets.

Il en est de mesme de l'argument d'un discours, parce qu'on a une veue générale de toute la matière; néanmoins on n'y marque pas toutes les pensées qui le composent, mais seulement celles qui sont les plus considérables. Or le premier couplet est, à mon advis, le plus remarquable en cela; partant le mode luy doit plustost convenir qu'à nul autre.

De plus, j'ay observé pour me rendre conforme aux Airs de Cour, qu'il estoit expédient de faire des reprises, où l'occasion se trouveroit favorable; et de ne mettre pareillement que les paroles du second couplet, pour donner sujet, à ceux qui sçavent la manière de chanter, d'employer tous les artifices de l'Art sur ces saintes paroles.

Finalement, j'ay jugé qu'il estoit necessaire, que la mesure ou la prononciation du premier couplet de toutes les parties, s'ajustast à tous les autres, comme estant le premier mobile, qui donne le mouvement à tout le reste: car autrement on auroit négligé de les chanter, et par ainsi, j'aurois rendu cet ouvrage imparfait, et presque inutile à toute sorte de personnes.

Cette dernière considération m'a arresté près de six mois, sans oser entreprendre ce travail, croyant qu'il estoit impossible de trouver l'invention d'une commune mesure à tant de couplets différents.

Je me sens icy obligé de déclarer ma foiblesse, et d'advoüer que je n'ay pas donné tant de temps à la composition des quatre parties de chaque Pseaume, qu'à l'artifice de bien accomoder, autant qu'il m'a esté possible, la prononciation du premier couplet à tous les autres.

La composition des Airs est la plus difficile de toutes, d'autant que la

Dessus et la Basse estant composez, on ne les change pas pour y faire les autres parties. Et néanmoins, il faut qu'elles expriment les passions et la prononciation, qu'elles chantent agréablement, et quelles soient dans la contrainte des reigles de la composition simple, qu'on nomme ordinaire contrepoint, notte contre notte. Il n'en est pas de mesme pour les Motets, ny pour les Meslanges, parce qu'il n'y a point de Dessus, ny de Basse qu'on ne change, pour faire les autres parties selon la volonté du Compositeur.

Pour une autre raison, cette façon de composer est incomparablement bien plus pénible que la figurée, d'autant qu'en figurant, on esvite toutes les difficultez qui se présentent, ce qui est impossible de faire icy, où toutes les parties vont ensemble.

Je sçay que ceux qui ne s'adonnent pas à la composition des Airs, s'imaginent que cette manière n'est pas considérable : mais je trouve que l'on peut faire trois ou quatre Motets pour un Air qui aura toutes ses parties bien proportionnées et bien adjustées, avec toutes les circonstances que j'ay dés-jà dites.

Outre que cette manière de composition est la plus contrainte, il faut considérer encore, qu'on ne peut pas donner à mes Pseaumes tous les ornemens que les autres Airs peuvent recevoir ; parce que faisant chanter tous les autres couplets sur le premier, on n'y peut pas faire entrer les parties les unes après les autres, ny répéter un ou deux mots seulement, ny faire des silences dans un mesme vers, parce que les autres n'y conviendroient pas. Que si l'on fait quelque répétition, elle doit estre d'un vers entier ou bien de la moitié.

J'ay esté quelquefois contraint de changer les plus beaux endroits du chant, qui avoit esté fait sur le premier verset pour m'assujettir à tous le reste du Pseaume.

Les cinquante premiers Pseaumes estants ainsi achevez, je les mis entre les mains et les soumis au jugement de Monsieur Lambert, l'un des premiers hommes de nostre siècle, pour la composition des beaux airs et des parties, et surtout pour les bien exécuter, avec toutes les politesses que l'Art nous a peu descouvrir jusques à présent ; son jugement me fut si favorable, qu'il m'obligea de continuër le reste.

Et il semble mesme que la Providence divine ayt tousiours eu un soin particulier de faire réüssir cet Ouvrage pour sa gloire, car au mesme instant on forma divers concerts, de tous les plus excellens hommes du



siècle, et pour les voix, et pour les instruments ; comme s'ils eussent voulu introduire icy-bas le véritable ministère des Anges. Et je croirois certainement faire tort à l'élection que cette sagesse infinie en a faite, si je passois sans silence le nom de tant d'Illustres personnes qu'elle a choisies pour une fin si glorieuse.

Les premiers concerts furent faits chez Monsieur de la Barre, Organiste du Roy, qui n'excelle pas seulement en la composition des Instruments, mais encore en celle des voix, sans parler de la manière incomparable dont il se sert à bien toucher l'Orgue, l'Espinette et le Clavecin, que toute l'Europe a oüy tant vanter, et que tout l'univers seroit ravy d'entendre.

C'est là où Messieurs Constantin, Vincent, Granoüillet, Daguerre, Dom, la Barre l'aisné et son frère Joseph, ont fait des merveilles qui n'ont point d'exemple, et surtout Mademoiselle de la Barre, que Dieu semble avoir choisie pour inviter à son imitation toutes celles de son sexe, à chanter les grandeurs de leur Créateur, au lieu des vanitez des Créatures.

En d'autres concerts qu'on m'a fait l'honneur d'assembler ailleurs, Messieurs Bertaut, Lazarin, Hautement, Henry et Estier y ont tellement excellé, qu'il est impossible de pouvoir mieux faire.

La renommée de ces concerts spirituels, que Madame la Duchesse de Liancour et Madame sa sœur la Mareschale de Schomberg, appellent des secondes Vespres, fut si célèbre, que cela obligea plusieurs Archevesques, Evesques, Ducs, Comtes, Marquis, et autres personnes très-considérables, à les honorer de leur présence.

Et sans le zèle et la piété de ces deux Dames, les chants que j'ay mis aux Pseaumes de Monseigneur l'Evesque de Grasse, n'auroient peut-estre jamais esté sous la presse.

Après l'estime de tant d'illustres personnes, et l'adveu de Monseigneur l'Evesque de Grasse, confirmé par ses lettres, j'ay mis la première Partie de mon travail en lumière; néantmoins, avant que de la faire voir au public, et pour mettre la dernière main à cet Ouvrage, j'ay souhaitté d'avoir une seconde approbation de Monsieur Lambert, et celle de Monsieur Moulinier, Maistre de la Musique de son Altesse Royale, dont le nom s'est rendu recommandable à ceux de sa profession, comme à tous ceux qui ont quelque inclination pour une si belle science ; il est merveilleux non-seulement en l'Art de bien chanter, mais encore en la composition des Airs et des Motets, et si la musique avec tous ces agréemens estoit anéantie, il seroit capable de la restablir, et de luy donner de nouvelles grâces. La preuve de cette

vérité est trop manifeste; elle se verra encore plus esclatante par ses glorieux meslanges qui sont prests de voir le jour.

J'ay retranché dans l'impression, par l'advis de ces excellents Juges, beaucoup de choses que j'estimois en quelque façon suportables, comme les ports de voix et les liaisons, qui me sembloient rendre les chants de mes parties très-agréables. J'avois marqué ces agréemens en faveur de ceux qui ne sçavent pas la maniere de chanter. Mais je les ay ostez, afin de me rendre conforme aux autres Airs, qui, pour l'ordinaire, s'escrivent simplement, laissant à chacun, selon sa disposition, la liberté de faire ce que bon luy semble.

La conformité qu'il y a de mes Pseaumes aux Airs de Cour, a fait que j'ay donné à mon Livre le tiltre d'Airs.

J'ay divisé tout ce travail en trois parties, et chacune partie s'imprimera deux fois : la première avec les quatre parties de Musique, et les paroles du premier et du second couplet, et la seconde s'imprimera avec le Dessus seulement, et tous les Versets de chaque Pseaume, qui se chanteront aussi facilement que le premier. Mais pour en avoir la satisfaction toute entière, il faudra en attendre l'impression, suivant le changement que Monseigneur l'Evesque de Grasse a fait de beaucoup de stances qui ne se pouvoient pas chanter commodément sur l'air des premiers.

Que si dans les Pseaumes à quatre parties il n'a que les paroles du premier et du second couplet de chaque Pseaume, c'est qu'aux Concerts qui se font dans les maisons particulières, on a accoustumé d'en user de la sorte pour les Airs, où l'on cherche le plaisir de l'oüye, qui demande la diversité des chants, et non pas la fréquente répétition d'un mesme Air, bien que les paroles des stances soient toutes différentes.

On doit pourtant sçavoir que ces chants Spirituels, n'ont pas esté composez pour la fin que nous venons de dire, mais seulement pour loüer Dieu, et pour profiter des excellentes pensées qu'on y trouve en les chantant. C'est pourquoy on doit avoir surtout une grande attention aux paroles, si on désire en user selon l'intention de l'esprit qui les a dictées.

Je n'ay pas mis d'argument au commencement des Pseaumes qui sont à quatre parties, parce qu'ils occuperoient trop de place, et ainsi on auroit esté obligé de tourner le feüillet, ce qui embarrasseroit ceux qui chantent, veu qu'ils auroient la Musique d'un costé, et la lettre de la seconde stance de l'autre, et ceux qui joüent des Instruments, ne pourroient pas tourner le feüillet et joüer en mesme temps.



Je n'ay point fait de Basse-continuë à la manière ordinaire, mais une Basse qui servira et pour joüer et pour chanter; afin que celuy quy la doit toucher, ayant la voix de Basse, ne soit point dans le silence, tandis que le corps qu'il anime de ses doigts loüera le Seigneur à sa mode. Pour parvenir à ce dessein, j'ay mis des guidons quand il y a des poses à la Basse pour la voix, lesquels sont marquez dans les lieux où la Basse-continuë doit toucher. La durée de ces guidons est égale au silence de la voix.

Les mesures sont séparées pour la facilité de toutes sortes de personnes; soit pour celles qui chantent, ou qui joüent des Instruments, ou qui conduisent la Musique, ou bien qui souhaittent de voir la partition de cet Ouvrage.

Aux notes où le mol, le quarre et la dièse seront nécessaires, il ne manquera pas d'y en avoir, et là où il n'en faudra pas, c'est signe qu'ils y seroient inutiles.

Si l'on trouve dans mes chants quelque Air qu'on ait entendu autrefois, certainement ce sera quelqu'un de ceux que j'ay composez ci-devant, qui s'est trouvé favorable à l'expression des paroles du Pseaume où il se rencontre.

Le choix que j'ay fait d'un mode, pour convenir à chaque Pseaume en particulier, est cause que j'ay changé de mode et de clef, presqu'à chaque Pseaume.

Il est vray que ce changement est un peu importun pour les Concerts : mais comme c'est une chose essentielle, il n'y a pas eu moyen de faire autrement.

Aussi pour y apporter quelque ordre, j'ay fait une table de tous les Pseaumes, qui sont d'un mesme mode, afin que l'on les puisse chanter de suite.

Néantmoins dans les concerts, pour faire paroistre les contraires, il est expédient de changer de mode, parce qu'il y en a qui sont propres pour le joye, d'autres pour le sérieux, et d'autres pour les plaintes; de sorte que se servant tousjours d'une mesme manière de chanter, cette différence n'arriveroit pas, et partant il seroit à craindre que l'on ne parviendroit pas à la fin que l'on se seroit proposée, en partie qui est de plaire à une grande compagnie composée de personnes d'humeurs différentes, mais au contraire, on se rendroit importun à toute l'assemblée.

Les Censeurs remarqueront beaucoup d'endroits, qui sont contre les reigles de la composition commune, la plus part desquels empeschent de

bien faire chanter les parties, de bien exprimer les passions, et de bien observer la prononciation des paroles: mais s'ils en jugent plustost par l'oreille que par une mauvaise pratique, ils trouveront que ces endroits ont des agréemens qui ne sont pas moins recevables que le reste.

Les reigles ont esté inventées pour la beauté et pour la grâce : mais si en les observant on ne la rencontre pas, il est permis d'en inventer d'autres pour arriver à ce but.

Nous ne sommes plus du temps de Pytagoras, où c'estoit assez de dire : le Maistre l'a dit ainsi. S'il est permis de disputer aujourd'huy contre Aristote, je croy qu'il n'est pas moins permis de disputer contre ceux qui ont establi les reigles de la Musique, veu qu'elles ont bien moins de fondement que les principes de la Philosophie.

Si tous mes chants ne paroissent pas de mesme force, c'est qu'ils sont différents selon la nature des sujets traitez en chaque Pseaume, et les Musiciens judicieux sçavent bien que quant il faut exprimer des passions, les chants sont en apparence plus forts, parce qu'ils sont plus passionnez, encore qu'en effect ils ne soient pas plus ingénieux ; mais cette variété sera peut-estre cause qu'ils auront tous leurs partisants.

Les sçavants en cette profession, et ceux qui sont d'humeur mélancholique, aymeront les chants tristes et passionnez, où se trouvent les beautez de l'Art.

Ceux qui sont gays, se plairont aux chants de mouvement, et je ne croy pas qu'aucun voulût prétendre à la gloire de satisfaire à tout le monde par une mesme voye.

Aussi afin que chacun trouve selon sa disposition des Pseaumes qui auront des chants proportionnez à son humeur, je me suis estudié particulièrement à exprimer les sentimens du Prophète, qui sont tantost tristes, tantost sérieux, et tantost gays, selon les sentimens qui prédominoient en ce grand homme.

Il y a trois advis remarquables, pour se servir de ces Psaumes : le premier regarde les ecclésiastiques, les Religieux, et les Religieuses ; l'autre regarde les Maistres de musique, et le dernier regarde ceux qui les chantent.

Les Ecclésiastiques et les Religieux, qui pour l'ordinaire n'ont point de Dessus, ny presque de Haute-contre, pourront chanter les Pseaumes à deux, à trois, et à quatre parties, selon la rencontre des personnes.

A deux parties, le Dessus se chantera en voix de Taille, et la Basse



comme elle se trouvera écrite, ou bien la Taille et la Basse ensemble.

A trois, le Dessus en taille, et la Taille et la Basse dans leur naturel.

A quatre, s'ils ont des Haute-contres chez eux, le dessus se chantera en Taille, et les trois autres parties se chanteront ainsi qu'il sera marqué dans leurs livres.

Cette manière est la moins parfaite, d'autant que la Haute-contre sera plus haute que le Dessus chanté en voix de Taille.

Que si dans leur maison il y a des Violes, ils s'en serviront au lieu des parties qui leur manqueront, et chanteront les autres.

Les Religieuses, bien qu'ordinairement elles manquent de Taille et de Basse, ne laisseront pas de chanter les mesmes Pseaumes, à deux, à trois, et à quatre parties.

A deux, le Dessus se doit chanter à l'ordinaire, et la Basse en voix de Haute-contre.

A trois, le Dessus et la Basse comme cy-devant, et la Taille en voix de Dessus.

Et celles qui auront un concert de Violes, joüeront les parties dont elles auront besoin, et chanteront les autres; il faut remarquer pourtant, qu'on peut chanter toutes les parties séparément avec la Basse.

Le Maistre, avant que de faire chanter les Pseaumes, doit au moins lire une fois les paroles du premier couplet, et remarquer les passions et les mouvemens qui s'y rencontrent, afin d'alentir la mesure quand ce seront des passions tristes, et la haster lorsqu'elles sont gayes, ou lorsqu'elles sont précipitées ; on doit surtout prendre garde à bien observer les mouvemens selon les passions, si l'on désire toucher les Auditeurs.

Quand il n'y a point de passions, la mesure doit estre un peu grave, puisque le sujet est tel de sa nature.

Ces observations ne sont pas pour les grands hommes ; mais pour ceux qui n'entendent pas toutes les grâces de la Musique.

Si les maistres, pour bien conduire la Musique, doivent lire une fois ou deux les paroles, je croy que ceux qui les veulent chanter, y sont encore plus estroitement obligez: car s'ils ne possédent pas parfaitement le sens des paroles, il ne sçauroient jamais animer ce qu'ils chantent.

Pour bien exprimer les passions, on doit tantost adoucir la voix, et tantost la fortifier; l'adoucir aux passions tristes, et la fortifier aux paroles où il y a quelque véhémence. Et cela se fait à dessein de mieux faire paroistre les contraires, comme il se void au quatriesme Pseaume, et

voici un exemple: « Quand l'esprit accablé sous le faix des douleurs, » c'est une façon de parler qui se doit chanter doucement, et « Par mes cris, » plus fort, « mes soupirs, mes plaintes et mes pleurs, » avec plus de douceur, et ainsi dans les autres rencontres.

Ceux qui sçavent l'Art de chanter, n'ignorent pas ces agréemens, aussi ce n'est pas à ceux-là à qui s'addressent ces advis, parce que j'espère, que les grâces et les ornements qu'ils donneront à mes chants, les rendront considérables.

Il ne faut pas s'estonner que la Musique soit descheüe de l'estime qu'elle avoit autrefois, et qu'elle ayt perdu le don de se faire admirer; c'est un effet de la juste indignation de Dieu, qui l'a privée de toutes ses grâces, pour nous punir du mauvais usage que nous en avons fait. Ce n'est pas un exercice qu'il faille profaner pour entretenir les agréemens d'une desbauche de table ou pour plaire à des objets de péché dont la flaterie fait de fausses divinitez visibles, c'est un Art sacré qui ne doit estre employé que pour payer à Dieu les tributs et les hommages de nos reconnoissances, par de continuels sacrifices de loüanges.

Et si j'osois faire des vœux en faveur de cet ouvrage, je supplirois sa sainte miséricorde, de communiquer à ces chants les bénédictions de l'esprit qui en a dicté les paroles, afin que ceux qui ont eu jusqu'à présent quelque aversion pour les Airs Spirituels, soient touchez de respect et d'amour pour ce bel Art, aussi bien que pour les saintes véritez qui y sont exprimées, et que ceux qui les ont souhaittez par les sentimens de leur piété, puissent y rencontrer la satisfaction qui leur est deue. C'est la seule fin pour laquelle j'ay travaillé, et c'est le principal effet que je demande à Dieu pour ce travail, afin qu'un jour nous puissions tous ensemble chanter ses grandeurs dans le concert des Anges et dans la suite de tous les siècles. »

Qu'est devenue la suite des cinquante psaumes de Mgr. Godeau? De Goüy n'en a-t-il pas mis en musique un plus grand nombre? On a vu plus haut que le compositeur Lambert fut si enchanté des airs du chanoine d'Embrun, qu'il l'engagea fortement à continuer le reste. C'est tout ce que nous savons à ce sujet. Ces notes, coordonnées en vue de venir en aide à celui qui se chargera un jour



de la biographie de Jacques de Goüy, mettront certainement sur la voie de la vérité. Il se peut que son œuvre n'ayant pas obtenu le succès qu'il en espérait, l'auteur se sera épargné la peine d'en poursuivre la publication. Il se peut aussi que la mort l'ait surpris au milieu de ses travaux.

Si les psaumes n'ont reçu qu'un médiocre accueil du public, nous nous refusons à en imputer la cause à leur arrangement à quatre parties. L'auteur avait parfaitement prévu les circonstances où les interprètes ne se seraient pas trouvés en nombre suffisant pour l'exécution de son ouvrage. A cet effet, il a indiqué, dans son introduction, un mode de chanter les psaumes à trois parties, et même à deux parties, selon la rencontre des personnes.

Nous voulons bien attribuer à cette préoccupation, certaines irrégularités harmoniques que l'œil du puriste y découvre. Mais nous ne saurions mettre sur le même compte, les fautes choquantes qui en déparent les beautés. Assurément, il y a dans ce recueil de charmantes mélodies, la plupart gracieuses, d'une simplicité naïve et douce qui vous pénètre vivement. Le musicien a su les resserrer dans un espace nécessairement limité, y adapter un rhythme sensible et leur donner ce tour spontané et naturel que les Français aiment à rencontrer dans les couplets faits pour être chantés de pied levé. Les voix, à ne les consulter qu'isolément, sont chaussées à leur point, pour nous servir d'un terme usité alors. Il règne une grande variété d'allure dans chaque air. Chose étrange ! pendant que le chant de l'opéra s'alourdissait et affectait la forme d'une froide psalmodie, de Goüy essayait de donner un caractère mondain aux hymmes religieux. Il lui a fallu un goût très-épuré, et surtout un courage presque surhumain, pour oser supprimer certains agréments du chant qui furent longtemps à la

mode et dont quelques-uns avaient été inventés par Lambert, que de Goüy alla consulter comme on l'a vu. Bref, de Goüy ne s'est pas fait illusion sur le mérite de son œuvre, en tant qu'on ne l'envisage que sous le rapport de l'invention mélodique. Et même ce mérite n'est pas mince, car, dit l'auteur de la *Philomèle Séraphique*, « il est infiniment plus difficile de composer des cantiques spirituels qui soyent ingénieux, doux et charmans, que des mondains, vains et sensuels. »

Mais, ayant eu la patience de mettre en partition plusieurs de ces psaumes, dont nous avions fait prendre la copie exacte à la Bibliothèque impériale de Paris [1], il nous est revenu que de Goüy avait singulièrement exagéré ses connaissances en contrepoint et n'en possédait même qu'un très-faible instinct pour un compositeur de profession. Il a beau déclarer qu'il s'est affranchi de certaines règles trop minutieuses, ce dont nous l'avons loué, du reste. On sera peu disposé à le prendre au sérieux toutes les fois qu'il parlera des mystères de la science harmonique. Ses airs ne sont, en vérité, que de simples esquisses.

Prenons pour exemple le psaume VIIme, dont le motif est particulièrement agréable. Il y a du mouvement dans les parties. Trois notes se reproduisent, d'une façon assez ingénieuse, assez inattendue, dans les quatre parties, et donnent du piquant à l'agencement harmonique. Le chant de la taille, de la haute-contre et de la basse est assez caractéristique, mais quelque peu forcé et dépourvu de l'élégance qui distingue la partie de dessus. Celui de la basse a, de plus, l'inconvénient d'amener la voix sur la tierce inférieure. L'accent expressif sur « Sauve-nous » est

[1] Les parties ont été soigneusement calquées par M. Albert Vizentini, un brillant lauréat du Conservatoire de Bruxelles, actuellement établi à Paris.



vrai, bien senti, et, malgré l'allure joviale qu'affecte le morceau, il y a là, il faut bien le dire, un cachet sentimental dont il faut tenir compte.

Mais que l'harmonie est loin d'être pleine et serrée! que de notes de remplissage et que d'hérésies! C'est à ne point en croire ses yeux. Avoir quatre parties à sa disposition; ne donner à aucune d'elles une marche nette, décisive; leur assigner du mouvement pour les faire se rencontrer d'une façon barbare, les disposer en imitations sans avoir pesé au préalable, leur valeur tonale; les faire manœuvrer en quintes et en octaves, en ne daignant pas même éviter les fausses relations, c'est là afficher un mépris souverain pour les règles les plus élémentaires de l'art, ou étaler une ignorance extrême, ce qui est plus probable. N'hésitons pas à le dire : L'œuvre de Jacques de Goüy est terne, incorrecte et diffuse.

Les compositions les plus négligées des anciens maîtres flamands sont des modèles de pureté à côté de ces improvisations grossières. Comme les ressources modulantes étaient restreintes, c'était bien le moins qu'on pût faire d'écrire avec correction et régularité. Par une mauvaise disposition des parties, on laissait à découvert toutes ces notes défectueuses sans parvenir à les revêtir d'un masque habilement déguisé comme cela se pratique de nos jours grâce au développement de l'instrumentation.

Il faut voir comment Gobert a traité le même psaume dans son ouvrage précité. Voilà de l'inspiration; voilà du style et du caractère! Il est vrai qu'il était affranchi du soin des quatre parties (il n'en offre que deux), et qu'il a voulu composer des cantiques véritables.

Passons sur les fautes nombreuses de prosodie qui fourmillent

dans chaque psaume de notre musicien, et accusons moins l'auteur que l'époque où il vivait. L'ignorance était profonde en France, sur le terrain de la composition musicale, bien que les ouvrages des grands maîtres italiens y fussent déjà à la mode.

Ce qui précède était imprimé, quand il nous est tombé entre les mains un catalogue de l'année 1776, où l'ouvrage de Jacques de Goüy est renseigné en ces termes :

« Airs à IV parties sur la Paraphrase des Pseaumes de messire A. Godeau, composés par Jaq. de Govy (avec les paroles). Paris, 1650, long in-12, 4 vol., vélin ; rare [1]. »

Ces quatre volumes portent la date de 1650, ce qui paraît au moins singulier, à en juger par l'inscription du dernier feuillet de la partie de soprano, inscription ainsi conçue : « Achevé d'imprimer pour la première fois le samedy dixiesme décembre mille six cens cinquante. »

De Goüy figure aussi, pour quelques lignes, dans le IVme volume récemment publié de la *Biographie universelle des Musiciens* (2me édition). Il y porte le prénom de Jean et son œuvre est intitulée : « Airs pieux à quatre parties. » M. Fétis dit que la musique des psaumes composée par de Goüy eut peu de succès, parce qu'elle était écrite à quatre parties. Nous croyons que M. Fétis est dans l'erreur, puisqu'elle se chantait aussi à trois, voire même à deux parties.

[1] *Catalogue fait sur un plan nouveau, systématique et raisonné, d'une bibliothèque de littérature, etc., d'environ XIX mille volumes, dont la vente se fera à Utrecht, le 14 octobre 1776.* T. I. — 1776, p. 267, n° 2770.



RENSEIGNEMENTS

CONCERNANT

L'AMIE D'ANTOINE VAN DYCK

A SAVENTHEM.

NOTICE

PAR

M. L. GALESLOOT,

Membre correspondant de l'Académie d'Archéologie.

En 1861 je fournis à la *Revue trimestrielle* [1] une notice où je racontai l'émeute qui éclata au village de Saventhem, le 16 septembre 1739, lorsque le comte de Königsegg-Erps, baron de Saventhem, voulut ravir aux braves habitants de cet endroit le tableau de Van Dyck, dont la renommée est européenne. Je dis avec quel élan ces dignes villageois défendirent la possession de ce chef-d'œuvre de l'art, qui leur est toujours si cher. J'analysai, en même temps, le procès qui résulta de ce conflit devant le conseil souverain de Brabant, entre les habitants de Saventhem, d'une part, et Aimé Van Gameren, drossard de la baronnie, avec le mayeur, d'autre part. Ce procès n'eut pas de suite, que je sache. Tout ce qui est certain, c'est que le bon droit

[1] Tome XXX, p. 151.

était du côté des villageois, qui, fort heureusement, avaient à leur tête un homme éclairé dont il faut révérer la mémoire, puisque c'est surtout à lui que la Belgique doit d'être restée en possession d'une des plus belles compositions de Van Dyck. Je veux parler de M. Jean-Remacle vicomte de Thisquen, conseiller au conseil des finances [1]. Une heureuse découverte me force aujourd'hui de revenir sur cette affaire.

Il n'y a guère longtemps, en mettant en ordre une série de procès qui font partie des archives du conseil de Brabant, je mis la main sur une nouvelle liasse touchant les démélés qui nous occupe. Le comte de Kõnigsegg-Erps, dont on ne peut guère approuver la conduite dans ces circonstances, avait tellement insisté pour que la fabrique de l'église de Saventhem vendît la toile du peintre anversois, qu'en réalité je le soupçonne d'avoir voulu l'acquérir pour son propre compte d'une manière détournée. Comment expliquer autrement, pour un homme tel que lui surtout, cette inqualifiable entreprise? Pouvait-il ignorer qu'il enlevait à sa baronnie son plus bel ornement? Qu'il privait les Pays-Bas d'un de ses plus beaux joyaux en fait d'art? Quoiqu'il en soit, plein de dépit du mauvais parti que les habitants de la localité avaient fait à l'acquéreur [2] et à ses aides, le comte de Kõnigsegg-Erps les fit sommer de comparaître devant le conseil de Brabant afin qu'ils justifiassent et leurs prétentions et leur conduite. Une procédure écrite, fort vive, s'engagea donc entre les deux parties. Comme elles se fondaient à-peu-près sur les mêmes arguments que ceux invoqués dans l'autre

[1] Il mourut le 28 avril 1759 et fut enterré dans l'église de Saventhem où l'on voit encore son tombeau. Il avait une maison de campagne dans cette localité. C'était précisément celle où avait habité la maîtresse de Van Dyck, personne d'une famille honorable comme on va le voir.

[2] C'était Jacques de Roore, peintre anversois, fixé à La Haye.



procès et que j'ai donné de ces arguments une analyse substantielle, je me dispenserai d'y revenir. Pourtant, pour ne pas tromper entièrement l'attente du lecteur, je mettrai sous ses yeux le texte de la requête que le seigneur de Saventhem présenta au conseil de Brabant [1], ainsi que le projet de l'acte de vente qui y est mentionné [2]. Cette requête contient l'exposé historique du conflit, au point de vue du demandeur, bien entendu. La réplique ne se fit pas attendre ; elle fut mordante, acerbe. Puis vint la triplique, etc., etc. Mais, cette fois encore, des flots d'encre coulèrent pour rien et les avocats en furent sinon pour leurs honoraires, du moins pour leurs arguments. Le procès dut rester sans décision, puisque ni les registres ni les liasses aux sentences de la Cour ne contiennent d'arrêt définitif. L'absence de cet acte essentiel me fait présumer que les parties s'arrangèrent à l'amiable devant le juge-commissaire, chargé d'instruire la cause. Et puis le curé de la localité, qui était aussi porté pour la vente du tableau, sentant évidemment ses torts, s'efforça de faire prévaloir la voie de la conciliation.

Avant de reproduire la requête en question, il importe de dire quelques mots d'une autre pièce, plus intéressante à coup sûr, que l'on trouvera également imprimée à la suite de cette notice [3]. Dans ma notice précédente, je disais que je n'avais rien trouvé de nouveau touchant la jeune fille dont Van Dyck s'éprit à Saventhem et qui le captiva au point qu'il oublia auprès d'elle et son art et

[1] Annexe I.

[2] Annexe II. La vente du tableau n'ayant pu se réaliser, le peintre Jacques de Roore partit pour La Haye en laissant une procuration pour effectuer cette vente dans un moment plus favorable. (*Voyez* l'annexe III). Cette pièce est tirée du protocole n° 6407 du notariat général de Brabant.

[3] Annexe IV.

sa gloire naissante et son illustre maître. Il n'en a pas été de même cette fois. En parcourant la liasse de procédure dont je viens de parler, j'y trouvai un acte extrêmement curieux. C'est une attestation passée le 19 novembre 1739 devant le notaire Gansemans, de résidence à Cortenberg [1], touchant l'origine de la peinture de Van Dyck. Cette attestation se fit à la demande des habitants de Saventhem qui s'en servirent contre leurs adversaires. Le personnage qui la donne est messire François-Ferdinand Van Ophem, capitaine réformé de cavalerie, né à Bruxelles, domicilié à Louvain, âgé de quatre-vingt-onze ans ou approchant. Ce vieillard déclare qu'il a plus d'une fois entendu dire à son père que le tableau représentant saint Martin, qui orne l'autel consacré à ce saint, dans l'église de Saventhem, fut exécuté par le célèbre peintre Van Dyck, vers l'année 1629 ; que dans ce temps, Van Dyck recherchait en mariage la demoiselle Isabelle Van Ophem, qui était sa tante à lui, comparant, et la propre sœur de son père [2]; que Van Dyck logeait chez ce dernier, lequel remplissait pour lors l'office de drossard de la baronnie de Saventhem, et qu'il y prenait sa nourriture. Cet acte se tait sur la seconde peinture de Van Dyck, où il s'était plu à reproduire les traits de sa bien aimée ; mais il nous révèle un fait nouveau concernant le saint

[1] Annexe IV. Les protocoles de ce notaire sont aux archives du royaume. (Notariat général de Brabant). L'attestation originale dont il s'agit s'y trouve avec d'autres pièces concernant l'affaire de Saventhem. (N° 4064 de l'Inventaire).

[2] La famille de Van Ophem était noble et ancienne. Elle possédait à Saventhem quelques petits fiefs relevant directement du duché de Brabant. Elle est mentionné pour ces fiefs dès le commencement du XV[e] siècle. *(Voy.* les registres aux reliefs de la cour féodale de Brabant, aux Archives du royaume, et A. Wauters, *Hist. des environs de Bruxelles*, t. III, p. 170). M. Van den Broeck, de Bruxelles, qui descend de la famille de Van Ophem, s'occupe à en former une généologie. Espérons qu'il parviendra à établir la filiation de la belle et intéressante maîtresse de Van Dyck.



Martin. Il y est dit que, en 1672, par suite de l'invasion des Français, à ce que je crois, le tableau fut transporté chez le comte d'Erps, à Bruxelles. Martin Spruyt, alors doyen de chœur de la collégiale de Sainte-Gudule, depuis évêque d'Ypres, l'ayant vu là, manifesta le désir de l'acquérir et en offrit six mille florins. Le comte agréa cette offre. C'était certes une mauvaise inspiration de sa part ; mais il en eut une excellente qui ne vint pas au comte de Königsegg-Erps : il consulta les habitants de sa baronnie qui rejetèrent vivement la proposition du doyen Spruyt. Ils disaient : « cette vente ne s'effectuera jamais. Le comte pense-» t-il que nous agirons comme les habitants de Laeken, qui jadis » se défirent d'un tableau représentant, « un *Crucifix*, ce qui » occasionna dans cette commune de graves désordres.... ? » Quel était ce tableau, qui sans doute ornait l'antique église de Laeken, et dont la vente fit naître des scènes tumultueuses? Voilà ce que j'ignore. Une chose est certaine, c'est que les deux épisodes de Laeken et de Saventhem prouvent que nos campagnards savent apprécier les œuvres d'art qui ornent leurs temples, surtout quand d'anciennes traditions s'y rattachent. Et, pour le dire une dernière fois, sachons gré aux anciens habitants de la commune de Saventhem et au vicomte de Thisquen qui par leur énergie et par leur vigilance, parvinrent à conserver à la Belgique une toile que les nations étrangères lui envient.

I.

Requête présentée par le comte de Königsegg-Erps au Conseil de Brabant.

Aen den Keyser ende Coninck in synen souvereynen raede geordonneert in Brabant.

Verthoont met eerbiedinge den *grave van Königsegg-Erps*, als baron der prochie ende heerelyckheyt van Saventhem, dat in den zyden autaer van de kercke der selver parochie [1] wordt gevonden seekere schilderye geschildert op slecht en dun panneel, representerende *Sinte Merten te peerdt en twee bedelaers*, die voor desen aldaer gegeven is geweest door wylen den fameusen schilder *Van Dyck*, den welcken uyt affectie voor sekere dochter, die hy aldaer vervolgde en pretendeerde, aen de selve kercke voor desen oock hadde gegeven, alles sonder eenigen den minsten last ofte conditie, noch eene andere schoone schilderye geschildert op doeck, representerende *de famillie van onse Lieve-Vrouwe*, ende dat om door de representatie van den persoon van onse Lieve-Vrouwe te verbelden de dochter die hy pretendeerde, ende door den voorschreve heyligen synen eygen persoon op het peerdt, dat hem vereert was geweest door den fameusen schilder Rubens, als blyckt uyt het extract authenticq uyt sekere receuil historique [2].

Dat de voorschreve schoone ende costelycke schilderye, representerende de familie van onse Lieve-Vrouwe, die geschildert was op doeck, voor desen in oorloge tyden geemporteert is geweest door de fransche trouppen, soo ende gelyck dat des noodt by verscheyde gelooffwerdige getuygen, gefondeert op de traditie, can geprobeert worden, alhoewel daer niemandt meer int' leven en is, die de voorschreve oorloge tyden heeft gesien ende by gewoont.

Dat de voorschreve andere schilderye, geschildert op panneel, als vooren, die het geluck heeft gehadt van de handen ende rapine van den vyandt te

[1] On voit que le comte de Königsegg s'efforçe de déprécier la valeur de la toile de Van Dyck.

[2] Il s'agit du *Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes*, par Félibien, historiographe du roi de France et garde des antiques de S. M. p. 288



ontgaen by laps van tyde soodaeniglyck verargert is, dat de selve alreede op verscheyde plaetsen is geschelfert en gescheurt of gespleten, ende in corten tyde staet te vergaen op niet :

Het welck soo den verthoonder als Syne Eminentie in qualiteit van Arts-Bisschop van Mechelen, ten jaere 1721, heeft beweeght om hun schriftelyck consent ende permissie te verleenen op het versoeck van den pastoor en drossaert van dien tyde, ten fine om de selve schilderye op panneel uytter handt te laeten vercoopen, ende eene copye in plaetse te stellen. Namentlyck door dien men aldan in hope was datter eenen liefhebber gevonden soude syn geweest, die daer vooren, ten behoeve van de kercke, soude hebben gegeven de somme van vier duysent guldens wisselgelt, het welcke als dan niet en is geluckt. Dat den tegenwoordigen drossart, den advocaet Amatus Van Gameren, eyndelyck gevonden hebbende eenen liefhebber in den Haege, den welcken gecomen is tot de somme van duysent ducatons, oft dry duysent guldens wisselgelt comptant te betaelen, ten behoeve van de voorschreve kercke van Saventhem, alwaer het nootsaeckelyck is nieuwe autaeren, ornamenten, ende verscheyde andere indispensable noodtsaeckelykheden te maecken, ende tot dien berydt is voor goede ende suffisante borge, binnen den tydt van dry a vier maenden, op synnen cost, te leveren eene behoorelycke copye geschildert in perfectie, op wel geplamuerden ende geconditionneerden doeck, ter selve hooghde ende breede, waermede soo de voorschreve kercke als den gemelden autaer hun volcomen ciraet sullen hebben, ende selffs beter als voor desen, sigh by requeste andermael heeft geaddresseert aen den verthoonder, den welcken alles rypelyck geexamineert ende geconsidereert ende gesien tot dien de voorgaende permissie van Syne Eminentie, de date 10 july 1721, beneffens syn eygen voorgaende gedraegen schriftelycke consent ende permissie van den 10 may ejusdem anni 1721, als mede de iterative schriftelycke permissie van Syne gemelde Eminentie, als geestelycken oversten der voorschreve kercke van Saventhem, in date 31 augusti 1739, andermael heeft geconsenteert in de voorschreve vercoopinge der gemelde schilderye, ende den selven drossart, beneffens den pastoor van aldaer, heeft geauthoriseert om de voorschreve schilderye uyt der handt te vercoopen, ende aen den cooper te laeten volgen voor de voorschrevene somme van duysent ducatons, wissel gelt, ende voorts op de gemelde voordere conditie, mitsgaeders om de voorschreve coopsomme onder hun acquit ende quittantie ten behoeve der

voorschreve kercke te Saventhem tot volcomen descharge van den cooper te ontfanghen, om ten behoeve van de voorschreve kercke geappliceert ofte geremplaceert te worden naer behooren.

Dat den voorschreve drossaert Van Gameren, ingevolge van dien, den voorschreve cooper alhier heeft laeten comen uyt den Hage ende hun ter goede trouwe, op den 16 september, hebben getransporteert tot in de voorschreve kercke van Saventhem met intentie om den act van vercoopinge op den voet van het nevensgaende projet aldaer te passeren [1], ende ten selven tyde te effectueren de reele overleveringe der voorschreve schilderye, die men hadde moeten aennemen te leveren tot binnen deze stadt Brussele. Doch, welcke overleveringe aldan by formel tumult [2] van eenige ingesetenen die nochtans daer aen niet het alderminste te seggen en hadden, fytelyck is belet geworden als blyckt by de originele declaratie van vier werckluyden, die de selve schilderye ten contentemente van den cooper alreede seer voorsightighlycke afgedaen ende gepackt hadden in eene casse, om de selve te transporteren tot binnen dese stadt Brussele ende aen den cooper, volgens besprocken conditie, alhier over te leveren.

Dat den voorschreve cooper sig alvolgens hebbende moeten retireren, sonder dat den coop voltrokken was, daerover aenstonds heeft geprotesteert van alle expresse ende noodeloose vacatie, waer op den gemelden drossart hem heeft verwillicht van ten minsten noch twee a drymael 24 uren patientie te willen hebben, ende aenstonts hier te hove heeft gepresenteert de requeste alhier in originale neffensgaende, waer op geappointeert was dat de heere commissarissen in saecke gedeputeert hun tegens den 22^{en} deser ten negen uren voor noen souden hebben getransporteert binnen het voorschreve Saventhem, om de ingesetenen verbaelyck te hooren ende naer gelegentheyt te disponeren, de welcke soo by publicatie van de selve appostille op den 20 deser naer de hooghmisse binnen het voorschreve Saventhem, gedaen door den deurweerder de Smeth, als by affictie van den selven appointemente door hem *eodem tempore* gedaen uit wysens des zelffs originele contre relaes daer toe oock reelyck gequaert ende gedaeght syn geweest.

Doch, sonder dat tot hier toe daer op iets voorders is gevolght uyt dien

[1] *Voy.* l'annexe II.

[2] Ce tumulte fut très-violent. Les paysans accourrurent armés de fusils, de faux, de bêches, etc., envahirent l'église et forcèrent les ouvriers de remettre le saint en place.



dat den pastoor van het selve Saventhem sulcx metter minnen heeft mynen by te leggen, ende op desen tittel heeft bekomen, dat tot hier toe alles is onderbleven.

Dan alsoo men tot op deser ure geen het alderminste effect en heeft vernomen van de gemelde minnelycke beylegginge, ende dat men den gemelden cooper die van op den 19en deser is wedergekeert naer den Haege, niet verder en heeft connen verwilligen, als om behoorelyck procuratie ende authorisatie te verleggen op sekeren goeden ende suffisanten persoon binnen dese stadt Brussele, *in ordine*, om den selven coop in synen naem op den voet vant' voorschreve project alnoch aentegaen, te passeren, ende de voorschreve coopsomme ten vollen comptant te tellen, mits conditie dat alles sal voltrocken ende oock de reele overleveringe der gemelde schilderye binnen dese stadt Brussele sal geeffectueert worden binnen den tydt van vyfthien a sesthien daegen uyterlyck ende andersints niet, van welcke 15 a 16 daegen alreede acht volle daegen verloopen syn. Mitsgaeders alsoo het seker is, datter van de gemelde schilderye geen het alderminste profyt meer te verhoopen en is, in cas men dese favorable occasie laet voorbygaen, abstract van de costen ende procedure die men is den selven gevalle over de gemelde noodeloose expresse vacatie &a sal moeten uytstaen, oorsaecke den verthoonder uyt iever voor den interest ende profyte van de kercke genoodtsaeckt wordt syn recours te nemen tot desen souvereynen hove, oodtmoedelyck biddende gelieve gedient te wesen, in aendacht nemende allen het gene voorschreve ende naementlycke datter niemandt van de ingesetenen aen oft over de voorschreve schilderye iedt het alderminste te seggen en heeft, aen alle ende jegelyck ingesetenen van Saventhem te ordonneren van promptelyck te compareren ten dage ende ure by het Hoff te prefigeren voor heeren commissarissen in saecke gedeputeert, ende aldaer binnen den tydt van 24 uren te bewysen uyt wat hoofde ofte op wat tytel sy verstaen hun tegens de voorschreve vercoopinge te opponeren, op pene dat andersints ende by faute van dien aen den suppliant sal worden gepermitteert de voorschreve schilderye door synen voorschreven drossart met de sterck handt te doen afhaelen, ende aen den gecommitteerden van den voorschreve cooper binnen dese stadt over te leveren voor de gemelde somme van dry duysent guldens comptant wisselgelt, ten behoeve der voorschreve kercke van Saventhem, ende voorts op conditie als by het gemelt project van vercoopinge, ende in cas van ongefondeerde oppositie op pene dat de

gemeynte ende iederen opponent *in solidum* ende in hunnen priveen naeme, sullen worden gecondemneert de voorschreve somme van dry duysent guldens wisselgelt met de interesten van dien t'sedert den instel deser saecke aen ende ten behoeve der voorschreve kercke op te leggen ende te betaelen, ende tot dien sullen worden gecondemneert in alle costen, schaeden ende interesten alreede geleden ende nog te lyden, met permissie van de selve te mogen libelleren cum expensis, alles sonder prejuditie van de actie van officie wegen over het voorschreve tumult, oft, dat andersints. &a. Dit doende &a.

Signé J. De Swert [1].

II.

Projet de l'acte de vente du tableau de Van Dyck dressé devant le notaire Mabeuge de Bruxelles.

16 Septembre 1739.

Comparerende voor my Philippus Emanuel Mabeuge als openbaer notaris by syne majesteyts souvereynen Raede van Brabant geadmitteert, tot Brussele residerende, ende in de presentie van de getuygen naergenoempt in propre persoonen den eerweerdigen heere Joannes Anthonius Van Homberge pastor der parochie ende baenderye van Saventhem, landtdeeken van den selven districte, ende heer ende meester Amatus Van Gameren drossaerd der selve baenderye ter eende, welcke comparanten (ingevolge de authorisatie hun respectievelyck tot het geene naerbeschreven verleent ende gegeven door het vicariaet van het aertsbisdomme van Mechelen de date 31 augustus van desen jaere 1739 ende degene van heer ende meester J. de Swert als volmachtigden van wegens syne excellentie den heere grave van Königsegg-Erps baenderheere van Saventhem &a. geduerende desselffs absentie van date 12 september van den selven jaere, aen my notaris ende getuygen alhier in originali gethoont ende gebleeken) hebben verclaert vercocht gecedeert ende getransporteert te hebben aen ende ten behoeve van d'heer Jacques de Roone schilder woonende in den Haege hier mede comparerende ter tweedere die den naerbeschreven coop is accepterende; dats te weten seckere schoone schilderye geschildert op panneel staende actuelyck binnen de kercke van Saventhem in den authaer toegeeygent aen den heyligen Martinus verbeldende den selven heyligen te peerdt ende twee

[1] De Swert était l'avocat du comte de Königsegg-Erps.



bedelaers om ende mits de somme van dry duysent guldens brabants wisselgelt dewelcke de eerste comparanten bekennen in comptante penningen uyt handen van den tweeden comparant als nu wel ende deughdelyck ten behoeve van de voorschreve kercke van Saventhem ontfangen te hebben dienende dese desaengaende van volle ende absolute quittantie van reele voldoeninge sonder van andere ofte voordere te moeten doceren, ende voorts op de conditien dat de eerste comparanten de voorschreve schilderye sullen moeten doen leveren binnen de stadt Brussele ten koste der voornoemde kercke.

Item is noch geconditionneert dat den tweeden comparant in de voorschreve kercke sal moeten laeten den vergulden leest synde actuelyck aen de voorschreve schilderye ende door hem geschildert worden eene perfecte copye in olie verf van de voornoemde schilderye te weten op wel geplamuerden ende geconditionneerden doeck ter selve hooghde ende breede als actuelyck is de voorschreve schilderye welcke copye den tweeden comparant tusschen heden ende vier toecomende maenden t' synen coste ende laste sal moeten leveren binnen de stadt Brussele met authentiecque declaratien van twee fameuse schilders dat deze is bestaende in eene zeer wel geconditionneerde copye van het voorbenoempt stuck.

Hier mede comparerende.... .... ingesetenen borger ende coopman binnen de stadt Brussele, den welcken sig tot het volbrengen ende leveren der voorgevoerde copye, is stellende als borge principael ende in solidum, voor den tweeden comparant onder renuntiatie van het beneficie ordinis et discussionis synde den selven derden comparant van het effect dier door my notaris onderricht.

Alle welcke clausulen ende conditien de voorschreven comparanten in hunne voorschreve qualiteyten respectievelyck syn accepterende ende beloven punctuelyck te achtervolgen onder verbintenisse van hunne persoonen ende goederen present ende toecomende constituerende N...N.., ende alle 't hoorders deser om in hunnen naem te compareren in den Souvereynen Raede van Brabant, ende alomme elders daer het van noode wesen sal, ende aldaer in cas van gebrecke den gebreckelycken in het gene voorschreven gewillichlyck te doen ende laeten condemneren met costen.

Aldus gedaen ende gepasseert binnen de Baenderye van Saventhem, op den 16 september 1739, ter presentie van........................

III.

Acte de procuration donnée par le peintre Jacques de Roore, au moment de son départ pour La Haye.

18 Septembre 1739.

Op heden den 18 september 1739, comparerende voor my onderschreven notaris geadmitteert by syne majestyts souvereynen Raede van Brabant, tot Brussel residerende, ende in de presentie van de getuygen naergenoempt d'heer Jacques de Roore, schilder woonende in den Haege, welcken comparant heeft verclaert soo hy doet mits desen, te geven vollen last ende procuratie aen sieur Joannes Van der Steen, ingesetenen borger ende specier binnen dese stadt, om in synen comparants naem te contracteren met d'heer Amatus Van Gameren, drossaerdt der baenderye van Saventhem, als daertoe geauthoriseert synde, op den voet van het medegaende project, door my notario opgestelt ende aen den selven comparant alhier tegenwoordich synde voorgelezen [1], over eene schilderye in de kercke van Saventhem, representerende den heyligen Martinus te peerdt, voor eene somme van duysent ducatons, maeckende dry duysent guldens wisselgelt, mits het selve stuck tusschen heden ende een maendt worde gelevert ten huyse van den voornoemden sieur Van der Steen, den welcken de voorschreve somme naer het leveren van t' voorschreven stuck promptelyck sal betaelen, belovende te houden voor goet vast ende van weirde hetgene den voorschreven sieur Van der Steen sal comen te doen ingevolghe dese tegenwoordige procuratie ende al oft hy comparant selffs daer present waere offte soude selver connen doen, onder verbintenisse van synen persoon ende goederen present ende toecomende. Aldus gedaen ende gepasseert binnen dese stadt Brussele ter presentie van sieurs Jacobus Fatseron ende Geeraert Hoet, testibus requisitis.

(Signé) Gérard Hoet ; Jacques de Roore ;
J. Vasseron.

[1] C'est le projet qui précède.



IV.

Attestation du capitaine François-Ferdinand Van Ophem, concernant l'origine du tableau de Van Dyck.

19 Novembre 1739.

Op heden, desen negenthiensten novembris XVII[c] negen en dertigh, comparerende voor my, als openbaer notaris by syne Majesteyts souverynen raede van Brabant geadmitteert, tot Cortenbergh residerende, ende in de presentie van de getuyghen naergenoemt, in propre persoone JONCKER FRANCISCUS-FERDINANDE VAN OPHEM, capiteyn van peerden gereformeert, &[a], ghebortigh der stadt Brussele, ende teghenwoordigh woonachtigh binnen de stadt Loven, oudt ontrent de een-en-negentigh jaren welcken voorschreven comparant verclaert by desen, ter instantie van Hendrick Vermeren, pachter ende innegesetenen der baenderye van Saventhem, als gecommitteerde der innegeseten van aldaer, waerachtigh te wesen, dat hy, heere comparant, van wylen synen heere vaeder differente reysen hooren seggen heeft, dat seeckere schilderye representerende den patroon van Sinte-Martinus, staende in den autaer ende choore van Sinte-Martinus, binnen de parochiale kercke van het voorschreven Saventhem, gheschildert was in den huysen van wylen den heere vaeder van hem, attestant, alwaer tegenwoordigh van teyt tot teyt woonachtigh is den heere vicomte de Tisque [1], door wylen den weyt vermaerden schilder Van Deyck, wesende ontrent den teyde anno sesthien hondert negenentwintigh, dat de selve schilderye aldaer geschildert is. Mede heeft hy, heere attestant, van wylen synen voorschreven heere vader oock dickwils wel hooren seggen dat den voorschreven schilder Van Deyck en dyen teyde ten houwelyck versochte, wylen Jouffvrouwe ISABELLA VAN OPHEM, syne gewesene attestante moye, ende eygen suster van wylen synen voorschreven heere, vaeder, ende dat hy Van Deyck uyt die redene was seggende, dat synen naem Martinus [2] was, ende dat den patroon van Saventhem oock eenen Martinus was, voor memorie wel wilde aen de kercke van Saventhem vereeren eene schilderye representerende Sinte Martinus, ghelyck hêt effectivelyck al soo volgens het seggen van wylen den heere vaeder van hem

[1] Lisez de Thisquen.

[2] Le prénom de Van Dyck était Antoine comme chacun le sait.

attestant geschiedt ende geeffectueert is ; dat hy, Van Deyck, ten teyde van het schilderen der selver schilderye den kost ende drank was hebbende by synen voorschreven heere vader, sonder dat iemandt anders buyten het gene voorschreven aen de selve schilderye iets heeft becostight.

Item verclaert hy, heere attestant, alnoch voorders dat ontrent den jaere *sesthien hondert twee en seventigh*, ten welcken teyde wylen synen voorschreven heere vaeder binnen het voorschreven Saventhem drossaert [1] was, de voorschreve schilderye ghevlucht was binnen Brussel, ten huyse van wylen den heere Graeve Van Erps [2] baron der voorschreve baenderye van Saventhem, dat als dan wylen den hoogheerweerdigen heere Martinus Spruyts, doen ter teyt synde choor deken van Sinte-Gudula, binnen Brussel, ende naderhant Bisschop van Iperen, de selve schilderye aldaer ten huyse van den voorschreven heere Graeve Van Erps siende, aen den selven heere graeve versocht heeft om de selve schilderye te coopen; dat daer op den voorschreven heere graeve voor antwoort gegeven heeft dat hy sulckx eens soude doen proponeren aen de ghemyntenaeren van Saventhem ; dat dese propositie effectivelyck is gheschiedt, dan en weet, hy attestant, niet te seggen wie deze propositie gedaen heeft ; dan weet hy, heere attestant, noch wel dat se voor de selve schilderye waeren presenterende ses duysent guldens, ende boven dyen eene copye soude hun gelevert worden van den eersten meester dier binnen Brussel te vinden soude geweest hebben ; ende oock wel te weten dat de gemyntenaeren dese voorschreve propositie seffens affslaegende, seggende dat dusdanighe vercoopinge noynt en sal gheschieden, ende wat wylen den voorschreven heere grave vermynde dat die van Saventhem soodanigh schoon present

[1] Le drossard était un officier préposé au maintien de la police, comme les amman, les écoutètes, les baillis et les mayeurs.

[2] François de Boisschot, comte d'Erps, baron de Saventhem, seigneur de Grand-Rigard, lieutenant de la cour féodale de Brabant, décédé le. . . . . Le tableau de Van Dyck avait été transporté chez le comte d'Erps, à cause de la présence des Français à Saventhem. En 1673, des cavaliers du marquis de Rochefort entrèrent dans le village, au moment où l'on y célébrait la messe, pénétrèrent dans l'église, la gaspillèrent, enlevèrent une remontrance d'argent, jetèrent les hosties et outragèrent les femmes et les filles. Ces excès causèrent beaucoup d'émigration à Bruxelles, mais Louis XIV était tout puissant et on osa à peine réclamer. (Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles*, t. III, page 164). Ce fut dans une de ces bagarres, suites inévitables de la guerre, que disparut l'autre tableau de Van Dyck qui ornait la modeste église de Saventhem.

soude gaen vercoopen, ende alsoo gaen doen gelyck eertyts gedaen hadden die van Laecken, de welcke hun schilderye, representerende *een cruysefix*, vercocht hadde, t'gene aldaer groote disorders veroorzaeckt hadde. Synde hy, heere attestant, oock noch wel endachtigh dat de selve propositie tot het vercoopen der meergenoemde schilderye, representerende Sinte Martinus, seffens vernietight wirdt, gevende hy, heere attestant, voor redene van wetenschap de gene resulterende syn uyt dese syne depositie, ende voorders t'gene voorschreve alsoo ghehoordt, ende ghesien te hebben, bereedt synde, des aensocht, te worden den inhoudt dyer met eedt te vernieuwen daer ende alsoo. Ende naer voorlesinghe, heeft hy, heere attestant, daer hy ghepersisteert ende onderteeckent, ter presentie van Philippus Jacobus Eekelaer ende Peeter Jonghbaerts, als getuygen hiertoe aensocht, ende gebeden. Synde de originele minute deser becleedt met behoorelycken zegel by den voorschreven comparant ende getuygen beneffens my notaris onderteeckent.

Quod attestor.

Signé, G. GANSEMANS, nots.
21 nov. 1739.

SAINT LAMBERT.

NOTICE

PAR

M. ALEX. SCHAEPKENS,

membre correspondant de l'Académie d'Archéologie.

Le chanoine Ernst, en parlant du martyr et de la mort de saint Lambert, dit qu'il existe une différence de date de treize ans entre les traditions de l'église de Liége et les historiens qui ont parlé de cet événement. Dans l'index chronologique du tome troisième des *Scriptores rerum francicarum*, p. 82, Dom Bouquet place sa mort sous l'année 707. Les auteurs des *Acta Sanctorum* la rapprochent jusqu'en 709 [1]. Je ne déciderai pas, dit le même auteur, de quel côté se trouve la vérité [2]. Ce grand événement dans l'histoire religieuse a occupé les historiens, sans que jusqu'à présent on ait pu établir d'une manière exacte l'année où il eut lieu.

Après que saint Lambert et les gens de sa maison *(domestici)* eurent été assassinés, quelques-uns des siens, qui avaient échappé au massacre, revinrent après le départ des malfaiteurs et déposèrent le corps de leur maître dans une nacelle, sur la Meuse, qu'ils diri-

[1] *Acta Sanctorum*, 17 septembre, t. V, p. 518.

[2] *Tableau historique et chronologique des suffragants ou co-évêques de Liége*, p. 248. Ce sont sans doute ces deux dates, 707 ou 709, que le savant tient pour les plus probables.



gèrent de Liége vers Maestricht pour l'ensevelir là où était le siége épiscopal. Fisen, *in Floribus ecclesiæ*, mentionne qu'un ange plana au-dessus de l'église de Notre-Dame de Maestricht pour annoncer au peuple de la ville l'arrivée des restes mortels de leur évêque et s'exprime ainsi : *Trajectensibus annunciatum ferunt ab angelo, qui supra Dei parentis ædem omnibus conspicuus, digito ad mosam intento gloriosas invicti martyris exuvias commonstravit, ejus hodie super esse monumentum angeli signum in ejusdem templi culmine manu ad fluvium protenta* [1]. D'après Stephanus et Sigebert toute la ville de Maestricht reçut le corps inanimé de son évêque en pleurs. Ils le portèrent, dès qu'il fut débarqué et posé dans un cercueil (feretro), vers l'église de Saint-Pierre où était le tombeau de son père. Cette grande vénération et cet amour pour le saint de la part du peuple de la ville s'explique non seulement par sa vie sainte et exemplaire, mais aussi par son illustre naissance; saint Lambert, dit Anselme [2], était de très-noble extraction; son père Aper, homme noble et illustre, était de maison royale. Il dit également que Aper avait sa maison à Maestricht, *ad domum comitis Apri in Trajecto*, et le chanoine Nicolas, en le mentionnant, ajoute qu'il gouvernait bien son comté [3]. Le même biographe dit qu'on porta le corps du saint le lendemain de son arrivée à l'église de Saint-Pierre (qui est près de la ville aux bords de la Meuse), et d'après les autres biographes une mélodie céleste d'anges et la voix bien connue du saint martyr fut

[1] Aucun autre auteur ne mentionne ce fait. Une statue placée au sommet de l'église, représentant une vierge, ou le génie de la ville, étendant le bras, a été longtemps regardé par le peuple comme un souvenir consacré à l'arrivée des reliques du saint martyr.

[2] *Recueil de Chapeauville*, t. I, p. 106.

[3] Aper était selon toute probabilité comte du Masgauw ou Maeseland supérieur, *Mém. hist. sur les anciennes limites du Limbourg*, par le chevalier DE CORSWAREM.

entendue nuit et jour; cependant, le jour après le martyr ou l'arrivée du corps, les habitans de Maestricht craignant Dodon, n'osèrent pas lui ériger un tombeau digne d'un si grand évêque; ils ouvrirent donc celui de son père auprès des restes duquel ils déposèrent le corps du saint martyr. Stephanus, comme la plupart des autres biographes, mu par une grande vénération pour le patron de Liége ajoute qu'une odeur suave émana du corps lorsqu'on l'enterra. L'ancienne église de St-Pierre, où on enterra le saint comme nous l'avons dit, était située sur les rives de la Meuse en dehors de la forteresse de Maestricht. Le chanoine Nicolas fait ainsi la description du lieu que Hugo II, évêque de Liége, dans un diplôme de 1296, appelle le patrimoine particulier du saint : *Erat autem solitaria sita fere in ipsa mosæ ripa ad orientalem clivum montis*, *quem in colæ castra vacant habens inter se et trajectum quasi quemdram limitem jecorum* (jaer) *fluviolum*.

L'ancien *castrum mosæ trajectensis*, comme l'appelle Mabillon, la ville, la forteresse ou plutôt le *Porticus* des Romains, puisque sa situation est très-favorable pour l'abordage, et où les anciennes constructions s'allignent principalement le long du fleuve, comptait, à l'époque du martyr de saint Lambert, deux grandes églises, celle de Notre-Dame, bâtie aux bords de la Meuse près de l'ancien pont et de la *porta Regia*, et celle de Saint-Servais, érigée sur le tombeau de cet évêque au VIme siècle par saint Monulphe, évêque et seigneur de Dinant [1]. A Notre-Dame furent célébrées les funérailles de l'illustre martyr [2],

[1] WINDELINUS fixe au 13 mai, deuxième jour de la Pentecôte de l'année 384, la mort de saint Servais. Grégoire de Tours, qui parle de la construction de l'église de Saint-Servais, écrivait à la fin du VIme siècle.

[2] *L'ordinarius custodem* de l'église de Saint-Servais, prescrit ainsi, au XVe siècle,



Le *monasterium sancti Servatii confessoris* inspira à l'abbé Wando de Fontanelle sur la Seine, exilé à Maestricht en 719, le plan de construire à Fontanelle une basilique, près de celle de Saint-Pierre, qu'il dédia à saint Servais, monument où il plaça sur un lieu élevé (solarium) [1], auquel on montait par plusieurs marches, des reliques du saint rapportées du *castrum mosœ trajectensis*, lieu de son exil. Une des églises splendides élevées à Maestricht, qui est près du lieu de sépulture de saint Lambert servait donc dès 719 avec son solarium de modèle à l'abbé Wando de Fontanelle, ce qui prouve l'état avancé de l'art religieux et la richesse des monuments chrétiens dans les Gaules. Sous Constantin déjà, les nations des environs du Rhin et des parties les plus reculées de la Gaule vers l'Océan étaient déjà chrétiennes. Elles avaient commencé à se convertir en faisant des incursions dans l'empire sous l'empereur Gallien et les évêques captifs achevèrent leur conversion [2]. A cette époque le luxe et la bon goût dans la construction et l'ornementation des monuments étant déjà portés à un haut point; les églises byzantines auront inspiré aux peuples de nos contrées le goût de l'art religieux oriental, dans lequel s'étalait une grande richesse, unie à une

au mois de septembre, la fête de saint Lambert : « In festo sancti Lamberti altare erit » ornatum apertum et ornatum cum baldekino rubei coloris et mappa mediocri. Cappe » et ornamentum etiam rubei coloris de mediocribus. Si venerit in Dom^{ca} portentur » reliquie ad placidum custodum...... quod subdiaconus portet textum. Et aperietur » aquila. Indiebus festis quatuor temporum celebratur anniversarium omnium peregri- » norum ponendo in medio chori baldekinum cum quator candelis cum uno cussino et » parva cruce superposita.

[1] On montait par des degrés au sanctuaire à Hipone en Afrique du temps de saint Augustin en 410. (FLEURY, *Histoire de l'Église*, t. III, p. 308).

[2] FLEURY, *Histoire de l'Église*, t. III.

profonde connaissance de l'harmonie des lignes et du sentiment de la couleur monumentale.

Presque à la même époque du martyr et de la mort de saint Lambert, Charles Martel fit décorer le tombeau de saint Servais avec magnificence, en 726, après avoir remporté une éclatante victoire sur les Sarrasins dans les plaines de Tours en invoquant le saint au moment le plus difficile de la bataille, le jour de sa fête. Charles, après cette victoire, plein de reconnaissance pour la protection divine, chargea l'évêque Willegise de rechercher le tombeau de saint Servais, afin de rendre les plus grands honneurs à ses reliques. Au VIIIe siècle, sous saint Hubert, on trouva le corps du saint dans la basilique, et par le vœu de son maître, l'évêque Willegise lui fit une demeure splendide et renferma ses restes dans une châsse en argent doré, placée dans un lieu élevé derrière l'autel. Il décora l'autel d'un baldaquin d'or, orné de pierres précieuses, couvrant le dépôt sacré des reliques du saint ce qui formait anciennement le *ciborium* ou couronnement des autels [1].

[1] Cette translation des reliques de saint Servais fut la seconde. Elle eut lieu, d'après Henschenius, en 726 ou 25 jours après la victoire remportée par Charles Martel. Voici les dates des différentes victoires remportées par Charles sur les infidèles : 725, Eude, duc d'Aquitaine, fait la guerre à Charles Martel et aux Sarrasins, à qui il livre une sanglante bataille où il y eut grand nombre de tués. 731, Charles chasse les Sarrasins de la Gaule Narbonnaise. En 733, il défait les Sarrasins qui ravagaient la Gaule Narbonnaise. — *Tablettes chronologiques*.

En 1463 Louis XI rendit un éclatant hommage au culte de saint Servais. Il fit bâtir une chapelle à côté du chœur de l'église de Saint-Servais en mémoire de la guérison miraculeuse de son parent Henri de Bavière, et envoya, à cet effet, aux magistrats de la ville une somme de douze cent couronnes. Cette chapelle, consacrée à saint Louis, était du style ogival flamboyant ; elle avait une abside à ogive dentellée et était ornée de fleurs de lis, armes des Bourbons. Elle fut démolie par les *restaurateurs* de l'église, en 1804, dignes ancêtres des mutilateurs actuels de ce beau monument.



Le pouvoir de l'évêque de Liége sur la ville de Maestricht, doit évidemment son origine à l'autorité qu'y exerçait le père de saint Lambert comme comte du Masgauw. Le clergé du chapitre de Notre-Dame représentait le pouvoir du prince-évêque de Liége sur une partie de la ville, tandis que l'autorité du duc de Brabant, comme vicaire de l'empire, était représentée par le chapitre de saint Servais, dont la tour principale de l'église était couronnée du double aigle allemand de l'empire. Le clergé de Notre-Dame était très-fier de cette autorité transmise à l'évêque de Liége de temps immémorial et la grande importance que l'église de Notre-Dame attachait à l'honneur d'avoir été le berceau de l'illustre martyr saint Lambert était très-populaire. A l'angle de l'ancienne rue de Hoen, près de l'église, s'élevait une maison de très-modeste apparence, dont nous avons publié la gravure dans le dix-septième volume des *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique* et que l'on croyait construite sur le terrain de la demeure ou du lieu de naissance du saint, ce que rappelait encore, il y a quelques années, une statuette en pierre placée à l'angle de la rue dans une niche en pierre.

Les pères jésuites, qui avaient leur église et leur couvent à proximité, montraient dans l'enclos de leurs propriétés l'endroit où l'illustre martyr était né. L'église de Notre-Dame possède encore dans son trésor un vêtement sacerdotal que l'on croit avoir servi à saint Lambert, en forme de dalmatique, d'un travail plein de goût, qui peut remonter au XIme ou XIIme siècle et auquel la piété a consacré le souvenir du martyr. On conserve à la même église la tête du saint martyr ou d'un de ses compagnons dont le crâne porte une lésion provenant d'un coup ou blessure de lance ou autre arme tranchante. Ces reliques ne

purent être exhibées, comme le désirait le chapitre de Notre-Dame, par l'opposition de l'évêque de Liége. A Liége on montrait, à certaines fêtes de l'année, l'amict ensanglanté dans lequel il subit le martyr, une corde à nœuds et la tête du glorieux martyr, puis la châsse renfermant ses reliques, sa crosse pastorale, son étole et son manipule.

Rome reçut de la ville de Maestricht des reliques de saint Servais et de saint Lambert, en retour des reliques de saint Marcelin et de saint Pierre qu'Éginhart, d'après Baronius, rapporta de la ville éternelle.

Saint Servais et saint Lambert sont vénérés à Rome dans la chapelle de Notre-Dame des Fièvres *(Sancta Maria de Febribus)*, maintenant la sacristie de la basilique du Vatican, où chaque saint a un autel qui lui est dédié.

DESCRIPTION

DES

CARTES DE LA PROVINCE D'ANVERS

ET DES

PLANS DE LA VILLE

PAR

A. DEJARDIN,

Capitaine du Génie, Membre correspondant de l'Académie.

(Suite, voir Tome XIXe, page 532 .)

Cette vue s'étend depuis la ville d'Anvers jusqu'aux forts Lillo et Liefkenshoek. On voit tous les autres forts sur les rives du fleuve. L'ennemi (les Hollandais) est campé à Eeckeren et à Austruweel. La flotte hollandaise est dans le lointain, et une partie vient faire une descente pour couper la digue appelée Blockersdyck : les Espagnols les repoussent. Les Hollandais brûlent leurs vaisseaux vis-à-vis de la ville. On voit aussi un navire anglais.

De la ville on ne voit qu'une partie : d'abord la nouvelle ville, la porte de Slyk, et puis la maison hanséatique, la cathédrale, dont la tour du sud est par erreur achevée et a une flèche, au lieu de la tour du nord, le Werf avec l'église Ste-Walburge, et quelques autres clochers. Au premier plan est le *Boulevart derrière St-Michel,* sur lequel on voit un grand nombre de personnages en costume du temps.

Sur la rive gauche le village de *Veir* (tête de Flandre) n'est pas fortifié ; mais en aval il y a un fort nommé *Fort de Veir* : cependant sur les plans précédents c'est la tête de Flandre elle-même qui est fortifiée.

Le pont de bateaux n'est pas encore jeté sur l'Escaut : il l'a été quelques jours après.

Larg. 0m325, haut. 0m24.

Fait partie de la collection de M. Henri Legrelle.

1605.

Nº 95bis. Vue sans titre paraissant être une copie de la vue précédente.

Larg. 0m155, haut. 0m125.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Nassauwe oorloghen*, etc.

1605.

Nº 96. Plan intitulé : *Antverpia.*

Cum gratia et privilegio. Sign. Buschere.

La partie supérieure de ce plan est occupée de la manière suivante : au milieu les armoiries d'Albert et Isabelle, avec le titre *Antverpia* : à l'extrême droite les armoiries de la ville et à l'extrême gauche les armoiries de l'empire. Entre celle-ci et les armoiries du milieu se trouve une inscription en quatre langues : espagnol, flamand, latin et français. Je ne rapporterai que celle en français ; elle est conçue ainsi :

Assiégement de la ville d'Anvers attenté par le conte Maurice de Nassau et les rebels de leurs Ser.mes Altezes, le 17 de May, l'an 1605, sans effect, et avecq perte de beaucoup de gens et navires.

A la partie inférieure à gauche est un piédestal supportant l'Escaut. Sur la face de ce piédestal se trouve l'inscription suivante : *Clariss. prudentiss. que senatui Antverpiensi Petri Verbist devot, dedica* [1].

A la partie inférieure à droite est un autre piédestal supportant la statue de Minerve personnifiant le commerce et les arts, sur lequel se trouve cette inscription : *Men vinsche te coop t'Antwerpen by Peter Verbist op de Lombarde vest in de nieu weerelt. 1628* [2].

Avec une légende de 24 numéros en latin et la même en flamand, conti-

[1] Cette inscription paraît en avoir remplacé une autre.

[2] Même observation. — Sur un exemplaire qui se trouve aux Archives générales du royaume, la date de 1628 est remplacée par celle de 1648, et il y a à la suite l'inscription suivante : *Men vinsche te coop by J. Peeters op de Schoen mert.*





nuée de A à Q et de 25 à 53 en flamand [1], plus une autre pour *Les noms des boulevents et râpars*, de A à E, donnant les noms des bastions de la citadelle en espagnol.

Dans ce plan les édifices et les maisons sont vus en élévation : la vue est prise un peu à droite de la citadelle. On y voit le camp du général Spinola à Dambrug, la flotte des hollandais avec les noms des capitaines de vaisseaux, et le pont vis-à-vis du Werf avec cette inscription : *An 1605 le 24 de May par commandement de son excellence Spinola maistre du camp général Abraham Melyn a fait ce pont en trois jours* [2].

On voit sur ce plan les environs de la ville à une assez grande distance. Ainsi, en aval de la ville, on voit : *Saftingen gat*, les *forts Lillo* et *Liefkenshoek*, etc., en amont il ne va pas plus loin que la citadelle. D'un autre côté il s'étend jusqu'à *Merxem*.

La tête de Flandre s'appelle : *Over het veer*. (Passage d'eau).

En deux feuilles.

Larg. 0m95, haut. 0m70.

Se trouve à la bibliothèque de la ville d'Anvers et aux Archives générales du royaume, sous le n° 229 des plans gravés.

1605 ?

N° 97. Plan intitulé : *Anversa*. 3.

Les rues n'y sont pas indiquées. Les églises de Notre-Dame et de St-Jacques sont vues en élévation. La citadelle, qui a été construite en 1567, y figure. Un pont de bateaux est jeté sur l'Escaut vis-à-vis du Werf.

Larg. 0m42, haut. 0m315.

Se trouve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

1610.

N° 98. Plan intitulé : *Antverpia. Aedes in ea sacræ, hospitalia, loca celebriora, arx, aquæductus, ostia, vici. Incrementa urbis, numeris designata. Pag. 54.*

Avec une échelle et une rose des vents : le Nord est à gauche, comme

[1] La partie de légende en flamand paraît avoir été ajoutée.

[2] Cette inscription ne se trouve plus sur le plan de 1648.

dans presque tous les autres plans géométriques qui ont suivi celui-ci.

Les divers agrandissements de la ville y sont indiqués par des lignes pointillées et des chiffres de 1 à 5. Tous les noms de rues et d'édifices sont inscrits; ces derniers sont vus en élévation. Le couvent des Augustins construit en 1607 et celui des Annonciades construit en 1608, y figurent déjà : les Jésuites sont établis à l'hôtel Van Lier depuis 1607. On n'y voit pas encore les Minimes ni les Carmélites dont les couvents ne furent érigés qu'en 1612 et 1614.

Sur la rive gauche on voit le fort St-Isabel et le Tver (Tête de Flandre) fortifiée.

Larg. 0^m315, haut. 0^m23.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Caroli Scribani* [1] *e societate Jesu origines Antverpiensium. Antverpiæ, ex officina Plantiniana*, *apud Joannem Moretum.* 1610. Un volume in-4°. Pag. 54.

1610.

N° 99. Plan intitulé : *Arx Antverpiensis. Pag.* 118.

Avec une échelle. Ce plan se borne à la citadelle. On y voit tous les bâtiments en élévation et les canons sur les remparts.

Larg. 0^m315, haut. 0^m23.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent. Pag. 118.

1613.

N° 100. Vue intitulée : *Hantwerpen.*

Avec les armoiries de la ville.

Cette vue est prise de la tête de Flandre : on voit au premier plan les fortifications de ce village, et dans le fond les quais et les diverses églises. Il n'y a aucune inscription,

Larg. 0^m20, haut. 0^m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Description de touts les Pays-Bas par*

[1] SCRIBANUS (Charles), naquit à Bruxelles en 1561 et mourut à Anvers en 1629. Il était fils d'un habitant de Plaisance. Il parlait également bien le flamand, le haut-allemand, l'italien, l'espagnol et le français. Parmi ses ouvrages on cite ceux intitulés : *Antverpia*, 1610. 1 vol. in-4°. et *Origines Antverpiensium*, 1610. 1 vol. in-4°.



Messire Loys Guicciardin G. H. Florentin, avec toutes les cartes géographiques desdits pays, et plusieurs pourtraicts de villes nouvellement tierez en belle perspective par M. Pierre du Keere : de rechef illustrée de plusieurs additions remarquables, par Pierre du Mont, l'an 1613. *Arnhemi apud Johannem Janssoni et Petrum Koerium Amsterodamum.* Un volume in-4°, oblong. Pag. 81.

Édition latine du même ouvrage : *Arnhemii, ex officina Johannis Janssonii.* 1616. Un volume in-4° oblong.

Édition hollandaise du même ouvrage. Pag. 90. N° 96.

1617.

N° 101. Vue intitulée : *Antwerpen.*

Cette vue est prise de la rive gauche : on voit les bords de cette rive au premier plan.

Le cadre est rond.

Larg. 0m05, haut. 0m04.

Se trouve sur la carte intitulée : *Brabantia ducatus Machliniæ urbis dominium*, qui fait partie de l'ouvrage intitulé : *Petri Kærii Germania inferior id est, XVII provinciarum ejus novæ et exactæ tabulæ geographicæ, cum luculentis singularum descriptionibus additis a Petro Montano. Amstelodami impensis Pet. Kærii.* 1617. [1] Un volume in-folio.

1617.

N° 102. Plan intitulé : *Marchionatus sacri romani imperii.*

Amstelodami Petrus Kaerius excudit. Anno 1617.

Avec une échelle et les armoiries du marquisat. Le nord est à gauche.

Ce plan est une reproduction de celui de 1582, n° 72, dans lequel on a cependant indiqué les rues de la ville. A la partie inférieure est une vue de la ville d'Anvers citée plus bas.

Larg. 0m475, haut. 0m36.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

[1] Il y a une autre édition de 1622.

1617.

N° 103. Vue intitulée : *Antverpia.*

Cette vue est prise de la tête de Flandre.

Larg. 0m20, haut. 0m05.

Se trouve sur le plan intitulé : *Marchionatus sacri romanii imperii*, cité ci-dessus.

1621.

N° 104. Vue intitulée : *Borcht.*

Cette vue est prise de la rive gauche de l'Escaut : elle représente le Werf, l'église Ste-Walburge et à droite une tour intitulée : *redoute*. Sur la rive gauche il y a une tour semblable en regard de la première.

Il y a peu d'exactitude dans cette vue : on ne voit ni portes, ni fortifications au bourg.

L'Escaut est gelé et on le traverse sur la glace ; cette vue est faite à propos de cet événement, qui eut lieu du 30 janvier au 21 février 1621.

En dessous du plan est un texte avec le titre : *Waerachtich verhael en afbeeldinghe van den stercken vorst ende kouwen winter*, etc.

T'Antwerpen, by Abraham Verhoeven, op de Lombaerde vest in de gulde sonne [1].

Larg. 0m23, haut. 0m115.

Se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles.

1621.

N° 105. Vue d'une petite partie de la ville d'Anvers, sans titre, comprenant le Werf, l'église St-Walburge, etc. et les quais jusqu'à la tour de Croonenbourg. Au delà, sur la même rive, on voit : *Austerweel*, le *fort St-Philippe*, le *fort Ordam*, le *fort Lillo*, la *digue de Couwenstein* avec le *fort St-Jacques*, les villages d'*Ekeren*, de *Stabroeck* et de *Santvliet*. Sur la rive gauche on voit : *Saftingen*, le *Doel*, le *fort Liefkenshoek*, le *fort la Perle*, le *fort Ste-Marie*, le *fort Isabelle*, un fort intitulé : *Nouveau fort* et la *Nouvelle fortification de Tveer.*

[1] Voir la note sur A. VERHOEVEN, à la page 532 du XIXe volume.

Un pont est jeté sur l'Escaut entre le Werf et le Nouveau fort, avec cette inscription : *Anno* 1621 *le 23 de Mars est commencé le pont devant la ville d'Anvers.*

Larg. 0m325, haut. 0m235.

Se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles.

1622.

Ne 106. Vue intitulée : *Antverpia.*

C'est la même vue que le n° 82, mais le tableau a pour titre : *Aigentliche abbildung desz gantzen gewerbs der kaufmanschafft sambt etslicher der namhafft und fürnembsten handelstelt signatur und wappen. . . . . erstlich durch den nambhafft mit weit berühmten alten herrn Johann Neudorffer. . . . jetz und aber durch Casparn Brinner burger und recken meister zu Augspurg ernandts herrn Neudorffer seligen gewesen discipuli und substituten durch sonder fleissig nachdenken, mit grosser müh ins werck und in dese holdselige augenscheinliche figuren und teutsche carmina gebracht und in truck verferligt im jahr, nach . . . MDCXXII.*

A droite en bas on lit : *Gedruckt zu Augspurg, in verlegung Wilhelm Peter Zimmermans.*

Le tout est entouré d'un encadrement imprimé et les marges portent des vers allemands.

Les vers qui se trouvent dans le grand tableau de droite ne sont pas non plus les mêmes. Ici ils commencent ainsi :

Wird solche wage nicht wie braüchlich uwe stehen.

Larg. 0m60, haut. 0m97.

Cette vue est décrite dans l'ouvrage intitulé : *Jobst Amman zeichner und formschneider, rufferatzer und stecher*, par C. Becker. Leipzig. Weigel. 1854.

1626.

N° 107. Plan intitulé : *Marchionatus sacri romani imperii. N°* 18. *Visscher excudit. Anno* 1624.

Ce plan est une copie de celui de 1617, n° 102.

Larg. 0m475, haut. 0m36.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Atlas minor Gerardi Mercatoris à J. Hondio plurimis œneis tabulis auctus et illustratus : denuò rocognit : additisque novis delineationibus emendatus. Amsterodami ex officina Joannis Janssonii.* 1634. Un volume in-folio.

Elle se trouve aussi dans l'ouvrage intitulé :

Belgium sive Germania inferior continens provincias singulares septem decem juxtà artem geographicam perfectissimè descripta, variisq. regionum partibus distinctis tabulis aucta per N. J. Piscatorem. Anno 1634. Un volume in-folio.

1624.

N° 108. Vue intitulée : *Antverpia.*

Cette vue est la même que celle citée au n° 103.

Larg. 0m20, haut. 0m05.

Se trouve sur le plan précédent.

1624.

N° 109. Plan d'une partie de la ville d'Anvers et de la citadelle : le *TVer* se voit sur l'autre rive.

Dans un coin de ce plan sont dessinés *Les instruments de l'ennemy* et *Les pontons.*

Ce plan s'étend jusqu'à la Pépinière. On voit l'armée hollandaise qui lève le siége de la citadelle, le 13 octobre 1624. En dessous est une relation du siége imprimée sur une feuille à part.

Larg. 0m275, haut. 0m155.

Ce plan se trouve aux Archives générales de l'état, sous le n° 421 des plans gravés.

1627.

N° 110. Vue intitulée : *Antwerpen.*

Cette vue est prise de la Tête de Flandre, dont on voit les fortifications au premier plan.

Larg. 0m095, haut. 0m04.



Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Theatrum urbium et civitatum orbis terrarum, par Georgius Braun et Franciscus Hohenbergius.* Cologne, 1572-1616. Six volumes in-folio. Le deuxième volume dans lequel se trouve cette vue a pour titre : *De præcipuis totius universi urbibus, liber secundus.* Elle se trouve parmi les vues qui encadrent la carte intitulée : *Brabantiæ ducatus.* Les autres vues qui se trouvent sur cette carte sont celles de : Louvain, Bruxelles, Bois-le-Duc, Tirlemont, Bergen-op-Zoom, Lierre, Helmont, Breda et Malines.

1630?

N° 111. Plan intitulé : *Antwerpen. Y. Fig.* 106.

Avec une échelle et une rose des vents. Ce plan se borne à l'enceinte des fortifications et à la citadelle. La partie de l'enceinte démolie pour la construction de la citadelle y est figurée en traits pointillés. Les rues ne sont pas indiquées.

Larg. $0^{m}315$, haut. $0^{m}24$.

Se trouve dans un ouvrage en hollandais sur la fortification de format in-4° oblong., dont je n'ai pas le titre.

1630.

N° 112. Vue intitulée : *Antverpia. Johannes Loots excudit.*

Le titre se trouve au centre de la vue à la partie supérieure. A gauche est un groupe représentant la force donnant la victoire et la justice, avec l'abondance et une renommée plus loin. A droite est un autre groupe représentant la ville d'Anvers ayant à sa droite Mercure et à sa gauche les peuples étrangers qui viennent lui apporter des présents, amenés par l'Escaut, et au-delà une renommée.

A gauche du premier groupe sont les armes de l'empire soutenues par deux anges et à droite du second les armes du marquisat aussi soutenues par deux anges.

Enfin à l'extrême gauche se trouve dans un cartouche une pièce de vers intitulée : *De magnificentia urbis Antverpianæ*, de 18 vers et à l'extrême droite, aussi dans un cartouche, le privilège octroyé par Albert et Isabelle à J. B. Vrients, de publier et de vendre seul cette représentation de la ville

d'Anvers avec sa description. Ce privilége est en flamand et commence ainsi :

Extract uyt de privilegie. Albertus ende Isabella Clara Eugenia onse doorluchtige hertogen, hebben geconsenteert ende toegelaten Jan Baptista Vrients, etc.

A la partie inférieure se trouve une boussole, indiquant l'orientation, sur les bords de laquelle est l'inscription *Johannes Loots excudit.*

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut : elle représente donc les quais dans toute leur longueur. Les noms sont inscrits près des principales parties ; en voici l'énumération en commençant par la gauche.

Cattenberg, Oosterse vliet, Engelsche kay, Het Oostershuys, Mee kay, St-Peters vliet, Steene kraen, De Roy poort, Minne broers clooster, Borcht gracht, Preecheeren kerck, De Werf, Werfpoort, De Borch kerck (Ste-Walburge), *Het Vleeshuys, Viscoopers tooren, St-Jacobs kerck, Het Stadthuys, Ons L. Vrouwen kerck, Backers tooren, Peterpots klooster, Bierhooft, Vrouwêbroers kerck, St-Jans Gasthuys, St-Jans vliet, De Foekers, St-Andries kerck, St-Michiels-kerck, Het nieu bolwerck, St-Joris kerck, Croonenburgh poort, Het Casteel.* L'Escaut est couvert de vaisseaux. A la partie inférieure à gauche est la figure de ce fleuve.

En quatre feuilles.

Larg. 2m16, haut. 0m415.

Se trouve à la bibliothèque de la ville d'Anvers.

1630.

N° 113. Vue intitulée : *Citadelle.* 1630.

C'est une vue de la citadelle prise du milieu de l'Escaut, s'étendant à gauche jusqu'à l'abbaye St-Michel, et où on voit la porte de Croonenborg entre deux. Chaque bastion de la citadelle est surmonté d'un moulin à vent.

C'est une copie d'une partie de la vue précédente.

Larg. 0m325, haut. 0m19.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Histoire physique, politique et monumentale de la ville d'Anvers par Edmond Le Poittevin de la Croix. Anvers, chez l'auteur, rue des Tanneurs*, 1054. 1847. Un volume in-8°. Pag. 425.



1630.

N° 114. Vue intitulée : *Église Ste-Walburge. Halle des bouchers. Tour des poissonniers.* 1630.

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut : on voit en avant le Werf avec la grue, sur lequel s'ouvre la porte du Werf. En arrière s'élève l'église de Ste-Walburge et la halle des bouchers. A droite est la tour des poissonniers.

C'est aussi une copie d'une partie de la vue n° 112.

Larg. 0^m30, haut. 0^m195.

Se trouve dans le même ouvrage que la précédente, pag. 501.

1633.

N° 116. Vue intitulée : *Antwerpen.*

Cette vue est prise de la Tête de Flandre : au premier plan on voit les fortifications de ce village et au-delà de l'Escaut se déroulent les quais.

Larg. 0^m095, haut. 0^m04.

Se trouve sur la carte intitulée : *Tabula ducatus Brabantiæ continens Marchionatum sacri imperii et dominum Mechliniense magnà curâ editâ a Nicolao Joannes Visscher. Anno* 1633.

Cette carte èst encadrée par le plan de dix villes et par des personnages en costnme du temps. Elle se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Belgium seu Germania inferior continens provincias singulares septem decem juxta artem geographicam perfectissimè descripta variisq, regionum partibus distinctis tabulis aucta per N. J. Piscatorem. Anno* 1634. Un volume in-folio.

1632.

N° 115. Vue intitulée : *Le triomphe de l'entrée de la reyne mère du roy très chrestien, accompagné de son altesse dans la ville d'Anvers. A. Paulus fecit.*

Cette vue est prise d'un point dans l'Escaut en avant du Werf : on y voit les quais dans leur longueur : au premier plan est la grue ; plus loin sont toutes les maisons des quais, dominées par les églises de la ville.

A droite l'Escaut est couvert des bateaux qui amènent la reine-mère [1]. Dans les airs volent deux aigles portant des couronnes.

Larg. 0m155, haut. 0m235.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Histoire curieuse de tout ce qui c'est passé à l'entrée de la reyne mère du roy très chrestien dans les villes des Pays-Bas par le Sr de la Serre, historiographe de France. A Anvers, en l'imprimerie plantinienne de Balthasar Moretus.* 1632. Un volume in-4°. Pag. 36 [2].

1635.

N° 117. Plan intitulé : *Het casteel van Antwerpen. Le chasteau d'Anvers. To I, fo* 63.

Avec les armoiries du marquisat et celles de Philippe II à la partie supérieure. C'est une vue à vol d'oiseau de la citadelle, prise vis-à-vis de l'entrée capitale. On voit les bastions armés de canons, les bâtiments à l'intérieur, etc. On ne voit rien d'autre que la citadelle.

Larg. 0m275, haut. 0m19.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Histoire générale de la guerre de Flandre. Divisée en deux parties*, etc., par Gabriel Chappuys. Paris 1635. Deux volumes in-folio. Tom. I. Pag. 63.

1635.

N° 118. Vue de la ville d'Anvers sans titre.

T. a Thulden fec. cum privilegio. 3. *Page* 5.

Avec les armoiries du marquisat et celles de l'empire.

Cette vue est prise en avant de la porte de Malines : on voit à gauche la citadelle, la porte des Béguines, puis la porte de l'Empereur, et à droite l'entrée du canal d'Herenthals en ville. Au-dessus des remparts on distingue les clochers de presque toutes les églises, l'ancienne porte St-George surmontée de la statue de ce saint, etc. Cette planche représente l'entrée

[1] Marie de Médicis, mère du roi de France, avait été réléguée à Compiègne par l'ascendant de Richelieu. Ayant quitté la France en 1631 pour se retirer dans les Pays-Bas catholiques, elle arriva à Anvers en 1632.

[2] Une autre édition de cet ouvrage a été publiée à Amsterdam en 1848 : elle n'a pas de planches.



de Ferdinand d'Autriche à Anvers ; on y voit le cortége qui sort de la citadelle et entre en ville par la porte de l'Empereur, en passant sur les glacis. Il y a une autre planche qui représente le même fait, et qui ne se trouve pas dans l'ouvrage cité plus loin, quoiqu'elle paraisse avoir été faite pour cet ouvrage. Elle aura peut-être été remplacée par celle-ci.

Larg. $0^{m}545$, haut. $0^{m}30$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Pompa introïtus honori serenissimi principis Ferdinandi Austriaci Hispaniarum infantis S. R. E. card. Belgarum et Burgundionum gubernatoris, etc. à S. P. Q. Antverp. decreta et adornata; cum mox à nobilissima ad Nordlingam partâ victoriâ, Antverpiam auspicatissimo adventu suo bearet* 15 *kal. Maii. ann.* 1635, *Arcus pegmata iconesq. à Pet. Paulo Rubenio, equite, inventas et delineatas inscriptionibus et elogiis ornabat, libroq, commentario illustrabat Casperius Gevartius J. C. et archigrammatœus Antverpianus. Accessit laurea Calloana eodem auctore descripta. Antverpiœ veneunt exemplaria apud Theod. a Tulden, qui iconum tabulas ex archetypis Rubenianis, delineavit et scalpsit. Cum privilegio. Prostant apud Guilielmum Lestœnium et Henricum Aertssens. Anvers.* Jean Meursius. 1641. Un volume grand in-folio.

1635.

N° 119. Plan intitulé : *Antverpia. 42. pag. 172.*

Avec les armoiries du marquisat et celles de l'empire à la partie supérieure. Dans le bas sont inscrits six vers en latin à la louange d'Anvers, avec ce titre : *Jul. Cœsaris Scaligeri in laudem Antverpiœ epigramma* [1].

Il s'y trouve aussi une légende de 59 numéros renseignant tous les arcs de triomphe construits dans la ville, ainsi que les édifices, etc., elle a pour titre : *Locorum insignium ac viœ triomphalis qua Ser^mus^ princeps Ferdinandus Austriacus, Hispaniar, infans, etc. Antverpiam est ingressus designatio.*

Les édifices et les maisons sont vus en élévation : la vue est prise à gauche de la porte Kipdorp.

Ce plan est une copie du plan de 1574 qui se trouve dans le *Théâtre des cités du monde*, etc. de Braun. On a ajouté à ce dernier les édifices construits depuis 1574 : les Carmes déchaussés, les Chartreux, les Augustins,

[1] Ces vers se trouvent aussi sur les plans de 1556 et de 1574. (N°s 16 et 42.)

les Jésuites, les Capucins, la porte de l'Escaut, la maison de Rubens, etc. La Tête de Flandre est fortifiée sur celui-ci et il y a un pont de bateaux sur l'Escaut vis-à-vis du Werf. On y voit aussi les arcs de triomphe.

Larg. 0^m76, haut. 0^m45.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

1640?

N° 120. Plan intitulé : *Ichnographia Antverpiæ.*

Avec la carte du marquisat.

Larg. 0^m405, haut. 0^m305.

Se trouve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

1644.

N° 121. Vue sans titre de la ville d'Anvers prise de la tête de Flandre. A la partie supérieure sont les armoiries du marquisat.

Au premier plan on voit les fortifications de la tête de Flandre. Sur la rive droite les murs et les tours longent le fleuve : quelques églises se montrent au-dessus.

Larg. 0^m09, haut. 0^m65.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Rechten ende costumen van Antwerpen*. Cologne. 1644. Un volume in-4°. Elle sert de frontispice à cette édition de cet ouvrage.

1644.

N° 121bis. Vue des quais sans titre.

B. Peeters del. 1644. *J. Linnig sc.* 13.

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut vis-à-vis du Werf et représente les quais dans leur longueur. D'abord on voit au premier plan le Werf et la porte Ste-Walburge, la grue, et plus loin la tour des poissonniers et celles des boulangers. L'église de St-Michel est dans le fond.

Larg. 0^m18, haut. 0^m115.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Album historique de la ville d'Anvers. Dessins d'après nature et gravés sur cuivre par J. Linnig. Accompagnés de notices historiques par F. H. Mertens, bibliothécaire de la ville.* Anvers. Buschmann. 1862. Un volume in-4°. (En cours de publication.)



1647.

N° 121ter. Plan intitulé : *Antwerpen.*

Avec une échelle.

On ne voit dans ce plan que l'enceinte des fortifications et la citadelle : la partie de l'enceinte démolie pour la construction de la citadelle y est indiquée par un simple trait. Sur la rive gauche on a indiqué le Tver et le fort Isabelle.

Larg. 0m,355, haut. 0m,27.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Matthiæ Dögen Dramburgensis Marchici architectura militaris moderna. Variis historiis, tam veteribus quam novis confirmata*, etc. *Amstelodami, apud Ludovicum Elzevirium. Anno* 1647. Un volume in-4°. Pag. 248.

1649.

N° 122. Plan intitulé : *Antverpia ; Gallis Anvers. Vernacule Antwerpen.*

Avec les armoiries de la ville d'Anvers et celles du marquisat, au-dessus du titre, et celles de l'empire dans le coin supérieur à gauche. Une légende occupe tout le bas de la gravure : elle va de A à Z, de a à z, de *a* à *z*, de *aa* à *zz* et de 1 à 156.

Les édifices y sont représentés en élévation, et la vue est prise entre la chaussée de Berchem et celle de Borgerhout.

Il y a un pont de bateaux sur l'Escaut jeté vis-à-vis du Werf.

La Tête de Flandre est fortifiée. C'est une copie du plan du *Théâtre des cités du monde*, de Braun. (N° 40).

Larg. 0m53, haut. 0m335.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Novum ac magnum theatrum urbium Belgicæ regiæ ad præsentis temporis faciem expressum a Joanne Blaeu, Amstelædamensi.* 1649. Deux volumes grand in-folio. Pl. 191 [1].

Et dans celui intitulé : *Tonneel der steden van 's konings Nederlanden, met hare beschryvingen, uitgegeven by Joan Blaeu.* Amsterdam. 1649. Deux volumes grand in-folio.

[1] Cet ouvrage fait partie du grand Atlas ou Cosmographie Blaviane publiée de 1649 à 1663, en 12 volumes, grand in-folio. Presque tous les plans de cet ouvrage ont été copiés sur ceux du *Théâtre des cités du monde*.

Ces deux ouvrages sont les mêmes ; l'un est en latin et l'autre en hollandais.

1649.

N° 123. Plan intitulé : *Arcis Antverpiensis ichnographia.*

Avec une échelle.

Ce plan donne simplement le tracé des fronts de la citadelle.

Larg. 0m225, haut. 0m395.

Se trouve dans les mêmes ouvrages que le précédent. Pl. 194.

1649.

N° 124. Plan intitulé : *Arx Antverpiensis.*

Avec une échelle.

Le titre et l'écusson sont en blanc.

Ce plan montre les divers bâtiments qui se trouvent à l'intérieur de la citadelle : celle-ci n'a pas encore de dehors.

Larg. 0m51, haut. 0m40.

Se trouve dans les mêmes ouvrages que les deux précédents.

1650.

N° 125. Vue intitulée : *Vue du Werf au 17e siècle. B. Peeters, pinx.* 1650. *H. Brown del. et sc.*

Cette vue est prise sur le côté, à peu près vis-à-vis de la tour des Poissonniers, de sorte qu'on voit le quai dans sa longueur. Elle s'étend depuis la porte du Werf jusqu'à la tour des Poissonniers.

Larg. 0m135, haut. 0m09.

Se trouvait dans l'ouvrage intitulé : *Histoire de la ville d'Anvers par Eugène Gens. Anvers. J. B. Van Mol-Van Loy, libraire éditeur, Courte rue Neuve*, 9. 1861. Un vol. in-8°. Pag. 68. Elle a été remplacée par la suivante.

1650.

N° 126. Vue intitulée : *Vue du bourg au XVIIe siècle. B. Peeters, pinx. N. Heins sc.*



En dessous de cette vue sont inscrits les noms des édifices qui y sont représentés : *La grue, Porte du Werf, Église Ste-Walburge, Steen, Tour des Poissonniers.*

Cette vue est la même que la précédente.

Larg. 0m135, haut. 0m08.

Se trouve dans l'ouvrage cité précédemment.

1650.

Nº 126bis. Vue des quais sans titre.

B. Peeters pinx. 1650. *J. Linnig, sc.* 14.

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut vis-à-vis de la tour des Poissonniers. On voit cette tour au premier plan à droite, puis au-delà la porte Ste-Walburge, l'église du même nom, et la grue.

C'est comme le nº 121bis une copie d'un dessin de Bonaventure Peeters.

Larg. 0m185, haut. 0m115.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Album historique de la ville d'Anvers*, etc., par J. Linnig et F. H. Mertens. Anvers. Buschmann. 1862. Un volume in-4º.

1650 ?

Nº 127. Vue sans titre de la ville d'Anvers et du fort Philippe.

A gauche au premier plan on voit le fort Philippe avec cette inscription: *Philips shantz :* l'Escaut occupe une grande partie de la gravure. A droite dans le lointain s'aperçoit la ville d'Anvers avec l'inscription : *Antwerpen.*

Cette gravure est attribuée à Wenceslas Hollar [1].

Larg. 0m165, haut. 0m45.

Cette vue se trouve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

1650?

Nº 127bis. Vue intitulée : *Tot Antwerpen.*

Sebastiaen Vraenx inv. W. Hollar fecit. C. Galle exc.

[1] HOLLAR (Wenceslas), dessinateur et graveur à l'eau forte et au burin, né à Prague en 1607. Son œuvre monte à 641 numéros. — CH. LE BLANC, *Manuel de l'amateur d'estampes.* Tom. II, page 378.

C'est une vue prise de la tête de Flandre.

Larg. $0^{m}215$, haut. $0^{m}135$.

Fait partie de la collection de M. Bauclercq, à Anvers.

1650?

N° 128. Vue intitulée : *Antverpia.*

C'est la même vue que le n° 82. Celle-ci a pour titre : *Eigentliche abbildung, desz ganzen gewerbs der löblichen kaufmannschafft, samt etlich der nahmhafft und fürnehmsten handelstädt signatur und wappen, darinnen zum theil führnehmlich di marckt un messen begriffen seyn, so desz jahrs über in jedem monat einfallen, auch hin und wider in Europa zu unterschiedlichen zeiten gehalten, und von fürnehmen und gezingen gewerbs und handelslinthen, aus allerley nationen besucht und gebauet wirden, wedurch dieselben mancherley schild und wappen hie unsen und zum eingang bei dem Mercurio angezigt ist. Samt der löblichen schönen walten kunst desz buchhalten dar durch alle kaufmanns-gewerb schlennig und richtig unterhalten werden; neben anderen wolgemeynten erinnerungen, welche den handelslenthen nouwendig zu wissen und zu beobachten sind.* Cette inscription est imprimée sur deux feuilles destinées à être jointes.

Cette planche n'a pas de vers en marge comme celle de 1622.

Larg. $0^{m}60$, haut. $0^{m}97$.

Cette vue est décrite dans l'ouvrage intitulé : *Jobst Amman zeichner und formschneider, rufferatzer und stecher*, par C. Becker. Leipzig. Weigel. 1854.

1650?

N° 129. Vue de l'arrivée de St-Norbert à Anvers. *Blz.* 245.

Au premier plan on voit St-Norbert qui descend de bateau suivi d'autres religieux : il est reçu par les autorités de la ville. A gauche on voit la porte du Werf, l'église Ste-Walburge, et plus loin sur les quais la tour des Poissonniers, puis celle des Boulangers et dans le fond l'abbaye St-Michel : à droite est l'Escaut.

La ville est figurée non telle qu'elle était à l'époque où la scène se passe (1121) ; mais telle qu'elle était à l'époque où le peintre vivait,



c'est-à-dire vers 1650 : il n'y a que la tour de Notre-Dame qui n'y figure pas. Les costumes sont aussi ceux de 1650.

Larg. 0m205, haut. 0m145.

Cette gravure est faite d'après un tableau de Bonaventure Peeters qui se trouvait dans le temps à l'abbaye de St-Michel et qui maintenant est au musée de Cologne.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Geschiedenis van Antwerpen*, etc., par Mertens et Torfs. Anvers, 1846. Tom. I, pag. 245.

1652.

N° 130. Plan intitulé : *Antwerpen.*

Avec les armoiries du marquisat et deux légendes, l'une de 11 numéros, l'autre de *a* à *m*, pour les édifices, les places et les portes. Le nord est à droite.

Ce plan s'arrête aux fortifications de la ville : sur la rive gauche on voit la tête de Flandre et le fort Isabelle. Les édifices et les maisons sont représentés en élévation : la vue est prise entre les chaussées de Borgerhout et de Berchem. Il y a un pont de bateaux sur l'Escaut vis-à-vis du Werf.

Larg. 0m135, haut. 0m11.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Belgicæ, sive inferioris Germaniæ descriptio ;* par L. Guicciardin. Amsterdam. J. Jansonium, 1652. Trois parties en deux volumes petit in-12°. Tom. I. Pag. 128.

1658.

N° 131. Vue intitulée : *Het Rookhuis. J. B. Bonnecroy, p.* 1658. *F. J. Linnig f.* 1847. *III D. Bladz.* 201.

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut : on voit à droite l'entrée du Fossé du Bourg et à gauche celui du Canal au Charbon. Le Rookhuis, édifice servant à sécher et à fumer le hareng, est flanqué de trois tours. On voit derrière une quatrième tour, à gauche, le clocher de la chapelle des bateliers.

Larg. 0m165, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé *Geschiedenis van Antwerpen*, etc., par Mertens et Torfs. Anvers. 1846. Huit volumes in-8°. Tom. III. Pag. 201.

1658.

N° 132. Vue intitulée : *Vieux marché aux Poissons. E. Vermorcken sc.* C'est une réduction de la vue précédente.

Larg. 0m10, haut. 0m06.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Histoire de la ville d'Anvers par Eugène Gens*. Anvers. 1861. Un vol. in-8°. Pag. 146.

1660.

N° 133. Plan intitulé : *Antwerpen*.
C'est une copie du n° 130.

Larg. 0m135, haut. 0m11.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Belgicæ, sive inferioris Germaniæ, descriptio* ; par L. Guicciardin. Amsterdam, Jacob Meursius. 1660. Un volume petit in-12°. Pag. 129.

1661.

N° 134. Plan intitulé : *Antverpia*.
Ce plan représente seulement les fortifications de la ville et les différents canaux qui se trouvent dans son intérieur. Il est fait dans le but d'expliquer un système pour empêcher les mauvaises odeurs et l'infection que donnent ces canaux. L'emplacement des écluses (*spuy*) s'y trouve aussi.

Il y a dans un coin un plan de détail de l'entrée du canal d'Herenthals en ville, donnant la manière d'empêcher le mélange de l'eau douce et de l'eau salée.

Larg. 0m17, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Bewys van de alderbequaemste en profytelykste inventie, om de overtreffelyke en vermaerde koopstad van Antwerpen te verlossen van de Pestige en ongesonde locht, komende uyt de vuyle, verrotte en stinkende Ruyen, bedacht en by een gestelt door Michael Florencio van Langren, cosmographus et mathematicus van syne koninglyke Majesteyt*, etc. Bruxelles, G. Scheybels. 1661. Un vol. petit in-4°.



1662.

N° 135. Vue intitulée : *Antwerpen.*

Elle est prise de la rive gauche de l'Escaut. C'est une vue insignifiante et la plus petite de celles que je connais.

Larg. 0m04, haut. 0m035.

Se trouve sur les bords du cadre de la carte intitulée : *Nova* 17 *provinciarum iuferioris Germaniæ descriptio. 't Amsterdam by Frederick de Widt in de Calverstraet by den Dam in de witte pascaart. Anno* 1662.

Cette carte fait elle-même partie d'un atlas sans titre qui se trouve à la bibliothèque de la ville d'Anvers.

1662.

N° 136. Plan intitulé : *Ager Antverpiensis sive pars Marchionatus sacri romani imperii vulgò het Marck-graefschap des H. Ryckx.*

Tot Antwerpen gedruckt by Peeter Verbiest.

Avec la dédicace suivante :

Nobilissimis amplissimisq. viris D. Joan. Antonio Tuchero, A. D. Aegidio Martinio. J. C. Consulibus reliquisq. urbis Antverpiæ senatoribus, thesaurariis et quæstori ; nec non syndicis, graphiariis et secretariis, hanc emporij celeberrimi, ejusq. pomœrii, prætoriorum pagorumq. suburbanorum accuratissimum delineationem Petrus Verbiest, sculptor Antverpianus lub. mer. dedicabat. anno 1662.

Avec deux échelles et l'orientation.

Au-dessus de la dédicace sont les armoiries de la ville d'Anvers.

Ce plan s'étend assez loin dans les environs d'Anvers : il comprend les seigneuries de Schooten, Merxem, Deurne et Borgerhout, Berchem, Kiel et Wilryck et la baronie de Hoboken.

La tête de Flandre est appelée *'t Veer.* On y a figuré le projet d'agrandissement d'Anvers fait en 1580 et intitulé : *Concept van het jaer* 1580 *om Antwerpen te vergrooten.*

Sur la même feuille se trouve une petite carte du quartier d'Anvers. (Voir le n° 30 des cartes).

Larg. 0m565, haut. 0m44.

Se trouve à la bibliothèque de la ville d'Anvers.

1662.

N° 137. Plan intitulé : *Het markgraefschap des H. Rykx. Voor de geschiedenis van Antwerpen volgens de kaert van Peeter Verbiest* 1662 [1]. *Ter steendrukkery van Jos. Ratinckx, Beggaerde straet te Antwerpen. J. R. fecit.* 1845.

Avec deux échelles et l'orientation.

Ce plan est une copie du précédent.

Larg. 0m565, haut. 0m44.

Se trouve dans l'onvrage intitulé : *Annales Antverpienses ab urbe condita ad annum* 1700, etc., par Papebrochius. Anvers. 1845-1848. Cinq volumes in-8°. Tom. II. Pag. 2 (F. I. P. 2).

Et dans celui intitulé : *Geschiedenis van Antwerpen,* etc., par Mertens et Torfs. Anvers. 1845-1852. Huit volumes in-8°. Tom. II, à la fin.

1671.

N° 138. Plan intitulé : *Plan d'Anvers.* 185.

Ce plan se borne à l'enceinte des fortifications : aucuns détails ne sont indiqués à l'intérieur de cette enceinte : la citadelle y est indiquée. Sur la rive gauche on voit deux forts.

Larg. 0m09, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Les travaux de Mars ou la fortification nouvelle tant régulière, qu'irrégulière.* Par Allain Manesson Mallet. Paris. 1671. Trois volumes in-12°. Tom. I, pag. 185.

1671.

N° 139. Vue intitulée : *Anvers.*

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut : on y voit les quais de la rive droite, les tours sur les bords et les clochers en arrière.

Au-dessus on a dessiné le tracé d'un front de la citadelle, avec une échelle.

Larg. 0m09, haut. 0m135.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent. Tom. II. pag. 53.

[1] Cette indication ne se trouve pas sur les plans joints aux *Annales Antverpienses.*



1671.

N° 140. Plan intitulé : *Plan d'Anvers. Platte grond van Antwerpen.* 261. C'est le même plan que le n° 138.

Larg. 0m09, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Les travaux de Mars ou l'art de la guerre.* Par Allain Manesson Mallet. La Haye. 1696. Tom. I. Pag. 261.

1678.

N° 141. Plan intitulé : *Antverpia constructionis ejus primordia et incrementa.*

Tot Antwerpen gedruckt by Peeter Verbiest. Pag. 1.

Avec les armoiries de la ville et celles du marquisat, une échelle, une rose des vents, une légende pour les divers agrandissements de la ville en latin et en flamand occupant tout le bas du plan et une légende de *a* à *x* en flamand pour la citadelle.

Les édifices seuls sont vus en élévation : tous les noms des rues, etc., s'y trouvent. La vieille porte de St-Georges y est encore. L'église des Chartreux, construite en 1677, n'y figure pas. Les ouvrages extérieurs de la ville ne sont pas encore construits : ils ne l'ont été qu'en 1701.

On ne voit pas l'autre rive de l'Escaut.

Larg. 0m65, haut. 0m41.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Notitia marchionatus sacri romani imperii, hoc est urbis et agri Antverpiensis, oppidorum, dominiorum, monasteriorum, castellorumque sub eo;* etc. par Jacques Le Roy. Amsterdam. 1678. Un volume in-folio. Pag. 1.

Et dans celui intitulé : *Castella et prætoria nobilium Brabantiæ et cœnobia celebriora ad vivum delineatio et in æs incisa quo temporum injuriis memoria eorum subtrahatur quibus accessit turris Antverpiensis omnium qui toto orbe visuntur pulcherrima*, etc., par J. Le Roy. Anvers 1694. Un volume in-folio. Pag. 1.

1678.

N° 142. Vue intitulée : *Abbatia S. Michaelis Antwerpiæ. Joannes Peeters delineavit. Lucas Vostermans junior fecit aqua forte.*

Avec une légende de 30 numéros en latin pour les différentes destina-

tions des bâtiments, surmontée des armoiries de l'abbaye, et une dédicace ainsi conçue : *Reverendi ad modum et amplissimo domino D. Hermanno Josepho Van der Porten monasterii S. Michaëlis abbati XLIII*, surmontée des armoiries de l'abbé Van der Porten [1].

C'est une vue à vol d'oiseau : les bâtiments longeant la rue du Couvent sont en avant ; l'église s'élève au milieu ; à gauche sont les jardins ; à droite la rue du Coude tortu. On voit aussi l'Escaut couvert de navires et au-delà la Tête de Flandre qui est fortifiée.

Sur la même planche se trouve une vue du couvent du côté du réfectoire.

Larg. 0m465, haut. 0m34.

Cette vue a été reproduite d'abord en 1691 (N° 143bis), puis en 1695 et 1726 avec les armoiries de l'abbé Teniers, (nos 155 et 156), ensuite en 1717 (n° 182) sans armoiries, et enfin en 1737 avec les armoiries de l'abbé Lams (n° 189). Celle de 1717 a en outre été reproduite en 1846 (n° 183).

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Notitia marchionatus sacri romani imperii, hoc est urbis et agri Antverpiensis, oppidorum, dominiorum, monasteriorum, castellorumque sub eo;* etc., par Jacques Le Roy. Amsterdam. 1678. Un volume in-folio. Pag. 32.

1690.

N° 143. Plan intitulé : *Anvers. Antwerpen en flamand. Belle et grande ville des Pais Bas à 51 degrez 17 minutes de latitude et 25 degrez 38 minu : de longitude. Située sur la rivière de l'Escaut, le Marquisat du St-Empire qui est une des 17 provinces ne consiste qu'en cette ville et ces environs. Elle a le titre d'Evesché. Fameux port de mer. Une citadelle bastie sous le règne de Philippe 2e, Roy d'Espagne, sous la domination duquel elle est encore.*

H. Van Loon sculp. A Paris, chez le Sieur De Fer, Isle du Palais, quay de l'Orloge à la Sphère Royale. Avec privilège du Roy.

[1] Le couvent et l'église St-Michel ayant été incendiés sous le 40e abbé, Mathieu Irselius (1614-1629), fut rétabli par son successeur Jean Chrysostome Van der Sterre (1629-1632). On commença ensuite à faire paraître des vues du couvent, avec les armoiries de l'abbé régnant, sous le 44e abbé, Herman Joseph Vanderpoorten (1676-1681), et on continua sous le 46e, Jean Chrysostome Teniers (1687-1709), le 47e, Jean-Baptiste Vermoelen (1709-1732), et le 48e, François-Ignace de Lams (1732-1738).

Avec une légende de A à X, une échelle et une rose des vents. Le nord est à gauche.

Il y a encore un grand nombre de tours indiquées sur le bord du fleuve. Les ouvrages extérieurs des fortifications de la ville ne sont pas encore construits.

Sur la rive gauche on voit le fort du trajet (Tête de Flandre) et le fort Isabelle.

Larg. 0m27, haut. 0m195.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Les forces de l'Europe*, etc. Par De Fer, Beaulieu, etc. 1693-1696. Un volume in-4° oblong.

1691.

N° 143bis. Vue intitulée : *Ecclesia et abbatia S. Michaelis ord. præmonstr.*

Henrikus Causé fecit aqua forti Anturpi. 1691.

Avec une légende de A à E.

C'est une vue de l'abbaye St-Michel, prise de la rue du Couvent, copiée sur celle de 1678, n° 142.

Larg. 0m185, haut. 0m10.

Cette vue se trouve sur une planche intitulée : *Specimina magnificentiorum in civitate Antverpiensi locorum et operum*, où l'on voit aussi l'hôtel de ville, la maison hanséatique, la bourse, le couvent des Jésuites, les portes de l'Escaut et de St-Georges, et trois des arcs de triomphe dessinés par Rubens pour l'entrée de Ferdinand d'Autriche en 1635.

Fait partie de la collection de M. J. Linnig, à Anvers.

1692.

N° 144. Plan intitulé : *Anvers. Antwerpen en flamand. Belle et grande ville des Pais-Bas*, etc. *A Amsterdam chez Pierre Mortier.* 1692.

C'est une copie du n° 143 de 1690.

Larg. 0m265, haut. 0m19.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Les forces de l'Europe, ou description des principales villes; avec leurs fortifications, dessinées par les meilleurs ingénieurs*, etc. ; *Recueilli par les soins du Sr de Fer, Beau-*

lieu etc. géographes du Roy. Paris. 1693. Un volume in-4° oblong. Tom I. N° 11.

Et dans celui intitulé : *Le théatre de la guerre dans les Pays-Bas ou représentation des principales villes qui sont en Flandre, Hainaut, Brabant, etc., avec leurs fortifications,* etc. *Le tout recueilli par les soins du sieur de Fer, géographe du roy. Paris.* 1696. Deux volumes in-4°.

1692.

N° 145. Plan intitulé : *La ville de Anvers. Harrewyn fecit.*

Avec les armoiries du marquisat et une vignette représentant la fable du géant Antigon.

Les ouvrages extérieurs de la ville ne sont pas encore construits. Sur la rive gauche on voit la Tête de Flandre et le fort Isabelle.

Larg. 0m14, haut. 0m115.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *L'atlas en abrégé, ou nouvelle description du monde, tirée des meilleurs auteurs de ce siècle, par Jaques Peeters. A Anvers, chez l'auteur, aux quatre parties du monde.* 1692. Un volume in-12°.

Et dans celui intitulé : *Les délices des Pays-Bas ou description générale de ses dix-sept provinces, de ses principales villes,* etc. Première édition. Bruxelles. 1698. Un volume in-12°. Pag. 89.

Ainsi que dans la deuxième édition qui a le même titre. Bruxelles. 1700. Un volume in-12°. Pag. 122.

Et dans la troisième édition qui a aussi le même titre. Bruxelles. 1711. Trois volumes in-12°. Tom. I. Pag. 116.

1692.

N° 146. Plan intitulé : *Anvers. Harrewyn fecit.*

Avec une légende de A à X, une échelle et une rose des vents. Le nord est à gauche. Le titre est entouré d'une vignette représentant la ville d'Anvers recevant les commerçants des diverses parties du monde.

C'est une copie réduite du n° précédent ; la légende est la même.

Larg. 0m18, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Historia episcopatus Antverpiensis,*



continens episcoporum seriem et capitulorum, abbatiarum et monasteriorum fondationes, etc. Bruxelles. François Foppens. 1717. Un volume petit in-4°.

Ainsi que dans celui intitulé : *Histoire générale des Pays Bas, contenant la description des 17 provinces*. Quatrième édition. Bruxelles. 1720. Quatre volumes in-12°. Tom. I. Pag. 164.

Et dans la cinquième édition qui a le même titre. Bruxelles. 1743. Quatre volumes in-12°. Tom. I. Pag. 164.

Ainsi que dans l'édition intitulée : *Les délices des Pays-Bas ou description historique et géographique des 17 provinces belgiques*. Sixième édition. Liége. Bassompierre. 1769. Cinq volumes in-12°. Tom. I. Page 261.

Ce plan se trouve enfin reproduit dans l'ouvrage intitulé : *Antwerpen, was et war, ist und werden kann. vorzüglich en statistisch-und kaufmännischer Hinsicht*. Hambourg. Hoffmann. 1803. Un volume in-8°. (Dans cet ouvrage le plan n'a ni titre ni légende).

1697.

N° 147. Plan intitulé : *Anvers. Marquisat du St-Empire.*

Avec une échelle et une légende de A à Y.

Ce plan est une reproduction du plan n° 145.

Larg. 0m125, haut. 0m20 en moyenne.

Se trouve sur la carte intitulée : *Duché de Brabant, évêché et principauté de Liége, contenant aussi partie des duchés de Juliers, de Gueldres et de Limbourg et partie du comté d'Hollande. Dressé sur les mémoires de Eugène Henry Fricx et augmenté sur les observations les plus nouvelles. Paris. Crépy.* 1785.

Outre le plan d'Anvers, il y a aussi sur cette carte les plans de 10 autres villes.

Cette carte se trouve à la bibliothèque du dépôt de la guerre à Bruxelles.

1692.

N° 147bis. Plan intitulé : *Anvers. C. N° 1.*

Avec une échelle et une légende de A à X.

C'est une copie du n° 146, avec la même vignette.

Larg. 0m18, haut. 0m14.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Le grand théâtre profane du duché de Brabant, contenant*, etc., par M. Jaques Le Roy. Lahaye. Chrétien Van Loen. 1730. Un volume in-folio. Page 48.

Et dans celui intitulé : *Vermakelykheden van Brabant en deszelfs onderhoorige landen*. Par de Cantillon. Amsterdam. David Waege. 1770.

1694.

N° 148. Vue intitulée : *Antwerpen. P.* 3.

Cette vue est prise de la Tête de Flandre : on voit au premier plan le fort de la tête de Flandre et dans le fond les quais de la rive droite et les diverses églises. L'Escaut est couvert de bateaux.

Il n'y a aucune inscription.

Larg. $0^{m}27$, haut. $0^{m}18$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Castella et prœtoria nobilium Brabantiœ*, etc. par J. Le Roy. Anvers. 1694. Un volume in-folio. Pag. 3.

1694.

N° 149. Vue intitulée : *Antwerpen*.

C'est une copie de la vue précédente : les mêmes personnages s'y trouvent au premier plan.

Les bords du cadre sont arrondis.

Larg. $0^{m}26$, haut. $0^{m}18$.

Les vues de Louvain, Bois-le-duc, Malines, Bruxelles, Tirlemont, Lierre, Berg-op-Zoom et Breda, ont paru dans le même format et avec le même cadre que celle-ci.

Fait partie de la collection de M. le chanoine Henrotte, à Liége.

1694.

N° 150. Vue intitulée : *Vue de la ville d'Anvers du côté de l'Escaut. C. N° 2.*

C'est aussi une copie du n° 148.

Les mêmes personnages s'y trouvent au premier plan.

Larg. $0^{m}26$, haut. $0^{m}17$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Le grand théâtre profane du duché de Brabant, contenant*, etc., par Le Roy.



1694.

N° 150bis. Vue intitulée : *Vue de la ville d'Anvers du côté de l'Escaut. Gezigt van de stad Antwerpen. Tom. III. Pag.* 8. *N°* 2. *C. N°* 2.

C'est la même vue que la précédente.

Larg. 0^{m}26, haut. 0^{m}17.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Vermakelykheden van Brabant*, etc., par de Cantillon.

1694.

N° 151. Vue intitulée : *Antwerpen.*

C'est également une copie du n° 148.

Larg. 0^{m}26, haut. 0^{m}14.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Antwerpen, was et war, ist und werden kann vorzüglich en statistisch- und kaufmännischer Hinsicht.* Hambourg. Hoffman. 1803. Un volume in-8°.

1694.

N° 152. Plan intitulé : *La citadelle d'Anvers batie par le duc d'Albe l'an* 1568. *C. N°* 4.

Ce plan se borne à la citadelle. Tous les bâtiments y sont dessinés en élévation. On voit les canons sur les remparts. Aucune inscription n'indique la destination des bâtiments. C'est une réduction du plan de l'an 1610, n° 99.

Larg. 0^{m}17, haut. 0^{m}135.

Fait partie des mêmes ouvrages que le plan intitulé : *Anvers*, (n° 147bis) et que la *Vue de la ville d'Anvers*, (n° 150 et 150bis).

1694.

N° 153. Plan intitulé : *La citadelle d'Anvers batie par le duc d'Albe l'an* 1568. *J. Harrewyn fecit.*

Ce plan est le même que le précédent, au titre près.

Larg. 0^{m}17, haut. 0^{m}135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Les délices des Pays Bas contenant*

une description générale des 17 *provinces*, etc. Troisième édition. Bruxelles. 1711. Trois volumes in-12°. Tom. I. Pag. 124.

Et dans l'édition du même ouvrage intitulée : *Histoire générale des Pays-Bas, contenant la description des* 17 *provinces*. Quatrième édition. Bruxelles. 1720. Quatre volumes in-12°. Tom. I. Pag. 174.

1694.

N° 154. Plan intitulé : *La citadelle d'Anvers batie par le duc d'Albe l'an* 1568. *Kasteel van Antwerpen gebouwt door den hertog van Alba*. 1568.

Ce plan est une copie des précédents.

Larg. 0m17, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Les délices des Pays Bas ou description géographique et historique des* 17 *provinces belgiques*. Septième édition. Anvers. Spanoghe. 1786. Cinq volumes in-12°. Tom. I. Pag. 229.

1695.

N° 155. Vue intitulée : *Abbatia S. Michaelis Antverpia. Joannes Peeters delineavit. Lucas Vorstermans junior fecit aqua forti. Tom. I. Junii, pag.* 939.

Avec une légende de 32 numéros en latin pour les différentes destinations des bâtiments, surmontée des armoiries de l'abbaye.

C'est une vue à vol d'oiseau copiée sur celle de 1678, n° 142.

Sur la même planche se trouve une vue du couvent du côté du réfectoire et une vue de la maison de campagne de l'abbé, à Beerschot, près du Kiel, surmontée des armoiries de l'abbé Teniers, alors régnant, gravée par H. Causé.

Larg. 0m465, haut. 0m345.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Acta sanctorum Junii*, *ex latinis et græcis*, *aliarumque gentium antiquis monumentis*, etc. par G. Heuschenius, De Papebrochius, F. Baertius et C. Jannuigus. Anvers. H. Thieullier. 1695. Tom. I. Pag. 938.

Dans le même ouvrage se trouvent d'autres vues de l'abbaye, aux époques de 1420, 1570 et 1610, qui ne s'étendent pas au-delà des bâtiments du couvent ; elles ont été reproduites dans le *Geschiedenis van*



Antwerpen, etc., de Mertens et Torfs. Tom. III. Pag. 12. Il s'y trouve aussi des vues des remparts près de St-Michel en 1560 et 1610.

1695.

N° 156. Vue intitulée : *Abbatia S. Michelis Antverpiæ. D. Coster sculp.* Avec une légende de 30 numéros en latin pour les différentes destinations des bâtiments, surmontée des armoiries de l'abbaye.

Cette vue est absolument la même que la précédente ; seulement la vue du couvent du côté du réfectoire ne s'y trouve plus.

Larg. 0^m465, haut. 0^m34.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Antonii Sanderi presbyteri chorographia sacra Brabantiæ, sive celebrium aliquot in ea provincia abbatiarum, cœnobiorum, monasteriorum, ecclesiarum, piarumque fundationum descriptio*, etc. Lahaye. C. Van Loen, 1726-27. Trois volumes in-folio. Tom. I. Pag. 88.

1700.

N° 157. Vue sans titre prise de la rive gauche de l'Escaut : elle a une inscription à la main, ainsi conçue : *Antverpia ad fluvium Scaldini ab ultimis. incrementis inscisa de pictura anni circiter* 1600.....

On y voit les quais dans tout leur développement en commençant à gauche à l'écluse au-delà du fort St-Laurent, puis ce fort lui-même, ensuite le quai en avant des bassins, au-dessus des maisons duquel on voit la maison hanséatique, sans tour, après cela l'entrée des canaux, les tours du Pensgat, derrière lesquelles on voit l'église des Dominicains, le Werf avec l'église Ste-Walburge, la tour des poissonniers, la cathédrale, la tour dite Backerstoren, la porte de l'Escaut érigée en 1624, le canal St-Jean, le quai au bois, le bastion St-Michel, la porte de Croonenbourg, les fortifications en avant de l'esplanade et enfin la citadelle.

On a du mettre les deux extrémités de cette vue à part parce qu'elle était trop longue.

Larg. 0^m735, haut. 0^m095.

Sur la même planche il y a deux autres vues ; une de l'an 1500 (n° 4), et une de l'an 1556 (n° 19). Celle-ci a été reproduite, de même que celle de l'an 1500, dans l'*Historisch onderzoek*, etc., de Willems, etc. [1].

Se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles.

[1] Voyez la mention faite au n° 4, page 350, du XIXe volume.

1700.

N° 158. Vue intitulée : *Antwerpen in de achttiende eeuw. F. Midy del.*
C'est la copie de la précédente.

Larg. 0m75, haut. 0m095.

Elle se trouve sur la même feuille que la vue de l'an 1500. (n° 5)

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Historisch onderzoek*, etc. par Willems, Smolderen, Van der Straelen et Lenaers. Anvers. 1828. Un volume in-8°. Pag. 3.

1700?

N° 159. Vue intitulée : *Antwerpen.*

Prise de la rive gauche de l'Escaut. Il y a des numéros sur les édifices, de 1 à 7; cependant il n'y a pas de légende, de sorte qu'il doit appartenir à un ouvrage.

La gravure est bien faite.

Larg. 0m355, haut. 0m115.

Cette vue se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles, sous le n° 127 des plans gravés.

1700?

N° 160. Vue intitulée : *Antwerpen.*

Avec une légende de 8 numéros pour les églises, en allemand.

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut : on voit les quais en commençant beaucoup au-delà de la nouvelle ville, jusqu'au-delà de la citadelle.

Larg. 0m53, haut. 0m11.

Fait partie de la collection de M. J. Linnig, artiste graveur, à Anvers.

1700?

N° 161. Vue intitulée : *Antwerpen. Visscher excudit.*

Vue prise de la Tête de Flandre.

Larg. 0m265, haut. 0m065.

Se trouve sur la carte intitulée : *Marchionatus sacri romani imperii.* (N° 44 des cartes) où sont également les deux vues suivantes et des vues de monuments de la ville copiées sur la planche citée au N°

1700?

N° 162. Vue intitulée : *Antwerpen. Visscher excudit.*

Avec l'inscription suivante en latin et en flamand :

Sic se offert Antverpia, Septimontio, Bredâ et Gravâ venienti.

On voit les remparts au nord de la ville, la porte de Slyk, et au-dessus les clochers de St-Jacques, de N.-D. et de Ste-Walburge.

Larg. $0^{m}13$, haut. $0^{m}05$.

Se trouve sur la même carte que la précédente.

1700?

N° 163. Vue intitulée : *Antwerpen. Visscher excudit.*

Avec l'inscription suivante en latin et en flamand :

Sic se offert Antverpia, Mechlinia, Bruxellis et Lovanio venienti.

On voit les remparts de la ville, la porte de Malines, l'entrée du canal d'Herenthals et la porte Kipdorp, et au-dessus les églises St-Michel, St-André, N.-D. et St-Jacques.

Larg. $0^{m}13$, haut. $0^{m}05$.

Se trouve sur la même carte que la précédente.

1700?

N° 164. Vue intitulée : *Antverpia.*

Cette vue est prise de la rive gauche de l'Escaut : on voit au premier plan la Tête de Flandre fortifiée.

Larg. $0^{m}15$, haut. $0^{m}105$.

Fait partie de la collection de M. le chanoine Henrotte, à Liége.

1700?

N° 165. Vue intitulée : *Antverpia.*

R. Van den Hoeye. A. Montanus.

Avec les armoiries du marquisat et celles de l'empire à la partie supérieure. En dessous de ce plan on a inscrit huit vers en trois langues différentes : latin, flamand et français ; et en outre une légende en flamand pour les églises et les édifices, de 27 numéros. Cette vue est prise du milieu de l'Escaut.

Larg. $0^{m}52$, haut. $0^{m}33$.

Cette vue se trouve à la bibliothèque royale, à Bruxelles : elle fait aussi partie de la collection de M. le chanoine Henrotte, à Liége.

1700?

N° 166. Vue intitulée : *Antverpia.*

Clemendt de Jonghe excudebat.

Avec les armoiries du marquisat et celles de l'empire à la partie supérieure.

C'est la même vue que la précédente : les mêmes vers sont inscrits en dessous, mais les caractères sont différents : la même légende s'y trouve aussi.

Larg. 0^m52, haut. 0^m33.

Se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles.

1700?

N° 167. Vue intitulée : *Antverpia.*

Justus Danckerts excudit.

C'est la même vue que les deux précédentes, à part quelques détails.

Larg. 0^m505, haut. 0^m325.

Se trouve à la bibliothèque royale, à Bruxelles.

1700?

N° 168. Vue intitulée : *Antverpia.*

Le bas de cette vue est occupé par la description de la ville en quatre langues différentes, commençant chacune ainsi :

Antwerpen en syn aenhooren landen maecken 't Markgraefschap, etc.

Anvers et ses pays apartenants faisant le Marquisat, etc.

Antorff undt syn afgehorige landen machen das Graafschap, etc.

Antwarp with the ediafant countrie containing the Marquisate, etc.

Avec les armoiries de la ville dans le coin supérieur à droite et celles du marquisat dans le coin supérieur gauche. Il y a une légende de 27 numéros en flamand et quelques noms sont inscrits à côté des édifices.

La vue est prise du milieu de l'Escaut.

Larg. 0^m505, haut. 0^m315.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Vanden Bemden, à Anvers.



1700?

N° 169. Vue intitulée : *Aspec meridional de la ville et citadelle d'Anvers. H. Picart fecit. A Paris chez Jean Boisseau, en l'isle du palais à la royale fontaine de Jouvence.*

Cette vue est prise à gauche du canal d'Herenthals : les noms des principaux édifices sont inscrits au-dessus. On voit les fortifications de la place et la citadelle. Les ouvrages extérieurs ne sont pas encore construits.

Larg. $0^{m}83$, haut. $0^{m}215$.

Se trouve à la bibliothèque de la ville d'Anvers.

1700?

N° 170. Plan intitulé : *Antverpia.*

Avec une légende de 32 numéros.

Larg. $0^{m}355$, haut. $0^{m}27$.

Se trouve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

1700?

N° 171. Plan intitulé : *Anversa.*

Avec une légende de 28 numéros.

Larg. $0^{m}265$, haut. $0^{m}195$.

Se trouve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

1703?

N° 172. Vue intitulée : *Anvers.*

Elle a dans le coin supérieur à droite les armoiries de la ville et à gauche celles de l'empire et du marquisat.

C'est une vue des quais, prise de la Tête de Flandre.

Larg. $0^{m}055$, haut. $0^{m}018$.

Cette vue se trouve sur la carte intitulée : *Carte générale des 17 provinces des Païs-Bas avec leurs capitales. J. De la Feuille, excudit*, qui est encadrée de trois côtés par de petits plans de villes. Cette carte se trouve elle-même dans un atlas dont le texte a pour titre : *Nieuwe methode om de geographie te leeren.* Un volume in-4° oblong.

Cette carte se trouve également dans l'atlas intitulé : *Les tablettes guerrières, ou cartes choisies pour la commodité des officiers et des voyageurs*, etc. Amsterdam. Jeanne de la Feuille. 1729. Un volume in-12°. N° 27.

1703?

N° 173. Plan intitulé : *Anvers*.

Avec les armoiries de la ville.

La ville est limitée aux fortifications. Sur la rive gauche on voit la Tête de Flandre et le fort d'Austruweel. Il y a un pont de bateaux sur l'Escaut. Ce plan est petit et insignifiant.

Larg. 0m063, haut. 0m039.

Ce plan se trouve sur la carte intitulée : *Kaart van 't hertogdom Brabant* ou *Duché de Brabant*, qui est encadrée sur trois côtés par des plans de ville. Cette carte se trouve dans les mêmes ouvrages que la précédente.

1703.

N° 174. Plan intitulé : *Antwerpen*[1] *Anvers, belle et grande ville des Païs Bas, à* 51 *degrés* 17 *minutes de latitude et* 25 *degrés* 38 *minutes de longitude, elle fait une des* 17 *provinces, sous le titre de Marquisat du St-Empire. Amsterdam. D. de la Feuille excud.* 22.

Avec une échelle et une légende de A à X.

Ce plan donne les travaux de défense faits par les Français lorsque les alliés, sous les ordres de Marlborough, ont tenté d'assiéger la ville. Le fort Isabelle est construit et la Tête de Flandre est fortifiée sur la rive gauche. Il y a un pont de bateaux sur l'Escaut et des lignes à redans en avant de la ville. C'est la seule différence qui existe entre ce plan et celui de 1690 (n° 143), dont celui-ci est une copie.

Larg. 0m15 ou 0m165, haut. 0m11.

Se trouve dans le premier des ouvrages cités précédemment.

1703?

N° 175. Plan intitulé : *Antwerpen. G. Bodenehr fec. et exc. a. v.*

Ce plan est orienté ; le nord est à gauche. Il y a une notice en allemand, une légende pour les églises de *a* à *z* et une autre pour la citadelle de 1 à 8 ; elles sont placées sur le côté du plan.

Un pont de bateaux est jeté sur l'Escaut vis-à-vis du Werf : une partie des fortifications, intitulée *New werck* (nouvel ouvrage), est indiquée en avant de la porte de Slyk, entre deux branches du Schyn. Sur la rive gauche on voit le Tver fortifié et le fort Isabelle. Il doit avoir été

[1] Ce premier mot manque sur une autre édition de ce plan.

exécuté à l'époque de l'attaque par les alliés sous les ordres de Marlborough en 1703.

Larg. $0^{m}21$, haut. $0^{m}155$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Force d'Europe, oder die merckwürdigste und führnehmste Meistentheils auch ihrer Fortification wegen berühmteste Staette, Vestungen*, etc., *von Gabriel Bodenehr kupfferstecher in Augsburg*. Un volume in-4° oblong, n° 4.

Ce volume contient 200 plans.

1703.

N° 176. Plan intitulé : *T' Plan van Antwerpe. Anna Beeck excudit Hage cum prevelesi.*

Avec une rose des vents.

Ce plan représente d'une manière plus complète que le précédent les travaux de défense faits par les Français lorsque les alliés sous les ordres de Marlborough ont tenté d'assiéger la ville. Le fort Isabelle est construit et la tête de Flandre est fortifiée, sur la rive gauche. Sur la rive droite on voit le fort du Nord, d'où part une ligne à redans. Il y a aussi des demi-lunes vis-à-vis de chaque bastion de la place. Un pont de bateaux est jeté sur l'Escaut vis-à-vis du Werf.

Larg. $0^{m}325$, haut. $0^{m}235$.

Ce plan fait partie de la collection de M. J. J. P. Vanden Bemden, à Anvers.

1708.

N° 176bis. Vue intitulée : *Antverpia. Harrewyn fecit.*

Prise de la Tête de Flandre.

Larg. $0^{m}185$, haut. $0^{m}07$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *J. B. Gramaye Antverpiensis antiquitates Belgicæ emendatiores et auctæ antiquitatibus Bredanis*, etc. Louvain. G. Denique. Bruxelles. Tserstevens. 1708. Un volume in-folio.

1710?

N° 177. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers. Renomée tant pour la bonté de son port que pour le grand commerce qui si faisait*

autre fois, et pour la beauté de ses édifices, cette ville fait elle seule une des dix sept provinces des Pays Bas, la citadelle est des plus fortes du monde construit en 1543 [1] *sous le règne de Philippe second roy d'Espagne.*

De stad en het casteel van Antwerpen. Deur fecit. Tom. II. N° 17.

Avec une explication en français et une en flamand pour les divers agrandissements de la ville, une rose des vents et une échelle.

Dans le coin supérieur à droite est la carte du *Marquisat du St-Empire d'Anvers.*

Les édifices y sont vus en élévation avec les noms à côté, en français : les noms de toutes les rues y sont aussi inscrits, mais en flamand et ceux des places, en français. Ceux qui se rapportent à la citadelle sont tous en français.

Ce plan donne les ouvrages extérieurs construits en avant des fortifications de la ville en 1701.

On y voit la *Teste de Flandres,* fortifiée.

Une édition de cette carte porte : *A Amsterdam chez Covens et Mortier,* et l'indication : *Tom. II. N°* 17, est effacée.

Larg. 0m535, haut. 0m40.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Vanden Bemden et de celle de l'auteur de la présente notice.

1711.

N° 178. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers renomée tant pour la bonté de son port que pour le grand commerce qui s'y faisait autre fois et pour la beauté de ses édifices : cette ville fait elle seule une des dix sept provinces des Pays Bas, la citadelle est des plus fortes du monde construite en 1543* [2] *sous le règne de Philippe second roy d'Espagne. Harrewyn fecit.*

A Bruxelles chez Eugène Henry Fricx reue de la Madelaine. 1711.

Avec une échelle, une explication des divers agrandissements de la ville et une rose des vents.

Dans le coin supérieur, à droite, est la carte du *Marquisat de St-Empire d'Anvers.*

Ce plan est une copie exacte du précédent : la seule différence est que

[1] et [2] Il y a erreur ici ; la citadelle a été construite en 1567.



presque tous les noms d'édifices sont en flamand. Il n'y a en français que les noms qui se rapportent à la citadelle.

On trouve sur ce plan le refuge de St-Bernard, qui ne doit avoir été construit qu'en 1720 sur la Place de la Monnaie.

Larg. $0^{m}53$, haut. $0^{m}38$.

Fait partie de l'atlas intitulé : *Table des cartes des Pays-Bas et des frontières de France, avec un recueil des plans des villes, sièges et battailles données entre les hauts alliés et la France. A Bruxelles ches Eugène Henry Fricx imprimeur du Roy rue de la Madeleine.* 1712.

1711?

N° 179. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers renomée pour son port commerce et édifices. La citadelle est des plus fortes au monde, gravé en taille douce par Mathieu Seutter geogr. impérial à Augsbourg.*

Avec une explication pour les divers agrandissements de la ville.

C'est le même plan que les deux précédents.

En dessous est une vue de la ville.

Larg. $0^{m}565$, haut. $0^{m}38$.

Se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles.

1711 ?

N° 180. Vue intitulée : *Anvers.*

Avec les armoiries du marquisat et celles de l'empire et une légende de 30 numéros ; outre cela il y a encore des noms sur quelques édifices : ces noms sont mal orthographiés.

Se trouve en-dessous du plan précédent.

Larg. $0^{m}565$, haut. $0^{m}11$.

Se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles.

1716.

N° 181. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers renomée tant pour la bonté de son port que pour le grand commerce qui si faisait autrefois et pour la beauté de ses édifices, cet ville fait elle seul une des*

dix-sept provinces des Pays-Bas la citadelle est des plus fortes du monde construite en 1543 [1], *sous le règne de Philippe second roy d'Espagne.*

Explication en français pour les divers agrandissements de la ville, à la suite du titre. Dans le bas à gauche est la dédicace suivante :

A son excell. Monseigneur le comte de Konigsek, chambellan, conseiller du conseil de guerre, lieutenant-général et colonel d'un régiment d'infanterie de S. M. Imp.le et cat.que, ministre plénipotentiaire au congrès d'Anvers. Par son très humble et très obéissant serviteur Jean François Lucas. Au-dessus de cette dédicace sont les armes de Konigsek.

Avec une échelle et une rose des vents. Dans le coin supérieur à droite est la carte du *Marquisat du St-Empire d'Anvers.*

Ce plan est copié d'après ceux de 1710 et 1711 (Nos 177, 178 et 179).

Larg. 0m52, haut. 0m38.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. van Havre, à Anvers, et de l'auteur de cette notice.

1717?

No 182. Vue intitulée : *L'abaye de S. Michel à Anvers. Harrewyn fecit.*

C'est une réduction de la vue de l'an 1678, (no 142). La vue du Couvent du côté du réfectoire ne se trouve plus à la partie supérieure ; cette vue-ci ne s'étend pas non plus aussi loin à droite.

Larg. 0m195, haut. 0m145.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Historia episcopatus Antverpiensis, continens episcoporum serium et capitulorum abbatiarum et monasteriorum fondationes*, etc. Bruxelles. François Foppens. 1717. Un volume petit in-4o.

Se trouve aussi dans l'ouvrage intitulé : *Histoire générale des Pais-Bas, contenant la description des XVII provinces.* Quatrième édition. Bruxelles. 1720. Quatre volumes in-12o. Tom. I. Pag. 183.

Ainsi que dans la cinquième édition du même ouvrage, ayant le même titre. Bruxelles. 1743. Quatre volumes in-12o. Tom. I. Pag. 196.

Et dans l'édition suivante du même ouvrage, intitulée : *Les délices des Pays-Bas ou description géographique et historique des* 17 *provinces*

[1] Voir la note à la page 95.

Belgiques. Sixième édition. Liége. Bassompierre. 1769. Cinq volumes in-12°. Tom. I. Pag. 286.

1717.

N° 183. Vue intitulée : *S. Michiels abtdy*. 1640.

V° D. Bladz. 416.

C'est une copie de la vue précédente. MM. Mertens et Torfs lui ont donné la date de 1640, parce qu'elle représente les bâtiments tels qu'ils étaient après leur reconstruction vers cette époque.

Larg. 0m19, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Geschiedenis van Antwerpen*, etc. par Mertens et Torfs. Anvers. 1846 à 1852. Tom. V. Pag. 416.

1730 ?

N° 184. Vue intitulée : *Anvers*.

Ce vendent à Paris chez Jollain, rue St-Jaque à la ville de Cologne.

Au bas de ce plan sont deux explications, l'une en latin, commençant ainsi : *Antverpia emporium nobilissimum, totoque mundo famosissimum*, etc., expliquant l'origine de la ville et du nom d'Anvers, et une en français, commençant ainsi : *Anvers, ville fameuse, mesurée par dehors, contient* 4812 *pas*, etc., donnant une description de la ville.

Avec les armoiries du marquisat et celles de l'empire.

Cette vue est prise du milieu du fleuve. Il y a quelques inscriptions au-dessus des édifices, dans l'ordre suivant : *Cattenberg, Maison d'Osterling, Porte Rouge, les Cordeliers* (Récollets), *l'église des Jacobins*, (Dominicains), *Église Ste-Walburge, la Boucherie, Clocher des poissonniers, St-Jacques, Hôtel-de-ville, Église de Notre-Dame, Clocher des boulangers, les Bernardins* (hôtel du gouvernement), *les Carmes, l'hòpital St-Jean, les Fockers, St-André, St-Michel, St-George, la citadelle.*

Larg. 0m495, haut. 0m295.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. van Havre, à Anvers.

1730?

N° 185. Vue intitulée : *Antwerpen, een markgraefschap, voor heen de grootste koopstad van Europa, gelegen in Brabant aen de rivier de Schelde. Antverpia, sacri Romani Imperii Marchionatus, Belgii Regii antiqua urbs Scaldi incumbens.*

Pet. Schenk. Amsteld. C. P.

Cette vue est prise de la Tête de Flandre.

On voit au premier plan le fort et dans le fond les quais de la rive droite et les diverses églises. L'Escaut est couvert de bateaux.

Il n'y a aucune inscription.

C'est une copie de la vue de 1694 (n° 148), qui se trouve dans Le Roy; seulement il n'y a pas de personnages au premier plan, dans celle-ci.

Larg. 0m245, haut. 0m185.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Vanden Bemden, à Anvers.

1730?

N° 186. Plan intitulé : *Antwerpen, in Braband, aan de Schelde*, etc. *Antverpia, Brabantiæ, ad Scaldini*, etc.

Pet. Schenk exc. Amst. C. P.

Les ouvrages extérieurs construits en 1701 n'y sont pas encore représentés, quoique ce plan soit d'une date postérieure. La rive gauche de l'Escaut s'y trouve aussi.

Ce plan fait probablement partie du même ouvrage que la vue précédente.

Larg. 0m185, haut. 0m145.

Se trouve à la bibliothèque royale à Bruxelles, et fait partie de la collection de M. J. J. P. Vanden Bemden.

1730?

N° 187. Plan intitulé : *Antwerpen.*

Larg. 0m185, haut. 0m014.

Se trouve à la bibliothèque royale, à Bruxelles.

1730?

N° 187bis Plan intitulé : *Antwerpen.*

Représente les fortifications et les canaux de la ville ; la rive gauche de l'Escaut s'y trouve aussi.

Larg. 0m135, haut. 0m09.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Vanden Bemden.



1730.

N° 188. Ici devra se trouver la mention du plan du bourg, vers 1730, qui doit bientôt paraître dans les : *Inscriptions funéraires*, etc. , citées ci-dessus.

1737.

N° 189. Vue intitulée : *Abbatia S. Michaëlis Antverpiæ.*

Avec cette inscription : *Reverendissimo ac amplissimo domino Dnō Francisco Ignatio de Lams, abbatiæ Sti Michaelis præsuli dignissimo*, etc. *hanc abbatiæ suæ quam veteribus restauratis novis instruxit ædificiis æri incisam delineationem dicat consecratq. J. Schawberg sculptor.* 1737.

Le titre est inscrit sur un cartouche au-dessus de la vue : à gauche est l'inscription ci-dessus, surmontée des armoiries de l'abbé Lams, et à droite est une vue du logement de l'abbé surmontée de ses armoiries. C'est une vue à vol d'oiseau, comme celle de l'année 1678 (n° 142). Elle semble copiée sur elle, il n'y a que le logement de l'abbé, qui a été construit à neuf dans l'entretemps, qui est différent dans celle-ci.

Larg. $0^{m}585$, haut. $0^{m}38$.

Cette vue imprimée avec une ancienne planche qui n'avait pas encore été mise au jour se trouve jointe à la notice historique sur l'abbaye de St-Michel due à M. P. Génard, qui sert d'introduction au 4me volume de l'ouvrage intitulé : *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers. Arrondissement d'Anvers. Quatrième volume. Anvers. Abbayes et couvents. 1re partie.* Anvers. Buschmann. 1859. in-4°. Cet ouvrage est en voie de publication.

1740?

N° 190. Plan intitulé : *La ville et citadelle d'Anvers. A Paris chez le Sr Le Rouge ingr géographe du Roy, rue des Augustins.*

Avec une échelle, l'orientation et une explication des divers agrandissements de la ville.

On y voit encore les murailles et les tours le long de l'Escaut.

Une partie des noms des rues est en français et une partie en flamand.

Dans le coin supérieur, à droite, est la carte du *Marquisat du St-Empire d'Anvers.*

Larg. $0^{m}465$, haut. $0^{m}315$.

Fait partie de l'Atlas intitulé : *Recueil contenant des cartes nouvelles dressées sur des morceaux levés sur les lieux et les mémoires les plus nouveaux dédié à Monseigneur le comte d'Argençon ministre de la guerre. A Paris. Par et chez le s^r le Rouge ingénieur géographe du Roy rue des grands Augustins vis-à-vis le panier fleuri. Avec approbation et privilège du Roy.* 1742. Un vol. in-folio.

1746.

N° 191. Plan intitulé : *Attaques de la citadelle d'Anvers en May* 1746. *A Paris chez le S^r le Rouge rue des Augustins.*

Avec une échelle.

Ce plan se borne à la citadelle : les bâtiments à l'intérieur n'y sont pas indiqués.

Larg. 0m22, haut. 0m30.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

1746.

N° 192. Plan intitulé : *Plan des attaques d'Anvers en* 1746. *Lattré Paris sculp.*

A gauche de la gravure on a figuré un pont en planches, d'une seule arche, jeté sur l'Escaut : le titre se trouve inscrit sur ce pont. En dessous passent des enfants nus, en bâteau, dont l'un indique le Nord du doigt. Au-delà du pont est une porte contre laquelle s'appuie une échelle qui porte des divisions pour les mesures de longueur. Les attaques contre la citadelle y sont indiquées.

Sur la même feuille est une *Partie de la citadelle* avec les attaques, en plus grande proportion, avec une échelle.

Larg. 0m30, haut. 0m205.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Plans et journaux des sièges de la dernière guerre de Flandres, rassemblés par deux capitaines étrangers au service de France.* (d'Illens et Funck). *Strasbourg.* 1750. Un vol. in-4°, page 45.

1746.

N° 193. Plan intitulé : *Plan de l'attaque de la citadelle d'Anvers, en Mai* 1746.



Lith. royale P. Degobert, Bruxelles.

Avec une échelle et une légende pour le travail de chaque nuit.

Ce plan ne donne que la citadelle et la partie du terrain avoisinant sur lequel se sont étendues les attaques.

Larg. 0m305, haut. 0m23.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Histoire*, etc. *de la ville d'Anvers*, par E. Le Poittevin de la Croix. Anvers. 1847. Pag. 427.

1747.

N° 193bis. Plan intitulé : *La ville de Anvers. Harrewyn fecit.*

Avec les armoiries du marquisat.

On voit dans un coin une vignette représentant Druon tenant la main du géant Antigon qui est étendu à terre.

Larg. 0m135, haut. 0m11.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Antverpia Christo nascens et crescens*, par J. C. Diercxsens. Anvers. 1747 à 1763. Sept volumes in-12°.

1753.

N° 194. Plan intitulé : *Grondtekening der stad Antwerpen. Bladz.* 267.

Avec une rose des vents, une échelle et une légende de 27 numéros pour les édifices, etc.

Ce plan s'étend sur la rive droite depuis le fort du nord jusqu'à la citadelle ; la rive gauche s'y trouve aussi.

Larg. 0m195, haut. 0m15.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Hedendaagsche historie of tegenwoordige staat van alle volkeren*, etc., par Salmon. Traduit de l'anglais par Van Goch. Amsterdam. Isaac Tirion. 1736 à 1753. Vingt volumes in-8°. Tom. X. Pag. 267.

1786.

N° 195. Vue intitulée : *Vue de la ville d'Anvers. Gezicht van de stad Antwerpen.*

Cette vue est prise de la rive gauche de l'Escaut : on voit au premier plan les fortifications de la Tête de Flandre. Au-delà de l'Escaut la ville se déroule.

Larg. 0m255, haut. 0m13.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Les délices des Pays-Bas ou description historique et géographique des 17 provinces Belgiques.* Septième édition. Anvers. 1786. Cinq volumes in-12°. Tom. I. Pag. 217.

1802?

N° 196. Vue intitulée : *Anvers. Dép^t des deux Nèthes.*

C'est une vue des quais, prise de la tête de Flandre.

Larg. 0^m14, haut. 0^m085.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Voyage dans la ci-devant Belgique, et sur la rive gauche du Rhin, orné de 13 cartes, de 38 estampes, et accompagné de notes instructives, par J. B. J. Breton pour la partie du texte ; Louis Brion, pour la partie du dessin ; Louis Brion père, pour la partie géographique.* Paris. 1802. Deux volumes in-8°. Tom. I. Pag. 76.

1803?

N° 196bis. Vue intitulée : *Vue de la ville d'Anvers prise du côté de la tête de Flandre, dédiée à Son Excellence le Vice-amiral Decrès, Grand Officier de l'Empire, Inspecteur-général des cotes de la Méditerranée, chef de l'une des Cohortes de la Légion d'honneur, Ministre de la Marine et des Colonies.*

Dessiné d'après nature par Fleury. Coqueret sculp. Wexelberg aqua fortis. Déposé à la bibliothèque.

Cette vue est prise de la tête de Flandre. Au premier plan des personnages, en costume du temps, sortent d'une chaloupe ; près de là, sur l'Escaut, un navire de guerre, plus loin d'autres navires, et au dernier plan la ville. Celle-ci est peu exactement représentée. Les établissements ordonnés par Napoléon ne sont pas encore construits.

Larg. 0^m73, haut. 0^m48.

Fait partie de la collection de l'auteur de cette notice.

1803.

N° 197. Vue intitulée : *Entrée de Napoléon-le-Grand et son auguste épouse dans la ville d'Anvers le 18 Juillet l'an 1803, dédiée à Sa Majesté l'impératrice et reine par son très-humble et très-obéissant serviteur et sujet J. J. Vandenberghe.*



Gravé par J. J. Vandenberghe, d'après une esquisse peinte par M.r J. Van Brée. Déposé à la bibliothèque impériale. Imprimé par Bassand.

Les armoiries de l'empire se trouvent en dessous du plan, au milieu du titre. Au centre de la gravure, au premier plan, est la barque où Bonaparte se tient debout; Joséphine est assise à l'arrière avec deux autres dames. Cette barque aborde au quai appelé anciennement *Bierhof*. Le préfet s'avance avec les clefs de la ville. A droite on voit la porte par où doit entrer le premier consul, porte qui se trouvait vis-à-vis de la rue du Trèfle; à gauche est l'Escaut. Dans le fond on découvre l'église Ste-Walburge et la grue.

Larg. $0^{m}90$, haut. $0^{m}56$.

Cette gravure est encore dans le commerce. Le tableau de J. Van Brée, dont il est question ici, se trouve au musée de Versailles.

1803.

N° 198. Vue intitulée : *Arrivée de Napoléon, premier consul, à Anvers.*

C'est aussi une reproduction du tableau de J. Van Brée, mais les parties extrêmes à droite et à gauche ne s'y trouvent pas reproduites.

Larg. $0^{m}15$, haut. $0^{m}10$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Histoire du consulat et de l'empire, par* M. *Ad. Thiers*, etc. Bruxelles. Wahlen. 1845-62. Six volumes in-8°. Tom. I. Pag. 622.

1806?

N° 199. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers.*

T. Clément del. J. J. V. D. Berghe sculp. Se vend, à Anvers, chez Allebé, imprimeur, rue Bonaparte, n° 702.

Avec une échelle, l'orientation et une légende de 234 n^os^ pour les portes, places et marchés, églises, édifices publics, canaux, etc., augmentée de *a* à *p* pour le chantier de la marine, le bassin et les quais.

Le petit bassin figure seul sur ce plan : les deux bassins ont été construits tous deux en 1806.

Larg. $0^{m}505$, haut. $0^{m}325$.

Se trouve aux Archives générales du royaume, à Bruxelles.

1806.

N° 200. Plan intitulé : *Plan itinéraire d'Anvers (Antwerpen) Pl. IV. I. B. D. B. del. Jne Cne Maillart scrip.*

Avec une échelle et une rose des vents.

Ce plan s'étend jusqu'à Berschot, au château de Wilryck, à celui de Berchem et au Dam, sur la rive droite, et jusqu'à la Tête-de-Flandre, sur la rive gauche.

On y voit les nouveaux bassins et les chantiers de la marine, qui viennent d'être construits.

Des lettres placées à côté des édifices, etc. renvoient au texte.

Larg. 0^m10, haut. 0^m155.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Guide des étrangers ou itinéraire de la ville d'Anvers ; avec un plan topographique. Publié par J. B. De Bouge.* Bruxelles. Weissenbruch. 1806. Suivi de la : *Description du cours de l'Escaut occidental*, etc. Un volume in-8°.

1810?

N° 200bis. Vue sans titre du canal de l'Ancre et des environs.

Sumpt. Le Poittevin de la Croix. Dien sculpsit.

Avec une légende de 7 numéros.

C'est une vue dans la longueur du canal de l'Ancre, prise près des remparts. On voit dans le lointain la maison hanséatique.

Larg. 0^m21, haut. 0^m135.

Fait partie de la collection de M. J. Linnig, à Anvers.

1813?

N° 201. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers renommée tant pour la bonté de son port que pour le grand commerce qui si faisait autrefois et pour la beauté de ses édifices. La citadelle est des plus fortes du monde construite en* 1543 [1] *sous le reigne de Philippe second Roi d'Espagne. Se vend à Anvers chez Jouan libraire Place-Verte, N°* 727. *Déposé à la direction générale de l'imprimerie et de la librairie.*

[1] Erreur : la citadelle date de 1567. Cela provient de ce qu'on a copié le titre du plan de 1711 qui porte la même erreur.

Échelle de 1 à 6666. Avec un : *Renvoi des rues qui n'ont pu être écrites dans le plan*, et une liste des paroisses et succursales. Il y a quelques erreurs dans les numéros de renvoi du plan.

L'église Ste-Walburge, démolie en 1813, n'y figure plus : l'ancien théâtre y figure encore ; le nouveau date de 1829. Le béguinage, dans la rue Rouge, est démoli.

Les travaux ordonnés par Napoléon pour la création d'un arsenal, de chantiers de construction et de bassins, venaient d'être exécutés lors de la confection de ce plan. On n'a pas même encore figuré l'écluse placée en 1811 à l'entrée du port d'échouage.

Larg. 0^m57, haut. 0^m385.

Fait partie de la collection de M. le capitaine Dejardin.

1813?

N° 202. Vue intitulée : *Vue d'Anvers prise de la batterie de l'empereur. Garneray pinxit et sculp.t A Paris chez Basset, rue St-Jacques, n° 64. Déposé.*

Cette vue est une des rares vues prises du nord de la ville. La batterie impériale était située entre la porte de Slyk et l'Escaut. On voit donc au premier plan le petit bassin, qui longe cette batterie, ayant à gauche la maison Hanséatique à droite l'Escaut ainsi qu'un petit bâtiment à l'entrée du bassin. Derrière, domine la cathédrale.

Larg. 0^m455, haut. 0^m325.

Est encore dans le commerce.

1823?

N° 203. Vue intitulée : *Port d'Anvers.*

Le Ch.er de La Barrière del. et f.t Lith. de Dewasme et comp.

C'est une vue des quais prise du milieu de l'Escaut, au sud de la ville. L'ancienne abbaye de St-Michel est au premier plan, à droite : l'église de Notre-Dame se voit plus loin.

Larg. 0^m215, haut. 0^m155.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Collection historique des principales vues des Pays-Bas, dédiée au Roi.* Tournay. Dewasme et comp. Un volume in-folio. Huitième livraison, n° 4.

1828.

N° 204. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers renommée*

tant pour la bonté de son port que pour le grand commerce qui s'y faisait autrefois, et pour la beauté de ses édifices. La citadelle est des plus fortes du monde construite en 1543 [1] *sous le reigne de Philippe second roi d'Espagne.* 1828.

Dressé par L. Muller. Gravé par Alex. Mouqué à Brux.ˢ Imprimée par J. Basée à Bruxelles. Anvers chez P. Tessaro marchand d'estampes rue des Tanneurs N° 1315. *Déposé.*

Échelle de 1 à 8333.

Avec l'indication des quatre points cardinaux, de la longitude et de la latitude sur deux lignes pointillées en croix qui traversent le plan. Il y a aussi une liste de *renvois* de 100 numéros pour les noms d'édifices et de rues qui n'ont pu être inscrits dans le plan, et une explication des signes employés.

Ce plan s'étend depuis le fort du nord jusqu'à la lunette de Kiel sur la rive droite, et comprend la Tête-de-Flandre sur la rive gauche. La 5ᵉ section n'y est pas représentée, ni le fort Carnot non plus.

Larg. $0^{m}535$, haut. $0^{m}33$.

Fait partie de la collection de M. le capitaine Dejardin.

Ce plan a été reproduit plusieurs fois depuis, entre autres en 1831 (n° 214), en 1832 (nᵒˢ 219 et 220), en 1844 (n° 276), et en 1860 (n° 351).

1829.

N° 205. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers.*

Avec une rose des vents.

Il n'y a d'indiqué sur ce plan que les canaux formant les fossés des diverses enceintes de la ville, et quelques édifices. Des lettres de A à K et des chiffres de 1 à 47 renvoient à une légende imprimée à part. Elle est spécialement faite pour indiquer les agrandissements successifs.

Larg. $0^{m}15$, haut. $0^{m}10$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Essai historique et topographique sur l'origine de la ville d'Anvers, et de ses premiers habitans ; par E. J. C. Marshall, avocat et archiviste de la ville d'Anvers, dédié à la régence de cette ville.* Anvers. Jouan. 1829. Un vol. in-8°.

1 Cette erreur a été corrigée sur la seconde édition de ce plan, gravée en 1831 (n° 214) : la date de 1567 y est rétablie. Le titre de ce plan a été copié sur celui du plan de 1711 qui contient la même erreur.

(La suite à une prochaine livraison).



EXTRAIT

DE LA

CORRESPONDANCE DE L'ACADÉMIE.

La compagnie continue à entretenir des relations avec un grand nombre de savants et de sociétés d'histoire et d'archéologie. MM. le chevalier de Schoutheete de Tervarent, Dejardin, Ulens, le colonel Guillaume remercient la compagnie de les avoir admis au nombre de ses membres.

Les académies de Rouen, de Metz, de Picardie, de Normandie, etc., envoient des bons pour retirer leurs publications.

La Commission historique du département du Nord offre les tomes 5 et 6 de ses travaux et demande en échange les Annales de notre compagnie. L'échange est accepté.

La société d'Émulation de Liége, la société des antiquaires de Picardie et celle des sciences et arts de la province du Brabant septentrional adressent à l'Académie les programmes des questions qu'elles mettent au concours.

L'Académie reçoit l'annonce de la mort de M. le chevalier Alexandre du Mège, membre correspondant à Toulouse, l'une des notabilités scientifiques et littéraires de France, auteur d'importants travaux archéologiques, décédé récemment à Toulouse.

On lui a fait part également de la mort de M. le docteur Davreux, professeur de chimie à Liége, auteur de plusieurs écrits estimés, membre de différentes sociétés savantes, correspondant de notre Académie, chimiste très-habile et archéologue distingué.

L'Académie vient de perdre un autre de ses membres correspondants, M. Moquin-Tandon, membre de l'Institut de France

(Académie des sciences), et d'un grand nombre d'autres corps savants. M. Moquin, auquel ses savants ouvrages ont donné une réputation européenne, était non-seulement un profond naturaliste, mais il possédait également de vastes connaissances en archéologie. C'est à lui qu'on est redevable de l'introduction en France du nouveau ver à soie qui vit sur l'ailante en plein air.

M. Vander Heyden donne sa démission de secrétaire-perpétuel de la compagnie. Il sera pourvu à son remplacement à la première assemblée générale.

— L'Académie a reçu depuis la dernière livraison les envois suivants :

1. *Annales* du Cercle archéologique de Mons, tome III. Mons 1862, in-8o.

2. *Journal de médecine*, publié par la société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles. Bruxelles, janvier, février et mars 1863.

3. *Revue de l'art chrétien*, publiée par M. l'abbé J. Corblet. Paris, 1863, in-8o, les livraisons de janvier, février et mars.

4. *Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg*. 1862, in-8o, 21e volume.

5. *Verhandlungen und Mittheilungen des Siebenbürgischen Vereins für Naturwissenschaften zu Hermannstadt*. 1862, in-8°, les livraisons de janvier à octobre.

6. *Bulletin* de la Commission historique du département du Nord. Lille, tomes V et VI des années 1860 et 1862.

7. *Handelingen der jaarlyksche algemeene vergadering van de maatschappy der Nederlandsche letterkunde, gehouden den 19 juny 1862 te Leiden*. In 8o.



8. *Werken van het historisch genootschap gevestigd te Utrecht. Kronyk.* 1862. Blad 1-21.

9. Id. Berigten, VIIe deel, 2e stuk. Blad 6-21.

10. *Messager des sciences historiques de Belgique.* 4e Livraison de 1862.

11. *Bulletin* de la société archéologique de l'Orléanais, n° 41. Orléans, 1863, in-8°.

12. *Annales* de la société de médecine d'Anvers, 1863, janvier.

13. *Notice littéraire sur Jean de Condé, trouvère belge* par M. Auguste Scheler. Bruxelles, 1863, 31 pp. in-8°.

14. *Bulletin* du Comité flamand de France. Tome III, janvier, février, mars et avril 1863, in-8°.

15. *Journal de l'imprimerie et de la librairie en Belgique.* 1862, livraison de novembre et décembre.

16. *Bulletin* de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts. Brux. 1862, n° 11 et 12.

17. *Musée d'art et d'archéologie de Liége et des difficultés opposées à sa formation. Essai de tablettes liégeoises.* Liége, 1862, in-12°, 37e livr.

18. *Rapport de l'institut médical universel*, par M. le docteur Levrat. Bruxelles. 1863, in-8°.

19. *Bulletin* de l'Académie royale de Médecine de Belgique. 1863, n° 1 et 2.

20. *Annales* de la Société de Médecine de Gand. 1863. Les livraisons de janvier et de février.

21. *Journal de pharmacie*, publié par la Société de pharmacie d'Anvers. 1863, les livraisons de janvier et février.

22. *Études étymologiques.* Le verbe français *ôter*, par

M. Scheler. Extrait de la *Revue de l'instruction publique en Belgique.*

23. *Procès-verbaux* des séances de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique. Bruxelles, 1r cahier, 1862, in-8o.

24. *Verhandlungen des Vereins für Niederbayern.* Landshut, 1862, in-8o, VIII, 1e, 2e, 3e et 4e parties.

25. *Een woord over eenige Maastrichtsche belangen,* door P. Regout. Maastricht, 1862, in-8o.

26. *Discours sur M. Philibert Vandenbroeck*, par M. le chanoine De Ram. Louvain, 1862, in-8o.

27. *Discours sur M. Jean Moeller,* par le même. Louvain, 1863, in-8o.

28. *Mémoires et documents* de la société savoisienne d'histoire et d'archéologie, tome VI, Chambéry, 1862, in-8o.

29. *Mémoires* de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, tome VI, Toulouse, 1862, in-8o.

30. *Bulletins* de la societé des Antiquaires de l'Ouest. Toulouse, 1862, in-8o. Quatrième trimestre.

31. *Bulletin* de la société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. Metz 1862, in-8o.

32. *Philip Verheyens verheerlyking. Beschryving der feestelykheden welke te Verrebroeck, den 24 augusty 1862 ter gelegenheid der inhulding van het borstbeeld van den Waesschen ontleedkundige hebben plaets gehad,* door L. Hoornaert. St-Nikolaes, 1863, in-8o.

33. *Bulletin* de la société des antiquaires de Picardie. Amiens, 1862, in-8o, les nos 2, 3 et 4.

34. *Programm und Statut des historischen Vereins für Niedersachsen*. Hanover, 1858, in-8°.

35. *Zweiundzwanzigste Nachricht über den historischen Verein für Niedersachsen.* Hanover, 1859, in-8°.

36. *Mitheilungen des Königl. Sächs. Vereins für Erforschung und Erhaltung der vaterländischen Alterthümer.* Dresden, 1842-1857, in-8°, dix brochures.

37. *Bulletin* du bibliophile belge. Bruxelles, 1863, in-8°. Les livraisons de janvier à avril.

38. *Promenades en Belgique* par M. Alb. d'Otreppe de Bouvette. Liége 1863, in 12°, la 38e livraison.

39. *Bulletin* de l'institut archéologique liégeois. Liége, 1863, in-8°, la 3 livraison du tome V.

40. *Archief. Vroegere en latere mededeelingen voornamelyk in betrekking met Zeeland*, uitgegeven door het Zeeuws genootschap der Wetenschappen. Middelburg, 1863, in-8°. Vde stuk.

41. *Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen*, Hanover, in-8°. Les années 1856 à 1861.

42. *Urkundenbuch des historischen Vereins für Niedersachsen*, Hanover, in-8°. Les années 1859 et 1860.

43. *Die Entwickelung der Stadt Hanover bis zum Jahre 1369*, von Dr Grotefend. Hanover, 1860, in-8°.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 30 AVRIL 1863.

Président : M. le Comte de KERCKHOVE-VARENT.
Secrétaire : M. LE GRAND DE REULANDT.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL.

La plupart des membres effectifs sont présents. M. le major Casterman, du corps du génie, membre effectif, s'excuse de ne pouvoir prendre part aux travaux de la compagnie.

Le procès-verbal de la précédente séance générale est lu et adopté.

M. le président prend la parole et prononce le discours suivant :

Messieurs,

On se plaint beaucoup aujourd'hui de l'abaissement des caractères et des tendances matérialistes de notre époque. Sans doute, cette plainte n'est pas sans fondement : trop de faits viennent malheureusement la justifier. Mais quelle est la cause de l'état de choses qu'on signale, ou, pour mieux dire, du *mouvement* — car hélas! nous marchons bien réellement dans ce sens, et chaque jour nous révèle quelque progrès nouveau —? Quel est surtout le

remède à employer ? Ici les opinions sont nombreuses et l'on est encore loin de s'entendre. Pour ma part, Messieurs, je ne puis ni ne veux entrer dans cette discussion : ce serait trop long et surtout trop peu archéologique. Je n'ai pas d'ailleurs la prétention de résoudre une difficulté qui, depuis tant d'années déjà, occupe les esprits les plus sérieux de notre siècle et dont probablement la solution pratique est encore bien loin de nous. Je veux seulement vous soumettre quelques réflexions sur un côté de la question qui rentre dans vos travaux, c'est-à-dire appeler votre attention sur l'heureuse influence que pourrait exercer, d'après moi, dans l'éducation de la jeunesse, l'enseignement de l'archéologie plus largement appliqué.

Une des faiblesses de notre époque et, en même temps, un de ses plus grands dangers peut-être, c'est ce que j'appellerai *l'orgueil du présent*. Il est reçu aujourd'hui, on le répète sur tous les tons, que notre siècle est un grand siècle : nous nous adressons très-volontiers ce compliment chaque matin, et nous nous laissons aller tout naturellement à prendre en profonde pitié les hommes et les temps qui nous ont précédés.

« Cependant, dira-t-on, il est impossible de contester qu'au milieu du mouvement scientifique de l'époque, l'histoire et l'archéologie n'aient repris une grande et sérieuse faveur. On ne proscrit plus de nos jours les monuments du passé ; au contraire, on les entoure de respect et nous sommes, par exemple, bien loin des temps où l'on traitait de barbare tout ce qui appartenait au moyen-âge. »

Tout cela est vrai : quoique très-infatué de la supériorité du temps présent, on s'occupe beaucoup aujourd'hui du passé ; mais ce qui me paraît tout aussi vrai, tout aussi incontestable, c'est que, à part quelques hommes d'élite, quelques esprits indépendants,

dévoués à la science, la masse des écrivains cherche, avant tout, à faire du neuf, de l'intérêt, de l'effet : on sait que la foule est curieuse de savoir ce que faisaient et disaient les anciens, tout comme elle est curieuse de savoir ce que font et disent les Chinois, les Japonais, les Indiens et même les sauvages de l'Océan pacifique. On voyage dans le passé de la même manière qu'on voyage dans le présent, pour déclarer, au retour comme au départ, qu'on est bien heureux, bien fier d'être de son pays et de son temps. En d'autres termes, l'étude du passé ne sert en général, à peu d'exceptions près, qu'à mieux exalter l'époque présente. Encore une fois, l'*orgueil du présent*, voilà ce qui nous domine et voilà ce qu'il nous faut combattre ; car là où il y a orgueil, satisfaction de soi-même, l'homme est bien près de se mettre au-dessus de tout, et quand l'homme se croit tout, les principes ne sont plus rien.

On peut invoquer plus d'un remède à cette tendance, mais bornons-nous à ce qui nous regarde ; voyons ce que peut faire l'étude du passé et, en particulier, l'enseignement de l'archéologie pour l'éducation de la jeunesse.

Il y a, nous en sommes convenus, une réaction d'étude vers le passé, mais cette réaction — on peut je crois l'affirmer — n'est pas encore bien réglée et n'a surtout pas produit, dans l'enseignement, les résultats qu'on pourrait désirer. Il est facile de s'en convaincre : il suffit d'examiner les faits. Je dis que la réaction vers le passé n'est pas encore bien réglée. En effet, trois écoles sont en présence dans le monde scientifique et littéraire. L'une, datant de l'époque de la renaissance, attache une très-grande importance à ce que nous à légué l'antiquité grecque et romaine, et souvent, trop souvent, elle ne se contente pas d'étudier cette antiquité, mais aussi elle en renouvelle l'esprit, les maximes et

jusqu'aux mœurs. Elle n'ose plus mépriser ouvertement le moyen-âge, mais elle perd rarement l'occasion de le critiquer dans ses croyances, parce que ces croyances sont le christianisme. Or, à peu d'exceptions près, cette école ne veut pas du christianisme : elle préfère et doit préférer les idées païennes, qui s'accommodent beaucoup mieux aux tendances matérialistes de notre époque, comme les mythes du polythéisme antique se concilient mieux avec les rêveries du panthéisme moderne, avec les enseignements de certaine philosophie se disant *rationaliste*, sans doute parce qu'elle aboutit, en définitive, à la négation de toute raison, du principe même de la raison. Absolument comme on voit, de nos jours, pas mal de gens qui s'appellent *libéraux*, parce qu'ils sont les plus dangereux ennemis de la liberté.

En face de cette première école, toute pénétrée des traditions du paganisme, s'en présente une autre, non moins exclusive, qui, s'effrayant de ces tendances païennes, repousse avec horreur tout ce qui n'est pas *ogival;* elle voudrait biffer de l'enseignement l'antiquité gréco-romaine et ses œuvres; à ses yeux, le paganisme, même dans la littérature, est un serpent caché sous des fleurs, un *ver rongeur* qui, des livres, passe dans les esprits et les cœurs, et empoisonne sans retour les jeunes générations.

Cette école est, en quelque sorte, la transition à une troisième plus exclusive encore, qui, au nom de l'utilité, prétend rompre tout lien avec le passé, ses langues, ses idées, et proclame hautement qu'il faut laisser là les Grecs et les Romains, tout autant que le moyen-âge, pour occuper la jeunesse de choses positives, pratiques, de peuples modernes, de langues vivantes, de mathématiques.

Voilà, Messieurs, les opinions extrêmes entre lesquelles flottent

aujourd'hui la science et l'enseignement. On cherche à les concilier, on fait des concessions : on diminue un peu le latin et le grec, on augmente d'autant les mathématiques ; on rapièce par ci, on rapièce par là ; on veut contenter tout le monde et l'on n'arrive qu'à affaiblir l'enseignement, à faire baisser le niveau des études et des esprits, et, par là même, celui des caractères. Mais y-a-t-il moyen de donner à l'enseignement une organisation plus rationnelle? Je crois qu'oui. Veuillez me permettre, Messieurs, de justifier mon assertion, au risque de sortir un peu de mon cadre.

Les anciens disaient que le commencement de toute science est de *se connaître soi-même*, et les anciens avaient raison. Cependant, nous même, voilà ce que nous connaissons le moins. A peine rencontre-t-on un homme sur mille qui sache se rendre compte un peu exactement des principaux phénomènes de la vie. Il semble vraiment que ce soient là des mystères exclusivement réservés aux médecins. On sait du grec, du latin, des mathématiques, on parle des Assyriens et des Carthaginois, mais on ignore le siège, la destination, souvent même le nom des organes les plus essentiels que l'on porte en soi ; on n'est pas moins ignorant de la nature extérieure : on a appris par cœur tous les pays du monde et l'on sait à peine reconnaître les fleurs que l'on cultive dans son jardin ou les oiseaux que l'on élève dans sa volière ; on a la tête farcie de noms propres et de dates qu'on débite à tort et à travers et, quand on se trouve en présence de quelque monument ancien, on ne sait qu'en faire : on demande à quelle époque il appartient ; souvent même hélas ! on confond *l'ogive* avec le *plein cintre*. Tout cela est-il logique, rationnel, pratique? Quant à moi, je ne puis le croire. A mes yeux, les grandes bases de l'enseignement sont : Dieu, la nature et le passé. Voilà sur quoi il faut, dès que la pensée de l'enfant s'éveille,

porter son activité. Voilà où il faut nourrir son esprit et tremper son caractère.

Il est incontestable, je crois, que la principale chose à faire dans l'enseignement, c'est de meubler l'esprit de l'enfant de choses utiles, de lui faire aimer l'étude en évitant ce qui peut l'ennuyer; de le faire travailler par lui-même; de ne le laisser jamais oisif, sans cependant le fatiguer. Cela posé, je voudrais qu'on s'occupât d'intéresser, le plus tôt possible, l'enfant à la nature, en lui donnant des notions d'anatomie, de physiologie, de botanique, de chimie, de physique, de zoologie, etc. On aurait ainsi l'avantage d'exciter ses réflexions, même pendant ses récréations et ses promenades, et l'on pourrait parfaitement combiner cet enseignement avec celui des vérités religieuses; on y joindrait les premiers éléments d'arithmétique, un peu de géographie et d'histoire sainte. Ceci conduirait l'enfant jusqu'à l'entrée des humanités. Dans cette seconde période seulement, commencerait l'étude de la grammaire, travail abstrait, qu'en général on fait beaucoup trop tôt, et qui, pour réussir sans rebuter, suppose une certaine provision d'idées et la pratique acquise de la langue. Du reste, on s'attacherait, dans cette période, à donner de l'intérêt aux études classiques, en combinant l'enseignement des langues et de l'histoire avec l'étude des mœurs, des coutumes, des monuments, etc. Presque toujours, on fait de ces branches de véritables abstractions qui dégoûtent les jeunes gens. On les surcharge de syntaxe, de prosodie, de chronologie, d'analyses de toute espèce, et l'on a grand soin de rejeter l'étude des antiquités, le peu qu'on en enseigne, à la fin des humanités, au lieu de la faire pénétrer partout pour animer l'histoire, la rendre en quelque sorte vivante sous les yeux des élèves.

Je le répète, les études grammaticales et tout ce qui est travail d'analyse se fait beaucoup trop tôt, à une époque où les jeunes gens ne peuvent pas en apprécier l'utilité. On peut en dire autant d'une bonne partie des mathématiques. On perd de vue que la chose la plus importante est d'attirer insensiblement l'enfant vers l'étude, de l'y habituer en l'excitant à réfléchir, à s'occuper sans fatigue, même en dehors des heures de travail. Donnez-lui de bonne heure des notions des sciences naturelles; tout l'intéressera autour de lui: une feuille, un insecte, un oiseau, le feu, l'eau, le vent, tout ce qui l'entoure attirera son attention. Enseignez-lui de bonne heure l'archéologie; la moindre colonne, la moindre pierre sculptée l'arrêtera, le fera réfléchir. D'ailleurs en procédant de la sorte, vous ne ferez que donner satisfaction et aliment à cette curiosité si naïve et si pleine de charme, qui pousse sans cesse l'enfant à demander « pourquoi ceci? pourquoi cela? » Serait-ce donc en vain que le Créateur aurait mis dans l'enfant cette aimable impatience de connaître ce qui l'entoure? et n'est-ce pas violer une véritable loi de notre nature que de répondre à ce puissant besoin d'expansion par d'ennuyeuses et pédantesques règles de grammaire?

Ainsi donc, en satisfaisant à l'un des plus remarquables penchants de la nature, on exercera l'enfant à la réflexion, on préviendra les réactions d'oisiveté; si fréquentes aujourd'hui; on élargira son esprit par une douce et continuelle activité; on l'habituera à chercher par lui-même, à se rendre compte de tout ce qu'il rencontre, et on le préparera aux travaux plus sérieux qui l'attendent. En même temps, on empêchera le développement d'une foule de notions fausses qui, une fois entrées dans l'esprit de l'enfant, s'y incrustent pour la vie et exercent souvent la plus déplorable tyrannie sur ses idées et ses sentiments.

Pour ne parler que de l'histoire, n'est-il pas évident qu'en l'éclairant, à chaque pas, par l'archéologie, on donnera aux élèves des idées beaucoup plus complètes et, par conséquent, plus justes des hommes et des choses du passé? Il ne faut pas oublier que, chez les enfants et les jeunes gens, l'imagination travaille, même à leur insu et jusque dans les études les plus sérieuses. Parlez-leur des Grecs et des Romains, de leurs luttes, de leurs institutions, eh bien! ils éprouveront le besoin de donner un corps à tout cela, de se figurer ces Grecs et ces Romains d'une façon ou d'autre; mais, si vous n'y prenez garde, ils se les figureront sous les formes les plus chimériques, les plus fausses : ce sera un véritable roman qui compromettra leur jugement des faits et influera peut-être de la manière la plus défavorable sur toutes leurs études. C'est ainsi, du reste, que bien des romans se sont introduits dans l'histoire, romans que la critique la plus sérieuse a peine à en arracher.

Pour ma part, j'aimerais mieux donner moins de faits aux jeunes gens et moins de dates, mais plus de tableaux de mœurs, et leur mettre sans cesse sous les yeux tout ce que nous avons à notre disposition de monuments de l'antiquité et du moyen-âge, médailles, plans, gravures, monnaies, ustensiles, etc., tout enfin ce qui peut faire image, aider la mémoire et faire comprendre chaque époque dans l'ensemble de sa vie.

En meublant de bonne heure l'esprit du jeune homme des souvenirs du passé, on l'y intéressera profondément : il comprendra mieux que ce passé a eu ses grandeurs en hommes et en institutions, et il sera tenu en garde contre ce que j'appelais, tout à l'heure, *l'orgueil du présent*.

Certes je ne prétends pas qu'on enseigne dans aucune école le mépris du passé, mais il n'en est pas moins vrai, et cela résulte

tout à la fois de l'enseignement, de l'éducation et des circonstances au milieu desquelles nous vivons, que la jeunesse moderne apprend à dédaigner le passé pour ne s'intéresser qu'au présent. Ce présent est exalté partout; on célèbre ses progrès, ses grandeurs, et, si l'on parle quelquefois de l'avenir, c'est pour se vanter de ce qu'on lui léguera.

Eh bien! Messieurs, il en est des nations, des époques, comme des individus : il faut se défier de ceux qui se vantent. Le vrai mérite est modeste, la vraie grandeur est simple et agit simplement. Voyez les beaux génies du dix-septième siècle : ils n'exaltaient pas sans cesse leur époque; ils parlaient surtout fort peu d'eux-mêmes, mais ils respectaient, ils aimaient le passé, ils en étaient tout pénétrés, et ils accomplissaient les plus glorieuses choses sans presque s'en douter. Leur siècle a été celui des véritables grands hommes. Le nôtre est celui des grands mots.

Tâchons, autant qu'il dépend de nous, de réagir contre cet esprit d'orgueil qui nous envahit de toute part; tâchons d'inspirer à la jeunesse ce noble culte du passé, qui s'allie si bien aux éternels enseignements de la religion et qui éleva si haut les hommes du dix-septième siècle. Par là nous exciterons en elle le goût des grandes choses; nous élèverons les caractères; nous les préparerons à lutter contre cette déplorable tendance qui attelle aujourd'hui tant de belles intelligences au char de l'ambition; qui, par l'espoir de *parvenir*, de *faire leur chemin*, les entraîne sur la pente de l'égoïsme et de l'indifférence, au bout de laquelle il n'y a, de quelque nom qu'on se pare, que servilité, décadence et despotisme.

Ce discours est vivement applaudi et l'assemblée décide qu'il sera publié dans les annales de l'Académie.

— L'Académie procède à l'élection d'un secrétaire-perpétuel en remplacement de M. N. J. VANDER HEYDEN, démissionnaire. M. LE GRAND DE REULANDT est nommé à l'unanimité des voix, moins une. Cet honorable membre remercie avec effusion ses collègues de l'honneur qui lui est fait. Cependant, il fait connaître que de nombreux travaux ne lui permettent pas d'accepter indéfiniment la charge dont on vient de l'investir, et qu'il sera heureux lorsque l'Académie voudra bien confier cette position difficile à un membre qui puisse consacrer à cette mission tout son temps et tous ses soins. En attendant, il consent avec empressement à remplir ces fonctions, dont il s'acquittera en ayant toujours en vue la continuation de la prospérité et du succès de la compagnie.

MM. BROECKX, PROOST, BELLEMANS et VERSWYVEL sont nommés membres de la commission des finances.

M. VANDER HEYDEN, membre effectif, absent pour cause de maladie, est exempt de faire le rapport annuel sur les travaux de l'Académie, qu'il était chargé de rédiger en sa précédente qualité de secrétaire.

L'Académie a reçu, depuis la publication de la dernière livraison de ses Annales, les envois suivants :

1. Travaux de l'Académie impériale de Reims. Reims, 1861 in-8°, les n°s 3 et 4 de l'année 1859-1860 et les n°s 1 et 2 de 1860-1861.

De la part de la société française d'archéologie pour la conservation des monuments :

2. Congrès archéologique de France. XXVIIe session. Séances générales tenues à Dunkerque, au Main et à Cherbourg en 1860

par la *société française d'archéologie pour la conservation des monuments historiques*. Paris, 1861 in-8o.

3. Congrès archéologique de France. XXVIIIe session. Séances générales tenues à Reims, à l'Aigle, à Dives et à Bordeaux en 1861. Paris, 1862 in-8o.

4. *Annales de la société de médecine d'Anvers*, 1863 in-8o. février, mars, avril.

5. *Journal de la société de pharmacie d'Anvers*. Anvers, 1863 in-8o. avril, mai.

6. De la société historique de la Souabe et de Neubourg : *Sieben und acht und zwanzigster combinister Jahres-Bericht für die Jahre 1861 und 1862*. Augsbourg 1862 in-8o. — *Die Römischen Steindenkmäler, Inschriften und Gefäkstempel im Maximilians-Muzeum zu Augsburg, beschrieben von M. Mezger*. Augsbourg, 1862 in-8o.

7. *Inventaire analytique et chronologique des chartes du chapitre de St.-Lambert à Liége*, par M. Schoonbroodt. Liége, 1863 in-4o.

8. *Journal de l'imprimerie et de la libraire en Belgique*, Bruxelles, 1863, les livraisons de mars, avril, et mai.

De la part de M. le chevalier de Schouteete de Tervarent, membre correspondant à St.-Nicolas :

9. *Recherches nouvelles sur le monument et la famille de Jean Ysebrant, avec reliefs et dénombrement des seigneuries de la Moere, Walbourg, etc.* St.-Nicolas, 1863 in-8o.

De la part du Cercle Archéologique du Pays de Waes :

10. *Annales du Cercle Archéologique du Pays de Waes*. St.-Nicolas, 1862 in-8o. Les deux premières livraisons du tome I, mai 1862 et juin 1863.



11. *Levensbeschryving van Philip Verheyen*, uitgegeven door de bestuerende Kommissie en de oudheidskundige kring van het Land van Waes. St.-Nikolaes, 1862, in-8°.

12. *Revue de l'art chrétien*, recueil mensuel d'archéologie religieuse, dirigé par M. l'abbé Jules Corblet. Paris, 1863 in-8°, les nos de mars, avril, mai.

13. *Annales de la Société de médecine de Gand*, 1863 in-8°. Livraisons de mars et avril.

14. *Journal de la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles*. Brux. 1863 in-8°, les nos de mars, avril et mai.

15. *Revue belge*, publiée par M. Émile Nève. Bruxelles, 1863 in-8° mars, avril, mai.

16. *Bulletin* de l'Académie royale des sciences, des lettres et beaux-arts de Bruxelles. Bruxelles, 1863 in-8°.

17. *Bulletin* de l'Académie royale de médecine de Belgique. Brux. 1863 in-8°.

18. *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung*. Wiesbaden, in-8°. siebentes Band, erstes Heft.

19. *Mittheilungen an die Mitglieder des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschungen*. Wiesbaden. Januar 1863, le n° 2.

20. *Der Rheinübergang des Feldmarschalls Blücher mit der Schlesischen Armée bei Caab am 4 januar 1814*. Wiesbaden, 1863 in-8°.

21. *Précis historiques*, par le R. P. Terwecoren, 1863 in-8°, les livr. de mai et juin.

22. *Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*. Gand, 1863 in-8°, la première livraison.

23. *Bulletin* de l'Académie royale de médecine de Belgique, année 1863, tome VI, n° 4, 5, 6.

24. *Bulletin* de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Bruxelles, 1862 in-8°, 32e année, 2e série, les livraisons 3, 4, 5 du tome 15.

25. *L'Abbevillois* du 15 mai 1863 dans lequel on lit :

Les célébrités scientifiques qui sont venues à Abbeville les 11, 12 et 14 mai courant et y ont séjourné pour étudier la découverte faite le 28 mars dernier par M. Boucher de Perthes, d'une mâchoire humaine fossile dont les journaux anglais contestaient l'authenticité, sont :

Messieurs,

Milne Edwards, membre de l'Institut, doyen de la faculté des sciences.

De Quatrefages, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle.

E. Lartet, membre de la Société géologique de France, etc.

A. Delesse, ingénieur des mines, professeur de géologie à l'école normale.

Le marquis de Vibray, membre de l'Institut.

E. Hébert, professeur de géologie à la Sorbonne.

J. Desnoyer, membre de l'Institut, bibliothécaire au Muséum d'histoire naturelle.

L'abbé Bourgeois, professeur de géologie au collège de Pont-Levoy.

F. Garrigou, docteur en médecine, membre de la Société géologique de France.

Albert Gaudry, naturaliste au Muséum d'histoire naturelle.

J. Delanoue, membre de la Société des antiquaires de France, etc.

Alphonse Milne Edwards.

Parmi les savants anglais, nous distinguons :

Messieurs,

Falconer, membre de la Société royale d'Angleterre, de la Société géologique de Londres.

Joseph Prestwich, membre de la Société royale d'Angleterre, de la Société géologique de Londres.



G. Busk, membre également de diverses sociétés académiques.

Les savants des deux nations, voulant étudier à fond la question, sont restés deux jours à Abbeville en y consacrant tout leur temps.

Procès-verbal de leur vérification a été dressé le 13 courant Il en résulte que tous les membres de la Commission, Anglais et Français, ont reconnu à l'unanimité :

Que la mâchoire, trouvée le 28 mars par M. Boucher de Perthes à Moulin-Quignon, est bien fossile;

Qu'elle a été extraite par M. Boucher de Perthes lui-même de ce banc vierge ou non remanié ;

Que les haches de silex qu'on avait dites fabriquées par les ouvriers sont incontestablement anciennes.

Ces savants des deux nations réunis en corps se sont rendus chez M. Boucher de Perthes pour lui annoncer ce résultat et lui offrir leurs félicitations.

On ne peut trop applaudir au soin scrupuleux que ces hommes si haut placés ont apporté à cette étude, intéressant si fort notre histoire et confirmant tout ce que la tradition nous dit du déluge biblique et de l'existence de l'homme à l'époque où ce grand cataclysme a changé la surface terrestre.

Les membres anglais de la commission, et nous les en remercions, ont montré un véritable dévouement à la science en quittant leurs affaires et en traversant la mer pour venir s'adjoindre aux professeurs français et les aider de leurs lumières. La cordialité la plus franche, la bonne foi et l'impartialité qu'ils ont montrées dans la discussion, sont au-dessus de tout éloge. De l'avis de tous ceux qui ont assisté, à Paris et à Abbeville, à ces conférences admirablement dirigées par l'illustre doyen de la Faculté des Sciences, M. Milne Edwards, à qui la présidence avait été unanimement dévolue, M. le docteur Falconer, le grand paléontologiste d'Angleterre, MM. Prestwich et Busk dont tout le monde connaît aussi les beaux travaux, s'y sont fait beaucoup d'honneur. Notre ville doit donc être fière de la réunion dans ses murs de tant d'hommes si justement estimés en France comme en Angleterre.

Le 14, M. de Cailleux, membre de l'Institut, ancien directeur général des musées, M. le professeur Edouard Collomb, minéralogiste bien connu, M. Hébert déjà venu aux délibérations du 12, et d'autres notabilités parisiennes dont nous regrettons de ne pas savoir les noms, enfin une partie des élèves du savant professeur de la Sorbonne, sont arrivés et ont visité

nos bancs devenus si célèbres, et les galeries non moins connues de M. Boucher de Perthes.

On voit que cette découverte de l'homme antédiluvien qui, dans d'autres temps, serait restée inaperçue, est devenue une véritable solennité scientifique.

26. *Annuaire de l'institut des provinces, des sociétés savantes et des congrès scientifiques.* Seconde série, 4e volume, Caen 1862, in-8o.

27. *Mémoire de la Société impériale archéologique du midi de la France, établie à Toulouse en 1831.* Toulouse, 1860 n-4o, les 7 et 8 livraisons.

28. *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.* Caen, in-8o, les années 1860, 1861 et 1862.

29. *Rapport* sur le concours du prix fondé par le docteur Le Sauvage, par M. Roulland, Caen, 1862 in-8o.

La question proposée était celle de la *chaleur animale*, ses causes, ses sources, ses phénomènes, les diverses théories données pour l'expliquer etc., etc. Le prix n'a pas été adjugé, mais quatre concurrents ont obtenu des *mentions honorables*, ce sont : les docteurs *Fagel*, à Caen; *Robert de Latour*, à Paris; *Marey*, à Paris et *Joro da Camara Leme*, à Madère.

30. *Nouveaux mémoires de la Société du Bas-Rhin.* Strasbourg, 1861 in-8o. le 3e fascicule du tome I.



LA CHIRURGIE

DE MAÎTRE

JEHAN YPERMAN

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

M. C. BROECKX,

BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHIVISTE DE L'ACADÉMIE.

L'histoire de la médecine belge avant Vésale est peu connue. Celui qui croirait que la Belgique n'a possédé aucun médecin remarquable avant le créateur de l'anatomie serait dans une grave erreur. La Flandre, qui marchait alors à la tête de la civilisation, qui possédait la franchise des communes dès le douzième siècle, a produit, sans aucun doute, plusieurs médecins dont les ouvrages méritent de fixer l'attention des savants. Plus tard l'enseignement de la naissante faculté de Louvain jeta assez d'éclat pour prouver que les sciences

médicales étaient cultivées aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. Toutefois, nous devons convenir que la figure qui domine toute la médecine belge avant Vésale est celle de Jehan Yperman, chirurgien du quatorzième siècle.

Pendant son séjour à Paris le docteur Carolus a compulsé les bibliothèques de la capitale de la France. Il a eu le bonheur de découvrir plusieurs manuscrits flamands de médecins du quatorzième et du quinzième siècle. Il s'adressa à M. A. Vanden Peereboom, ministre de l'Intérieur, afin d'être autorisé d'en faire la copie pour le gouvernement belge. Il est à espérer que ce haut fonctionnaire, qui semble animé des meilleurs sentiments pour la littérature flamande, chargera un jour M. Carolus de faire connaître ces trésors ignorés de la médecine belge avant Vésale. Il serait à désirer aussi que notre gouvernement imposât aux jeunes médecins, qui voyagent aux frais de l'État, la tâche de compulser les bibliothèques publiques des villes qu'ils visitent. Ces recherches feraient retrouver sans doute un certain nombre de manuscrits flamands, traitant de l'art de guérir. Il n'est pas douteux qu'alors une main habile pourrait élever bientôt un monument considérable à la médecine nationale antérieure au seizième siècle.

Pendant que M. Carolus compulsait les dépôts

de manuscrits de Paris, M. Ch. Daremberg, membre de l'Institut, reçut en communication un manuscrit flamand qui se trouve à la bibliothèque du collége de St-Jean-Baptiste à Cambridge, sous le N° 19 A. Ce savant, dont j'ai appris à connaître l'extrême complaisance, en informa M. Carolus et lui permit d'en faire la transcription. Comme ce manuscrit a une haute importance pour l'histoire de la chirurgie flamande, notre compatriote en fit part à M. le ministre Vanden Peereboom, qui le chargea d'en faire une copie pour la bibliothèque royale de Bruxelles.

Ce fut en 1859 que M. Daremberg me signala l'existence du manuscrit de Cambridge. Peu de temps aprés je m'adressai à M. Sylvain Vande Weyer, ministre plénipotentaire du roi des Belges près de S. M. la reine d'Angleterre, afin d'en obtenir, à mes frais, une copie. M. l'ambassadeur me répondit qu'il s'empresserait de satisfaire à ma demande. Après six mois d'attente j'écrivis une lettre de rappel, qui resta sans réponse. J'attendis encore six mois et j'adressai une seconde lettre de rappel ; même silence de la part de M. l'ambassadeur. Jusqu'à ce jour M. Vande Weyer n'a pas encore cru devoir répondre à son ancien compagnon d'études de l'université de Louvain ; tant est vrai l'ancien adage : *honores mutant mores.*

Lors de la fête de l'inauguration du buste du professeur Philippe Verheyen, le 24 août 1862, à Verrebroeck, où j'eus l'honneur de représenter l'Académie royale de médecine de Belgique, M. le Ministre de l'intérieur me fit la gracieuse offre de mettre à ma disposition la copie de la chirurgie de Jehan Yperman et m'engagea à la publier. J'acceptai avec reconnaissance cette proposition et je satisfais aujourd'hui au vœu exprimé par ce haut fonctionnaire.

Il ne m'a pas paru inutile de résumer brièvement les détails que quelques-uns de nos compatriotes ont recueillis sur le père de la chirurgie flamande et sur les trois copies connues de cet auteur. A cette fin j'ai mis à contribution les travaux que MM. Willems [1], Carolus [2], Snellaert [3], Gheldhof [4], Guislain [5] et Diegerick [6] ont publiés sur ce sujet.

Jehan Yperman, que M. Carolus appelle à juste titre le père de la chirurgie flamande, naquit à

[1] *Catalogus Bibliothecæ Hulthemaniæ*, tome VI, page 45-50.

[2] *Annales et Bulletin de la Société de médecine de Gand*, 1854, tome XXXII et préface de la copie du manuscrit de Cambridge.

[3] id. id. id, 1854 tome XXXII et 1860 tome XXXVIII.

[4] id. id. id. 1854, tome XXXII.

[5] id. id. id. 1854, tome XXXII.

[6] *Me Jehan Yperman, le père de la chirurgie flamande (1297-1329)*. Lettre à M. le chanoine Carton, président de la société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre Occidentale. Bruges, 1859. In-8°.

Ypres ou fut, au moins, fils d'un *poorter* de cette ville. La date de sa naissance n'est pas exactement connue, mais il est probable qu'il vit le jour pendant le dernier quart du treizième siècle. Il étudia la chirurgie à Paris sous Lanfranc de Milan qui enseignait en 1295, avec éclat, dans cette école célèbre.

Les recherches de MM. Gheldhof et Diegerick prouvent que cette supposition de M. Carolus est fondée. En effet, la première mention que ces infatigables investigateurs de l'histoire nationale ont trouvée d'Yperman se lit dans les comptes de la ville d'Ypres de 1297. Il s'y trouve renseigné (*comptes avec diverses personnes*) comme ayant reçu, pendant cette année, de trimestre en trimestre, quatre payements de cinquante sols parisis chacun. A cette époque on ne le nommait pas encore *maître Jehan Yperman*, mais simplement Jehan Yperman. Dans tous les comptes postérieurs, on lui donne partout le titre de *maître*, d'où l'on peut conclure qu'en 1297 il n'était pas encore chirurgien. On peut donc supposer que les sommes qui lui furent allouées pendant cette année, le furent à titre de gratification ou de subside pour l'aider à continuer ses études chirurgicales à Paris. En outre, ce subside accordé à Jehan Yperman ne figure pas aux *comptes des salaires*, mais aux *comptes avec diverses personnes*, et c'est précisément

cette espèce de comptes qui porte toutes les gratifications, subsides, récompenses et autres dépenses de cette nature. De toutes ces données, M. Diegerick croit pouvoir conclure que Jehan Yperman est né à Ypres, parce qu'il est douteux que les échevins lui eussent alloué un subside, s'il n'avait pas été originaire de cette ville.

En 1303 ou 1304, Jehan Yperman termina ses études chirurgicales à Paris. De retour dans sa patrie, il commença par pratiquer à la campagne, dans les environs d'Ypres, comme il nous l'apprend dans sa chirurgie. Dans le courant de la même année, il devint chirurgien de l'hospice de Belle. Ceci ressort des comptes de la ville d'Ypres. A cette année on lui donna le titre de maître Jehan Yperman, comme on le trouve mentionné non pas au *compte avec diverses personnes*, mais à celui *des salaires*.

Au même compte, on trouve la mère et la sœur d'Yperman, comme attachées à l'hôpital de Notre-Dame *(l'ospital sous le marchiet)*, l'une et l'autre au traitement de six livres parisis par an, tandis que Jehan ne jouissait encore que d'un traitement de quatre livres parisis.

En 1317 son salaire fut porté à six livres. Ce ne fut qu'en 1318 qu'il vint s'établir à Ypres, à la demande des échevins qui lui accordèrent de ce

chef une gratification annuelle de dix livres parisis, somme supérieure à celle qu'il recevait pour son service à l'hospice de Belle *pour ce, qu'il demeure en la ville.* Ces deux allocations lui furent payées également les années suivantes.

Où demeurait Jehan Yperman ? En 1324 il habitait dans la rue du Sud (actuellement rue de Lille). Il est probable, ajoute M. Diegerick, qu'il occupait dans cette rue une maison à côté de l'hospice de Belle ou, au moins, à proximité, car c'était chez lui que se réunissaient les échevins, pour traiter des intérêts du dit hospice. Il recevait de ce chef une indemnité de huit livres par an pour le *lieuwage del cambre.*

En 1325, lors des démêlés des Brugeois avec le comte de Flandre, Louis de Crécy, les Yprois mirent une petite armée en campagne; Yperman y fut chargé du service chirurgical et reçut de ce chef une indemnité de huit livres, quatre sols parisis. Ainsi, si Jehan Yperman mérite le nom de père de la chirurgie flamande, les officiers de santé de l'armée belge peuvent le considérer comme un de leurs plus glorieux prédécesseurs dans le moyen âge.

Il faut qu'il se soit distingué par son amour de l'humanité puisque, en 1327, le magistrat lui accorda encore une indemnité de huit livres, quatre sols parisis pour soins donnés aux pauvres.

Le compte de 1329 est le dernier où il est fait mention de Jehan Yperman; ceux de 1330 et 1331 manquent aux archives de la ville. En 1332 on trouve à la rubrique ordinaire : *à maitre Henri le Bril pour warder et guarir les malades del ospital del Belle...* 6 livr. C'est donc à l'année 1330 ou 1331, qu'on peut reporter, sinon la mort de Jehan Yperman, au moins sa retraite ou la cessation de ses fonctions à l'hôpital de Belle, fonctions qu'il remplissait depuis 1304.

M. Diegerick a trouvé dans les comptes que la mère et la sœur étaient en service à l'hôpital de Notre-Dame et qu'elles recevaient de ce chef un traitement de 6 livres parisis, chacune. Elles ne commencent à figurer au compte des *salaires* qu'en 1304, c'est-à-dire à l'année de l'admission de Jehan à l'hospice de Belle; la sœur continue à y figurer jusqu'après la mort ou la retraite de son frère, c'est-à-dire jusqu'en 1332, tandis que le nom de la mère ne s'y trouve qu'une seule fois, en 1304. Elle mourut cette même année ou au commencement de l'année suivante, car sa fille, qui, en 1304, s'y trouve au rôle sous le nom de *Katheline, fille Katheline Ypermans*, figure sur celui de 1305, sous la dénomination de *Katheline* Jadis *Katheline Ypermans.*

Dans le travail sur Yperman, de M. le docteur Carolus, on lit : « cet auteur nous apprend encore



qu'il composa son livre pour l'usage de son fils, étudiant en chirurgie; ce qui fait supposer qu'il était marié. Cependant, ses sorties continuelles contre les chirurgiens laïcs font croire qu'il était dans les ordres quand il a écrit son livre. » Les archives de la ville d'Ypres ne contiennent aucune donnée positive à cet égard. Toutefois, M. Diegerick croit pouvoir assurer que Jehan Yperman n'appartenait pas au clergé, aussi longtemps du moins qu'il fut chirurgien de l'hôpital de Belle.

Voici sur quoi il s'appuie : « chaque fois que dans les comptes de cette époque figure un membre du clergé (ce qui arrive fréquemment), il y est toujours mentionné avec une désignation particulière, soit un simple adjectif de respect ou de déférence, soit par le mot *presbyter* en abrégé.

» Or, notre chirurgien n'y figure jamais que sous le nom de *maistre Jehan Yperman.* Il est possible, ajoute-t-il, qu'en 1330 ou 1331, il ait quitté l'hospice de Belle, pour se vouer à l'état ecclésiastique, ce qui arrivait fréquemment, et que ce soit dans la retraite qu'il ait écrit son ouvrage pour l'instruction de son fils. »

Après avoir prodigué à l'humanité les trésors de son art en sa qualité de chirurgien de l'hôpital de Belle et des pauvres, Jehan Yperman rendit des services signalés à la science par ses écrits. Chose

singulière ! ces productions ont échappé à tous les bibliographes, à tous les historiens et aucun médecin belge ou étranger n'en a soupçonné l'existence!.. Elles sont restées inexplorées durant l'espace de cinq siècles ! Chose étonnante pour un pays où les sciences et les arts ont eu leur siége de prédilection! A quelles causes faut-il attribuer ce déni de justice envers un compatriote aussi remarquable! Est-ce à cause de l'idiome national dans lequel ses ouvrages ont été composés? Mais on a bien connu les productions de son contemporain Jacques Van Maerlant. Est-ce à cause des annexions étrangères que notre pays a dû subir si longtemps. Où bien faut-il accuser l'insouciance de nos nationaux pour tout ce qui était production belge? Quoi qu'il en soit, ce ne fut qu'en 1818 que le célèbre bibliophile gantois, Van Hulthem, en découvrit les premières traces. Depuis, deux autres copies en ont été retrouvées, l'une par M. le docteur Snellaert, l'autre qui se trouve à la bibliothèque du collége de St-Jean-Baptiste à Cambridge.

La première de ces copies était alors en la possession du collectionneur Richard Heber, à Londres, à la vente des livres duquel il fut acheté; puis il passa à la bibliothèque de Bourgogne avec les autres manuscrits de Van Hulthem. Celui-ci n'étant pas parvenu à analyser le manuscrit, pria Willems de

l'examiner. Celui-ci, après un examen approfondi, le lui renvoya avec une description détaillée. Voisin, rédacteur du catalogue de la bibliothèque de Van Hulthem, ayant trouvé cette description inédite parmi les notes de ce bibliophile, la publia dans le tome VI, page 45-50, de ce catalogue. M. Carolus la traduisit en français dans la préface de la *chirurgie* de maître Jehan Yperman.

Avant de faire connaître la description de Willems, il est utile de remarquer que le manuscrit de la *chirurgie* de Jehan Yperman, avec un autre traité du même auteur (pièces 10 et 17) se trouve joint dans ce petit in-4°, sur parchemin, à quinze autres pièces flamandes.

« Ce manuscrit, sur parchemin, dit Willems, forme un petit in-4°, de 147 feuillets ou 294 pages, sans les feuillets de couverture. Le caractère graphique en est du milieu du XIVe siècle, et nous verrons plus tard qu'il remonte à 1351; nous constaterons aussi qu'il est le produit d'une main belge, puisqu'on y parle de la langue *flamande*, qualification excessivement rare à cette époque, et conséquemment à remarquer. Ce livre a été copié sur des écrits plus anciens, comme on peut le prouver par plusieurs lacunes et par des vers absents que le copiste avait probablement l'intention de mieux remplir plus tard. L'écriture en est fort lisible; le style et l'orthographe

en sont généralement réguliers et les abréviations rarement équivoques. Le double *i* est constamment écrit par *ii* et non par *ij*. Chaque page a, pour ce qui concerne les vers, *trois* colonnes, et pour la prose *deux* colonnes; chacune d'environ cinquante lignes. Pour toute ornementation, il n'y a que des initiales en couleur rouge.

Ce manuscrit a appartenu jadis à un certain GODEFROID 'LEONYS, notaire et aromataire (pharmacien) à Malines, comme il conste par une annotation au feuillet de couverture à la fin.

Quant au contenu : c'est un recueil assez complet de pièces ou traités qui se rapportent à l'histoire naturelle (physique) et à la médecine de l'homme, commençant par l'influence des astres et des planètes et finissant par l'anatomie et la chirurgie. A mon avis, on peut intituler ce recueil : *Très-ancienne histoire naturelle (physique) belge de l'homme, au XIIIe et XIVe siècle.*

La description de chaque pièce en fera mieux connaître le contenu.

1re *Pièce.* — Le feuillet 1 à 6 recto renferme : un *Poème sur l'histoire physique de l'univers*, qu'on a, à tort, attribué à certain frère GHERAERT; il se compose de 1610 vers. On l'envisage communément comme une suite au *Naturen-Bloeme* de VAN MAERLANT. BILDERDYK, dans le tome III de ses

Tael- en Dichtkundige verscheidenheden, compare et décrit les quatre copies de ce poème, qui existent en Hollande et qui datent du XIVe et XVe siècle. On ignore le nom et le séjour de l'auteur, mais il me paraît avoir été Brabançon, parce qu'il prend souvent la ville de Bruxelles, comme point de ses comparaisons astronomiques en opposition avec Rome. Peut-être était-il médecin, car il avance que sans la connaissance des planètes on ne saurait être bon physicien, c'est-à-dire médecin. Voici cette assertion :

Hier omme soude geen meester syn
Woudi wesen goed fisicyn
Hine soude van astronomien leren.

Il me paraît aussi vraisemblable qu'il appartient au clergé, puisqu'il se plaint de la peine qu'on trouve à faire comprendre quelque chose aux laïcs.

Men mach oec met leikē lieden
In dietsche gene dīg bedieden
Men mochse tastē mettē dume
Nochtā selen syt verstaen cume.

Si l'on admet cette dernière opinion et qu'on l'envisage comme habitant des environs de Bruxelles, alors on pourrait le prendre pour le poëte qui traduisit le *Roman de la Rose*, dont j'ai découvert et fait connaître le manuscrit, et qui se nommait Henri Van Aken, curé à Corbeke, entre Louvain et Bruxelles.

2e *Pièce.* — De fol. 6 verso à 8 verso, cette partie comprend quelques *Formules d'eaux et huiles médicinales* et est suivie d'un petit chapitre *sur les signes précurseurs de la mort.*

3e *Pièce.* — De fol. 9 recto à 22 verso, contient : l'*Antidotaire de* Nicolaus, qui se compose de formules pharmaceutiques rangées par ordre alphabétique. A la fin de cette pharmacopée on trouve l'âge de ce manuscrit, exprimé par ces mots latins :

Explicit Antidotarius scriptus ano Dni 1351 in die beati Ypoliti martiris.

Finito libro sit laus et gloria Christo
Dexteram scribentis benedicat lingua legentis.

Suivent ensuite quelques règles pour distinguer le pouls chez les malades.

Comme les deux vers latins ci-dessus se répètent à la fin du traité de chiromancie qui suit plus bas, nous en concluons, que les mots : *scriptus anno Domini 1351*, sont du copiste et nullement de l'auteur; du reste il paraît certain que tout le manuscrit a été transcrit de la même main, à la même date.

4e *Pièce.* — De fol. 22 à 27 verso présente un *Traité des urines,* d'après Gilles de Salerne, qui compila Isaac. Il est en deux parties et à la fin de la seconde, p. 28, on lit : *Deo gratias. Per Johannem*



de Aeltre, probablement le nom du copiste de tout le manuscrit.

5e *Pièce*. — De fol. 28 verso à 45. — *La médecine d'*AVICENNE (liber magistri Avicenne), précédée d'une table des 48 chapitres qui composent ce traité. On y cite plusieurs noms d'auteurs, entre autres celui d'un médecin flamand JEAN BRAEMBLAT, on y trouve aussi les noms flamands de beaucoup de plantes.

6e *Pièce*. — De fol. 46 à 47. — *De la connaissance des complexions ou tempéraments*, d'après HIPPOCRATE et GALIEN.

7e *Pièce*. — De fol. 47 verso à 48 recto. — *De la physiognomonie humaine*, d'après HIPPOCRATE.

8e *Pièce*. — De fol. 48 à 50 verso. — *De la connaissance des urines*, d'après GILLES DE SALERNE, D'ISAAC et THÉOPHILE.

9e *Pièce*. — Fol. 51 recto et verso. — *Quelques définitions pharmaceutiques et médicales*.

De fol. 52 à 53 verso. — *Des signes précurseurs de la mort*, portant littéralement cette rubrique : *Ceci sont les 24 signes de la mort qu'*HIPPOCRATE *fit enterrer avec lui*. A la fin on lit : *Deo gratias*.

De fol. 52 verso à 53 verso. *Quelques annotations médicales et pharmaceutiques*, en latin.

10e *Pièce*. De fol. 54 recto à 75. *Traité de Médecine de maître* JEAN YPERMANS, divisé en 42 chapi-

tres dont on trouve la table à la fin. Il commence par les Fièvres éphémères et se termine par le chapitre de la Gonorrhée, que l'auteur considère comme une perte séminale. C'est au chapitre de l'*Epileucia*, qu'il est fait mention de la langue flamande. Ce traité se termine par cette souscription :

Explicit medicina magistri Johannis dicti Ypermans Deo gratias. Amen.

11e *Pièce.* — De fol. 74 recto à 75 recto. — Poëme de 484 vers comprenant des *Préceptes d'Hygiène.* — Je le considère comme un *extrait* de *Heimelycheid der Heimelycheden*, et nommément de la partie où il est traité de l'Hygiène. Van Wyn, qui a lu tout le poëme dans un manuscrit de Visser, qui repose actuellement à la bibliothèque de La Haye, dit dans ses *Avondstonden*, I, p. 292, qu'il renferme les préceptes d'Aristote à son élève Alexandre ; ce qui est conforme à ces vers :

Alexander, houd dese wet
En set die hier na als di vroede !

Outre ce manuscrit de Visser, on en trouve encore un autre sur parchemin, mais incomplet, à la Bibliothèque de la Société à Leide; il date du XIVe siècle et se compose de 6 feuillets in-folio et sur trois colonnes de près de 50 vers. De sorte qu'on présume qu'il y manque près de 2 ou 3 colonnes. (Voyez le Cat. de cette bibliot., p. 24.) —

Il appartenait antérieurement à Is. Lelong et se trouve indiqué à la fin de son catalogue à la partie des manuscrits, p. 6, nº 32.

On rencontre un troisième exemplaire de ce poëme, dans un codex de vieux poëmes neérlandais (belge ?), qui se trouvait d'abord à Komburg et aujourd'hui à Stuttgard. (Voy. Weckerlin's *Beytragen zur Geschichte altdeutsche Sprache und Dichtk.*, p. 105).

12e *Pièce.* — Fol. 75-77 recto. — *Extraits* de : *Naturen-bloeme* de Van Maerlant, de la partie qui se rapporte à la médecine; ils comptent 1076 vers. — Je possède, dit Willems, un beau manuscrit en parchemin de ce poëme, écrit à la fin du XIIIe siècle ou au commencement du XIVe siècle. Deux autres manuscrits se trouvent en Allemagne; un quatrième, qui provient de Visser, se trouve à la bibliothèque de La Haye; un cinquième repose à celle de l'Université de Leide, et un sixième à celle de l'Institut neérlandais et un fragment chez M. Enschedé, à Haarlem. (Voyez-en le compte-rendu de Hoffmann von Fallersleben, dans : *Kunst- en Letterbode*, 1821, Te II, p. 272.)

13e *Pièce.* — De fol. 77 verso à 85 verso. — *Poëme sur les parties secrètes des hommes et des femmes*, comme il est indiqué au commencement, tandis qu'on lit à la fin : *Expliciunt mulierum secreta.* —

Il comprend 2400 vers, mais quelques-uns ont été omis par le copiste. Ce poëme n'est pas un fragment de celui du *Secret des secrets*, dont nous avons parlé plus haut et qui est un poëme éthique, tandis que celui-ci est purement physiologique et traite principalement de l'acte de la génération, après avoir parlé du système d'ARISTOTE sur l'homme en général, et sur les parties génitales des deux sexes. D'après VAN WYN (loco cit. p. 292), ce serait un poëme original.

L'auteur, de la manière dont il parle de l'art, paraît avoir été médecin; ainsi, nous lisons :

Men sout mi niet prisen
Dat ic hen allen lerde gereit
Die grote heimelycheit
Maer seker ben ik wel van dezen
Dat ik se daer af soude *genesen*.

Et plus loin :

Een ander dat sere helpen doet
Den vrouwen *hebbic ondervonden*
Om te doen hebben hare stonden
Ghi selt nemen, enz.

L'auteur ne paraît pas avoir fait partie du clergé, qu'il craignait à cause de la matière qu'il traite :

Oec ontsie ic den papen treken
Dat sys mi mochten spreken lachter.

J'ignore, ajoute WILLEMS, s'il existe un autre exemplaire de cet important poëme.



14ᵉ *Pièce.* — Fol. 85-88. — Est une exposition de la *Chiromancie,* divisée en 17 chapitres.

15ᵉ *Pièce.* — Fol. 89. — *Poëme sur l'amour ascétique,* qui n'a rien de commun avec la médecine, mais qui est très-remarquable par le rhythme et la répétion de la rime.

16ᵉ *Pièce.* — De fol. 91 à 107 recto. — *Herbier de Dioscoride et de Circumstance.* Cet herbier ou plutôt cette matière médicale est rédigée par ordre alphabétique et donne la description et les vertus de 202 plantes. L'article *mandragore* se fait remarquer par la singularité des propriétés qu'on lui attribue.

17ᵉ *Pièce.* — De fol. 108 à 147 verso, présente : *La chirurgie de maitre Jean Ypermans,* qui commence par cette introduction : « *Hic incipit cyrurgia magistri Johannis dicti Ypermans quam ipse compilavit et in teutonico redegit filio suo. Omme dat hi begeerde dat hi prophiteren soude met sire conste en met sire leringe en meter leringe van vele grotere meesters en vut vele goede auctoers getroct.* »

Ce traité qui est très-étendu se divise en sept livres. Le 1ᵉʳ livre traitant du crâne de l'homme est divisé en 30 chapitres; le 2ᵈ traitant des yeux l'est en 25 chapitres, etc.

Il se pourrait bien que la plupart des pièces, contenues dans ce manuscrit, ainsi que le poëme sur les parties secrètes des deux sexes, soient de

JEAN YPERMANS, qui paraît avoir vécu et écrit au XIIIe siècle et avoir été contemporain de JACQUES VAN MAERLANT.

Eecloo, le 28 mars 1832.

Était signé : J. F. WILLEMS,
Membre de l'Institut. »

Pour compléter la description de cette XVIIe partie du manuscrit, analysé par Willems, j'ajouterai qu'il ne contient aucune figure d'instrument, contrairement aux deux autres copies du même maître. Elle date de 1351 et le copiste se nomme Van Aeltre.

« La partie philologique de ce manuscrit est très-remarquable et prouve beaucoup en faveur de l'ancienneté du dialecte flamand, ou plutôt de l'idiome encore parlé dans la Flandre occidentale. Nul doute que si Kiliaen l'auteur de l'*Etymologicum Teutonicæ linguæ,* l'eut connu, il l'eut mise à profit, car il renferme une grande quantité de mots surannés qui ne se trouvent pas dans son ouvrage, et dont il serait bon de faire ressusciter plusieurs pour leurs qualités [1]. »

La seconde copie de la chirurgie d'Yperman échappée au naufrage des siècles est celle de M. le docteur Snellaert de Gand. Cette copie diffère en plusieurs endroits de celle de Bruxelles, comme

[1] M. CAROLUS, *Annales de la Société de médecine de Gand*, 1854, page 34.



son possesseur l'a prouvé dans l'excellent rapport qu'il a lu, au sein de la Société de médecine de Gand, sur le travail de M. le docteur Carolus. Cette copie est accompagnée d'un grand nombre de dessins d'instruments intercalés dans le texte.

La troisième copie est celle qui se trouve à la bibliothèque du collége de St-Jean-Baptiste à Cambridge, sous le nº 19 A. Nous extrayons les détails qui vont suivre d'un avant-propos que M. Carolus a mis en tête de sa transcription. La copie de Cambridge est un volume in-folio de 161 pages, sur deux colonnes; elle est écrite sur papier et ornée de lettrines rouges. Le papier porte une marque de fabrique qui pourrait servir à déterminer l'âge du manuscrit; la voici :



Dans certains endroits le manuscrit est très-fatigué, ce qui ferait supposer qu'il a passé par les mains de toute une génération d'étudiants en chirurgie et que son auteur doit avoir été, pendant un grand nombre d'années, l'auteur classique des Flandres.

Le manuscrit de Cambridge, comme celui de Gand, renferme des figures d'instruments. En outre on y rencontre des espaces réservés pour recevoir des dessins que le copiste n'a pu terminer, de même qu'il n'a pu achever son travail auquel il manque dix chapitres. Quelques-uns des espaces, réservés pour dessins, ont été remplis par quelque étudiant désœuvré qui s'est plu à y dessiner des sujets plus ou moins obscènes :

La copie de Cambridge est surtout intéressante par les nombreux détails qu'elle donne sur Yperman et sur la ville d'Ypres. Elle donne en outre la date de la mort de Jehan Yperman; malheureusement cette date laisse du doute par suite d'une abréviation difficile à déchiffrer. Voici cette abréviation :

Mccc$^{c'}$ en x.

Si on lit 1310, il y aura contradiction manifeste avec une autre date citée page 90, colonne 2, où il est dit que Jehan Yperman guérissait une béguine à Ypres, en 1328. M. Daremberg lit MIII^{c} en X,



comme je l'ai fait connaître à la page 12 du travail que j'ai publié en 1860 sous le titre : *Encore un manuscrit du père de la chirurgie flamande.*

Ce manuscrit se distingue aussi de celui de la bibliothèque de Bourgogne par la citation d'un plus grand nombre d'auteurs et de livres. Cette partie est d'un haut intérêt pour la bibliographie.

Il serait difficile de déterminer l'époque à laquelle la copie de Cambridge a quitté la Belgique; mais d'après une inscription anglaise qui se trouve sur une des feuilles de garde à la fin du manuscrit, on peut croire qu'il est en Angleterre au moins depuis deux siècles. C'est surtout à partir de la Réforme que les Anglais ont parcouru la Belgique pour acheter, à vil prix, les manuscrits. Plusieurs de nos auteurs contemporains se plaignent, dans leurs écrits, de cette perte irréparable de nos trésors littéraires.

Le style du manuscrit de Cambridge est extrêmement défectueux, l'orthographe y est nulle ; le copiste ne connaissait pas le latin et le flamand y est absolument écrit comme on le parle dans la Flandre occidentale. M. Carolus croit n'être pas éloigné de la vérité en attribuant cette copie à un Brugeois.

J'ai dit que ce manuscrit est incomplet et qu'il

y manque dix chapitres. Le copiste avait réservé 13 pages pour la continuation de son travail. Ces pages sont restées en blanc. Après ces 13 pages en blanc suit un petit traité de chirurgie en flamand, de 34 pages in-folio sur deux colonnes, et attribué à *Lanfranc jeune* (jonghe Lanfranc).

Le manuscrit est relié en veau et sur la couverture se trouvent plusieurs empreintes que M. Carolus dit être semblables à celles de la *Bibliotheca Elnonensis* ou de *St.-Amand* en Belgique.

Après avoir fait connaître les trois manuscrits d'Yperman, je me demande si l'on a trouvé le manuscrit original de l'auteur? La réponse ne me paraît pas douteuse. Non, jusqu'à ce jour on n'a pas encore eu cette bonne fortune. Jehan Yperman qui, dans son chapitre *Wat een cirurgien behoeren moet*, énumère les qualités que le chirurgien doit posséder et qu'il possédait certainement lui-même, n'a jamais pu écrire dans un style aussi défectueux.

La chirurgie de Jehan Yperman, après avoir été ensevelie pendant cinq longs siècles dans l'oubli le plus complet, mérite-t-elle de voir le jour ? Je n'hésite pas un instant de répondre affirmativement, non pas comme une simple curiosité d'antiquaire mais parcequ'elle est de la plus haute importance pour l'histoire de la médecine belge, pour l'histoire de la littérature nationale. L'observateur y trou-

vera des remarques curieuses non seulement sur l'état de la chirurgie en Belgique, mais même sur les mœurs, les usages, la civilisation, les armes et les instruments du quatorzième siècle. Ce manuscrit est le seul qui nous fasse connaître l'état de la chirurgie de cette époque en Belgique. Il nous apprend qu'alors que chez la plupart des peuples de l'Europe la chirurgie consistait dans la connaissance de quelques emplâtres et de pratiques superstitieuses, les Belges marchaient à la tête de la civilisation, avec l'Italie et la France. Pour vérifier ce que je viens d'avancer, on n'a qu'à parcourir les œuvres des grands historiens de la médecine et l'on se convaincra aisément qu'à cette époque la chirurgie était encore généralement dans un état d'enfance.

Après avoir jeté un coup-d'œil sur le travail de Jehan Yperman, on acquiert la conviction que notre compatriote fut un des hommes les plus éminents de son époque. Que cet homme avait des idées élevées sur son art ! Que j'ai lu avec admiration les qualités qu'il requiert dans un bon chirurgien ! Outre de bonnes qualités physiques et morales, il ne doit pas seulement connaître la médecine, mais il doit savoir la grammaire, la logique, la rhétorique et l'éthique. Combien de chirurgiens modernes pourraient se flatter de pouvoir

satisfaire aux *desiderata* de notre compatriote du quatorzième siècle ? On pourrait se demander si Jehan Yperman possédait lui-même toutes ces qualités ? Il ne faut pas en douter, les preuves en abondent dans le cours de son traité de chirurgie. Nous y trouvons aussi la preuve qu'il possédait une grande érudition, en voyant le soin qu'il met à citer les auteurs qu'il a consultés pour la composition de son livre. Ainsi nous y trouvons cités : Albert de Cologne, Albucasis, Ancelle de Genève, Avicenne, Brunus, Constantinus, Dierc, Dioscoride, Experimentator, Galien, Gillibert, Gillis, Guillaume de Congénie, Guillaume de Medicke, Hippocrate, Hugues de Lucques, Hugues de Lugenbourg, Isaac le Hollandais, Lanfranc, Louis de Macke, Macer, Platearius, Pierre Lucrator, Rhases, Robbaert, Rolandinus, Rolandus, Rogierius, les quatre maîtres de Salerne, Theodoricus.

Disciple de Lanfranc, notre compatriote, dans son traité, n'est pas inférieur à son maître; il compare les procédés de l'école de Paris à ceux des autres écoles, les discute, les met en parallèle avec sa propre expérience et fait éclater ainsi souvent son véritable génie chirurgical. Les endroits où il modifie les procédés de son maître, où il en propose et préfère d'autres se rencontrent fréquemment. On ne peut lui refuser une grande dextérité et de la

hardiesse dans les opérations; on lit avec satisfaction les soins paternels dont il entourait ses blessés, soins qui dans maintes circonstances ont dû assurer le succès de ses opérations.

Jusqu'à ce jour nous ne connaissons que trois copies de la chirurgie d'Yperman. J'ai la conviction qu'il en existe un plus grand nombre et que bientôt on nous en signalera d'autres. Cette multiplication des copies prouve que notre compatriote doit avoir formé école dans son pays et qu'il a eu des élèves qui ont continué à suivre et à répandre la doctrine de leur maître. Ceci confirme que l'état de la chirurgie a été moins arriéré en Belgique que dans les pays limitrophes, la France et l'Italie exceptées.

J'ai eu d'abord l'intention de résumer brièvement les chapitres de la chirurgie d'Yperman. Je me suis aperçu que cela me mènerait trop loin. Aussi je me contenterai de dire que la lecture de ce manuscrit m'a donné la conviction que l'auteur s'est tenu à la hauteur de la science de son temps, qu'il rapporte les opinions et les procédés des grands maîtres de l'art, mais qu'il ne les adopte jamais sans les avoir fait passer d'abord par le creuset du raisonnement et de l'expérience. Indiquer ici les vues nouvelles, les inventions de l'auteur, ce serait encore excéder les limites de cette introduction. Bornons-nous toutefois à constater que jus-

qu'à ce jour les Français ont regardé Ambroise Paré comme l'inventeur de la *ligature des artères* et que Jehan Yperman décrit cette opération à la page 16 de son ouvrage, trois siècles avant le *père de la chirurgie française.* Nous ajouterons que quelques lignes plus bas notre compatriote indique la *torsion des artères,* découverte par Amussat de Paris en 1825 !

Le texte flamand que je fais suivre ici, confirmera tout ce que j'ai avancé sur le compte de notre compatriote, il achèvera de prouver au lecteur que Jehan Yperman fut un homme éminent, le père de la chirurgie flamande et la plus grande figure chirurgicale de cette époque. Puisse le monument de la reconnaissance de ses compatriotes ne pas se faire attendre longtemps ! C'est mon vœu le plus ardent.

LA CHIRURGIE

DE MAÎTRE

JEHAN YPERMAN

Hier begienet die cirurgie van meester Jan Yperman ende es getrocken wt alle den auctoers ende mesters.

Hic est practica et doctrina composita a magistro Iohe Ypmanni qm ipe tractavit in flamigo ad utilitate filii sui in tempoe vite sue sane et voluit q ipe haberet aliqd de ope suo et doctina sua a multis mgre (de lanfranco (a qtuor mgris de saleno (a galieno (a rolado (a rogero et a brutto (a raso (a mgro hugoe de luckes et a mgro albucaso.

Men sal eerst leeren die nature van den hoefde ende die anatomie (die sappenisse dair of.

Hoe dat hoeft is gedeelt in drien ende eirst van den voersten dele. Van den middelste dele. Van den achtersten dele. Van den hoefde dat gewont es ende van der lise. Van der leringen der naturen des hoefts ende syn werck. Van curugien en wat hem toe behoert. Van wonden ierst te vermaken ende nayen. Van wonden te stelpen die zeer bloen. Van den hoefde gewont ende ierst van den vier tiden. Van bulen ende gaten

int hoeft. Hoe men proven sal of dat hersebecken ontwen es. Van hacken of geslegen tote dura mater. Van den hersenbecken gewont. Van bulen die vele zwaerden. Van dat den been schiet onder den anderen. Van den hersenbecken slicht te broken. sonder wonde in de vleysch. Van der teyken der manen. Van der leringe des meesters van Salernen. Hoe men wonden nayen sal in tansichte. Van geschoerden monden in kinderen. Van bulen te done gesittene. Van wonden die vallen boven den ogen duuers ofte lanxs. Van dat de ore of gescuert is. Van wonden geschoten int aensichte. Van gescut wt te doen sonder sniden. Hoe men den wonden es sculdich te handelen van eten ende van drincken en hem dair af te verbiedene. Van der crampen ofte spasmeringhen. Van schorfde hooffden. Van lusen opt hooft ofte te eldere. Van de wanne opt hoeft. Van der bulden ofte testuden op thoeft.

Dits beghin van cirurgien.

Hier begint die Cirurgie des *meesters Ioannes Ypermans* denwelke dat hi uten latine ende ute syn selves verstandenisse ende leringe en wt sine goeder geloefder werken dit troc hi ende maecte in dyetscher talen dewelke dat hi bestont te maken om zyns selves zone binnen zyns selves live ende dat specion hadde hi *bine der stede van Yperen in welke dienst dat hi sterf int jaer ons Heeren* Mcccc' en ∞ ende hi maecte dit werck in dietsche om die minne van zynen zoen die soe ionc was dat hi hem niet wel verstont in gramarien al zoe die boeken leerden die zyns vaders waren ende dair ute dat hi wrochte ende die hi gehoirt hadde lesen ende dair hi ute syn werck voldede ende die bouken en hadden sinen zoen niet te goede geworden ende dair om maecte hi dit in vlaemschen talen om dat hi begeerde dat syn soen profiteerde dair mede ende hem bleve van synre leringe die men zeer prisende is.

Wy syn sculdich ons werc te bevelene gode den vader den zoen den heiligen geest in drien personen een wairachtich god den vader sonder begin den sone comende van den vader geboren van der maget marie moder wesende ende maget blivende die heilige geest commende vanden vader ende van den zoen ende dese iij personen commende van den vader

een wil ende een god. Nu bid *ic* der moder ende maget alder werlt advocateringe dat si wil bidden voir ons en voir die dichteren des wercks dat hore zoen hem mote geven den sin ende die conste dat hi mote nemen ute den auctors der cirurgien ende dat het nuttelicke wesen mach den volcken dat ghequest es ofte ghequist mach wezen ofte andere mesquame daer dese auctoers of leeren sullen. Dat si met er holpen ons Heeren ende bi desen auctors moeten ghegunst werden ende ghenesen van horen mesquame, *By sinte Cosma et Damianus*, heilighe martelaren ons Heeren. Ende sinte *luc phisicien ende cappelaen onser wrouwen heilige culban* (sic) gelistic (sic) ons Heeren biden gode over hem ende over alle die ghene die werken sullen met desen werken, ende alsoe alse hier ghescreven staet bi goeder ordinancien.

Wat dat Cirugie es.

Cyrugie es van da der hant *Cyros in gricxe*. Dants hant in dietscher tale ende cyrugie es te verstane hantwerc van medicinen. Nu willen wy beginnen onse werc van cyrugien ende alder eerst ane thooft.

Men sal hier leeren die natuere van den hoofde: ende die anothomie dair of: ende die seeppenisse.

Dat hooft is rond omme dat te meer hauden sal in eeven vele steden ende omme dat rondt eene scoene vorme es ende omme dat harte slage valle ende werphnighe te mynder an souden vesten. Ende te lichter der of souden sacten. Ende wy sullen oec verstaen dat thooft es wortele van den mensche hute wien dat alle senuwen nemen hare beghinsele ende hare wassen. Ende hore ghevoelen dats huten hersinen ende huten margheren van den rugghebene dewelke dat comt huten hersinen ligghende in twee huden alsoe die hersinen doen. Ende dat march soe heetet in latine *nucha*.

Hoe dat hooft es ghedelt in drien.

Dat hooft dat es van iij substancien, een substancie van vleesch, een van beene, een van hersinen, dewelke hersinen es march des hooft en

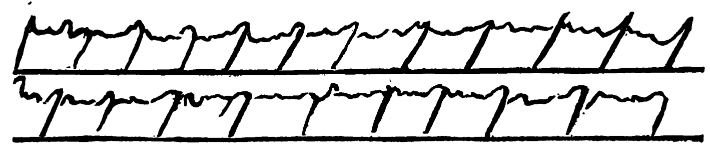
musich es wleesch van den hoofde, ende al vol wortels van hare ende dat wleesch van den hoofde es harter dan ander wleesch en uc mormer dan senuwen ofte corden ofte cnoes ofte beene. Ende huute huut soe wast dat har dewelke haer die hersinen ende dat vleesch hoeden van couden dat hem contrarie mach wesen. Ende dat vleesch dact dat been met sinre huut al vol borstels ende hard ende dat haer es boeven der huut omme 2 saken. Dien es omme dat dect die zweetengaten ome datter gheen cout inne comt. Die welke gaten daer huute dat comt syn daere na ulbe ende heeten in latine *poros*, ende dandere reden es omme dat thaer op thooft es dat es omme dat thooft scoender es en die huut van den hoofde es dicker dan die anderen huut anne den lichaem sonder den planten der handen ende der voeten omme dat men der mede mer pynt. Daeromme essi bi nature dickere ende doere elc gaetkin coemt haer ende onderwilèn ii ofte iij ende de huut es naste ghebonden ane dit vleesch dat musich es met cleenen dradekinen commende van den aderen huter leveren ende met dradekin commende met cleenen pulsaderen die men heet in latine *arterien* commende van der herten van den welcken dradekin natuere hevet ghewenen ofte ghebrest de huut daer boven subtyllic ende over al de huut van den hoofde es van velen sticken alst recht ende es van tween deelen ofte tweevout. Daer een tafele buten ende eene tafele binnen ja buuten ten wleesch waert ende binnin ter hersinen wart ende daer tusschen soe syn vele *aderen* ende *arterien* die welke gheven den beene voetselen en hitte, die arterien gheven hitte ende die adere gheven voetsele ende hitte. Dat hersenbecken es van vele stucken ende tweevout alsoet voerseit es. Thooft soe es van iij partien.

Espace destiné à un dessin
et non reproduit dans le MS.

Deen es voeren dander es hachter, dat derde inde middelwart ende alsoe gheschepen alsoemme hier ner claeren sal.



Van den monde voerwart soe es thooft hete ende droghe hewende van den gheesten lettelle en lettel van den marghe die middelwart es tusschen twee delen tusschen den vorsten deele ende den achtersten deele, ende hevet vele van den marghe ende vele van den gheste ende es heet ende versch ende int middelste deel soe staen die horen op 2 beenkin die men heet *stenich been*. Ende dat achterste deel es cout ende droghe, hebbende lettel van den ghesten ende lettele van den marghe. Ende verstaen ende leeren omme dat mense moet ghenesen verscoeden van horer natueren. Dats te verstane dat deel heet ende droghe met de medicinen cout ende versch dats contrarie moer metegenesen int voerste deel soe syn die oghen ende die nese ende de mont. Ende boven den oghen soe syn 2 beenen die niet ne syn van den hersenbeckin maer sy syn scedele van den oghen. Ende si liggen lanxs ofte dwers ende die winbrauwen ende dat been van den hoofde es van vele sticken ende dats gedaen omme vele nutscep. Dat erste es dat daer vergaderen vel sticken daer huut wassen die senuwen. Tander es omme datter in dalen die aderen ende die arterien, omme hitten te geven die hersine ende gheeste. Ende alle die senuwen van den mensche comme hute hoofde. Terde es omme dat hem die hersinen sonder lichten ende hute steken die hitte die hem contrarie es. Dat vierde es omme dat die huve diemen heet *hart moeder* es vaste in den monde ende slape ende dat in de beene ende in die vergaderinge ende daer hanghen hersinen ane dbeen onder ane de selle, dewelke men heet hersenbeckin. Die welke est salt der hersine die soe morwe syn ende soe wit bi den welken dat *enich philosophe* seght dat si syn cout ende versch. Ende dat hersenbeckin es tweevoudich alst voerscreven es ende ratich tusschen ij tafelen daer die voerseide aderen in loopen. Ende dats omme dat die hitte der hersenen mspse (sic) soude ende daer naer huut commen te horen vergaderinghen soe fyn de tanden aldus ghemaect :



Ende alse dat hersenbecken in twee es, dan es te ontsiene dat die lyse

ghequest es ende ghewont. Ende alsi ghewont es dan es te ontsiene de doot.

Hoe dat hooft es ghedeelt in drien deelen. Ende erst van den voersten deele willic spreken.

Ende dat hooft es ghedeelt in drien als voerseit es. In het voerste deel leit die kennissen van den mensche. Dits te verstane sien smaken riecken. Dat sien dats kennisse te dragen tusschen zwaert ende wit ende doncker en claer. Des gelike smake te hebbene tusschen bitter en soete ende roocke te hebbene tusschen stinkende ende welrieckenden en daer gelike.

Van den middelsten deele des hoofts.

Ende in dat middelste deele soe leit die redene ende dat horen die redene dat heesch ende andworden, hore dats verstaen ende andworden gheven vandat die mensche hoort. Daer omme es in dit deele t'ghepenis der menschen ende der memorien.

Van den achtersten deele der natueren des hoofts.

Ende in dat achtersten deele des hoofts soe leit die onthoudenisse wat die mensche hoort ofte ghehoort heft dat soe gaet ligghen in dat achterste deel des hovets. Aldus soe seght cort Rogerus ende Rolandus in latine : *Jn prima cella fyt ymago, in media cella rasio jn posteriora memoria.* Die hersine ligghen tusschen tween huden, deene soe heet *dura mater* ende dandere heet *pia mater* ; dats te seggen *ardemoeder*, dese is dicker ende vast omme dat soe ligghet naest den beene ende slaet der jeghen altoos. Dese mach wel ghewont syn ende si mach wel apostemeren ende ghenesen sonder meskief van den live. Ende dandere es dinne omme de hersinen diere in ligghen besloeten. Dese mach qualic ghewont syn datter die siecte of mach ghenesen. Nochtans seit *Galienus* datti hadde ghesien eenen die de lyse alle hadde ghewont ende het ghenas, maer het was soe cleene dat van den hersinen niet der hute quam. *Theodoricus* seit datti sach eenen schedemaker in die *stat van Luckes* wien hi hute dede

dat achterste deel van den hoofde ende hi ne verloes niet het leven, sine ghewerken van natueren ende tusschen *dura mater* ende *pia mater* vergaderde eene materie bi granschepen ofte bi nare, ende daer naer wart dicke bi beslotener hitte diere in es ende dat mach wel syn bi natueren en sonder den lichame te quetsene, ende gevalt den mensche es ghewont in syn hooft soe dat thersenbeckin brect ende dura mater wert ghewont ofte geapostemert. Hierbi datter arde humoren hute commen, ende dan wanen leecken mesters dat hersinen syn, dus syn si bedroghen ende si doen den lieden ende hem selven loeghenen te verstane, want die hersine ne moghen niet syn ghewont ende de lieden of ghenesen waer omme hets een ledt principael daer alle de beseffennighe hute sprinct, die de mensche over hem heeft ende hier of es ghenouch ghesproken. Ende ic wille voert spreken van der cirurgien toe behoort.

Van den hoofde ghewont ende van dura mater dats die wpperste lyse.

Het ghevalt dat men dat hooft wont misselic ende somtits datter brect ende somtits datter niet en brect, ende onderwilen brecket met cleender wonden, onderwilen met grooter wonden, ende es te wetene dat thersenbeckin beter te broken es met groeter wonden dan met deender bedimet deender wonden soe moet men die wonden wyden omme dat hersenbeckin te helpene alsoe men hier naer leeren sal, ende onderwilen soe brenet thene arde seere met cleender wonden en onderwilen met cleender; maer als de broke toe comt in thersenbeckin dan as men schuldich tonsiene de lyse by di si wonden onderwilen dura mater, ende onderwilen pia mater, dat mach men kennen bi deesen teekenen, bedi dat de pacient heeft groete pine inthoft bidat daer versceden dat te gader behoort te syne; ende dat ansichte ontstellen root, omme die gheesten diere toe loepen, ende die oeghen blaken bider redene voerseit. Die tonghe brune omme die coertse ende onverstandich tsiene omme die gheesten ende die humoren die verstoermt syn. Ende alse pia mater es ghequist, soe kennet bi desen teekenen alse bi faute van smake datti sine haet en drane onder hem. Ende hine heeft ghene macht te steken van hem

met crudene ender dies niwen vervullen die tonghe dat si niet mach doen hore natuerlic werk; *Puustkin* soe commen onderwilen in tansichte biden voetsele daer ghetrect bi der cracht der natueren, ende niet lichamelicke, ende onderwilen soe loept hen bloet ende etter ten aeren hute en huter nesen bider selver redenen ofte bi der fauten van der ontfander der natueren en oec vasten lichame omme dat gheesten die loopen ter wonden ende die vercrancheit van den instrumenten der leden die den lichame wonde, ende es te verstane den nasten vasten lichame ofte den lichten hem volghende, dats dicken teekine van der doot. Ende dat noch hanger is dus bevinghe ende een warf ofte iiij. warf sdaghes commende den ghewonden dats quat teekin bedi die natuerlicke hitte steet hare van den hende des lichame die welke si moeten hebben in tachterste ende dats een warachtich teeken van der doot. Ende alle die ghene die toe comme van der leesten ij. teekinen dats de dood binnen .-|-.[1] daghen daer naer ende namelike alse eenich van den huve der hersinen inghewont syn dan soe sterft de sieke in de eerste vulle maen dat ghestiet der natueren omme dat den lichame van een planeten hebben erscapie op die erste dinghen. Naer bi dat de mane es moeder der wacheden van den ertse hen lichamen ende die verscheit van der manen die verscheit van der arden wassende ende dan die verscheit van der mane wassen doen die hersenen ende dan loepen si hute ende ne moghen van verscheden niet onthouden en verscieren van haren gherechteger steden bedi sin hebben ghene onthoudenisse alse die huve ghequist es, ende aldus sterrest die ghewonde biden welken groete vreese es in thersenbecken te sine ghewont. Ende hoemen dat hersenbekin cuereren sal ende medicinen daer toe behoort groete conste. Ne ware meester *Brune* seght dat hire vele ghenas die pia mater ghewont ende ghebroken hadde, maer hebben si die tekine voerseit die ne sach hi noint ghenesen; noch soe orcont mester *Brune*, datti ghenas die pia mater ghewont hadde maer was soe deene dat die hersine niet der mochte hut loopen. Ende *Galienus* die orcont int *comment. van afforisme*, die soe sach menich pia mater hebben ghemet cleender wonden die ghenasen, ende dat soe bediet hi oec vaste. Alsoe alse hi seget dat die wonden commen ten hersinen dat si hute loepen, sonder twiffele soe

[1] Signifie *quatre*.



stervet die ghewonde. Ende dat vind men ghescreven in pentengem in den anderen bouc. Hi seghet dat sise ghenesen hebben die de hersinen hute liepen ende si vulden die stede met conton dewelke dat zeer valschs was.

Van der delinghen der natueren des hoofts ende syn werc.

Hier syn vele siecheden int hooft, alse *ceppalia monapalia* ende *emigrania* ende ander siecheden die der cirugien niet toe behoeren ende daer of ne willic niet spreken, maer dat de cirugien toe hoort, daer of willic hu spreken. Dat hooft es onderwilen gewont dat voerste deel, ofte dat middelste deel, ofte dat achterste deel dat es bedi te verstane dat men elcke stede ende deil sal gheven medicinen ghelyc dat vorscreven es. Alse dat hersenbeckin in dat voerste deel ghewont es dan soe ghebieden die auctoers dat men niet ne legghen heete medicine ende droghe omme dat dat deel es heet ende droghe. Nochtan heete medicine in menigher steden bi natueren, maer heete ende versche doen wlesch noch sciere wassen bi natuerlicker redenen. Nochtan verbiedet bi redenen dat men niet sel leggen op de middelste deel van den hoofde omme dat heet ende versch es bedi heet mochdet verscheit toe bringhen, omme dat daer vele maercke en in de stede. Maer dat hersenbeckin te broken in dat achterste deel daer soe leght coenlike heete medicinen ende versche bedi dat achterste deel es cout ende droge, nou soe verstoet dat hersenbeckin te broken ne mach niet wassen sine waere eer leeden 30 daghe ofte 40. Het en waren jonghe kinderen ofte kinderen van 16 jaren, ofte daer onder bedi dese hebben in de verschede van hore svaders natueredat men in latine heet *sperma patris*.

Dits een goet natuerlic teeken. Ende een goet natuerlic teeken ende een goed cappitele wilde de mesters daerop studeeren ende daer naer werken sone soude hem niet ghebreken ende si souden hem behouden goede ende wel wesen metter werke ende si souden goede behouden die ons dire conste mot sine bloede ende ghi mesters laet dat doch der sine wille. En omme dat exempel te ghevene dat wy ons exponere ende wachten van sonderlic lieve kinderen hier op soe siet ende ebter compassie op ende stelt al uwe gewerke op gode alre erst ende ten beghinne van den werke soe siet ofte ghyt met gode doen moght, ende dat ghi doen moght

met uwer const ende der lieden profyt. Dan sel god werken met hu ende metter hulpen van hem soe sult hu were wel varen. Want gode side sculdich ane te roepene met alle sinne in alle uwe beghinnen van uwen wercken. Ende dat hem toe bevelen mach want hi es principal van der conste ende van der wercken van der hant. Ende ghi lieden die cyrurgien wesen wilt ghi moet hebben dese navolgende pointen : *consciencie*, *leeringe*, *gode wandelinge*, *minlike ende vol commen van sinen leden*.

Wat een cirugien toe behoeren moet.

Wi sullen weten dat elc cirugien datti moet volmaect syn van sinen leeden ende datti wel getempert si van sinen complexien. Daeromme seght *Rasis* wiens ansicht dat quaet is hi mach qualic goet wesen van enighen engiene bedi quade ghedaente volghen gherne quadi ghewerken ende quade complexie. Dat soe seghet *Avicenna*. Die soe het een scoen aensichte hem niet es onmoghelic datti es van goeder complexie. Die cirugien wesen sal die es sculdich te hebbene wel ghemaecte leden, deene vingheren ende lanc sterc van lichame, niet bevende, claer siende. Ende hi moet wesen van ghestadighen sinne ende niet te ghierich bedi de ghierichede bedryft den menighen soe ende verblent dattet sine verstandenisse most. *Gaiienus* seit datti moet syn oetmoedic sterc in sinen moet ende hi moet hem een lettel verstaen in medicinen want die boucken van natueren dats philosophie ende hi moet oec wat coenen van logiken dats eene const die alle dinc leert prouven bi goeden redenen ende hi moet oec wat weten van gramarien die leert die bedienisse van elcke worden dat lattin. Ende aldus soe moeten nog bi deser consten die worden leeren die wy spreken eusschelike ende behagelike toe vonghen toter dinc daer wy of spreken. Ende hi moet oec iet connen van Ethiken, want dats een conste die leert goede seden over midts dat wyse doen moghen en die quade laten ende hine moet oec niet wesen gulsich maer samsch van levene ende niet ghierich noch nidich, ende emmet ghetrouwe wesen in alle saeken, ende hi moet hem overgheven sinen lichame den siecken dat gheen ghebrec ane hem ne syn van dat sire curen toe behoort omme des sieckes profit ende sine cuere te vol doene. Ende in thuus daer de siecke in laeit soe sal hi lettel worden spreken sonder die de sinre



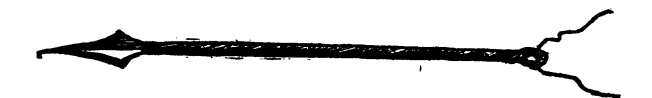
cueren toe behoort ende dat cort, ende ne haudet ghene lange tale jegen de vrouwe ofte jegen de dochter, ofte jonc wyf, ofte die es ghelyke, ende ne hebt met hen ghene raet sonder met dien die te uwer cueren toebehoort ende ne siet niet der op met ydelen oghen bedi die lieden syn jackeleus vele van haren wiven ende het maect vele vianden ende lettel vrinde. Waerbi ic hu verbide dat ghi met niemant ne bordert. Ende jegen ghenen man ne sal hi wreedelike scelden ende alle medicinen en alle clercken sal hi eeren. Ende negheen cirugien ne sal hem doen haten ende altoes van den lieden eeren segghen, ende niet beniden dat si wel varen. Ende hem selven ne sal hi niet prisen maer hi sal hem andere lieden laten prysen van sinen goeden werc ende aldus sal hi commen in goede name en wandelen hoveschlike ende hi sal wesen van heuscher tale ende alle die van uwen ambouchten syn doet eere ende sprect altoes wel aster hem lieden ende alte zweer werck sone suldi niet begheren want gi mochter uwen goede name met verlisen waer bi ic hu rade dat ghire niet ane ne comt en ware bide beden van sinen vriende, dan seght den vrienden alle die vreese die der an leget. Ende ne gheloeft anders niet an dan dat ghi der toe sult doen uwe beste naer uwer vermogen der Gods getrouwe en daer uwer ende aldus syt royale ende der siecken troest, altoeswel ende ofte hi onverduldich es soe troesten met uwer soeter tale, ende syt altoes goedertiere jeghen uwen siecke. Ende ofte ghie hoort uwe onghenouchte verdraget goedertierlicke. Van ontscamelen lieden van den smeeckers ende van den logenaers soe suldi hu wachten waer ghi syt. Ende sidi daer onder geraect soe suldi hu wachten waer ghi syt. Ende maectet hu of quite soe ghy erst moght ende antierse hoveschelike al sout over hu gaen, dats myn raet. Ende maect clare vorworde alse de siecken ten alder crancsten es ende aller meest tonghemake want clare vorworde brect alle stryt ende nemt goeden salaris van den rycken. Ende van elcken naer sine macht. Ende den armen gelpt vriendelike omme Gods.

Van den wonden erstwaerf te vermakene ende te nayne.

Alsi ghi syt gheroupen te eener cueren ofte te eener nieuwer wonden so besiet aldereirst waer mede dat si ghemaect es of ghevallen, ofte gheworpen ofte gheslagen was.

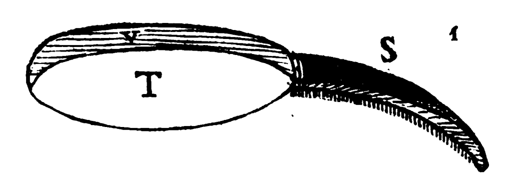
Espace destiné à un dessin
et non reproduit dans le MS.

Ende ofte syt van doene heeft soe wiechje ende legtter op een plaster van stoppen ghenet in dwitte van den eye, ende dat niet gheslegen nes bedi niet slaen benemturen hem vele van siner linnicheit die welke die stoppen die poros dat syn zwete gaten ende ofte ghi niet ne hebt dat witte soe nemt syn selves bloet dewelke wel dwinget alst es verdroget. Ende eenighe mesters nemen water ende aisyne en si netten der in die plasteren. Maer ic van dicken hoer selves bloet alse ic gheen witte van eyere hadde ende *ic* bant alsoe ende het voer seer wel. Ende alse een wonde es wide ende soe gheslagen es met eenen zwaerde ofte dies ghelic soe naytse ende beghint in der midden wart, ofter 3 pointen toe behoeren soe naytse slicht wel ghedeelt. Ende dan doeter in eene wieke daer dat etter hute loepen mach, ende stect die steken soe diepe dat die wonde wel sluyt in den bodem, soe datter gheen etter inne gadert ende sine stede hevet al soe nare alsinen mach bedi alsmen die wonde nayt boven ende die wonde niet ne sluut in den bodem ende dan comter ghene of een lanc. Ende dat soe het men festele alsoe men hier naer bedieden sal wat festele es. Ende die naylde moet syn 3 ende ghegracht ende dinne naer dese vorme.



Ende die draet daer men mede nayen sal die ware goet ghewast want si soude te min snyden dat vleesch. Ofte nemt eenen siden draet wit ofte roet. Ende daer cenich splenter in es van den bene die doet huter wonde erghi et nayet. Ende ofte ghi niet der toe syt gheroupen van erst ende ghi die wonde vint droghe soe vervesse. Ende scrept die canten ende doet se verbloeden met eenen scaerse aldus ghemaect.





Ende ofte hore lippe sin verscheeden wyde soe doetse eenen handen te gader met beede sinen handen ende slaet ij warf omme den draet ter artwarf ende der nare soe sluut uwen cnoep ende alle uwe steden aldus soe sullen si houden te bet. Ende alse die die wonde ghenyt es, soe stroit op den naet van den wonden dit pulver, want het doet den lippen van den wonden te gader heelen, alsoe alse Rolandus seit dewelke pulver men maect aldus :

Pulvis Roelandine.

Nemt den wortel van der meester carsanden wel ghedroghet bolus armeniac ana ℥ ij. colafonie. ℥ ij. masticis olibahum aa ℥ s. sang[s] draconis munnic. aña. ℥ iij. hier af macct poulver alsoe cleene alse ghi moghet. Dit pulver duert goet 20 jaer. Dit het rolandus pulver het stremt bloet ende doet goet wlesch wassen ende hets goed ghetempert metten witten van den eye ende dit gheleit op te broke beene ghetempert met melc alsoe elst bewisen sal int capitulum des ghebroken beens. Dit pulver soe betwist *Albucasis* ende hi wiset te stroiene op den naet van der wonden, ende datmen wel wachte dat binnen der leppen van den wonden niet ne comme, want het ne verporrent hem niet vor dat de wonde heel es onder hem. Ende aldus maect men :

Albucasis pulvere.

♃ 3 deel levende calc dat niet gheblust es, witten wierooc 2 deel, sanguinis draconis een deel, hier of maect pulver subtyl. Dit pulver es

[1] S manche du rasoir.
T lame du rasoir.
V dos de la lame.

goet alsoet verseit es. Ende daer men nayt soe es eelcke stede sculdich tsine vingers bret deen van den anderen. Ende hebdi dit pulver niet soe seit Albucasis dat ongheblust calc dat selve doet.

Van bloet te stelpenen in wonden waer dat si ligghen ende waer dat si syn.

Alse die mensche ghewondt es ende die cirugien hem vint bloedende dan besiet in wat steden dat es ende bi wat redenen datti bloet heist dat comt huuten arterien soe commet al springhende ende scocten al scietende, ende dan eist seer clare ende gheverwet seer licht. Eist dat comt gheloepen slecht ende bruun van verwen ende dat comt gheloepen slecht soe commet hute den ghemeenen aderen dwelke syn voetsele van den lichame. Die arterien hebben.+. huden ende commen van den herten van den welken dat eenes ghecnoes dat men heet *carcilhagnus* ende die ben leeft wonden bi haren verschen bloede dinne ende heet voerenden omme hare arthede. Die aderen commen van der leveren ende si hebben bloet brune ende dicke. Daeromme ne hebben si maer een huut ende mourwech. Het ghevalt dicke dat men bloet ten aderen ende ten arterien beede ende selden alleene, want si liggen dieper dan de arterien waerbi ic hu leer dat bloeden ten aderen es min vreesen dan ten arterien ende te velene bloedene es vreese daerbi ic hu rade dat ghi niemand te seerne laet bloeden maer uwen macht bidi der of comt groet meskief ende vriese van der doot dicwille. Ende onderwilen soe comt hen toe eene siecheit ende dats oec seeker teekin van den doot en datti ne heft gheen verstannisse ende niet weet wat hi seit. Dat syn quade teekinen, ende van te vele te bloedene soe comt spasmen dwelke ic hu leeren sal wat es hier naer.

Nu nemt ende merckt hoemen sculdich es te stremmene aderen ende arterien die bloeden. Die cleene aderen machmen lichtelike stelpen met plasteren van stoppen droghe der op gheleit, ofte met syns selve bloet besmeert ofte met dwitte van den eye. En groete aderen salmen stelpen die es gelicke ofte men mach, ende machmense niet stelpen soe suldise stelpen metten leerlinghen die men hu hier na scriven sal. Ende eist dat de wonde bloet ende ghy re toe syt geroupen, soe stelpt die erste maniere es dat ghi



dat ledt op houden soe ghi hoecht moght soe dat dat bloet niet lichte hute ne loopen ende op die stede drupet cout water omme dat leet te vercoelene daerbi soe keert dat bloet weder. Die huut t'vleesch die aderen crempen, ende werden nauwe ende si hebben manier van flutene, maer hoet hu dat ghy gheen water ne laet drupen in de wonde want het soude der wonden deeren ende viele een man in d'water alse hi gewont ware het soude hem vele quats doen, bedi het soude de huven van den aderen 9rie (sic) doen, bedi si syn senuachtich. Ende ofte de wonde int water gevallen es die te nayene es soe droghet hen terst, dat water hute ende dan doet die wonde bloeden ende ofte dat bloet ni ne stelpt soe stelpt met deser medicinen, want sys vele macht hebben van den welken datter vele syn, ende die een starker dan die anderen die welke ic noeme sal als point es.

Alse ghi siet eene adere ofte arterie seer bloeden soe leght der op uwen vingher ofte dume, ende stopt der mede die mont der aderen ofte der arterien, datter gheen bloet hute ne comme ende hautse langhe ghestopt, hoe langher hoe beeter, bedi dat bloet sal versteken ende worden hart, waer bi dat dus ghesoutert bloet sal weren dat dinne dat niet hute sal mogen commen ende dats eene maniere van stremmen.

Dit seght mester Huge de Legenbourch.

Dat goet es ende ne bint de wonde niet te vaste maer slichte soe dat niet ne zweer, want *Galienus* seit dat de humoren ende de gheesten loepen ter seerer steeden altoes maer bidi verbiet dat ghi gheene dinc ne leght op wonden die zweeren doen ende aldus schrift hi in latine.

Mester Hughes pulver de Legembourch.

℞ Thuris albiscum et viscosi, aloes epatici, sanguinis draconis, sanguinis boli armenia anâ partes equales et inde fiat pulvis subtilissimi et usui reserv. Dit *pulver* voerseit minget metten witten van den eyeren ende met hasen hare wel cleene ghesnedene in sticken met eener scaren

ende ghetemperet in de dicte van seeme, endc doet in gheenet vele wiecken als soe groet alse amandelen ende daer mede die wonde ghevullet, ende op dat plaster soe legt van dien dinghen voerseit redelike vele ende daer boven alsoe als weselic was en leit aldus. Des ander daghes quamt gi weder der toe ende hebdi gheene stoppen soe nemt linnen cleedere vele die bindet der wel ende slicht, ofte nemt dit pulver. ♃ Ongeblust calc, bloet van draken, steene daer men afmaect lanterkine, aloes epatici, wit wieroec, elckx even vele. Dit temperet met hasen hare wel cleene ghesneden alsoet voerseit es.

Galienus pulvere.

Noch een ander dat *Galienus* placht te orberen. ♃ root atramentum ofte gelue. ℥ s. turis albi 16. ʒ. aloe epaticâ ʒ. os. apment. ʒ .+. Steen van lantenerkin. 20 ʒ. hier af maect pulver soe ghi cleenst moght. Ende hier of stooijet op de wiecke en walct die wonde der mede ende leght oec van den pulver op de wonde. Nu soe hebdi wel leringhen die *Brune* leert in sine boucken ende si wrochten der beede mede alsys van doene hadden.

Dit es mesters Lanfrancus pulver datti selver ordineerde.

Dit soe es mesters *Lanfrans* pulvers. Hoort wat hem daer eene reise of ghearriveerd : hi was te *Melanen* in der stad ghehalt tote eenen kinde dat ghevallen was in een mes tote pointe eene diepe wonde die in de gheet adere ghine, welc kint soe vele hadde ghebloet eer hire toequam, dat men daer gheen lyf anene vant, hi soe taste sinen puls ende hi vantene seer cranc, ende dat bloet dat huter wonden quam was wel na al blec, ende hi leide sinen vinger op die wonde ende hi heltse soe lange toe dan dat kind zyn ogen begonste op te slane ende hi sende ter apoticarien omme dit navolgende pulver : ♃ Turis albis. taye ende vet ℥ 3. aloes epatici ℥ j. fiat pulvis ; van desen pulver mingedi dwitte van een eye in de dicte van seeme ende hi menghede der mede hare van hasen wel cleene ghemalen, ende alsoe gheleit op die wonde op een plaister van stoppen ende hi bant alsoe alst weselic was ende hi liet aldus tote des anderdages, doe quam hi weder toe ende hi vant hem wel ghestremt ende niet bloedende. Die vader



van den kinde badt Lanfranc dat hyt vermaken soude, ende de mester ontseit hem ende liet ligghen alsoe tote op den vierden dagh. Des vierde dages soe nam hi dwitte der eyeren ende olie van roesen, elcxs eeven vele. Dit temperde hi met ten voerseiden pulver dat dinne was ende hi leit op de plaster dat op de wonde lach ende hi liet wercken de een metten anderen. Des anderdaghes quam hi weder ende hi vant die wonde wel vaste ghenesen. Van den welken dat de vader groet wonder doghte en die mester een deel maer die mester zwesch als hit sag.

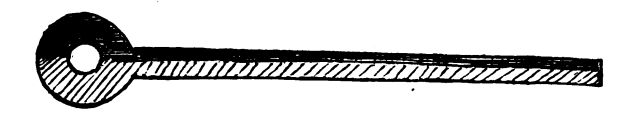
Een kint van 16 jaren was ghesteken in sinen arme van eenen anderen kinde met eenen cleenen messe ende dorestac eene adere ende hi gheraecte eene senuwe onder die adere, het ghedoechde groete pine ende in de seenuwen dat bloet liep in de wonde, ende hi warter toe gheroupen. Ende alse het sach hi peinsde liede hi der op syn witte dat niet goet ware, bedi dwytte es cout ende lymachtich ende dat soude doen droghen die zweete gaten van der huut met syner tayheden, ende hi hiet dat men den arme soude wonden ende recken, ende die zeenuwen conforteren met olien van rosen diemen der in soude ghieten al warme. Die moeder van den kinde dede eenen leecken meester der toe halen, die seide der jegen, ende Lanfranc soe gingh wegh ende die leeke sirugien bleef daer ende hi leider op sine medicine, daer hi mede ghewone was andere wonden te stremmene ende het en deede niet, het bloede altoes ende zwoer ende dat kint crancthede seer, ende men sende omme eenen phisisien die des vrient was die soe sende om meester Lanfranc ende hine wilder niet commen ende die phisisien vraegde hem raet ende hier riet hem gelyc hi dede erst der moeder van den kinden. Doen ghinc die phisisien ende vraegde ofte hyt conste doen. Ende doen andworde hi ja, hi ende hi deet alsoe ende het was ghestremt in corter tyt.

Ende ofte ymant vraegde hoe soe langhe conste duereren sonder spasmeren, het quam bi dat ydele van den bloede. *Dit is al geschreven om dat elc* sien soude wat hi dede ende waer bi sine cuere niet voert wille gaen. Daer bi soe seg ic hu eist dat sake dat eene adere es die ghi niet stremme moght met pulver ende datter toe behoert soe onder stectse met eener naylde daer in es eenen ghetwinden draet ende ghewast ende dat aldus 3 cante ende die deese nalde stect onder die heinde van der aderen ende

cnoeptse wel ende vaste met eenen starken drade ende wacht dat ghi die adere niet ne stect metter naelden..



Ofte hebbet een ysere plat met eenen gaetkin aldus ghemaect in deser vormen ende men sal bernen die monde van der aderen ende doen crempen sonderlinge. Ende wacht van den zeenuwen ende van den arterien soe is men sculdich te broieren soe datter scorsse op si ende maer dan



simple aderen, ende weder dien dat die aderen ofte die arterien syn groet, soe esmen sculdich te broyerene. Nogtan est vreese te broyerene want alse dien brant vallet soe werden si weder bloedende.

Waer bi die sekerste cuere van bloet te stelpene dats dat men die adere ofte die arterie verbinde daer na alsoet voerseit es in .+. manieren, soe machmen stremmen bloet: *Derste* es dat men die adere houde soe lange dat dat bloet versterke ende het becomt in den mont van den aderen ofte arterien ende dat men dat let vercou daer de wonde stoet. *Dat andere* es met pulvere ende met hasen hare ende datter toe behoort alsoet vorseit es. *Dat derde* es met viere ofte met brant; ofte met medicinen die seer heeten. *Dat vierde* dat es metten verbindene aderen ofte arterien, ofte onderstekenen ofte verdrayen alsoet voerscreven es. Ende eenighe mester syn diere op legghen ghebernede plumen ende andere mesters ghebernede vilt. Ne ware ic hebbe hu gheseit dat beste maniere van vermakene dat die boude mesters antierde ende ic ne wasser niet bi bedrogen. Maer ghi die mede werken wilt syt vroet dat ghi doet commen uwe medicamenten ten monden van der wonden ende daer op houden ende dat vele ende ne





doetse niet of noete dat si allene of vallen. Daer ghyt wilt stremmen doet te elcken vermakene altoes in lanc smeer ende ne vermaect niet de wonde vor den derden daghe ofte meer eist van doene ofte sine sweert alte seer, dan besiet waer hem die zweringe comt, als ghi dat vroet syt soe beteret naer uwe macht, dats Lanfrancs pulver.

Noch Lancfrancs pulver.

♃ Thuris albici gomosi et pinguis. ℥ 3. aloe epatici ℥ j. et de hoc fiat pulvis subtilissimus et usui referra.

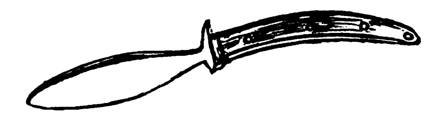
Van den hoofde gewont ende eerst van den iiij tyden.

Alsmen wont dat hooft ende dat hersenbeckin niet ontwe ne is, daertoe nemt dat witte van den eye, een lettel geslaghen ofte niet ende daer in soe nette dine wiecke ende doetse in de wonde ende daer boven soe leghet uwe plaister intselve ghenet ende die wicke van stoppen ende plasteren van linnen cleederen. Ende eist in den winter soe nettet in den dodere van den eye allene ende van den hute gane van sporkele tote den ingang van meye, soe minget doderen dwitte van den eye te gader, ende daer in net dine wiecke ende besmeert alsoe van der heiliger crussen misse after augustus tote sinte andries messe bedi dat wytte van den eye soe es cout ende soemen dat meer slaet soemen hem meer neme van sine coude ende die dodere es heet ghetempert in den 2ste graet waer be ic hu rade dat ghi ten winter leght den doder ende te somere dat witte. Ende in de 2 andere tiden dwitte ende den dodere gemanct, ende ware de wonde te nayene ende si ware ingaende tote den hersenbeckin ende die huut die dat hersenbeckin bint ende daer ane cleevet ware ghewont ende men die huterste wonde ghenase, ende die nederste huut niet ware ghesuvert, der of soude commen den ghewonden onderwilen curtsen ende daer of sterven ofte men helpe men seere. *Waerby ic rade alse Lanfranc my riet* : dat men neme wieken genet in warme olie van rosen ende die soe leght in de wonde alsoe heet als hi ghedogen mach, ende dat doet soe lange tote dat die wonde wel ettert ende tote dat tvleesch beghint te wassene. Daerna

toe legbt in de wonde pluckelinge van lynwade ende daer boven eene plaster van stoppen of van lynwade.

Van bulen ofte gaten gheslegen met stocken in dat hooft.

Het ghevalt menichwaerf dat men de lieden slaet met stocken, ofte met colven ofte met steenen werpt ofte dat men van hoghen valt met groeter wonden int hooft ende niet ne breket dat hersenbeckin ende oec sonder wonden datter groete bulen syn ende die morwe syn ofte hardt. Ende daer wonden syn daer sceeret dat haer of met eene scersse. Dan maect wiecken genet in dwitte van den eye ofte genet in dodere naere dat den tyt es. Ten derde dage esser groete zweringe int hooft soe legbt die plaster, alsoe



Rolandus seit, bi den leeringen van *Rogerus*. Dit syn de plasteren omme de zweringen te doen gesetten.

Die leeringhe van Rolande.

Nemt saffran leghet in water ende latet daer in ligghen soe lange dat dat water gheverwet es ende dan siet doere eenen douc ende daer in doet een lettel tarwe blommen ende dit siet te gader dat een lettel dicke si. Dit legbt ontrint de wonden heeter dan laue die saft ende soet de wonden. Ende wilt ense meer hebben draghende, soe nemt dat sop van adicke ende sap van apien was, swinen smout, olie van oliven, wyn, van elken even vele. Dit siede daer in minget tarwyn bloeme alsoe vele alst bedaef ende al soe dicke alse seem ende dat soe legbt ontrent de wonde die zweert. Ne ware wacht hu dat ghi dat niet ne legbt op senuachtich wonde bedi die verscheit mochte die stede te seer rotten.

Maer int hooft ende in vleeschachtige steden soe legghet stotelyc ende dat heeter dan laeu.



Dit soe wiset Rolandus ende het heelt seere, ofte nemt dit pleister dat Lanfrancus ons leert ende wist.

Lanfrancus pulver.

♃ Olie van oliven een deel, ende water 2 deel, tarwe blomme alsoe vele alst bedarf dit siet over een dat dinder si dan deect. Dit soe legt op de wonde dit salse wel doen draghen. Ende alse die quetsure hute es ghedragen dan dwarse met wine ende dan ligter op dese navolgende zwarte salve erst die wonde gewict met suverre pluckelinge linwade, ende emmer soe syt bevent ofte dat hersenbeckin ghequist. Ende eist ghequist soe es dese plaister quaet der op bedi die wonde es vet ghenouch van der vetheden der hersinen alne licht men daerop gheene vetheid der olien ofte ander vetheden.

Dits onguentum fuscum.

Unguentum fuscum maect men aldus: ♃. olie van oliven wederin roet aâ lib. j. seip pec. lib. s. colofonie. ℥ mjor was in den somer ℥ 3. Ende in den winter ℥ 2. masticis olibanum Galbanum. armoniac serapin. opoponac. terebentina anâ ℥s conficieret wel te gader ende maect er of salve ende bestedet in een lodt vat. Dese salve es goet jeghen alle nieuwen wonden ende doet goet vleesch wassen ende doet commen etter ende trecket hute ende heelt de wonde.

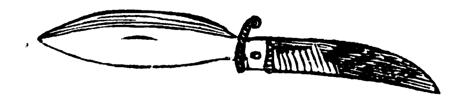
Theodoricus plaster.

Ofte doet also *Theodoricus* dede, hi wiset ons alse een man was ghewont int hooft ofte elder, hi nam suver werc ende maecte daer of een plaister ende nettese in wine warme. Ende doen duwetse hi hute op ij pullekine van stoppen ofte op elcke side eene bant der boven, alsoe ghebonden met eener scroeden soe dat die ij pulwekin die wonden daden te gader littren alsoe wel in den bodem al se der boven. Ende ewant hire etter in hi dwanch de wonde met warme wine ende hi droegdese den nare ende hi leider op syn plaister.

Een ander plaster.

♃ pappel bladere ende die silt in water doen ende dede hi se hute ende lietse op een bort ende hi liet der hute loepen dwars ende doen set hise in eene bosse. Ende alse hise wilde orboren te eeniger plastere doen temper dise met wine.

Ende hi deder toe al zoe veel gesogruus ende dat wel clene gesnuuft was alzoe vele als dair pap esse was ende dit doet te gader dat si soe werme alse die siecke mochte gedogen ende doe genas hi se voert alsoet voirseit es, metter plasteren genet in wine. Ende ist sake datter bulen syn sonder wonden soe legt dair op alderierst dat witte van der eye niet geslegen, ende des derden dages soe legt dair op dese plaister als soe heet als hi mach doge eerst dat hair afgeschoren met een scheerse aldus gemaeckt.

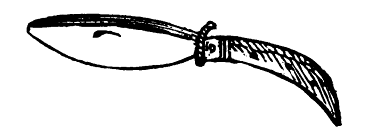


♃ Droge bayen wel gepelt cominen anys wel gesuvert, elcxs ʒ 3 dat anys ende dit cominen wel geduuz in eenen scherf ende daier of sue maect pulver zeer subtyl.

Noch een ander. ♃. mastic, wieroec ân. ʒ i. dit pulvert wel clene ende bestedet in een busse dit liet en werde geperst, die eerste iij pulveren siet tegen in wine een lettel o ende dair na nempt pulver van wieroec ende stroit dair op altoes zieden ende dan mastic, dair na hebt gruus gestoten ʒ 2. dan doet dit toe het sel te beter te gader cleven, dair na nemt seem ende ein deel ende menghet dair mede dat si al soe dicke als deech, ende dat spreet op i cleet ende ligtet opt hooft al soe heet als die sieke gedogen mach ende laetet dair op liggen 3 dagen ende dan doetet of ende hebt gereet ein ander plaister dies gelike dair op gebonden alsoet vorseit es ende doet alzoe lange als dat hooft geswollen es ofte dat suvert.

Ic meester ian Yperman genasser mede vele lieden dat andere meesters wilde hebbe gesneden ende *ic* genast sonder sniden. *Macer* seget

dat vinkel stoet met aisine ende geleit dair op ene plaister opt hoeft dat gebuilt es geneset. Ende ofte dat hoeft es gesmolle sonder vele belenmerheden, dat hair moet af geschoren wesen met een schaerse aldus. Dan soe



neempt pappele ende alsene aldezen dit siet in water ende legget op die zwellinge die selt dan gaen sitten die sueringe ende slincke die snellinge dit segge die meesters door haer glose op Rolandinus et Rogerius.

Hoe men proven sal off dat hersenbecken von een is of niet.

Alse bulen geslagen syn sonder wonde, eerst dat hair of geschoren dan legget dair op dat witte van een eye niet geslagen, ende geeft hem omme twinde draet gewasset te houdene tusschen den tanden ende welke tusschen uwe handen ende tussche uwe dume ist dat sake dat tuven si intwee wair dat es dat de siecke saller toe tasten met den handen, want die vilinge van uwen nagelen sal hi wee doen in der broken. *Dits een ander teken* dat *Lanfranc* wyst mach hi se niet ontween bite met sine tanden soe seget dat het hersenbecken ontween is. Ofte machte niet craken een note, ofte en mach hi niet dat middelste lit van sinen duum overgapen overlanxs met sine tanden, ofte legt dit navolgende plaister op dat hooft, dat hair ofgeschoren neempt men was, een pont, labdanum ij pont, wieroec 3 pont. die wieroeck dat salmen pulveren, ende mingen mette labdanum ende dan metten wasse houwen iegen een vier en dat maken als een plate ende dair dan doet op subtilic algeel en is dat hersebecken onttwee dair iegen wertet gesmolten alsoe groet die broke es. Ende als ghi niet en conte crigen labdanum soe nemt was alleen maer ten es niet soe goet dair toe. Dit wyst ons meester *Willem van Congeinna* alle dese voerseide. Alle dese proven van deze voerseide capitelen syn dicwyl valschs gevonden dair die plaister allene en den draet gewast tusschen de tanden die syn waer.

Van een vacke of geslegen tot den dura mater toe.

Men slaet dickwyl een vack van den hoofde met eenen stucke van den bene ende niet tot de hersenen diepe. Ten eirste pelt dat vleesch van den bene ende dan vermoyt die wonde doetse bloien ende scraeptse ende daer nae soe naytse inder middewert ende stect an elke side die steke een vinger breet ende heeftse van mere toe doen soe stechtse meer. Ende yener laetse onder open dat het etter uit mach ende wacht dat ghi se niet soe diep en steket dat dat been dair of verdrogen. Ende op de naet soe legt den pulver voorseit. Ende of dit stuck soe naer of wair dat het ghien nature noech voetsel en mochte gecrigen op dat het niet en sterve noch verrotte of soe salmet genesen met de roden pulver ende metten salve *unguentum fuscum.*

Ende ymmer syt voersien op alle uwen curen wat datter commen mach ende dair an legt alle uwe gepeinese, soe dat men van u anders wat segge dan al goet.

Van eenen vacke of geslegen dat het hanghet.

Onder wilen soet slaet men of van den hoofde een vac of tote hersenbeckin tote *dura mater*. Dat es totter opperste lyse daer die hersinen in liggen besloten ende dan sietmen die hersinen roeren. Dats bedi dat de lyse es gebrect bi werken van natueren van den huden der arterien commende van der herten ende oec syn in de selve hersinen geheele aderen die bringen den hersinen hitte ende gheesten bider derwelker hitte ende gheesten gheven der senuwen van den oren ende der holder senuwen van den ogen trecke den gheesten van den siene midts gaders der cristaliniers claerheit ende sin dinder hude daer die pupillen der oghen instaen ende al soe van andere dinghen ase die anothomie der oghen hier nae sal hebben. Ende alse den slach werdet geslagen met sin dinder wapinen ende dat dat

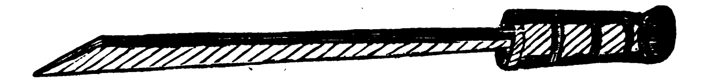
Espace destiné à un dessin
non reproduit dans le MS.



vac hanget met allen. Deen been pelt erst hute. Ende dan soe tast ten ersten met uwe vingeren ofte die canthine van den hersenbeckin iets scarps hebbe. Ende vindise scarp soe suvertse van horen scarpheit eer ghi dat vac op nayet dan ebt een instrument aldus gemaect onder eene suver plaetkin ghescepen alse eene pennic dwelke ware ane een lemmelken vaste. Ende dat lemmelkin



waer vaster ende breeder dan een stroe. Ende dat goet stalin ende ebt eene platte loets ende dat steket tusschen den beene ende den hersine ende suvert die canthine van horer scerpheden met eene beintele dewelke si ghescepen aldus. Want dat sal die hersinen beschermen van den scaelkine



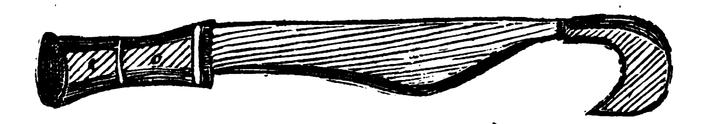
die vallen op de dura mater die welke scavelingen ghi hute heft met eener pincette aldus gemaect, ofte men sal slechten die canthine met eenen grouf



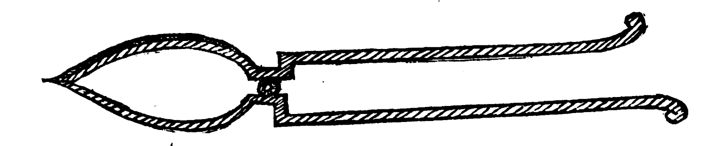
haecken die gemaect es in deser maniren ofte men sal nemen eene formere die ghemaect is van isere ende van staelle wel ghetempert daer men de



canten van den hersenbeckin mede slicht en sal soe gemaect wesen.



Ende dan meugdie die scavelinghen hute nemen met eener substiler tanghe die gemaect es in deser maniere ofte met dusdanigen eenen graet



huuse soe suldi die tanden slichten ende emmer soe leght die platte loets onder thersenbeckin ende alsoe soe muedi seker werken ende sonder sorghe ende alse de canten slicht soe nayt dat vac weder te siner steden ende daer nae soe cloevet dit vac die welker lippen ghi verscet ende daer dore soe suvert die hersinen van haren etter dat vallen soude op dura mater.

Nog een ander. Neemt root sindal ende snidet eenen littele breeder dant gat ende dat nettet in dwitte van den eye ende dat legt op die hersinen ende steket op dat been op elcke side soe dat dat sindael si tweevout ofte drie. Ende dan nemt sindael omme dat bet natheden wert dan linen cleederen ende oec omme dat s'lichter es, ende daer boven leit men hooftdoucken lynwaet dat wit es ende suver si, want het sal sugen dat etter hute dan doet men niet dat sindael ende boven den hersinen soe legt plasteren van stoppen ende dat wel ghenet in doderen van den eye allene ofte gheminghet met oleum rosarum dats beter bedi di doderen suveren en die olie confortert ende suvert die wonde met deser salve. Nemt screpelinghe van specke van backen vleessche ende oleum rosarum aā. ℥. iij. saffraen. ʒ j. ende minget dit te gaeder in eenen mortier ende hier met smeert die wonde al omtrent.

Ne ware op den naet soe legt dat roode pulver ende alse dat vleesch tusschen den sticken wel vergadert es ende die huut dan soe slicht die



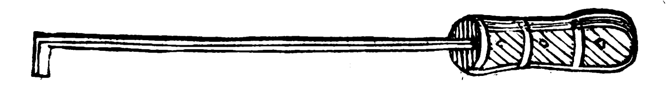
sticken met eener vliemen ende daer na soe heelt die wonde met onguentum fuscum. Ende ofte dat vac of gesleghen metten beenen ende dat totte dura mater ende tbeen niet doer storven ende ghi daer of seker syt dan pellet dat been van den vleesche ende dan nayet tvac in de rechte stede ende daer op stroit dat roede pulver ende in dat hangende van de wonde soe stect eene wiecke dat dat etter hem der doere mach purgieren ende boven den pulverre soe bindet met eene subtilen banden soe dat dat vleesch ofte gaerder mach duwen. Ende der vierde dages soe dunet die wonde met lauwen wine ende droechtse wel ende daerna soe leegter op dat roede pulver tot dat die wonde ghenesen is ende als ghi siet de canten te gader houden soe snit die draden hute elc bi hem selven ende aldus soe heelt di wonde ende vele lieden steken tusschen elcke twee steeken eene wieke ende die mesters weten niet wat nayen is. Ende nayen bediet dat vleesch te gader hout ende dat eene scone lixiene maket want die hut es ghewassen van des vaders natuere, soe syn die beene ende al dat die mensche over hem hevet sonder alleene dat vleesch, bloet ende vethede. Ende hier omne ne mach die huut niet weder vergaderen alsoet erst was sonder lixiene ende sone mach oec dat been sonder gheen cnoes ende soe ne mach aderen sonder senuwen ende sonder gebint des vleesch. Ende hanget een vac af sonder been dat soe nayet weder op ende heelet alsoet voerseit es. Ende vele mesters wyf melc der op genet hoec wiecken der in ende alsoe heelen sise ende dat doen die crachten der natueren die horen menghet met horen subtylen werke alsoe te boven es. Ne ware als rooder es, dan moet men hoer helpen met redenen ende te conforterene die gheesten ende die ghequiste stede ende oec de siecken te houdene met goeder dieten ende met subtyler spysen ende drancken die licht syn ende beede gheeven te maten ende es de ghewonde te seer verteert soe moet men voeden met lichter spysen die subtyl es alse kiekine, ghesoede patricen ende wederin vleesch ende cleenen wyn ofte de siecke en cortse dan sal men doen alsoe er geseit is int capittel der dieten.

Van den hersenbeckin ghewont met finden wapinen : soe dat been sceelt.

Men slaet onderwilen met eenen zwerde ofte fansoene ofte ander

wapenen die sniedend es ende daermede geslagen, soe dat men dat been hute doen ende die wonde wieken ende ghenesen metter salve: *unguentum fuscum* ende *ic* doe hu weten eist dat ghise niet ne suvert van hore slage dat si node sal luken ende al luckse soe sal naermaels verzweren ende dat ware twee pinen voor eene ofte eist dat dat been droget alse dat vleesch der boven es ghewassen, soe sullen die slage wassen der dat vleesch nieuwe es want tvleesch datter boven wassen sal dat sal syn overtullich vleesch, daer boven suldi legghen pulver van Tideloosen dat men heet *hermadactalis*. Dat verteeret sonder biten.

Ic late hu weten soe waer dat de wind beloept dat bloete been, dat been dat scaelget der of ende lettel ontgaen der of ofte niet en eist dat sake dat de wonde int been gaet dore derste taffele dan screpse met eenen groufhaecke ende screpet soe diepe dat dat boven ghesuvert es tote den bodem also et



voerseit es soe sal men hute de bodem der aderen die ligghen tusschen 2 taffelen soe wasset goed vleesch. Der nare soe sal die scallerie van elken siden die verdroget syn oft die dat coude stael hebben vercout hute te commene sonder meerder pine. Ende dits die corste cure ende die seekerste ende wildi weten ofte si dore gaet soe scryft in de clove met eenen penne met houte ende dan scrept tote dien dat ghi gheene zwartheit niet meer ne siet, want dat int sal loepen in den bodem van der cloven. Ende hier met soe sidi verzekert ofte dore die twee taffelen gaet ende nare den ersten scrapen soe screpet anderwarf ende dan vaghet of met stoppen ofte met eenen cleenen cleede ende siedere gheene cleene zwartheede alsoe haer ofte dierghelike soe eist goet ende siedere hiersoe screpet toter tyt ghi re niet ne siet ende daerna soe stect in de wonde van den beene eene wiecke ghenet in olie van rosen warme ende daer boven pluckelinge van linwade dat wit es ende suvere. Ende daer boven soe legt eene plaster van stoppen metter selven unguentum ende vele mesters syn die in de wonde ligghen wieken ghenet in wyfs melc. Ende



ic ne det dat niet gherne bedi het dochte mi quat bedi die wyfs melc es cout ende hevet in vele verscheit ende dat bi haren viscosicheit van harer boteren die si hevet inne. Ende dat hooft es cout ende die coutheit deert der' huut daer dat been mede bedect es.

Dits eene goede salve dese ordinerde mester Willem van Congenie die welke wide vermaert was.

♃. Olibanum masticis, aã. ℥ s. dit pulveriseert wel cleene ende minget met ij ℥ gansen smout ende met hinnen smoutte ende wil di dat dese salve gheluwe si doet ter soe een lettel saffrans ende wilde datse si roet soe doet er toe een lettel draken bloet, dus mingt dise verwen hoe ghi wilt maer ne salvet dese wonden nieuwerincs dan met deser salve ende legghet ghebreet op een plaister.

Dits een ander maniere van salven. ♃ cxūgtu porcine novelle syne sale ℥ ij, der in siet groen eppe een deel ende dan doet er toe wit arst i pont was een vierendeel ponts, dit smelt over een ende dan siet dore een linen cleet ende dan roerent tote dat cout es, dat dat was niet boven en blive. Dit was myne gemine salve ende ic genasser mede alle wonden ende dit was bi hulpen der natueren ende dit heete de leeke meesters popelion salve ende latter hute die eppe soe salsi ghelu sin ende de leeke meesters heetense Dianth' maer ic heete dese salve der bardemakers salve.

Van den hersenbeckin ghewont met zwarden ofte fasonen.

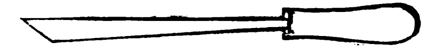
Als men wont eenen mensch int hooft met zwerden ofte met snidender wapinen die niet ne heft ne snede slicht ofte metten houcke van eenen zwerde ofte fansoene ofte metten becke van eenen haexcs dese esmen sculdich te ontsiene omme die vreese die daer an liget dats dat den houc ofte den bec de lyse mach dore hebben gheslagen haestelic mach men dat weten bi den teekin die ghescreven syn in dat derde capittele ende dan suldi scuwen die cuere ofte 'en ware dats hu de vrienden seer baden. Ende namelic als de ghewonde cuerts derste met coude der na met hitte, dan soe jugiert ter doot. Ende ofte die ghewonde geene kwade teekinen ne

heft soe scrept die wonde van den beene met eenen subtylen groufhaeke aldus gemaect [1].

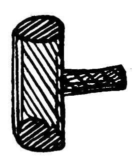
Ende den siecken set neder soe dat sin hooft comme tusschen uwen knien ende grouft der in deser maniere al treckende met gemacke tote dien dat ghi roeren siet dura mater.

Espace destiné à un dessin
non reproduit dans le MS.

Ende Galienius die wist dat men make sal alsoe cleene gaetkin alsmen mach daer die hersinen her doere suveren mach van den bloede ende van datter op mach vallen alse scallien van beene der doere te halve hute ende nochtan soe ware dat vreese ter aventueren. Ende ofte ghi wert gheware dat si hout soe houwet daer wart dat hout vast ende aldus mugdi werken vroedelike want men mach niet te vroedelike daer ende vele mesters die maken hore gaten dat men heet houwen metten beetele also gemaect



met eenen maelgrtten dat nes niet goet bedi metten slagen van den bettel



ende van den loode soe versciet de siecke metten den hersenbeckin bet voert. Ende si maken die hersinen ane nieuwe wonde ofte scuere. Ende die es erger dan derste wonde was ende hu wel hiere of wacht dats min raet ende ofte de lyse swart wert soe legter op dwitte van den eye alsoe dat hi

1. Voir fig. 4, page 180. Le copiste n'a pas donné de dessin.



verleert est in cappittel van der vac ofte gheslegen ofte legter op olie van rosen een deel ende wel twee deel.

Oleum rosarum.

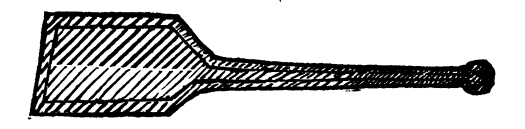
Ende aldus maect men oleum rosarum.

♃. Olie van oliven ofte van ackernoten 2 pont, giet er op 2 pont scoen water, slaet te gader met 1 lepele. Dan ghietet in eenen trachter en uwen vinger hout voor dat gat, ende laet dat water ter uitloepen beneden dan daer in de ij pont olie, een pont rose bladeren die middelste syn, endé die slaet wel in twee, dan stelse met den olien XI dage ter sonne in een glaeysen vat wel gedect, na XI dagen vrinctse doer eenen cleet ende doeter andere versche bladeren in, ende laetse samen staen ter sonne soe lange alst u belieft. Ende dese olie es vele beter dan die men vint in specierien want de apothecarien sieden de hore op 't vier.

Deze olie doet in eene loden vat ende dectse met twee decselen datte van boven niet in mach vallen ende dan graefse in den erde XI dage ende daer na ontgraeftse ende setse ter sonne in eenen glasen vat. Dese olie es seer goet ende notable omme in chirugie te wercken.

Aldus maect men mel rosarum.

Mellis rosarum dat soe heeten de Grieken *troede mel* dwelke men maect aldus : ♃. dwitte seem ende dat suverste dat ghi ghecrigen mocht ; 10 lib. dit doet sieden op een cranc vier ende gadert hem die scume ofte die der op riset. Daer in soe werpt tsop van rosen een pont dat puer es ende wel ute ghewrongen. Ende dat soe doet sieden, ende alst beghint te sieden soe werpt er in ·+·. pont rose bladeren alle sticken gesneden met eenen scaren ofte messe. Dit minghet met ten seeme vorseit, ende dat soe lange roerende met eenen spatulen aldus ghemaect totter tyt dat dat sop versoeden si ende

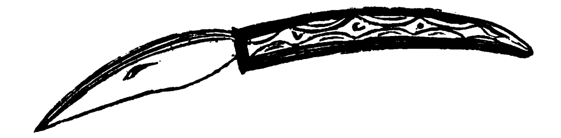


daer na salment sien ende dan minget metter olien van rosen alf een alf.

Ende datter blyft dat besleet metten rosen in een eerden verlaet nat soe ofte in een glasen vat ende soe dit melle houder es soe det beter es.

Ende ruba trociscata met lauwen dinge soe versch in den lighame ende es goet ieghen den droeghe borst gegheven met warmen dingen.

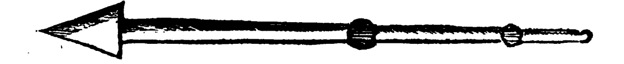
Ende het ghevalt sulken tyt dat de wapenen wenden in een smenschen hant soe dat die eene side licht jeghen den andere ofte si re broken waren ende dat ware een lettel ghezonct en daert houct daer soe brideleert subtilic ende dat soe besiet. Dat gat oft suver si van den canthine die welke die hersinen mochten sniden. Dats te verstane de lise ende maect dat gat al even slicht alsoet verleirt es ende oft ware gheresen ende dat heft onder dat vlesch op dees wis met eenen scersce ende sni det darwaert dat houdet.



Ende dan doerscrepet met den groufhaeck aldus gemaect.



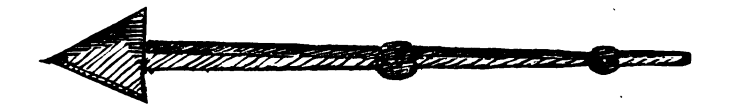
Ende trepanos van welke 3 sullen wesen d'een meer dan dandere ende emmer hu wacht dat ghi dat hersenbeckin niet dore ne bort, want ghemocht dura mater quitsen ofte pia mater ende alsoe soudi worden manslacht ende dese instrumenten heeten in latine *trepanos* dat is scerp pointe ende wel snidende ane beede siede alsoe de andere. Ende dat suldi setten



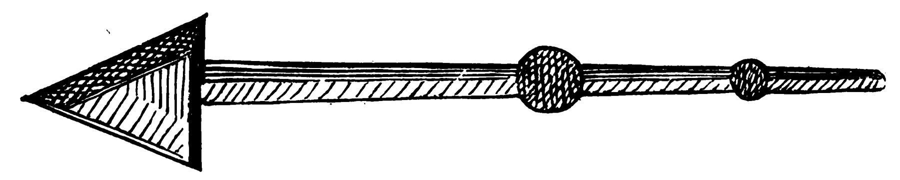
op dat been daer men dat gat hebben wille ende dat wagghelt tusschen uwe handen alsoe syn ghedraeit alsoe vele gaetkin als men hebben wille.



Dan salmen die gaetkin wieden met dander *trepanides* die gemaect es in deser manieren. Ende dese *trepanides* syn alder groets ende plomps. Ende



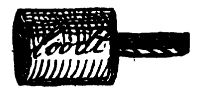
die gaetkine vaste staende deen ane dandere. Dit ghedaen soe suldi hebben



een beetel ende snidet de canthine of ontwee der op slaende met eenen



loden hamere, ghemaeckt in deser vormen. Ende dat been maect suvere



van smercheden ende vermaect die wonde voert als zoe hu vorleert es in den capitele van den ofgeslegen vacken. Ende ic meester *Jan Yperman*, pryse vele meer dat dat screpen metten groufhaecke dan dat trepaneeren bedi daer nes niet soe groete vreese ende eer ghi beghint boeren ofte malgen olte trepaneren soe stopt aller erst de horen van den siecken met cantoene ofte met anderen dinghen ende gheeft hem eenen hantscoen

tusschen de tanden want met scrapen ende dat boeren mochte den siecken seer mescommen.

Alse waren bi Avicenna ende Galienus bevelen alsoe die hore te stoppene met cottoene ende hantscoen tusschen de tanden ende dat omme dat sie niet soude cloppen te gader. Ende si bevelen dat men alsoe lettel beens neme als men mach. Bedi her syn vele mesters die beenen nemen alsoe vele alsi moghen om datsi horen roem der of houden ende dans niet al dan hore sothede. Ende Galienus die ghenas met lettel beens te nemene, ja van alsoe velen alse dat dura mater van horen etter dore dat gat hore suveren mach bedi dat been es schicht van den hersinen alsoet vorseit es. Ende men sal weeten dat witte van den eye gheleit in de wonden auster dat' bloeden. Dat es seer goet of de liese verhiet es. Ende dat es gherne die erste V. .+. O. dage ende dan legghet coenlike in alle wonden daer dura mater ontdect es ende waeht emmer dat ghyt op dat been niet ne leght.

Van groeten zwaren bulen in dat hooft.

Men slaet onderwilen in dat hooft groete bulen oftewerpt, ofte valt dat hersenbeckin in twee ende dat sonder wonden int vleesch, ende est die wonde int twee doet dat gescuert vleesch tute ende vult de wonde wel met wiecke alsoe groet als amandelen ende ghenet in dwitte van den eye ende daer op een plaesteren ende dan bindt se samen wel ende vermaectse niet voor den derden daghe ende den derden of vierden daghe soe doet hute alle die wieken. Ende dan den siecken gheset tusschen uwen knien dan scerpt men eenen groufhyser aldus gemaect.



In soe langhe dat ghi dura mater siet roeren ende maect hu gat alsoe groet alse hu goet dunct ende syt sorghelike dat ghi gheene scaelge noch



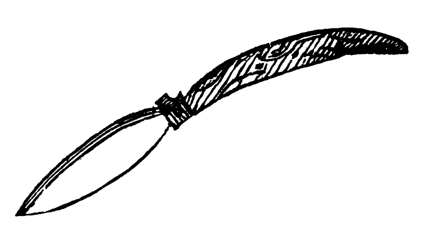
scrapelinge ne laet vallen op de lyse ende dat ghi dura mater wapent met

Espace destiné à un dessin
non reproduit dans le MS.

den looden. Ende dan dwaect de wonden met lauwen wine ende daer na droghen drogse ende dan salve leggen van *pulvis capitalis* namelic op dura mater ende daernaer legt doucken als voersiet is. Dat poeder es in naeste capittel sonder eene capittel.

Van den hersenbeckin ghewont: sonder dat den stuc niet onder den anderen sciet.

Somwilen soe wont men dat hersenbeckin met groeter scoeren soe dat deen stuc stect onder d'andere. Dat suldi met uwen vinghere tasten ende onder soucke bedi het ne syn ghene soe seckere proeven alse de vingeren syn want hi beseft bider beseffetichenden der natueren van den musen die ligghen in de handen ende die tintelene beseffes niet. Als ghi wetet dat niet te broken es dan snidet cruus wys met eene schersse, dat



haer erst afghescore ende dan wieket alsoet hu voerleert es ende dan suveret der nare thooft.

Espace destiné à un dessin
non reproduit dans le MS.

Ende ofte ghi wilt mester Lanfrancs leeringhe doen di hi proufde bi der leeringhen van *Galienus*. Daer bi leert dat men merken sal ende tgat maken alsoe cleene als men mach soe dat d'etteren daer dore suvere mach. Dan dore de vergaderinghe der eerste deels ofte van den middelsten deele daermen dore gheneest die in *frenesie* syn. Want *Galienus* wysde dat men soudene nemen olie van rosen ende een lettel eisels ende men soude die olie daer dore doen gaen ende aldus soude de hersinen werde geconforteerd. Ende die apostelen soe wisen datten ende dat haere of sceere metten sceerse daer dat de hersenin es te broken ofte gecloven daer die eene siede niet es ghesoncke onder dandere. Dat men dat vleesch snide alse eene scilt die snede gaende metten hare ende dat men dat been suveren van den vleesche met eene formoere aldus gemaeckt.



Dan nemt olie van rosen 2 deel ende mel rosarum een deel ende dat warmet ende daer in soe net plaesterkine dat legt op de wonde iij ofte iiij vout, ofte dees: nemt screpelinge van backinnen specke ende ceter ende dat ander soe bint het met eenen langen scroeden menichwarf omme dat hooft ende dat soe vroedelike dat niet ontbinden mach. Ende dit doet tote dat huten scerven der beenen comt ghewassen goet vleesch ende daer naere soe leght in de wonde *pulvis capittalis* ende es de lyse zwart dan eist sorghelic te line wart hem ware bider cracht van der medicinen die op de lyse soe corrosyf soe ware die mensche doot endeghi alle mesters wacht hu daer of omme die groete vreese die der of comt ane den ghewonden.

Van den hersenbeckin te broken slicht sonder wonden.

Nu hoort hier eene leeringhe van des mesters *Jans Ypermans* van den hoofde ghewont daer dat been ontwee es, ende dat biden leeringhe van Lanfrancke ende bi den wysen Galienus ende bi mester Avicenna

ende van Cherapione ende bi Ypocrase die welke alle wysen datmen alsoe lettel nemen van den beene als men mach. Ende oec mach mens niet ontgaen bi redenen die vorseit es bedi dat hersenbeckin es slicht van den hersenen die welke syn eene van den iiij principalen leeden. Ende hute de hersinen spruiten alle die beseffeninghen van den mensch watter bi hem alderbest es. Dat mense houde ghedect met horen scilde die hem natuere heft ghegheven alsoe nare alsmen mach ende dits hore leeringhe. Daer thersenbeckin ontwee es ende namelic alse deen stic schiet d'onder andere ofte dat beide die canten bliven al even hoghe staende. Ende lanfranc hout dit over die beste cuere ende de minste vreese. Nochtan seiti datter vreese es in groete ja in allen hersenbeckin te brokene ende namelicke alse deen been sciet onder dander. Ofte alse scaelgen syn geschoeten onder dat been die welke moghen quetsen die *dura mater*. Ende alle die slicht te broken ofte ghescoert syn die syn best te ghenesen sonder houwen ofte snieden ofte screpen. Want int houwen ofte int screpen es vreese bedi vele lieden ofte kinderen, ofte wyfs, ofte bloote mans die hen eighen dat houwen soe seere duchten ende vercorts van vare dan on gater lettele die met hooftwonden curtsen. *Noch een ander* : die houwers ne syn niet soe subtyl sine houwen met vreesen ende die sekerst wanen wesen die syn dicke meest bedroghen. *Nemt ware aldus* : soe wroechten Lanfranc ende ic achter hem dwelki ic seker vant in ierste soe salmen men hem sin haer of sceeren met eenen scherse. Ende dan dapperlic op sniden dat vleesch



van den beene gherect ende dan wiect die wonde alsoe vol alsi mach die wieke ghenet in dwitte van den eye ende daer boven gheleit eene plaster van stoppen ende dan bindet thooft met eener langer scroeder omme dat de wieken ende die plasteren wel houden sullen der op. Ten derden daghe soe vermaket maer eist dat sake dat seer bloet soe latet tote op den vierden

dagh ende dan stremmet metter leeringhe vorseit, ende alse ghi dit snidet soe snidet alsoe verre alse die screven gaen ende ten eersten vermake naer die snede soe nemt olie rosarum ende seem van rosen ende minget te gader de tweedeel olie ende een deel van seeme. Ende daer in soe net wieken die leght in den wonden op thersenbeckin. Ende daer boven soe leght uwe plaster van seem van rosen ghemaect ende een deel ghersten bloeme dit plaster suvert ende confortert. Met ter hulpe van gode dats heelen sonder houwen en dats dat seekerste alsoe mi dunct ende ofte een gat es tote lyse die men heet dura mater, soe doet alsoet hu vorleert es in 't capitele van den vacke of gesleghen ende pulwet alsoe die hersinen steken tusschen de hersinen ende den beene een sindael ofte suver linwaet maer nieuwe sindael ende dat root es best. Ofte ware dat sake dat die hersinen lichten ten gaten hute dat het scynt dat si lagen boven den canten van den beene alsoe alst dicke ghevalt alse de mane vol es ofte int wassende soe pulwertse met sindale ofte hebt eene platte loods dat en mach ende dats hore leeringhe. Daer thersenbeckin ontwee es ende namelic alse deen stic schiet deen onder dandere. Ofte dat beede die canten bliven al even hoghe staende. En *Lanfranc* hout dit over die beste cuere ende de minste vreese. Nochtan seiti datter vreese es in groete ja in allen hersenbeckin te brokene ende mamelike alse deen been sciet onder dander. Ofte alse scaelgen syn ghescoete onder dat been die welke moghen quetsen die *dura mater*. Ende alle die slicht te broke ofte gescoert syn die syn beest te ghenese sonder houwen ofte snieden, ofte screpene. Want int houwen ofte scrape es vreese bedi vele lieden ofte kindere, ofte wyfs, ofte bloete mans, die hem eighen dat houwen soe seere ducht ende vercorts dan ontgaen er lettele die met hoofdwonden curtsen. Ende alse die mane es wassende ofte vol dan eist meerder vreese ghewont te siene inthooft. Dan ofte si ware wanende of vul, want bedi alse de mane es vol dan soe ligghen die herssene metter lysen vaste ghebonden jeghen dat been ende soe die mane meerder es soe sie meer perse ende alse die mane wanende es soe ligghen die hersenen soe nauwe dat men wel soude steken eenen vingher onder dat been waer bi die hersenen wassen ende alsoe soe doet ook alle die verscheit van den mensche. Hier bi soe besiet

altoes alse de menschen int hooft es ghewont, weder die mane es wassende ofte de wanende.

Dit is van den teekinen die de mane doere loept.

Ast te scrive jou hier na van den teekenin der manen. Alsoe alse *astronomie* in hout alsoe si segghen in teekin van den wedere die men in latine heet *aries*, dan soe eist vrese te siene ghewont int hooft bedi dan heeft die mane heerscapie in thooft ende dat duert in elc manscyn 2 daghe ende 3 wilen lettel meer ofte lettel min. Ende aldus soe sinder 12 teekinen, ende elc teekin heeft 2 daghe ende 3 wilen die welke hebben herscapie op de leden van den mensche. Dats te wetene : *aries* heeft dat hooft ende dat ansichte ende daer omtrent. *Taurus* die scudere ende datter toe behoert ende den hals. *Gemini* die handen ende die armen. *Cancer* de borst totter maghen. *Leo* dat herte. *Virgo* den lichame ende tghebtre delre (sic). *Libra* de nederste darmen, de niere ende blase. *Scorpionis* die menschelicheden ende den ers *Sagitarius* de knien. *Aquarius* die beenen ende die braden *Pisces* die voeten. Ende *ic* sal hu hier toghe de figure des mane omme dat men te beter mach scauwen hare stede ende de teekinen.

Dit is die maen die toghet die xij teekinen elc staende ter siener stede.

Le dessin cabalistique manque dans le MS.

Die leede suldi wachte in dien tyt dat die mane es in dlet want dan est doot wonde ofte minke. Ende alse dura mater bloot es soe wyst *Brune* ende *Lanfranc* ende vele andere actors : dat men der op leght dit pulver dat men in latine het pulvis capitalis heet ende dat maect men aldus :

Dits pulvis capitalis.

Sarcocolle cleen wit wierooc elcxs ʒ s, mirra, draken bloed, mele van vitsen hier of maect cleene pulver ende sichtent dore eene temis. Ende ofte dura mater der onder wert brune soe leght er niet meer op ne ware leghter op dat roode melle ende de tweedeel olie van rosen daer in ghenet een cleen suver cleet linen ende die wonde heelt voert met pluckelingen van linwade.

Die leeringhe van. mester Jan Yperman.

Nu soe verstaet mine leringe ende wat mi ghesciede. *Ic* rumde de wonde soe dat ic die screven bloot hadde ende erst dat haer af ghescoren, der naer wiech icse wel dinne alsoe ghi in dat capitel gescreven vint metter olien van rosen ende melle.

Eens soo was een cnape ghewont met eener staven die welke dat hersenbeckin hadde al intwee ende dat een been was ghescooten onder den andere ende hi hadde alle sine kennisse verloren ende ic nam een sceers ende ic ondecte hem dat hersenbeckin ende ic vant arde seere ontwee ten ersten vermakene daerna soe beraete icken alsoet voerseit es metter olien van rosen. Ende ic voedene met wormen doders van eye ende met kerrende melc met gorts ghesoeden ende met ghebrade appelen ende hi dranc tisane op ghersten ghesoeden ende ic ne dorste hem al niet doen omme datte soe cranc was. Die scerven wiessen al vol vleesch ende hi wart sprekende vor sine v weeken ende hi ghecreech sinen sprake in lanc soe meer. Ne ware hine wiste niet wie dat hadde ghequist. Nogthan verghaderde hi jegen hem met vorsinnigheden ende wart wel op tsine. Dat been dat boven den andere was daer d'ander onder scoet dat drogede die opperste canten ende die natuere staect van hore bi der hulpe van den vleesche dat huten aderen wies, welke aderen ligghen tusschen de 2 taffelen ende dus wart die lixiene der wonden al pure slicht sonder groet dael ende sonder groete boetse. Item een cnape was gheslagen van eenen paerde in dat afterste deel van den hoefde al in sticken. Ic reinde hem die wonde ende ic ghenasse alsoe ghelike ende hine verloos

niet van sinen been meer dan de wint beliep ende dat ontrint de dicte van eenen nagele.

Ypermans leeringhe.

Oec ghenas ic soe eene jouffrouw die ghesleghen was van eenen parde vore in dat voerhooft ende ic ghenasse der ghelike, ende alse ghi ebt ghesneden eene wonde, soe stect in elc cartier eenen draet linen ofte siden. Ende ghi die wonde hebt ghewiect soe trect toe die quartieren metten draden ende vergader se alsoe naer als men mach, ende alsoe doet totte elcken vermakene sullen di hebben eene scoene lixiene. Ende dese draden ne sal den quartieren niet laten crempen, ende syn si vercrompen soe rurse van onder. Ende ne snit se niet alsoe sommighe sotten doen.

Dit es die leeringhe van de .+. mesters van Salernen.

Nu soe hoort die leeringhe van Rolandine ende van vele mesters ende van de.+.*mesters van Salernen* die welke der op gloeseren. *Rolandus* die beghint in latine, medicus equivocatur adno. Ende *Rogerus*, beghint in latine : post mundi fabricam, op dewelke *Rolandus* maecte sine adience. Ende de gloese *der.* +.*mesters*, soe beghint dixit Constancius, *Rogerus* ende *Rolandus*, wysen daer thersenbeckin ontwee es dat men daer tvleesch op sniden sal in een cruus nare dat die broke es groet ende vint mense seere ontwee dat men die sticke vorvoets hute doe ende waert alsoe dat hem dat bloet contrarie waer dan soe beit tote andere ueren ende es dat linereret subtylic ende es dat been te cloven naer uwe snede soe screpet dat al doere ende maket al die screven wel suver ende slichtet met eenen groufhaeke aldus gemaect in deser maniere :



Ende dan soe leght onder die taffele roet sindael ofte scoen linen cleet

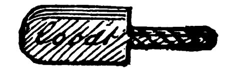
ghenet in dwitte van den eye. Ende daer nae met pluckelinge van linwade ende ofte die wonde niet wel ne bloet ende die stede zweringe ghevoelt int hooft soe doeter bloet laten in de hooftadere ofte hine ware te cranc te haut ofte jonc. Ende die niet velene bloeden in der leeden ende salmen bloet latenen in de aderen. Die hebben int hooft herscapie ofte in dat leedt ende siedi dat de lippen seer dicken ende roet werde dats seer goet soe scynt dat natuere macht heeft die wonde te sendene hare voetsele. Nu ware vindi die lippen dinne en blec soe scynt dat natuere heeft gheene macht die wonde te helpen ende dats wantroestelic ender seeker teekin van den doot ende emmer soe bereedet dat been dat die hersinen ghesuvert werden van horen etter ende dat bloet datter op ghevallen es in den somer binnen 2 daghen bedi in den somer soe draghen de wonden eerder dan in den winter.

Dits de glose der iiij mesters van Salernen.

Nu verstaet die leeringhe op de glose der iiij mesters die welke ons raden dat men den mensche verhouden nese ende mont daer thersenbeckin ontwee es ende datmen vasten toe blase. Ende est dat dat been si ontwee men sal sien den adem commen ter wonden hute alse eenen roec ende daer hute sal commen tbloet dat op de lyse ghevallen es ende dan leeren si dat men dore trepaneren alsoet vorseit es ende maken daer vele gaten ane de side der broken ende metten cleensten trepanides sal hi dore boren ende dan salment widen metten meesten der na. Ende dan salment hute houwen



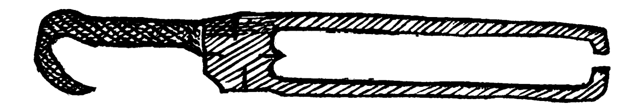
met dusdanich eenen beetele ende met eenen looden maelgette aldus



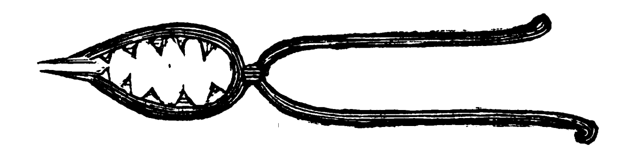
gemaect ende van den ersten gate soe houwet in dander ende dan heft hute dat sticke al heel soe dat men der dore mach suveren die hersinen van horen ettere dat ghevallen leit op de lyse. Ne ware die glose der iiij mesters wist daer dat been ontwee ende ondaert es ghescoeten onder den ander dat men alsoe begaden sel tupperste stic bedi dat upperste stic es gelic dat ander te trepaneren ende anders niet alsoe doet dat te broken es dat willen de iiij mesters in hare glose op Rolandine. Nogtan soe segghen die iiij mesters van Saleernen dat alle die gheene die opt hooft werken dat ghi hu sult wachten des nachts dat ghi met ghenen wive sult syn noch ne sproken iegen gheen wyf die hore stonden heeft. Ende dat ghi geen loec ne hetet noch ne handelt gheen ongans dinc, ende emmer soe siet dat uwe handen scoene sin ende suver, ende siede dat etter commen huten lise dats een quaet teekin. Ende heft de siecke geene cortsen hi saller onlangs sonder syn ende dat etter salmen suveren met eener ghedweghener sponsen ende daer na soe legt op de wonde *pulvis capitalis* dat staet in 20 capitele ende ofte de wonde ware te heet soe salvet popelion.

Welc unguentum popilion

es seer goed jegene die hitte van scerpen cortsen ende vercoelt seer wel alle die stede. Ende ofte eenighe been ghescoeten ligt onder dander en versceeden es, soe wyst die glose der iiij mesters dat men dat hute doen sal en halen met eenen pinsche aldus gemaect ofte met eener tanghe die



ghemaech es in deser manieren: Ende men sal trecken dat sticke rechte



opwart hute ende niet wagghelen noch hoewart noch ghenswart ende wacht hu emmer dat met ne si ra noch halzende want het mochte wonden dura mater ende dan ware die ghewonde in aventueren van den doot. Ne ware syt altoes voersien met gheele sinnen dat tusschen den lyse leit ende den beene gheene rotheit ne si en esser eenigher soe suveret subtylic ende dan pulwet die wonde met sindaele ofte met linwade alsoet vorseit es ende dan soe heelt voert de wonde alsoe behoort. *Theodoricus*, ende *mester Huge van Lukes*, die beide ij goede meesters waren die beste dimen vint binnen hore tyde. Si leiden dit plaster op wonden die root ende gezwollen ware ende die seer zwoeren ende namelic op dat hooft ende in senuachtich steden. Sie soeden bladeren van papelen ende die stampt hi en dair of name sire alsoe vele alse ter eener plasteren ghinc ende doen soeden sise in winne ende daerna name si gruus ghestampt ende dat ghesicht ende daer of namen si alsoe vele alse hem bedi af dat dat plaster niet was nochte dicke nochte dinne ende dit leiden si op de wonde elcxs dages heeter dan laeu tote dien dat de wonde was in goeden pointen van zwillinghe ende van zweeringhe ende daerna vermaecte sise ende ghenasense met lauwen wyne ende onderwilen met salven. *Theodoricus* die ons orcont datti sach *Mester Hughe van Luckes* ghenesen eenen man die dat achtersten deel van den hersenen hute hadde ende die stede ghenas ende wies vol vleesch ende hi behielt sine ghedinckenisse. Ende dit es jeghen alle den *houder mesters* segghen, want si orconden dat pia mater ofte dura mater werden ghequist dat ware de doot. Ne ware si segghen immermeer gheen heersinen moghen hute comen. Die andere mesters orconde wel dat alse dura water ghewont es dat onderwilen daelt tusschen *dura mater* ende *pia mater* hettere dwelke dat natuerlike hitte verdryft. Ende alst natuere hute stecket soe wanen leecke mesters dat dat hersinen syn. Ne ware dat mester *Hughe* sach dat dat hersinen waren daer omme soe wonden dether ende hine was niet soe sot bedi hi was goet natuerlic phisisien ende chirugien waer bi ghene cirugien hem soude barteren van gheenen wonden het ne ware datti saghe quade teekinen in de siecke ende in den ghewonden toe commen alse in cirugie es men sal hebben altoes goeden troest an gode die alle dinc vermach, hi es cirugien boven al.

Mester Hughes van Luckes leeringe.

Mester *Huges van Lukes*, die ordinerde sine dieten den sterken ende den vullen van humoren die gaf hi crancken dieten. Ende die crancken ende den ydelen dien gaef hie beter dieten die welke wel goet waren te vertherene. Ende hi leide opt hooft daer thersenbeckin was ontwee plastere van stoppen ghenet in lauwen wine ende hute gheduwet ende daerboven een ander plaster van droghen stoppen omme de natuerlicke hitte te behoudene. Ende hi bantse met langhe scoerden banden soe dat die plaster niet of mochte gaen. Ende dan gaf hi den ghewonden die niet ne curtse van desen clairette gheminget met desen pulver nochtan en tagte middaghe ende savons eenen lepel vol aldus gemaect.

Om clarete makene.

Nemt goede canele witten ghingembeer aá s. ℥ j. galigaen cardomum lanc peper. aá ʒ j. gariofili ʒ s. conien grenien aá ℈ ij van alle dese maect cleen pulver ende hier of maect clareit in deser manieren aldus. ℞. iij lib. wyns die goet rech wyl es, wit seem een pont wel ghescumt dwelke ghi doet spoelen metten wine vorseit, dan doet van den viere ende minghet daer in van den pulveren vorseit, doeter dan bi de drooge cruden ende stoetet wel cleene ende sietet door eene tems dan doet in den clareit as er dat gemaaect es. *Ende makende* een ✝ ende segghende deese worden. *In nomine patris et filii et spiritus sancti. Amen. et individue trinitatis.* .✝. *Dextera domini fecit virtutem, dextera domini exaltavit orationem meam, dextera domini fecit virtutem non moriar sed vivam et narabo opera domini, castigans et castigavit me Dominus et morti non tradidit me.*

De oratie vorseit soe seght over den clareit oetmodelike te goede wart.

Aldus leert ons meester Huge van Lukes, die seer wide vermaert was endi hi gaft in alle sine wonden hoe dat die mensche ghewont was, Ende desen dranc beghonste te makene ende te ghevene alse die mensche begonste te ettene dat was op den vierden dagh.

Mestcr Gileberts leeringhe.

Mester Ghilleberts leeringhe die ons leert datti wistte een ander dat die van Overberghs ende van den Rine plegen te doene. Si pleegen te leesene over die wonde ende daer op te legghen wolle metten hiecke ende ghenet in warme olie van oliven. Ende die van Oestwart segghen dat men daer of sel nemen ghene loen sonder den loen van gode maer dat doet die nauhede van horen gelde ende varet qualicke soe wast qualic gelesen etc.

Espace destiné à un dessin
non reproduit dans le MS.

Dits die seinninghe daer men die wonden mede gheneset buten en binen.

Drie goede gebroeders ghingen eenen wegh die welke ghemoeten onsen Heere Jhesus Christus, ende hi seide te hem lieden : drie goede gebroeders waer gadi, den antwoorde wy gaen ten berghe van Oliveten leesen cruut den ghewonden met te ghenesene, en onse Heer Jhesus Christus die soe seide te hen : comt achter mi drie goede ghebroeders en swert mi in den gecrusten heer en bi der melc wyf ende machet dat gi zult segghen dese worden stillekine ende ghenen loen der of ontfaen : Nemt wulle metter heicken van der scapen ende doepse in warme olie van oliven ende gietse op de wonde gheloeft ende seght ; alse Longius de ebreusche stac onsen Heer Jhesus Christus met eener speer in sine side eene groete wonde die welke niet langhe ne bloede ne drawonckele soene moete dese wonde in de name svaders + ende des soens + ende des heilich + gheest. Amen. Ende dan seght eenen pater noster ende eenen ave Maria ter eere van gode.

Dits dat latin daer af.

Tres boni fratres per viam unam ybant et obviavit eis dominus noster



Jhesus Christus et dixit eis : Tres boni fratres quo itis, unus ait ymus ad montem oliveti colligendas herbas ad percussiones et plagas 9is. Et dixit dominus *Jhesus Christus* venite post me mei boni fratres et jurate michi per crucifixum et per lac *mulieris virginis* ne in abscondite dicatis nec inde mercedem accipite et acsipe lanum siccidam ovis et oleum olivarum et ponite in plagis credite et dicite sicut *Longius* ebreus in latro domini noster *Jhesu Christi* pulsavit nec non sanguinavit nec rei luclavit nec doluit nec putredinem fecit nec faciat ista plaga quam carmine in nomine patris + et filii + et spiritus sancti. + Amen. Et dicatis ter unum pater noster et ave Maria, *Mester Gilebert* die scryft datti der wonden allen daer mede genas sonder in thooft wonden daer verbiet hit omme die vetheid van den olien die welke contrarie es den hersinen sonder olie van rosen die helpt den hersinen ende conforterse daer si ghetrouwelic ghemaect es.

Meester Ancels leeringhe.

Meester Anceel van Geneven die ghenas alle sine hooftwonden met eener salven sonder anys ende hi wasser seer mede ghepryst ende hi liet siecken eeten die beste spyse die men vent ende drincken den beste wyn die si vonden ende dit es jeghen alle actors van cirugien ende van medicinen. Ende dit war sine salve was heet waest cout. ♃ wit harst, i pont olie van rosenwater, ℥ j. wit was ℥ iij dit smalte hi in eene panne verloedt ende alst begonste te siedene doe ghoet hi er in een pinte wyns ende liet dien wyn sieden overoep te gaeder ende daer in doepte lynen cleederen ende dien droeghedi met eener scaren ende dat leide hi alsoe op dat hooft ende daer boven leide hi plasteren van stoppen ghedoept in warmen wyne, ende hi bantse met eenen langher scroeden datse niet of mochte gliden ende was dic ende was die wonde wyt hy naydese weder ende aldus ghenas hi alle sine wonden sonder anys ende vele meer storven die aen thooft waren ghewont dan diere ghenasen dit seit tgescrifte.

Van den ansichte ghewont met snidende wapinen.

Alse een mensche es ghewont ten ansichte met zwerden ofte des

ghelike soe besiet ofte die wonde gaet dwers ofte lancxs ende dan ebt eene naelde de minste van drie naelden ende daer in doet eenen draet ghewast ende men sal nayen dat een stic onder den ander. Ne ware ne steket die steken niet te diep in de canten van den wonde bedi stect dese te diepe si houden al te leelike lexeinen maken ende dus soe nayt in alle steden daert blikende es alse in t ansichte die oren die handen ende de voeten es hi ghewont lancxs ofte dwers ende die lippen soe voeget subtylic weder te gader alsoe si ghenough en waren te boren in dan naytse nauwe ende ondiepe ende dan soe leght op dat pulver van den calke ende van den olibanum ofte dat roode pulver. Neware dan soe legghet er op tot den .+. dage en telkine vermakene doet weghebree bladeren, ende es de nese of ghesleghen dwers ofte ghescoert soe datti hanghet mettet velle soe naytene weder op ende pointe te siner gherechter steden ende dan leghter op van den vorseide pulveren ende stect in de nese eene ganse pipe ende die bewimpelt met een lettel stoppen ende die steket in de nese gaten omme dat ter den ademen soude dore commen, daerna soe leght in elcke side eenen pulwekine in die de nese dwinct, die pulwerkine sel de nese wel weder vougen te gadere eist datment vroedelike legt. Daerna bindet met eener scroede ende emmer soe hout de pipen in der nese ofte wieken ghenet in *fuscum* ofte in olie van rosen die welke soude houden die nese beenen ende ghenesen dat tgat binnen open sal blive ende alster de .+. dach soe heelt die wonde met pluckelinghe ghesuvert met zwarter salven ende dwaetse telken met lauwen wyne eer mense vermaken. Ende daer na draeghse en leghter op van der plaster vorseit.

Lanfranc leeringhe.

Ende Lanfranc soe wyst die wonde te nayene ende te bindene met eener scroeden die nese ophoudende alsoet verseit es. Ende hi wyst eene andere scroede dwers te bindene over de nese die welke scroode soude houden die plaesterkine ende die pulverkine die legghen ane elke siede van den nese ende hi wyst op dat pulver van den calke een plaster van den witte van den eye ende olie van rosen te gader ghe minghet ende wel gheslagen



ende hi wiset in elc nese gat te steken wieken van wasse ofte ten ware nieuwers toe goet dat men de wieken der in steike. Ende waert dat men de wiecken niet inne der steken die wonden souden te gader crimpen ende lucken soe datter ne ghene ademen bute soude gaen noch de nese ne zoude gheenen wint in trecken ende dan ware verlooren de lucht van natuere. Ende dat soude seer deerne de longere die welke haelt in den wint ter nesen ende ter monde daer si der herte mede vercoelt want dat herte es soe heet hadet genen wint van der longheren, het soude vertheren alle die verscheit van den mensche ende daer of mochte hi wel wenden de siecke.

Van ghespleten ende ghescharde monden.

Eenighe kinderen soe syn geboren met ghescorde monden ofte lippen in eenighe steden onder dat nese gat ende onderwilen in boode ende dat heeten eenge lieden ghescorde monden, die welke men aldus begaeden sal. 'Nemt eene scars ende snit af alle die canthine van der ghebrokelicheden alsoe lettel alse ghi moght soe lange dat die canten beeds bloeden ende dan soe nayet alle beede die lippen te gader met eenen twinen ghewasten drade ende doet dat die wonde wel sluit in den bodeme alse buten die canten. Dan stect eene naelde verre dore de lippen ende die wonde bewimpelt met eenen drade ende doet dat de wonde wel sluit in den bodeme ghelyc buten de canten. Dan soe stect eene naelde dore die lippen ende die wonde bewimpelt met drade. Dan leghter op dat pulver van den calcke ofte dat roode pulver. Der boven op gheleit plasteren van stoppen ghenet int witte van den eye ende in olie van rosen tè gadere. Ende ofte ieuwens in eenen cant ghebroke soe doet bloeden al soet hu verleert es. Want ane die canelen ne meughdi niet doen dan quat. Want si sullen wassen metter kinderen. Ende alse die canelen syn ghespleeten ende dat tote bider nese. Ne ware wercket alsoe jou verleert es ende heelt die wonde ende als ghi siet datsi wel te gader cleven dan doet hute de naelde ende eenighe meesters syn die se altoos besteken met naelden ende anders niet en nayen.

Van groete questinghe in den hooft sonder wonde.

Ende ware dat sake dat eenich mensche ware hi wyf ofte man die ware ghequest int hooft sonder wonde int vleesch ende hie hadde eene groote bule ende si ware sachte in tasten ofte hoe dat ware men sal stoppen netten in warme wyn en de daer mede een lettel souts ende dat legbt op de bule alsoe heet als hi ghedoghen mach ende ofte die zweeringhe hier met niet nê wilt ghesitten in gheener manieren soe gheeft den siecken nuwelen savons ende smorghes daer in pillen gheleit die men hiet cochias *rasis* ʒ s. ende doet hem dat haer of scheren ende legter op dit plaster :

Plaster.

Giet goede wyn ende sout te gader ende alst water van beghint te siedene dan hebt van desen dinghen gereet. ℥ iij. Ende werpt der in. Nemt baccaren lauri excorticatarum comine ende anisi aâ ℥ ij hier of hebt pulver subtyl, dan hebt pulvis masticis, pulvis olibani ℥ j., dit tempert met vorseide wyne als dit wel gheminghet es doeter soe in gruus wel ghestooten gheminget der mede dat niet ne si te dicke noch te dinne maer wel slicht. Dan doet van der viere ende doeter in seem een deel ende dit legbt opt hooft alsoe heet als men ghedoghen mach ende bindet soe dat niet of ne gae ende dect dat hooft warme ende latent der op legghen 4 dagen. Ende daer na legbt een ander tote dat ghenesen is ne ware ne repornes niet dan van 4 dagen te 4 daghen. Dat selve soe beschryft Lanfranc ende Hughe van Lukes.

Van dat een mensche es ghewont dwars boven den ooghen.

Ende ofte eenich mensch ware ghewont boven den ooghen dwars ende dat been ware ghequest; soe besiet oft gaet al dore ende gaet al dore soe doet alsoet jou verleert es daer thersenbeckin is te brocken. Ende ofte dat stic ane was hanghet wider te siner stede ende telken dats ende soe laet een lettel open dat hore de wonde suveren mach der dore ende pulwert die wonde soe datter gheen etter vergaderen mach in de wonden. *Ic* dou jou weten dat dat been daer de winbrauwen op staen dats niet van den

beene es des hersenbeckens, maer natuere heeft daer ghestelt omme dat ansichte te formere. Ne ware stac die leede erom des mensche. Dat comt bedi dat hore die moeder qualic wachte want tkint slacht gherne der moeder ende nochtans segghen de mesters dat komt bedi dat de kinderen hebben ghescoerden monde dats omme dat de moeder heeft gheeten van eenen hase ofte van eenen robert van der zee.

Van dat den ore of es ofte hanghet.

Alse de ore of es ghescoert soe datse blyft haane thooft ofte dat een mensche valt van eenen huuse te mestkiene ofte van boomen ofte van andere steden soe syt dan votsien ofte de substancie yet geheel ghebleven es daer die ore bi hanghet ende ofte dat soe groet es dat syn voedsel der dore mach ghecrigen dats datsi bi vele vleesch hanghet, die ore suldi weder nayen ende leghter op dat pulver van den calke ofte dat roode pulver telken vermakene van iiij daghen te ·+· daghen. Ende daerna soe vullet die wonde met pluckelingen van linwade ghenet in warme wine. Ende vele mesters heelent met salven ende dat ne dinckt my niet goet alsoe die mesters jugieren ofte de salven ware constipatyf. Dat te segghen dwinghende ofte stoppende ende dat ne doet gheene salve die ghemaect es ten wonden alse zwarte salve ende namelic die ghemaect es van olie van rosen ofte van mastic wieroec. (Dies ghelicke be die cnoeseghen steden ende daer zyn quaet opgheleit alle medicinen die vorten ende eist gesneden met een snidenden wapinen ende dat afhanghet neffens de kaken ofte sonder been dan nayet weder te sinen stede ende stect in de ore eene wieke dat de ore ophoudet dat joe dat gat van den ore niet verstoppe want verheeldet dat ware scade in dat horen ende het soude den meester seer achteren.

Men vind lieden die segghen dat sie hebben ghesien eenige lieden die hore ore ende nesen afghesleghen ware endi si siedi dat sise namen ende droeghense ten mester diese name ende an nayden ende alsoe ghenassen sise, maer het is openbaere loghene want soe watter verstorven es ende dat gheen voetsele inne heeft daet moet vorten ende bederven, daeromme ne mach dit niet syn het en si bider gracie van gode diet al vermach. Ende

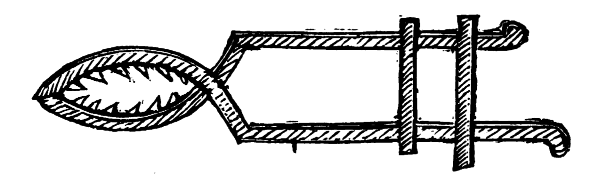
het ghevalt oec onderwilen men bint soe vaste dat de natuerlike gheesten noch dat bloet niet der toe commen mach ende alsoe werdet verrot ende verderft hier bi soe radic jou dat ghi gheene dinc ne doet sonder redene.

Van dat een mensche wert ghescoete int ansichte.

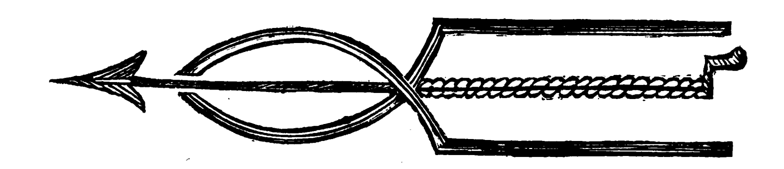
Het ghevalt dicke dat een mensch wert ghescoeten int ansichte ofte in andere steden met eenen ghescutte dwelke isere heeft met eenen buucke daer dat hout in stect ende dats den meester oep over de *siede van zuutzee* ende namelic *Romangen*, *Inghelant*, *Scotlant*, *Vrancric*, *Spangie*, *Hollant* ende *Vlaenderen* en *Brabant*. Waerbi dat mine leeringhe es alse eene mensche es ghescoeten dat men sien sel hoet staet dat es ghescoeten. Ende vindi die boute hute ghetrect soe syt emmer versekert dat dat iser mede hut quam ende es hi ghescotén van onder herwart soe eist ergher dan van bovene dats te proevenen alsmen van onder schiet eenen quarel ofte des gelike ende namelik int hooft ende van den gorde rieme nederwarts tot beneden den herschen soe est te duchtere dat die scote gaet tote den hersinen ofte tote den darmen ofte tote den andere leeden die daer ligghen alse de levere ofte de mage ofte de milte ofte longen, nochtan soude de wonde heelen bedi si ne soude niet gherne sasten. Ende si soude hebben den mont nederwart omne wel te fastene, nochtan eist groete vreese omme de rede vorseit. Ende ofte die scicht der in stect tote dat ghi der toe comt soe tast ofte dat hout si wel vaste den isere ende dan soe trecket hute al haest soe dat dat hout hute mach kommen ende dat iser in ghebleven es soe es die pyne vel merder ende dat ne soudemen niet moghen hute vleesch op te snidene. Ende dat ware pynlic den siecken nochtan eist beter ghesneden dan dat iser der in ghelaten want het moet hute voren ofte nae want natuere ne macht niet ghedooghen sone steket van hare. Waer bi men dicke siet ghescien dat dat een mensche dracht in syn lyf eene schicht ofte quatreele ofte een stuc van eenen spillen ofte ander dinc des ghelike die welke van mernient was hute ghetrect doent den mensche in ghinc. Ende dit blift onderwilen in den mensche een jaer ofte meer ofte min alsoe men dieken siet ghescien ende alse dat vleesch was vertert daert en stect ofte alse dat been es verdroghet



daert in stect ofte alse die seenuwen verroten soe comt die natuere dier hute stect. Ende daertoe besaft die mensche verrotheden ende alse dat hute commen es dan heelt seer wel die wonde ende iste eenig letter in eenich van den leever daert in stac dat beetert hem. Ende is een man ghescooten met eenen *Jnghelschen ghescutte* der toe salmen doen aldus. Men sal sloenen over die bardekine eene ganspipe ende dan doet hute dat iser. Ende doedit anders die bardekine souden int vleesch sniden ende dat soude den gewonden seer letten ende het soude de wonde meer argheren dan si was te voren ende dan ne ghe crieght dese nemmer meer hute sonder sniden ende men salt trecken rechten vort opwart eener tanghe die subtylic gemaect es alsoe in deser manieren:



Ende eist dat sake dat ghi eenen groet ghescut alse van eenen springae ofte dies ghelieke in een leed daer zeer vaste staet. Dan salment hute trecken met eener tanghen die met eener visen es, aldus in deser manier :



Ende eist dat sake dat een ghescot met een springale ofte met hantboghen ende dat is in een harde groet ledt alse lendenen ofte heupen ofte enigh ledt daert seer vaste in staet. Ende daert te sterc staet eenen man hute te treckene met beide des menschen handen ende dat de siecken commen te

groeter pinne soude ment waggheleh haren tare ende daer omme salment hute sactene in deser manieren ende vormen :

Blanc destiné à un dessin démontrant le procédé d'extraction de grands projectiles. Ce dessin n'est pas reproduit dans le MS.

En eist dat sake dat is een groet ghescut ende het ghescoeten staet in een groet ledt al vaste der die ver dore si ghescoeten ende leide dat de ledt dan salmen soe met eenen hamer dat ghescoet dore slaen al soemen hier beteken mach in deser manieren :

Blanc destiné à un dessin représentant la manière de transpercer les projectiles. Ce dessin n'est pas reproduit dans le MS.

Ende eist ghescoten met eene pyle gecant gelic der alsenen ende dat iser es ghevest int hooft als eene elsene ghevest alsoe men plecht in vele landen alse in *Hongerien* ende dauwaert soe syt seeker soe sit wel seeker dat dat iser hute comt metten houten des hoofts ende sidi die der versekert dat hute es soe helpt den siecken met wonde drancken. Ende desen dranc ordineerden de *iiij mesters van Salernen* en is den eersten dranc wonde mede te ghenesene sonder wieken.

Wonden dranc.

♃. De wortelen van der meede wel ghedwieghet, weghebree honts ribbe kemp ofte tsaet van roode coolen, apium ne ware van der meede, minget met wyne ende laet het versieden tot een derden deels, daerna gieter op anderen wyn soe veel als erst ende doet die 3 deel versieden ende alsoe doet iij werven geeft drymael daghs den ghewonden. De wonden

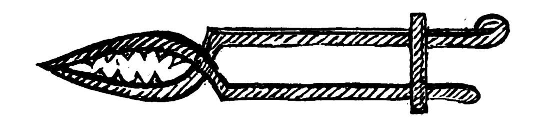
drancken geeft men drincken savonts ende smorgens een lepele ende men legt ter wonde een root coolblat dit doet de wonde heelen sonder wieken op datsi niet ne ghescoten sackende ofte stekende. Den navolgenden wonden dranc ordineerde *Avicenna*, ende ic heb daermede ghewrocht menich scoene cuere van dore steken ane den armen en dore den dien dat ane dander side hute quam ende dese cure was binnen 14 daghen ghedaen.

Wonden dranc.

♃. Nemt den sap van den kempe ende den sap van der bramen ende den tsap van den reinevare anā manipulum i wortelen van meede alsoe vele als al des andere ende stoeht te gaedere ende maectter of bolleken alsoe groet alse eene haselnote sonder dat sop hute te duwene ende laetste droghen huter sonne ende van deser bolleken temperet ij of iij in wyne op dat de siecke niet ne curst, ende curst hi soe ghevet hem niet maer wel violet sirop ofte met water ghesoeden in suker ende ghevet hem telken male iij warf sdages ende legter op coel bladeren.

Van ghescut hute te doen commen sonder sniden.

Hier syn vele lieden alse eenich scicht ofte quareele ofte dornen ofte naghelen bliven in hare wonden soe ontsien si seere dat sniden ende si hebben vele liever dat ment hute doet sonder sniden ende hem ne raect hoe langhe dat men dertoe doet ende omme dit hute te brengene, soe maect dese plaster. Nemt radices diptamene ende polipodium ende tsop van aselieren dit te gadere ghestoten met een lettel swinen smoutte ende daer af ghemaect plastere die men legt der op. En emmer waert beter en tcorste were dat ment hute snit. Dats in vleesachtige steden want als int been es dan moet ment hute halen met eenen tanghe aldus gemaect: ofte



met al sulke tanghe met subtylen instrumenten ende is de mensche

gheschoten int hooft soe dat de scheute gaet tusschen den vleesch en den beene, dan snit de wonde op van den eenen gat tote den anderen ofte gaet die wonde niet dore soe snit se toten bodem van der wonden, ende scieter ter aventuere ofte daer eenich scaelge in bleven ware die ghi hute doet ende maect die wonde wel suvere ende daer na heelse alse andere wonden als jou verleert es. Ende ofte die scote ginc tusschen den dura mater ende die hersenbeckin ende die wonde wel gherumt syn int vleesch soe dat ghi ebt goede macht ten beene te helpene waer by dat ghi dat ghescot hute doen mocht ende dat sonder dura mater te quetsene. Ende siedi eenich quade teekine soe blift af der curen op dat ghi moght ofte en ware dat jou de vrienden baden. Ende dan seght de vreese die der in leit ende dat es te ontsiene.

Van den ghewonden te houden van eten ende van drincken.

Nu soe hoort hoe dat men den ghewonden sel houden van eetene ende van drinckene ende dat naer dien dat die ghewont es. Ende heeft de siecke vele ghebloet, soe geeft hem spyse die bloet doen wassen beide van eten ende van drinckene. Ende heeft hi vele curtsen soe geeft hem een luttele amandel melc met een lettel gruus ghemaket ofte hine ware ghewont int hooft dan soe ware si hem quaet ofte melc van ockernoten ofte van haselnoten bedi die hebben macht te makene quade fumeien die welke deeren de hoofde maer gheeft hem gebraden appelen ende die suer ende gheeft hem pureide van erten die wit sin ende wellinge ghemaect van aisine ofte gheeft hem kerrende melc gorte ghesoeden ende die niet te dickene si ende gheeft hem te drincken tisane ofte bierken sonder cruut ofte van amandelen melc gemaect met ghezoden borre. Dits goet gedroncken ghewonde lieden die curtsen dese dranc conforteret de maghe ende waert oc dat de humoren clompen ten hoofde hine stopt niet den lichame ende hi blust de hitte.

Tysane.

Nemt de suverste gherste ℥ iij, jujube sebesten ʒ ij prunorum damascen ℥ j, dit doet sieden met xj stoep borrens dat ter derde in ghelue



den anderen. Ende ofte hi heeft vele ghebloet ende hi niet ne heeft ghecursts soe gheeft hem tetene hoenderen ghesoeden ende wederin vleesch ende sopkine uit sop ghemaect ende zwyns voeten wel ghesoeden. Ende gheeft hem teten morwe eyeren ende niet soe vele dat hi te sat si want satheede belemmert soe die natuere datsi gheene macht heeft te werken daer not is want daer of curts die mensche daer omme eist seere datmen den ghewonden gheeft lettel tetene niet dan tweewerf ofte iij werf sdaghes ghematelyc ende wacht den ghewonden oec van zwynen vleesche ende van herten, ende van gheiten ende van ossen, van coien, ende van hazen ende van conninen, van gansen, ende van hentvogelen, van zwanen, van aller manieren van ghevogelten dat gheloken voeten heeft. Van visschen alse van palingen, van carpers, van tincken, ende van alle visschen die hore voetsele halen in de wasen, maer men sal eetene visschekine die hem wel scellen alse grondelinghe barsen ende bleckine ende snoueckine. Ende hi sal eeten jonghe kiekene ghesoeden beede padricen, vincken ende leuwricken ende alle voghelen die met ghespleten voeten ofte met scieren plumen syn.

Van der crampen dat men spasmen heet.

S*pasmus* dats eene siecheit die welke vreeselic es alse het comt op den ghewonden. Ende daer of sterver vele meer dan der of ghenesen. Ende daer of es 2 manieren die welke onderwilen commen van vervultheden alsin en wont eenen vervult den mensche ende hi niet ne bloet alsoe vele als hem bedarf naer siner vervultheden ende oec bederf hem meer bloets te laten alse hi ghewont es met snidender wapinen als met zwerden ende bloet hi ny dan hem bederf soe doeter bloet laten ter aderen ofte hi ne ware al te flau. Ende eist int hooft ghewont soe latenen in den hooft adere ane die selfde siede des hoofts dae de wonde es ende is hi ghewont in den lichame ofte in de schouweren ofte in de rughebeen ofte in den rugghen, soe doetene laten in den arme ter adere van Mediana ane de zelve side ende dat in de middelste adere op datti ghewont es van der navelen opwart, soe doetene laten in de nederste adere van den drien dwelke es in den rechter arme, de nederste dat es de leveradere. En die nederste adere

in den lusten arme dats die milt adere. Ende alse een mensch es ghewont met stocken ofte des gelicke soe moet men te meer bloet laten, omme dat de humoren lopen te rechter over hare sierder steden dan sel dat bloet weder keeren ter steden die ghehindert es met bloet. Dit is dat erste reguneten ende dat imyste opdatti van vervultheden spasmert de siecke die spasmeert van ydelheden, der ane es gheene cure bedi men mach de lichame niet vervullen wat hine cant niet verteeren die lever es vercout ende vercoelt waer bi des niet mach sieden ende die spysen verteeren in der maghen bedi by die des levers ner coude hadde en aldus blivet den lichame onghevoet. Ende aldus soe commet dat de mensche verydelt in sinen lichame. Ende spasmus van vervultheden comt dapperlic. Ende spasmus die van ydelheden comt, die comt tragelic ende al scoenkine in lanc soe meer. Ende spasmus es van iij manieren : *Emprostonos*, *Empistonos*, *Tetanus*. In *Emprostonos*, soe trecken de seenuwen dat hooft vorwart soe dat de kinen daelt op de borst, ende de mont staet ghelôken soe dat men sene come mach ontdoen met eenen messe ende die vingeren in den hant soe dat mense niet rechten mach. In *Empistonos*, soe trecken die senuwen dat hooft asterwart ende den mont blyft open staende altoes sonder luucken die kaken metten tanden versceden datsi niet te gader commen ende die vingheren rechte soe datsi niet moghen verscheden noch luoken. *Tetanus*, soe heet die specie die alse lichame trect van elcker siden ende even vele ende ever sere soe dat den hals niet mach keere noch alle der lichame toter navelen ende alsoe toten voeten. Ende dat alsoe styf alse ofte der in ghestoken ware eenen stoc en dit soe comt bi 4 manieren, dats bi vervultheden ofte bi ydelheden alsoet vorseit es. Ende ofte bi dat de senuwen hebben dat etter omtrent hen dwelcke hen vorticheit toe brinct ende torment ofte bi vorticheden van eeniger salven dire op gheleit was. Dus zyn der 4 manieren der of dat spasmus comt ende van dat hem es contrarie moet men wachte alse coude winde ende coude medicinen ofte coude salven ofte coude plasteren daer op gheleit.

Ende spasminghe, die van vervultheit die comt dapperlic ende die van ydelheden comt die comt trage. Ende die drie andere manieren die commen by des mesters rouchlosheden ende meest datsi niet ne weten der scientien want het syn alle meest leeken meesters die gene anders meesters hebben



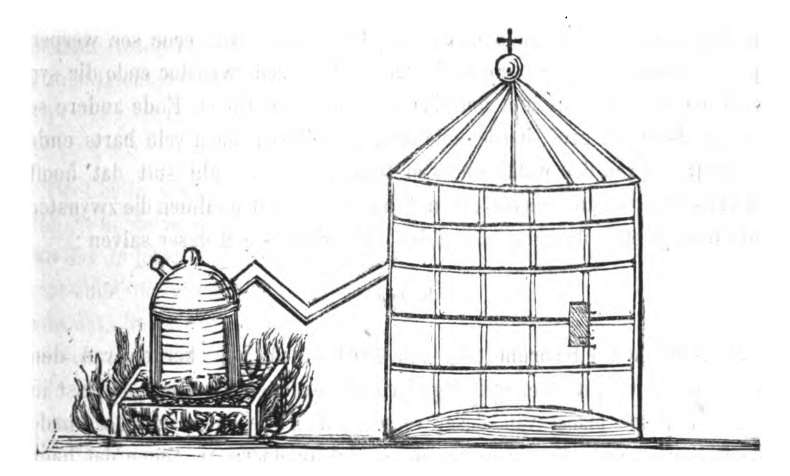
gheleert bedi die hen vraegde van cirugie si souden anders niet antworden dan die se ghesien hadde. Nu laet ons overgaen ter cuere alsoe ons de meesters wysen die welcke meesters segghen dat goed es bloet te latene in alle die specien van spasmus en alder beste eist ghebloet laten in spasmus die van vervultheden comt. Ende spasmus die van ydelheden comt daer in ne laet gheen bloet ende in alle wonden die syn in seenuachtige steden daer ghieter in oleum rosarum ende die warme. Ende alle die medicine die ghi op de wonde leght dic leght warme der op ende suvert hem altoos den hals ende den necke ende dat rugghebeen de ocxelen ende de liesschen met oleum laurinum, die men heet olie van bayen, ende olie van Eupatorium, oleum costinum, oleum nardiny, oleum benedictum, ende oleum petroleum, ofte maect dese salve die welke maecte mester Brune Loghenborhs.

Goede salve ad spasmum.

Nemt castorium euforbium mirra masticis aâ ʒ iij piretrum aloes aâ, 3, 4, oleum laurini, oleum sambucum, oleum de populis, oleum bardana, aâ ʒ j. cera qd. sufficit conficiatur sic dictum pulveren, maect van den gomme die sal men pulveren in eenen metalen mortier, ende dan minglent te gader metter olie vorseit en wermet te gader over dat vier ende dan doeter in dat was alsoe vele alst bedarf, dits eene goede salve jeghen revele. Ende die spasmeren die sullen drincken van desen navolgenden dranc: Nemt castorium canele, spue pep. calamente majoranas, alvia rute aâ partes equales.

Ende mester *Huge van Lukes* die maecte hier af clareit ende hy gaf se dicken den siecken drincken eenen lepel vol te gader ende dat was seere goet. Ende dan soe maect men hem dese verniesinghe : ♃ Nemt castoreum pep. ende maecter of pulver ende van dien pulver doet hem in der nese ende hen verniesen. *Pulvis.* ♃ castor. en pep. ende maect er of pulver ende blaset hem in der nese ofte maect hem eene stove der hi in zweeten mach en in den pot sullen desen cruden ghedaen syn. ♃ abcincium, salvina rute feniculi petrocelini menta aâ partes equales, dese salmen sieden in eenen

pot wel ghedect soe dat die adem niet hute mach gaen anders dan van in den pot tennin in de cupe gemaect in desen manieren :



Ende de siecke sal sitte in de cupe ende onder pot sal men vier maken naer dien dat de siecke ghedoghen mach daer nae soe salvetem metter salve vorseit ende wacht wel dat dat scoude niet belope den siecken ende leghtem op een sachte bedde ende als hi alsoe een lettel ghezweet heeft soe doeter weder in, de stove ende dit doet altoes over ander dach totte datti ghenesen es, midts de hulpen van goden. Ende ghi sult steken tusschen sine tanden eenen stoc soe datti niet nebit sine tonghe dat harde gherne gevalt.

Plaster.

Dit is eene seer goede plaster jeghen spasmus en jeghen kinderen die spaserent syn en dit leert ons *Avicenna.*

♃ anisi. crocis ende mellis daer of maect plastere ghelyc dat jou verscreven is.

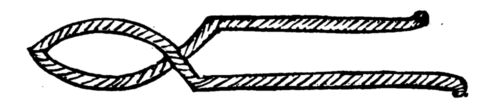
Van ghescorde hoofden te genesen.

Den *gescorden hoofden* te ghenesen daer of syn eenighe diemen ghenesen mach ende dat syn die de huut vaste hebben aen twee en standen

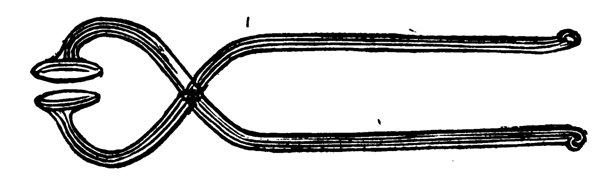
en dae de huut niet mach riden ende seer hart ende werpen vele scelpen dewelke soe heeten haer ofte ghi der of jou wilt onderwindene van ghenese sone begrypt niet van aldus danich dinc. Maer dire aldus danich syn alse die hier naer volghet ende dire esser 3 manieren. Die eene soe werpen op groete hare ende dat vele ende dat soe het men zwynstoc ende die syn groet maer si ne hout niet ane tbeen en se nes niet hart. Ende andere se hebben die huut grof, harde ende droge, ende si hebben vele harts ende groete juecte van den welke en esser twee manieren: ghi sult dat hooft int erste morwen met smeere ofte met boetere ende dan salmen die zwynstoc hute trecken ende dan ghenesen aldus. Ofte werket met deser salven:

Salve.

♃. Nemt wit elleborum tsop van bardana aã ℥ j. kernen van den ockernoten ℥ 6, dit stoet wel te gader ende maecter of salve. Ende eist in den winter soe maect van deser vorseit noten olie en salvet daer mede thooft 8 daghe ofte 9, alsoe jou dunct dat te doene si omme dat haer hute te brecke ende alsoe jou dunckt dat morwe ghenouch is, soe trecket dat haer hute metten wortelen met eene tange aldus:



Ende daer ghi dat haer ebt hute ghetrocken, daer smeert die stede metter salve noch eens. Ofte men sal haer hute trecken met eener tanghe aldus gemaect:



Ende dan salvet metter vorseide salve, ende ofte dat haer weder wast

soe dwaet dat hooft met eener scerper loghen. Ende alsoe dat hooft droge es dan smeert men met deser salve die men heet:

Celotrium. Ende dat maect men aldus: R. Ongheblust calc ℥ iiij, ende dit doet sieden in water ende dan doeter in orpimentum ℥ 3. ende dit selmen laten sieden te gader.

Teekin oft ghenouch es ghesoden.

Doet er in eene gans pipe ende dan trectse weder hute ende gaen die plumen lichtelyc of soe eist ghenouch ghesoden hier met soe smeert thooft tote dat de huut bleec es ende dat oec niet soe langhe dat de huut root wert ende die wortelen van den hare die werden natuerlic ende niet hart ende dats teekine van ghenesene. Ende werdet te droge bi drogen natueren soe doet int celotrium dat niet te seer verteert die verscheit van der hoofde ende eist eene scorpedrope ofte verschen schorfheit soe salvet coenlic met celotrum sonder olie.

Die glose der iiij mesters van Salernen.

Die *glose van den iiij mesters van Salernen* die ons leert aldus ende si segt hen dat die scorfheit comt menichwarf bi den sculde van den mesters datse menichwarf plasteren daer op legghen die te heet syn ofte droghe ende die vertheeren die natuerlike hitte ende verscheit van den hute ende si maken se drogher dan si sculdich es van sine ende aldus soe wert de huut bi horer rouchloesheden ende aldus doen die der luttel of weten ende daer na ne wast nemmermeer gheen haer hute want die droge plasteren ende die heete hebbent die wacheit vertheert, ende de hitte sal de huut soe verharden datter gheen haer hute mach commen. Ende daer haer wassen sal daer moet syn wacheden ende natuerlike hitte, ja wacht ghetempert en hitte ghetempert. Want daer te wac es daer versmoret al. Nochtan soe wyst die glose der iiij mesters als men plasteren leght est dat si te langhe blyft ligghen soe cont der of ghelyc dat vorseit es. Dese scorftheit comt onderwilen van ghesoutener flumen ende dan heefti groete jeucte der in ende daer of soe commen vele groeter sculpen. Daer es een ander die comt van melancolien ende die ne jeuct niet soe seer omme



die vercoutheit der materie ende droecheit, ne ware zyn die materie gorsen soe commen daer toe vele groete pusten en namelic vele etterende ende niet pynende ende dat met diverschen materien. Ende die ghene die van bloede commen dit syn de teekine: Si syn wel gheverwet, vet ende root, vul etters ende hi heeft de urine root ende dicke ende syn voetsel es goet vleesch ende goeden wyn van properen woenstede ende dats teeken van bloede.

Teeken van colera. Die coleryc es magher, hebbende groete handen ende gheverwet rootaehtig hebbende vele hongers en lettel becomminghe van spysen, die puusten die syn seer geluwe.

De Flumatic. Het syn henighe die hebben den ligchame wit en het syn witte puusten, cleene aderen die mensch es zwaer ende hebbende vele speckels en dat taye die urine wit, bleec ende roen, dicke ende spade hore spyse vertheeringhe ende die steden moeten wesen morwe ende wit en vele verscheden sonder hitte.

De melancolia, heeft den ligchame mager ende brunachtich ende de urine es bruunachtich blec sonder varwe ofte groenachtich en hi heet zeer wel en syn bloet es dunachtich blec sonder zwarte varwe en groenachtich, en coien vleesch es hem quaet gheeten ende coel warmoes ende alle pothete van roode sade dat doet wassen rode colera dats melancolia ende die siecke steden wert brunachtigh. Ende die materie van melancolien moetmen seer morwen die siecke soe voet verscher voetsel alse wederen vleesch ende kiekene ghesoeden warmoes van beed coelen, morwe eyeren, kerrende melc met gorte ghesoden ende andere cleene spys.

Dit syn de namen van diversche manieren van pusten.

Die opt hooft wassen ende in andere steden ende daer syn eene manier van pusten opt hooft die heet mester *Gillebert* waterbellen, alsmen biwylen opt water mach ghesien hebben alst regent ende als dese hart syn soe heet hy se *spedicien* ende die es rechte ofte si benetelt ware. Ende onderwilen soe wassen pustkine hare en ghens die haren wassen daer hute oft zwyns bortelen waren en dese soe heeten *caries*. Ende achter die pustkine soe bleven cleene gaetkine ende daer comt onderwilen hute vullenissen alsoe dicke alsee seem

ende dese gaetkine heeten *raten*, en onderwilen soe verscheit de huut in meniger manieren met scorftheit ende met groeter jouchheit van den welken commen vele scroffelen ende daer hute commen iiij groete hare som meer som min maer selden meer ende dese heeten *tines*. Ende alse de huut root es dats van bloede ende esser vele hitten ende die huut si gheluwe soe dat es van colera ende es si brunachtich ende si loodachtig is ghever wet dats van zwarte colera ende es si wit morwe versch dat beteekent flau. Nou soe willen wy gaen ter cuere ende wy willen onthouden dat ons verleert es in scorfde kinderen ofte dat niet voljaert en is. Die gheneset alsoe ghi erst moghet alst jou verleert is ende dat men hier agter leeren sal, daer met suldi werken in oude lieden diere in verhandelt zyn. Int erste kent die siecheit alsoe jou verseit is ende purgiert erst die humoren met oxiosacera iij lepel vol nemende des smorgens met 4 lepelen vol lau water ende doeter bloet laten ten middel aderen van den arme daer nae soe gheeft hem dat sirop aldus gemaect: ♃. florum violarum ℥ j., prunen van Damas 12, sebesten, 14 dese soe suldi sieden in .+. pont waters tote op een pont. Dan nemt dit march van cassia fistula ℥ j, siet te gader, hier of soe geeft warme smorgens een toghe. Des andere daghes soe suldine bade en doetene alsoe zweeten ende elkes dages soe gheeft hem drincken van vorseide. Ofte si hart es in den lichame soe sul di wel gaen ter kamere bi versage bedi die humoren die verberrent syn die purgiert ten iij daghe stofte ende doetene wel zweeten ende dwact syn hooft met ghesouten water bedi dat suvert ende et onplucket ende des anderdaghes soe laten bloet in de middel adere. Dit soe sinen sculdich te doene in verberrende humoren. Daer naer salmen morven dat hooft met deze navolgende dinghen.

Salve.

♃. Pappel wortele, huemst wortelen, dit sieter in borne ende daer mede waschet hooft ende leght van den cruden der op ende doeter in versche boeter soe vele eist te betere ende dit doet dicke ende trect hem hute die quade haren ofte salvet hem dat hooft met *cilotrum* ende werdet hem te hart ofte dat te sier zwert soe salvet met deser navolgende.

Salve.

♃. olie van doderen van eyere ghemaect ende versch zwyns smout ende

dat minghet te gader ende smeert er mede. Die soe benemt de zweeringhe ende de hitte ende daer nare soe comt dese salve om te drogene.

Een andere salve dat goet es teghen mormale ende het draghet wel seere. ℞. levende calc opiment van elcxs even vele ende dit pulvert wel cleen ende temperet met seepen wel ende met olie van oliven en salvet daermede.

Noch eene andere salve.

Die gheneset scorreftheit, mormale ende alle dropen ℞. lithargirum ℥ ij, : dit pulveriseert wel cleene ende minghet met olie van oliven en met aisine. Temperet in eenen mortier ende doet onderwilen daer in doderen van eyeren. Ende onderwilen aisyl ende wrivet wel slicht alsoe dicke als seem ende ofte ghi wilt soe maket eene rugghen huve dat die aderen hute trect, aldus gemaect.

Huve.

℞. Picis navalis der minget der in pulver van witten wieroec ende van mastike ende een lettel raeu seems die te gader minghet. Dit smeert op een campen cleede boven met starken letsen daer an ghemaect soe vaste dat se niet ne braken ende dat plaster leght warme opt thooft. Dan doet em staen op eenen stoel ende maect een starke coerde vaste ane de ledtsen ende dat ander einde van den corden ane den balcke ende dan trect den stoel van onder hem dan sal hi blivende hanghende ende aldus sal hi quitte worden van den zwynstocke, ende dit plaster vorseit het den *rogghen huve.*

Nou verstaet dat in de scorrefde hoofde dit is de gerechte cuere die stede te morwe alsoet jou verleert es. Dat es dat ghi niet ne legt opt thooft *cilotrum* bedi die wortelen van den haer ne soude niet daer met hute commen die stede ne ware erst ghemorwet. Ende ofte ghi werke wilt met rugghen huven, soe werct met den huve vorseit.

Van den lusen ende neten die wassen op dat hooft.

Dicke soe ghevalt dat den mensche heeft *luuse* ofte neten op syn hooft ende in andere steden van den lichame ende dats bedi dat natuere van hore stect die superfluitheit in den lichame wesende die es welcke es

tusschen der huut ende den vleesche ende dit syn verrotte humoren die welke verkeeren in wormen ende die soe heeten lusen ende neten. Ende alse den lichame heeft sulke wormen dan salmense cureren.

♃. Quicsulvere asschen van verberrende vilte eysyl, oleum olivarum, ende bestryct jou daer mede.

Een ander.

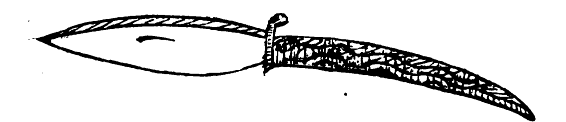
♃. Nemt nuchteren speekele, quicsulver en swynen smout, assche van gheberrende vilte ongheblust calc, hier met minget pulver van staphisagria. Dit te gader gedaen in eene holen brocrieme ofte daer mede ghesalvet een wollen gordel ende dien mensche der mede ghegort, alle de luusen die de mensche over hem heft die sullen der in loopen. Ofte minghelt dit pulver van staphisagria met terbentine en dan wint der omme canton ende dit draghet in den boseme.

Mester Gilebertus leeringhe.

Mester Gilebert die wyst dat si commen van vorte humoren ghelyc dat vorseit es, maer die commen van melancolie die syn al zwart. Ende die van flumen commen die syn wyt. Ende die van bloede commen die syn root. Ende eenige lieden soe commen si van zweetene ende eenighe lieden commen si gheerne die siec syn ende dats gheerne teekin van der doot.

Van wannen die wassen op thovet boven.

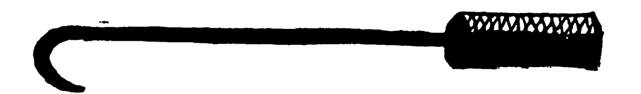
Hier wassen onderwilen op thooft zweeren die men heet *wannen* in vlaemsche ofte *overbeene* daer ne wast gheen haer hute. Dese wannen soe wassen van flumen verhart van materiën van melancolien, ende als ghi comt te eenighen ende die mensche wilt dat ghi se hem quite maect, soe nemt een scers ende snit nauwelyc de huut boven dore met eenen schersse ende



wacht emmer dat ghi den sac niet ne wont. Ende dan villet den sac van



den huut al heel. Ofte trectem huute met eene haecke alsoe hier staet gemaect subtylic ende snyt de huut overlancxs ghelyc dat dat hare wast ende



als ghine aldus al heel hute hebt ende ghi des seeker syt soe nayet de wonde op dats te doene es ende naerdien datsi groet es ende doet in den naylde eenen twynen ghewasten drade ende heelt die wonde sonder wiecken. Ende emmer wacht dat die wonde onder niet ne cocte ende aldus gheneset alle wannen waer si staen ende sniten emmer lancxs der leeden ende in der leeden der oghen sone snitten niet op het ne ware dwars der oghen ne ware lancxs van der nesen ten slape wart maer ghelyc dat die wynbrauwen gaen en intheren salmen sniden op en nedergaende van den keren ter oghen wart ende altoes pynt jou omme seer cleene lexeine te makene ende nayet de wonde met eener cleender ghecanter naylde ende daer in eenen siden draet ende daer nae soe leght op den naet *Albucasis pulver*. Ende wacht jou dats niet der come en niets laet van den sacke des wants. Ende wert het al soe groet dat alse eene siere die wan die soude weder wassen der of. Ende werct soe dat dien wan soe vaste hilde ende hi brocke ende niet heel huute ne ginghe dan soe legt in de wonde van den pulver vorseit ende ne nayet de wonde niet. Dat pulver is goed in alle gaten of steden daer ghi tvleesch hute wilt doen valle, ne ware leght daer nae dat noot is daert lettel te doene es daer legghet lettel ende daer vele te doen es legghet daer vele bedi het doet i stuc hute vallen binnen 9 daghen ofte lettel meer ende dan legt op de stede daer ute ghevallen es versch zwynen smout ij warf s'daghes ofte versche boetere. Vilinge van isere en gheberrent cope gheluwe opment cope aå ℥. j. levende calc ℥. ij. Dit minghet te gader in eenen mortier ende maecter of cleene pulver. Ende dit temperet met mellis despumati en maecter of bollekine ende drochtse in der daernaer maect of pulver ende daermede werct als vorleert es

Een ander dat werct des gelike ℞ tsop van den wortelen van celidonium en urine van eenen kinde van der hauderdom van 4 jaren, aâ ℥, 4 levende calc ℥ iij ende dat opment pulver wel cleene dit minghet wel cleen ende doet siedene een lettel altoes roerende. Ende dan doeter in opment die niet langhe sieden want dat verliest sine cracht ende hier of maect bollekine ende droechtse in de sonne ende ofte ghi quitte wilt wesen van den wanne en datte niet ghedroghen wille dat ment snide soe leght op de wan een cleet ende daerin snyt een gat daer die wan dore bliket ende daer op leght dit plaster.

Plaster.

℞. Nemt seepe ende daer in minghet opment en levende calc aâ ptes equales ende dit minghet te gader dat niet sire dicke noch te dinne ende daer boven soe leght iiij vout lynwaet ende bindet wel vaste. Dit laet ligghen der op van smogens tot middage ofte tote s'avons dat sal de huut dore eten ende sal sin al zwart dan soe leghter op zwine smout ende dan leghter in van jouwen pulver vorseit dat den wan verteert ende alse daer niet inne es van den wane ende ghi dies wel seeker syt soe heelt die wonde. Ende ware dat sake dat de wan wiese op de wonde van den hoofde ende die wan hielde vaste ane dat been soe wacht jou dat den wan niet sy vaste ane dura mater alsoet wel wese mochte. Ende waert alsoe ende ghire mede wrocht : waert met snidene ofte met ruptorien ghi mocht den siecken lichtelic dooden ende dat soude commen bi uwer rouchloosheden.

Van bult ofte crampen op dat hooft.

Ende waert soe dat eenen mensche hadde eenen bulte ofte eenen cramp, in latine *testudo*. dats eene zweer die horer spreeden tusschen dhuut ende den beene die den huut brect ende wast ende ghesciet dat der tvleesch arter es dan ander want ghelyc dat jou verleert es ende dit gheval meest in kinderen ende in jonghe lieden onder 20 jaren. *Dits de cuere*: nemt een scers ende snyter dat vel dore op en neder van den eenen ende tote



den andere gelyc dat haer lancks gaet ende brocker den sac daer dat etter



en is dan doet hute dar na ende wiectse wel ende leght er op eene plaster van den wytte van den eye tote des ander daghes. Dan smertse ende heltse sonder wiecken ende assi groet wyde gespryt es dat mense niet mag suveren bi horen groetheden soe snyter op in cruus ende doet dan ghelyc dat jou verleert es maer daer ghy se ghenesen moght sonder cruusen daer ne snit maer eene snede. Ende als dese zweeren zyn vul ghebulturert ende vol quaet wege vleesch dat etter datter dus ghemaect dat doet huute pulver van *coeperoet* gheberrent in eenen *scerfs*, ende dan weder ghepulvert dat verteert quaet vleesch in den mensch ende namelic in den man en wacht wel dese wonde datsi niet onder ne coette maer emmer soe pynt jou altoes die wonde wel te suveren van den ettere en van den quaden vleesche ende dat doet met pulver van coporoet ghebernt ende gheneset die wonde alse eene andere wonde. Ende van desen balte soe vallet dat haer of alsoe verre alst beloopen heeft dat etter van den bule ten ende dats dar bedi dat etter heeft ghevort die wortelen van den haer daerbi soe moet alsoe al hute vallen ende daerbi commet ende anders niet ende ic soude meerder of scriven maer ic hebt wel vorscreven van dergeliken daerbi sceede ic dar of metter curtsen scrive, etc.

Hier beghint den bouc van der nesen.

Van den nese eist te verstane dat voren ten nese hute loept ende voer die siende senuwen dien hol es alsoet vorseit es in den anatomie der oghen. Nu aller erst soe salmen leeren die sceppenisse van den nese en hoere natuere van diversche siecheden die comen moghen in den nese ende hoe menich siecheit datter es.

Van polipus in de nese wassende.
Van puusten die in den nese wassen.
Van onder cocten zweeren in de nese.
Van wyeren vleesch in de nese.
Van bloeden huuter nesen
Van den stanc huuter nesen.

Ende alder eerst leerinen hoe dat de nese es ghescepen ende ghemaect alsoe verseit es soe wassen twee toe borten ende die gelierke wortkin van borsten die welke soe wassen substancien der hersinen ende

Espace destiné à un dessin
non reproduit dans le MS.

die ten senuwen ende ne syn ghene senuwen maer et syn die instrumenten van den reucke ende alse hen dese vervullen van humoren ofte van coude ofte van hitten soe beletse van rieckene. Ende onderwilen soe sin si seer belemmert ende vervult van humoren dat men siec es ende niet ne riect. Ende bi desen vorseide spene ofte worte ofte huute hangene van hersine soe heeft natuere gheordineert een dat men heet 't gat int welk vergadert de lucht ende die roucke in dewelke vergadert die verholichede van den hersine. Ende daer soe purgiert hem dewelke dat men heet de snotte dwelke es een dal ende gaet ter monde dwelke dat daer de nese beghint endeheeft hore scepenisse dwelke es ghemaect van tween beenderen. Die houcken van den oppersten beene van den voorhoofde metter vergaderingen van den hoeghen leeden soe vonden si int opperste deel ende daer heeft elc been syn ghecnoes soe dat de nese hem versceet in tween deelen dwelke soe es harder ende sterker dan eenich van den andere twee die sin int eende van den nesen. Die helfte van den middelsten ghecnoese, ende ofte dit een nese gat worde bestopt dat den adem dor dander in mach en hute mach omme te werkene dat natuerlic werc. Ende die twee

beene voughen te gader ende maken sceppenisse van den nesen die welke hebben vele nuttescepen en erst eist dat hol es en decsele van der overvloetheit der hersinen. Dat erste es alse de mont es gheloken dat de longere dore de nese gaten mach trecken lucht ten hore, dat ander es dat dat vorste van den hersinen hem der dore mach suveren ende purgieren, dat derde es dat de mensche biden nese gaten ende die open syn die mont ontlukende ende ontdoende die thonge hore alsoe streckende ende voughende ende formerende hore woorden verschedelicheit. Dat ne soudtse niet moghen doen ware den nese bestopt ende gheloken ende aldus es de nese van beenderen ende van ghecnoes ende hol ende wel weet ware dat ende van den nese voren been het soude menichwarf breeken ende dan soude des menschen ansichte ghescent wesen, dat nou niet wesen en magh omme dat es gecnoest ende voudende ende aldus blyft hi ongheschent, het en ware met wapinen ofte dat ghecnoes ne vorte by vervultheden van humoren en aldermeest van vervultheden van melancolien die versterven diet, daer si te vele in syn ofte canckeren ende dat es omme melancolie es cout ende droghe.

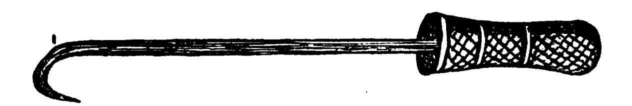
Van diversche siecheden die commen in den nese.

Ende in den nese moghe soe comen dese onghemacken alse zweeren, cancker, bloeden ter nese, stanc in der nese.

Van polipus dat in der nese comt.

Polipus soe comt dalende in der nesen bi resingen huter hersinen ende is een vleesch op ghewassen jeghen dat rechter natueren dewelke vleesch soe stopt de nese gaten datter gheenen ademe hute mach werden ghetreft sonder by de monde bi den welken dat aldus danich redene ende duve doet verdroghen de longen, waer bi dat de mensche onderwilen wordt *tisikos* ende somtyts *laserus*, ende dat soude syn bi den vorten voetsele ghelyc dat vorseit is ende dit soe comt bi coude humoren ende selden van heeten humoren. *Polypus* is gheseit achter eenen visch, want als hi comt ane den mensch bi later node gaen ende alsoe doe dit eevele het sceet noode van daer ende wast ende stopt onderwilen dat een nese gat ende onderwilen beede ende het stinct dicken ende het wast onderwilen soe

groet dat daelt huter nesen ende dat hanghet tote op de lippen ende het wast alsoe seere dat de nese der of wart groet ende onderwilen eist van bruunder verwen ende lettel beseffentheden ende seer hart. Dat bediet dat de materie es van melancolien ende dan sone daelt gheene vleesch huten nesen ofte lettel, ende dan ne ondervint jou die niet te genesene, want dat es maniere van canckere maer alse de nese es morwe ende niet gheverwet dan nemtse stoutelic te ghenesen *aldus :* ontdoet de nese van den siecken ende vanghet vleesch met een haecskin datter overtollich is. Ende dat doet hute ende snidet lancxs den gansen vleesche of



ende den ghecnoese soe dat ghyt al hute hebt op dat ghi moght vander bloede ende emmer snidet of soe ghi naest moght, ende daer nae stoptte dat bloet met stoppen ende cleester yet ane van den vleesche dat screpet of soe dat ghi naest moghet ende daerna soe bescut de wortelen daert erste hute wies met eenen gloeienden isere. Ende emmer werct dat ghecnoes, dat dat ansichte niet ne worde bescont ofte doet het vertheerten met jouwen pulver dat vorscreven es int capitele van den wanne ende emmer jou wachter dat ghys niet alte vele ane doet. Want het mochte ontdecken dat been te vele ofte dat ghecnoes, daer na ne soude nemmer gheen vleesch wassen der ane, dan soude dat been bi aventueren hute vallen ofte dat ghecnoes, ende dit soude dat ansichte al te seer ontsetten. Daer nare soe stecter in eenen wiecke ghemaect en ghesmeert met zwynen smoutte ofte met verschen onghesouten botter. Dit doet alsoe lange tote dat beschonde stuc hute vallet ende daerna soe heelet met droghender medicinen tote dat heel es. Ende onderwilen wassen soe leeghe dat bestopt dat gat daer den ademe dore comt ter monde ende dan soe stect in den nese eene wiecke ghemaect van wercke ende erst gheladen te pointe met corrosive vorseit ende daerna smoute ofte boetere ende daerna weder pulver tote dat dat vleesch al verteert. Daer na soe nemt eenen twinen draet, dien draet stect



hem metten heinde in der nesen ende dan doet hem vaste den adem in halen in der mont ende dien draet moet sin soe lanc dat mer vele cnopen ane cnoepen mach deen van den anderen lanc eenen duume. Die welke cnoepen sullen snieden alle dat vleesch ontwee dat ghewassen is in de natuerlike gaten, halende ende keerende den hende huter nesen. Dandere hende in der mont daer na, soe coppel daer ane een anderen draet sonder cnoepe die dordronct is van den pulver voorseit ende dien draet suldi trecken gelyc den anderen daer dat sal vertheeren al dat quaede vleesch dat ghewassen is in der gaten en ghebroken es metten ghescnoepten drade, ende daer nare soe heeltse met desen droghender salve die welke salve ons bewyset die glose der iiij mesters van Salernen. ♃. tsap van meede ende van weghebreede van millefolium ende van opium, herba perforata aā ℥ j. ende daer na nemt seem .s. pont ende dit siedt wel tote dat beghent te dickene et fiat unguentum. Ende van deser salven doet in der nesen gaten ende stoptse buten, ja de nese gaten datsi niet hute lope ende alsoe doet tote dat al heel si.

Ende dat sap van der weedewinde in der nesen ghedaen dat verdryft oec *Polipus* dat nieuwe es ende canckere ende nieuwe fistelen.

Van wegen vleesch dat in der nesen wast. [1]

Weyen vleesch dat soe doet wech metten pulver vorseit van der wannen, ende daernae soe gheneset die stede metter groender salven *veneris* ofte met deser salve die men heet *unguentum rasis* dats witte salve, sic fit: ♃. olie van oliven ende minghet wel te hope metten stecke ende alst beghint te coudene dan doeter in de witte van den eyen ende wrinct wel over een ende hoe dat ghi langher wrinct hoet beeter is en dats *Rasis salve*. En eenighe lieden maken se aldus in deser manieren:

Rasis salve.

♃. Nemt cerusa, olie canfora, witte van den eye van elcxs viii dragman ende doender in ij ℨ litargirum ende makense alsoet vorseit es.

[1] Le copiste a passé deux chapitres indiqués dans la table du livre *du nez :* 1° van puusten die in den nese wassen 2° van onder coeten zweeren in den nese.

Van dat men bloet ter nesen.

Hier sin eenighe lieden die bi costumen bloeden ter nesen en eenighe costumen ofte manieren alsoe jou hierna wert gheleert prouvende. Want dat bloeden ter nesen es nuttelic ende onderwilen quaet ende wert bloedende die heeft eene sucht dats therte eevele ofte het comt toe frenesie ende eene vrouwe die verloren heeft hare saken ofte alse hem toe comt chaterach in de oghen ende dat van etterachtigen materien comen is ofte dat hem oec toecomt van pinen ofte bi vervultheden van bloede. Ende alse een mensche wert bloedende bi te vele hitte die hi heft buten ane sine lichamen die welke dat bloet spelen doet ende clemmen dan die fumeien ten hoofden die welke fumeien die aderen soe vullen datsi spleten ende aldus bloet men ter nese. Ende onderwilen die aderen spliten int hooft alleene ende aldus soe wert men bloedende ende is dat sake dat dat bloet te gulsich es soe doetem laten bloet in de hooft aderen ende eist dat de siecke bloet ter slincken nesegaten, soe doetem laten in de luchter arme ende alsoe van den rechteren arme. Ende bint hem met scroeden die handen ende die armen ende die beenen. ende stremt hi niet hier mede bernet eyer scalen ter pulvere ende dat pulver soe blaest hem in den nesegaten daer dat bloet hem hute comt.

Noch een ander.

Maekt warmen sterke win leeck daerin baden de cullen van den man ende de wyven hare borsten en bint de armen ende die beene alsoe vorseit.

Noch een ander.

Bloet ghedroghet op eene teghele, dan ghepulveriseert ende in den nesen gheblasen met eener pipe dat stremt menigwerf.

Dits Galienus verholike medicine.

Leght den siecken al naect metten ansichte op water dat sal bloede stremmen ter nese.

Een ander.

Nemt hasen haer ende die ghenet in borne ende in asine ende dat stect in den nese dat stremt bloet.



Noch een ander.

Nemt de wortelen der netelen die sel die siecken cauwen metten tanden wel en seer sonder zwelghen. En comt dat bloet hute vervultheden van den hoofde dat kent by der zwellingen des hoofts ende der zweeringe. Ende commet van der leveren soe es die achterste siede seer onder de corte rebben ende dat bloet comt huten rechter nese gate. Ende commet hüten slincken gaten ende konnet alsoet jou verleert es, alst comt van der leveren ofte anders. Ende eist sodat comt den ghe die dat heete hevenele hebben ofte die beghinnen te vallen in frenesien die soelaet bloeden een goet deel het en ware datsi ware te flau ofte cranc.

Ende een ander.

Om bloete te stelpene nemt rute die droghe si ende pulvertse wel subtyl in poeder ende dit vorseit poeder suldi hem blasen in der nesen met eener pipen.

Van den stancke dat comt huter nesene ende dat daelt huter nesen.

Stanc van der nesen alse Galienus seit het comt van vervultheden van humoren die dalen huten hoefde in de houckelenkine van der nese en' daer clevende ende lange stont blivende ende sy werden dan stinckende bi der natuerlicke hitte die der es van den welken vorten die fumeyen te gader metter lucht die van buten comt, daer si mede brinct den stanc ende dits onderwilen in den nese gat ende der onderwilen loepen der hute ghecorrumperde humoren die hitte dire en es. Ende bi den raden ende bi den minen soe raden wy datmen de humoren alse met *logodion* ofte met *theodoricon anacardium* ofte pillen van den selve ghemaect. Ende erst salmen die materien digereren met goede digestiven. Dit gedaen, suvert thooft van den siecken met oleum olivarum ofte oleum musselini, ghedaen in der nesen ende dese oleum vorseit gheminget met pulver dyacosterem ende met warmen wine, daerna gheeft hem auria alexandrina met warmen wine daer inghesoeden en oec *thuris* ende vergaet hier niet den stanc soe rumt den nesengaten met wortelen van gencianen,

die gesteken in der nesen ende daer in ghelaten de spacie van tween huren ofte iij huren, die stanc sal daer mede vergaen. Ic hebbet dicke ghedaen.

Hier begint het bouc van der mont.

Hier ent den bouc van der nesen ende hier comt ane den bouc van den mont ende van datter binnen es.

Die taffele der of:

Van den huve bi den rade van Platearius.
Van de tonghen ende horen siecheit.
Van puusten ofte bleinicheit op den tonghen.
Van der zweeringhen der tonghen.
Van der cleevinghen der tongen.
Van der bintaderen aen de tonge hebbende.
Van ranula onder den tongen.
Van den crampen in der tongen.
Van der yechtigheeden der tongen.
Van puusten des monts in commende binnen.
Van den siecheden des tantsvleesch.
Van den cancker ane dat tantvleesch dore.
Van cleevigheden der lippen ofte vlaminghen.
Van den tantvleesch ghezwollen.
Hoe die zweeringhen der tanden daer toe comt.
Die cuere der tanden van den zweeringhen.
Van zwarte tanden wit te makene en te zuveren.

Hier begint het cappitele van den monde ende van al datter binnen es.

Die mont es hol binnen ende al omme verhuut, die welke huut es vaste ane die mage, want somighen lieden comt ane 't paleis van der mont die welke doet den mensche somwilen spuwen. Ende ter holheden van den mont soe commen twee weghen welke dat een dient van zwelgene ende dat ander van ademen den adem hute te halene ende in te treckene bi den welken dat die mensch sprect ende ademt ende es gheformeert van cartilagen, van den welken deen es gheheeten den crop van den kele ende dat ander es achterwart jegen dat been van den halse cnocken ende ne



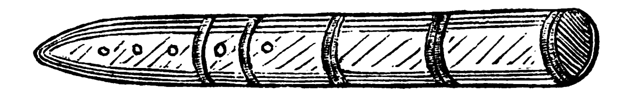
heeft gheenen name[1]. Endi die der de esgheheeten *tennich* ofte *decsele* ende dits ghevoucht metten ghecnoesene genen name [2] hebbende ende decket dat gehcnoes dat gheheten es crop van der kelen ende dat dit comele heet dat is omme dat roert bi sinen senuwen biden welken als den mensche sprecket dat ludt den wech van den gheswelgen dat men heet *yposagus* ende alse die mensche sprecket alse hi etet dan vallet onderwilen dat van der spysen der ingaet en dan moet men hute hoesten bi crachte. Ende boven dese leeden soe hanget den huuf [3] ende binnen den huve soe sin de gaten van der nesen die welken huven es boven dicke en onder scarp dewelke gheeft sceppenisse der lude ende dwingende commende dore den roepere van der longeren, waer bi dat men lieden vint die spreken dore den nesen bi natueren die ne gheenen huuf ne hebben dore den welke huve hem die hersinen purgien van horer overvloienheden. Ende ane de mont soe es ghecoppelt de tonghe dewelke es een ledt ghecomponeert van verbletener en morwe en van aderen ende meer dan bedarf andere leeden. Ende si heeft in hore wortelen dats in hore beghinen ij fonteinen van den welken soe formeert dat spreken dats de tonghe neft die welke tonge soe dient ter spysen van omme te kernen onder de tanden alse een mensche cuwet waer mede hem toe comt die smake. Ende die tonghe snyt oec den gheluidt die welke commen huten roupere en si formeren dwort. Waer bi die hebben dicke tonghen ne spreken niet soe claer ofte die dinne tonghe hebben. Daer syn oec binnen die tanden van den welken dat lieden syn die tanden hebben xxxij, en soms xxx en soms 18. Eenige lieden syn dire in hebben 28 onder, 4 boven, die welke tanden syn van den ghesclacte der beenderen Ende se hebben beseffelicheden die welke dat niet hebben andere beenen. Ende buten der tanden syn lippen die welke syn doren der mont in de welke commen mach vele siecheden ende in elcke sonderlinge.

Van den huve ende datter toe behoort.

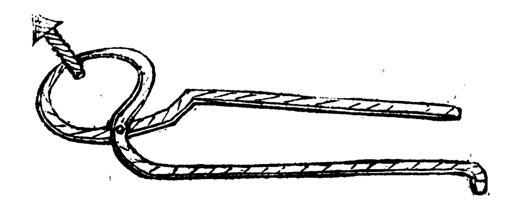
Ist an den huve alsoe ons *Platearius* seit die verswert menichwarf ende verlanget ende dat bi vervultheden van humoren ende somtyts

[1] La fourchette?
[2] Le larynx?
[3] La luette.

van, hytten. Ende somtyts van coude ende dat van hitte comt die doet bloet laten onder de tongen in de twee blauwe aderen ende maect hoer eene gargarisatie van sumac en balausten ende van gallen en van rosen bladeren dit ghesoeden in water ende daer me ghetempert *dyamorum* of *dyamoron* allene, ende eist dat den huuf langhet ofte nerwerret bi couden humoren dat kent bi dat den mont gheeft vele spekelen ofte bi dat die stede es al bleec. Ende doet hem dan purgieren aldus : ♃. Eysel een deel, seem een alf deel ende siedet te gader, daer in doet wortelen van piretrum ende ghengebeer ende rose bladeren. Oec blaest der in dit pulver met eenen pipen aldus gedaen : ♃. zwart peper, sout, armoniacum



gallarum. aâ partes equales, hier of maect pulver subtyl ende dit pulver doet ane den huuf. Ende nemet de hitte, soe nemt dit navolghende pulver : ♃. Nemt gallen, balaustia, sumac aâ partes equales, dit doet spoelen in water dat van loode valt ende daer in temperet diamoron heeter dan laeu, daer mede suldi gargariseren. Ende ne doet dit niet soe moet men sniden ende dat syn die ghene die groeter en dic syn, zwarte ofte root, keerende ten zwarten wart die ne synt niet. Die gheene die cleene ende scarp syn alse den stert van eenen muus dalende op de tonghe die soe nipt men of met aldanigher eener tanghe gemaect in deser vorme:

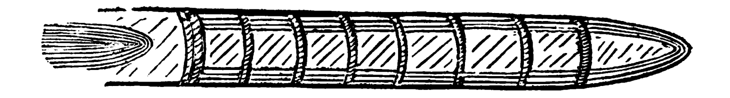


ofte doet maken eene langhe pipe alse eene fluete ten hende ghestopt met

een platkin loots ende bi den hende soe si een gat daer den huuf in dalen



mach ende daer toe nemt een stalen priem, ten hende scharp, breetachtich ende wel snidende en dit stect in den mont en doet soe dat de huuf der dore valt int gaetkin van den pipen, ende aldus es de vorme van den pipen:



Ende dan ebt dit pulver te voren ghemaect hier na volgende. ℞. Nemt mastic caneel gheberrent saut aâ partes equales hier of soè maect pulver subtyl ende van desen poeder duwet op de huuf metten vingheren en dat sal stremmen en heelen die wonden, ende wacht hu wel dat ghi niet ne snit te lanc nocht te cort meer te sinre scippenissen want int sniden van den huve soe vallen vele aventueren alsoe *Avicenna* seit; hen mochte daer of commen heescheit ende enplike hoeste van der longeren dat hem nemmer meer soude vergaen.

Van den onghemacken der tonghen.

Dits van den onghemacken der tonghen alsoe ons medicine leert ende wyst in vele boucken van erfaterien die tonghe mach te onghemacke wesen van mesterlicke siecheden alse puusten, zwellinghen, clevinghe en cortinghen dat men heet *bintadere. Ranula*, spasmum, verlanginghe ende bleinkine ende derghelicken.

Vân der zweeringhe ofte zwillinghe der tonghe.

Die zwellinghe ofte zweringhe die comt op der tonghen dat van de hitte humoren es dat moetti kennen bi der hitten ende bi der rootheden dewelke

ghi ghenesen sult met bloet latene ten hooft adere ende met ventosen, die ghi sult doen staen onder den kinne bi den welken ghi se ute doet trecken vele bloets ende met soedanighe van curen: ♃. Nemt mirobolanorum citrini ℥ s. dat minghet met rauwe case weye ende drincket nuchteren teener toghen, dit sal purgieren die colera bi den fundamenten, ende daer na soe dwaect de mont dicken met desen navolgende water. Ende dat laeu des daghes ij warf ofte iij warf. Nemt lentigen balaustrum, scorsse van pommen grenaten, rosen, sumac aâ partes equales, dese doet sieden in twee deel water ende dat derden deel eysel, hier mede soe dwaect den mont ende dan doet dit naervolgende pulver cleemen ane dat paleis van den mont.

Pulver.

♃. rode rose bladeren, pulvis sandal rubi et albi, balaustra, aâ partes equales addite canfora modicum. Hier of maect pulver subtyl, ende helpt harde zeer ieghen de verlengde huuf, ofte wrinet den mont met dese navolghende pulver:

Pulvere. Nemt spodium, roode rose bladeren, sumac, coriandrie, droghe ghepelde lentigen, tsaet van porceleine, van elcxs even vele ende een lettel canfers. Dit doet commen in pulver subtyl ende dwaect den mont met aqua rosarum, aceti boni aâ partes equales. tepita:

Van sweeringhen der tonghen met hitten.

Hoch zwellinghen en zweeringhe der tonghen. Es daer in hitte dat bekent alsoe jou verleert es. Ende dan doethem bloet laten ter hooft aderen. Ende datti erst ghepurgeert was met *mirobolanorum* citrini ende met weye van case, ende dan ebt eene gargarisatie gelyc dat vorschreven es gelyc diamoron ende daernae soe leghter op dit navolgde pulvere: ♃. Neemt roode rosebladeren sandali rubi; *balaustia* anâ partes equales ende doeter toe een lettel canfors ende doet gelyc dat jou vorseit es van den huve. etc.

Van der cleevinghen der tonghen.

Teghen de clevinghe der thonghe soe nemt dragant ghepulvert ende musselaginis van pappele ende van spillium, dit minghet met suker. Ofte



nemt stele van pappele en wryftse vaste te gader soe datsi scumen ende dan met wrinet de tonghe.

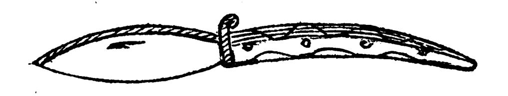
Een ander. Hi sal drincke arme tisane ende hi sal eten zwyns voeten ghesoeden ende scaeps clauwen, ende wryft de tonghe met wel ghesoden senuwen van voeten, etc.

Hoe men de bint adere ghenesen sal.

Ende alse die bint adere wast in den mensche onder den tonghen dewelke es gheheeten *cortinghe* die soe wast meer in jonghe kinderen die nieu gheboren zyn. Die aderen suldi met vlimmen ontwee sniden dwers, ende eist dat se te siere bloet, soe esmen sculdigh te bernen met goude, maer ne ghevalt niet dicken, en sout ghevallen dat soude syn in oude kinderen, etc.

Van apostemen onder de tonghe.

Van *Ranula* dats eene aposteme onder de tonghe die welke syn van coude humoren alse van flumen, ende die syn geverwet wit. Ofte van melancolien ende die syn gheverwet zwart, daer ane comt niet. Maer die ghene die comen van flumen die vrinet vaste met soute tote datter dat bloet hute comt ende helpt dat niet, soe selment wrinen met poeder van groenen vitriole, ende ne helpt dit niet dat si syn te groet ofte vol van humoren, soe snitse met eene scerse en daer naer soe wrinet die wonde



met gheluwe orpimente en roode orpiment aâ ℥ s. alumen ghinghebeer, saut, peper aâ ℥ s., daer of maect pulver. Dit wrinet vaste daer an ende prouvet der mede dieder mach en der mede ghenesen. Ofte minghet dit pulver vorseit met aisele ende daer in nettet eene wieke van cautone ende wrinet der in metter tonghen. Daer na so doet den siecken in den mont

houden olie van rosen warme, tote dat die zweeringhe daer met was gestillet, etc.

Van den crampen ofte spasmeringhe der tonghen.

Dat spasmus van der tonghe dat comt misselic toe ende dats wedertrechinghe van der tonghe in de wortelen. Der welker cuere es daer toe aldus : Nemt warme olie van rosen ofte van camamille die hout in den mont warme alsoe langhe als du moghet ende dat hooft ghesmeert der mede ende den necke. Ende warme water daertoe gheminghet met piretrum ende mastic, dit te'gader gepulvert ende ghehouden in den mont. Dit soe trect den flumen huter mont ende huter tonghe.

Van yechticheit der tonghen.

Den yechticheit der tonghe dar jeghen purgiert thooft met pillen *Fetidas* ofte met trochiscen van cucurbite en doet hem maken dit : ℞. Nemt granen van Euforbium ende march van fighen dat stoet te hoepe ende doet er toe, een luttel gescumt seem ende de siecke sal dit houden onder sine tonge, nuchteren alsoe groet als eene boene, daer mede soe hebben vele lieden gekregen hare sprake.

Van puusten in den mont.

P*uusten* in den mont ofte *vlaminghen* die ghene est al soet jou verleert es voren ende isser in hitte soe doet bloet laten in de hooft ader ofte met ventuesen onder de kin op dat si syn van hitte humoren dwelke ghi kennen sult al soet verleert es, het en ware dat de siecke waer te cranc ofte flau ende doet voert alsoet jou verleert es int capittele der of vorseit.

Van vulen tantvleesche.

Dits van den tandvleesche dat men heet *cancker* in den mont, het gevalt menichwerf dat de humoren vallen huten hoofden ende dat es morwe ende dat bloet gherne ende dat paleis van den mont es menichwarf quaet ende stinckende en es ghevlegten dese cuere als ghi se doet si soe toe dat de siecke niet ne byt. Daer dan soe dwaet den monde met warmen water daer in ghesoden is ofte wyn daer in ghesoden is sout maer aisyl en is niet goet, omme dat hi es contrarie den tanden ende quaet, want hi es pene-



tratyf ende hi gaet lichtelyc ten wortelen van den tanden ende deert den tanden ende den aisyl dooreloopt se over mitds siner groete subtileteit, Ghesouten water dat suvert den mont gelyc dat vorseit is. Daer naer suvert den mont van den bloede ende van sine suiverheden van den vleesch dat ghire of hebt ghesteken daer na soe duwet metten vingheren der op 3 warf sdaghes al omme daert quaet es van desen navolgende pulver.

Poeder ten tandvleesche.

♃. Wortelen van den grooten kersande garioffelsnagelen, caneele, roode rose bladeren, scorssen van appelen van garnaten van elcx eeven vele. Hier of maect pulver subtyl ende dit is seer goet want het droget ende heelt. Ende dicke soe beit den mensche soe langhe dat wert eene maniere van kanckere ofte fistelen ende eist alsoe dien dwaect alsoe vorleert es en smeerten en dan doetter metter vingheren op dat pulver.

Pulvere. Caneele gariofil. nuces moscati foliorum rosarum rubrarum alumen piretrum die hoofden ende die scaren van der zeecrabben, dadele steenen gheberrent scorse van pommen van garnaten van elcxs even vele ende hier af maect pulver subtyl en doet met gelyc dat jou verlert es. Ende eist dat sake dat hier mede niet ne wilt heelen soe wysen ons de houde mesters dat men de stede barnen sal met goude toten bodem van der siecheit ende gheneset niet achter dat beschauwen soe bedarf dat men die stede ontvleeschen ende dat men dat been ontdecke dat vortich es ende dat salmen hute doen metten instrumenten ende wederheelen.

Van overtolligheden vleesche in den mont binnen.

Het gevhalt dicke dat groet vleesch wast ane tantvleesch alse spene ende dat moet men hute snyden ende laten hute bloeden ende daer op soe leght uwe erste pulver ende onderwilen soe helpt niet, dat men hute snidet want het wast weder. Waer bi dat ons houde mesters van cirugie leeren dat wy die steden moeten bernen ende dat wederstaen bi crachten want het wast altoes weder.

Van clevinghe lippen.

Dit is van dat de lippen cleeven ende dat gevalt menichwarf, daer loopen sterken humoren dore van scerpen colera in der lippen. Maer bi

dat si vlaen ende somtyds cleven, daer toe es soe goet dit doen. ℞. Nemt diadraganti cunedes penides panis sucari albi aã ℥ j. Dit pulvert alle gadere subtyl ende temperet met rosewater ghelyc in eener mortier ende daer mede soe salvet de lippen. Ofte salvet met oleum rosarum warme ende willen die cloeven hier niet mede ghenesen, soe sal mense ghenesen alsoet behoort.

Van dat tantvleesch zwellet.

Het ghevallet onderwilen dat dat tantvleesch zwellet en versceet van den lippen ende van den tanden bi den welken dat bi bloeden ende onderwilen stincken si seer ende worden alle vortich tote welker mesquame ghi maect dat pulver.

Pulvere. ℞ Nemt gariofels nagele, caneel, dadelsteene, alumen, sucaline aã partes equales dit soe doet alle gader ende sichtent dore eenen douc eirst soe dwaet de mont wel met deser navolghende dinghen.

Lavementum.

Nemt win een deel, aisyl een deel ende ghescumt seem iij deel die wortelen van glarien, scorse van pommen van garnaten, gingebeer, peper, van elcxs een lettel, dit siedt alle te hoepen een wilken. Dan doet van den viere en coleert dore een cleet ende dwaet der met den mont warme ende dan legt van den vorseiden pulver, ja van den eersten pulver in dit cappittel ane dat tant vleesch ghelyc dat jou verleert is.

Van zweeringen der tanden.

Die zweeringhe der tanden die commen onderwillen toe bi sculde van der maghen ende onderwilen bi sculden van den hersinen ofte van hitte ofte van coude van dien tween commet bi druppinghen die vaste syn ane den tanden van den welken hem toecomt die beseffelicheden. Ende comt deze siecheit dalende van de humoren huten hoofde soe es de seerheden wel scarp ende met stecten ende met groeter hitten ende rotheit in tansiechte. Ende comet van coude humoren soe es de zweringhe van den hoofde minder. Ende eist dan die tanden mergghelen alsoe alst dicke ghevalt soe salmen cauwen caese ofte groene porciline. Ofte hi sal cauwen warme was. Ende moet die zweringhe van hitte dalende huten hoofde gelyck dat vorseit is



dwelke ghi mogt bekennene biter hitte des ansichtes en der rootheden van der tonghe en des vleesch.

Cuere daer van.

Men sal den siecken bloet laten in des hoofts adere ende des ander daghes in de blauwe adere onder de tonghe ofte het ne ware dat hem plechte doen te laten ofte dat hi ware te jonc ofte te cranc ende der na salmen houden in den mont olie van rosen gemenght met aisyn ende als dit warm wordt soe vernieuwert met kouden olie ende aisyn en helpet die wel dat men hem ghiete in de oere ane deselve side daer de zweeringhe es. Ende warme olie van rosen ghemenghet met .+. deel eisels. Ende comt die zweeringhe van hitte humoren ende dat zwaerlike soe es desen raet goet boven alle ende der medicinen ende hebben wel dicken gheprouft. Nemt saet van belden crude witte mancopie saet, apium elcxs 3, 2 maer semen apii 3 .+. Dit stoet al in sticken ende tempert met finen wyn aisyn dicker dan seem, daer of maect bollekine alsoe groet alse boonen. Van welk bollekine ghi een leght op den tant. Dat doet

Espace destiné à un dessin
non reproduit dans le MS.

vergaen de zweeringhe: achter den vierden dach, soe houdt in dinen mont warme olie van rosen daer in ghesmolten es mastic. Ende eist dat van coude humoren commen in de tanden ofte der omtrent doe soe salmen bekennen bi der bleecken ansichte want daertoe ne toegt gheen hitte gelyc dat verleert is. Dit sal men purgieren met pillen Rasis cochias ende yerapigra Galieni ende men sal houden in den mont *tiriaca magna Galieni* ende *dyasesarum*.

Noch een ander.

Nemt piretrum dat sal men wel seer cauwen tusschen de tanden dat

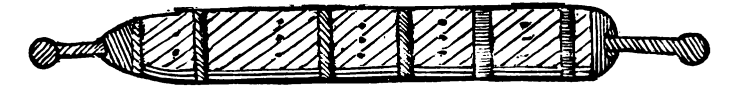
cesseert die zweeringhen ende troct hute die flumen, maer den pacient moet de flumen altoes hute spuwen ende niet zwelghen.

Een poeder dat alderbest es jeghen die tant zweeren.

Nemt piretrum ende dat saet van staphisagria ende spaens groen partes equales dit wel cleene ghemalen ende ghedaen in een cleen sackin van nieuwen lynwade alsoe groet alse dat vorste lidt van uwe dume ende dat legt tusschen den tanden. Dit sal de humoren hute doen loopen ende emmer spuwet die humoren hute ende doet datsi niet ne gaen in dinen lichame. Ende al dit en dat vorleert es dat es seer goet den tanden sonder gaten.

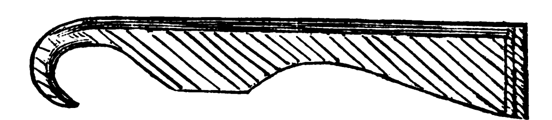
Van quaden gaten in der tanden.

Het ghevalt dicke dat in de tanden werden gaten die welke die den ruemen daer sent en het syn vertighe humoren die se dorgaten, ende ondertyden doent wormen dire in wassen dewelke ghi moghet kennen alse de wormen stille ligghen dan ne zweeren ze niet maer alsi zweeren dan soe roeren hem die wormen. Ende eist dat tweevoudige tanden syn doregaet ende niet ne zweeren noch ne wagghelen, soe warder groete vreese die hute te treckene ende daer heeft menich of ghehadt zwaer miskief datti nemmer ne ghenas ende vele daer af bleven doot, ende somighe die leve maer het geviel wel dat hore kaken verzworen meenich warf ende daer hute soe quamen scalgen van den kakenbeen ende daerin loopen de fistelen ende die kaken bleven seer groet. Maer wagghelen die tanden soe nesser gheene vreese omme hute te treckene. Ende ne wille se niet doen hute trecken ende si seer vaste staen, soe doet gelyc dat ons wysen de houde mesters aldus : Nemt olie van oliven, ℥ ij majorana van coecten, elcxs ℥ s. Dit siet te gader in water, dan hebt een cleen yseren pypkin int welke ghi stect een cleen iseren primken aldus ghemaect dwelke primken ghi doet gloien



ende dan steket in de olie ende dan voert in den hole gaten der tanden ende steket in tgat 2 waerf ende emmer wacht dat ghi niet ne bernet die lippen

noch dat tantvleesch ende bi deser soe sal vele waters loepen huten tanden ende hute den mont. Ende eist dat ghi emmer desen tand ne wilt doen trecken doet dit : ♃. Cortex mororum en pyretrum aå., dit stoet subtyl. Ende dan minghet met puren wyn aisyl, ende dit hanghet in de sonne ende latet droghen. Dit pulver doet ontrent den tant die ghi wilt doen trecken. Ende dan rumten van sine vleesch met aldus danich instrument :



Ende dit es noch een ander maniere : ♃. Piretrum ghepulvert ende ghetempert in starken aisyn ende gehanghen in de sonne XL daghen ende dan ghesteken tusschen den tanden ende den vleesche, dit doetene wagghelen en dan mach dien tant utte trecken sonder vreese etc.

Van leelicken tanden te zuveren ende scoen te maeken.

Ende hevet eenich mensche zwarte tanden ende seere besmet, dit suldi zuveren ende wit maken eist dat mensche dicke daer mede wryft. ♃. Nemt ghersten mele ende sout even vele, hier of maect soe deech met seeme ende dit bewimpeld met papier ende bernet in eenen hoven van den welcken ghi neemt 3 deel cremsen gheberrent te pulver, calc van eyren scalen, alumen, van elcken 2 deel, dats van den eersten 3 deel ende van den achtersten 3 deel. Hier of soe maect cleene pulver ende wrinet der mede de zwarte tanden ende daer mede sullen si witten worden.

Hier beghint den bouc van der oren.

Hier ent den bouc van den mont. Ende hier nae comt den bouc van der oren ende alder erst wat dat de ore es ende die sceppenisse der of.

Die taffele der of.

Van wormen in de oeren.
Van dat yet ghevallen is in der oeren.
Van water in der oeren.
Van rutinghe in de oeren.
Van den fistelen in de oeren.
Van de doefheden in de oeren toekomende. etc.

Die mesquame der oeren.

Die oere van den mensch *heeft God ghemaect*, ende ghestelt ane dat hooft omme mede te hoerne van datter een lettel of is ende van datter bi est gat van den oere gaende in dat hersenbeckin ende daer of es een ane de

Espace destiné à un dessin non reproduit dans le MS.

rechter side en een ane de luchter side. Die welcke gaten die syn ghedraeit crom alsoe die vorsinicheit Gots wrochte die hersinen die welke een principael ledt syn in de welke soe ligghen die V sinne alsoet vorseit es. Die gaten van den horen die sin crom dats omme dat die luudt niet soude vlogelinghe vlieghen in den hersinen, want het soude dicken quaet syn ende quetsen de senuwen bi wiens ghevoelen dat wy hoeren ende men sal weten dat die senuwen commen huten den hersinen alsoe die senuwen over alle die leden doen maer dese senuwen maken eenen nauwe ghebreit der natuere doet alsoe dit ledt suver es van humoren ende oec onbelemmert soe den mensche het hoort ende soet seer belemmert es hoe die mensch qualicker hoort. Ende men sal oec weten alst es een dicke vel dan ne hoort de mensche niet ende dese crommen gaten in de hersinen maket de nature omme datter gheen hitte noch coude vloghelinge der in soude vlieghen ende dat mochte seer quetsen die beseffelicheden van den senuwen. Die oere is buten den hersenbeckin ghecnoeselt noch pueren beene noch puer vleesch want waert puer vleesch het soude te lichte wonden ende waert oec claer been het ne soude



niet moghen borghen der omme zoe hevet ghemaeet natuere ghecnoes noch te morwe want het moet altoes open sy om te hoerne.

Van de zweeringhen der oeren en der pinen.

Die *zweeringhen* van den oere die syn onderwilen sonder apostemen ende sonder fistelen. Dan soe eist van kwader complexien die van hitte comt dwelke ghi moght bekenne ane scarpe zweeringhen die in der oren es hitte ende droechte ende eist van hute van vercoutheid soe stoefse met wine ghesoeden.

Een ander. Nemt een hant vol rose bladeren ende violette, die siedt int water ende daer mede stovet de oere. Ende commet van coude soe nemt wyn ende siedt muschaet ende daer over stovet die ore.

Een ander. Nemt de crume van gebackin broede ghebriselt ende ghesoeden in watere ende daer mede ghemīnghet doders van eyeren ende olie van rosen aā dit ghedaen te gader ende daer of ghemaect eene plaster ende warme gheleit op de hoere, maer die hoere moet erst ghestopt wesen.

Een ander. Nemt hende smout eenen dropel ofte iij dropelen, dat drupt in de oeren warme dats seer goet, ende eis de ziecheit in byde de oere dat doet nu in deen nu in dander.

Van dic zweeren die wassen in de oeren.

Die zweeren in de hoeren hoe men se cureren sal soe merct ofte de oere es bestopt, dats teekin van eener zweeren ende daerop soe legt dit plaster: Nemt versche fighen tarwe blomen ende rosine sonder steenen elcxs eeven vele, daertoe doet seem een deel bouter sonder sout, 5 deel, dit plastar leght op de oere dat niet ne si te dicke noch te dinne die soe leght op de hoere heeter dan laeu dats wel goet.

Een ander : Nemt vette rosinen fighen sonder steene ende zwyne smout der mede gelyc der anderen ende legghet der op bloet blau. Ende alse die zweer te broke is ende dat etter hute loept, soe maect eene salve van een lettel smouts van ghelase ende noch alsoe vele seems. Dit minghet allegader daer mede soe besmeert eene wiecke ghemaect van stoppen ofte van eenen lynen cleede ende dat stect in de oere dat suvert, heelt ende droghet.

Van wormen in der oeren.

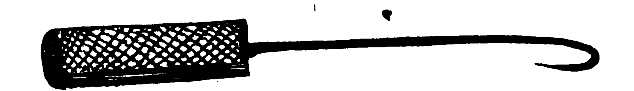
Alse eenige wormen sin in de oeren soe stoet die groene scorsse van den ackernoten, daer of drupet in der oeren.

Een ander : Nemt alsene groene die stampt, duwet dat sop hute ende drupet dat in der oere.

Een ander : Nemt bladeren van groen persicken die stoet in stucken ende duwet hute dat sap ende drupet in de oere daer of sullen die wormen sterven. Probatum est. *Nota.*

Van dat eenich dinc valt in de oere.

Alse eenigh dinc valt in de oeren, graen ofte ander dinc soe sal eenich vrient van den siecken hem ademen in sine oere al nat maket van sinen ademe. Daer nae soe sal hi sine ademe in halen te hem waert soe seer sughende als hi mach ende alsoe salment hute hoeren doen wat dat is. Maer ist een tarwe, chorne, herwitte ofte vitse, soene ghieter niet in olie noch ander dinc want het soude te seer wassen bi der wacheden van der olie. Daer nae soe nemt eene langhe naelde ende die sie al voren voudende ane den point aldus ghemaect in de vormen :



Ende dat sal syn yserin ofte selveren ende dat treckende stect in de oere soe dat liede die dinc dat in der oeren es en daer mede soe haelt dat dinc hute.

Een ander. Nemt een cleen viercant stockin ende dat stect in tereben-thin, est graen ofte steen in den oeren het sal daer ten ende ane cleven. Ende onderwilen eist soe diepe ghesteken van onwysen lieden dat men niet hute mach gekrigen soe dat men den ghenen moet sniden int holle van den oeren ende dat soe diepe dat men dat dinc hute werpt. Maer hier ane es vreese. Noctan es beeter quaet dan noch arghere als somtyt wel ghevalt.



Van groeter onghetempertheit in der oeren.

Van groeter ongetempertheit der oeren dat ghevalt dicken in den mensche ende daertoe soe wyset *Galienus* dat men neme eene biese ofte eene droge wilgen rodekin gepelt slicht ten ende, ende op den ende sal men doen was ende dat andere ende sal men dore steken ende dan sal men met eener kerssen dwas doen bernen ende dân sal dat vier het water hute trecken int point des stockin.

Van groeter loepinghen der oeren.

Het gebeurt menichwarf dat die oere loept ende dat van langen tyde soe dat stinket datter hutte loept van den welken dat den pacient heeft groete pinne, dees soe heet men fistelen. Deze materie leghet in 't holle van der oeren ten welke men niet toe mach commen met wiecken ende hoe dese materie diere hutte comt meer verkert int witte hoe ergere. Want est geluwachtich soe est van colera, ende eist oec zwart soe est van melancolien, ende ist rootachtich soe est van bloede. Ende eist van wit soe ist van flumen.

Hiertoe soe beduf den siecken dat hi hebbe eene mester die wel kan medecine en cirurgie die zuiverlic can zuveren die stede daer den loep hute comt ende datti dat hooft purgiere met pillen *cochias rasis*, ofte pillen van *yerapigra Galieni* dewelke ware quaet eenen onconstighen mester te bestane.

Galienus, ons verbiet dat men gheene norrighe salve in de oere ne doet bi dwelke datti hi raet den mesters van chirugie te nemen een cruut dat men heet *celidonia agrestis* dat mette warmen wyn aisine giet soe in der oeren warme. Ende alse de noot es nieuwe soe meugdi nemen tsap van witte wilgen bladeren ende daer in ghietet warmen des ghelike.

Een ander : Neemt rasis witte salve, dunse met oleum van rosen ende ghietet al warme der in. Ende eist dat de oere langhe heeft gheloepen dewelke men heet in latine *Egritudo cronica*, soe nemt mirre, aloes, olibanum, sarcacolla, sanguinis draconis ʒ j. dit minghet te gader ende pulveriseert seer subtyl, van desen pulver stroit op de wiecken, die wiecken vorenin scume seem endedie wiecke steket in de oeren. Ende eist dat de wiecke niet mach kome ter steden daer die zeericheit is soe tempert dat vorseit pulver met aisyle ofte met borne ende dat ghietet laeu in den oere ende eist

dat alte langhe gheloopen heeft soe nemt roest van ysere wel cleene ghepulveriseert ende dat siedt in een yseren vat tote dat al versoden es. Ende aldus doet 2 warf ende ter achterste soe pulveriseret seer subtyl ende dat siedt op dat vier met aisine dat dicke si alse deck ofte seem. Hier of doet loepen in de oere toter steden. Dit droghet van der ende heelt seerigher steden ende doet houde de loopinghe van den hoeren en doe daertoe expert es ende goet.

Van rutinghe in der oeren.

Hier comt dicken rutinghe in de oeren, daer toe eist goet datmen purgiere dat hooft met pillen, *cochias rasis* ende pillen van *yerapigra Galieni* ende die pillen salmen hem gheven des snachts alse hi eenen slaep gheslaepen heeft, alse der maghe ydele es ende dan weder der op slapen. Ende dit suldi hem gheven op datti ruthingen niet heeft ghehat van doen hi was gheberen. Ende heeft hy soe lange ghehat soe verliest men die cost ende die stonden. Dits goede der jeghen.

Nemt oleum amigdalarum amararum, daer in temperet een van deser pillen aldus gemaect: Nemt pillen van coloquinta ʒ j., castoreum aristologia, rotunda, succus abcinsij, aâ ʒ s. euforbium ʒ iij. Dit sal men temperen met den sape vorseit dinne, ende dat drupen in de oere laeu. Maer te voren soe hebt gesoeden: *majorana alsene sticados arabici.* Dese cruden vorseit ghesoden in water ende daer over stoven dat hooft.

Van doefheit der oeren.

Alse de mensch es doef ende dat hi dat heeft ghedraghen 2 ofte 3 jaer, soe es hem quaet te helpene, want die humoren hebben soe belemmert de seenuwen daer bi wi hi hoeren dat men die humoren qualic der of mach trecken noch bi medicinen te mont, noch bi dat men giet in de oere. Nochtan esser vele of gheschreven dat den menighen heeft wel gheholpen daer omme soe est goet gheprouft op aventuere ofte hem helpen mach.

Dus raden eenighe mesters dat men neme *averoene*, yeren, de dicke bladeren van rute dit stoet wel over een ende siedet in olie van oliven ende dat wringhet dore een cleet ende van die drupet in de oere laeu ende dan stopt die oere met cautoene ende salvet die oere ontrent daer mede.



Een ander. Nemt eenen anjuin ende snit hem dat herte hute ende dan vult hem met olie van oliven ende laten alsoe staen tote dat ghi vint tusschen den scorssen zwarte wormkins ende met ronden hoofdekin. Dese wormkin doet sieden in olie van oliven, ende dat wringt doere ein cleet ende van der olie ghiet den siecke in sine oere laeu.

Een ander. Ende eenighe mesters seghhen dat smout van den hasele puudt ghesoden ende dan ghedropen in der oere doet dat selve.

Noch een ander. Nemt ruta abcinsium recentem, aå. on. ij en dese twee cruden vorseit salmen sieden in *wine petau* ende alst ghesoeden is dan doet in eerden vat ende doeter den siecken sine oere over stoven eene huere ofte 2, ende altoes warme. Ende is hem de doefheid toecommen van buten, hie salse verliesen ende comt hem de doefheid van beinen het en sal hem niet helpen, maer het en scaet niet dat men prouft het mach helpen ende niet deeren, en *ic Yperman* plachter mede te werkene jeghen doefheit die van buten commen was.

Hier enden alle de boucken van den hoofde ende hier beghint die ander partie des boucs, ende aldereerst van der kelen ende den halse, ende aldererst die sceppenisse daer binnen.

Die taffele der of.

Van der mesquame der kele.

Nou hoort de not dat elc sirugien es sculdich te weten hoe de kele van den mensch es gemaect waer bi hi mach bekennen hoe die vreese syn die

daer commen. Daer ane willic jou erst segghen sceppenisse want in den hals syn 7 beene, elc van den 7 verscheiden ende bi hem ende dese sou syn ghevoeght ane dat hersenbeckin met vele ghebinden, die welke syn scult der natueren datsi moghen crimpen en rechten omme dat hooft te kerne ane bede siden alsoet den mensche noot es. Daer syn oec vele sterke ghebinden bider welker starcheit dat die mens mach draghen opt hooft last zwaer, dat de crancke niet soude moghen doen.

Dat erste been van de 7 vorseit dats sterc ghebonden met den anderen been dat men naeste es. Dat ander been es ghebonden zeer vaste metter derden. Dat derden been es ghebonden met een vierden been. Dat tvierden been es ghebonden metten viften beene. Dat vyfste beene es ghebonden met sesten beene. Dat seste been es ghebonden metten 7ste beene. Dat 7ste beene es ghebonden metten ghebinden des scouderen ende metten rugghebeen dewelke sevenste gebont es slappelyc ane dat 8, dewelke es dat erste van den rugghebeene. Ende hute dese vergadernissen soe spruten 7 paer senuwen die welke commen van hersinenbeckin tusschen ende den erste beene van den halse ende ten anderen ende ten derden ende alsoe toter sevensten beene dat gherekent es metten ruggenbeen die welke senuen natuere deelt spsende over al dat hooft is vorseit ende ons wel geleert [1].

Van wonden die vallen in den hals.

Die wonden in den hals die zyn onderwilen vresselic want die zyn onderwile stervelic alse dat march ghewont es van den halse dats doot wonde ende namelic alse de wonde vallen dwers met snidende wapinen. Dan moet men peinsen dat dat march si ghequist. Die erste vreese es als men den mensche wont in den hals ende dat dwersch met snidende wapinen. Dan besiet ofte in 't eerste ofte daer eenich been ghewont es in den hals ofte dat slach viel op dat been van den ghewonden gelyc jou verleert es. Dan syt vroet of ingaet tote march. Ende eist gaet soe dat dit march ghewont es dat hute loept dan stervet die meest van ghemeenen vonnissen des mesters,

[1] Dit syn de figuren van thien cipheren :

0	9	8	7	6	5	4	3	2	1
x	xi	viij	vij	vi	v	iiij	iij	ij	een



omme dat es van der natüeren der hersinen. Ende eist ghewont ende dat niet hute loept soe leeren ons de mesters dat die mensche sal werden yechtich in deene side ofte in alle sine leeden ende dit es omme dat dit es de stede daer alle de senuwen nemen hare beghin ende ofte ghi niet verseekert syt van der wonden bi siene soe jouwen vingheren wyt es datter den vingher inne mach ende daer mede tast hoe het met den beene es. Ende is dat dat been niet ne si ontwee ofte dat die wonde niet ne sy in het ghelaste tusschen den beene ende den ghebonde ende dat men gheene zweeringhe gheyvoelt, soe nayet de wonde. Ende eissi vercout eer ghire toe comt toe nemt eene scerse ende scrapet de canten van de wonden dat si bloede ende waert soe dat die wonde bloede te seere dat de siecktene worde te flau, dan stremt de wonde alsoet jou verleert es. Ende alse de wonden ghenayt es dan stroyter dat pulver op dat jou verleert es ende ghi sult die wonde vul heelen alse eene andere wonden ende als ghi dat march vint ghewont dan soe geeft dit den vrienden hennelic te kennen, ende commet dan ten quaetsten soe ne werde niet gheblameert ende daer met soe behoudi den vrienden vriendschap. Ende heeft die wonde zweeringhen binnen, soe doet die omme de

Espace destiné à un dessin
non reproduit dans le MS.

zweeringhe te stelpen van der wonde, in derste men sal gieten in der wonden warme olie van rosen ende daer boven ghemaect eene plaster van doders van eyeren gheminghet met olien van rosen ende dat warme ghespreet op eenen lynen cleet soe ghenestse voert met deser salve:

Salve. Nemt seem van rosen 3 ℥, wast ende arst aå ℥ 2, terebentine 3 ʒ, thuris masticis aå ʒ j. mirra sarcacolle mummie aå ʒ s., olie van mastic ℥ j. ghebernt broot ℥ 3, dit temperet en rorent te gader op een cranc vier soe dat ghesmolten si ende gheminghet dit spreet op een lynen cleet ende dat leght op der wonden.

Van gescoten wonde.

Die wonde die men sciet in den hals ofte in der kele besiet ofte ghi verseekert syt hoe het es ofte de wonde gaen int march soe doet ghelyc dat jou verlert es, ende gaet die wonde tote *ysofagus* soe datter de spyse doere gaet alse die ghewonde heet ofte drinckt. Ende dese ghewonde die genesen node ofte niet, ende dats bi dien die wonde ofte dat ledt es senuwachtich. Nochtan soe rade ic datmen daer op legghe dwinghende pulvere alse es roode pulver ende dander daer nae volgende. Ende dan houden die ghewonde wel van heten ende van drincken hoe langher hoe beeter want natuere soe verwandelt onderwilen hare scarpe cracht datsi doet cleven die lippen van die wonden te gader alsmen niet der inne stect dwelke dat de lippen van der wonden verscheden hout. Ende dit soe beschryft bi des vaders sone dat in de mensche es ende namelic in jonghe lieden dewelke niet ne syn verscheden van des vaders natuere. Dese wonden sal men heelen sonder wiecken, maer siedi datsi hore ghereet te heelene wart dats datter ne comt huter wonde noch van hate noch van drincken, dan suldi hem gheven van desen naervolghenden dranc :

Wonden dranc.

♃. Gariofilate, hontsrebbe, elcxs een hantvol, kempsaed een half pont, dat stoete langhe sonder kempased, want stoeti langhe dat kempsaed, het soude olie werden. Dit siedt in 3 stoop wyns totte dat al versoeden si op eenen stoep, dan coleret dore een cleet dat lynen es ende dan doeter in een lettele seems omme te soetene ja seem dat ghesuvert si omme dat die ghewonde te bet soude drincken ende dan licht op den wonde een roet coelblat. Ende dat ghenet in den selven dranc en dan soe bint die wonde wel. Ende desen dranc es goet in alle wonden die ghesteken ofte ghescoeten syn mede te heelene sonder wiecke en ware jou desen dranc te costelic van wine soe nemt de verseide cruden ende groene canep een hant vol dit stoet al te gader ende gieter op eenen stoep wyns ende desen dranc soe laet staen sonder sieden iij daghen lanc, ende dan coleeren dore een cleet ende men ghenesen met desen drancke vorseit ghewonden maer hine es niet alsoe nuttelic alse de anderen, nochtans soe werct hi wel en seer probatum est, etc.



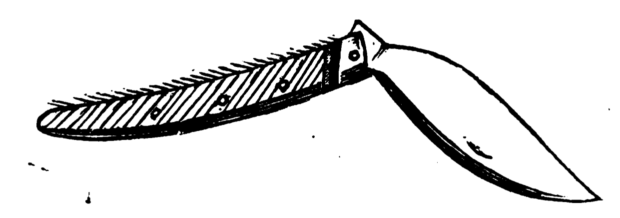
Van wonden in den roupere.

Alse die mensche es ghewont in den roupere dats daer den adem hute en in gaet ter longhere dewelke longhere es dienstwyf des herten, ende omme dat desen roupere es van den ghecnoesen die welke houden te gadere bi den ghebinden van buten ende van binnen dien adem gaet beede hute ende in diene laet dese wonden niet ghenesen noch lucken. Nochtan sou pynter omme van jouwer macht alsoet jou verleert es in dat naeste cappittel ende altoes soe wantroest de vrienden.

Van squinancien in der kelen, etc.

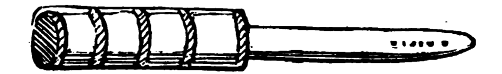
Van *esquinancia* dats eene siecheit in dat gheswelk ende hier of soe syn iij manieren die medicine aengaet ende die cuere *daer of staet in de medicine van mester Jan Yperman.* [1]

Ik sal jou scriven eene leeringhe te eenen exempel watter *Lanfranc* of gheviel in de stede van Melanen van eener vrauwen haut synde 54 jaer die welke hadde eene squinancie van flumen die de kele al hadde beloepen beede buten ende binnen ende sine mochte niet zwelghen die welke een mester onder handen hadde die seer jonc was en hi beterde hoere seerheit niet en die zwellinghe altoes wies ende meerderde. Ende meester *Lanfranc* die wasser toe ontboden die de vrauwe vant cranc ende ne hadde niet gheten in 4 daghen noch sine dorste niet slapen omme datsi versmoren waende ende hoeren pols was zeer cranc ende hi taste die stede onder den kin ende hi vant die materie seer diep soe datti dachte dat si soude breken. Waer bi datti hoer riet dat men hoer soude maken een gat met eenen scersse ende alle die vrienden consenteerdent ende mester Lanfranc diet



[1] L'auteur renvoie ici à son *traité de médecine*, mentionné sous le nº 10 dans la description que Willems a donnée du manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne.

hute welcker wonde. Daer liep vele verrotte humoren ende stinckende materie ende hi liet er oec wat in ende dat bi de redene dat men jou sal leeren in menicher stede ende daer nae toe begonste die vrauwe bet te hebbene horen ademe ende horen puls die starckte. Daer nae gaf haer Lanfranc te supene van eenen colitse. Van de welke colytse hore vele liep ter wonden hute ende hi leide hore der op eene plaster gemaect aldus: ♃. Nemt eppe groene die stampt dus met minghet seem ende een lettel tarwin blomme die siedt op een cranc vier, een wilken altoes roerende dan doet in dine bosse. Dit plaster vorseit leide der op soe langhe dat huter wonden quam een tayen stinkenden arterie ende dat was alsoe hart alse oft gheweest hadde een stic van eenen darme groet ende lanc ende dat was van vleesche dat verrottich was en seer stinkende ende hi gaf hore voetsele soe dinne dat syt supen moste doere eenen sulveren pipe dewelcke hi hore stak soe diepe in der mont dat dat voetsele niet conste commen ter wonde hute. Ende die pipe was gemaect in deser vormen. Ende alse dat vorseide



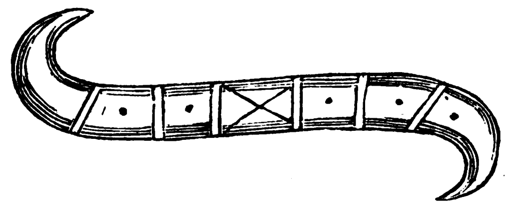
stuc hute was hi dwochde wonde met warme wine, daer nae soe leide hire op die salve die heet unguentum fuscum ende daer mede soe ghenas die vrauwe. Ende dit selve gheschiet my selve mester *Jan Yperman in der stede van Ypere int jaer ons Heeren daermen screef 1328 te Ypere aen eener jongher beghinen.*

Van der apostemen onder die tonghe.

Hier wast onderwilen eene aposteme in der kelen ende es eene zweere ende dats biden humoren die dalen huten hoofde bi ruemen die welke steden heeten in latine arterien die welke moeten erst sin gheholpen met medicinen die purgieren de humoren. Daer nae soe doet den siecken sinen noet sonner ansicht tuwaert ende dan saldi hem die tonghe villen met eener vlieme, maer doet hem erst gargariserene hiermede: ♃ Ghingebeer, peper, piretrum, droghe fighen die stoet over een ende doet sieden in



soeten wyne. Dan gargheriseert der mede, ende helpt dat niet soe besiet alst jou verleert es. Siedi ten ende van den tonghe die es alse amandelen. Want dat is hore rechte stede, dan hebt een yserin haeckskin gemaect aldus in deser vormen ende haeltse hute deen achter dander ende dan snyt



se hute met eenen scherse aldus ghemaect ende die andere hudekine die



daer in blive die laet daer in. Ende dan doet den siecken hier mede gargeriseren : ℞. aqua rosarum, aceti boni, aâ ℥ iiij succus arnoglossi ℥ ij. dit soe doet over een. Ende ofte te seere bloet soe doeter toe ghescumt seem, ende comt daer of stanc soe snit die velkine hute diere in ghebleven syn, ende dan soe bescout die stede met eenen instrumenten [1] van gaude ghelyc dat daer boven staet ghefigureert ende afgheteekent staet.

Van apostemen in der kelen wassende ter tongen waert.

Ende men sal weten dat onder die tonge van den mensche dicken wast eene aposteme van vleesche die men heet *ranula*, dat is te segghen *puud* in dietsche, die welke aposteme weert de tonghe hore natuerlic werc te doene. Dats te formerer dat wort ja het wert soe groet onderwilch al vervult. Dits myn raet hier toe, alse die aposteme es cleene soe wryft se

[1] Le dessin de l'instrument manque dans le MS.

seer hier mede dat hier naevolghet., ℞. peperment dat roode en dat gheluwe aâ ʒ s. ghingebeer, sout, pep, piretrum aâ ʒ. j. dit poedert subtylic ende dan minghet met puren wyn aisyn ende doptet in cauton nat ende daer mede soe wrinet die aposteme wol ende seer. Ende wildi hier of maken couskin, temperse met aisyn ende droechse ende hebdi daer of te doene soe winet een in twee met aisyne ende doeter mede ghelyc dat jou verleert es ende daer nae soe houdet in den mont oleum rosarum tote dat die zweeringhe es leede. Ende ofte dit niet ne diet ende die apostemen syn groet soo bedarf dat men se snyt ende hute trecke met eenen haecskin, gemaect aldus in deser maniere. Ne ware sie die dat es bruun ende zwart ende



hart ende niet beseffelic van den siecken eist sulc sone comter niet an, want si es van melancolien ende si ne ghenasen nimmermeer. Die ghene die gi moghet sniden sonder vreese die syn mormachtic keerende hen ten witten waert ende op die aposteme of men sculdich es te sine int erste men saller in slaen een haecskin ghelyc dat hogher gheformeert staet ende verscetse van den vleesche met eene scersse daer nae dwaet die wonde met borne ende met aisyn, te gader gheminghet warme. Daer nae heelse gelyc dat jou vorleert es int cappittel van den tandenvleesch.

Van datter een been ofte eene graet verwerret in der kelen.

Alse een been ofte een graet verwerret in der kelen dan soe stelt den mensche sine kele in der lucht waer bi dat ghi moght sien in der kelen te dieper ende dan halt die tonghe met uwe dume ende alse ghi dat been ofte graet siet soe trecket hute soe ghi erst moghet ende hets goet datti ete hoe hi erst mach. Ende dan doetene keeren eer die spyse beghint te vertheeren. Ende wordet hier met niet ghedaen soe maeket vast eenen cleenen draet met een cleen stocskine aen eener sponsen dwelke spongekin ghi doet den siecken zwelge, daer nae soe doet dat sponzekin weder hute



trecken metten drate. Ende dus sel dat been verwernen in de rutheid van der spongien ende alsoe salment hute trecken etc.

Van een stic vleesch wassende aen die kele dat men heet bocium.

B*ocium* es eene aposteme van vleesche dat wast onderwilen ane der kelen buten ane de huut vaste ende onderwilen ane die senuwen van den halse ofte van der kelen, dan est vreese der ane te commene bedi ware si vaste ane die gheet adere dire ane die quame omme si te ghenesene die doode de mensche ende dat alsoe ghoude als men die gheet adere wonde, bedie die aposteme esser ane ghecoppelt dat mense niet mochte ghesceeden sonder groete vreese ende waren si oec ane de senuwen men soutse niet moghen versceeden sonder die senuwen te quetsene. Dat aller lichtste datter de siecken of staet te commene dats datti soude worden cromhalsende. Ende aposteme comt van eenen ruemen die welke daelt huter hoofde in der kele ende dese apostemen komen gherne van den vader op dat kint ofte van der moeder op kint ofte eenich van den gheslachten ende alsoe doet *tisicos* ende *laserscap* ende andere vele siecheden in der oeghen ende alse ghie hier toe niet ghenen wilt soe moetti erst die humoren 4 digereren ende dan purgeren bi den rade van eenen goeden medicin. Nu syn hier oec plasteren van den ommen de humoren redoene smelten ofte vleesch dat starc es omme dat daer af te doene.

Plasteren.

♃. De wortelen van radicke ende alumen agretis, radicis saxifragi, dese sal men sieden in borne ende dan stoetse met swynen smoutte ofte met buucken roete of maect een plaster leght langhe tyt der op ende daer naer soe maect oec desen dranc.

Dranc der toe.

Men sal ontgraven ende singhen *pater noster* de wortelen van den nokerboeme die dat noint noten drouch. Dese wortele soe stoet met witten wyn en met 200 peper corne. Dit siedt dan met dien stoep witten wine toter helft in ende dan coleret dore een lynen cleet. Ende dan desen

drancke sal de siecken drincken alle daghen nuchteren, totte dat hi ghenesen sy daer of. Ende de siecke sal eten goet tarwen broot ende hi sal drincken goeden suveren wyn ende hi sal hem wachten van wiven ende hine sal ghene coude spyse eten, noch drincken, gheen cout water want dese siecheit comt toe in menich lant van watere.

Van scrouffelen dat is eene maniere van clieren ende si heeten na die soghe.

Nu willen wy jou spreken van scrouffelen alsoe heeten si in latine achter die soghe want ghelyck dat die soch werpt vele verkinen alsoe werpt die evelen velen clieren ende dese clieren wassen onder de oeren ontrent der kele ende onder der kinne ende onder de liesschen ende dats omme de drie leden principale die hem daer dore purgieren alsoe ic jou hier naer vroet sal maken int capittele van der zweeren ende glandulen. Ende glandulen dat syn clieren die meest commen van flumen ende scrouffelen commende meest van melancolien. Ende glandulen syn morwe ende scrouffelen die sin seer hart. Ende sidi der toe gheroupen soe syt vroet ofte si out ofte nieuwe sin alle. *Avicenna* segt, men es sculdich die se heeft te purgieren sine humoren omme te minderen sin voetsele ende men es sculdich te purgierene met keerne huter kelen dat helpet seer die de scrouffelen hebben. Ende die oec scrouffelen hebben die moet men purgieren hier mede water, dese medicine heeft macht te purgieren humores melancolicos. ♃. sene ℥ j. zinziber albi ʒ j., panis saccari misceantur fiat pulvis ende van desen pulver salmen gheven ʒ ij. ofte meere naer dat de mensche stark es. Dit salmen gheven te midder nacht ende salmen rusten sonder slapen tote si beghint te werkene ende wachte oec datti niet te satne ete nochte ne drincke ghenen borne ende hem is goet datti ghedoghet vele hongers ende datti hem wachte van vele te stupene ofte vele te kinelene. Ende die cuere es men sculdich te prouvene ofmen dat evele mach doen vergaen ofte scoeden met aldusdanigher eene plaster.

Plastere.

♃. roode slecken die siedt met zwynen smoutte ende daer toe doet seem daer op plastert op de gheele huut.



Een andere.

♃. Ghieten ceutelen die tempert met aceti boni ende siedt se een luttele altoes roerende, dan doetse of ende doetse in dine bosse. Hier mede salvet die huut boven.

Een ander.

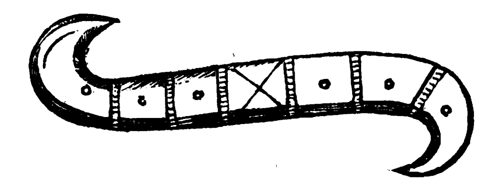
♃. Nemt wortelen van den lelien, semen lini, stercoris columbini, die siedt met aceti boni vini, altoes roerende ende doet in dine bosse ende plastert ghelyc dat jou verleert es. Ende es de siecheit van coude materien ende die stede niet ne si ontvarwet, soe doeter meer toe fumus columbynus daer of saelt te heeter syn.

Een ander.

Nemt diachylon eben mesuc, daer of maect eene plaster ende leght er op ja op ghebrokene en op gheheele, hets dicken gheprouft.

Van scrouffelen te snidene.

Ende eist dat ghi syt gheroepen ter scrouffelen ofte ten glandulen die men sniden moet, soe besiet ofte si vasten houwen ane de senuwen ofte ane di gheet adere ende dat ghi se dan snydet ghi doodet den mensche ende wildy se sniden soe nemtse tusschen den dume ende den vorsten vinghere vaste ende sekere ende dan soe snyt de huut nauwere ontwee ende dat overlancxs den leden dat ghi dat ledt niet ne dert, ende wacht dat ghi den sac niet ne quetst, ende dan pelet den scrouffelen der huute van den vleesche ende dan trectse huute met een haecskin aldus gemaect:



Ende dat jou dat bloet verwint soe stremmet alsoe het jou verleert is.

Ende ofte daer iet in ghebleven es, soe doet dat vroedelic hute alsoe men jou verleert heeft.

Van des conincs evele.

Van des *conincs evele* sal men jou nou segghen her hebben vele lieden ghelove ane den *coninc van Vranckerike* dat hem God macht heeft ghegheven scrouffelen te ghenesene die loepen ende dat alle met sine begripe van der hant ende dese lieden ghenesen vele bi hore ghelove ende onderwilen ghenesen si niet.

Ende een experiment, soe hebben vele boucken van cyrugie ende dat es datmen den siecken sal leede op een loepende water in sint Jans nachte midde in den somer en daer doen den siecken laten soe dat dat bloet springhet in dat water ende si orconden datter vele mede ghenasen. Ende dat hier navolghet dunct mi de sekerste cuere : Men nemt dat pulver van den wannen dat int capittel van den wannen staet beschreven ende van die pulver soe leght een lettele op elcke scrouffele. Ende des anderen daghes soe ebt zwinen smout daer in ghesoden syn roode coelen ende dat soe leght der op tote dat de scrouffelen hute vallen, ende commer eenighe andere in de stede, soe doet hute syn, ende datter gheene ne commen dan gheneset die wonde alse andere wonde. Ende alsoe doet die ghene die ghi snidet leght dat pulver op den sac en dat versiet jou altoes wel de ghi niet ne aventuert de siecken alse den scrouffelen syn vaste ane die adere gelyc dat vorschreven es..

Hier toe hent die andere partie des boucs ende hier beghint de derde partie in Gods namen.

Ende het ghevalt menichwarf dat men snyt arterien ofte aderen van den kakebeen ghewont.

Van dat een mensche is gesteken met kniven.

Van den wonden in den nieren.

Van rudicheden over al dat lyf.

Van worten die comen int ansichte en elder over al dat lyf.

Van den iiij specien van laserien.

Van den specien : leonia.



Van den specien : elefantia.
Van tyrasis.
Die proper cuere in alle dic specien.
Hoe laserien toe comt van ghenoten.
Van den tresoer omme te verhoedene lazerien.
Van den ghenen die venin ghenomen heeft.
Van teekin der slangen.
Van beeten van scorpiloenen.
Van der armer tresoer.

Espace occupé dans le MS. par le portrait de Henri Van Wilghe.

Het ghevalt menichwarf dat men snyt dwers ontwee aderen ofte arterien in menigher stede van den ligchame, hute welke aderen ofte arterien loept soe vele bloets dat de siecke valt in onmacht ende syn aensichte wort wyt ende verscumt dat hi sterven wilde ende dat es omme dat te seere bloet, bi den welke dat myn raet es dat ghi op de wonde leght pulver dat bloet stremmet alsoe jou wel verleert is. Ende het ghevalt dicke dat hoere natuere verrect die welke soe vervult die aderen bi bloede datsi daer sent van den leveren ende dan wert die ghewonde weder bloedende ofte het comt bi dat die ghewont te seer roer syn ledt datter ghewont es ende daer bi ghesciet dicken dat natuer in den ghenen die ghelaten syn dat si werden seer bloedende, ende emmer soe syt daer of in hoeden dat ghi dat in tyds beweren mocht. Want het ghescien dicken alst in den loop es dat bloet datter pulveren noch querracien mochtte helpen noch oec stelpen. Waerbi dat myn raet is ende oec den raet van mester Huges van Luckes dat men hebbe vormaect die scroeden daer mense mede bint ende dan doetse houwen metten vingheren eenen anderen, te wile dat ghi se verbint, ja dat men u houde de vingheren op der wonde, daer met plecht dat bloet te stremmene. Ende hout de vingheren op dat gat hoe

langher hoe betere. Ende mester *Hughe van Luckes* die seit alsmen den vingheren of doet van der wonden datmen op den wonden sel stroien dat navolghenden poeder :

℞. Aloe epaticum ʒ ij, boli armeniaci ℥ s., sanguis draconis ʒ j., thuris albi et pinguis ʒ iij, misceantur et fiat pulvis subtylis, ende boven desen poeder stroiet een lettel tarwe blomme ende daerboven lecht eenen plaster gemaect van stoppen ghenet in dat wytten van den eyen ende asyn te gader gheminghet ende alsoe verbindet ende men sal dat ledt hoegghe legghen.

Een ander.

Mester *Hughe van Lukes* die seit, dat men den vingheren houde op der wonden ende datmen ghiete op dat ledt cout water, daer met sal die spelinghe ende die hette van den bloede weder keeren en hoemen die vingheren langer der op hout hoe beter is, ende alsmen den vingheren wert stroit van den vorseiden poeder der op ende daer boven legt een plaster ghenet in aisyn ende dwitte van den eye. Ende alse de siecke ghevoelt de hitte in de wonde men sal hastelic op doen den plaster ende men sal der op legghen eene versche plaster ghenet in aisyne en dwitte van den eye ende dit doet altoes tote dat die ghewonde segt datti niet meer hitte ghevoelt noch verspringe van bloede.

Ende hi schryft oec dat men die stede sal vercoelen na dat men daer op sal werpen aisyn ende water te gader gheminghet alsoe vorleert is int capittele van den wonden te stremmen van bloede ende dan heeft de wonde ghelyc dat jou dicke gheleert es voren ende nare.

Van dat dat cacbeen ghewont wert.

Het ghevalt menichwarf dat men wont eenen mensche met zwerden ofte met snidender wapinen ofte des ghelike soe dat men slaet dat kakebeen ontwee ofte eenighe onder beenen die syn daer ontrent ende esser eenich been in twee ofte ghequist soedoet die scaellen hute metten ersten ende syt versekert soe nayet de wonde. Ende dat diepe stekende metter naelde ende aldus daer me dat de wonde van den bodem blive verscheede maer wel voughende binnen datter gheen etter mach blive, noch wassen noch mis-



schen ende die steken syn sculdich te stane een vingher breet deen van den anderen, ja omme dat en van den vingere daer tusschen te legghene met de laugde van den vinger naer de breede. Ende stect uit thangende van der wonde eene wiecke ghemaect van oude en suveren linen cleederen ofte van stoppen dat men heet werc ende dan leght op den naet van der wonden dat roode pulvere dat jou verleert es ende daer nae soe heelt die wonde metter zwarter salve die men fuscum heet.

Van dat een mensche es ghewont met kniven.

Als men steket eenen mensche met kniven ofte met eener andere wapinen alse *misericorde*, alse *glavien* ofte *vorcken*, ofte *pieke* ende *glainoten*, ofte met eene *quarele* ofte andere wapinen soe dat die wonde gaet doere de weech ende dat dore de *craye* dewelke dat heet in latine *dyafragmum* in welke stede die herte die longere ende ysofagus, dats den darme die leget onder den roupere, die men heet in latine *cana pulmonis*, dore welke daer in gaet die spyse ende den dranc die een mensche nemt ter mont ende in de mage. Ende dore den roupere soe trect die longhere den wint te hore, ende si stecten weder hute dwelke men heet den adem. Ende alset ghevalt datmen den mensche alsoe vint soe besiet ofte dat bloet valt binnen den borst op de craye, ende eist alsoe soe besiet hoe men dat bloet hute gecrigen sel dat niet ne comt te etteren ende eist dat comt hute te etteren, soe ghecriget hute alsoe ic hier na bescriven sal ende leeren. Int eerste soe maect jouwen wiecke cleene voeren ende achter groet, soe datsi niet mach vallen binnen der weech, want viele die wiecke der binnen, si waren seer quaet omme hute te crigen en dese wiecke moet in warme olie van rosen ghenet wesen telke vermakene, soe hebt eene wiecke bereet eer ghi die andere wiecke hute trect, ende die soe stect alsoe dapperlike in der wonden alse ghi die andere wieke hute hebt. Want het ware jeghen den ghewonden seer ghingher hute van sinen ademe ofte datter in ginghe eenighe lucht van buten. Ende is dat bloet ghecomen is ten ettere datter binnen ghevallen was, soe maect desen *dection* (*sic*), daer ghi se mede dwact met eene instrumente alsoe eene clisterie met eenen bailge van den welken datmen vint 2 manieren ende welc dat best orboert ende huust die wonde wel als in die

wonde ghegoten is, daer nae soe keertene op die wonde ende latet al hute loepen datter in ghegote was.

℞. Seem van rosen ℥ 3, dat doet sieden met pulver van mirre ende pulver van venigrec, daer bi dat myn raet es ende oec den raet van mester *Huges van Luckes*, dat men hebbe vormaect die scroeden daer mense mede bint, ende dan doetse houwen metten vingeren eenen anderen, te wile dat ghi se verbint, ja datmen u houde de vingheren op der wonden, daer met plecht dat bloet te stremmene, ende hout den vingheren op dat gat hoe langhe hoe betere. Ende mester *Hughe van Luckes* die seit alsmen den vinghere af doet van den wonde, datmen op den wonden sal stroien dit navolghende pulver : ℞. Aloe epaticum ʒ ij, boli armeniaci ℥ s., sanguis draconis ʒ j., thuris albi et pinguis ʒ iij, misceantur et fiat pulvis subtylis, ende boven desen poeder stroiet een luttel tarwe bloeme ende daer boven lecht een plaster van stoppen ghenet in dat wytte van den eye en asyn te gader gheminghet en alsoe verbindet ende men sal dat ledt hoogher legghen. Daer nae soe leght op der wonden dit na volghende plastere ghespreet op eene lynen cleet, aldus gemaect : ℞. Nemt seem van rosen ghecoeleert, een pont, blomme van ghersten mele ℥ iiij., mirre ende blomme van fenigrec, van elcxs ℥ j, dit doet te gader sieden op een cranc vier altoes roerende met eener spatulen, en alst beghint te dickene ende dat wel gheminghet si alte gader, dan doet van den viere ende dan minghet daer mede ℥ .+. terbentine dewelke terbentine men sal erst wasschen in water ende suveren, ende dan soe roert dit alle te hoepe. Ende dit plaster leght op de wonde alsoe ic jou verleert hebbe. Ende emmer soe stect in de wonde eene wiecke alsoet jou vorleert es, ofte met jouwe wieken in olie van oliven. Ende dit doet soe langhe tote dat dat etter dat binnen den weech es gehuute alle dat wel ghesuvert si, dwelke dat ghi sult bekennen bi dat de siecke niet meer ne hoest ende bi dat die ghewonden hem selve wel gevoelt ende bi dat sine cracht wast. Ende bi dat syn adem wel draghet ende siedi dat gheen etter comt van binnen soe suldi wonden niet meer dwaen ende dan mindert jouwen wieke ende dan laet die wonde lucken ghemanierderlike. Ende eist dat dat ettere niet ne mindert soe eist vreese datter die ghewonde of mochte sterven, ende eist dat sine hoest niet



ne laet ende ne laet noch sine zweeringhe niet ne vermindert en die siecke verliest sinen slaep en sinen apetyt, dits seer wantroestelike ende hier op ende es emmer meer gheene nieuwe cuere : maer dwaetse ende plastert se alsoet jou verleert es ende stelt jouwe hoepe in der ghenaden Gods. Maer blivet hi in sine cracht ende hi zwellet tusschen sine vier rebbene ende der sturten die welke minst es dan soe suldi maken tusschen den tweeen rebben daer die zwellinghe es ende daer si morwet daer soe suldi een gat sniden met eene scersse ghelyc dat jou verleert es ende alsoe dwaende wieckende ende plasterende ende laet die wonde heelen aldus alse hier navolghet. Want het ghevalt menichwarf dat etter ende bloet valt die *craye* dwelke etter men niet mach hute crighen ter ersten wonden, men moet maken onder eene wonde alsoet jou verleert es in dewelke wonde groete vreeze es, nochtan moet men avontueren om hargere te beletten. Ende men sal weten dat meerder vreese es dore wont te snien achter dan voren, want de *craye* es achter senuachtich ende scers en voren vleeschachtig ende ghevielt alsoe ic hebbe gheseit hi mochter bi ghenesen. Ende doet alsoe ic jou verleert hebbe die ghewonde sal euwelic etter hute werpen ter wonde met groeten tourment van hoesten ende hi soude sterven. *Empiler*, dats eene siecheit datmen hute werpt die longere in substancie van etter verkeert. Ende eist dat men wont eenen mensch in de borste ofte der ontrent ende dat die wonde dore ne gaet, soe salmen die wonde heelen metter plasteren vorseit ende met ten zwarte salve fuscum.

Van den herte ghewont dats doot wonde [1].

Om te leeren te kennen ofte dat hert ghewont es dat sal men bekennen bi zwarte bloede bi diepe versuchtene ende suerlich met onmachte ende met vercoudene te huterste leden, want het is dat fondament en fonteine des hertsbloets ende des levens ende hets is sonder twiffele haestich doet ende die dat herte ghewont heeft ne wert nemmermeer ghenesen wan si es dat opperste ledt van den mensch dwelke erst ontfaet lyf ende alles achter erst sterft.

[1] Le copiste passe le chapitre des blessures du rein et le remplace par celui des blessures du cœur, qui ne se trouve mentionné pas dans la table.

Van rudicheit en scorreftheit ane die mensche.

Zou wilic jou gaen scrive van rudicheit ende scorreftheit wat es van den ghemeenen slecheden toe hoerende chirurgie en oec medicine, maer omme dat wel voughet dat hier in staen sal, soe willic wat medecinen daer of scriven dwelke ic heb getrocken hute *Galienus* ende hute *Ypocras*.

Item soe int erste comt die rudicheden ende scorefheid toe omme dat die nature van binnen te cranc es die quade materie hute te drivene ende dat valt meestin oude lieden ende die rudicheit vorseit in houde lieden die ne connen niet ghenesen.

Ende voert salmen weten datter eene maniere van rudicheit is ende die comt in lieden die op syn ghestaen van groeter siecheyt ende die rudicheyt mach men wel ghenesen.

Een ander maniere van rudicheden is die den lieden toecomt van quaetheid der spysen ende van quaetheyd der dranken.

Een ander maniere van rudicheit comt van spysen dat men qualic verduwen mach alse die spyse vervult wert in den lichame.

Ende aldus sal men gaen ter cuere. Int erste sal men die materien ende die verrotten humoren *evacueren*. Item ende alssie die materie es ghedigereert met sirupen diere toe hoeren ghemixtert met aq. fumun terre ofte andere water naer dat de menschen jonc es. Dan sal men hem gheven een laxatif dat de humoren purgieren mach als men wel vinden sal in *onsen antidotarius* ende als hi ghepurgiert es dan sal men suveren sine puls van sine hant ende de elleboghen ende die hamer van der beenen bachte jeghen dat vier savons als hi slapen gaet met deser navolghede salve:

Unguentum ad scabiem.

℞. Calcx viva, aloe cicotrini, olei olivarum misceantur intime et fiat unguentum, ponatur pixide.

Een ander salve: Nemt aloe hepaticon ℥ j. dat minghet met aisyn alte samen ende daermede salvet den puls, elleboghen ende de hamen van den beenen gelyc dat vorseit is.

Een ander ten selven. Avicenna ons leert eer men den siecken bestriken sal met deser naervolghende salve dat men van de hant ende elleboghen ende de hamen van den beenen erst bayen sal met warmen water ofte dat de



siecke sal gaen in een badt ofte in een stove, ende dan salmen den siecken bestriken met deser salve : ♃. Pulvis lithargirum aurum, pulvis sulferi vini pulvis alumen, dit siedt over dat vier altoes roerende cum spatula met aceti vini tote dat dicke becomt alse salve et ponatur in pixide oneste.

Een ander : Smelt pec in water ende coleert suver ℥ j, ende in die coleringhe doet oleum nucis ℥ iij, pulveris tartari sal nitri, dit smelt al over een et fiat onguentum fluxibile ponatur in pixide cerate.

Een ander, dat ons wyst meester Gillebert. Nemt allud excoria, dat stoet al ontwe ende alst ontwe es, dan doeter toe exungia porcina fiat unguentum ponatur in pixide cerate ende orboret alsoet jou voorseit is.

Een ander. Dat ons *Galienus* scrift en dit unguentum gheneset scorreftheit met iij warf der op te legghene ende doet seer rypen ende laxeren metter urine.

Ende *Avicenna* seit dit naervolghende unguentum es goet ieghen dat mormal, sic fit.

♃. Sulfuris vini ʒ ij, elebori nigri, argentum vivum, themi, aå ʒ 2, maect poeder subtyl ende dan nemt exungia porcina, l. j. misceatur ad ignem, fiat unguentum ponatur in pixide. Ende daermede jou salvet gelyc dat jou verleert es.

Een ander. Item dat mormael ende die vulle rudicheit es goet ghedweghen met desen naervolghenden water tweewarts daghes. ♃. Radicis brionie recentis lib. s. die salmen stampe al in sticken in eenen mortier ende dan sal mense sieden in scoenen water ende dat salmen wel samen doen, dan salment coleeren dore eene cleet ende metten claren salmen dwaen die stede alsoet vorseit es.

Experimentator die siet die wortelen van poreiden of loec ghebonden op de clieren van den welcke dat mormael comt es goet. Ende dese naevolghende salve op dat gat ghebreidt gheneset.

Salve. oleum nucis ℥ ij, cere ℥ s. succus van poreiden ℥ j, misceantur ad ignem fiat unguentum ponatur in pixide cerate.

Dit is eene goede precieuse salve.

Willem van Medicke, die ordinerde erst warf ende is wel gheproeft jeghen scorfheden want al seinse wonderlic nochtan es hore dallen ende hore ghewerken seer goet ende seeker, ende welke dicke gheprouft.

Salve. ℞ argentum vivum ℥ 2, pulvis lithiargrum aurum ʒ iij euforbium staphisagria aå ʒ ij exungia porcina sine sale lib. s. misceantur et fiat unguentum ad ignem ponatur in pixide cerate. Ende dit es eene salve metten welcken men smeer den siecken van den elleboghe totte 3vingheren naer den voeten ende in den somer sal men den siecken salve in de sonne des achter middach. Ende in den winter salmen den siecken salve by den vier. Ende eist datti ter naere 4 daghe zwelt ende eist dat hi niet ne wort ghenesen soo salmen die maghe besten met wyne, daer in ghesoden is rosmaryn ende sailge, ende op die stede die ghesuvert syn legghe eenen doec van rauwen lynwade dat die salve niet ne comt ten anderen leeden van den lichame. Ende met dese salve heb ic ghenesen menich mensche die rappich was over al syn lyf die heb ic wel ende suverlic ghenesen. Ja si waren soe rappich datsi scenen seer lasers.

Mester Hugones van Lukes die heeft dese salve dicke gheprouft eist dat men mede smeert die palmen van den handen ende die pulsen van den hant, ende die planten van den voeten, dese salve doet of alle rudicheden en scortsheden ende die materie wert scher ghenesen binnen eenen dage.

Ende *ic Yperman* vant waer binen eenen dage ende daer naer salmen bloet laten ter lever ader. Dats in medicina.

Dits de salve: ℞. oleum laurini ℥ iij pulvis olibani albi ʒj. sal commune ende wel ghevreven ℥ 8. succi plantaginis, succi fumiterre aå quantum vis exungiæ porcine lib. s. Dit siedt over een op dat vier ende alst ghesmolten es over een dan doet van den viere ende als dese salve bi naer cout is, dan minghet der in pulvis olibani ponatur in pixide cerate et usui reserva. Ende vele lieden maken se aldus: ℞. Oleum laurini ℥ 3, pulvis aloe cicotrini, pulvis arsenici, succus radicis *enula* campana aå ℥ s. et fiat unguentum ad ignem, addite argentum vivum mortificatum cum sputo ℥ j. misceantur ponatur in pixide cerate.

Dit is unguentum jeghen alle scorfticheit ende rudicheid, dewelke ons beschrift mester Hugones : ℞. succi celidonie, succi fumiterre, succi scabiose, lapacium aurum, pulvis seruse lote, pulvis elebori nigri et albi aå ℥ s., oleum laurini, lib s. misceantur et fiat unguentum, ponatur in pixide cerate. Hier mede salmen salven de planten van den voeten en dat holle van den hant. Ende den lichame soe smeeren den



pols van der hant ende die hamen van den beenen ghelyc jou verleert es.

Item was er een mensche van consciencie ende die seide dattet hem wert seer crouwende ende hi ghinc ende nam ertvelt ende dat stampte hi ende nam daer hute dit sap ende telken alshi hem crauwen woude soe hi sinen nagelen in dat sap dopte ende daer met hi genas. Ende hi hadde dropige beenen ende hi leider op die bladere van hartvelde ende si ghenasen.

Een ander. Ende dat staet gescreven in den *Gulden bouc*. ♃. Oleum rosarum ℥ iij, oleum laurini ℥ j. cere quantum sufficit et fiat unguentum ende in dat unguentum minget argentum vivum ℥ j. mortificatum cum sputo et 'ponatur in pixide cerate.

Een ander goede pulse salve.

Die ons leert *mester Willem van Congenie*. ♃. Oleum laurini ℥ iiij exungia porcina antiqua ℥ ij argentum vivum ℥ j mortificatum salive salis gem. iiij) succi fumitèrre succi plantaginis aâ ℥ iij. Dit siedt opt vier over een tote dat die soppe versoden syn altoes roerende dat niet ne berne dan doet van den viere ende alst bina cout es dan minghet daer in jouwen argentum vivum, fiat unguentum ponatur in pixide.

Avicenna seit succus apii sylvestris daer met bestreken dat helpt de droghe ruden ende joecten.

Item abrotamum gheberneut helpt alster in gerende resolverende en subtyle ende 'ontplumet.

Een ander. ♃. Plumbum ustum ℥ iiij fiat pulvis subtylis. Dit minghet met seem et fiat in modum unguenti ponatur in pixide cerate.

Item. Heet wäter es seer goet der ruden en gheane cuert materie.

Item. Celidonie ghenomen met evacuacien helpt met sinre pperheit seit ons Avicenna.

Een ander : ♃. Nemt dat sap van coriander succus aneti feces van aâ ℥ ij bact in eenen oven te gader ende dan maect er of pulver ende minghet met oleum *crúca* ende daer mede smeert rude ende joecte si sal ghenesen probatum est.

Een ander : Nemt oleum olivarum ℥ ij succi calamenti ℥ ij cere

quantum sufficit fiat unguentum ponatur in pixide cerate, hier met salvet jou ghelyc dat vorleert is. Dit helpt seer der boeser ruden.

Item : Succum coriandrie dat verdryft sterkelic rudicheit alsoe ons leert *Avicenna.*

Item : porret dat helpt der drogher rudicheit ende resolveert.

Item : Sinapis helpt seer de rudicheden.

Item : Oude urine verdryft joecten.

Avicenna ons leert busschen gheset ane beenen die beenen verdryft die stinckende ruden ende joecten.

Van warten die toe commen overal dat lyf.

Ende werten die toe commen int ansichte, ane de handen, ende ane al dat lyf. Ende worten commen toe van superfluitheid der melancolien. *Avicenna* die wyst ons een experment dicke gheprouft om warten of te doene. ♃. Groene heckelen die salmen seer wel stoeten met smoute van eenen vetten hane ende dat sieden over een ende dan coloret dore eene lynen cleet ende der mede salmen dicke smeeren die warten si sullen vergaen.

Een ander : Item ende eenige mesters segghen vette erde ghedaen hute den grave van eenen doode ende daermede die warten ghewreven, soo se vergaen.

Een ander : ♃. Galbanum dat legt op de warte boven erst of ghesneden ende dat galbanum doet vergaen exter oogen.

Een ander : Om worten ofte doen, men sal stoeten sol sequinum met aceti vini ende dat legghen daer op, sie sullen vallen.

Item : Die melc van tintimalli doet al het selve.

Een ander : Nemt anacardus dats eene vrucht overzee die pulviseert ende dat minghet met den sap van enguna ponatur in pixide, hier of soe plastert ontrent ende op de warten.

Een ander : Nemt succus aristolochie rotunde ofte nemt radicis aristolochie rotunde die pulveriseert ende dat minghet metten sappen van engune dit abstringiert ende ontpluct ende versubtylt.

Item : Petroselini dat helpt de warten met sinre propertheit.



Een ander: *Experimentator* die zeit, braet op de coelen die voeten van eene hoene tot dat die pellen, ende met die pellen soe wrinet die worten 3 warf ofte iiij warf sdaghes ende si sullen daer met vallen.

Een ander: Ende dat seit die selve mester eist de warten binnen syn hi sal drincken dat sap van pimpernelle. Ende syn die worten buten slicht drincken dat sap ende plastert der op.

Item: Avicenna seit porceleine ghewreven ende op de worten geleit doetse vergaen. Ende *Avicenna* seit men sal nemen dat mes van den haront ende men sal wrinen de warten daer mede en si sullen nieten gaan.

Een ander: Ende dat leert ons meester *Gillebert*. Nemt roode slacken ende perstse datter sap hute comt ende daer mede minghet een lettel souts en der mede soe salvet de warten sdages ij ofte iij warf ende die worten sullen te niet gaen.

Een ander : dat ons leert meester *Gillebert*, men sal dwaen die worten metten watere daer in dat een doot mensch ghedweghen was ende die worten sullen alle vergaen.

Item. Dat selve doet rostrum porcinum.

Een ander, dat ons wyset *Constantinus*. Nemt blommen van wilgen die stempt ende duwet der hute dat sap ende daer mede smeert die warten si sullen vergaen.

Een ander. Ende dat ons leert *Petrus Lucrator*, dat men sal nemen melc van fighen daer ontrent ghesmeert dat doet se vergaen.

Een ander, dat ons scrift *mester Constantinus*, ende sommighe andere philosophen ende dat es een goede baete jeghen de worten al eist dat eenighe lieden hender over boerten, nochtan scriven syt over waer : nemt ciceren ende met elcker ciceren noept eene worte ende leght alsoe vele cicere alse ghi ghenoept hebt worten ende werptse achter dinen rugghe in een cleedekin ghecnoept alle die ciceren ende daer mede sal men verleesen de worten.

Een ander dat ons leert mester *Gillebert*. Dus sult of sniden de worten ende daer suldi op legghen de wortelen van titimallus dit doetse te niettegaen.

Een ander. Dit is eene vraye corrosyf te haut worten ende andere onsuiverheden of te doene ende te makene gaten. Nemt loeghe van boomasschen ende daer in ghelegt weeasschen, 3 daghen, dan minghelt

in eene 'scelpe der mede levende calc dit tempert alsoe dicke als seem ende soe wanneer dat droghe is dan salmen weder vers'chen der opleggben ende dit doet xx ofte xxx warf ende dan sal mense of striken ofte wriven. Ende men doetse se oec ondertiden of met bindende met eenen drade.

Item den lichame die re te vele heeft ende toe comt der toe moet men purgieren de overtollige humoren cum sero caprno, etc.

Van den pocken en van den maselen.

Hier nae soe willic jou gaen leeren van den pocken. Die jonge lieden ende oude lieden overkomen ende dat hieten die mesters *variolaria* ende heeft een mensche purringhe der pocken ende dan heeft den mensche noepinghe van den curts besloten met hitte ende hi heeft groete- wee in den rugghe ende joecte in den nese, ende hi heeft naer in den slape. Daer omme als jou ghiement besiet met curtsen besloten, groet wee in den rugghe, dan weet dat hoere beghinsel van *variolaria* ende meest esser me de joecte in der nese en naer in den slape. Die cuere *variolaria*, dat is te segghen van den *pocken* ende als dese teekinen beghinnen int erste soo sal men bloet laten ter aderen, maer helpt dat niet ofte dat de pocken beghinnen hute te komen, dan sal ne me niet laten. Int eerste gheft hem ghesoden fighen dat spoede si om hute gaen. Ofte geeft dit drincken den siecken warm smorgens ende savons ende te nonens dwelke men maect aldus: ♃. Droghe fighen, blommen van lupinen, aã ʒ 10. gum draganti ʒ 4, aqua fontis lib. iij. Dit siedi tot dat comt op ℥ stopen, dan coleret dore een lynen cleet ende ghevet drincken gelyc dat jou vorseit es ende doet er toe pulvis croci ʒ j. Dit soedrinct alsoet vorseit is, tot dat de pocken hute commen syn.

Een ander : Alle cleederen in greine ghevarwet die hebben macht pocken hute te doen commen.

Item die pocken hebben die moetten hem wachten van alle dinghen die den lichame binnen vercouden, waer bi dat bloet dat in den siecken es van binnen vercout ende verdict, ende verclontert, ende daeromme alse de pocken alle hute syn, doetse ripen met regemente ende met wasem van heeten water, daer met breeken die pocken ende eist dat daer blyft eenighe smette in der ooghen, soe sal men daer in drupen *aqua rosarum* en doeter in ghegoten succum rute ende alse in die witheden der ogen syn ghevallen



roode stede ofte joecte, ofte wit in hare rootheden, maer is dat niet ende die *variolaria* cleenen syn, sone ne suldi des niet behouwen maer vinstu joecte in der oeghen met ghesachtende ende die stecten dan merder en meerder stercker commen dant was, dan drupe daer in van albu muri ende brine van botere. Ende die oghen sal men bewassenen met heeten water dicwile. En hets te weten dat *morbillus* syn van meerder vreese dan *variolen*. *Morbillus* comt van colera met lichticheden sonder hastelic de scedene. Int erst men sal hem gheven drincken aqua pomorum granatorum ende aqua hordei etc., aqua millonum, cucumeris cucurbiti, gheminghet met mussilagis psillii. Ende siede den siecken ane comen naer dese medicinen seerheden ende anxen bi gevalle lincopi, dan gheeft hem drincken aqua fumitterre ende dan wrinet sinen lichame ende dan decter wel, tote dat hem ghefast syn die morbilles, ende daer die morbilles uutgane daer naer soe keert weder lichame ende ter cuere ende hout de orine ende ingiertse in erste men sel ontbinden der lichame, ende vindt den siecken zweetinghe van bloet huten hutersten morbilen, dan doet hem sitten over doem van water ende men sel weten dat díe morbilen synre quaet *violent*. Dese siecheit is quaet ende deerende varioli si es gelue ende cleene ende hart bewonden, naer vele roets ende naer groote rochheit ende violencie ende si maken dat ansichte des mensche alse oft te hope crempen soude ende alle syn si quaet ende doodelic. Ende als men weet syn variolata dan salmen den siecken doen gargariseren cum aqua rosarum, ende eist dat mindert in sine sturte, dan salmen ghieten in sinen oere schiefte dit gheminghet met water ende met aisyn, dat ghemindert wert tuutgaen in sine oere ende dan doetene sughen vore der nesen metter mont, want als dat ghedaen is sal de pacient ruste hebben van al horen meesten quitsen ende van groete deeren ende hi wert ghesacht van prekelingen onder den plant van den voeten ende dat holle van sinen palmen met datmen dicke der in wrinen sal met eenen doucke heet water. Daermede sullen si verlicht werden hore huut gaenen ende ne spyst den siecken in eenich van desen twee siechten niet te seere maer seer soberlic te gader tetene toter tyt dat wech gaet die quatheit des adems ende des goems die in heeft de siecheit de *morbilles*. Ende daer omme naer dat de scorssen ghevallen syn soe selmen dicken antieren baden die den lichame versoeten ende den lichame gheven regement en aldus

sullen die voetstappen ende hore diepheit of werden ghedaen ende als die voetstappen gheeffent syn ne bestriken met dese navolghende salve: ♃. pulvis lithargirum ℥ ij. bulliatur cum oleo rosarum ℥ iij. et semen millionum et farina rysi et pulvis ossibus antiquis aã ℥ s. misceantur cum aqua ordei. Ende hier met bestryct als vorleert is. Ende syn die voetstappen gheheelt ter zwaerheden, soe sal men gheven drincken cum vino albo p[t] epitemij naer der bade. Ofte ghi sult doen bewasemen met heeten water ende daer toe sal men doen starke medicine alse serusa rafananum costum ende syn si cleene gelyc granis lupinorum, dan sålmen der op striken cleene sachtende medicine, alse medicine dactilis. sic fit.

♃. carnis dactylorum mundatorum, dit stoet al ontwee in modum unguentum. Daer met bestriket datter op cleve. Ofte men sal nemen dit hier naevolghende:

♃. Vette fighen mellis cum semen lini mussilaginis aã ℥ iij, melc van bonen, ponatur in pixide. Ende hier mede salment besalven ende men salt ondertusschen salven met heeten smoutte van hinnen ende haenden vergadert.

Nu willic jou bescriven van eener siecheit dat men heet laserscap.

Van lepra ofte laserscap dat es eene vule siecheit ende van laserien syn iiij manieren ofte specien ende men selse bekennen alsoe. Daer es eene manier van specien commende van verrotte flumen ende die heet *tyria*, naer den serpent dat woont in *Jerico*, het is van hem ghesproten ende heet tyria, dats syne name ofte *vipera*. *Tyri* dat serpent heeft eene manier dat hem het vel of gaet ende alst out es, dan wasset hem weder en eist soe dat hem fyn lyf of gaet ende magher ghenouch is dan vindet hem tusschen ij hauten dat daer in blyft syn vel, dwelke vel heet spolium suspentorum in latine dwelke vel is seer medicinael in vele siecheden.

Nou sal men leren kennen dese manier van desen evele dats bi den oeghe te siene ende bi der materien ende occ maniere des lichams. Dese specie van laserscap die men heet *tyrie* soe comt van manieren van spysen vele nuttende. Die van complexie es flumachtig ende die van usagen eeten

verrotten visschen van humoren van flumen, van aelen ende paelingen, carpers, eerders, ende die hore voetselen halen in den wase.

Item. Zoete melc, ganzen, zwanen ende alsoe wie hier mede leeft het ende is geen wonderlic die flumatic syn.

Dit syn de teekenin van laserien.

Horen wimbrauwen vallen hem ende wassen weder sulken tyt, hore droge leeden worden dicke, hore oeghen traden hem ofte si scene altoes tranen hebbende ende de nese gaten geloken ofte ghestopt dat sire met pinne doen ademen, ende hore lippen ende hore tantvleesch es verrot bi den welken dat si ghene bloeden ende si syn ter borsten becommert ende si hebben heeschen voes.

Ende soemen dit evel meer dwact in dwatere soe arghere es ende dese navolghende medicine helpt ter vorseide specien ende syn haestelic wech.

Van den laserscap dat men heet alopicia ofte vulpes.

Daer es eene andere specie der laserscaps die men heet *alopicia* ofte *vulpes* ende dit laserscap comt van verrotte bloede commende van vervultheden van spyzen ende die vele bloets winnen.

Int erste de siecke zal hem doen bloet laten ende dese specie salmen aldus bekennen. Horen ansichte es al vol gheswollen gheverwet root verkeerende ter verwen waert ghelue ter hasen verwen waert. De sieke sal hem huwen van vrauwen valle, hore oghen werde hem dicke ende hore oghen scinen al vol tranen, die aderen ontrent die oghen ende dat ansichte die zwellen, die nesegaten werden bestopt ende dat tantvleesch werdt verrottich haestelic met dat men der ane comt. Hy is belemmert ter borst, ende in den lichame commende cleender pleckine en gaen weech ende daer naer commen si lichte weder, ende hore orine es root ende vet ende bi nature es horen bloet commende huten aderen dicke ende dat wart bruun ende seer tay int vercoelen, ende men tast in horen lyf vele clierenen ende wankine ende horen vleesch es morwe ende safte, horen huut es wit ende over al den lichame versaftende ende over alle den lichamen zweetsch, dese verrotten vele cleederen ende dat ane siner lichaem

comt verrot wat dat is. Ende dese twee teekinen die vorseit syn die syn wel naer alleens ende dats bedi dat si beede commen van wacken humoren.

Van den laserscap dat men heet leonia.

Leonia is gheseit die derde pocie in de coleryen ende is ghenaemt *leonia* naer den *liebaert* die welke es heet ende droeghe van natuere ende daer boven dien heeft hie die groete stancheden ende hi sier ghelyct den mensche *coleryn* die welke die van dien complexien syn die bi natueren gherne eeten ende verseere scarpe spyse ende sterke ghesouten ende hi ouffent starken dranc, wyn, loech, peper, die welke heete spysen doet versieden ende verrotten colera.

Dit syn de teekinen die hebben leoninus.

Dat haer van den winbrauwen valt hut, de verwe des ansichts es gele ende den lichame keerende tot rootheden, ende in beide de oeghen es prekelinghe ende stecten ende opghescort, soe dat die oghen stane ront ende vliegende van hore scarpheit ende die nese gaten vernauwen ende stoppen, ende horen tantvleesch verteert, die lippen cleven, de borst es dwinghende, den lichame ghestopt, haren urinen ghevarwet roede, ende dat hut den aderen comt es gheel ende dinne vierschs dewelke node daelt, ende alsmen dat bloet dwaet dan smeltet damppelic. Ende specie *leonia* die wascht on den mensche seer alsi beghint te porren ofte rypen.

Van den laserscap dat men heet elefancia.

Die vierde specie van laserschap die comt van melancolien en heet *elefancia*, dats den name naer den olifant ende omme dat de hornen syn dicke soe es te langer eer hem dat evel openbaert.

Dat teekin daer af: die verwe van den ansicht bruun bleec, ende die verwe van al den lichame, de winbrauwen vallen, de ogen ronden, de nese ververwet, die tonghe vol bollekine, alwarent cleene wortkine. Dat ghevalt die ghene die elephantiæ worden. Dese syn ghetekent bi den serpenten ende bi de vos. Si maken urine lettele ende dinne met asschen



verwen ende als hi ghelaten heeft bloet, het wert haestelic dicke, ende hoe men dat bloet meer dwaect int water, hoe harder wert. Ende alsment dwaect soe ne verbliket niet met dwane. Ende in dat bloet ligghen alse of het cleene aderkine waren ofte einden van senuwen. Ende alse dit evel toecomt soe wassen in den handen *cloven*, ende in den lichame de winbrauwen ende in menigher steden des lichames.

Waerachtige prouven omme dat laserschap te kenne.

Ic sel jou leeren die warachtige ende propere proeven omme alle die vorseide specien te kennen. Int erste hem commen toe vele prekelinghen, ende die gaen gereet wegh ende comen weder, ende oec syn si onghevoelic van den billen totten voeten ende handen, en alsi ne stect in tachterste van dien met naelden ofte met eener griffele ofte met dergelyke, hi ne ghevoelt niet, ende ondertyden den anderen leeden daer nacst die hebben gherne cout ende dan slapen si ende aldus verliesen si dat ghevoelen bi horen verrotten humoren.

Een ander prouven. Nemt horen bloet alsi ghelaten syn ter adere ende daer op leght iij chornen souts, dat sout sal smelten te ghans, dat ende siede niet op dat bloet van eenen ghesonden mensch.

Noch een ander. Nemt van den bloede ende wrinet in dine palmen ontwee ende meert of dat bloet net is, dats teekin van verrotte humoren. Noch hore huut es seer dinne ende ghise ende dat namelic in dat voorhooft ende in dat ansichte ende in de rechtinghe ghelycker ghelyc ofte ware besmet.

Van eeteren. Ende alsmen eeteren gheneset die se pleghen te hebben, si comen haestelic weder ende hem wassen botsen alse wannen, ende alse een meester curert si commen haestelic weder ende ware datmen dat lyf nat maecte met wateren nat, het es haestelic droghe, alse ofte dat lyf vet ware, ende si spreken dore hore nese ende si moghen qualic verademen, ende horen adem stinct. Dat syn de teekenin waer men sal weten dat somtyts stinct den ademe ende dat is int somtyts huter maghen ende somtyts huter sinre hersinen, ende horen sweet, ende men mach hem wel branden dat si luttel ghevoelen der of ofte niet.

Ende in elefantia horen haer valt. Ende aldus seit *Avicenna*, eist dat laserie si bekent over alle den lichame dit is de laserie natuere, si syn seer rudich, si worden wel al de werrelt lazers ware si werden lichtelic gram ende si zweeren quade heeden ende si oortsen luttele ofte niet al waert datsi cortsen dats zeer onlange, want quam hen den vierden dach de corts ende dat iet lanc duerde si waren ghenesen.

Die handen van den lazerschen mensch soude der ghesonde menschen lasers maken ende omme die vreese vreeset men se van onder de lieden dats gheordineert in dat oude stestament en in dat nieuwe.

Avicenna seit dat de natuere van den laseresman es dat aller beste bloet datti heeft in sinen lichame ende hi prouft dat bi *Robbaert* diet schryft dat die lasersman die verrot is over al syn lyf dat dic natuere subtyl es wint soe veel bloets in den lichame van den laserschen datti wint een gans kint. Ende hier omme raet hi den laserschenman die wesen wil in langhe leven dat hi niet ne met wiven si ende dat ne mach hi niet ontbeere alsoe lange als hi ghesont is nederwart. Hier bi soe raet *Avicenna* ende vele andere mesters dat de laseresmensch sal hute doen sine cullen; ende dit sel hi doen omme sinen lyf te verlangene ende wilt men oec doen de cuere die welke niet mach zyn in de gheconformerde laserie ende soudemen dat scriven dat salmen doen bi eenen vroeden physisien.

Laserie van ghenoten.

Die laserie die comt dicken toe van ghenoeten aldus: eist dat een ghesont man heeft te doene ofte brudet een laserwyf, daer of soe sal hem wassen eene quaede infexcie ende dat comt somtyts van eene heete laserche ende somtyts van eene coude lasersche ende daer bi soe verandert die cuere in de diversche inflexien en teekinen. Ende somtyts soe wert een mensche besiect men dat bruden van den flematyc ofte melanoolien ende dat bekent men bi den leeliken ansichte. In den ersten daghe in deser siechtheit alse hem quade teekenin toegaen van infexien.

Ende die ghene die dat toecomt van bloede ofte van colera die syn besieckter danne dandere specien ende spadere te ghenesen. Ende is dat sake dat is van colera men bekennet bi dat sachter es, van colera men bekennet bi der hitte diepe inwaert ghevoelt en die huut wert spersende



ende al omme soe ghevoelt hi stecten met hitte, somtyts met bevingen ende dicke soe verwandelen syne varwen van den witten int roode ende van rooden int dat witte. Erst ende hi ghevoelt quaede ghevenimose materie tusschen vel en vleesch ende ontrint dat ansichte ghevoelt hi ofte daer mieren liepen, die dat ansichte prekelende hitte, ende dicken heeft hi naer. Item ende als comt bi den couden saken vorseit dat ansicht zwelt ende de huut, ende in alle die leeden comt hem zwaerheit ende come mach bi hem verporren van der stede daer hi sit ende hi ghevoelt cauwe tusschen vel ende vleesch al omme ende sonderlinghe int tansichte ende in dat voorhooft. Dus salmen gaen ter cuere van desen die comt van hitte. Int erst salmen laten in bede die armen ende die materie selmen rypen met desen navolghenden dranc : ℞. Oxisaccra ℥ ij., syrupus de fumiterre, ℥ iij., addite aqua fumiterre, ℥ iiij., aqua scabiose, boraginis, aâ ℥ ij, misceantur et fiat julep. Daer of ghevet drincken savons ende smorgens, telken eenen toghe warme ende dat men daer op vaste ij hueren. En alse desen dranc al ghegheven is dan salmen laxeren met oxisaccra laxativa ʒ ij en yera ruffini ʒ j. Ten derden daghe salmen stoven met coude cruden ende daernae gheef den rubea trosiscata 2 deel, ende derde deel *tiriaca magna* met succus fumeterre laeu salment drincken ende aldus sel men doen 3 auster een. Item ten vierde daghe salmen weder laten in den lever adere ende des ander daghes in de hooft adere ende laten van den bloede hute naer den cract van den mensche, ende tallen iij daghen suldi hem stoven ende gheven hem van den opiaten vorseit ende doet hem laten alsoe iij maenden lanc. *Item* men screpen int been ende den ventousen setten onder den kin ende men sal ruptorien setten opt been tote den vorseiden tyt. Ende des smorgens salmen hem gheeven *diaprunus* ende *dyanthos* ofte sucker rosaet ende daer nae metter de serupe vorseit de fumeterre. *Item* en de weke tweewarf salmen temperen *unguentum citrinum* met rose water ende daer mede dat ansichte smeeren, ende dan decket met weghebree bladeren ende dat laet ligghen al den nacht ende doet des morghens af. Dit es de cuere jeghen de coude specie commende van flumatyc ofte van melancolien. Int erste men sal hem die materie rypen doen met desen drancke : ℞ Oximel denzetiacum ℥ ij sirupus fumeterre ℥ j. aqua boraginis, aqua fumeterre, aâ ℥ iiij misceantur, ende

dit gheft smorgens ende savons, alsoet jou verleert es. Ende als den dranc hute es dan suldi purgieren met desen laxative : yere logodion ʒ ij, yera ruffini ʒ j. Ende twee daghen salmen stoven ende daer toe salmen doen bladeren van scabiosen, van fumeterre ende lapacium. Ende nae de badene salmen hem gheven *tyriaca magna Galieni* met sop van fumeterre laeu. Ten derden daghe salmen laten ter leveradere ofte in den hooftadere. Ende men sal doen scarificatie ende ventosen onder de kin. Ende jeghen de quaede verwe selmen elcke daghe wyn, daer in dat gelegben heeft te weiken pulvis van reubarbaro, ende tweewarf te weke salmen savons dat ansichte dwaen met winne daer in ghesoeden es rebarbarum.

Van den tresoer omme te verhoudene laserie.

Dit es dat tresoer omme te verhoedene laserie ende hem te dwinghene datsi haer niet ne barse. Int erst nemt vilinge van pueren goude ende pulveriseert subtyl ende dat minghet metten sape boraginis.

Een ander. Nemt dat beenkin dat men het *ossis de cornu cervi*, dat salmen pulveriseeren subtyl ende dat salmen gheven drincken met succo scabiose.

Een ander. Theodoricus die wyset omme te verdrivene datse niet weder commet : nemt eene slanghe van eenen droghe berghen commende in droghe steden ghevoet ende hout hem dat hooft af ende dan stecket ende latent wel wentelen ende bloeden tote datsi verstervet es, ende suvert binnen van der vulheit en dat veel selmen sieden ende daer of sal men den siecke gheven alle daghen een stic datti niet ne wete wat es want anders ne hate hyt nimmermeer en hi sal drincken den wyn daer in ghesoeden was ende dit salmen doen totter tyt dat de siecke zwelt, ende beghint onthudene ende te verbladerenen, dan salmen den siecken legghen in eene stove ende men salven smeeren met olien, in de welke olien ghesoden syn *vipera* ende aldus sal hi ghenesen ende hi sal vernieuwen vel ende vleesch ende dat es wel gheprouft dicken.

Een ander dat ons leert *Avicenna*. Nemt een serpent ende den stert ende men gravet in eene stede tot si vol wormen si ende dan men salt droghe ende dan sieden in wyne ende dat sal men gheven den siecken drincken alle daghe met sirup van seene.



Een ander Dat seit deselve mester, men neme water daer eenen serpent in ghesoeden si, ende daer in sal men dicke buēn den bart van den siecken ende hi sal ghenesen.

Een ander. Men sal tarwe weiken in water daere eene serpent in ghesoeden is ende met die tarwe salmen hoenderen opvoeden ende men salmen gheven te drincken van dat water daer de hoenderen in ghesoeden syn. Ende alse de plumen van den hoenderen die afghevallen syn dan es tyt dat men de hoene scoene maken ende siedense in water die salmen den laserschen oec gheven te etene ende hi sal den water oec drincken daer dat hoen in ghesoeden was ende hi sel dwaen sinen ansichte in dat selve water ende sine handen. Ende men sal hem doen laten achter den vierden dach.

Een ander. Omt zelve men neme een serpent ende men legghet in een vatkin wyns wel ghestopt, totte dat hi wel verrot is der in. Ende van dien wyn sal den siecken drincken altoes ende anders niet.

Een ander. Nemt een serpent ende men bradet met soute in eenen pot ende daer af maect pulver. Dat sal de siecke eten in alle sine spyse ende drincken ondertiden der of, want het is goet jeghen laserscap ende jeghen vele vulder siecheden die den mensche dicke ende menichwarf overcome.

Ende dese navolghende cruden helpen oec laserschap: *amygdalorum*, *borago*, *calamentum*, *dyptanus*, *draguntia*, *raphanus*, *scabiosa*, *tartarum*, *yera ruffini*, *tyriaca magna Galieni*.

Die ghenen die venin ghenomen heeft ofte ghedronken.

Die ghene die venyn ghenomen heeft ofte ghedronken. Int erst nemt warme water daerin ghiet olie ende dat gheeft hem te drinken des morghens ende doetene keeren twee wart deen na dander, maer eenighe lieden drinken melc met olien ende boter pplic, want dat saft van der quaethei tdes *venins*. Ende men merke naer dat wat teekenin dat comt in den lichame, want het ghevalt cortsen ende rootheit des ansichten ende gheelheit der oeghen, ende quaden stanc ende roke des monts, men sel hem geven met drancken vercoelende dinghen ende blusschende, ende eist dat hem vercranct

die slaep ende hem verschenheit openbare, men gheve hem in dranken heete dinghen, alse medicinen van assa ende dier ghelicke. Ende het helpt den ghenen seer die hem ducht datti venyn in ghenomen heeft in drancken ghenomen dicke fighen ende noten ofte hi neme alle morghen stonden *tyriaca magna Galieni cum terra sigillita* want die propertheit van die medicinen es alsmen ducht dat venin es in de spyse. Daer ment hute leit met keerne. Ende alsmen drinket dat venyn der syncopis ghevalt enplic den ghenen diemen helpen mach ende dat ane de craft stect est van quaede venine contrarie der complexien der herten, alse die substancie luttel helpt ende die cuere, hi neme *basnar* dat wederstaet, ende ic ebt ghesien dat wederstont *napepollen* dewelke dat is van den arsten venine. Ende somtyts helpt hem diamascus ende *tyriaca magna Galieni* dan oec *diacinnamomum* al.

Om te wederstane dat venin dat men heet cantharides.

Dit syn medicine omme te verslane alle die ghene die venin gedroncken hebben ofte cantharides. Item men sal hem gheven drincken in drancke oleum amygdalarum en teekin is datti bloed ute hem ende sine blase zwart, ende daer nae gheneset de zweeringhe der blasen. ♃. Men sal hem geven drincken succum apii ende men sal hem gheven medicine de asa fætida ende *tyriaca magna Galieni*. Ende die ghene die mel drinct ende hem daerna comt morwenisse ofte walghingen, die sal nemen aisyn, ende daer in nemen een luttel asa ofte succum calamintum, gheminghet met syrupo acetoso ℥ j. Dit doet tweewarf deen naer dander.

Een ander. Nemt spillium, soe dat salmen drincken in drancke dit doet al het selve. Ende ghevalt alsoe de mensche ate *coriandrie* ongheprepareert dats venenose ende dat sal men wel rieken bi den ademe van den pacient, men sal den pacient gheven drincken gum psillium gelyc dat vorleert is dat sal hem seer helpen. Ende somtyts ghevallet ende comt toe den lieden van ghebraede dinghen, dat si dat eeten heet ofte alsmen hute eenighe hoven ofte viere trect eenich dinc ende ment niet laet verslaen ende men etet dats *urigo filig epilie*, dan nemt in drancken robstpticor mundatorum ende dan ghanet slapen der op of gaet ende naem een badt. Ende comt oec somtyts van visschen eenen dach of twee, ende



si dat saken dat hem valt datti heeft gheten dusdanich spysen, hi sal nemen in drancken ende in suveren wyn pulvis piperis ende men sal nutten ternen van avellanen ende somtyts slaen der toe quade toevallen ende die pacient salmen gheven nutten *robatomorum*. Ende men sal hem gheven ondertusschen elc *m̄diaton pipion*. Ende men sal den pacient gheven drincken suveren wyn ende men sal die maghe van buten besmeere cum oleo nardino savons alsine slapen gaet ende daer op salmen legghen een warme cleet.

Van der steken ofte beeten van der slanghen.

Alse een mensche es ghesteken ofte ghebeten van eener slanghe, soe salmen nutten mirobolanarum citronorum, ende alsmen die stecte ofte beeten niet ne weet waer of dat is, dan sal men persen op die stede ende dan salmen ventousen op setten die dat seer sughen. Dats omme datment der mede beroere ende dan salmet op striken pullica ende men legghe op *cancrj contrici*, ende alsmen siet dat die stede beghint te volne te zwellene, te verhittene, dats teeken dat die puncture daer is van eenen quaden deerenden diere, ende alst beghint te verrottene al zwart dats teekin dat noch niet dore ne comen si in den ligchame, dan es noch tournoye niet van den ligchame maer alste aller quaetsten es die puncture si valt bi der herten ofte dat daer eene groetere arterie si die welke dat draegt ter herte. Ende men sal weten dat men sal nemen jeghen punture der slangen : *goet tyriaca magna Galieni* ende men sal oec gheven *goet mitridatum magnum* ende oec medicamenten de asa ende *hermodacteli*, ende den pacient sal altoos drincken suveren wyn.

Van der beeten ofte steken der scorpioenen.

Als eenen mensch es ghebeten van eenen scorpioen, ofte ghesteken int erste, men zal hem geven nutten: *tyriaca magna Galieni*, smorgens, ende daer op drincken een lettele suveren wyn ende men sal eten poma acetosa in folia cors̄ ende taraxaton alchinabucum ende screpellatio in die stede der puncture ende sughinghe ome hute te treckene.

Van der beeten ofte steken der ruthelen.

Ende men sal weten alse een man es ghebeten ofte ghesteken van der ruthelen, int erste men sal gaen in een badt ofte men sal dat leedt baeien daer die steke in es.

Een ander. Men saldat ledt graven ofte bewinden met sande ofte daer op leghen heete asschen.

Een ander. Nemt manipulen j, nigelle, sencē apiien s. misceantur et fiat pulvis ende dat legt er op. Ende jeghen punctuere suldi daer besalven met desen naevolghende salve: ℞. Bolum armeniacum ℥ j, aceti vini ℥ s., olei violarum ʒ ij, miseatur et fiat unguentum Ende eist dat die tanden van den bien in der bete ghebleven is, soe behoeft dat men dat wrinen cum oleo violarum, ende wrinet die bete met asschen ende daer naer soe plastert die olie daer op ende suveret toti si hute gaen.

Die bete van den verwoede hont es quaets van al.

Ende dat sal men weten ofte hi verwoet was ende bi die teekinen die gheseit syn, ende die vele in den *bouc van lilium medicus*. Int erste men sal die stede setten ventousen dat die corruptie hute trecken mach ende men saller op legghen medicine eruca ende canfora gheminghet cum butturo vaccino sine sale ende men sal drincken tot drancke de canckere alse aqua caprifoli ofte des ghelike, ende men sal den siecken abstineren met goede dieten.

Dits den armen tresoer jeghen venin.

Dit is den armen tresoer jeghen venyn. Int erste men sal nemen succus agrimonie ende dat drincken met witten wine ende dat es seer goet jeghen gheveninde beten van serpenten, van honden, van bieden ende van gheveninde zweeren.

Item ten selven. ℞. radicis diptamis, radicis tormentilla aâ ℥ j, hier of maect pulver subtyl, ende van dien pulver vorseit gheeft drincke een ʒ, te gaeder met witten wyne. Dat doet die haus hutte sceede venyn, probatum est.



Een ander. De wortelen van gentiane geleit in een vat wyns bewaert die drinkers van venyn sonder twyfel.

Een ander. Neemt de wortelen van asphodilli die suldi pulveriseren ende gheven drincken, dat verwaert die mensche van venine ende van quade spysen ende drancken. Ende deze navolghende specien ghenomen helpen jeghen venin ende beten van gheveninde dieren: asphodille, asa fetida, allium bdellium, balsamum bdegar, centaurea, dragunta, menta, daucus creticus, diptamum, gentiana, radicis yreos, lilium, mel, oppopanac, pix liquida, rasanus, ruta, spica nardi, solsequium squilla, sal, sansucus, terra sigillata, zedoarj. Dit zyn elc in ten selven die men heet opiata. *Esdra* opiata litotripon. *Jera* fortissima Galieni. Mitridatum opiata, tyriaca magna.

Hier soe hent den bouc van laserien ende ruden ende pocken ende van gheveninden beeten, ende hier nae soe comt den bouc van der navele ende van der cullen, ende van den ghescorden, ende oec van fistelen, hoe dat die ghescepen syn, ende die cuere van elcken ende hierna soe volghet die taffele.

Die taffele der af.

Van clieren dat men heet scrouffelen.

Van clieren die men heet scrouffelen auster de soghe ende ghelyc dat de soghe werpt vele verkine alsoe doet dit evele vele gaetkine ende ghelyc dat die verkine vroeten in dat mes achter ende voert alsoe daen deze clieren int vleesch van der eenen stede ten andere. Ende dese clieren syn hart overmits datsi syn van materie van melancolien. Ende si wassen meest in den hals ontrent der kelen, ontrent der kaken, onder de oxele, ende dese clieren werden onderwilen versmoren ontrent de kele en si maken loepende gaten ende dan heetent eenighe mesters des *sconnics evele*. Ende sulke mensche gheloeft dat dit de *coninc van Vranckeric* mach ghenesen ende dat dit es werc, ende dat allene metter overgripene van sire hant ende dat eenighe lieden der of ghenesen overmidt horen gheloeven want dat gheloeve conforteert den lichaeme, ende die conforteringhe verwint den lichame. Ende dit es alse de materie niet te groet nes, maer alse die materie out es ende groet ende zwaer, die natuere sterc tonder te brenghende soene werden si niet alsoe ghenesen.

Noch een ander experiment

dat eenighe mesters hebben ghevisiteert ende men verserket te sommighen steden ende gheloeft: men leit den siecken op een springende water huten gronden op Sinte Jans nachte, midden somers, ende den siecken sal men bloet laten vallen int water ende hy seghet datter vele mede ghenesen syn maer naer datsi van zwaren doghene syn soe de lieden vele mornessen mede ende si soucken vele rade ende te hoerer ghenesinghe behoort vele subtylnissen. Want dese clieren commen gherne in den ghenen daer si noode in droghen ende in den ghenen vol limmicheden syn ende vol humoren. Ende in den ghenen die vele eten ende vele drincken meer dan hoere verduuringe verdraghen mach. Waer bi dat natuer overblyft ende onverteert wert ende dese overtullicheit sterct dese clieren menich, sins van hore daer mense best begheren mach. Ende onderwilen metten clieren ende metten apostemen die welke overtullicheit gheerne maeken in clieren ende in apostemen lopende fistelen, onderwilen oec in spenen ende onderwilen anders. Ende daer bi in dese hute breeken



clieren die hebben se vervulte ende alle overtollicheit van spysen ende van drancken quaet. Ende men sal weten datsi dicken sullen liden ende ghedogen honger. Dats hen goet medicine ende die dat niet weten willen noch regement houwen ne willen, die syn quaet te ghenesene. Int erst men sel den siecken doen houden te slape vele metten hoofde nederwert, ende hi sal hem wachten van roupene, van weenen, ende van walgene. Ende men sal die materien suveren met *electuarium diaturbith*, constelic ghenomen, dewelke electuarium purgieret in melancolien. En men sal dat scrouffelen comen meest van melancolien, ende glandulen commen meest van flumen. Ende dit naevolghende medicine es hem goet ghegeven want het purgiert fluma properlic ende melancolia. Turbith by gomosi ʒ iij, zuccari albi ℥ s. dit sel men pulveriseren subtyl deen in dander ende hier of sel men den siecken gheven ʒ ij ende is hi cranc men sals hem gheven ʒ j. Dit salmen gheven ter middernacht ende dan salmen der op slapen tote dat beghint te werkene ende den pacient ne sal gheene water drincken, noch niet dat cout es op sine spyse. Ventousen ne syn oec den siecken niet goet want si ydelen dat subtyle. Ende eenighe mesters segghen dat is better dat men ventousen sette ende naer de ydelinghe der materie es men sculdich te prouvene of mense mach doen scheeden eersi hute breken ende datsi niet soe dore hout syn dessi niet moghen smilten. Maer men vint vele lieden siere niet op ne hachte vor dat si hute te broken syn. Dits is eene plaster omme te doen sceeden scrouffelen ende niet hute te brekene. Nemt rode slacken, die siedt met zwynen smout ofte met hoendere smout ende met wynen. Hier of maect eene plaster ende legghet op die clieren.

Een ander. Nemt ghieten cotelen die minghet met seme ende aisine ende siedt se ende legtse daer op laeu.

Een ander, dat ons scrift *Avicenna* dat seer wonderlic goet es : nemt de wortelen van der lelien, lynsaet, duven mes, dit tempert alle met wine over eene ende siedet. Ende es dat de clieren ofte glandulen syn van coude complexien ende si syn bleec soe doeter toe te meer van der messen vorseit, ende eist een kint ofte een wyf, dat vierendeel sel wesen mes vorseit.

Een ander. Dit es een goet plaster om klieren te ghenese eer si huten breke: semen lini ℥ ij, sulfer ℥ ij et s. seem ℥ j. Dit minghet ende siedt over een ende maect een plaster legghet daer op laeu.

Een ander dat ons leert Dioscorides. Nemt de wortelen van lapaciti ende die siedt in wyne ende leght laeu der op.

Een ander dat ons leert Macer. Nemt levende sulver ende duven mes, lynsaet, nigelle saet, aa partes equales. Dit stoet al over een met warmen wyne. Dit siedt over een ende hier of maect plasteren, legtse warme der op, si gaen te nieten.

Een ander dat ons leert mester Gillebert. Nemt een ey ana bulba ende dat ey wel ghebraden ende dat gheeft drincken met wyne smorgens ende savons, iij daghe lanc aster een, met lettel etens. En hier mede hi verliertse. Dats wel gheprouft.

Een ander, ende dit segghe *ic* ende *ic mester Jan Yperman* hebbe dit naervolghende dicke gheprouft. ℞. Mes van duven, van gheeten, van ossen, ende dat al droghe aã lithargirj cinnum, de wortelen van coelen, semen apii, galbanie, bitter amandelen. Dit minghet met pecke ende met een lettele oleum olivarum ende out barghin smout. Dit legt er op, dit doet den scrouffelen te nietten gaen, erst moet men den pacient purgieren met pillen de turbith ofte pulver ghemaect van turbith gelyc vorseit es.

Een ander. Nemt de wortelen van weghebree die salmen braden ende die sel den pacient altoes draghen over hem. Dit selve houden ende bedwingen datsi niet sullen moghen wassen.

Een ander dat ons leert *Avicenna* : nemt de bloemen van boenen, die selmen stoeten ende daer op legghen ende si sullen vergaen.

Meester Gillebert seit dat bloet van de slacken op de clieren geplastert doetse te niete gaen.

Een ander. Nemt diaquilon dat leght daer op. Dat es ghepresen van vele mesters.

Een ander. Mussilaginis bismalve, fenugreci et mussilaginis lini aã lib. j, litargirum lib. j, olei olivarum lib. ij, hier of maect emplastrum.

Ende *ic mester Jan Yperman* plach dit plaster te makene ende dat dienet mi wel alsoe goet alse eenich dat *ic* vant. *Ic* nam van elcke crude j pont ende doen maect *ic* er of mussilaginis, daer of nam *ic* een pond litargirum subtylissime pulverisati lib. j et s. oleum olivarum lib. ij, cere lib. s., dit vergaderde *ic* alsoet behoort. Dit is een water om te ontbindene scrouffelen ende glandulen, ende het brect den steen in de



blase ende morwet die hartheit in den levere ende nieren binnen 3 daghen elc metael. ♃. Radix, celedonie jusquiami tittimali, cicute, squille marine, rute sylvestris, maliterre, asfodelli. Dit stampt al over een ende dit sublimeert iij doere eenen *halembic*, ende hout jou daer af want dat water es venyn.

Van den stancke die yrcus heet in de oxelen.

Nu soe willen wy leeren ende scriven van stancke der oxelen dat men heet *yrcus*. Om dat te verdrivene daertoe selmen doen aldus : in dat erste men sal hen dat haer afscheeren, ende hen se die oxelen wel wrinen met goede wine ende met rose water deen ende dander ende met siedinghe van cassilen.

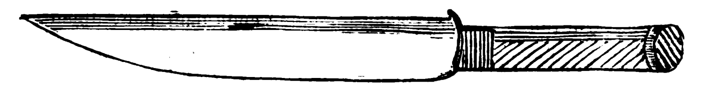
Een ander. Nemt witten wyn wel ruekende ende daer in temperet een luttel muscus ofte amber gris ende daer mede besalvet de oxelen savons als men slapen gaet.

Jeghen zwellinghe en zweeringhe der tanden : siet in wine cumine ende droge ghewreven fighen ende daer of maect eene plaster ende legghet warme op der stede.

Van den clappoere die men heet bubo.

Van *bubo* dat syn clappoeren ende si heeten alsoe achter die *hule* die welke altoes woenen in de gaten daer doncker is ende in heimelicke steden, in bomen, in husen, in kerken, ende deze apostemen si ghelyct want si verkeert in heimelicke steden alse onder der oeren, onder de occele ende in den liessche, ende dese apostemen ne selmen niet wederstaen met coude plasteren omme deser navolghende rede wille. Ende men sal weten dese aposteme die onder den oeren comen metter die apostemen soe suvere hen de hersinen van hore overtollige humoren die daerwaert loepen als eene fonteine. Ende de bubo die onder die oxcelen rysen bi hem purgieren dat herte, ende die longhen ende die borst. Ende die in de liesschen staen daer suveren hem die onderste leden van den buucke alse lever, milte, nieren en darmen, ende omme deser reden vorseit ne es men gheene sculdich te wederstane noch van den stede te verdrivene met couwen medicine, want

die materie, die hen souden suveren bi *bubo* d'apostemen verslouch men die die mensche waer in groete vreese daer te laden in dat lyf groete siecheit ende apostemen, zwellinghe ende menissen, belet van wel te hoeren ende vele andere dolingen in der leden vorseit. Ende daer omme sal mense doen hute breken ende suveren alse andere apostemen. Int erst omme dese apostemen hute doen breken soe legt er op dit mollificatyf : mussilaginis semen lini fenugreci radicis malve, bismalve aã ℥ ij, exungie porcine quantum sufficiat. Dit minghet ende siedet over een ende dit leght der op wel warme smorghens ende savonds totc dat *bubo* morwet ende altoes baien se met laeuwen water eermen den plaster der op leght ende als jou dinct dat si es morwe dan nemt eene vlieme alsoe ghemaect, en snitse op de langde dan suvert se wel, dan ebt ghemaect eene wiecke



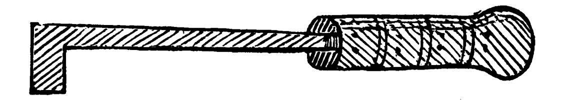
van stoppen ende steectse der in ende daer boven legt een plaster die vorschreven staet int capittele van den hoofde, die men heet unguentum fuscum ende alsoe sel ment laten ligghen tot der ander daghes, dan sal men der plasteren afdoen ende baient, ende suverent met lauwe water, ende dan droghet dan salmen der in steken eene wiecke ghenet met modificatyf dat hier navolghet ende daer boven leght een plaster van unguentum fuscum. Succum apii recentis ℥ iij, mellis ℥ j. blommen van tarwen ʒ s. Dit minghet over een en siet een wilken ende daer met besalvet diene wieken. Dits een groet mundificatyf want het suvert ende doet vleesch wassen. *Avicenna* die placht er op te legghene dese navolgende salve, ja alsi wel droughen ende etterden :

Salve ♃. Resine alba lib. s. cere ℥ v. aceti vini ℥ ij. Dit siedt over een tote dat de wyn es verzoeden ende den doet of, ende doet in dine bosse. Dit was sine salve daer bi hi met vele wonden ghenas ende cuererde, ja die versch waren.

Van den siecheit die men heet fistula.

Fistula ofte *fistelen* dats eene ghegate siecheit binnen wider dan buten en de mesters segghen dat fistele syn menichande, maer die oude mesters

segghen fistelen die gerechtich syn die hebben harde ghezwollen boorde alse eene penne ofte pipe alsoe : *Avicenna* seit ende daer achter heeft hi sinen name achter die pipe fistula. Die fistele comt onderwile van saken van buten ende onderwilen van saken van binnen alse van apostemen ende van zweeringhen ende quetsingen die qualic waren van binnen gheheelt alse van verrotten overtulligen humoren van der virtuut daerwaert stekende natuere te weikele den ghesent ofte datse die stede moet ontfaen bi dwange. Nou soe willen wy gaen toter werken der cueren. Int erste men sal bekennen die quade ghecorrumpeerde humoren die den mensche in heeft, ende die humoren selmen ute suveren met sinen properen medicinen, dats te segghen datmen sal gheven voren een preparatyf dats een bereitsele die de humoren ripen, ende daer nae alse de humoren ripe syn selmen gheven een laxatyf daer dienende ende daer nae salmen gheven pillen daertoe dienende die men sal useren over andere dach. Ende die pillen ende die medicine vinden wy ghenouch in *onsen*[1]. *Antidotarius* ghescreven. Ende ist dat dese fistele comt van bloede ende dat te veel bloets es in den mensche soe selmen dat bloet ydelen ter aderen die welke aderen selmen nemen die beste mach suveren dat siecke ledt ofte men maecht suveren met ventousen op dat van node si. Ende men sal weten dat de fistele somtyt comt ende wert in vleeschachtighe steden ende somtyts soe wert in senuachtighe ende oec in senuwen ende somtyts soe wert hi in den beene in sine vule ghevurteit ende dan mach den fistele niet ghenesen die verrotte beenen ne werde erst hute ghedaen of ghescrepet ende ghesuvert van den gansen beene met instrumenten daer chirurgie



mede werct aldus gemaect, met eenen haecke in deser manieren. Daer met sal men dat quade been of screpen van den goeden.

[1] L'auteur renvoie ici à *son antidotaire*, ce qu'il a fait plus haut et fera encore plus bas. Ceci semble indiquer qu'Yperman a composé ce traité, dont on n'a pas encore trouvé de copie.

En *Ypocras* ons wel leert ghi meesters van cirugien syt wel dat ghi wel rumt dat quade van den goede, want blever iet an van den quaden die fistele soude weder of wassen ende groien ende somtyts maer een deel. Ende es dat sake dat gat van den fistele buten te nauwe soe nemt march van j. vliender ende dat stect daer in daer mede salt wyden seer ofte men sniedene daer men toe mach ende daer men in doen mach pulveren diere in behouwen ofte lavatien ghemaect van urine ende van seeme ofte andere lavacia dat soete behooft. Dit doot den fistelen ende etter of dat quade vule vleesch.

♃. Levende calc, atrament, flores ers, alumen, hier of soe maect subtyl poeder ende van desen pulver op de wiecken gestroiet te voren de wieken ghenet int witte van den eye.

Een ander. Nemt ghebernent sout, spaensch groen aã, hier of maect pulver subtyl.

Een ander. Nemt een eye scaele ende die eye scale vult met orpimente ende copoet ende menschen drec, aã partes equales. Dit al onder een ghebernt ende hier of ghemaect een subtyl poeder, die poeder ghedaen op de wiecken ghenaset de fistelen. *Ofte* de wortelen van *anabula* ghepulvert gheneset de fistelen.

Een ander. ♃. Nemt eene levende padde en canep. volle wort., sap van rute ende van boenen. Dit stopt in eenen erden pot met leeme ende met partstorten gheminghet ende daer of berrent pulver in eenen oven ende dan latent coelen ende dan ontdecken ende maecter of pulver cleene ende doet in de fistelen metten wiecken gelyc dat vorseit is.

Een ander. Constantinus seit dat hooft van dat hooft van den hont gheberrent te asschen gheleit in de fistelen gheneest.

Een ander. Dit segghen de iiij mesters dat dit es een seeker pulver om fistelen te ghenese: ♃. agremonie pimpernelle, arnoglossa, centum galli tartari, viridis eris. aã ʒ j. Ende alse die stede van den fistele ghesuvert is dan stect dit poeder der in met eenen wiecken.

Een ander. ♃. Nemt dat mes van den mensche gheberrent te pulver, ℥ ij, pulver piper longi ℥ s. Dit minghet te gader met seeme ende boven alle deze dinghen verslaet dat canckeren ende fistelen.

Een ander. Es de fistele buten nemt pes columbini dat stampt ende duwet tsap der hute.. Dat sap doet er in. Ende is den fistelen binnen dat sap sal men drincken.



Een ander. Jeghen fistele ende canckere. ♃. Nemt dat sop van tit mallus ende smout berghin. Dit siedt over een ende doeter toe mirre ende daer in soe net dine wiecke die stect in de fistele ende daer mede salse droghen. Dit is dicken seer gheproeft.

Een ander. Nemt duve mes ghesoeden met melc van gheeten. Dit geleit op den fistele drocht ende suvert se.

Een ander. Nemt het sap van tapsus barbatus ghescumt over een toter consumpcie van den sape. Dan douter in pulver van spedeien van den gelue mirobolanj. Dit minghet over een ende doet op den fistele.

Een ander. Nemt serpillum ende dat met sout ghevreven ende dat op de fistelen gheleit, gheneest.

Een ander. *Meester Gillis* siet in eenén bouc heet *Dias*, dat titimalli met sinen wortelen ghedroghet in eenen hoven ende daer na maecter pulver of, ende dat met eener wiecke in den fistelen gheleit dat gheneset.

Een ander. Nemt wit peper, droghe figen, wortelen van petrocelini. Dit minghet te gader ende legt op den fistelen.

Een ander. Mester Gillebert seit dat bloet van den slecken dat in den fistelen ghedaen, gheneset den fistelen.

Die werke der cueren omme die fistelen van binnen.

En dits een goet wonderlic dranc jeghen den fistelen van binnen dicke gheprouft te done ende die verrotte beenen hute te treckene. ♃. De wortelen van arnoglossa, fragoria, kemp ofte dat saet, lapacium acutum, tormentilla jacea, aã m. j, tenaceti, m. ij. Dese vergadert ende siet di in eenen stoep witten wyne dat compt op de helft ende dan doeter toe mellis despumati ende hier of soe gheeft hem drincken twee warfs sdaghes, telken 2 lepelen vol smorgens ende savons.

Een ander dranc. ♃. Roode coelen, feniculi abrotamum, herba roberti, arnaglossa, apium carabon aã M. j. Dit selmen sieden in eenen stoep wit wins met mellis despumati, tote dat den helft versoeden si ende daer nae colleret ende van desen drancke gheeft drincken tweewarf daghes ghelyc dat vorleert is.

Een ander. ♃. Comet ofte dat saet radicis arnaglossi, tanacetum fragaria agrimonie, gariofilata, spragus, herba roberti, croppen van

bramen, aā M. j. roode meede, M. j. et s. Dit siedt in witten wyne ende doeter toe mellis despumati. Dat siedt in een stoep wyns tote dat den helft versoeden si. Dan coleret ende dat salmen gheven drincken ghelyc dat jou verleert es.

Een ander. Nemt wilde saege die selmen stampen met wine ende dat ghedroncken ghelyc dat vorseit is. Ende van den cruden gheleit op den fistelen. Dit gheneset bi lancheit van tide.

Item. Ende eenighe meesters segghen dat sap van der netelen gedroncken doet hetselve.

Een ander ende dit leert ons mester *Albrecht van Colene*, dat pulver aristologia rotonda ghegeven drincken ʒ. s. met witten wyne des morgens ende savons ende te middaghe, ofte pillen daer of ghemaect doet die materie van den fistelen hute gaen bi camergange ende gheneset al.

Een ander. Ende dat selve doen gariofilata dat ghestampt met wyne ende van die sapen ghedroncken iiij warf sdaghes ende van den cruden op dat gat gheleit.

Een ander. ♃. Succus pollium montanum, succi herba benedicta, succi agrimonie. Dit sap minghet met wyne ende ghevet drincken alst verleert es. Ende men sal weten dat egremonie es een van den besten cruden die den fistelen toe hoeren.

Van apostemen die commen van colera combusta.

Van apostemen die commen van *colera combusta* ende die meesters heeten se *erissipila* omme dat dese es meer onghetempert ende droge en desi onstaect gheerne onderwert zwart bi hore selven overmits den brant ende berrende hitte der coleren, in welk aposteme daer si toe vloit daer maect se groote zweeringe met hitten datsi zwart wert ende si sceynt mede allen oft waer verberrent ende onderwilen hute valt essi niet met subtylheden met de medicinen versteken ende vercoelt en si maect int beghinsele groete rootheit zweerende hitte ende met styfheden ende de stede werdt hastelic ghematureert ende ghebroken hute haestelic overmits harer groeter hitte ende horen cleenen substancien van verscheden die beledt ende daer bi es die stede haestelic ghevult ende ghealtereert, ende dan dit leeke onbekinde



siende die niet ne weten van der saeken ende dat es omme datsi gheene kennisse draghen ane de natuere waer of datsi niet geleert ne syn. Ende onderwinden hen met horen valschen stoutheit ende si gheven staphans vonnisse dat es den scult ofte *van der kersen van atracht* ende dit doen eenighe mesters de lieden te verstane ende si makens hem daer mede quit ende si bescuden hem ende aldus dolen dicken de lieden bi onderwinden van segghene dat si niet ne weten. Ende si laten natuerlike hitte varen ende gaen dolen voer eenen sant met stocken ofte met kersen ende dat hem die santen willen beraden ende willen die santen niet, soe wert die nature hulpeloos, soe datter de siecke omme stervet. Item ghelyc is ditte dat eenen mensche liet tetene ende te drinckene eenen dagh ende beiden ofte God voeden soude ende voeden niet God hi mochte wel omme sterven ende groet miskief hebben. En alsoe eist van den siecken est dat de siecheit es soe groet datsi natuere niet onderdoen ne can ende men hoer oec met medicinen niet ne helpt soe sal den siecken sterven. Maer es de humoren ende den siecheit soe cleene dat se natuere verwinnen mag die welke hoere pint altoes te makene daer si mach, dan sal den siecken te baten slaen ende ghenesen. Int aller erst soe sullen wy roepen ane God almachtig ende Cosmas ende Damianus ons werc bevelen ende als wi sich syn wy sullen den natuere helpen met medicinen ende alse de siecken soe cranc es datti niet drincken ne mach noch eten, dan syn wyt sculdigh al te velen Gode ende de natuere helpene van buten soe dat wy best mogen. Dese coleric aposteme die men scelt *erissipila* die es int beginsel al omme roet ende seer hittich van den verwoeden colera ende zware zweeringe der in ende felheden ende alst es ghematureert dan wert die zochte van alle apostemen ende sulker tyt soe loept dit opwaert ende nederwart in der leden naer den groete felheit der materien ghespreet ende sulken tyt soe blevet staende alse die materie niet te groet nes ende dan blussen bi hore selve. Ende sulke tyt ghevallet alse dese aposteme hute brocket dat etter datter hute comt es alsoe zwart als eene coele ende ghelyc stucken vleesch soe seer es verhit van der hitte *erissipila*. Ende ondertiden commet oec van quade werken en bi onversienlicheit van den mesters die in ghebrocken beenen in wonden van andere steden alsoe dat sise te vaste binden ende te sterke *strictorien* legghen en dat meest vulle jonghe lieden datsi dat bloet soe

vaste der hute persen bidat van den quetsinghen zwellet ende soet meer zwellet die banden vaster werden omme dwelke dat daer versterven moet ende zwart alse eene cole, ende bi overgaende couwe ende wacheden alse die rieden ende loepen int water ende daer nae die beene vercouwen ende werden zwart, stincken ende versterven. Dus schoen gaen ter cueren eist dat sake dat ghi comt in eene stede daer een ledt ontsteke wille soe dat zwart beghint te werdene ende al omtrent rood si, dan eist een lettel te lange ghebeit. Maer alst is seer root, heet ende oec ghezwollen met vele materien, men sal dan doen ontrent striken van dezen navolgenden defensatyf: ♃. Boli armeniaci ℥ ij, sanguis draconis ℥ s., terre sigilate ℥ j., olei rosarum, aqua rosarum, aceti boni iiij, minghet alle samen in eenen mortier et usui reserva. Ende van desen defensatyf strict daer ontrent, maer niet daer op. Ende eenighe meesters comen ende legghen boven der op dat aposteme coude plasteren ende doen die hitte die hute slaen soude die doen si slaen in wart ende si wanen met cauwe dese apostemen te verslaen ende aldus soe meerderen sie die hitten. *Exempel* : bi eenen potte die staet ende siedt opt vier onghedect dat die wasem hute mach slaen, dien pot ende sal niet meer overloepen. Ende oec mach men merken eene mensche die gaet bat ende in cout water ofte valt in cout water ende sine handen in den winter der mede dwaet, sine hande ende des morgens alsoe die ribauden doen die lettele ane te doen hebben die couteit van den water die stopt ende gaet men in baden ofte in der stoven ende die doere open gaet die hitte slaet der hutte. Die porres die metter gheberrender hitten open ghedaen werden ende daer bi wert die spyse tongelic verteert *om welke Ypocras seit* met vullen buicken en heete baden te baien maect corts overmidts die spyse in den maghe onghesoden blivende bi gebreke des hitten diere ghetreden is ende bi deser redene soe syn lieden die bet verteren hoeren en spysen ende meer heten winters dages dan te somere, want dat coude buten bestopt die hitte binnen. En contrarie te somere soe werden die zweetgaten gheopent. Ende aldus eist te verstane in deser dingen, couwe dinghen der op gheleidt die syn stoppende daer binnen de hitte. Ende op der apostemen salmen legghen mitigativen getempert die heet syn, die de zweeringhen sachten dat die hitte hute slaen mach ende die grouwe wacheit vapor ende in die plaster dat salmen die materie minderen ende

die styfheit verlichten slaken sachten. Ende dit is een goet mitigatyf sachtende ende een preparatyf te legghen op die stede daer die materie is. Nemt crumen van brunen broode, wyn effene, hier of een plaster ghemaect ofte een papinen ende dan daer opgeleit al warme.

Een ander mitigatyf. Nemt crumen van tarwen broot ghesoeden met soete melc ende dat salmen warme daer op legghen.

Een ander. Nemt garsten mele, wyn, boeter, dit siet al over een ende maect plaster ende legghet der op. Ende men sal bloet laten te aderen daer dat ledt aller naest es, daer met sal dat bloet minderen ende men sal weten dat ventosen te settene op sulcdanich stede es verboden.

Van bescautheit van hete water ofte van viere.

Nou willen wy jou leeren van beschouwinghen ende alse die mensche es bescaut van viere ofte van water of andersins. *Cuere* daertoe : nemt haer van den haese wel cleene ghesneden dat legt daer al vol.

Een ander eist van viere gheberrent, nemt de wortelen van den wilgen die snit cort in tween ende stamptse ende dat minghet met den witten van den eye ende legghet der in dat noot wilde.

Een ander. Mester *Dierc* seit : nemt calc ende dwaet cortwarf, dan doet er toe alsoe vele olie alser calcs es, dit minhget al over een in modum unguentum ende daer met besalvet dat seer, dat gheneset.

Een ander. Ende *Experimentator* ons leert : nemt olie van doders van eyeren ende met een vederkin salvet. Dat seer die trect hute den brant ende gheneset.

Een ander dat die selve mester seit : nemt atramentum hier of maect poeder subtyl, dat minghet cum albumine ovorum ende oleum rosaceum in modum unguentum daer mede smeert dat seer, die brant sel hute gaen ende ghenesen.

Een ander. Nemt een dinne platkin lodts, dat legt op dat seer, het gheneest.

Een ander. Nemt gheslechusen dat berrent te pulver dat minghet met linen olie ende smeeret der op dat gheneset.

Experimentator seit alse een dinc verberrent es men seller lauwen wyn

op legghen ende dien brant seller te haus utslaen. Ofte men leggher op mes van eenen osse laeu ofte olie van doderen van eijeren dat gheneset.

Een ander salve seere goet ende notabel jeghen verberrentheit : nemt solen van ouwe schoen, was, olie, rosaet, dit doet smelten al over een in modum unguentum ende daer met besalvet dat seer. Dit sacht ende ghenest alle verberrenteit ende gheneest daer dat vel of ghevloghen es.

Een ander. Experimentator seit : nemt 2 doderen van eyeren ende daermede gheminghet te gader ende dat salmen bestriken opt seer.

Een ander. Nemt rapen smoet, dat slaet wel met water tote dat dicke si, dan smeert dat seer met een vederkin ende daer boven geleit aen een dinne hooft cleet, het gheneest.

Een ander. Dit ons leert *Galienus* en is waerachtigh : nemt scorsse van groenen linden dit snyt in vele sticken ende siedt se in een lettel water wel lange; dan nemt die scorsse hute en stryct dat water of ende op dat ghi der of strychte daer mede bestriket dat seer met eenen veederkine ende dan legt daer boven eenen vloers cleedekin.

Een ander unguentum. Dat ordineerden den viere mesters van Salernen ende is zeer goet op beschouwinghe ofte op verberringhe. ♃. Calx viva dat salmen dwaen ix warf dat sine scarpheit verliese. Daer nae minghet der mede oleum rosarum ende dwitte van eenen eye dit slaet al over een in modum unguentum ende daer met bestryct dat seer met eene vederkine.

Een ander. Nemt linden scorsse die siedt in water lange dan nemtse hute ende stryct of dat vette met uwe vingeren, daer minghet al over een, dan maket warme ende bestryct dat seer met eenen vederkine dat saelt genesen.

Van den bloet zweere flegmon.

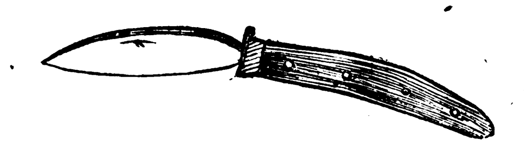
Flegmon dats die bloetzweer ende comt van groeven bloede. Teeken van hore dat is datsi root is maer niet bruun root gelyc erisipila, noch soe verwoet het overmits datsi in heeft meer versheden van sinen getemperde es ende si wert oec groet ende rond alse eenen stoc ende als hi ghematureert es ende open daer comt bloet hute ende wit etteren de hine brect niet gherne vele gaten ende eenighe lieden heetent anders ofte iiij oeghen ende om dese apostemen te sachtene salmen bloet laten ten aderen die de lede dient daer



die aposteme staet. Ende alsmen se wille hute doen brecken dan salmen daer op legghen *mittigativen* ende doen als jou verleert es in die apostema heressipila ende die cuere van *erissipila* ende den apostemen *flegmon* dat werc es al eens.

Van der couwe aposteme die men heet Zinnia.

Zinnia is eene coude aposteme ende comt van flumen in de juncturen ende in de voudende leeden ende meest in coude flegmatike lieden ende dese aposteme hoe seere dat sweert sine besine becomt niet root ende is si root dat duert onlange dat comt bi tyde alser wat colera toe sact en die hore hout in dat huverste ofte des buten. Daer of dat hier verwan mochte ende dese apostemen ne sal bi hare selven niet hute breken want dese vorseide aposteme die zweert altoes inwaert ende hi wint ende maect gheerne fistulen omme datti corrumpeert die aderen ende arterien. Ende wil men dese apostemen ripen dat moet wesen met heete medicinen die welke die coude materien verwarmen. Ende men sal er gheene viscosen materien noch dinghen oplegghen die de materien meerderen moghen ende dooden dwelke soetse doen verwandelen in wacheden ende daer of commen gherne lange zweeren ende fistulen. En alle dese naervolghende medicinen syn viscos ende seer linnich ende dese ne salmen niet der oplegghen. Semen lini, malva, fenu griec ende diere gelike salmen scuwen in coude apostemen commende van flumen. Maer men sal orberen heete droghen medicinen alsoe loeghe gemaect van eekinhout asschen ghemaect ende daer in ghenet een cleet xj vout, ende dat warme daer op gheleit is seer goet. Ofte men sal nemen eene sceers ende



sniedense op ende dan salmen daer in legghen eene wiecke van stoppen ghenet in dodere van eye ende daer boven eene plaster van stoppen ghenet

in warmen wyn ende des ander daghes salmen vermaken ende suverent met warme water ende daernae met warmen wyn ende dan droeghent ende dat ebt desen naevolgenden modificatyf. Ende dit es dat modificatyf : nemt succum apii ℥ ij, mellis ℥ j, blomme van tarwen parum. Dit minghet over een ende doet sieden altoes roerende dan doet van den viere ende doet in dine bossen ende hier mede besalvet diene wieke. Dan soe legt daerboven eene plaster gemaect van unguentum fuscum dats die zwarte ende de recepte hoe mense maect staet in *onsen Antidotarius* ende is seer nuttelic in cirugien. Ende aldus maect men se : ♃ olei olivarum lib. j et s. galbanum mastic, wieroec, terbentine, aā ℥ j, cere ℥ iiij, colofonie ℥ ij picis navalis, dat wel ghesuvert si, ℥ iij, unguentum serapini ℥ j. Die olie sal men setten op dat vier metten wassen ende latent smilten, dan doet er in die colofonie ende dat picis navalis ende latent smilten, daer nae doeter in unguentum serapine ende daer nae de terebentine, ende alst ghesmolten is dan doet of ende latet coelen ende bloot staen, dan minghet des in jou mastic ende jou wieroec wel subtyl gepoedert. Dit minghet wel onder een tote dat si cout si. Dan doet in dine bosse ende dese salve es heet ende droghende ende wy erborense dicken in cyrugie ende *men vint er te cope altoes in apotheken*.

Leeringhe des Ypermans.

Ic meester Jan Yperman, sel jou leeren van den rugghèbeen ghewont ende dat die wonden doere gaen ende dat march es ghewont daer of es de siecke in vreese van stervene ende die quetsinghe van *nucha* commende van den hersinen omme den groeten pine wille, maer het mach wel alsoe gescien sonder quetsinghe van *nucha*, maer die quetsinghe van den senuwen daer hute commende ende prikende langaoms (sic) ende geluwed die daer ghestrect leit ane beide de siden van den rugghebeene. Ende is die wonde dwers ghesneden dat es doodelic omme dat ydel der hersinen daer die *nucha* hute vloit. Die cuere daer of es alse in cuere van andere wonden van den senuwen die doere dat been ghewont syn ende dat vindi staen hier voren ghescreven int cappittele der of.



Van den lever ghewont.

Alse een mensche es ghewont in den lever ja in de substancien des lever soe wie dat alsoe ghewont is, die wonde is voorwaer stervelic. Want si verliest al haer werc ende dat bloet destruert omme dat huut gaen die gheesten des levens ende dat fundament ende dan moet die mensche syn virtuut verliesen ende sterven. Maer es die wonde in eenigher tacken soe mach mense wel cuereren in den ersten als men cuereert ander wonden in den buuc.

Van dat den lever hute hanghet

Wat men doen sal alse die lever huut hanghet ghezwollen. Men selder opleggben dat die lever doet ontzwellen ghelyc dit: nemt succum alsene van adicke seem ende aisyn ende tarwen blommen aâ partes equales ende dan settet op dat vier ende latet sieden totte dat het dicke becomt alse seem ende maect dus eenen plaster of ende legghet der op. Ende helpt dit niet soe maect die wonde wider ende dan doet die lever in ende die wonde gheneset ghelyc ander wonden in den buuc.

Van wonden in der niere. [1]

Alse een mensche es ghewont in den niere die kan der of niet ghenesen want het syn droghe leden commen mager ende si sceiden die urine dat hen comt toe van den lever ende al ist dat ist doot wonde nochtan salmen hem goet hant wercen gheven hem goeden dranc suverende ende heelende, maer sie werden selden wel ghenesen. Ende die wonden salmen van buten ghenesen alse ander wonde in den buuc ghelyc dat jou verleert es van den wysen mesters in cirurgie ende medicins.

Van den blase ghewont.

Alse de blase es ghewont in den mensche die ne sel men niet nemen gheener cueren het ende ware ane den hals daer si vleesachtig es daer ghenese maer boven daer si dinne is daer ne mach si nemmermeer ghenesen.

[1] Ce chapitre aurait dû se trouver plus haut où l'auteur l'a remplacé par celui des *Blessures du cœur*.

Ende als si ghewont is in den hals men sal den siecken houden ligghen op den rugghe ende den siecken sal lettel drincken ende men sal op den wonden legghen dit naervolgende poeder. ℞. Boli armeniaci ʒ j, sanguis draconis ʒ ij, aloe epatici ʒ s. thuris masticis, aã ℥ s. Ende hier of maect subtyl poeder ende dan suldi daer op legghen plasteren constryctyf ghelyc dat ghi vint gescreven int cappittele van den ore of gheslegen ofte int cappittele van den nese.

Van dat den darmen ghewont syn.

Alse lieden ghewont syn in de darmen daer of soe willic jou wat scriven ende alsoe vant *ic* ghescreven in de cirugie van Rolandine. In dat erste alse die cleenen darmen ghewont is ende dien stront der hute gaet dats oncurable ende dootwonde. Maer als den groeten vleesch darme es ghewont die es gheneselic ende die salmen *simplic* cureren met drancken ghelyc wonden dranc ende drancken vindi ghenouch ghescreven int cappittele van den ghescutte hutte te doene ende is die wonde groet in den darmen soe sal mense toe nayen ende laten den draet hangen buten op den buuc ende men sal die darmen in legghen in hore gherechte steden. Ende men sal die wonden des buucs open houwen totte die darmen heel si ende als ghi erst der toecomt, doet die darmen in ende syn si buten vercout ende ghezwollen soe sal mense weder verwarmen met warme wyne ofte met andere warme dinghen. Ende es dat sake datsi niet alsoe moghen ingaen soe moet men die wonde wyde met eene scersse ende dan doen die darmen weder in ende dan cureren alse andere wonden in den buuc.

Van den ghescorden te ghenesene sonder snyden.

Het ghevalt dicke dat de lieden werden ghescort met cleender pinen ende dat heeten de meesters *ruptura*. In typat ende als dat niewelic ghescort is dan eist gheneselic met drancken ende met plasteren van buten der op gheleit ende wel daer boven ghecussineelt, ende *ic* ghenas vele lieden der met *binnen des stede van Ypere* die ghescoert waren. Maer het was alst nieuw ende versch was. Ende *ic* dou jou weten alse de rupture een jaer out is ende dat gheboert es dan moeter ghesneden worden metter



hant. Ende *ic* bidde alle mesters alse die rupture oud es ende gheboert is datsi hen dat vermocten te ghenesen want het si oncurable ende ondoenlic ende ongheneselic sonder sniden. Int eerste den siecken sal legghen vj weken lang op syn bedde ende hi sal eten alle 4 spyse die vleesch doet wassen : alse werme melc, eyeren doden, boeter ende vleesch, rentvleesch, backons vleesch, wederen vleesch, boter ende appelen ghebraden. Ende men sal hem dicke doen eten coucken ghemaet van groenen cruden, ende in de boter ghebacken. Ende met desen drancke soe ghenas *ic* vele rupturen dat nieuwe was ghescort. ♃. radicis osmonda consolida major, sinicle bruscus, buggla aã M. j. Dese cruden stoet ende siedtse in eenen stoep witten wyne ofte wynbastart tote dat die helft versoeden si, dan salment coeleren dore een lynen cleet ende hier of sal men gheven drincken eenen cleenen toghe warme smorghens ende savons ende des achternoens ende dat salmen doen tot dat de nieuwe rupture toe es ende ghenesen. En buten salmen darop legghen eene plaster die men heet ***emplastrum rupturarum*** ende daer boven vaste binden den band dat niet hute comme.

Een anderen dranc. Nemt tremorsike, matefeloene, osmonde, fenicle, herba roberti aã M. j. Deze cruden stampt al over een in stucken ende sietse in eenen stoep wyns tote dat die helft versoeden si. Dan coeleret ende gheeft drincken alsoe het verleert es.

Een wyf die woonde buten der *stede van Jpere* ende si hadde een kint van 2 jaren dat was gescort dat hem syn darmkins vilen in den cullenbach ende dat wyf nam horen kint ende si dede sine darmen in ende si leit te bedde ende si ghinc ende nam *herba roberti* ende dat stampte si met wyne ende dat gaf se hem drancken smorgens ende savons ende si ghenaast der binnen een maent sonder binden ende sonder cussineelen. Ende dit ghescede om dat kint jonc was ende die rupture nieuwe was.

Een ander : Daer mede dat *ic* eenen man van 40 jaren curerde ende die *ic* cuerende binnen xiij daghen : ♃. jacea alba ende wedewinde cruut ende de blommen aã m. major. Dit stoet al over een wel cleene ende dan siedt in een vierendeel soete wyn tote dat comt op een pinte ende dan coeleret ende daer af ghevet drincken smorgens ende savons te male v lepelen vol ende daer met ghevet drincken van desen naevolgende pulver alsoe vele als ligghen mach op een menschen nagel, dat minghet metten vorseide

v lepelen. ℞. Canele, galigaen, nucis cypressi, garioffels nagel, valeriane, aã ʒ j. ende hier of maect pulver subtyl ende minghet van desen pulver in den dranc ghelyc dat vorseit is ende dit geeft drincken nuchtens ende savons ende dan legt op de rupture eene plaster ende heelet ghelyc dat jou vorseit is. Ende dat plaster heelt ghescorde sonder gaten in acken, ja dat nieuwe es ghescort: ℞. Colofonie, was, aã lib. j, bolum armeniacum, wieroec, mastic, gheberrent papier, aã ʒ ij, terbentine ʒ iij, ende vergadert dese salve ende maect hier of plaster ende bint er op de siecke stede de sieckenen leggende over rugghen.

Een ander, dat ons bescryft *Rogerus*. ℞. picis navalis, resine, aã lib. j, wieroec, mastic aã ℥ s., terebenthine lote ʒ iij, misceantur et fiat emplastrum ende van desen salmen legghen op de rupture.

Een ander.dat ons bescrivet *Galienus* en met desen navolgenden drancke ende plasteren ghenas hi vele lieden die ghescort waren in nieuwe in de stad van Melane ende dits dat plaster.

Dits een plaster jeghen alle ghescortheit.

℞. Picis navalis, roet was, colofonie, aã ʒ iij, lithargyri, armoniac, galbanj, oppoponac, sumac, bdellij, serapini, masticis, radicis consolida majora et minora, gum arabici, pilorum leporis, combustorum aã ℥ j, visci quercini, lap. ematice, terra sigillata, gipsi, mirri, aã ℥ vj, persidie gallarum, ballaustie, berberis, aloes cicotrina, aristologia longa et rotunda, esculi, aã ℥ v. monie boli armoniaci aã viij, terbintine ℥ iij, sanguis humani lib. i, confice cum decoctione pellis arieti succade et cum glutine piscium ℥ iiij. En hier of maect emplastrum, van desen legt op den rupture ende daer boven eenen goeden bant alsoet behoert ende daernaer soe gheeft hem drincken smorgens ende savons van desen navolghenden dranc te male v lepelen vol:

Dranc.

℞. Sigelle beate Marie, sigelle Salomonis, radicis punicæ et foliorum cicono, herba spergule, aã M. j, bulliantur in aqua pluviali et fiat decoctio additis modicis panis saccarj, ende met desen vorseiden drancken ende plasteren ghenas ic vele lieden in de stad van Milanen dat nieuwe ghescort was.



Van apostemen die wassen in de rôde der veder ende dat van winde es.

Ende somwylen soe hebben die lieden in de roede des veders apostemen. Ende dat comt toe onvermidts wyntachticheden ende wasems in die welke es cleene hitte. Dese vervullen, opblazen ende recken de roede als eene corde. Ende is zeer groet in lancheden, breetheden ende dicheden. Ende het comt ondertiden datter in commen morwe apostemen. Maer die differencie tusschen de morwe apostemen ende tusschen den opgheblasen apostemen die vol syn van winden en van wassene diese vervult dat salmen bekennen aldus. Men sal metten vingeren tasten ende duwen der op ende blyft iij staende putten dats teeken dat es van wasseme ende van opblasinghen. Die cuere van apostemen van opblasinghen ende vol wasems dat dicken ghevalt in jonge lieden die waseme sal men laten int erste men sal die rode ende die cullen bestriken met cautoene aldus: ℞. Olie rosarum ℥ iij, cere ℥ j, dat was ende olie salmen over een doen ende dan ghieter in eenen mortier ende dat wrinen over een al warme ende dan salmen ghieten der op cout water ende dat roeren over een tote dat niet meer water ontfaen. Ende dan doet in eene bosse. Ende daer met bestriecken de cullen ende roede met cautoen alsoe het jou verseit es. Ende alsmen de roede daer nae vermaect dan salmen die roede baien met lauwen water wel ende seer. Daerna bestriken se binnen scoene ende buiten wel alsoe het vorseit es. Ende men sal cleederen netten in aqua nenufarie ende warme der op legghen.

Cuere der morwe apostemen.

Die wiesen den tast ende dat den tast der in blyft staende dan werct met desen medicinen : ℞. Wingaert bladeren 30 bi getale, thuris, amidi et cerusa, aã ʒ ij, aqua rosarum, dat genouch si. Hier of maect een soete ende sachte unguentum, ende daermede bestriket die roede tweewarf sdages, maer erst salmen die roede baien met lauwen water. Ende somtyts soe maect men in die zwellinghe de vede meer pine ende met smerten urine. Int erste men selne steken in warme water alsmen pist, ende men selne dan bayen in warme water ende daer nae omme bestriken met desen naevolghenden deffensatyf aldus ghemaect.

Deffensatyf.

♃. Olei rosarum ℥ j et s. aceti vini een once, olei violarum, een alf once, boli armeniaci ℥ ij, sanguis draconis ℥ s., misceantur in fimul, cum modico aquæ rosarum ende maect een deffensatyf ende men sal den roeden baien in warme water daer coude cruden in ghesoeden syn: alse, violetten cruut, nachtscadue, mentelicum cruut ende des gelicke. En eenighe mesters baien in warme soete melc. En eist dat sake dat die zwellingen si hart ende blec, soe salmen salven ende plasteren metten unguentum van alsene dat in die zwellinghe der cullen staet ende men sal weten telken alsmen de veder verbint dan salmen verbinden met eenen scoenen bant alsoe breet als eenen vinghere ende beghinnen vore ane dat hooft ende hoe verder ten bucke waert, hoe slapper ghebonden. Ende dat ome het ghezwel te verdrievene opwaert ende dat bloet. Ende eist dat sake dat men ontsiet hitte ende dat het ontsteke, men sal laten die lever ader onder den inclouwen des voets om te versceedene en te resolverene winterachtigheid van den lichame diere toe staen mochte.

Dits is een goet unguentum ten voer ten seere veder ende roeden: ♃ succi solatri, succi barba jovis, aã ℥ iiij, oleum rosarum ℥ ij. Ende dit siedt al over een met ghersten mele totter dicte van seemen ende dat doet in dine bossen. Ende baiet de roede erst alst jou verleert es, ende dan salmen daermede besalven sdages ij warf ende dit vorseit salve zacht ende ontzwilt.

Een ander. En alst es in den winter ende dat men ghene nachtscadue en vint, soe salmen dit doen: ♃. De crumen van witten broede die wrinet al intwee in eenen mortier met wel rosaet ende met oleum rosarum. Dit siedt al over een altoes roerende tote dat slecht si ende doet er in een luttel water dat niet ne berne ende maect hier of plasteren ende laeu der op gheleit.

Een ander. Siedt lynsaet met pappele in water ende daer of ghemaect mussilaginis dat gheminghet met oleum rosarum ende daer of maect plasteren ende die leghter laeu op.

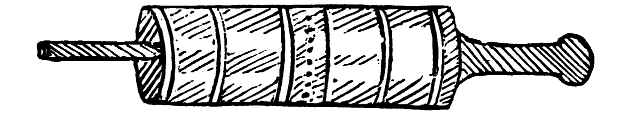
Van gaten in de roeden der veder.

Alser gaten ofte ulcerien in de roede der veder sin die moet men



cuereren met droghender medicinen ende met suverende. Int erste eist dat ghi syt gheroupen in seere vede daer gaten in syn buuten ofte binnent. Int erste sal men de vede bayen met lauwen water ofte met water daer nachtscadue ende violencruut in ghesoeden es ende daer nae salmen binnen in de slove wel suveren met eenen sachte lynwade ende dan salmen dit naevolghende poederen daer alle gaten syn in elc gat een lettele. Dat est poeder : ♃. radicis aristologia rotonda ℥ ij, ende daer of maect subtyl poeder hoe subtylder hoe beter ende doe in dine bosse. Ende *ic mester Jan Yperman ic* placter er met dese poeder te ghenesene gaten in seere vede dat hier navolghet : ♃. ert netelen die selmen droghen in eenen oven alse dat broot hute es ende dan salmen pulveriseren subtyl ende van dien poeder leide *ic* in de gaten ende der boven soe leide *ic* plasteren van desen navolghende salve : *Salve.* ♃. serusa loot asschen een once, hier of maect subtyl poeder ende dat poeder doet in eenen mortier, dan nemt olie van rosen, was ghesmolten over een dat ghenouch si ende ghietent in den mortier altoes roerende *cum pistello* tote dat dicke becomt. Dan doet in dinne bosse. Ende siner gaten op dat hooft van den vede men doet dat velle achter ende men bestrike der mede die gaten, het sal te beter ghenesen.

Item. Ende is dat sake dat de roede is dat men dat vel achter ni can ghecrighen ende die bolle bloot hebben, daer salmen aldus toe gaen. Int erste soe nemt water daer cruden in ghesoeden syn alse violetten cruut, mentelium cruut ende daermede soe sal men bayen ij warf sdaghes ende men sal nemen eene speute aldus gemaect in deser maniere. Ende ghi sult in

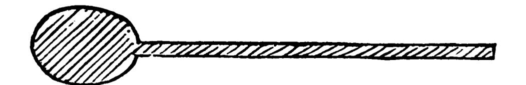


den roede speyten scoen warme water daer in ghesoeden is mentelicum cruut ende daermede suldine binnen wassen ende suveren als ghi best moghet. Dan soe nemt de vierste warf aqua plantaginis ofte water van

wedewinden ende dat speit hem in de vede laeu ende daer met wasschen wel ende seer ende aldus soe des daghes tweewarf ende eist dat de roede boven int vel heeft gaten, soe doeter in van den poeder vorseit ende daer boven soe leght een plaster van den selve salve vorseit.

Dit leerde ons mester Hugones.

Alse een roede gheswollen es ende hi es vol gaten buten ende binnen ende dat de slove van den vede niet achter mach gaen. Int erste soe hebt laeu water en daer in bayen seer ende wel. Dan nemt jouwe tentele ende dat cleene einde stect tusschen dine vede ende sloeve ende alsoe datse ront omme gaen. Daer nae bewimpelt dine tentele voren met eenen scroe-



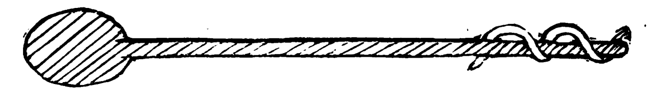
dekin van linwade dinne ende dat stect tusschen den sloeve ende den vede ende mede suvertene omme gaende ende alsoe doet tweewarf. Dant nemt dinne tentelen, netse in olie van rosen ende die stect ront omme daer in ghelyc te voren. Dan nemt een cleen sticken ghenet in olie van rosen dat stect voren in den sloeve dat die olie der in blive ende sinder boven enighe gaten daer in soe doet van dien poeder vorseit ende daerboven soe leght eene plaster van den witten salve vorseit ofte van desen salve die hier nae volghet. *Salve.* ♃. oleum rosarum ℥ ij, maegden was een once, sap van nachtscaduen ℥ iij, sap van mentelicum cruut een once. Dit siet al over een tote die sape beghinnen te vertherne. Dan doet van den viere et ponatur in pixide. Ende *ic* hebbe hier mede somtyts ghewrocht ende ghenesen vreeseliker veden, maer die cuere van den speiten binnen des in ende te ghenesen metten witte salve ghelyc dat jou verlert es, dats beter dan dit ende den pacient vele eer ghenesen. *Ic* hebt gheprouft.

Noch een ander manier.

Dat ons leert een physicus ende hi seit dat men sel nemen water van weghebree ofte waer in weghebree ghesoeden es ende men sal met eene spreete dat water daer in spreiten ende wasschen der mede alsoe men best



mach. Dan salmen dat etteren alle hute melken metten vingheren ende naer dat wasschen ende nae dat hute melken soe salmen sniden cleenen scroedekin ende dat winden omme die tentele aldus ghemaect, ende dat



steken tusschen den sloeve ende den vede ende dat salmen doen iij warf ofte iiij warf, tote datti binnen wel ghesuvert si ende dan maect dine tentele nat in oleum rosarum warme. Die stect daer in rond omme ende dan ebt ghenet een douckin ghenet in olie van rosen dat stect vore in de slove dat die olie der in blive ende dan soe maect eenen plaster daer boven op legghen van desen naevolghende salve, die men heet unguentum rasis.

Unguentum rasis. ♃. serusa ℥ ij, oleum rosarum ℥ j et s, cera alba, ℥ j, pulvis thuris, pulvis mirre aå ʒ j et fiat unguentum ponatur in pixide. Ende aldus soe selmen vermaken sdaghes tweewarf.

Van den vede die erisipeleren wille ofte ontsteken.

Alse ghi syt gheroupen tote eenen vede die erisipeleeren wille ofte datti ontsteken wille ende ghi daer toe syt gheroupen, soe nemt in erste eenen pomum grenatum die snidet in twee ende die salmen siede met aisyn ende daer af maect plasteren ende legghet der op laeu. Ende ghi sult nemen deffensatyf van dat hier nae volghet ende daer mede besalven al ontrent seer dat die hitte niet ten buucke comt ne slae. Dit es dat *deffensatif*. ♃. boli armeniac. ℥ iij, terra sigillata ℥ s., sanguis draconis ʒ ij, olei rosarum ℥ s. fiat deffensatyf in mortario et ponatur in pixide.

Een ander. Dat sal men doen alsmen gheen deffensatyf ne heeft. Nemt dat sap van den porceleine der in minghet een lettel pulvis canfora ende dat doet in dine bosse ende daer mede bestriket ontrent dat seer. Ende macht men niet gheblusschen ende dat erisipelert dat dat hooft van der vede al zwart wert, daer salmen al ontrent oplegghen dit nae volghende plaster waer bi dat dat zwarte ende dat quaede verrotte of sal vallen van den goeden.

Plaster : ♃. mussilaginis semen lini, et mussilaginis semen fenugrecj

ʒ j, seem een alf once, olei violarum ʒ j et s. hier doe bi seem een alf once onghesoeten boeter ofte versche smeer een once. Hier of maect plasteren ende legghet der op. Hier of sal dat quade vleesch hutte vallen van den goede.

Een under plaster. Nemt tarwin blomme ʒ iij dodere van eyeren, olie van rosen aâ ʒ ij tsap van donderbaer, ʒ ij wyn aisyn ʒ j, dit minghet al te samen sonder sieden ende hier of maect plasteren op werc ende dat soe legbt er op laeu totter tyd dat die stede van den hitten ghebult si ende dat zwarte hutte ghevallen si. Ende daer naer salmen die stede dwaen met lauwen wine ende daer nae maken wel droghe. Ende dan stroeien daer op naervolghenden pulver, ja op dat seer:

Pulvis. Aloe epatici, masticis, mirre, aâ ʒ s. hier of soe maect poeder subtyl ende stellet in dine bosse.

Een ander. Ende *Rolandinus* die ons leert als dat quaet verrot vleesch of ghevallen was doe nam hi rose water twee deel ende aisyn een deel, dit maectj warme ende daer mede dwouchine. Ende hi wyst ons datti placht te nemene dese navolghende decoctie ende daer mede placht te suveren dat seer. ♃. wyn een vierendeel daer in alumen ʒ j, floris cris ʒ s. Dit soethi al over een luttel ende daer in nette hi cleedekin in wieken ende die leide hi in ende die droughe wel hute die vulhede ende si heelde die vule gaten.

Een ander dat hi ons scrivet ende leert. Men sal oec dwaen dat seer met desen naevolghende lavement van dit suvert ende heelt:

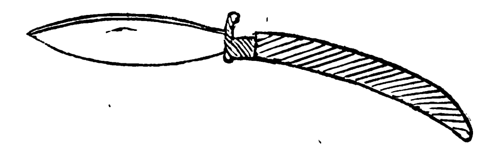
Lavementum. ♃. aqua rosarum lib. j, aceti vini lib. s., dit minghet te gader ende dan werpt daer in dese navolghende poeder: serusa ʒ viij, litargyrum, assche van loodt, mastic, wieroec aâ ʒ. j. Hier of maect subtyl poeder ende werpt int vorseide rosewater ende latent alsoe staen tote dat ment orbert. Dan salmen dat claeren of ghieten ende daer mede dwaen gelyc het vorseit is.

Item. Ende waert soe datter te veel doot vleesch in ware dat een chirugien wel kennen moet, dan suldi daer oplegghen van desen navolghenden poeder: nemt tartarum, calcxs viva, asphodelli, aâ partes equales, ende hier of maect pulver subtyl, dit pulver minghet met loegén gemaect van gloessén van boenschalen. Dit salmen der oplegghen tote dat dat doode



doode vleesch al hute gheten es. Ende is dat sake dat ghi dat vorseit pulver niet ne ebt, soe salmen dit poeder nemen dat hier na volghet:

Pulvis : ♃. *Alumen* de glaetse, lib. s., dat salmen legghen op eene heete teghele int vier ende dat alumen laten smelten op die teghel ende alst ghesmolten ės ende dat al droge si ende al wit, leit dan dit van den tegel in eenen mortier ende maect er af subtyl poeder. Dit pulver suldi stellen in dinne bosse ende van desen suldi legghen daer quaet vleesch es. Dit selt doen smelten ende droghe. Ende *ic Yperman* placht te orboren dat poeder vorseit van alumen ende is alsoe goet alse dat voren staet van den calcke gemaect. Dat es seer vreeselic goet omme te legghen ontrint aderen. Men sal weten dat den vede es al vol aderen ende groet corrosyf in aderen gheleit dat soude se maken bloedende. Ende alse dat doot vleesch al hute es, dan heelet met pulveren ende met salven ghelyc dat jou verlert es. Ende somtyts ghevallet dat daer blyft hanghende een stuc van den vede ofte van den capproene, dat salmen afsniden met eene scersse ende dat



bloet selmen stelpen metten pulver datmen heet Lanfrancs pulver, ende dat voren ghescriven staet int cappittel van den hoofden.

Hoe men den siecken houden sel van eten ende van drincken.

Den siecken es men sculdich te wachten van alle onganser spyse ende van allen spyse ende drancken die hitte maken: alse van loecke, peper ende goeden sterken wyn, *café*, *arinck*, versch vleesch. Ende hi sal hem houden van vele te drincken ende van alle ghesoute spysen tetene. Ende die siecke sal drincken soe hi minst mach, hi sal drincken cleen bier ende tisane ende hi sal drincken cleenen witten wyn die salmen fonteinen.

Item. Ende hi sal eten eyeren, boeter ende wederin vleesch ghesouten

ende versch rentvleesch, iij ofte iiij daghe ghespringhet, ende hi sal eeten alle cleene visschen die witte schelpen hebben als carpers, bliecken, snoucken, barsen, grondelinghe ende dier ghelicke. Ende alle spysen die hi etet die salmen hem luttel souten omme dat hi te min drincken sal ende men sal hem wachten van spyse die dat bloet verhitten ende de siecke sal hem houden van vele pinens van gane ende van ongansen roke. Ende die siecke die sal draghen sine vede in een sackin haughende gegort ontrent sinen lendinen.

Van den cancker in de vede.

Ende es dat sake dat men die vorseide medicinen niet ne helpen op de gaten ende op dat doode vleesch vorseit soe est canckere dat in de vede es. Ende omme dit canckere te ghenesene, soe sal men bernen den canckere in den hals alle ontrint met eener cauterien aldus gemaect in deser maniere.



Ende soe sal men in dat vier heet maken ende gloeien ende daer mede die corruptie tingieren en daer op legghen tweewarf sdages onghesouten boter ofte onghesouten smeer, ende dan voert suveret ende heelet alsoe jou verleert es.

Noch een ander manier jeghen den cancker in de vede.

Ende jeghen viscose materien te verdrivene ende te droghene ende te helpene: ℞. arsenicum, alumen, aâ ʒ j, bernetse te samen in eenen scerf. Daarnae nemt blaeu laken ende menschen quaet, aâ ʒ 4, ende bernet dat al ghelicke. Daer nae nemt ʒ j pulvere van der scorssen garnate ende dan pulveriseert alle te gader in eenen mortier, ende van dit poeder stroit op dat seer ende daer mede sal den cancker sterven, en de als hi doot es dan salthi weten ane dat vleesch root ende scoene si ende dan suldi dat heelen met desen naervolghenden pulver : ℞. aloes epatici, masticis, olibanj, aâ ʒ iij, sanguis draconis ʒ j, loot asschen cerusa, aâ ʒ s. Hier of maect



subtyl poeder ende stellet in dine bosse. Ende van desen poeder stroit tweewarf daghes op dat seer ende daer boven soe leght plasteren van witte salve ghelyc dat hier naervolghen. ℞. cerusa ℥ ij, oleum rosarum ℥ j et s, cera alba ℥ j, pulvis thuris, pulvis myrre, aã ʒ j, fiat unguentum, ponatur in pixide. Ende hier of maect plasteren ghelyc dat jou vorleert is. Ende is dat sake dat ghi meer manieren van salven wilt hebben, soe gaet in het capittel van den gaten ende ulcerien in den vede daer vindire in staen genough van vele manieren.

Van bloet te stelpene in de roede der vede.

Ic hebbe gheweten dicwille alse den brant huten vede ofte huten roede viel, dat die aderen seer worden bloedende ende datter de siecke seer cranc of was eer de meester toe quam.

Ic meester Jan Yperman was in de stede van Ypere. Daer was een arm mersman die hadde eenen seeren vede ende die boven op den rugghe op eenen vinger van den hoofde der vede hadde een groet diep gat al vol quaet vleesch die welcke *mersman* hadden een leec meester die niet vele van cirugie ne wist, ende hi leide in dat gat corrosyf ende dat quam an een ader die seer wart bloedende die adere des midder nachts ende bloede tot den dagh toe x hueren ende de leeke meester ne cost niet stelpen. En *ic Yperman* wasser ontboden ende *ic* vant den pacient bi naer doot sittende op een leeder ende hi ne conde niemant ende hi bloede teener adere hute seere. *Ic* nam den pacient ende *ic* dede legghen op een bedde ende *ic* nam minen dume ende leide in dat gat op de adere ende *ic* hilt minen dume der op een steeckin ende doen die *mersman* ane sine kenisse die hie teere hadde verloren ende *ic* nam van desen roden poeder dat hier naevolghet ende dat leide *ic* op die adere ende dat gat van den vede al vol ende boven dit poeder soe stroide *ic* blommen van tarwin ende doe nam *ic* een viervout doucskin van suverin lynwaede en dat leide *ic* op dat gat ende daer boven bant *ic* wyselic met eenen scroeden, ende eer *ic* ghinc van daen de siecke hadde weder alle sine kennisse, ende des ander daghes soe ghingh *ic* daer ende verbantene. *Ic* nam laeu water ende *ic* suverde wel van den bloede ende *ic* wecte die plasteren daer mede of doen maeckten *icken* droghe ende

ic leide dat gat vol van den vorseiden poeder, ende daer boven een plaster van stoppen ghenet in warme 4 aqua plantaginis ende *ic* verbant met eener scroeden ghelic dat jou vorseit es.

Dit es dat poeder ende het heet mester Huges pulver.

♃. Thuris albissimi et viscosi, aloe epatici, sanguis draconis, bolum armeniacum, aâ partes equales et fiat pulvis subtylissima et ponatur in pixide. Ende met desen poeder vorseit stelpte *ic* hem dat bloet ende *ic* dede dat gat al vol vleesch wassen der mede. Ende ten alle vermakene soe suverde *icken* in warme borne en daer nae in wyne ende doen droeghde *icken* en doen bestreec *icken* al omme van boven ane den buuc tote ane dat gat met desen naevolgende deffensatyf:

Deffensatyf: ♃. oleum rosarum ℥ iij, boli armeniaci ℥ ij, terra sigillata ℥ j, aceti vini ℥ S., aqua rosarum ʒ iij, misceantur in mortario et fiat deffensativum ponatur in pixide.

Een ander. Ende mester *Hugones* scryft datti plach boven dien pulver te legghen eene plaster ghemaect van desen naevolghende salve: ♃. olei rosarum ℥ iij, cera alba ℥ j, serusa Q. s., terra sigillata ℥ S., loot asschen, litargirum, aâ ʒ ij. Hier of maect salve ende doet in dine bosse.

Mester Lanfrancs pulver.

Ende hi leert ons om bloet te stelpene ende omme te doen wasschen dat vleesch in den vede des gats: ♃. wit wieroec tayen ende vet ℥ iij, aloe epatici ℥ j, masticis ʒ S., mirre ʒ ij. Dit minghet al over een ende maect er of pulver subtyl, ende doet in dine bosse ende daer boven soe plach *Lanfranc* te legghen pluckelinghe van lynwade ende daer boven die plaster een cleedekin ghenet in warme weghebree water. Ende alsoe het vorseit es ghenas hyet.

Van apostemen ende zwellinghen der cullen.

Apostemen ende zwellinghen der cullen comt somtyts toe van hitten ende somtyts van quetsinghen en van bloeden dat toeloept. Ende alse die zweeringhe comt van hitten die teekenen syn roetheid der verwen, heet in



den tast, starke zweeringhen ende stecten. Ende die cueren der af dat willen wy schriven. Int eerste salmen bloet laten in die adere die men heet basilica ane die selve side ende eist dat sake datsi syn beede gheapostemeert, soe sal men laten in de rechte side ende men sal daer opleggheu vercoelende coude asschen, herba violarum, edera terrestrea ende solatrum. Dese cruden sal men sieden in watere ende latense versupen van den water, dan salmen die cruden al in twee stampen met een lettel tarwin gruus ende siedense met een lettel wyns ende water ende olie van rosen ende daer of maken plasteren ende dat salmen legghen laeu der op. Ende aldus sal men des daghes vermaken tweewarf ende eermen de plaster der op legghen sel soe selmen altoes de cullen bayen metten den vorseiden water daer de vorseide cruden in ghesoeden waren.

Item. Ende hi sel sitten in wateren die vercoelen.

Een ander. Men sal nemen scroeden ende die sal men metten wyn aisyn ende rose water te gader minghen, ende dat sal men laeu daer op legghen tweewarf sdaghes. Ende men sallet bestriken met coelende unguentums die ten hete apostemen gaen alsi ghi voren in den apostemen sult vinden

Een ander. Ende eist dat dat daer mede niet ne betert soe leght er dit volghende : ♃. mussilaginis semen lini et psillii et fenugreci aâ ʒ iiij gum bdellii, armoniacum, aâ ʒ s., furfuris ʒ v. Dit stoet ende siedi al over een ende daer af maect eene plaster ende dat leght al warme der op. Ende men sal weten dat men altoes die cullen voor den vermaken sal bayen.

Van apostemen van cauwe saken.

Ende alse apostemen commen van cauwe saken in der cullen, dat salmen bekennen bi der bleecheden ende bi der hartheden der cullen ende cleen wee ofte stecten. Ende syn die cullen seer hart ende zwaer soe nemt dit plaster.

Plaster : Nemt absincium molle, die stront van der gheiten, den stront van den osse ende duven mes. Dit minghet al over een ende siedet in een luttel wyns altoes roerende ende dan doet of ende hier of maect plasteren ende legghet der op warme. Ende men sal die cullen baien eer

men die plaster der op legt ende dwaen ende stoven in die navolghenden decoctie : nemt foliorum bismalve, M. ij, malva, M. j, dit salmen sieden in iij stoepe waters eenen langhe wile ende dan doent of ende stoven daer over ende bayen de cullen der in, altoes eer men de plaster der op legghet.

Noch een ander : ♃. absinsium recentis, kersse, abrotanum, betonica, sambuci ebuli, aâ M. j. Dit stampt al over een dan siedet met *wyn van Peitou* over dat vier dan doet of ende maect soe plasteren ende legghet er lapu op gelyc jou vorseit es.

Een ander jeghen zwellinghen ende zweeringhe der cullen. Succi benedictum, idem cecuta ℥ iiij, aisyn ℥ iij, bonen mele subtyl ghemalen. Dit siedt al over een op dat vier altoes roerende dat niet ne berne ende doet of ende maect der of eenen plastere ende die leght heet der op. Dit doet scheede certissime.

Een ander ten zelve. Nemt tapsum barbatum, urtica, pernam, herba violarum malvam furfurarum, aâ M. j. Dese cruden snit al in cleene sticken ende doeter toe de bladeren van ebuli sambuci, abscincii ende rosen en pallise alliorum, aâ M. s. Dit stampt al over een ende siedet in wine tote dat slecht is. Dan legghet warme der op ghelyc dat vorleert es. Dat sal wel de siecheit sceden.

Een ander. Noch ten zwellingen der cullen comende van coude humoren. ♃. bonen, fenugriec, lynsaet, anys, coriandre, camomillen blommen, aâ partes equales. Dit stoet in pulver, ende dan siedet in *witten wyn van Peitou* ende dit plaster der op gheleit sceit :+: Hier of schryft mester *Louic van Macke.*

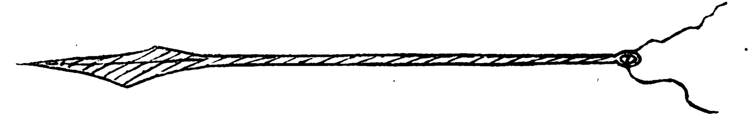
Van eenen siecheit in den cullen die men heet erina.

Van *erina* in der cullen daer of syn twee manieren alse *erina carnosa* dat te segghen es in vlaemsche : *vleesch carnouffel.* Ende daer es een ander manier dat heet men *erina ventosa*, dats te segghen in vlaemsche : *wint carnouffel.* Ende men sal weten wint carnouffel niet ende es omme ghenesen. Dan dat ment hute snyt subtylic ghelyc dat men sien van den ghescorden cullen balch dore ende dat langhes den lichame ende dan salment hute pellen ende snident van den darmen daer die cullen mede hanghet ende dat salmen dore steken ende dore cnoepen alsoe men doet

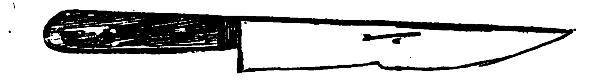
van den ghescorden ende die siecken sal legghen al in de maniere ghelyc datti leit van den ghescorden ende hi sel alsoe eten ende drincken maer me sel die wonde heelen al eens ghelyc dat heelt in ghescorden die men snyt hets al eens. Ende men es sculdich dat einde van den darme te cauterizeeren met eenen gloyenden heeten yseren en dat salmen doen omme dat die carnouffels niet weder soude groyen. Ende men sal wachten den draet ende den cnoep buten hanghende tote datti of vallet. Ende vermaken ghelyc ghescorde.

Van water carnouffele.

Van water carnouffele die in de cullen somtyts wassen daer of willic jou scriven. Ende dat wort ghewonnen in de holle sone ofte epididimos, dats daer dat die cullen ane hanghet. Nou willen wy daer af gaen ter cuere omme dat water hute te doene ende dan commen eenighe lecke mesters die hute sniden der cul ghelyc ofte hi ware ghescort maer daer dat is seere valsch ende si ne weten niet watdat sidoen. Ende aldus in dese manier salmen gaen ter werke. Int erste salmen nemen eene groete drie cante naelde ende die naelde selmen crommen ende die naelde salmen steken in dat onderste van den cullen balghe ende dore dat *didimus* ende die naelde weder hute comende ter huut ende dien draet salmen daer dore



trecken ende der in laten hanghen tote dat hem 't water hute gheloepen si ende aldus salment laten vij daghe lanc ende daernae soe salmen die wonde suverlic heelen alsoe het behoort. Ende eenighe meesters syn die de wint carnouffels oec pleghen hute latene met eene naelde ende eenen draet soe alst vorseit es en eenighe meesters sniden si hute met eenen



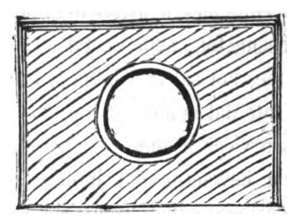
vliemen ghemaect in dese maniere aldus. Ende daermede doen si sceeden

den wint ende die zwellinghe. Ofte doen op den tysbeen salmen der op striken boter ofte smout tote dat daer een stic hute valt dat daer ghedoot es, ende eist dat sake dat ghi der me bloed vindet daer den cul an hanghet ende dat vleesch of es, soe suldi met eenen scersse den darmen cliven toten beene in de middelste lancxs. Dan suldi hebben een gloienden isere ende daer mede cauteriseren ende beschauwen den darme alsoe verre alse den snede gaet, toten den beene toe, ende doetyt niet alsoe als die snede gaet ende bernen tote beene toe, het sal niet helpen. Dan bestriket dat verberne met smeer onghesouten tote dat den brant hute valt. Dan salmen int gat van den senuwen doen wassen vleesch ende dat vleesch sal wesen met cnoepen die welke cnoepen sullen bewaeren dat huut gaen van den darmen dat nimmermeer daer na darmen sullen hute comen. Ende daer nae salmen de wonde van buten doen vleesch wassen ende heelen ghelyc ander wonden vorseit. De siecken sal moeten legghen XL daghe over rugghe ende hi moet hem houden seer van vele pinen ende van ghenoten met wrauwen ende van grove spysen die wint maeken. Tetene drie daghen of iiij te voren eer men an werken sel, ende men sal ne te voren wel dietere houden met lychte spyse, ende den lichame wel ydel maken ende die darmen salmen wel in doen ende dat si wel moghen in bliven ende datsi niwart niet ne verwarren daer vreese of commen mochte. Ende eenighe mesters doen dat werc van ruptorien met cautoen en si bernent met ysere ende bescouwent tote ysbeen, ende dan heelent alsoe ons verleert es, ende dit es eene vaste cuere daert wel ghedaen es sonder verlies der cullen, al eist den pacient pine omme ghedoghen ende menich pacient ne sout niet wille ane gaen noch menich mesters ne soudent willen doen. Ende *ic mester Jan Yperman* ne deet noint, want het is te aventuerlic omme de pacient.

Van den gescorden te ghenesene in andere maniere.

Meer voren hebby gheseit van ghescorden te ghenesene met drancken ende plasteren ende dat sonder sniden. Dat nieuwe es te ghenesene met banden ende drancken. Ende nou willen wy hier een ander manier leeren wel heelne, die met den vorseiden drancken niet moghen gheheelt worden. Die soe sal men helpen in deser manieren sonder den cul te verliesene

noch gheen leedt : nemt levenden calc tweedeel, atrament een deel, dit pulvert, dan sal men nemen seepe die zwart es ende daer mede dat vorseide minghen, alsoe styf als een deegh, ende daer formeren eene ruptorie ende die legghen dore een gat van eenen leder aldus gemaect. Ende dit



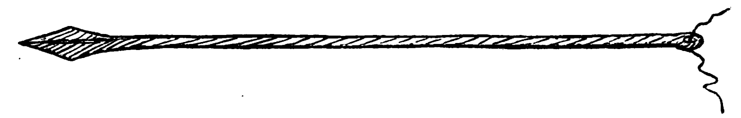
ruptorium selmen leggen ter steden daer tgat van den gescorden si, ende dit selmen laten legghen eenen dagh sonder of doen.

Van den navele ghescort in kinderen.

Die navele wert in kinderen groet ghescort ende huute bulende ende qualic ghesloten ende dat mach men wel ghenesen sonder sniden. Ende ghevalt somtyts dat daer gadert vele materie ende dat salmen purgieren aldus : nemt dat einde van den navele met ij vingeren ende met dandere hant soe drucht inwaert dat in den navele es tote in den lichame ende coendi dit ghedoen soe es de navele ghescort ende ne willet niet ingaen ende dat kint seer trect ende screit, soe eist materie soene suldi niet der toe doen. En is de verwe van den navele ghelyc de verwen van den huut ende dat in gaet als ment tast ghelyc dat vorleert es, dan suldi maken eenen bant met een cussenkin in den midden ghenayet ende daer mede subtylic binden, ende onder den bant op den navele salmen legghen ghebernende lupinen ende lynen doucken gheberrende aâ partes equales. Ende dit salmen temperen met wyn aisyn ende maect der of een plaster op stoppen boven op binden een cussinen alle daghen.

Een ander daertoe orborlic. Nemt zwart pec ʒ iij pulver masticis, pulver van wieroec, pulver van bolum armenicum, aâ elcxs ʒ s. Dat pec

salmen smilten op dat vier alleene, ende alst ghesmolten es dan doeter of ende minghet der in de pulvere vorseit, ende maect een plaster van eenen canepen doucke ende dat legt er op 3 daghe ofte meer, ende doet alsoe tote dat ghenesen si. Ende macht niet daer mede ghenesen soe salmen wercken aldus: int erste men sal met eenen spletten die navele begripen ende inwaert steken totte dat hi in es, ende alst al in es dan salmen vaste duwen ane den buuc ende die spletten in houwen die darmen ende die pacient die sal sinen navele soe hi mest mach in wart trecken, ende dan salmen nemen eenen naelde met eenen starken draet alsoe ghemaect. Ende der steken de



navele al vaste ane de spletten, ende dan salmen den draet een warf omme slaen ende cnoepen alsoe men eenen sac bint. Ende dan den navele weder dore steken cruus wys jeghen die erste steke ende dan weder omme slaen ende cnoepent noch een warf, ende dan salmen dat einde des draets of sniden ende dan doen die splette af ende latent daer in den draet tote dat hi of valt ende vort. Dan salmen heelen alse eene andere wonde met droghende salve ende die salmen wel heelen ende dat houwent in wel ghecussineelt. Ende oec goet regement houwen.

Van den spenen die wassen in dat fundament.

H*emorroïdes* dat zyn spenen. Ende syn vaste heelende ane die aderen in dat fundament Die welcke *spenen* onderwilen zwellen overmidts humoren dieren toe vloeien ende met grof bloet dat doetse onderwilen spliten ende barsten. Dit syn de teekenin dat de aensichte geluwe wert ofte blec, wintsele in den lichame ende in den rugghe ende groete zwaerheit in de beenen.

Item, men sal weten dat der spenen zyn iij manieren. Sulke spenen syn lanc ende breet ghelyc de worten ende dat syn de ergste ende sulken gheliken moerbesien ende die ne syn niet soe quaet allinge. Sulke ghe-liken wynbesien ende dat syn de allerbeste. Sulke spenen die wassen voor



de cullen wart. Ende sulke spenen wassen achteren lendenenwaert. Ende sulke spenen breken hute ende leken altoes in, sulke breken hute ende leken niet. Die spenen commen meest van bloede ende van melancolien ende selden commen die spenen van colera. Ende allerminst commen si van fluma. Ende men sal weten spenen die commen van melancolien die geliken worten ende die spenen die van bloede commen gheliken moerbesien, ende die spenen die van fluma commen die gheliken wynbesien. Ende die spenen wassen gheerne lieden die heet syn ende versch ende in landem ghelikende. Ende eist dat die flumen commen van lumighen humoren, alse van flumen men ghevoelt in de lichame wint ende rommelinghe. Ende eist dat si vloien soe tingiert se met eenen heeten iseren horen hoofde.

Ende ons beschryft Galienus eist dat een mensch spenen heeft ende hebbe si langhe gheloepen dat men eene spene sal laten open dat die materie daer dore purgieren mach van horen humoren. Want *Avicenna* seit oec ende orcont ist dat men die spene alle stopt het ware te ontsiene dat de siecke dat water lossen moghte ofte dat hi mochte werden *tisicos* ofte *mania* ende dat soude commen overmidts dat hore natuere niet mochte purgieren gelyc te voren. Daer omme soe salmen eene hute laten heves de natuere te doene. Ende men sal laten den lever aderen in den rechten arme. Ende naer den purgacien ende suveringhe salmen van buten werken met desen navolghenden cruden, die droghen : ♃. loodt asschen, scillen van ysere, van elcxs even vele. Hier of maect subtyl poeder ende stellet in dine bosse ende van dien poeder doet dicke der op.

Een ander. Nemt acacia ʒ iij, scorsse draganta van elcxs ʒ ij, hier of maect pulver subtyl en temperet met succi arnoglossi in modum unguentum et ponatur in pixide. Ende daer met bestriket de spenen sdages tweewarf.

Een ander dat *Rogerus* schryft ende leert. Nemt de scorse van garnaten die pulveriseert subtyl ende dat minghet met aisyn in modum unguentum ende dat leght op der spenen dat selve droghen ende ghenesen, ende staen die spene diepe in dat fundament men sal wieken der in steken met desen salve ende met cleederen.

Item. Ysaac seit: men sal boenen een lettel sieden ende dat legghen op stoppen ende voert legghen op die spenen die zwellen ende zweeren ende niet ne loepen.

Een ander. Nemt doderen van eyeren, parietaria, absincium. Dit salmen wel cleen stampen ende sieden in water dan pueren dat water of ende siedense met een lettel olie van rosen. Dan doet van den viere ende minghet der mede doderen van eyeren, in modum unguentum ponatur in pixide, ende dit plaster gheleit op spenen die niet ne loepen ende zweeren.

Een ander. Nemt apium emorriodorum die ghesoden in urine ende dat geplastert daer op sceet spenen en die zweeren.

Een ander: ♃. oleum nucis dat salmen dicken stricken op de spenen.

Een ander. Nemt pulver van netelen ende dillen poeder, dat minghet met seeme ende bestriket. Ende men sal het ghenesen.

Een ander jeghen spenen comende van melancolien. Nemt pulver van de beenen der herten dat drincket met wine daer seeme in ghesoden is ofte met diasene.

Een ander jeghen spenen bi faute van den ghesteliken leden. Corali rubi et albi, dat pulveriseert subtyl, pulvis draganti, pulvis ordei aã. Daer af maect pulvere ende dat hout onder de tonghe ende latent smelten onder de tonghe ende zwelget. Maer eist bi faute der voedender leden soe gheeft van desen vorseiden pulvere drincken met sape van weghebree.

Van den fistele in den ers darme.

Van den fistule die comt in den ers darme. Daer of dat sommighe doorgaende sin ende teekenin daer of es dat uut hun lieden gaet wacheden ende meests wints ende sulke ne syn niet dore gaende ende hute welke ne gaet no wint no stront. Ende die fistulen die dore gaen ne ghenesen niet met medicinen. Maer sulke werden genesen mette wercken des hants ofte cirugie. Met binde ontwee ofte huut trecken met sickelen ende daer nae heelen ende vleesch maken met unguentum *basiliconis* maer in de werckinghe der dore gaende. Ende het wert onderwilen geloset met messe sonder luust ofte wille waer bi datmen scuwet die bande op die materie ofte maniere. Maer den fistulen die syn neder datmen ghecrigen mach bi den vingeren ende die mach men ghenesen met scarpen medicinen, alsoe jou verleert is in dat cappittel van den fistelen. Daer vindi medicinen van den

fistulen ghenouch te ghenesenen ende dat met scarpe medicinen die suveren ende dit unguentum es goet der toe :

Unguentum viridis. Dats lichtelic corrumpeert ende gheneest den fistelen ende doet vleesch wassen : ℞. swinen smout coelert lib. 4, viridis eris ʒ, sal gemme ʒ s. ende dit vergadert in eenen mortier ende stellet in dine bosse. Ende dese salve doot den fistulen ende verdryft quaet vleesch.

Van dat fundament dicke hute gaet.

Dat fundament es den ers darme ende die gaet hute ende dat gae overmits der clappinghen van den senuwen in den fondament ofte in *vulva*. Ende dit es de cuere welc datter hute gaet soe *vulva* soe dat andere : in dat erste soe suldine doen sitten metten setten in water daer dese naevolghende cruden in ghesoden syn : ℞. balaustum gallen, corticis mali grenati, eekelen ypoquistidos aā partes equales. Dit doet siden in water ende doeter daer in sitten ofte nemt dat naevolghende pulver : ℞. balaustia, cipressi aā ℨ 2, corticis lentissi ℨ 3, serusa ℨ j, van desen poeder stroit der op.

Dit es een suppositorium omme in dat set te stekene.

Nemt pulver van gallen, cumine aā ʒ iiij. Dit stampt ende maecter of suppositorium ende stecktse int set. Ofte maect dit navolghende sackin twee ende vultse met deser navolghende cruden : ℞. pulver van gallen, pulver van cuminum aā ʒ v. Hier mede vullet die 2 sackin ende dan setse in reghenwater. Ende men salse warmen der in steken ofte der op sitten. Ende als dien coel es dan sal men dander sackin warmen neme ende alsoe doen dicken menichwarf.

Een ander. Nemt ranken van wyngaert met serpentinen die bernet te asschen ende dat leght in roode wyn ende van die looghe doet er in loopen met eenen clistere. Ofte men sal metten sitte der op sitten ende laten den wasem der ingaen. Dats es seer goet.

Een ander. Nemt gallen, eekelen, balaustia, ypoquistidos, sumac, corticis mali grenati, scorsse van mespillen. Dit stoet ende siedt in eenen pot over dat viere ende dan sal de siecke hem sitten en stomen, sal dan gheven den siecken : *dyacitonicum ende diacostum et cetera*.

Hier beghint dat bouc van den quaden beenen.

Hier henden de boucken van alle de clieren en clappoeren ende van den ghescorden. Nou soe comt hier ane den bouc van den quaden beenen.

De taffele der of.

Espace destiné à un dessin
non reproduit dans le MS.

Van vortinghen der beene willic jou scriven dat de mesters heeten *malamortuum*. Dats te segghen vortinghen der beenen. En si vallen gherne beneden den knie ende dat heeten velen lieden *mormale*. Ende het werden groete zweeren ende pusten in der beene ende roven ende si werpen vele gaten want die materie comt van humoren van melancolien. Int erste omme te gaen ter cuere ghi sult gheven den pacient deser naervolghenden dranc smorgens ende savonts omme die materie te suveren ende te ripine. ℞. nemt oximel *diureticum* ℥ iiij, aqua fontis, vini albi, aqua fumiterra aā ℥ ij misceantur. Ende hier of gheeft drincken smorgens ende savons, te gader iiij lepelkens vol; ende alse desen dranc hute es

dan salmen daer nae purgieren met sera ruffini ende salmen gheven nae dit leeringhe *van onsen antidotarius*. Ende men sal den siecken houden van alle spysen die melancolien winnen ende wachten alle spysen die laserscap ende cancker deeren mach. Ende daer nae sal men laten die miltadere in den slincken arme. Ende men sal hem houwen dat men die voeten niet wasschen sal ende alle de puusten ende seeren salmen suveren van horen vullicheit ende dan wel droghen ende dan salmet oplegghen plasteren van desen naevolghenden salven :

Unguentum. ♃. litargirum ℨ ij, serusa ℨ j, olei rosarum ℥ iij, aceti vini ℥ s., cere ℥ j, misceantur et fiat unguentum ponatur in pixide. Ende men sal weten dat daer toe goet es *oleum fraxini*, dat es olie ghemaect van esschen hoüte. Ende die olie maect men met twee potten deen op dander staende gheleit dat men maect oleum van jeniverbesien, alsoe ons leert in *onsen bouc die men heet ebe mesue* [1]. Die olie van fraxine es seer goet omme drope ende ceteren ende singulen ende hier of vindi ghenouch gescreven in dit *bouc*.

Salve :

Dits een notabel salve jeghen joecte : ♃. barghin smout j pont, ceruse j pont, brine van maischer boeter. Dit doet te gader in eenen mortier soe langhe dat dicke sie ende hier of maect plasteren et cetera.

Item. Boeter brine es superlatyf jeghen joecte ontrent wonden ende seerheden ghedaen laeu daer op met eenen doucskin, probatum est.

Van de apostemen in der beenen.

Van apostemen in der beene ende in der knien ende in den voet ende eist dat vaste ghemaect ende dat groot hute blyct soe ne houvet ghene cuere. Maer int beghinsele alse den knie ende den voet beghint te werdene groet omme te apostemeren dats pynlic omme te ghenesen. Ende als ghi siet dats van groete droefheit van bloede dat suldi bekennen in den varwe ende bi der hitten. Int erste suldi beghinnen jeghen overtullicheit des bloets ende men sal hem minderen sine spyse ende men sal antieren

[1] Yperman indique ici un ouvrage dont il semble être l'auteur et qui jusqu'à ce jour n'a pas encore été retrouvé.

alle weken dat keeren nae vervultheden ende men sal mitten *trifera minor* tgewicht van ʒ 2 thuris over een ende ghevet drincken. Smorgens telike in *aurora*. Ende men sal bestriken die aposteme met desen navolghenden unguentum. ♃. pulvis aloe, pulvis mirrha͞, acacia aå ℥ j. Dit minghet te gader cum vino stiptico et cum quantitate foliorum *cipressus* ofte aqua van ertnoten ende in die hute salment bestriken ghelic heete podraga. Ende eist dat sake dat de aposteme hute breken willen ofte ute breken, soe doet ende gheneese aljou vorschreven es in het capittel hier vore van den apostemen. Cuererse ende ghenesetse ghelyc dat men leert ende scrivet.

Van den cancker die comt in den beenen.

Van herdicheit crusteren in der beenen ende canckeren, die comme meest van salsum fluma ofte van verberrent melancolien. Ende dese syn seer quaet te curerene. Die teekenin dat si syn van salsum fluma dats joecte ende crusteren vele ende sculferen. Ende men salse cureren weder si syn met vleeren ofte sonder vleeren in desen manieren: int erste men sal den siecken gheven des nachts alse de maghe ydele es soe salmen hem gheven pillen fetide daer of es doses 2 ʒ, tote eenen halven oncen. Ofte met desen navolghende pillen: ♃. ellebori nigri ʒ j, scamonea ℥ s. semen api aå ʒ j, turbit papaveris aå ʒ ij, fiat pillen cum succo fumiterre ofte met wine daer fumiterre in ghesoden is, fiat pillen in modum ciceris en men sal gheven altoes oneffene. Nae die pillen salmen laten in die ader diemen basilica heet die es tusschen den cleenen teen ende den anderen teen. Want dese vorseide latingen trect hute dat bloet van melancolien en van allen den lichame ende doetse purgieren. Ende dese latinghe behoort ghedaen te wesen daer vore int capittele der quaeden beenen van malamortuum. Ende den siecken sal hem houwen van spyse te nutten die bloet maken van melancolien. Ende men sal voert gaen in der cueren. Int erste soe suvert alle die seeren scone ende dan leght der op dese naevolgende salve. Daer mede gheneetse: ♃. oleum rosarum ℥ iiij, serusa sulfuris, aå ℥ j, argentum vivum ℥ s., et fiat unguentum, ende ten achterste dat in twitte van den tween eyeren et pauco aceti misceantur



et ponatur in pixide. Ende eist dat sake dat syn stinckende ulcerien die men heet *canckeren* die salmen ghenesen met *unguentum veneris* ende suveren. En aldus salmen maken *unguentum veneris.*

Dit est unguentum veneris.

♃. olei olivarum in den somer lib. ij, ende in den winter lib. iij, scapin roet lib. j, cere ℥ s. picis navalis ℥ vj, gum armoniac, oppoponas. galbanum Die gummen salmen weiken in warmen aisyn ende dan salmen maken unguentum ponatur in pixide ende orborse. Ende daer nae salment consolideren met desen naevolghenden pulver. Desen pacient wert dicken ghepurgiert ende dicken ghelaten in den adere van bazilicon in den voet alsoe voren gheseit es.

Een ander. In de blancerdj ende scolpen ende ruwicheit. Nemt starken wyn ende die maect warme ende daermede dwaect die stede alle daghe. Ende daer op gheleit eene plaster aldus ghemaect:

Plaster. ♃. Mellis lib. s., doderen van eyeren viere. Dit slaet al over een ende doetter toe farina ordej, dat dicke si daer mede vermakene ende metter salve vorseit salment mondificeren ende in carneren.

(*Ici se termine le MS. 19 A. de Cambridge. Il y manque dix chapitres traitant des* maux des jambes, *comme le constate la table que l'auteur a placée en tête du livre, page 323.*)

INDEX.

Auteurs cités dans ce traité.

Livres cités dans ce traité.

Passages où est mentionnée la ville d'Ypres.

ERRATA.

Page 249. — Note. 9, lisez 9.
XI IX

TABLE DES MATIÈRES.



TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES MATIÈRES.

INDEX :

ORGANISATION

DES

ÉTATS DE FLANDRES

depuis l'ordonnance du 5 juillet 1754, jusqu'à la réunion des provinces belges à la France

(1794).

NOTICE

PAR

M. LE GRAND DE REULANDT,

Secrétaire-perpétuel de l'académie, associé étranger de l'académie royale d'archéologie d'Espagne.

Nous avons donné dans les annales de l'académie [1] une notice sur la forme et l'organisation des États de Flandres avant l'ordonnance du 5 juillet 1754 [2]. Nous allons essayer d'expliquer cette organisation depuis cet édit et celui du 18 octobre 1755 [3].

Notre travail sera divisé en deux parties : la première traitera de la Flandre orientale, la seconde de la Flandre occidentale [4], ou pays rétrocédé.

[1] Tome Ier, page 380.

[2] *Placards de Flandres*, liv. V, page 339.

[3] Idem, liv. V, page 358.

[4] On ne doit pas confondre cette délimitation avec celle qui existe aujourd'hui. Ce que l'on appelait alors *Flandre occidentale* était uniquement la ville et la châtellenie d'Ypres, la ville, la châtellenie et les huit villages de Furnes, la ville de Dixmude, la ville et la châtellenie de Warneton, la ville et la verge de Menin. Tout le reste du pays formait la *Flandre orientale*.



FLANDRE ORIENTALE.

Les États étaient convoqués par le conseil de Flandre, à la requête du souverain, à l'hôtel de ville de Gand à l'effet d'entendre les propositions du commissaire du gouvernement.

Les édits de 1754 et de 1755 décidèrent que la province serait représentée par huit voix, qui devaient être désignées par les différents colléges, chacun ayant une part d'influence en rapport avec son importance.

Les huit voix se subdivisaient de la manière suivante :

DÉPUTATION	le clergé de Gand,	1 voix,
	celui de Bruges,	1 voix,
	les villes,	3 voix,
	les châtellenies	3 voix.

Les voix des villes et des châtellenies se formaient d'après le taux de la cotisation de chacune d'elles dans le transport de 1631. Cette cotisation était établie au marc le franc sur une base de 100 livres. A cause des parties de la Flandre cédées à la Hollande et à la France et des validations consenties par le souverain au profit de plusieurs localités, l'imposition totale de la Flandre orientale était réduite à L. 61,14,11 1/4 dans les 100 livres. Voici le détail de la somme de L. 38, 5, 0 3/4 qui complète la base de 100 :

pays cédés à la Hollande depuis le transport de 1631.	Hulst, le métier de Hulst,	L. 0,10, 6.

Pays cédés à la France depuis le transport de 1631, rétrocédés à l'Autriche et formant le département de la Flandre occidentale.	la ville d'Ypres, la châtellenie d'Ypres, la ville et la châtellenie de Furnes, les huit villages, la ville et la châtellenie de Warneton, la ville et la verge de Menin, détachées de la châtellenie de Courtrai; elles étaient cotisées respectivement d'après les bases du transport de 1517, la ville et la juridiction de Poperinghe, la ville et le territoire de Wervicq, la ville de Dixmude [1], la ville de Loo,	L. 17,17, 2 2/3
Parties cédées à la France depuis le transport de 1631 et conservées par cette	Dunkerke, Mardicq, Gravelines, Bourbourg, Bergues, Cassel avec son métier,	

[1] Dixmude n'a été ni cédée ni rendue; mais étant occupée par la France lors de la rédaction des traités d'Utrecht et de Rastadt elle a été comprise comme possession française dans ces documents diplomatiques.

puissance, sauf quelques changements de délimitation opérés par le traité des limites du 26 août 1769.	Belle avec son métier, le métier de Bergues, le métier de Bourbourg, Templemars et Vendeville, avec ses dépendances, enclavés dans la châtellenie de Lille, contribuant autrefois avec la ville de Ninove, Meereghem ou Merville, Watervliet,	L 18, 3, $5\frac{3}{4}$
Validations accordées à quelques localités sur leurs cotes respectives dans le transport de 1631.	Pays de Waes, pour surtaxe, la châtellenie de Courtrai, pour cause de démembrement de la ville, la verge de Menin, Dixmude, pour cause de surtaxe, différentes villes de la frontière française, en conséquence des traités d'Utrecht et des limites,	L. 1,13,$10\frac{1}{3}$
Parties comprises dans le transport de la Flandre orientale,	Weert, Eertbrugghe, Moorsele, St-Amand, Opdorp, Nieuport,	

mais exclues depuis longtemps de toute influence dans l'administration de la province.	Ostende, Thourout, Ghistelles, Oudenbourg, Damme, Houcke, Muninckreed, Blankenberghe,	L. 1, 3, 5

RÉCAPITULATION.

Parties cédées à	la Hollande............	L. 0,10, 6
	la France et rétrocédées...	17,17, 2 2/3
	la France et non-rétrocédées.	18, 3, 5 3/4
Validations..........................		1,13,10 1/3
Parties sans influence..................		1, 3, 5
	Total...	L. 39, 8, 5 3/4

Il restait donc pour les autres localités de la province............................ 60,11, 6 1/4

Ensemble... L. 100, 0, 0

Cette somme était répartie de la manière suivante :

1° CINQ VILLES.

Gand.....................	L. 6,14, 9
Bruges..................	5, 0, 0
Courtrai................	1,13, 4
Audenarde...............	1, 2, 5 1/2
Termonde................	0,16, 5 1/2
Total...	L. 15, 7, 0

2° ONZE CHATELLENIES.

le pays du Franc	L.	9, 0, 0
la châtellenie du Vieuxbourg		6, 3, 0
la châtellenie de Courtrai		6,13, 3
la châtellenie d'Audenarde		2,14, 9
le pays d'Alost		10,14, 1
le pays de Waes		5,18,11
le pays de Termonde		2,14, 1
le territoire de Ninove		0, 2, 8 3/4
le métier d'Assenede		0,12, 0
le métier de Bouchout		0, 5, 8 1/2
le pays de Bornhem		0, 6, 0
Total	L.	45, 4, 6 1/4

RÉCAPITULATION.

Les villes	L.	45, 4, 6 1/4
Les châtellenies		15, 7, 0
Ensemble	L	60,11, 6 1/4

Il y avait des villages et des seigneuries, prétendues *terres franches*, enclavés dans la Flandre orientale et non compris dans les transports successifs de cette province, c'étaient :

1° Steenhuyse, dans le pays d'Alost,
2° Audeghem,
3° Appels,
4° L'Eghene,
5° St-Onolfsbrouck,
} dans le pays de Termonde,

6° Avereye,
7° les douze ménages, } dans le métier d'Assenede,
8° St-Albert,
9° Watervliet, près de Bouchout,
10° quelques polders du pays de Waes, du Franc, d'Assenede et de Bouchout.

On remarquera que les villes, tout en ne payant que dans la proportion de L. 15, 7, 0, avaient aux États le même nombre de voix que les châtellenies qui payaient le taux de 45,4, 6 1/4. Un fait non moins surprenant c'est l'exclusion de la direction des affaires de la province de plusieurs villes telles que Nieuport, Ostende, Thourout, Ghistelles, Oudenbourg, etc. Cela résultait d'un usage ancien qui était cependant contraire à l'ordonnance du 5 juillet 1754 laquelle posait en principe que toute localité contribuante devait avoir une influence correspondante à la part qu'elle payait dans les impôts [1].

Nous allons examiner la manière dont les huit voix des États se formaient pour le clergé, pour les villes et pour les châtellenies.

LE CLERGÉ.

Clergé de Gand.

Le clergé formait sa députation dans une réunion composée de 15 voix, savoir :

	l'évêque	1
Les abbayes de	St-Pierre, près de Gand	1
	Eename, près d'Audenarde	1
	Grammont, de l'ordre de saint Benoit	1

[1] V. *notre mémoire sur l'uncienne ville de Ghistelles*. ANNALES DE L'ACADÉMIE, tome XIV, page 115.



Les abbayes de	Ninove	1
	Tronchiennes, de l'ordre des Prémontrés	1
	Baudeloo	1
	Waerschoot	1
Les chapitres de	St-Bavon, à Gand	1
	Ste-Pharaïlde, à Gand	1
	Notre-Dame, à Courtrai	1
	Notre-Dame, à Termonde	1
	St-Sauveur, à Harlebeke	1
	St-Martin, à Alost	1
	St-Hermès, à Renaix	1

Le clergé avait droit de préséance dans l'assemblée des États, mais sans la présidence qui appartenait au premier échevin de Gand.

Dans les délibérations aux réunions du clergé les propositions du gouvernement étaient débattues et la décision était votée à la majorité relative des voix. L'évêque, en cas de partage des suffrages, avait voix prépondérante [1].

Clergé de Bruges.

Le clergé de Bruges se composait de 9 voix, savoir :

	l'évêque	1
Les chapitres de	St-Donat	1
	Notre-Dame	1
	St-Sauveur	1
	St-Pierre, à Thourout	1

[1] Les députés des chapitres votaient d'après les instructions de leurs corps respectifs.

Les abbayes de	Oudenbourg	1
	St-André, de l'ordre de saint Benoit...	1
	Dunes......................	1
	Eeckhoute, de l'ordre de saint Augustin..	1

LES CINQ VILLES.

Gand.

En matière d'aides et de subsides, d'après l'ordonnance du 26 février 1759[1], les notables seuls de la ville avaient droit de délibérer sur les propositions du prince. D'après cette ordonnance et celle du 11 janvier précédent[2] les anciens échevins hors de fonctions siégeaient dans les réunions.

Les notables étaient choisis par le grand-bailli et les magistrats de la loi au nombre de 6 dans chacune des sept paroisses, ce qui faisaient 42 notables, obligés de comparaître, sur l'invitation des magistrats, sous peine d'une amende de 30 carolus d'or et de bannissement. Les notables étaient ce que l'on appelait la *collace.*

Les décisions étaient prises à la majorité des voix. En cas de partage la proposition en délibération était admise.

Bruges.

Cette ville était représentée par 4 bancs de notables qui étaient convoqués par le magistrat. Ces bancs se composaient :

1o de tous les anciens bourgmestres, des échevins et de ceux de la commune hors de fonctions,

[1] *Placards de Flandres*, liv. V, page 490.
[2] Idem. liv. V, page 489.



2o de tous les anciens échevins et conseillers de la ville, hors de fonctions,

3o des chefs-hommes (*hooftmannen*), au nombre de six, représentant chacun la sixième partie de la ville de Bruges.

4o des doyens des métiers au nombre de 44, savoir :

du chef-homme
- de St-Jean,
- de St-Donat,
- de Notre-Dame,
- de St-Jacques,
- de St-Nicolas,
- des Carmes,

des doyens des
- tisserands de laine,
- fouleurs,
- tondeurs de laine,
- teinturiers,
- bouchers,
- poissonniers,
- charpentiers,
- maçons,
- couvreurs,
- plombiers,
- scieurs,
- tonneliers,
- charrons,
- tourneurs,
- peintres,

4o (suite) des doyens des cordiers, potiers, serruriers, orfèvres, armuriers, ferblantiers, étainiers, cordonniers, corroyeurs, tanneurs, gantiers, selliers, tailleurs, fripiers, boulangers, meuniers, chapeliers, tisserands de lin, tisserands de coutil, chirurgiens, courtiers, épiciers, bateliers.

En cas de partage des voix entre les 4 bancs le vote était affirmatif.

Courtrai.

Le collége de la ville, depuis l'année 1740, seul délibérait sur

les affaires soumises. La décision était prise à la majorité relative des voix et, en cas de partage, l'objet en discussion était admis.

Audenarde.

Le collége des avoués des orphelins, représenté par 4 personnes, et quelques notables désignés par le magistrat de la ville se réunissaient et donnaient leur avis ; alors le magistrat, au nombre de onze échevins, délibérait et votait définitivement sur la requête du souverain.

Termonde.

A défaut de prescription résultant d'une loi, on délibérait à Termonde suivant l'usage.

Le magistrat communiquait l'objet à discuter au doyen des halles, celui-ci convoquait les doyens [1] des corps de métiers au nombre de 15 pour leur soumettre la communication du magistrat. Les doyens des métiers réunissaient leurs suppôts et chaque suppôt donnait sa voix. Le doyen des halles convoquait alors de nouveau les trois doyens de chaque métier qui votaient dans le sens de leurs corps. Il rassemblait les voix et faisait connaître le résultat du scrutin au magistrat qui délibérait alors à son tour et décidait définitivement sans être lié par le vote des corps de métiers.

LES CHATELLENIES.

Parmi les châtellenies le Franc de Bruges occupait le premier rang [2].

[1] Chaque corps de métier avait trois doyens.

[2] Avant l'ordonnance du 5 juillet 1754, le Franc était compris parmi les villes. Voir notre notice précitée dans les *annales de l'académie*, tom. 1er pag. 380 et suivantes.

La généralité des localités du Franc était représentée de la manière suivante :

1° les nobles et les notables [1],

2° les seigneuries vassales, { contribuantes, appendantes,

3° les chefs-hommes des seigneuries de la Keure [2].

Les seigneuries *contribuantes*, convoquées aux assemblées générales, étaient :

1° Caprycke,

2° Eecloo,

3° Lembeke,

4° Maele,

5° Prooschen,

6° Canoninghschen,

Les seigneuries *appendantes* étaient les suivantes :

1° Bernem,

2° Coolscamp,

3° Dekenslaet,

4° Erekeghem,

5° Gentbrugghe,

6° Guysen,

7° Hardoye,

8° Hontschen composée { de la seigneurie du Nieuwen Lophem, des métiers de Buskens et Jonckers.

9° la cour de Ruddervoorde,

[1] La possession de 16 $^{2}/_{3}$ bonniers dans le pays du Franc donnait droit à tout bourgeois de devenir notable noble. Tout roturier, avec semblable propriété, pouvait devenir, s'il le voulait, notable non noble.

[2] Ces chefs-hommes étaient nommés par le magistrat du Franc.



10° Knesselaersche,
11° Lichtervelde,
12° Maldeghem, composée des villages de
- Maldeghem,
- Adeghem,
- St-Laurent,

13° Merckem,
14° Middelbourg,
15° Nieuwen et Bernem,
16° Praet et Oedelen,
17° Oostcamp,
18° Rooden, dit Nieuwen Hove,
19° Ruddervoorde,
20° St-Georges,
21° Sysseele,
22° Tilleghem,
23° Waelschen et Bernem,
24° Waterland,
25° Wulfsberghe,
26° Ursel,
27° Vyve,
28° pays de Wynendaele composé des villages de
- Thourout,
- Cortemarcq,
- Handzaeme,
- Gits et Ogierlande,
- Haegenbroeck,
- Cryngen,
- Wyckhuyze,
- Edewalle,

28°
(suite)
Pausschen et Vyverschen,
Marckhove,
Peere Boom.

Les paroisses de la Keure ou plat-pays du Franc, convoquées aux assemblées générales et représentées en la personne des chefs-hommes des seigneuries, étaient :

1° Moerkerke,
2° Oostkerke,
3° Westcappelle.
4° Lapschuere,
5° Ste-Catherine-lez-Damme,
6° Ste-Anne-ter-Muyden,
7° Dudzeele,
8° Ramscappelle,
9° Coolkerke,
10° Lisseweghe,
11° Heyst,
12° Cuocke,
13° Uytkerke,
14° St-Jean-sur-la-Digue,
15° Wenduyne,
16° Zuyenkerke,
17° Meetkerke,
18° St-Pierre-sur-la-Digue,
19° Houttaeve,
20° Nieuwmunster,
21° Vlisseghem,

22° Clemskerke,
23° Oudenbourg,
24° Oudenbourghouck,
25° Ettelghem,
26° Zandvoorde,
27° Breedene,
28° Mariakerke,
29° Steene,
30° Snaeskerke,
31° Leffinghe,
32° Middelkerke,
33° Willekinskerke,
34° Slype,
35° Mannekensvere,
36° Westende,
37° Vladsloo,
38° Beerst,
39° Keyem,
40° Leke,
41° Schoore,
42° Woumen,
43° Eessen,
44° Clercken,
45° Zarren,
46° Handzaeme,
47° Bovekerke,
48° Couckelaere,

49° Ichteghem,
50° Eerneghem,
51° Ghistelles,
52° Moere,
53° Zande,
54° Zevecote,
55° Westkerke,
56° St-Pierre-Cappelle,
57° Roxem,
58° Bekeghem,
59° Aertrycke,
60° Zedelghem,
61° Lophem,
62° Zerkeghem,
63° Jabbeke,
64° Stalhille,
65° Snelleghem,
66° Varssenaere,
67° St-André.

La châtellenie du Vieuxbourg de Gand occupait le second rang parmi les châtellenies de la Flandre. Le collége du magistrat avec les baillis de St-Pierre, de St-Bavon et de Nevele représentaient seuls cette châtellenie.

La châtellenie de Courtrai était au troisième rang. Le magistrat se composait de deux ordres de fonctionnaires; de trois hauts-pointres et de cinq francs-échevins, nommés par le souverain [1]. En matière

[1] D'après le règlement de 1723 pour devenir haut-pointre il fallait être noble et



d'impôts, la coopération des verges était indispensable. Ces verges étaient au nombre de quatre : celles de Harlebeke, de Thielt, de Deynze et des treize villages.

La châtellenie d'Audenarde était représentée par le magistrat composé du grand-bailli et de 7 pointres. En matière d'aides et de subsides on convoquait les seigneurs les plus considérables de la châtellenie, ceux de Cruyshautem, de Peteghem, de Hemsrode, de Huysse, d'Asper, d'Eyne et d'Avelghem qui n'avaient cependant que voix consultative.

Le pays d'Alost formait sa représentation par trois membres, ayant chacun une voix ; ces membres étaient composés :

1° du bourgmestre et du premier échevin de la ville,

2° du bourgmestre et du premier échevin de Grammont,

3° des baillis des seigneuries de Rodes, d'Escornaix, de Gavre, de Roulers et de Sotteghem.

Chaque membre avait une voix.

Le pays de Waes était représenté par le chef-collége composé du grand bailli et de sept échevins qui devaient entendre préalablement les députés des bourgs et villages suivants : Swyndrecht, Burght, Tamise, Ruppelmonde, Exaerde et Beveren.

Le pays de Termonde exerçait son influence également par le collége du bailli et des sept chefs-échevins qui convoquaient aussi les villages du ressort, au nombre de 16, lesquels votaient souverainement à l'exclusion du collége qui n'avait que voix consultative.

La ville et la juridiction de Ninove étaient représentées :

posséder une terre à clocher de 30 bonniers de terres et pour aspirer à une place de franc-échevin il fallait être bourgmestre d'un village, bailli, greffier ou bien posséder 30 bonniers de terres.

1° par le bourgmestre,

2° par les six échevins,

3° par deux députés des *grands adhérités des lois*,

4° par cinq députés des notables,

5° par le grand bailli.

Le greffier avait aussi voix consultative et en cas de parité de suffrages dans un vote la voix du greffier devenait délibérative et par suite prépondérante.

La ville et le métier d'Assenede étaient représentés par :

1° deux préposés choisis par les *adhérités des lois*,

2° cinq préposés nommés par les notables,

3° sept échevins,

(Les préposés des adhérités et des notables avaient une voix et les échevins également une voix)

4° le bailli [1].

La ville et le métier de Bouchout étaient représentés par :

1° le bourgmestre,

2° les sept échevins,

3° sept députés des adhérités et des notables,

4° deux députés de la seigneurie de Waterdyck,

qui avaient tous voix délibérative.

Le pays de Bornhem, onzième châtellenie, comprenait trois villages : Bornhem, Hingene et Mariakerke.

Il formait sa représentation par :

[1] Le seigneur d'Assenede louait à l'enchère les places de bailli, de greffier, de bourgmestre et d'échevin en vertu du règlement du 8 février 1675. *Placards de Flandres*, liv. III pag. 367.



1° trois députés de Bornhem, parmi lesquels se trouvait de plein droit le bailli,
2° deux députés de Hingene,
3° un député de Mariakerke [1].

Terres prétendues franches et celles qui n'avaient aucune influence dans les affaires de la Flandre.

Les terres qui n'avaient pas d'influence étaient celles qui, contrairement aux principes établis dans l'ordonnance du 5 juillet 1754, n'étaient pas représentées dans les États; les unes telles qu'Ostende, Ghistelles et Nieuport parce qu'elles ne payaient plus leur quote-part intégrale dans le transport; les autres comme Opdorp, St-Amand, Oudenbourg, Damme, Houcke, Muninkreed, Blankenberghe, Eertbrugghe, Moersele et Wiese qui tout en payant leur cotisation négligeaient d'envoyer des mandataires pour s'éviter des frais de représentation, lesquels se trouvant à leur charge, eussent été trop onéreux pour elles. Quelques terres encore envoyaient des députés aux inaugurations et aux assemblées générales de la province, mais sans avoir voix délibérative, ce qui rendait leur comparution inutile et illusoire. De ce nombre était la ville de Thourout.

Les terres franches enclavées dans la Flandre orientale n'étaient pas comprises dans les transports et n'avaient par conséquent aucune influence à exercer dans la direction des affaires publiques, c'étaient :

1° le village de Steenhuyze,

[1] Lorsqu'il s'agissait de délibérer sur des questions de guerre la seigneurie de Weert fournissait aussi un député en vertu du décret du 22 mars 1754.

2° le village d'Auweghem,
3° le village d'Appels,
4° la seigneurie de l'Eghene,
5° le polder de St-Onolfsbrouck,
6° la seigneurie d'Avreye,
7° la seigneurie des douze ménages,
8° la seigneurie de St-Albert,
9° la ville, le bourg et le village de Watervliet;
10° quelques polders dans le pays de Waes, sur les bords de l'Escaut et des métiers d'Assenede, de Bouchout et du Franc de Bruges.

FLANDRE OCCIDENTALE OU PAYS RÉTROCÉDÉ.

Nous avons déjà indiqué au commencement de ce travail [1] de quelles parties du pays se composait la Flandre occidentale.

Depuis la rétrocession faite par la France du territoire de cette partie de la Flandre (traité d'Utrecht 1713 [2]), les différentes administrations étaient restées détachées en conservant le même système d'administration que la France y avait introduit. Les droits et impositions restèrent domaniaux et toutes les administrations demeurèrent isolées. Ainsi, pour ce qui concerne les aides et les subsides, les bases du transport de 1631 étaient remplacées par des impositions fixes. Le transport de 1631 n'était suivi que pour les subsides extraordinaires [3] quoique cependant il ne fut pas toujours observé.

[1] Page 333, note 4.
[2] Voir notre notice précitée dans les *Annales de l'Académie*, tome I, page 381.
[3] Ordonnance du 7 septembre 1750.

Lorsqu'une demande de subside était formée par le gouvernement le magistrat de la ville d'Ypres était chargé de convoquer les autres magistrats du territoire et de leur soumettre les pétitions de la couronne. La demande consistait ou bien en une somme ronde à répartir entre les diverses localités ou bien en une somme dans laquelle la quote-part de chaque partie intéressée était fixée par le prince [1].

Chaque administration ayant reçu, par son magistrat, communication de la demande de subside délibérait et donnait connaissance du résultat du scrutin au commissaire du souverain délégué à cet effet. Il en résultait que la Flandre occidentale n'avait plus d'influence directe sur l'ensemble des affaires du pays, que chaque localité était séparément libre d'accorder ou de refuser sa quote-part dans les subsides réclamés par la couronne.

Nous allons examiner comment chaque administration procédait dans sa délibération et son vote particulier.

Ypres.

L'assemblée délibérante de cette ville se composait de 33 voix, savoir :

Le magistrat	le grand bailli....	1 voix,
	un avoué....................	1 voix,
	13 échevins..................	13 voix,
	13 conseillers ordins. de la chambre.	13 voix,
	les conseillers des 27 [2].........	1 voix,

[1] Nous donnons à la fin de ce travail les états de répartition des subsides extraordinaires de 1757 et de 1761.

[2] Ils étaient ainsi nommés parce qu'ils représentaient les 27 quartiers et voisinages de la ville.

les notables au nombre de 14...... 1 voix,
le corps des drapiers, composé de 7 membres.................... 1 voix,
le corps de la sayetterie, composé de 7 membres................... 1 voix,

Tous les autres métiers de la ville représentés par	un chef...................... deux membres appelés *gouverneurs*,	1 voix.

En cas de parité de voix la demande était rejetée, ce qui était contraire à l'usage généralement adopté ailleurs.

Châtellenie d'Ypres.

Les villages de ce territoire étaient :

1° Boesinghe,
2° Voormezele,
3° Zonnebeke,
4° Gheluvelt,
5° Becelaere,
6° Moorslede,
7° Staden,
8° Rumbeke,
9° La Bussche ou Bas-Warneton,
10° Hollebeke,
11° Santvoorde,
12° Bixschote,

Les seigneurs de ces villages étaient convoqués par le magistrat de la châtellenie et ils délibéraient dans l'assemblée composée de la manière suivante :



1° le bailli,
2° neuf échevins,
3° douze nobles vassaux.

En cas de partage des voix, le sort décidait.

Furnes et sa châtellenie.

Les nobles et les notables du territoire délibéraient et communiquaient leur décision au magistrat qui décidait souverainement. Ce magistrat était formé comme suit :

1° le grand-bailli,	1 voix,
2° les deux bourgmestres,	1 voix,
3° les douze échevins,	1 voix.

En cas de partage la voix du bourgmestre de la commune était décisive.

Métier de Furnes.

Ce pays se composait de 22 villages ou annexes. Chacun de ces villages était représenté par son bailli ou son greffier [1] à l'assemblée qui se tenait au village d'Elverdinghe.

Warneton et sa châtellenie.

Le magistrat convoquait l'assemblée qui se composait de 15 suffrages :

1°	le bailli, l'avoué	de la ville et de la châtellenie,	1 suffrage,
	les échevins de la ville,		
	les échevins de la châtellenie,		

[1] Ils pouvaient être suppléés au besoin par le bourgmestre ou un échevin.

2°	le bailli, 3 échevins, 7 notables,	de la paroisse foraine de Warneton dont l'avis était compté pour 7 voix, comme représentant les 7 quartiers ou confréries de ce village,	1 suffrage,
3°	le village de Neuve-Eglise	....	1 suffrage,
4°	le village de Kemmel	....	1 suffrage,
5°	le village de Dranoutre	....	1 suffrage,
6°	le village de Wulverghem	....	1 suffrage,
7°	la branche de Westhouck Overbeke	....	1 suffrage,
8°	la branche d'Oosthove et Nieppe	....	1 suffrage,
9°	la branche d'Oosthouck Overbeke	....	1 suffrage.

Menin.

Le magistrat avait connaissance des affaires qui concernaient les intérêts généraux; ce magistrat était composé de la manière ci-après :

1°	le grand-bailli,	1 voix,
2°	le bourgmestre,	1 voix.
3°	six échevins,	

En cas de partage des suffrages le sort décidait.

Verge de Menin.

Le chef-collége de la verge de Menin était représenté par :

1° le grand-bailli,

2° quatre échevins,

qui avaient tous voix délibérative.



Poperinghe et sa juridiction.

Le magistrat de Poperinghe se composait :

1° de deux bourgmestres,
2° de six échevins,
3° du bailli,
4° de l'amman,
5° du pensionnaire,
6° du greffier.

En matière d'aides et de subsides on convoquait également :

1° le corps des conseillers de la ville composé de 8 membres,

2° le corps des notables composé de 16 personnes choisies dans les paroisses de St-Bertin, de St-Jean et de Notre-Dame.

Ces trois corps délibéraient séparément et le résultat des votes de chacun d'eux formait un suffrage. La majorité des trois suffrages était décisive.

Wervicq et son territoire.

Le magistrat de Wervicq était formé de la manière suivante :

1° un bourgmestre,
2° huit échevins.

Il délibérait souverainement mais il devait convoquer et entendre préalablement les commis des *adhérités des lois* et des notables conformément au règlement général de 1672; cependant rarement on observait cette prescription, de manière que généralement le magistrat seul décidait des affaires.

Dixmude et son échevinage.

Le magistrat de cette localité était composé :

1° d'un ruart, } dont les attributions se bornaient ordi-
2° d'un bailli, } nairement aux affaires de police.
3° d'un bourgmestre,
4° de six échevins.

Chaque année le magistrat choisissait six notables lesquels, avec toutes les personnes qui antérieurement avaient servi la loi, formaient un seul corps qui devait être entendu sur les demandes d'aides et de subsides. Leur avis formait une voix dans les délibérations du collége. Le bourgmestre et les échevins avaient chacun également une voix, de manière que le nombre des suffrages était de huit. En cas de partage, la voix du bourgmestre décidait.

Loo.

La ville de Loo, qui avait un superficie seulement d'environ deux hectares, avait son magistrat composé de la manière suivante :

1° le bailli,
2° le bourgmestre,
3° six échevins.

Pour ce qui concernait les impositions le corps des notables, qui était formé de la même manière qu'à Dixmude, devait délibérer préalablement et avait à donner un suffrage qui votait dans le collége. Le bourgmestre et les échevins avaient chacun une voix.



ANNEXES.

A. (Flandre occidentale).

Répartition du subside extraordinaire accordé en novembre 1757.

1	La ville d'Ypres	Fl. 12,000	0	0
2	La châtellenie d'Ypres	85,000	0	0
3	La ville, la châtellenie et le métier de Furnes	115,000	0	0
4	La ville et la châtellenie de Warneton	20,000	0	0
5	La ville et la juridiction de Poperinghe	16,000	0	0
6	La ville et le territoire de Wervicq	4,000	0	0
7	La ville et la verge de Menin	40,000	0	0
8	La ville de Dixmude	1,000	0	0
9	La ville de Loo, insolvable (Mémoire)	0	0	0
	Total	Fl. 293,000	0	0

B. (Flandre occidentale).

Répartition du subside extraordinaire accordé le 30 octobre 1761.

1	La ville d'Ypres	Fl. 8,000	0	0
2	La châtellenie d'Ypres	36,269	16	8
3	La ville et la châtellenie de Furnes	81,667	1	8
4	La ville et la châtellenie de Warneton	13,000	0	0
5	La ville et la juridiction de Poperinghe	11,000	0	0
6	La ville et la juridiction de Wervicq	2,500	0	0
7	La ville et la verge de Menin	27,000	0	0
8	La ville de Dixmude	700	0	0
9	Le métier de Furnes ou les huit villages	15,332	18	4
10	La ville de Loo, insolvable (Mémoire)	0	0	0
	Total	Fl. 195,469	16	8

MISCELLANÉES ARTISTIQUES

PAR

M. ARNAUD SCHAEPKENS,

Membre correspondant de l'académie.

En publiant les notes suivantes sur la vie et les travaux de quelques artistes, notre seul but est de soustraire à l'oubli leurs noms ou leurs œuvres, sans y attacher un ordre de classement ou sans leur attribuer le rang qu'ils méritent d'occuper dans la biographie générale des artistes des Pays-Bas. A d'autres donc la tâche d'assigner dans leurs grands travaux leur place et d'apprécier le mérite de la plupart de ces modestes travailleurs, dont plusieurs ont à peine quitté les rangs de cette vaillante phalange dont les membres intelligents se vouent dans un but commun à l'illustration de leur patrie.

THOMAS LEONARDI, (Lenaerts), frère dominicain de Maestricht, peignit à Rome, en 1682, un grand tableau de la bataille de Lépante pour l'église de son couvent. Ce tableau périt par défaut de soins.

JEAN AERT de Maestricht, coula en bronze en 1492 un grand candelabre à sept branches pour l'église des Récollets de cette

ville. Ce fondeur est l'auteur des fonts baptismaux de l'église de Bois-le-Duc et des bronzes qui décoraient anciennement le chœur de l'église de Saint-Servais à Maestricht.

Ulric, orfèvre de Maestricht, fabriqua en 1490 la croix double en vermeil de l'église de Saint-Servais, sur le modèle de celle de Notre-Dame; (extrait d'un manuscrit de 1512, du chanoine de Saint-Servais : Calmont).

Simon de Bellamonte, chapelain du chapitre de Saint-Servais à Maestricht, a orné d'une vue générale de la ville de Maestricht l'ouvrage si universellement connu de George Braun, intitulé : *Civitates orbis terrarum*, MDLXXII. Il est également l'auteur d'un catalogue manuscrit du trésor des reliques du chapitre de Saint-Servais à Maestricht.

Il y a quelque temps on a découvert la tombe de cet ecclésiastique sur laquelle il est représenté, en prière devant la Vierge, portant un crucifix. L'inscription faisait connaître que de Bellamonte avait légué tous ses biens aux pauvres de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste à Maestricht et qu'il y est mort en 1615.

Voici l'inscription qui se trouve sur la planche de la vue de Maestricht, avec sa traduction :

Trajectum ad Mosam, urbs et natura loci, munitionibusq̄, et populi frequētia, et edificijs, et ampliss: canonicōr. collegijs nobilis speciem prebet urbiū duar̄, coniūgente eas ponte magnifico. Cujus iconem, ad topographicum hoc opus exornandum, venerandus et ægregius vir *D. Simon a Bellamonte* ecclesiæ S. Servatij trajectem : sacellanus, sua industria et penicillo ad vivum accuratissime, expressam, contulet.

Maestricht, ville célèbre par sa situation, ses fortifications, l'importance de sa population, ses édifices et ses illustres collégiales, offre l'image de deux villes reliées par un pont magnifique. Le vénérable et excellent *Simon de Bellamonte*, chapelain de l'église de Saint-Servais à Maestricht, est l'auteur du dessin de cette ville que son crayon habile a exactement reproduit d'après nature pour orner cet ouvrage typographique.

De Vroom et Van Daalem. — Les PP. J. C. De Vroom, provincial de l'ordre des Récollets, et J. Van Daalem de Maestricht, supérieur du couvent, dirigèrent les travaux de la belle église des Récollets, érigée à Maestricht et terminée en 1708. L'église consistait en un vaste bâtiment, construit en briques et en pierres bleues, dites de Namur, dans le style classique; elle avait trois nefs avec croisées et deux chapelles latérales [1].

P. Lyonet, célèbre naturaliste et anatomiste, naquit à Maestricht le 21 juillet 1707 [2]. Il grava à l'eau forte avec une rare perfection la plupart des planches qui ornent ses publications. Issu d'une famille lorraine, Lyonet occupait les fonctions d'avocat près de la cour de justice à La Haye, où il mourut le 10 janvier 1789. Sa manière de graver les insectes, à l'eau forte, a été

[1] *Annuaire du Limbourg*, 1830 p. 125 et suivantes.

[2] Voici l'acte de baptême de P. Lyonet, d'après les registres du bureau de l'état civil à Maestricht. Il y a une différence de date d'une année entre cet acte de baptême et le jour de sa naissance indiqué dans la biographie du royaume des Pays-Bas, par M. Delvenne, au 21 juillet 1707.

« Le 25 juillet 1706, M. Croiset pasteur, a administré le St-Baptême dans l'église wallonne de Maestricht, à Pierre Lyonet, fils de M. Benjamin Lyonet, pasteur de Limbourg, et de Mad.lle Marie Le Boucher, sa femme, duquel Pierre, M. Pierre Le Boucher, son grand père, a été le parrain, et Madem.lle Elisabeth Keuchens la marraine. »



portée à un haut degré de perfection par les soins patients et l'exactitude qu'il mettait dans l'exécution de ses planches et de ses dessins, et nous croyons qu'il serait difficile d'atteindre un point plus élevé d'exactitude et de talent dans ce genre d'art. Sa gravure est très-achevée et très-vigoureuse; elle rend tous les détails et la physionomie des insectes avec une rare vérité et une grande exactitude. Les plus belles planches que Lyonet a exécutées sont celles qui ornent son *Traité anatomique de la chenille qui ronge le bois de saule*, ouvrage édité en 1762 à Amsterdam. Cet artiste que les biographes des graveurs hollandais ont passé sous silence, était également amateur d'art. A la vente qui eut lieu à La Haye le 21 avril 1796, on adjugea avec sa collection d'histoire naturelle, bon nombre de dessins et de gravures, ainsi qu'une suite de dessins coloriés, faits sous sa direction par un artiste habile [1]. Les gravures de Lyonet sont signées en grandes lettres de son nom seul, d'autres portent *ad viv. delin. Lyonet.*

Le ciseleur WERY. — Nous citerons encore un artiste qui vivait à la même époque, le ciseleur Wery, que l'on ne doit pas confondre avec le professeur d'architecture de l'académie de Bruxelles du même nom, cité par IMMERZEEL dans sa biographie des artistes néerlandais. Wery qui était établi à Maestricht exécuta entre autres travaux, pour l'église de Saint-Servais, un soubassement en argent qui supportait le buste mitré de Saint-Servais, orné de figures, ainsi que plusieurs chandeliers d'autel qui existent encore et deux grands candelabres en cuivre qui sont placés à l'entrée du chœur. A la maison des orphelins catholiques on conserve

[1] Catalogue du cabinet de coquilles, etc. de feu P. LYONET. La Haye, 1796. Ce catalogue mentionne aussi la boîte avec les outils du graveur.

de lui une ciselure en argent représentant une place publique ornée d'un obélisque et de figures.

Guillaume-Henri FRANQUINET, peintre d'histoire, né à Maestricht le 25 décembre 1785 et mort à New-York le 12 décembre 1854. Elève de Herreyns, il remporta plusieurs prix à l'académie d'Anvers. Il a peint pour l'évêché de Liége les quatre évangélistes et pour l'église de Saint-Martin à Wyck-Maestricht *le portement de la croix*. Il est également auteur de plusieurs portraits estimés. Il a publié en collaboration avec Chabert, de Paris, *la Galerie des peintres*, ouvrage très-recherché par les amateurs de livres rares. IMMERZEEL ainsi que M. A. SIRET ont cité cet artiste. M. CHRÉTIEN KRAMM, dans son ouvrage sur les artistes néerlandais, n'a pas mentionné la date de sa mort.

GILLES DOYEN, architecte à Maestricht, fit au commencement du XVIIIe siècle, les voûtes en plein-cintre de la grande nef de l'église de Notre-Dame de cette ville. Il acheva également les arches du pont en pierre sur la Meuse.

C. DELIN. — M. CHRÉTIEN KRAMM [1] cite le peintre Delin comme auteur d'un tableau d'autel de l'église de Saint-Borromée à Anvers. Delin, qui était peintre de portraits, travailla à Maestricht vers la fin du XVIIIe siècle. Sa peinture est sèche et sans vigueur, son dessin assez correct et la pose de la plupart de ses figures naturelle et pleine d'aisance. Delin avait beaucoup

[1] *De levens en werken der hollandsche en vlaamsche kunstschilders, beeldhouwers, graveurs en bouwmeesters*, van den vroegsten tot op onzen tijd; door C. KRAMM, lid der Koninklijke Akademie van Beeldende Kunsten enz. — Kunstschilder, Oud-Provinciaal Architect, en Directeur der Stads-Akademie van Bouwkunde, te Utrecht.

de facilité dans le travail. Il ne se servait pas de palette en peignant et préparait ses couleurs sur la tablette d'une table ou sur le premier meuble qui lui tombait sous la main. Peu ou point favorisé de la fortune, cet artiste travailla particulièrement pour la classe bourgeoise, et à des prix si modestes que la peinture de portraits suffisait à peine à son existence. Il signait en 1782: C. DELIN. La date de sa naissance et celle de sa mort sont inconnues.

MATHIEU KESSELS.



1784-1836.

Aux œuvres de MATHIEU KESSELS mentionnées dans le volume des *annales de l'académie d'archéologie* de 1854, nous devons encore ajouter les trois suivantes :

Le *Christ en croix*, sculpture en bois de palmier, qui marqua le début de l'artiste, fut acquis par André Roberts [1] à Maestricht. Cette sculpture, d'une grande finesse, montre le talent de l'artiste dans sa première période. La tête du Sauveur est d'une belle exécution et d'un type vraiment chrétien, sans trop respirer les douleurs du martyre.

Une groupe en terre cuite de la Vierge avec l'enfant Jésus, appartenant autrefois au professeur Verschaeren à Anvers.

[1] Feu M. André Roberts fut un investigateur zélé de l'art du moyen-âge. C'est lui qui encouragea les premiers essais de Mathieu Kessels.

Un gladiateur mourant, figure grandeur académique en marbre blanc. C'est une des pièces capitales de l'artiste pour le fini de l'exécution et l'entente de la science anatomique. Ces deux dernières œuvres de Kessels ont figuré en 1854 à l'exposition de tableaux et d'objets d'art de la corporation de Saint-Luc, instituée à Anvers sous le patronage de l'autorité communale et avec le concours de la société royale pour l'encouragement des beaux-arts.

Maes. — Cet artiste a peint le tableau de l'ancien autel de sainte Anne à l'église de Saint-Servais à Maestricht. L'auteur de l'*Annuaire du Limbourg*, qui a vu cette toile, la qualifie de production médiocre (?).

Duckers. — Plusieurs architectes de ce nom ont produit d'excellents travaux dans les provinces de Liége et de Limbourg sans être exempts du mauvais goût qui régnait alors dans cet art. François Duckers était architecte de la cour épiscopale de Liége. Il travailla pour la princesse Cunégonde de Saxe, abbesse de Thorn, et passa un contrat, le 1er octobre 1781, avec le chapitre pour la reconstruction d'une partie de ce monastère, qu'on appelait alors le palais abbatial de Thorn, pour la somme de 28,000 florins des Pays-Bas. Les travaux furent commencés en 1783. Duckers, qui avait le titre d'architecte du noble chapitre de Thorn, fut encore chargé par la princesse Cunégonde d'aller visiter les bâtiments abbatiaux d'Essen et de Borbeck, dont elle avait aussi la direction [1].

[1] L'église de Thorn est décorée dans le goût du XVIIIme siècle, son ancienne architecture a été changée. La partie de l'église qu'on appelle le chœur des Dames, est décoré de marbre et de stuc avec beaucoup de luxe. Les archéologues reprochent à l'architecte d'avoir changé le style du monument et altéré le caractère religieux pour satisfaire un luxe mondain.



Il était encore au service du chapitre en 1788 [1].

Joseph Duckers, fils du frère de l'architecte du noble chapitre de Thorn, mort au commencement de ce siècle, était le dernier artiste de ce nom. Il a travaillé dans les châteaux du Limbourg et séjourné pendant assez longtemps dans la ville de Ruremonde où il a travaillé aux édifices de cette localité. Il était possesseur de la collection de dessins, projets et plans de son oncle d'après lesquels il exécutait ses travaux. Sa fille puînée, Marie Duckers, morte il y a quelques années, avait épousé à Franquemont le baron de Matha.

DUCKERS, dessinateur, était établi à la fin du siècle dernier à Maestricht, où il donnait des leçons de dessin. Un portrait de sa main, dessiné aux deux crayons sur papier teinté, qui appartient à M. Adolphe Den Okere à Maestricht, donne une idée avantageuse de son talent. Il a fait le voyage d'Italie. Ce sont les seuls détails qu'on possède sur sa vie. En 1783 il signait à Maestricht G. W. Duckers delineavit.

SOIRON, (Mathieu-Jacques), architecte, né à Maestricht est mort en cette ville il y a quelques années. Il est l'auteur des plans et des dessins de la salle du théâtre et de la salle des redoutes de Maestricht, dont il dirigea également les travaux. En 1776 il fit des changements aux bâtiments de l'abbaye de Thorn dans le Limbourg [2].

PIERRE LIPKENS, dessinateur et peintre, peignait principalement des natures mortes et des fruits. Lorsque le roi des Pays-Bas

[1] *Messager des sciences historiques de Belgique*, année 1856, p. 211. ALEX. PINCHART.
[2] *Messager des sciences historiques de Belgique*, 1855, p. 211.

Guillaume I, institua en 1823 par arrêté royal, l'école communale de dessin, à Maestricht, le conseil communal de cette ville en confia la direction à Lipkens, qui s'acquitta de cette tâche avec zèle et talent et forma plusieurs bons élèves, dont il était très-aimé et très-respecté. Lipkens, qui professait le culte des ménonites ou baptistes, était également très-estimé de ses co-religionnaires. Le peintre de portraits, Jacques Amans de Maestricht, a fait de lui un beau portrait qui est encore conservé dans sa famille. Il est représenté à mi-corps, tenant le crayon, le bras appuyé sur un piédestal. La tête est pleine de vie et d'expression.

Lipkens est mort le 4 août 1826, âgé de 53 ans, étant né en 1773, d'après son acte de mariage enregistré au bureau de l'état civil de la commune de Maestricht.

JACQUES KETELSLAGER, peintre et sculpteur, est né à Maestricht le 20 nivôse an XIII (10 janvier 1805). Il étudia la sculpture à l'académie d'Anvers où il fit peu de progrès. Dans la peinture de genre qu'il entreprit ensuite, il ne fut pas plus heureux. Après avoir voyagé pendant quelque temps, il fit plusieurs bons portraits, d'un dessin assez correct, d'une couleur vraie et vigoureuse et d'une ressemblance saisissante. Un de ses meilleurs tableaux est son propre portrait, où il est représenté en buste, la tête coiffée d'un feutre orné d'une plume qui pointe dans le bord. Ketelslager a voyagé en Hollande et a fait quelques études dans les musées d'Amsterdam et de La Haye. Il a séjourné également pendant quelque temps à Paris. Voulant retourner au sein de sa famille dans sa ville natale, les événements militaires l'en empêchèrent, ce qui l'affectait péniblement. D'une nature mélancolique, il erra pendant plusieurs mois dans les environs de la ville, atteint

d'une maladie lente qui le minait. Il mourut au château de Vaeshaertel en 1833 ou 1834, épuisé de tristesse et de maladie. Il est enterré au cimetière de l'église de Meerssen près de Maestricht, où aucun signe distinctif n'indique sa tombe.

HIPPOLYTE MICHEL VERBERCKT ciseleur, frère de Jean Verberckt [1], qu'IMMERZEEL mentionne dans sa biographie des artistes néerlandais, est mort à Anvers le 9 avril 1848, âgé de 31 ans. Il reçut de son frère Jean les premiers enseignements dans l'art, fréquenta ensuite les cours de l'académie royale d'Anvers, et ce ne fut qu'à la mort de son frère qu'il prit la direction de l'atelier de ciselure, établi à Anvers par sa famille depuis nombre d'années. Ses meilleures productions, faites sous la direction et avec le concours de cet artiste, ont figuré aux dernières expositions de l'industrie à Bruxelles : plusieurs pièces d'un ornement d'autel en argent, en style ogival, consistant en un porte-missel, un calice, un ostensoir, etc. Verberckt a été un des ciseleurs qui introduisirent le beau style ogival dans les ornements d'église; il a également exécuté des objets d'un usage usuel ou domestique, tels que des services de table, des vases, des porte-flambeaux et des ornements de cheminées. Il a dessiné dans les églises de Maestricht, d'Anvers et de Léau. Un de ses meilleurs dessins est une vue de la cathédrale d'Anvers avec une partie des maisons qui bordent la grand place. Ce dessin, tracé à la mine de plomb et lavé légèrement au bistre, est d'une grande exactitude pour l'ensemble comme pour les détails du monument. Hippolyte Verberckt a également étudié à l'académie de Liége sous la direction du sculpteur Gérard Buckens d'Anvers.

[1] Jean-Baptiste Verberckt est mort à Anvers, le 5 janvier 1837, âgé de 28 ans et 7 mois. Son memento porte ce verset : *Il ne s'attrista et ne murmura contre Dieu,* TOBIE 2, si bien appliqué à la douceur de son caractère.

DESCRIPTION

DES

CARTES DE LA PROVINCE D'ANVERS

ET DES

PLANS DE LA VILLE

PAR

M. A. DEJARDIN,

Capitaine du génie, membre correspondant de l'Académie.

(Suite, voir Tome XX, page 107.)

1829?

N° 206. Vue intitulée : *Anvers, vue de la tête de Flandre*, 91. *Madou. le général de Howen del. Lith. de Jobard.*

On voit au premier plan à gauche les premières maisons de la tête de Flandre : à droite est l'Escaut, au-delà duquel se développent les quais de la rive droite. La cathédrale est à l'extrême droite : on ne voit pas l'église de Ste-Walburge.

Larg. 0m205, haut. 0m135.

Fait partie de la collection de M. J. B. Vanden Bemden, à Anvers.

1830?

N° 207. Vue intitulée : *1re vue du port d'Anvers.*

1e gezicht der haven van Antwerpen. Lith. Ratinckx. Anvers. Déposé.

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut : elle comprend l'entrepôt, l'église St-Michel, l'arsenal et une partie de la citadelle.

Larg. 0m255, haut. 0m165.

Fait partie de la collection de M. P. Vanden Bemden, à Anvers.

1830.

N° 208. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers, prise le* 26 8bre 1830 *par les patriotes belges, bombardée le 27 par le général Chassé retranché dans la citadelle et par trois vaisseaux de guerre, avec les ruines de l'arsenal, de l'entrepôt et de la rue du couvent.*

Les pertes et degâts causés par les Hollandais ont été évalués à 50 *millions.* 1830.

Lith. de Jobard

Échelle de 1 à 8333.

Avec une liste de renvois de 100 numéros et une explication des signes employés. Les points cardinaux, la longitude et la latitude y sont indiqués de la même manière que sur le plan de 1828, n° 204, dont celui-ci est d'ailleurs une copie. Il n'y a de changement sur celui-ci qu'en ce que l'entrepôt et l'arsenal militaire sont représentés en flammes : la rue *Pré de l'hôpital* a pris le nom de *rue Léopold.*

Larg. 0^{m}53, haut. 0^{m}325.

Fait partie de la collection de M. Ph. Van der Maelen.

1830.

N° 208bis. Plan intitulé : *Plan itinéraire d'Anvers (Antwerpen) I. B. D. B. del.*

J. C. Maillart, scrip. E. Maaskamp.

Avec une échelle.

C'est le plan de 1806, n° (?), sur lequel on a ajouté quelques forts et les canonnières hollandaises qui se trouvaient dans l'Escaut en 1830.

Fait partie de la collection de M. Ph. Vanden Bemden, à Anvers.

1830.

N° 209. Vue sans titre de l'incendie de l'entrepôt, de l'arsenal et des bâtiments avoisinants, par la flotte hollandaise le 27 octobre 1830.

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut. Trois frégates et trois canonnières hollandaises sont stationnées vis-à-vis de la ville. A gauche on voit la cathédrale et à droite la citadelle. Les bâtiments sont en feu.

Lithographie.

Larg. $0^{m}35$, haut. 0,24.

Fait partie de la collection de M. P. Vanden Bemden.

1830.

N° 210. Vue sans titre du même incendie.

Avec une légende de 11 numéros donnant les noms des bâtiments incendiés et des frégates composant la flotte.

C'est une copie au trait et réduite de la vue précédente.

Larg. $0^{m}20$, haut. $0^{m}085$.

Fait partie de la collection de M. P. Vanden Bemden.

1830.

N° 211. Vue intitulée : *Vue de l'entrepôt d'Anvers au moment de l'incendie faite par le bombardement, dans la nuit du 27 au 28 8bre 1830, commandé par S. E. le lieutenant-général baron Chassé. (La vue a été prise sur la hauteur du théâtre des Variétés) par B. Weiser.*

Cooper fecit. Lith. de Dewasme Pletinckx. Publié par Tessaro, m.^{d} d'estampes, rue des Tanneurs, à Anvers.

On ne voit que l'entrepôt, (église St-Michel) en flammes, l'arsenal et le toit des maisons avoisinantes.

Larg. $0^{m}175$, haut. $0^{m}13$.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. Van Havre.

1830.

N° 212. Vue intitulée : *Vue de l'entrepôt d'Anvers au moment de l'incendie faite par le bombardement dans la nuit du 27 au 28 8bre 1830. (La vue a été prise sur la hauteur du théâtre des Variétés).*

J. J. Contgen fecit. Lith. de H. Ratinckx à Anvers.

On ne voit que l'entrepôt (église St-Michel) en flammes, l'arsenal, et le toit des maisons.

C'est la même vue que la précédente.

Larg. $0^{m}25$, haut. $0^{m}165$.

Fait partie de la collection de M. P. Vanden Bemden.

Obs. Il y a un grand nombre d'autres vues de la prise de l'entrepôt,

de l'arsenal et de l'incendie, qui n'ont pas pu être placées ici parce qu'elles n'embrassaient que le bâtiment seul, ou que la rue du couvent. Ce sont des lithographies de l'époque qui ont paru chez Ratinckx et Tessaro, à Anvers où à Bruxelles.

1831.

N° 213. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers*, 1831.

Dans l'intérieur du cadre est un cartouche surmonté des drapeaux hollandais orange et tricolore avec une couronne dans laquelle on lit : *Chassé*. 27 *oct*. 1830. L'inscription suivante se trouve dans le cartouche : *Nous sommes armés jusqu'aux dents et s'ils osent nous attaquer, ils trouveront une défense terrible. Antwerpen. Ten behoeve van het vaderland en de algemeene wapening, vervaardigd en uitgegeven door W. C. van Baarsel, te 's Gravenhage en te Amsterdam bij F.-J. Weygand; alsmede te Amsterdam bij den autheur Halssteeg. N° 11.*

Échelle de 1 à (?).

Le bas du plan est occupé par une légende de 69 numéros en hollandais et en français, pour les édifices, marchés, places, ponts, etc. ; les noms des rues sont inscrits sur le plan en hollandais et en français.

Dans l'intérieur du cadre sur le côté est une notice historique et chronologique donnant l'époque de la construction des principaux édifices, et les principaux événements dont la ville a été le théâtre ; cette liste se termine par l'incendie barbare du 27 8bre 1831. Avec une rose des vents.

Ce plan outre la ville et ses fortifications donne aussi le fort du Nord et la tête de Flandre. Le nouvel entrepôt n'est pas construit. La rue près de l'hôpital a encore ce nom. On a indiqué par une longue description la place où la canonnière du lieut.t Van Speyck a sauté.

Enfin une note évalue la population de la ville d'Anvers à 65,000 habitants.

Larg. 0m335, haut. 0m205.

Fait partie de la collection de M. le capitaine Dejardin.

1831.

N° 214. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers renommée tant pour la bonté de son port, la beauté de ses édifices, que par son grand*

commerce depuis les époques les plus reculées. La citadelle est une des plus fortes du monde ; on commence à la construire sous le règne de Philippe II, roi d'Espagne, le 28 8bre 1567, avec plus de 500 ouvriers. Lithographie de H. Ratinckx, à Anvers, 1831. *Lith. de Ratinckx et Coenraets.*

En bas est l'inscription suivante : *L'escadre mouillée dans le fleuve est dans la position où elle se trouvait lors du bombardement de la ville le* 27 *octobre* 1830.

Échelle de 1 à 8333.

Avec l'indication des quatre points cardinaux de la longitude et de la latitude une liste de renvois de 114 numéros, et l'indication des signes employés.

Dans la légende se trouve le nom des navires de l'escadre.

Ce plan s'étend depuis le fort du Nord jusqu'au fort de Kiel sur la rive droite et depuis le fort d'Austruweel jusqu'à celui de Burcht sur la rive gauche. La 5me section n'y est pas représentée.

L'entrepôt sur les bords de l'Escaut près l'arsenal militaire, y figure encore.

C'est une copie du plan de 1828 (n° 204) publié par Tessaro.

Larg. 0^m335, haut. 0^m33.

Se trouve à l'hôtel-de-ville d'Anvers, dans un des bureaux.

1831.

N° 215. Vue intitulée : *Het overrompelen der boot van Van Speyck, opgedragen aan Z. K. H. den prins Frederik der Nederlanden.*

J. C. et P. J. Schotel del. G. Craeyrangen, lith. Gedrukt by Desquesnois en C^e, Amsterdam.

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut, au nord de la ville. On voit à gauche la batterie St-Laurent, puis le bateau de Van Speyk, avant l'événement, la cathédrale et dans le lointain les bâtiments de l'arsenal.

Larg. 0^m50, haut. 0^m365.

Est encore dans le commerce.

1831.

N° 216. Vue intitulée : *Het springen der boot van Van Speyk opgedragen aan Z. K. H. den prins der Nederlanden.*



J. C. et P. J. Schotel del. G. Craeyrangen lith. Gedrukt by Desquesnois en C^e. Amsterdam.

C'est la même vue que la précédente ; mais l'explosion du bateau a lieu.

Larg. 0^m50, haut. 0^m365.

Est encore dans le commerce.

1831.

N° 217. Vue intitulée : *5 February* 1831.

C. C. A. Last. lith. Stund. v. Desquesnois en C^e, 1837.

On voit au premier plan le bateau de Van Speyck, avec quelques barques alentour. Sur la rive on voit d'abord la batterie St-Laurent, plus loin l'entrée des bassins, la cathédrale, etc.

Larg. 0^m255, haut. 0^m185.

Fait partie de la collection de M. Linnig, artiste graveur, à Anvers.

1831.

N° 218. Vue intitulée : *Explosion de la canonnière N° 2, commandée par lieutenant J. C. Van Speyk, près le fort St-Laurent à Anvers, le* 5 *Février* 1831.

Avec le même titre en flamand.

Witdoeck fecit. Chez P. Tessaro, rue des tanneurs, à Anvers. Déposé.

Cette vue est prise de la rive droite, au nord de la batterie St-Laurent.

La canonnière est représentée au moment de son explosion. A gauche on voit la batterie St-Laurent et au-dessus l'église St-Paul, la cathédrale, etc. A droite on voit le fleuve et la tête de Flandre.

Larg. 0^m235, haut. 0^m16.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. van Havre.

1832.

N° 219. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers renommée*

tant pour la bonté de son port que pour le grand commerce qui s'y faisait autrefois, et pour la beauté de ses édifices. La citadelle est des plus fortes du monde construite en 1567 *sous le reigne de Philippe second, roi d'Espagne,* 1832.

Dressé par L. Muller. Gravé par Alex. Mouqué à Brux.[s] *Imprimé par J. Bas. . . Bruxelles. Anvers chez P. Tessaro, marchand d'estampes rue des Tanneurs N°* 1315. *Déposé.*

Échelle de 1 à 8333.

Avec l'indication des quatre points cardinaux, de la longitude et de la latitude sur deux lignes pointillées en croix qui traversent tout le plan.

Il s'y trouve une légende de 119 numéros pour les noms d'édifices et de rues qui n'ont pu être inscrits dans le plan, ainsi que pour les navires de l'escadre hollandaise, en dessous desquels se trouve cette inscription : *Position de l'escadre hollandaise lors du bombardement de la ville le* 27 8bre 1830.

Il y a en outre une légende de 1 à 7 pour la citadelle, et une indication des signes employés.

Ce plan s'étend depuis le fort du Nord jusqu'à la lunette de Kiel sur la rive droite et depuis le fort Austruweel jusqu'au fort de Burcht sur la rive gauche. La 5ème section n'y est pas représentée. Le fort Carnot est à la limite du cadre. L'entrepôt et l'arsenal militaire sont représentés en flammes. Le nouvel entrepôt est construit. La rue Pré de l'hôpital a pris le nom de rue Léopold. Tous ces changements ont été indiqués sur le plan de 1828, n° 204, dont celui-ci n'est qu'une reproduction.

Larg. 0m535, haut. 0,33.

Fait partie de la collection de M. le capitaine Dejardin.

1832.

N° 220. Plan intitulé : *Plan d'Anvers. Établissement géographique de Bruxelles.*

Échelle de 1 à 8333.

Avec une rose des vents au milieu de laquelle est le sceau de l'établissement géographique, et deux légendes, une de 113 numéros pour les *places publiques et rues*, qui n'ont pas pu être inscrites sur le plan et l'autre de I à L pour les *édifices publics et particuliers remarquables.*

Le plan est divisé en carrés avec des lettres qui sont reproduites aux articles des légendes.

Ce plan s'étend depuis le fort du Nord jusqu'au delà du *Melkhuis* sur la rive droite et depuis le fort Austruweel jusqu'au fort de Búrght sur la rive gauche. La pépinière s'y trouve aussi.

Du côté de Berchem, il est assez étendu : à l'est et à l'ouest il va aussi assez loin : la place du fort Carnot est laissée en blanc. On y voit les opérations du siége de la citadelle en 8bre 1832.

L'entrepôt et l'arsenal militaire qui ont été brûlés en 1830 par les Hollandais s'y trouvent indiqués d'une manière particulière.

Ce plan a été copié sur celui de 1828, n° 204.

Larg. 0^{m}67, haut. 0^{m}37.

Fait partie de l'atlas intitulé : *Carte de la Belgique d'après Ferraris, augmentée des plans des six villes principales et de l'indication des routes, canaux et autres travaux exécutés depuis* 1777 *jusqu'en* 1831. 42 *feuilles. Établissement géographique de Bruxelles.* Feuille 31e.

1832.

N° 221. Plan intitulé : *Plan de la citadelle d'Anvers, dressé d'après les meilleurs matériaux connus. Dédiée à l'armée française.* 1832.

Échelle de 1 à 4166.

Avec une légende de 7 numéros pour les bastions et les portes de la citadelle.

Ce plan ne comprend que la citadelle et les forts de St-Laurent et du Kiel.

Larg. 0^{m}25, haut. 0^{m}21.

Se trouve aux archives générales du royaume, à Bruxelles, sous le n° 423 des plans gravés.

1832.

N° 222. Plan intitulé : *Théâtre de la guerre en x^{bre}* 1832. *Plan de la ville et de la citadelle d'Anvers et de ses fortifications, pris sur les lieux. A Bruxelles chez Dewasme, lithogr. rue des Paroissiens, N°* 22.

Avec une légende de A à L pour les positions hollandaises et une pour

les positions françaises et belges et les détails de la ville, de 24 numéros.

C'est une lithographie assez grossière.

Autour de la tête de Flandre on a figuré la *Nouvelle ville projetée par Napoléon et déjà tracée*. Le cours du fleuve s'étend depuis le fort de la pipe de tabac jusqu'à Hoboken. Le plan comprend sur la rive droite Merxem, Borgerhout et Berchem.

Les batteries des Français contre la citadelle y sont représentées.

On a aussi indiqué les inondations sur l'une et l'autre rive.

Larg. 0^m47, haut. 0^m37.

Fait partie de la collection de M. P. Vanden Bemden, à Anvers.

1832.

N° 223. — Plan intitulée : *Positie voor Antwerpen. — Steend. v. Houtman te Utrecht.*

Avec les plans d'une batterie de mortiers de l'assiégé et l'indication des signes employés pour les travaux de l'attaque.

Ce plan s'étend le long de l'Escaut depuis le village d'Austruweel en aval jusqu'à celui d'Hoboken en amont.

Sur la rive gauche on voit les forts de Burcht, de Zwyndrecht, de Calloo, Isabelle et de la tête de Flandre, et sur la rive droite la citadelle avec les attaques des Français et seulement la partie de la ville longeant le fleuve. On a indiqué la partie de la ville qui a été bombardée. Les bassins y sont figurés en entier : on y voit enfin le fort du nord et plus loin le village d'Austruweel.

On a aussi marqué les inondations sur l'une et l'autre rive.

Larg. 0^m35, haut. 0^m41.

Fait partie de la collection de M. P. Vanden Bemden, à Anvers.

1832.

N° 224. Plan intitulé : *Plan des opérations du siége de la citadelle d'Anvers. Lith. Cluis, boul.t St-Denis*, 18.

Avec une indication de la composition des batteries, une légende pour la citadelle de sept numéros, etc.

Ce plan est restreint à la citadelle et aux travaux d'attaque; ceux-ci

sont indiqués d'une manière très-incomplète : on ne voit guère que les batteries.

Larg. 0m22, haut. 0m18.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Campagne de 1832 en Belgique. Siége de la citadelle d'Anvers par l'armée française, sous les ordres du maréchal comte Gérard, par de Richmont. Paris.* 1833. Un vol. in-8°.

1832.

N° 225. Plan intitulé : *Plan des opérations du siége de la citadelle d'Anvers. Lith. de David et Chéon, Mont. de la Cour, n° 52. Librairie moderne, Mont. de la Conr, n° 2. Déposé.*

C'est une copie du plan qui précède.

Larg. 0m22, haut. 0m18.

Fait partie de la collection de M. le capitaine Dejardin.

1832.

N° 226. Plan intitulé : *Plan van het beleg der citadel van Antwerpen. Te Groningen by J. Oomkens Steend. v. J. Oomkens.*

Avec une rose des vents, une indication de la composition des batteries et une légende pour la citadelle de cinq numéros. Ce plan est borné à la citadelle et aux travaux d'attaque. Il parait être une copie du précédent.

Larg. 0m24, haut. 0m195.

Fait partie de la collection de M. P. Vanden Bemden, à Anvers.

1832.

N° 227. — Plan intitulée : *Plan des opérations du siége de la citadelle d'Anvers. 1ère, 2me et commencement des travaux de la troisième parallèle. Dordt by Steuerwald en C°. Breda by Broese en C°.*

Échelle de 1 à 8333.

Avec une légende de 7 numéros pour la citadelle et de A à C pour les travaux d'attaque, un tableau de la composition des batteries et une explication des signes employés.

Ce plan ne comprend que les travaux d'attaque : sur la rive gauche on voit le fort de Burcht.

On y a joint cinq *profils de la tranchée* à l'échelle de 1 à 225.

Larg. 0^m255, haut. 0^m20.

Fait partie de la collection de M. le capitaine Dejardin.

1832.

N° 228. Plan intitulé : *Opérations du siége de la citadelle d'Anvers. Dordt by Steuerwald et C°. Breda by Broese et C°.*

Avec une légende de 5 numéros pour les bastions de la citadelle, et un tableau de la composition des batteries.

Ce plan comprend la citadelle avec les travaux d'attaque, une partie de la ville et une partie de la rive gauche.

Larg. 0^m225, haut. 0^m325.

Fait partie de la collection de M. le capitaine Dejardin.

1832.

N° 229. Plan intitulé : *Travaux exécutés par l'armée française devant la citadelle d'Anvers* (*communiqué par un officier supérieur du génie*).

Lith. de David et Chéon, Mont. de la Cour, n° 52. *Déposé.*

Échelle de 1 à 5000.

Ce plan ne donne que la citadelle et les travaux d'attaque.

Larg. 0^m435, haut. 0^m345.

Fait partie de la collection de M. Ph. Vander Maelen.

1832.

N° 230. Plan intitulé : *Principales dispositions des travaux d'attaque de la citadelle d'Anvers jusqu'au* 22 *décembre* 1832, *époque où la brèche a été faite au corps de place. Par un amateur d'après les pièces officielles des journaux. Impr. lith. F.s Judenne.*

Échelle de 1 à (....?).

Avec une explication pour les batteries et une légende pour les bastions de la citadelle.

Ce plan comprend une partie de la ville et les environs de la citadelle jusqu'à la pépinière et jusqu'au cimetière de Berchem.

Larg. 0m29, haut. 0m335.

Fait partie de la collection de M. Ph. Vander Maelen.

1832.

N° 231. Plan intitulé : *Opérations du siége de la citadelle d'Anvers. Lith. de Dewasme. Déposé.*

Échelle de 1 à (....?).

Ce plan ne donne que la citadelle et indique les nouveaux ouvrages jusqu'au 31 décembre.

Larg. 0m31, haut. 0m255.

Fait partie de la collection de M. Ph. Vander Maelen.

1832.

N° 232. — Plan intitulé : *4e plan résumant les opérations du siége de la citadelle d'Anvers; 1ère, 2ème, 3ème et 4ème parallèles. Dressé sur les lieux d'après les documents officiels jusqu'au 24 xbre.*

Lith. de David et Chéon, mont. de la Cour, n° 52. *Librairie moderne, mont. de la Cour, n° 2. Déposé.*

Échelle de 1 à (....?).

Avec une explication de 7 numéros pour les noms des bastions de la citadelle suivie de la composition des batteries.

Ce plan se borne à la citadelle et aux opérations de l'attaque.

Larg. 0m26, haut. 0m235.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Précis historique du siége de la citadelle d'Anvers* (1832) *par l'armée française sous le commandement du maréchal Gérard*, etc. : Paris. 1833. Un volume in-8°.

1832.

N° 233. — Plan intitulé : *Plan des travaux d'attaque de la citadelle d'Anvers en décembre* 1832. *Lithographie par Rouen.*

Échelle de 1 à (....?).

Ce plan est accompagné de six profils pour la brèche, les tranchées, etc. Il se borne à la citadelle et aux travaux de l'attaque.

Larg. 0m54, haut. 0m395.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Relation du siége de la citadelle d'Anvers par l'armée française en décembre* 1832, etc. par J. W. T. ancien officier du génie. Bruxelles. 1833. Un volume in-8°.

1832.

N° 234. Plan intitulé : *Plan d'Anvers.*

Avec une explication de 33 numéros et l'orientation.

Ce plan s'étend sur la rive droite depuis le fort du nord jusqu'à la lunette du Kiel et comprend sur la rive gauche le fort Austruweel, la tête de Flandre et la lunette de Burght.

Larg. 0m07, haut. 0m095.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent sur la carte intitulée : *Carte du cours de l'Escaut et des environs d'Anvers.* (N° 87 des cartes).

1832.

N° 235. Plan intitulé : *Plan d'Anvers.*

Avec une explication de 39 numéros et l'orientation.

Ce plan s'étend sur la rive droite depuis le fort du nord jusqu'à la lunette du Kiel et comprend sur la rive gauche le fort Austruweel, la tête de Flandre et la lunette de Burght.

Larg. 0m10, haut. 0m07.

Se trouve dans un coin du plan suivant.

1832.

N° 236. Plan intitulé : *Plan des opérations, pour l'attaque de la citadelle d'Anvers par l'armée française, sous les ordres du maréchal Gérard.* 1832. *Lithographie de Avanso et comp.nie à Liége.* 1833.

Échelle de 1 à 8333.

Avec l'orientation, la désignation de la composition des batteries, et une légende de quatre numéros pour l'indication des principales opérations du siége.

Ce plan ne donne que la citadelle avec une partie de la ville et les opérations de l'attaque.

On y a figuré les profils avec les dimensions des parallèles, etc.

Dans le coin supérieur à gauche est le *Plan d'Anvers*, cité avant celui-ci.

Larg. $0^{m}285$, haut. $0^{m}26$.

Fait partie de la collection de M. le capitaine Dejardin.

1832.

N° 237. Plan intitulé : *Dernier plan des opérations du siége. Plan des opérations pour l'attaque de la citadelle d'Anvers par l'armée française, sous les ordres du maréchal Gérard.* 1832. *Lith. M. Ropoll, fils aîné. Anvers. En vente chez P. Tessaro, Md d'estampes à Anvers. Déposé.*

Échelle de 1 à 8333.

C'est identiquement le même plan que le précédent, avec l'exception qu'il s'étend moins loin à la partie supérieure, dans l'intérieur de la ville, et que le petit plan séparé d'Anvers ne s'y trouve pas.

Larg. $0^{m}285$, haut. $0^{m}225$.

Se trouve dans l'ouvrage : intitulé *Anvers en* 1830, 31 *et* 32. *Siége de la citadelle.* Anvers. 1833. Un volume in-8°.

1832.

N° 238. Plan intitulé : *Avancement de la citadelle d'Anvers au* 20 *novembre* 1832.

Avec une légende pour la position des bouches à feu sur les remparts.

Ce plan se borne à la citadelle : on n'y a indiqué que les lignes principales des fortifications ; les bâtiments militaires ne s'y trouvent pas.

Larg. $0^{m}515$, haut. $0^{m}395$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Journal des opérations de l'artillerie au siége de la citadelle d'Anvers rendue le* 23 *décembre* 1832, *à l'armée française sous les ordres de M. le maréchal* cte *Gérard*, par le général Neigre. Paris. 1833. Un volume in-4°.

1832.

N° 239. Plan intitulé : *Plan des travaux de l'artillerie commandée par M. le lieut.t gén.l Neigre au siége de la citadelle d'Anvers fait par l'armée française sous les ordres de M. le m.al c.te Gérard du 29 Novembre au 23 Décembre 1832, jour de la reddition de la place.*

Avec une *Légende de la citadelle* et une *Légende de l'attaque.*

Échelle de 1 à 5000.

Ce plan donne la citadelle avec les bâtiments à l'intérieur, etc. Du côté de la ville il s'étend un peu plus loin que l'esplanade et jusqu'à la porte de Malines. Vers la campagne il va jusqu'au delà de l'église de Berchem, la maison de M. de Caters et la *vieille barrière* sur la chaussée de Boom.

Toutes les opérations de l'attaqne y sont indiquées avec exactitude; l'emplacement des dépôts, des tranchées, les boyaux de communication, les parallèles et les batteries avec leur composition.

Larg. 0m525, haut. 0m77.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

1832.

N° 240. Plan intitulé : *Plan de la citadelle d'Anvers assiégée par l'armée française sous les ordres de M. le maréchal cte Gérard, et prise le 23 Décembre 1832, après 24 jours de tranchée. Dressé par les officiers du génie français.*

Gravé sur pierre par P. J. Doms. Établissement géographique de Bruxelles.

Échelle de 1 à 5000.

Avec une rose des vents et une légende pour les travaux de l'assiégé et ceux de l'assiégeant comprenant la composition des batteries.

Ce plan, outre la citadelle, donne une partie de la ville jusqu'à la rue de la cuillère, etc. et la rue de la santé, et à l'extérieur il est limité à la chaussée de Malines jusqu'à l'église de Berchem, au château de Vogelsang, au cimetière et au Melkhuys. Sur la rive gauche on voit le fort de Burcht. Les canonnières hollandaises y sont aussi indiquées.

Sur la même feuille il y a un *plan détaillé du bastion de Tolède* (N° 2)

indiquant les souterrains, *traverses*, *blindages*, *coupures*, *la batterie de brèche et la contre-batterie*, avec une *coupe de la brèche et de la descente du fossé*, et un *plan du logement au saillant de la lunette St-Laurent*, avec une *Coupe*. Ces deux plans sont à l'échelle de 1 à 1000.

Larg. 0^m735, haut. 0^m50.

Est encore dans le commerce.

1832.

N° 241. Plan intitulé : *Plan des opérations du siége de la citadelle d'Anvers sous les ordres du maréchal Gérard; dressé d'après celui levé par le génie français approuvé par le ministre de la guerre.* 1832. *Deman lith. Lith. de Simonau. Déposé.*

Échelle de 1 à 8333.

Le nord est en haut.

Ce plan s'étend jusqu'à la tête de Flandre, sur la rive gauche; en ville il va jusqu'au-delà de l'église des Augustins et de la rue d'Arenberg. Enfin il représente la citadelle et les travaux d'attaque, les parallèles, les batteries, etc.

Larg. 0^m245, haut. 0^m265.

Est encore dans le commerce.

1832.

N° 242. Plan intitulé : *Aanvang van het beleg van de citadel van Antwerpen door het fransche leger in december* 1832. *Steend. Desguerrois. Gedeponeerd. By gebroeders Buffa en Cie te Amsterdam.*

Échelle de 1 à 8333.

Avec une légende de 11 numéros pour indiquer la destination des batteries, en dessous du plan. Ce plan se borne à la citadelle et aux travaux d'attaque. Il s'étend dans la campagne jusqu'au château de Berchem et ne donne rien de la ville.

Larg. 0^m495, haut. 0^m245.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Van den Bemden.

1832.

N° 243. Plan intitulé : *Plan der belegering en bombardement der citadel van Antwerpen. 1832. Ex. Maaskamp.*

Avec une échelle, une rose des vents et une légende de 3 numéros donnant l'explication des ouvrages de la citadelle. Ce plan se borne à la citadelle et aux lunettes de Montebello, de St-Laurent et du Kiel. On n'y voit que les derniers travaux de l'attaque.

Larg. $0^{m}26$, haut. $0^{m}205$.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Van den Bemden.

1832.

N° 244. Plan intitulé : *Plan der belegering van het casteel van Antwerpen. Te Amsterdam, by G. J. A. Beijerinck. Steend. v. C. W. Mieling te 's Hage.*

Avec une légende pour les bâtiments de la citadelle de a à n, et une indication des signes employés pour les batteries ainsi que des couleurs distinctives des parallèles et des boyaux de communication.

Ce plan représente la citadelle, les fortifications de la ville jusqu'au *bastion d'Herenthals*, une partie de la ville et les attaques contre la citadelle. Sur la rive gauche on voit les forts d'Austruweel, de Calloo, de Zwyndrecht, de Burght et de la tête Flandre, entourés de l'inondation.

Larg. $0^{m}41$, haut. $0^{m}395$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Belegering en verdediging des kasteels van Antwerpen door A. J. Lastdrager, etc.* Amsterdam. Beijerinck. 1846. Un vol. in-8°.

1832.

N° 245. Plan intitulé : *Plan der belegering van het kasteel van Antwerpen. Geschiedenis van Antwerpen. VIIe Deel.*

Avec une légende pour les bâtiments de la citadelle de a à n et une pour les bastions de I à V, et une indication des signes employés pour les batteries.

Ce plan est une copie du précédent.

Larg. $0^{m}40$, haut. $0^{m}395$.



Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Geschiedenis van Antwerpen*, etc. par MM. Mertens et Torfs. 1846 à 1853. Huit volumes in 8°. Tome VII. Page 370.

1832.

N° 246. Plan intitulé : *Plan de la citadelle d'Anvers, assiégée par l'armée francaise sous les ordres de M. le maréchal comte Gérard, et prise le* 23 *x*bre 1832, *après* 24 *jours de tranchée.*

Gravé sur pierre par J. Collon. Lith. de Roissy. Le spectateur militaire. (*Cahier de février* 1833).

Échelle de 1 à 8500.

Avec deux échelles, une rose des vents et une légende de 5 numéros pour les bastions de la citadelle, de 13 numéros et de A à K pour les batteries, et de *a* à *e* pour les portes de la citadelle, etc.

Ce plan ne donne que la citadelle et les environs jusqu'à l'église de Berchem, celle de St-Laurent, etc. Sur la rive gauche on a le fort de Burcht.

A ce plan est joint un *profil passant* par la brèche du bastion de Tolède à l'échelle de 1 à 666,66.

Larg. 0m37, haut. 0m20.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Relation sommaire du siége de la citadelle d'Anvers, rendue à l'armée française, le* 23 *Décembre* 1832, *après vingt quatre jours de tranchée ouverte.* Paris. 1833. Une brochure in-8°. (Extrait du *Spectateur militaire.* 83e livraison).

1832.

N° 247. Plan intitulé : *Plan des travaux d'attaque de la citadelle d'Anvers en Décembre* 1832.

Avec une légende pour la citadelle de 1 à 5 pour les bastions et de *a* à *q* pour les bâtiments. Est orienté et accompagné de 6 profils.

Ce plan ne donne que la citadelle et les travaux de l'attaque aux environs jusqu'à l'église St-Laurent. Les travaux de chaque nuit sont indiqués.

Larg. 0m38, haut. 0m275.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Histoire physique, politique et monumentale de la ville d'Anvers par Edmond Le Poittevin de la Croix.* 1847. Un volume in-8°. Page 434.

1832.

N° 248. Vue intitulée : *Attaque de la citadelle d'Anvers, vue prise du toit d'une des maisons de Berchem. Lith. royale P. Degobert, Bruxelles.*

Avec une légende de 18 numéros.

Le premier plan représente la batterie n° 3 élevée par les Français au Roosenhoek, rue Ballaer. Au second plan à gauche on voit la citadelle et à droite la ville. Dans le lointain on voit tous les terrains inondés jusqu'au-delà du fort St-Hilaire et du fort du Nord. La grande caserne est en feu.

Lithographie.

Larg. 0m265, haut. 0m185.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent, page 443.

1832.

N° 249. Vue intitulée : *Belegering der citadel van Antwerpen, December* 1832.

Dupont, a. v. d. Hartog Zangers exc.

En dessous de cette vue il y a huit vers en hollandais, commençant ainsi : *Ziet hier den held Chassé*, etc.

Ces vers sont écrits en deux parties et entre deux est le portrait du général Chassé avec cette inscription :

Oud Nederlands grootheid, Frankrijks geweld, Belgiëns lafheid.

Cette vue est prise de la partie du chemin couvert de la ville près de la porte de Malines, où était placé le mortier monstre. On voit ce mortier au premier plan : à gauche sont les tranchées et d'autres batteries. Plus loin on plonge dans la citadelle et au delà se déroule l'Escaut, sur l'autre rive duquel on voit les forts de la tête de Flandre, de Zwyndrecht et de Burght. On a représenté aussi les canonnières hollandaises.

Larg. 0m485, haut. 0m35.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Vanden Bemden, à Anvers.



1832.

N° 250. Vue sans titre qui est une réduction au trait de la vue précédente, avec une légende de 12 numéros pour les travaux représentés dans cette vue.

Larg. 0m175, haut. 0m125.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Vanden Bemden, à Anvers.

1832.

N° 251. Plan intitulé : *Plan der citadelle von Antwerpen, mit den vertheidigungs Austalten und der Armirung bei der Capitulation am* 23ten *December* 1832. *Taf. III.*

Gezeichnet von T. Materski.

Échelle de 1 à 2000.

Avec deux échelles et une légende.

Ce plan se borne à la citadelle et aux lunettes St-Laurent et de Kiel.

Il ne donne que les travaux de la défense.

Il y a des chiffres qui correspondent aux explications du texte.

Larg. 0m545, haut. 0m415.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Geschichte der militairischen Ereignisse in Belgien in den Jahren* 1830 *bis* 1832. *von H. Freih. von Reitzenstein II*, etc. *Zweite Abtheilung. — Die Expedition der Französen und Englander gegen die Citadelle von Antwerpen und die Schelde-Mundungen*, etc. Berlin. Ernst Siegfried Mittler. 1834. Un volume in-8° avec un atlas.

1832.

N° 252. Plan intitulé : *Plan von Antwerpen und gegen mit den Verschanzungen und Batterien der Belgier gegen die Citadelle erbauet in den Jahren* 1830 *bis* 1832. *Taf. IV.*

Échelle de 1 à 13,750.

Avec trois échelles, l'orientation et trois légendes, une pour l'intérieur de la ville, une pour les fortifications de la ville et la troisième pour les batteries contre la citadelle et le long de l'Escaut, élevées par les Belges avant le siége.

Ce plan comprend la ville et ses environs avec le fort du Nord, Merxem, Borgerhout, Berchem, St-Laurent et le Kiel sur la rive droite, et les forts d'Austruweel, de la tête de Flandre et de Burght sur la rive gauche.

Larg. $0^{m}44$ et $0^{m}49$, haut. $0^{m}315$.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

1832.

N° 253. Plan intitulé : *Plan der citadelle von Antwerpen und des belagerunge Terrain* 1832 *nach den besten vorhandenen Materialien und Aufnahmen zusammen getragen von Reitzenstein II major in Generalstabe. Tafel V.*

Gezeichnet von F. Maierski.

Échelle de 1 à 5000.

Avec trois échelles et une rose des vents.

Il y a de plus des chiffres et des lettres qui renvoient aux explications du texte.

Ce plan donne la citadelle et les travaux de l'attaque. Il comprend l'esplanade, le jardin de l'harmonie, le cimetière, etc.

Larg. $0^{m}53$, haut. $0^{m}39$.

Se trouve dans le même ouvrage que les précédents.

1832.

N° 254. Plan intitulé : *Choumara's projectirter Angriff auf die Citadelle von Antwerpen. Taf. XII b.*

Metallogr. v. Gropp. 1833.

Avec une légende.

Ce plan ne donne que la citadelle, la lunette Montebello, la lunette St-Laurent et la lunette de Kiel. On y voit les travaux d'approche avec l'indication des nuits.

Larg. $0^{m}175$, haut. $0^{m}27$.

Se trouve dans le même ouvrage que les précédents.



1832.

N° 254bis. Plan intitulé : *Plan de la ville et de la citadelle d'Anvers. 1832. France militaire. Dressé par Joachim Rousseau. Gravé par Laguillermie et Ramboz.*

Ce plan s'étend depuis le fort du Nord jusqu'au fort de Kiel sur la rive droite, et comprend aussi le fort Isabelle et la tête de Flandre sur la rive gauche. Dans l'intérieur de la ville on ne voit que les principales artères et quelques monuments.

Larg. 0m165, haut. 0m12.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *La France militaire.*

1832.

N° 255. Vue intitulée : *Vue de la Tête de Flandre et de la flotte hollandaise devant la citadelle d'Anvers incendiée par son commandt le capitaine Koopman le 24 xbre 1832.*

Lith. de Simonau. r. d. Wildenberg. 1832. Déposé.

Cette vue est prise du Kiel : l'Escaut est couvert des bateaux qui brûlent. La tête de Flandre se voit au-delà avec le drapeau hollandais. A droite on voit la cathédrale et le clocher de St-Michel avec le drapeau belge.

Larg. 0m265, haut. 0m185.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Van den Bemden, à Anvers.

1832.

N° 256. Vue intitulée : *Vue générale des ruines de la citadelle d'Anvers, après le siége (1832) prise de l'angle gauche du bastion de Tolède. — F. Van Gend.*

Avec une légende de 18 numéros pour les ouvrages et les bâtiments de la citadelle.

Au premier plan sont les ruines du flanc gauche du bastion de Tolède, un peu en avant de la brèche faite dans la face gauche de ce bastion : à droite est le fossé devant la courtine. Les bâtiments ruinés se découvrent dans le lointain.

Larg. 0m24, haut. 0m195.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Van den Bemden, à Anvers.

1832.

N° 256bis. Vue intitulée : *Ruine der citadel van Antwerpen.*

Gelithographieerd door G. Craeyvanger naer de schildery van F. de Brackeleer, eigendom van A. Rotigni.

Steend. Desguerrois en Ce te Amst.m. By gebroeders Buffa en Ce, Kalverstraat, te Amsterdam.

Gedeponeerd 1833.

Avec une légende de 22 numéros en hollandais.

C'est une vue prise du bastion de Tolède, où on ne voit que des bâtiments en ruine.

Larg. 0m29, haut. 0m18.

Fait partie de la collection de M. J. Linnig.

1832.

N° 257. Plan de la citadelle d'Anvers avec l'inscription : *Arx Antverpiæ.* 1832. *Arcem defensionem mirata est Europa.*

A l'avers le portrait du général Chassé avec l'inscription : *Dar. Henr. baro. Chassé.*

0m047 de diamètre.

Médaille en argent représentée dans l'ouvrage intitulé :

Belegering en verdediging des kasteels van Antwerpen door A. J. Lastdrager, etc. Amsterdam. Beijerinck. 1846. Un volume in-8°. Page 260.

Et dans celui intitulé :

Histoire numismatique de la révolution belge, ou description raisonnée des médailles, des jetons et des monnaies qui ont été frappés depuis le commencement de cette révolution jusqu'à ce jour, par M. Guioth. Hasselt 1845. Un volume et atlas. Pl. 19 et 20.

1832.

N° 258. Vue de la brèche faite à la citadelle d'Anvers, avec la vue de la ville dans le lointain, entourée de l'inscription : *Valeureux en défendant, généreux en épargnant.* En dessous sont les armes de la ville d'Anvers et l'inscription : *Déc. 1832.*

A l'avers est le portrait du général Chassé, entouré de l'inscription :

D. H. baron Chassé, général d'infanterie, commandant de la citadelle d'Anvers.

0m05 de diamètre.

Médaille en argent représentée dans les mêmes ouvrages que la précédente et dans celui intitulé :

Geschiedenis van Antwerpen, etc., par Mertens et Torfs. Anvers. 1846-53. Huit volumes in-8°. Tom. 7. Pag. 380.

1832.

N° 259. Plan de la citadelle d'Anvers et des lunettes de Kiel et de St-Laurent.

A l'avers est l'inscription suivante : *Arx Antverpiens. contra injustissimum agressionem virtute Batava duce Chassé fort. defensa M. Decembri.* 1832.

0m04 de diamètre.

Médaille en argent représentée dans les mêmes ouvrages que les précédentes.

1832.

N° 260. Vue intitulée : *Les Français prennent possession de la Tête de Flandre, le* 26 *Décembre* (1832) 10.

Raffet. 1833. *Lith. de Gihaut frères, éditeurs, Boulevard des Italiens, n°* 5, *Paris.*

Au premier plan on voit plusieurs barques sur l'Escaut, chargées de soldats français. Sur la rive gauche se développent les maisons du village de St-Anne, et à droite est le fort.

Larg. 0m32, haut. 0m22.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Van den Bemden, à Anvers.

1832.

N° 261. Vue intitulée : *Moulins de Berchem. Anvers.* 1832.16.

Raffet. Imp. lith. de Gihaut frères, éditeurs, Boulevard des Italiens, n° 5, *à Paris.*

La route d'Anvers à Berchem est parcourue par des troupes : au premier plan se présente un fourgon d'artillerie et un blessé porté sur une civière:

à gauche de la route sont deux moulins qui sont remplacés aujourd'hui par une suite d'élégantes constructions. On voit dans le lointain la silhouette des clochers de la ville.

Larg. $0^{m}295$, haut. $0^{m}22$.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Van den Bemden, à Anvers.

1833 ?

N° 262. Vue intitulée : *Anvers et la Tête de Flandre, prise de la citadelle. Aug. de Peellaert del. Th. Fourmois, lith. Chez Dewasme lith. à Bruxelles.*

Au premier plan on voit la citadelle encore en ruines par suite du siége de 1832. Dans le fond se découvre une partie des quais de la ville, la tour de la cathédrale, celle de St-Michel et celle de St-André.

Larg. $0^{m}18$, haut. $0^{m}115$.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Van den Bemden, à Anvers.

1833 ?

N° 263. Vue intitulée : *Antwerpen.*

C'est une vue du fleuve plutôt qu'une vue de la ville. A gauche est un moulin à vent sans ailes : beaucoup de bateaux sillonnent le fleuve : la ville se voit dans le lointain, mais d'une manière presque imperceptible.

Larg. $0^{m}155$, haut. $0^{m}10$.

Fait partie de la collection de M. J. J. P. Van den Bemden, à Anvers.

1833.

N° 264. Plan intitulé : *Plan de la ville et de la citadelle d'Anvers. Lith. de Ratinckx et Coenraets à Anvers.* 1833.

Avec une légende de 25 numéros pour les principaux édifices et une de A à M pour les ouvrages de fortification. Le nord est à gauche. La 5me section n'y est pas comprise.

Les forts de la rive gauche de l'Escaut s'y trouvent.

Larg. $0^{m}11$, haut. $0^{m}075$.

Ce plan se trouve sur une carte d'adresse.



1834 ?

N° 265. Vue intitulée : *Vue générale de la ville d'Anvers prise sur l'Escaut. Déposée. L. Granello, éditeur.*

Les noms des édifices principaux sont inscrits en dessous avec des numéros de repère, dans l'ordre suivant, en commençant par la droite : 1. *Citadelle.* 2. *Grand arsenal.* 3. *Entrepôt brûlé en 1830.* 4. *Église St-André.* 15. *Canal St-Jean.* 5. *Cathédrale.* 6. *Église St-Paul.* 7. *Marché au poisson.* 8. *Vieille boucherie.* 9. *Place St-Walburge.* 14. *Canal aux charbons.* 10. *Canal St-Pierre.* 11. *Canal des brasseurs.* 12. *Maison anséatique.* 13. *Entrée des bassins.*

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut : elle donne les quais dans toute leur longueur. La tour de l'église St-Michel n'est pas encore démolie.

C'est une lithographie.

Larg. 2m32, haut. 0m13.

Est encore dans le commerce.

1835?

N° 266. Vue intitulée : *Anvers.*

Cette vue est prise au sud de la citadelle : on y voit des fortifications au premier plan et quelques églises dans le fond : elle paraît du reste purement imaginaire.

Larg. 0m11, haut. 0m04.

Se trouve sur la carte de la province d'Anvers faisant partie du : *Petit atlas national de la Belgique. Cartes publiées à 10 centimes par Blaisot, Galerie Vivienne, n° 49. Gravé sur acier par Alès rue des Mathurins St-J. N° 1 à Paris.*

1835 ?

N° 266bis. Vue intitulée : *Vue d'Anvers.*

Cette vue est prise de la Tête de Flandre.

Larg. 0m32, haut. 0m07.

Se trouve sur la carte intitulée : *Carte de la Belgique. Établissement géographique de Bruxelles, fondé par Ph. Vandermaelen. Éditeur Froment, rue de la Madelaine, N° 50.*

Une vue de Bruxelles et quelques vues de monuments se trouvent ausis sur cette carte.

1836?

N° 267. Vue intitulée : *Panorama d'Anvers.*

Mozin del.ᵗ Martens sculpᵗ. Sauniée impr. Paris chez Rittner et Goupil, 15. *Boulevard Montmartre.*

Cette vue représente exactement les édifices, mais on n'y voit guère que les toits des maisons et peu de rues y sont indiquées. Elle est prise de la tour qui surmonte la maison hanséatique. A gauche on voit d'abord l'entrepôt et le grand bassin; en avant on domine la plaine Van Schoonebeke et son prolongement; plus loin on aperçoit la cathédrale et l'église St-Paul, et à droite l'Escaut.

Larg. 0ᵐ90, haut. 0ᵐ195.

Est encore dans le commerce. Il y a un panorama de Liége fait de la même manière.

1838.

N° 268. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers.*

Guide pittoresque et artistique du voyageur en Belgique. Bruxelles, Hauman et Cⁱᵉ. rue des Paroissiens. C. M.

Avec une rose des vents et une légende de A à K pour les églises et de 15 numéros pour les édifices remarquables.

Ce plan s'étend depuis le fort du Nord jusqu'au Melkhuys sur la rive droite avec une partie des environs, et depuis le fort d'Austruweel jusqu'au ort de Burght sur la rive gauche.

Larg. 0ᵐ185, haut. 0ᵐ125.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Manuel du voyageur sur le chemin de fer belge, par A. Ferrier.* Bruxelles. Hauman, 1840. Un volume in-12°. Pag. ...?

1840.

N° 269. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers.*

Guide pittoresque et artistique du voyageur en Belgique, Bruxelles, Hauman et Cⁱᵉ. rue du Nord. N° 8. 1840.

Avec une rose des vents et une légende de A à K pour les églises et de 15 numéros pour les édifices remarquables.

C'est une copie du plan précédent.

Larg. 0m185, haut. 0m125.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *La Belgique. Guide pittoresque et artistique du voyageur par A. Ferrier.* 4e édition. Bruxelles, Hauman. 1842. Un volume in-12°. Pag: 74.

1840.

N° 270. Plan intitulé : *Plan d'Anvers.*

Eug. Landoy, édit, longue rue Neuve, 67, à Bruxelles. Guide indispensable du voyageur.

Avec une rose des vents et une légende de A à Z pour les monuments et établissemens publics et une de 61 numéros pour les rues et places.

La 5me section n'y figure pas. Il s'étend jusqu'au fort du Nord sur la rive droite. Sur la rive gauche on voit la Tête de Flandre, le fort de Burght, et celui d'Austruweel.

Larg. 0m235, haut. 0m175.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Le guide indispensable du voyageur sur les chemins de fer de la Belgique, ouvrage rédigé sur des documents authentiques*, etc., par M. J. Duplessis. Bruxelles, Eugène Landoy. 1840. Un volume in-12°. Pag. 98.

1840.

N° 271. *Plan of Antwerp.*

Published by Eug. Landoy, longue rue Neuve, 67, Brussels. Indispensable guide for travellers.

C'est le même plan que le précédent avec les mêmes légendes en anglais.

Larg. 0m235, haut. 0m175.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *The indispensable guide for travellers on the rail roads of Belgium*, etc., par Duplessis et Eug. Landoy. Bruxelles. Un volume in-12°. Pag.

1840 ?

N° 272. Vue intitulée : *Panorama von Antwerpen. Panorama d'Anvers. Nach der Natur gezeichnet u. gemalt von A. Ditzler. Gestochen von Ruff. Verlag von F. C. Eisen in Köln.*

Pour toute la Belgique chez Perichon, libraire à Bruxelles. *N° 26 rue de la Montagne.* (*Preis 24 Silbergr. = 3 Frs.*)

Cette vue est prise de la rive gauche. On voit sur le premier plan à gauche les maisons de la Tête de Flandre et le bateau à vapeur de passage. Au-delà de l'Escaut se déroulent les quais dans toute leur longueur.

Gravure sur acier.

Larg. 0m54, haut. 0m09.

Ce panorama fait partie d'une collection contenant en outre les vues de Bruges, Bruxelles, Gand, Louvain, Liége, Malines, Namur, Ostende et le champ de bataille de Waterloo.

1840 ?

N° 273. Vue intitulée : *Antwerp from the Tête de Flandre, Anvers, vu de la Tête de Flandre. Antwerpen, van het vlaamsche hoofd te zien. W. H. Bartlett. T. Barber. London; published by Geo. Virtue,* 26. *Iry Lane.*

Au premier plan à gauche on voit une maison de la Tête de Flandre et sur le bord du fleuve le bateau à vapeur du passage : à droite l'Escaut et au-delà les quais de la rive droite, surmontés de quelques clochers parmi lesquels on remarque celui de la cathédrale.

Gravure sur acier.

Larg. 0m15, haut. 0m10.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Vues de la Hollande et de la Belgique dessinées par W. H. Bartlett, esq. et accompagnées d'observations historiques et topographiques par le professseur N. G. Van Kampen d'Amsterdam.* Londres. Geo. Virtue. Un volume in-8°. Pag. 183.

1843.

N° 274. Vue intitulée : *Panorama d'Anvers, dessiné au moment où la flottille anglaise se trouve stationnée devant la ville pendant le séjour que fit la reine Victoria et le prince Albert en Belgique en Septembre* 1843. *Dess. d'après nature par Eg. Linnig. Lauters lith. Lith. royale P. Degobert, Bruxelles. Chez Tessaro, édit. m.d d'estampes à Anvers.*

L'indication des quatre points cardinaux se trouve sur les quatre côtés du cadre, le nord à gauche, le sud à droite, l'est en haut et l'ouest en bas.

Au-dessus du plan il y a une légende de 1 à 19 pour les édifices de la ville, et en-dessous une autre légende de 20 à 40 pour les navires de la flottille.

Cette vue est prise de la rive gauche de l'Escaut : on y voit les quais et les clochers des églises.

Lithographie à deux teintes.

Larg. 1m10, haut. 0m18.

Est encore dans le commerce.

1843.

N° 275. Vue intitulée : *Vue de la ville d'Anvers prise de la Tête de Flandre.*

On voit au premier plan les maisons de la Tête de Flandre, le bateau à vapeur de passage, etc., et au-delà de l'Escaut les quais depuis l'église St-Paul jusqu'à l'église St-André.

C'est une lithographie publiée par Cremetti, à Bruxelles, due au crayon de M. J. B. Gratry.

Larg. 0m425, haut. 0m30.

Se trouve à la bibliothèque royale à Bruxelles.

1844.

N° 276. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers publié par L. Granello m.d d'estampes rue de la Bourse, et gravé par Arthau, lithographe. Plan of the city of Antwerp.* 1844.

Échelle de 1 à 8333.

Avec l'indication des quatre points cardinaux et de la longitude, une liste de renvois de 115 numéros et l'explication des signes employés.

Ce plan s'étend depuis le fort du Nord jusqu'au fort de Kiel sur la rive droite, et depuis le fort d'Austruweel jusqu'au fort de Burcht sur la rive gauche. La 5me section n'y est pas représentée. La place du fort Carnot est laissée en blanc.

Le chemin de fer est prolongé jusqu'à l'entrepôt : celui du pays de Waes n'est pas encore construit. La rue St-Paul n'est pas percée.

Sur le même plan il y a une petite carte donnant le cours de l'Escaut.

aux environs d'Anvers. (N° 114 des cartes.) Ce plan est une copie de celui de 1828 (n° 204). Il a été gravé plus tard avec la date de 1848. Le même éditeur a aussi fait paraître un plan en 1846, réduction de celui-ci, et en 1859 il en a fait paraître une édition gravée sur acier. (Voir plus loin.)

Larg. 0m56, haut. 0m0335.

Est encore dans le commerce.

1844.

N° 277. Vue intitulée : *Anvers. F. S.*

Cette vue est prise de la rive gauche de l'Escaut : on voit cette rive au premier plan et au-delà du fleuve : les quais, la cathédrale, les églises St-Paul, St-André, etc.

Larg. 0m125, haut. 0m085.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Les délices de la Belgique ou description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume. Par Alphonse Wauters*, etc. Bruxelles. Froment. 1844. Un volume in-8°. Pag. 101.

1844.

N° 277bis. Vue intitulée : *Vue des deux bassins à Anvers. Vista de los dos bacines de Amberes.*

Dess. d'après nat. par Eg. Linnig. Lauters et Ghémar lith. Lith. royale P. Degobert, Bruxelles. Chez Tessaro, édit. m.d d'estampes, à Anvers. Déposé.

Avec une légende de quatre numéros en français et en espagnol.

Cette vue est prise du quai St-Laurent, où on voit la British Queen amarrée. La maison hanséatique est en face et l'entrepôt à gauche. La ville se voit à droite, au-delà du petit bassin.

Lithographie à deux teintes.

Larg. 0m40, haut. 0m18.

Est encore dans le commerce.

1844.

N° 278. Vue intitulée : *L'Escaut à Anvers.*

P. L. (Lauters) *H. Brown fe.*

Cette vue est prise du Werf et représente les quais de la rive droite et l'Escaut chargé de bateaux.

Larg. 0m15, haut. 0m09.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *La Belgique monumentale, historique et pittoresque, par MM. H. G. Moke*, etc. Bruxelles. 1844. Deux volumes in-8°. Tom. II. Pag. 220.

1844.

N° 279. Vue sans titre de la citadelle d'Anvers. *Ghémar. Lacoste jeune.*

Cette vue est prise de la plate-forme du théâtre des Variétés. On voit d'abord la rue des Monnayeurs dans toute sa longueur, puis l'Esplanade et au-delà la citadelle; l'Escaut se déroule à l'horizon.

Larg. 0m105, haut. 0m085.

Se trouve dans le même ouvrage que la précédente. Tom. II. Pag. 237.

1846.

N° 280. Plan sans titre du quartier du bourg.

Joseph Ratinckx lith. et fecit. Antwerpen. Beggaërde str. Blz. 96.

Échelle de 1 à 2000.

Avec une rose des vents.

Ce plan indique toutes les parcelles, d'après le cadastre actuel : on y a reproduit les murs et les tours de l'ancien château, tant celles existantes que celles démolies. L'église Ste-Walburge démolie en 1813 y figure en entier. On y voit aussi le *Steen* (prison), le *Vierschaer* (tribunal), le refuge d'*Afflighem*, la *Reusen huis* (maison du géant), la *bezaen huis* (maison .....?), la *vleesch huis* (boucherie). Le marché aux poissons bâti en 1842 s'y trouve aussi.

Larg. 0m275, haut. 0m155.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Geschiedenis van Antwerpen*, etc., par Mertens et Torfs. Anvers. 1845 à 1852. Huit volumes in-8°. Tom. I. Pag. 96.

1846.

N° 281. Plan intitulé : *Plan von Antwerpen.*

Des chiffres de 1 à 9 et des lettres de *a* à *h* renvoient à des éclaircissements imprimés dans le texte. La rive gauche de l'Escaut ne se trouve pas sur ce plan : il est d'ailleurs assez insignifiant.

Larg. 0m07, haut. 0m04.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Atlas pittoresque du Rhin depuis Bale jusqu'à la mer*, *avec suppléments contenant des parties de la Hollande et de la Belgique*, etc. par F. W. Delkeskamp. Francfort sur le Mein. 1846. Une feuille avec texte.

1846.

N° 282. Vue intitulée : *Ansicht von Antwerpen.*

Cette vue est prise du milieu de l'Escaut : elle est très petite.

Larg. 0m055, haut. 0m02.

Se trouve dans le même ouvrage que le plan précédent.

1846.

N° 283. Plan intitulé : *Plan géométrique parcellaire de la ville d'Anvers dressé en* 1846 *par l'inspecteur du cadastre de la province F. A. Losson à l'échelle de* 1 *à* 2500 *mètres publié sous les auspices de M. le ministre de l'intérieur, et l'approbation de M. le ministre des finances. Lithographie de D. Avanzo et Ce à Liége. Déposé à Moll le* 3 *Janvier* 1848.

Échelle de 1 à 2500.

Il est accompagné du : *Canevas trigonométrique de la ville d'Anvers et de sa banlieue à l'échelle d'un à* 50,000, avec une explication des signes employés et une table donnant l'explication des lettres indicatives du canevas et la distance de tous les points au clocher de Notre-Dame. Ce canevas s'étend jusqu'à Merxem, Deurne, Berchem, Wilryck, Hoboken, Burght, Kraienhoff et Austruweel, il est signé : L. Tredé.

Ce plan se borne aux propriétés qui sont situées à l'intérieur des remparts : il ne donne rien des fortifications, et il s'arrête à la citadelle. La rive gauche de l'Escaut ne s'y trouve pas non plus.

Dans ce plan toutes les maisons sont indiquées séparément : tous les édifices de quelqu'importance sont indiqués par le plan de leur rez-de-chaussée. On a indiqué par un trait pointillé les canaux qui anciennement ont été les fossés de la ville aux différentes époques.



Les rues décrétées en 1842 à l'emplacement de l'entrepôt brûlé n'y sont pas encore indiquées ; la station du chemin de fer du pays de Waes n'est pas encore construite : le chemin de fer lui-même date de 1845. On y a figuré les plans de l'église St-Georges et de la caserne des Capucines, près du rempart St-Georges, quoique ces édifices n'aient été achevés qu'en 1849 et 1850. Les rues qui furent percées entre ce rempart et la rue des Escrimeurs ne l'ayant été qu'en 1845 n'ont pas pu être indiquées sur ce plan. La rue St-Paul, percée en 1846, ne s'y trouve pas non plus.

Larg. $0^{m}99$, haut. $0^{m}655$.

Est encore dans le commerce.

1846.

N° 284. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers, publié par Louis Granello, rue de la Bourse, à Anvers.* 1846. *Plan of the city of Antwerp, published at Louis Granello, rue de la Bourse, à Anvers.*

Échelle de 1 à 11,111.

Avec l'orientation et l'indication de la longitude, un renvoi pour les églises, les établissements et les hôtels, de 28 numéros, et une note donnant la traduction de quelques mots français en anglais.

Le chemin de fer du pays de Waes n'est pas encore indiqué, et la rue St-Paul n'est pas encore percée.

Ce plan, contrairement à tous les autres de cette époque, a l'Escaut à la partie supérieure.

Il contient aussi une petite carte intitulée : *Plan de l'Escaut et des forts, depuis Anvers jusqu'à Lillo.* Ce plan est une copie réduite de celui de 1828 (n° 204) et de celui de 1844 (n° 276).

Larg. $0^{m}385$, haut. $0^{m}27$.

Est encore dans le commerce.

1846 ?

N° 285. Plan intitulé : *Anvers.*

Avec une liste de *renvois* de 21 numéros.

Le chemin de fer est prolongé jusqu'à l'entrepôt : la rue St-Paul n'est

pas encore percée. La caserne des Minimes sur la place de Meir n'y figure plus, quoiqu'elle n'ait été démolie qu'en 1851.

Larg. $0^{m}155$, haut. $0^{m}19$.

Se trouve sur la carte intitulée : *Nouvelle carte générale de la Belgique à l'échelle de* 1 *à* 200,000. *Établissement géographique de Bruxelles fondé par Ph. Vandermaelen.*

1847.

N° 286. Plan intitulé : *Projet d'établissement d'un entrepôt franc avec bassins à Anvers et d'agrandissement de la ville, dont la demande en concession a été faite par E. Riche père et comp.ie le* 17 *Mai* 1847. *Établissement géographique de Bruxelles. Vandermaelen.*

Échelle de 1 à 10,000.

Est orienté.

On voit aux limites de ce plan, la pépinière, les blanchisseries de Borgerhout, le fort de Stuivenberg, le fort du Nord et la Tête de Flandre.

Tous les noms de rues et d'édifices sont marqués, mais ils le sont à l'envers. Les bassins projetés le sont sur l'emplacement des fossés actuels hors de la porte de Lillo : ils communiquent avec le canal de la Campine. Au-delà des bassins est tout un quartier nouveau ; la ville est seulement agrandie de ce côté. L'emplacement des batteries le long de l'Escaut est indiqué.

Larg. $0^{m}505$, haut. $0^{m}325$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Mémoire adressé au département des travaux publics, à l'appui d'une demande en concession faite par E. Riche père et comp.ie, pour l'agrandissement de la ville et l'établissement d'un entrepôt franc à Anvers.* Anvers. 1847. Une brochure in-12.°

1847.

N° 287. Plan intitulé : *Projet d'établissement d'un entrepôt franc à l'emplacement du Kattendyk à Anvers annexé à la demande en concession présentée à Monsieur le Ministre des travaux publics par Hertogs frères et*



comp.ie le 8 *Novembre* 1847. *Lith. Jos. Ratinckx, rue des Beggards*, 311. *Anvers.*

Échelle de 1 à 5000.

Avec l'indication de la longitude et de latitude et l'orientation.

Ce plan ne donne que la partie nord de la ville limitée au marché aux Chevaux et au Canal des Brasseurs. D'un autre côté le fort du Nord y est compris, et sur la rive gauche le fort d'Austruweel.

Les bassins projetés sont en dehors des fortifications actuelles : ils sont reliés par un embranchement au chemin de fer de l'État. On donne aussi l'emplacement des batteries entre l'enceinte de la ville et le fort du Nord sur la rive de l'Escaut.

Quelques noms de rues sont donnés, ainsi que ceux des bastions, etc.

Larg. 0m31, haut. 0m42.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Notice sur la demande en concession de l'établissement d'un entrepôt franc, et de l'agrandissement d'Anvers, présenté à Monsieur le Ministre des travaux publics, par Hertogs frères et comp.ie, le* 8 *Novembre* 1847. Anvers. Ratinckx. 1847. Une brochure in-8.°

1848.

N° 288. Plan intitulé : *Plan du projet de l'agrandissement d'Anvers de* 1848 *par Hertogs frères et comp.ie. Imprimerie lithographie de Joseph Ratinckx, rue des Beggards n°* 311. *Anvers.*

Échelle de 1 à 20,000.

Avec l'orientation, l'indication de la longitude et de la latitude, et un renvoi pour les nouvelles constructions comprises dans l'agrandissement projeté Les divers agrandissements de la ville sont indiqués dans ce plan : celui-ci en forme le septième ; il s'étend au nord et à l'est, et double à peu près la surface de la ville. Les bassins projetés sont situés au-delà des fortifications actuelles.

Il n'y a aucun nom de rues.

Le chemin de fer vers la Hollande y est indiqué.

Larg. 0m225, haut. 0m20.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Projet d'agrandissement d'Anvers de* 1848, *par Hertogs frères et comp.*ie. Anvers. Ratinckx. 1848. Un volume in-8°. (4 janvier 1848.)

1848.

Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers publié par L. Granello, m.*d *d'estampes, rue de la Bourse, et gravé par Arthau, lithographe. Plan of the city of Antwerp.* 1848.

Ce plan est celui de 1844 (n° 276) sur lequel la date seule a été changée : je ne le cite donc que pour mémoire.

1849.

N° 289. Plan intitulé : *Polders du Bas Escaut en Belgique : réendiguemens. Pl.* 22.

Dessiné par L. C. Vergauwen, conducteur des ponts et chaussées. Gravé par Annedouche, rue d'Enfer, 61. *De l'imprimerie de P. Dieu, à Paris.*

Échelle de 1 à 10,000.

Ce plan ne représente que la rive gauche de l'Escaut avec la Tête de Flandre, et les forts d'Austruweel, de Calloo, de Zwyndrecht et de Burcht. L'espace compris entre ces forts porte le nom de : *Nouvelle ville d'Anvers.*

Larg. 0m35, haut. 0m245.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Essai sur les travaux de fascinages et la construction des digues, ou description du réendiguement des polders du Bas Escaut belge ; précédé d'une notice historique sur ces polders ; par U. N. Kummer.* Bruxelles. Decq. 1849. Un volume in-4°, avec un atlas.

1850 ?

N° 290. Plan intitulé : *Antwerp or Anvers.*

Avec une légende de 28 numéros pour les édifices remarquables et les hôtels, et deux échelles.

Ce plan s'étend depuis la citadelle jusqu'au Kattendyck ; la 5me section n'y est pas comprise : sur la rive gauche on voit une partie de la Tête de Flandre.

La caserne des Minimes démolie en 1851 s'y trouve encore.

Il doit être une copie réduite du plan publié en 1828, chez Tessaro, (nº 204).

Larg. 0m335, haut. 0m225.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Plans of towers to accompany Brads haw's continental railway guide and general handbook.*

Un atlas in-12º contenant outre le plan d'Anvers, ceux d'Ostende, de Gand, de Bruxelles, et de 24 autres villes d'Europe.

1851.

Nº 291. Plan intitulé : *Carte générale d'Anvers et d'une nouvelle ville maritime à la Tête de Flandre, projetée par Xavier Tarte, ingénieur civil. Mars* 1851. *Pl.* 1.

Établissement géographique de Bruxelles, fondé par Ph. Vander Maelen. Dessiné par Van der Wee.

Échelle de 1 à 20,000.

Ce plan donne le cours de l'Escaut depuis l'amont de Burght jusqu'à l'aval de la Pipe de tabac. Sur la rive droite on voit la ville actuelle ainsi que les environs jusqu'à Berchem, Borgerhout et Merxem. Sur la rive gauche on a projeté une nouvelle ville ayant la même superficie à peu près que celle sur la rive droite, avec de grands bassins, et tous les établissements nécessaires à une ville. Cette ville est défendue du côté de la terre par une ligne de fronts bastionnés presque droite et s'appuyant à l'Escaut par ses deux extrémités. Le plan s'étend sur cette rive jusqu'à Zwyndrecht.

Un pont fixe relie les deux rives de l'Escaut vis-à-vis de la station du pays de Waes.

Larg. 0m40, haut. 0m295.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Fondation d'une nouvelle ville maritime à la Tête de Flandre. Mémoire adressé aux ministres du roi, par X. Tarte, ingénieur civil, à l'appui de sa demande en concession.* Bruxelles. 1851. Un volume in-8º.

1851 ?

Nº 292. Plan intitulé : *Carte générale d'Anvers et d'une nouvelle ville maritime à la Tête de Flandre, projetée par Xavier Tarte, ingénieur civil. Mars* 1851.

Établissement géographique de Bruxelles, fondé par Ph. Vandermaelen. Dessinée par J. B. Vanderwee.

Échelle de 1 à 5,000.

Avec une indication pour les côtes de niveau.

Ce plan est le même que le précédent, mais à une échelle quatre fois plus grande : il ne s'étend pas aussi loin. Ainsi à l'ouest il s'arrête aux nouvelles fortifications ; à l'est il ne va que jusqu'au fort Carnot, et au sud il s'arrête à la pépinière.

En quatre feuilles.

Larg. 1m04, haut. 1m10.

Est encore dans le commerce.

1852.

N° 293. Vue intitulée : *Anvers, vue prise au-dessus de la Tête de Flandre. Dessiné d'après nature et lith. par F. Stroobant. Imp. Simonau et Toovey. Bruxelles. Tessaro, éditeur à Anvers.*

Avec la *position de la flottille anglaise lors de l'arrivée de la reine d'Angleterre en août* 1852.

En dessous est une légende pour les édifices de la ville, les noms n'ayant pas de numéros de renvoi, mais étant placés en colonne en dessous des édifices auxquels ils se rapportent. Une seconde légende avec le titre cité plus haut se rapporte aux navires de la flottille.

C'est une vue à vol d'oiseau, où on voit toutes les rues, etc. Un ballon est suspendu au-dessus de la ville.

Larg. 0m495, haut. 0m35.

Est encore dans le commerce.

1853.

N° 294. Plan intitulé : *Agrandissement de la ville d'Anvers et établissement de nouveaux bassins, avec entrepôt-franc, magasins, hangards, cales sèches etc. Projet de E. Riche père et C.ie du* 17 *mai* 1847 *avec ses modifications.* 1853. *Anvers le* 31 *août* 1853. *E. Riche père et Cie. Etablissement géographique fondé par Ph. Vandermaelen.*

Échelle de 1 à 25,000.

Avec une légende de A à L.



La ville entière est représentée sur ce plan ; mais les rues n'y sont pas indiquées. C'est le même projet que celui de 1847 (n° 286) avec quelques modifications.

Larg. 0m24, haut. 0m18.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Construction de nouveaux établissements maritimes et commerciaux à Anvers, et agrandissement de cette ville. Projet de E. Riche père et Ce, du* 17 *Mai* 1847, *modifié le* 31 *août* 1853. Bruxelles. 1853. Une brochure in-8°.

1853.

N° 295. Plan intitulé : *Agrandissement d'Anvers. Comparaison des projets de la régence d'Anvers et de E. Riche père et* Cie. *Le projet el de la régence d'Anvers est teint en jaune. Le projet de M. Riche père et Cie. est teint en rouge.*

Etablissement géograhique fondé par Ph. Vandermaelen. (586).

Échelle de 1 à 5000.

Ce plan ne donne que les bassins existants et ceux qu'il s'agit de construire au nord, soit d'après le projet de la régence, soit d'après celui de M. Riche. C'est le premier projet qui a été exécuté et inauguré en 1860.

Larg. 0m375, haut. 0m365.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Agrandissement de la ville et du port d'Anvers. Le vote du* 29 *octobre. Par M. Eug. Riche père et C.ie.* Bruxelles. 1853. Une brochure in-8°.

1853 ?

N° 296. Plan intitulé : *Carte générale d'Anvers et d'une nouvelle ville maritime à la Tête de Flandre, projetée en mars* 1851 *par Xavier Tarte, ingénieur civil.* 2e *projet — Nouveau dispositif obligé par la construction des forts à la Tête de Flandre en* 1852 *et* 1853.

Établissement géographique de Bruxelles, fondé par Ph. Vandermaelen. Dessiné par Vander Wee.

Échelle de 1 à 20,000.

Ce plan est une reproduction de celui de 1851 (n° 291), avec les modifications nécessitées par la construction d'un fort à la Tête de Flandre.

Larg. 0m405, haut. 0m30.

Est encore dans le commerce.

1853.

N° 297. Plan intitulé : *Ville d'Anvers. Plan de la ville et de ses nouvelle fortifications.*

Avec une explication commençant ainsi : *Pour en faciliter l'intelligence, on y a indiqué le rayon stratégique de* 360 *toises*, etc.

Le titre et l'explication sont aussi reproduits en flamand.

Impr. et lith. de la Ve J. S. Schoesetters.

Échelle de 1 à 20,000.

Ce plan donne seulement le périmètre de la ville et des forts n° 1 à 7 construits de 1853 à 1856. On a tracé le rayon stratégique autour des forts et de l'enceinte.

Larg. $0^{m}42$, haut. $0^{m}47$.

Se trouve à la bibliothèque de la ville d'Anvers.

1854.

N° 298. Plan intitulé : *Anvers.*

Gravé par Avril f.res Imp. Kaeppelin Quai Voltaire, 17, *Paris Librairie de L. Hachette et C.ie à Paris.*

Avec une rose des vents et une légende de 21 numéros. Le plan est partagé en carrés avec des lettres correspondantes dans la légende.

Le chemin de fer vers la Hollande n'y figure pas encore . Le fort d Stuyvenberg est intitulé fort de Dam et a une forme inexacte.

Larg. $0^{m}215$, haut. $0^{m}17$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Guide pittoresque du voyageur en Belgique. Itinéraire artistique, industriel et manufacturier*, etc., par Richard. 7me édition. Paris. 1854. Un volume in-12°. Pag. 161.

1854.

N° 299. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers.*

Lith. Possoz frères, r. Pruynen 146. *Gravé par A. Possoz. Librairie de J. B. Van Mol- Van Loy, Courte rue Neuve*, 815.

Avec une légende de 41 numéros pour les rues et places publiques, e une de A à Y pour les édifices et monuments.

Le nord est à gauche.

La rue St-Paul est percée. Le chemin de fer de Rotterdam est construit.

Larg. 0m15, haut. 0m115.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Guide dans la ville et les environs d'Anvers. Description des monuments, objets d'art et antiquités, précédée d'une notice historique par J. Van Vyve. Anvers. Librairie de J. B. Van Mol-Van Loy, Courte rue Neuve*, 815. 1854. Un volume in-12°.

1854.

N° 300. Vue sans titre de la ville d'Anvers, prise de la rive gauche de l'Escaut.

Elle est assez insignifiante : la cathédrale domine les maisons des quais ; on voit aussi l'église St-Paul et l'église St-André.

Larg. 0m15, haut. 0m09.

Se trouve dans le même ouvrage que le plan précédent. Pag. 172.

1854.

N° 301. Vue sans titre de la ville d'Anvers, prise de la rive droite de l'Escaut sur la digue en avant du fort du Nord. On voit à gauche la batterie sur cette digue, dans le lointain la cathédrale, et à droite le fleuve avec quelques bateaux et la Tête de Flandre Cette vue est, comme la précédente, assez insignifiante.

Larg. 0m14, haut. 0m09.

Se trouve dans le même ouvrage que le n° 299, pag. 175.

1854.

N° 302. Plan des environs d'Anvers, sans titre.

Gravé par J. Claes.

Échelle de 1 à 20,000.

C'est un projet d'après lequel on réduit la zône de servitude autour de l'ancienne place à 300 mètres et on construit trois nouveaux forts marqués B, C, D, en avant des anciens, ayant les mêmes dimensions qu'eux, et deux forts facultatifs E et F, celui-ci contre l'inondation en aval de la ville.

Il y a seulement agrandissement au nord : l'emplacement d'une nouvelle

ville extérieure y est indiquée en *rose* : il est traversé par de grandes routes marquées en *rouge foncé*.

Les terrains inondables sont indiqués. Les rues dans la ville ne sont pas tracées.

Larg. 0m36, haut. 0m465.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Anvers agrandi et fortifié pour cinq millions. Mémoire à l'appui d'une demande de concession faite par MM. Keller et comp.e*. Bruxelles. Stapleaux. 1854. Une brochure in-8°.

Et dans celui intitulé : *Journal de l'armée belge, recueil d'art, d'histoire et de sciences militaires*. Bruxelles. Stapleaux. 1855. Tom. 8, pag. 151.

1854.

N° 303. Plan des environs d'Anvers, sans titre.

Gravé par J. Claes.

Échelle de 1 à 20,000.

C'est le même plan que le précédent, sur lequel on a dessiné les chemins, massifs, etc., de la promenade sur les glacis, depuis la porte des Béguines jusqu'à la porte Rouge, et une *Grande promenade* capitale de la lunette d'Hérenthals.

Larg. 0m36, haut. 0m465.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Anvers agrandi et fortifié pour cinq millions. Mémoire à l'appui d'une demande de concession faite par MM. P. Keller et comp.e Deuxième édition, avec des nouveaux développements*. Bruxelles. Stapleaux. 1854. Une brochure in-8°.

Et dans celui intitulé : *Journal de l'armée belge*, etc. Tom. 8, pag. 159.

1855 ?

N° 304. Plan intitulé : *Plan géométrique de la ville d'Anvers, dressé et publié en vertu d'autorisation ministérielle par le géomètre Valerius Jouan. Lithographié par V. Corvilain à Bruxelles. Imprimé par J. Vander Borght à Bruxelles.*

Échelle de 1 à 2500.

Avec les armoiries de la ville d'Anvers surmontées d'une couronne de marquis et entourées d'une guirlande de chêne et de laurier.

Ce plan, comme celui de 1846 (n° 283), se borne aux propriétés situées à l'intérieur des remparts ; il ne donne rien des fortifications et il s'arrête à

la citadelle : la rive gauche de l'Escaut ne s'y trouve pas non plus.

Toutes les maisons sont indiquées séparément, et par leurs numéros, ce qui ne se trouve pas dans l'autre. Les détails intérieurs des églises sont indiqués.

On a aussi tracé le méridien passant par le clocher de la cathédrale et la perpendiculaire à ce méridien, ainsi que les parallèles à l'un et à l'autre.

L'emplacement de l'entrepôt brûlé est encore vide, on y a seulement indiqué une des rues décrétées en 1842, appelée la *rue de l'entrepôt brûlé.*

Les rues Louise et des Capucines, décrétées en 1847, ne sont pas encore figurées. La station du chemin de fer du pays de Waes est construite. La caserne des Minimes, située à la place de Meir, quoique démolie en 1851, figure toujours sur ce plan.

Larg. $0^{m}99$, haut. $0^{m}685$.

Est encore dans le commerce.

1855?

N° 305. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers et des environs. Se vend à Anvers, à la librairie Valerius-Jouan. On se procure à la même librairie le plan parcellaire de la ville dressé à l'échelle de 1 à 2500. Déposé.*

Échelle de 1 à 10,000.

Avec une légende de 72 numéros, une rose des vents et une échelle.

La rue St-Paul n'est pas encore percée, les magnifiques avenues entre le chemin de fer et la chaussée de Malines ne sont pas tracées. L'emplacement des fortins nos 3, 4, 5, 6 et 7, commencés en 1862, y est indiqué : les nouveaux bassins ne sont pas creusés.

Ce plan a été reproduit plusieurs fois depuis, avec les changements nécessités par les nouvelles rues percées, etc. Dans les dernières éditions on a ajouté l'indication. *Impr. lith. S. Mayer.*

Larg. $0^{m}65$, haut. $0^{m}44$.

Est encore dans le commerce.

1855.

N° 306. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers.* 1855. *Publié par F. Tessaro m^d^ d'estampes à Anvers.*

Échelle de 1 à .

Avec une légende de A à K pour les églises et de 20 numéros pour les édifices et l'orientation.

Ce plan s'étend depuis la citadelle jusqu'au fort du Nord et comprend la pépinière, la station du chemin de fer, etc. Sur la rive gauche il contient le fort d'Austruweel, de Burght et la Tête de Flandre.

Larg. 0^m185, haut. 0^m12.

Est encore dans le commerce.

1855.

N° 307. Vue intitulée : *Anvers.*

C'est une vue à vol d'oiseau prise au-dessus de la Tête de Flandre ; on y voit toutes les rues, les édifices, etc. Elle paraît être une copie de la vue faite en 1852, dont il est question au numéro 293.

Larg. 0^m105, haut. 0^m065.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Guide sur les bords du Rhin. Paris.* 1855. Un volume in-12°. Pag. 48.

1855.

N° 308. Plan intitulé : *Projet d'agrandissement des quais de la ville d'Anvers dressé le* 22 *mai* 1855 *par le demandeur.*

Lithographie de C. Messens, rue Haute, 2596. *Anvers.*

Échelle de 1 à 2500.

Ce plan donne les quais depuis le quai St-Michel jusqu'au-delà des bassins, avec les rues avoisinantes et les quatre canaux sur lesquels on propose d'élever des constructions, savoir un théâtre national flamand sur le canal St-Jean et des magasins sur les trois autres. Les ponts sur ces canaux sont supprimés et les quais se continuent sans interruption d'un bout à l'autre.



Les constructions à démolir sont coloriées en jaune, et les nouvelles en rouge.

Larg. 0m625, haut. 0m365.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Projet d'agrandissement des quais de la ville d'Anvers par Gérard Rouserez.*

Mémoire à l'appui d'une demande en cession des terrains compris dans les quatre canaux de la ville d'Anvers, faite au conseil de régence, le 22 *mai* 1855.

Anvers. De Backer. 1855. Une brochure in-12°.

1854.

N° 309. Plan intitulé : *Plans comparatifs comprenant :* 1° *le système des forts détachés de la forteresse de Paris,* 2° *le même système proposé à la législature pour la place d'Anvers.*

Commission de la 5e *section et des faubourgs. Mai* 1855.

Établissement géographique de Ph. Vandermaelen.

Échelle de 1 à 20,000.

Avec deux légendes, l'une critiquant la position des anciens forts, et l'autre pour les détails des forts projetés.

Ce sont deux plans séparés : le premier donnant une partie de l'enceinte de Paris avec les forts d'Issy, de Vanvres et de Montrouge ; le second le plan de la ville d'Anvers avec les anciens forts et un projet de nouveaux forts situés sur une ligne passant par le fort n° 2 existant.

En dessous de ce plan on a figuré trois plans de forts avec les détails.

Larg. 0m375, haut. 0m21.

Est encore dans le commerce.

1855.

N° 310. Plan intitulé : *Projet d'agrandissement général d'Anvers.*

Lith. de G. Stapleaux, à Bruxelles. Gravé par J. Claes.

Échelle de 1 à 20,000.

Avec une légende pour les nouveaux forts à construire.

La nouvelle enceinte part du fort du Nord et se dirige presqu'en ligne droite sur le fort n° 1, et suit ensuite la gorge des forts nos 3, 5, 6 et 7.

Les nouveaux forts sont les mêmes que ceux des plans n°s 302 et 303 de 1854 : il y en a quatre marqués B, C, D, E. On n'a plus placé de fort contre l'inondation en aval de la ville; mais il y en a un marqué F en avant de Deurne et un marqué G en avant de Merxem. Ce plan donne en outre la désignation des terrains inondables.

Les rues dans la ville ne sont pas indiquées.

Larg. 0^{m}36, haut. 0^{m}465.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Projet d'agrandissement général d'Anvers. Lettre de MM. P. Keller et comp.^{e} à l'appui de leur nouvelle demande de concession.* Bruxelles. Stapleaux. 1855. Une brochure in-8°.

Et dans celui intitulé : *Journal de l'armée belge, recueil d'art, d'histoire et de sciences militaires.* Bruxelles. Stapleaux. 1855. Tom. 9, pag. 27.

1855.

N° 311. Plan intitulé : *Projet d'agrandissement général d'Anvers.*
Lith. de G. Stapleaux, à Bruxelles. Gravé par J. Claes.

Échelle de 1 à 20,000.

Ce plan est le même que le précédent : seulement celui-ci n'a pas de légende et quelques changements ont été apportés aux ouvrages de fortification. Les nouveaux forts à construire, excepté le fort G, sont plus grands que les anciens, et le fort n° 2 est agrandi dans la même proportion : l'emplacement a été changé légèrement pour les rapprocher l'un de l'autre. On a indiqué ces changements au moyen de papillotes collées sur l'autre plan.

La nouvelle enceinte embrasse aussi le fort du Nord, de sorte qu'il y a trois fronts de plus.

Larg. 0^{m}36, haut. 0^{m}465

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Projet d'agrandissement général d'Anvers. Lettre de MM. P. Keller et comp.^{e}, suivie : 1° d'un mémoire justificatif; 2° des modifications apportées à ce projet.* Bruxelles. 1855.

Et dans celui intitulé : *Journal de l'armée belge*, etc. Une brochure in-8°. Tom. 9, pag. 109.

1856.

N° 312. Plan intitulé : *Plan des localités au nord d'Anvers.*
Etablissement géographique de Bruxelles.

Échelle de 1 à 5,000.

Avec une rose des vents et un indicateur pour les écluses, etc.

Ce plan indique les constructions maritimes en exécution au nord de la ville d'Anvers, les anciens bassins, le chemin de fer vers la Hollande.

Il ne va pas au-delà du canal des Brasseurs, vers la ville au sud, et s'étend jusqu'à Austruweel, au nord.

Ce plan a été dressé en 1856 par M. Kummer, ingénieur en chef de la province d'Anvers.

Larg. 0m70, haut. 0m58.

Est encore dans le commerce.

1856.

N° 313. Plan intitulé : *Plan d'Anvers.*

Avec une rose des vents et deux légendes, une de A à P et de a à c pour les églises et les monuments, et une de 20 numéros pour les places, rues, etc. qui n'ont pu être inscrites dans le plan. Le n° 21 est l'*Hôtel Rubens.*

Ce plan ne donne pas la rive gauche ni la 5me section.

Larg. 0m12, haut. 0m085.

Ce plan est gravé derrière le prix courant des imprimés lithographiques de Joseph Ratinckx, rempart St-Catherine, n° 294, Anvers.

Il y a une seconde édition de ce plan de 1861 (n° 355), avec la vue du *Ship hôtel* derrière.

1856.

N° 314. Plan sans titre occupant un coin de la carte intitulée : *Chemin de fer direct d'Anvers à Cologne par Lierre, Diest, Hasselt, Maestricht, et Aix-la-Chapelle. Demande en concession de MM. Goddyn, Riche et Ce d'Anvers à Hasselt. Ingénieur consultant M. Ad. Le Hardy de Beaulieu. Étab.t géographique de Bruxelles fondé par Ph. Vandermaelen.*

Échelle de 1 à 20,000.

Dans ce plan est comprise la ville entière, à peu d'exceptions près, et un agrandissement au nord nommé *Nouvelle ville*, s'appuyant d'un côté sur le fort du Nord et de l'autre sur l'enceinte actuelle à la porte rouge. Le chemin de fer projeté aboutit entre les anciens et les nouveaux bassins, et on place une station en cet endroit : il y a trois courbes de raccordement avec le chemin de fer d'Anvers à Rotterdam.

Larg. 0m145, haut. 0m185.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Chemin de fer direct d'Anvers à Cologne. Section d'Anvers à Hasselt par Lierre et Diest, demandée en concession par MM. Goddyn, Riche et c.ie le 9 septembre 1853 et le 7 avril 1854. M. Ad. Le Hardy de Beaulieu, ing.r consultant. Bruxelles.* 1856. Un vol. in-8°.

1856.

N° 315. Ce même plan se trouve sur une variante de la même carte intitulée : *Chemin de fer direct d'Anvers à Cologne par Lierre, Diest, Hasselt, Maestricht et Aix-la-Chapelle. Carte comparative des diverses demandes en concession qui se rapportent à cette route.*

Larg. 0,145, haut. 0,185

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Chemin de fer direct d'Anvers à Cologne. Section d'Anvers à Hasselt par Lierre, Heyst-op-den-Berg et Diest. Deuxième mémoire.* 1856.

1856.

N° 316. Vue intitulée : *Vue d'Anvers G. V.*

Cette vue est prise de la Tête de Flandre : on voit une partie de la rive gauche, et au-delà du fleuve s'étale la ville.

Larg. 0m08, haut. 0m055.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Guide Ph. Hen. La Belgique. Guide pittoresque, monumental, artistique, historique, géographique, politique et commercial*, etc. *Bruxelles, Ph. Hen, éditeur.* 1856. Un volume in-12°. Pag. 84.

1856.

N° 317. Plan intitulé : *Anvers.* 311.

Établissement géographique de Bruxelles. N° 335.

Échelle de 1 à 20,000.

Le plan de la ville se trouve dans le coin inférieur à gauche : les environs sont représentés jusqu'à Eeckeren, Brasschaet, 's Gravenwesel et Wyneghem.

Larg. 0m692, haut. 0m487.

Ce plan fait partie de la : *Grande carte topographique de la Belgique en 250 feuilles, à l'échelle de 1 à 20,000, dressée et publiée par Ph. Vandermaelen, fondateur de l'établissement géographique de Bruxelles.* N° 3[11].

1857.

N° 318. Vue intitulée : *Anvers. Tête de Flandre.*

Rouargue frères del. et sc. Imp. F. Chardon aîné, 30, *r. Hautefeuille. Paris.*

Cette vue est prise de la rive gauche de l'Escaut : on distingue particulièrement l'ancien bâtiment de la boucherie, la cathédrale et la porte de l'Escaut. Le fleuve est couvert de bateaux.

Gravure sur acier.

Larg. $0^{m}17$, haut. $0^{m}115$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Voyage pittoresque en Hollande et en Belgique par Edmond Texier. Paris. Morizot.* 1857. Un volume in-8°. Pag. 295.

1857.

N° 319. Plan intitulé : *Projet d'agrandissement de la métropole commerciale de la Belgique. Annexe au mémoire de M. Van Alstein. Delaveleye ingénieur.*

Établissement géographique de Bruxelles fondé par Ph. Vandermaelen.

Échelle de 1 à 10,000.

Ce projet comporte le détournement du cours de l'Escaut avec emplacement de magasins de commerce, de cités ouvrières, grand bassin central et terrains militaires sur l'ancien Escaut et sur le territoire de la Tête de Flandre. Le canal projeté, nommé Escaut belge, aboutit au nord. Un chemin de fer latéral au canal traverse le nouveau lit de l'Escaut et passe au sud de la ville pour venir se relier à la station du chemin de fer de l'État.

Larg. $0^{m}645$, haut. $0^{m}58$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Indépendance commerciale de la Belgique. Mémoire sur la construction d'un canal maritime direct entre Anvers et la mer du nord, avec embranchement sur Bruges et Gand*, par *Van Alstein.* Bruxelles. Guyot. 1857. Un volume petit in-folio.

1858.

N° 320. Plan intitulé : *Agrandissement d'Anvers. Plan publié par le Précurseur et l'Avenir.*

Lith. H. Ratinckx, Grandplace.

Échelle de 1 à 20,000.

Ce plan donne l'agrandissement au Nord et l'agrandissement général. Le premier embrasse le fort du Nord et les nouveaux bassins ; le second embrasse les faubourgs et une partie des villages de Borgerhout et de Berchem. C'est le même plan que celui de 1855 (n° 276). On propose des forts avancés à Merxem, à Deurne, et cinq autres forts depuis le fort n° 2 jusqu'à l'Escaut, formant une ligne de 8 forts, parallèle à la nouvelle enceinte.

Ce plan donne aussi la limite des terrains inondables.

Les rues dans la ville, et les chemins en dehors de la ville ne sont pas indiqués.

Larg. $0^{m}47$, haut. $0^{m}38$.

Se trouve joint aux journaux suivants :

Le Précurseur, journal du soir. Publication politique, commerciale, maritime et littéraire. Anvers, mardi 15 Juin 1858. N° 166.

L'Avenir, journal du matin. Anvers, 16 juin 1858. N° 168.

1858.

N° 321. Plan intitulé : *Plan des différentes enceintes projetées autour de la ville d'Anvers et servitudes qui en résultent. Publié par la commission de la* 5me *section.*

Établ. lith. de Joseph Ratinckx, Rempart Ste-Catherine, à Anvers.

Échelle de 1 à 20,000.

Avec une légende de A à N pour les établissements situés dans le nouvel agrandissement projeté. N'est pas orienté. Dans ce plan on voit d'abord les *remparts et fossés actuels;* ensuite le *projet Keller* (agrandissement général) avec les forts détachés de Merxem, de Deurne, et les cinq autres forts jusqu'à l'Escaut ; enfin *l'agrandissement au Nord, projet du gouvernement*, englobant le fort du Nord et les nouveaux bassins. Il y a aussi une ligne indiquant le *seul agrandissement au Nord utile au commerce*, qui est tracé entre le fort du nord et les nouveaux bassins.

Le rayon de 300m et celui de 574m80 est tracé antour des forts.

Les rues ne sont pas indiquées dans la ville.

Larg. 0m55, haut. 0m41.

Se trouve dans le journal intitulé : *L'Union commerciale.* N° 99 du 11 juillet 1858. Imprimé à Anvers.

Et dans celui intitulé : *Het Handelsblad van Antwerpen.* N° 168 du 17 juillet 1858.

1858.

N° 322. Plan intitulé : *Plans des nouvelles fortifications d'Anvers. Supplément au Journal l'Économie*, *du* 1r *Août* 1858. *Adolphe Delmée, éditeur.*

C'est une copie réduite du plan précédent : les inscriptions n'ayant pu être placées à côté des ouvrages, on a ajouté une légende de 48 numéros.

Larg. 0m24, haut. 0m21.

Se trouve joint au numéro du 1er août 1858 du journal *l'Économie*, publié à Tournai, chez A. Delmée.

1858.

N° 323. Plan intitulé : *Projet d'agrandissement général modifié et divers autres projets. Plan n°* 1. *Annexé à notre lettre du* 5 *Octobre* 1858, (*signé*) *Keller et C .*

Échelle de 1 à 10,000.

Avec une légende pour les teintes distinguant les divers projets. Le nord est à gauche.

Le projet de MM. Keller est représenté par une teinte bleue ; le tracé de l'enceinte est à peu près le même qu'aux plans de 1855, seulement du fortin n° 2 au fortin n° 5 on l'a arrondi davantage, de manière à diminuer le saillant de l'enceinte en avant de Berchem : le fortin n° 3 se trouve ainsi à l'intérieur de la ville. On remplace le fort du Nord par une très grande citadelle sur laquelle s'appuie la nouvelle enceinte. On construit les forts 1 à 7 au lieu des forts F 2, B, C, D, E, F, mais à une plus grande distance de l'enceinte, excepté les forts 1 et 4 qui sont à la même place

que les anciens. Ces forts ont un bastion de tête, deux bastions collatéraux et une ligne à redan à la gorge.

Le fort G en avant de Merxem est conservé. On conserve aussi les fortins n° 7, 6, 5, 3, 1, 2 et la lunette 2-3, auxquels on donne les numéros 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 11-13. Une digue défensive entre le fort 7 et la lunette 7-8, existante, protège de l'inondation le terrain en avant de la citadelle, réservé pour le campement de l'armée. Un chemin de fer part de l'arsenal, longe la gorge de tous les bastions de l'enceinte et de la citadelle du nord, puis suit la rive droite de l'Escaut pour aller aboutir aux forts du bas-Escaut : un embranchement se rend aux nouveaux bassins. On maintient l'eau dans les fossés de l'enceinte au moyen de sept batardeaux. Sur la rive gauche de l'Escaut on construit un nouveau fort vis-à-vis d'Austruweel, en aval du fort Isabelle : une digue défensive est tracée entre ce fort et le fort de Burght pour préserver de l'inondation les terrains réservés pour le pacage des bestiaux. Enfin un pont de bateaux est jeté sur l'Escaut un peu en aval du fort de Burght.

Les inondations sont indiquées sur les deux rives.

Une teinte rouge indique un tracé moyen longeant le canal d'Hérenthals.

Une teinte violette modifie ce tracé.

Une teinte jaune indique le projet du gouvernement rejeté par les Chambres, qui comprenait l'agrandissement au nord, englobant les nouveaux bassins et le fort du Nord, les grands forts B, C, D, E, F, du projet de 1855, le fort n° 2 agrandi et les forts de Merxem et de Deurne, et qui conservait en même temps les anciens fortins n° 1, 3, 5, 6 et 7 : sur la rive gauche il comprend le nouveau fort en face d'Austruweel.

Une teinte verte indique les modifications apportées en 1856 par le génie militaire au tracé primitif de grande enceinte de MM. Keller : elles sont peu importantes.

Une teinte brune indique le tracé, dit de conciliation, qui passe à la pointe de la pépinière vers la ville, laisse l'église de St-Willebrord en dehors, coupe les glacis du fort Carnot et rejoint l'Escaut en laissant le fort du Nord en dehors.

Dans l'ancienne ville aucune rue n'est indiquée.

Larg. $1^{m}00$, haut. $0^{m}85$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Agrandissement général d'Anvers. Lettre de MM. Keller et comp.ie, à M. le ministre de la guerre ; con-*

tenant : une réfutation des critiques dont leur projet de grande enceinte a été l'objet, quelques nouveaux développements sur ce projet, ainsi que des plans détaillés avec côtes de nivellement, coupes, etc. Bruxelles. Guyot. 1858. Un volume in-8° avec atlas in folio.

1858.

N° 324. Plan intitulé : *Projet d'agrandissement général d'Anvers. Plan n° 2. Annexé à notre lettre du* 5 *octobre* 1858, (*signé*) *Keller et C.ie*

Échelle de 1 à 10,000.

Ce plan est le même que le précédent, excepté que le saillant en avant de Berchem est conservé et que le fort n° 2 est remplacé par le fortin n° 2 agrandi. Le fort n° 3 est allongé : il a deux fronts en tête au lieu d'un.

Les autres projets n'y sont plus indiqués et les détails dans l'intérieur de la nouvelle enceinte sont moins nombreux; dans l'ancienne ville aucune rue n'est indiquée.

Larg. 1m00, haut. 0m85.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

1858.

N° 325. Plan intitulé : *Projet d'agrandissement général modifié. Plan n° 2bis. Annexé à notre demande en concession*, (*signé*) *Keller et C.ie*

Échelle de 1 à 10,000.

Ce plan est le même que le n° 323, excepté que le saillant de Berchem est conservé et que les autres projets n'y sont plus indiqués.

On a conservé les trois fronts à la pointe de Berchem, avec des fossés secs, ainsi que le fortin n° 10 (ancien fort 5) qui devront être revêtus, pour pouvoir par là faire des sorties et avoir moins de batardeaux : ils ont des tenailles devant les courtines. On a indiqué en arrière de ces fronts deux larges zones sur lesquelles pourra camper une partie de l'armée défensive, et où il devrait être défendu de bâtir. Il y a en outre l'emplacement d'un camp contre l'inondation d'aval, entre les fortins n° 11, 12 et 13, et ensuite celui déjà indiqué dans le plan n° 323, en avant de l'ancienne citadelle.

Dans l'ancienne ville aucune rue n'est indiquée.

Larg. 1m00, haut. 0m85.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Agrandissement général de la ville d'Anvers par MM. Keller et Comp.ie Atlas complémentaire.* Bruxelles. Guyot. 1859. Un volume in-folio, avec texte.

1858.

N° 326. Plan intitulé : *Projet d'agrandissement général. Système polygonal. Plan n°* VIII. *Annexé à notre demande en concession,* (*signé*) *Keller et C.ie*

Échelle de 1 à 10,000.

Le tracé de ce plan est le même que celui du plan n° 323; mais on a remplacé le système bastionné par le système polygonal, tant à l'enceinte qu'aux forts détachés.

L'enceinte ne s'appuie plus sur la citadelle : elle aboutit à l'Escaut un peu en aval de celle-ci. La partie de l'enceinte protégée par l'inondation n'a que des caponnières pour flanquement; mais au-delà on a construit dans les rentrants sept ravelins dont le 1er, le 4me, le 6me et le 7me sont formés avec les réduits des fortins n° 1, 5, 6 et 7. Le fortin n° 4 est supprimé.

On a indiqué l'emplacement de quatre camps; le 1er à l'extérieur contre l'Escaut, le 2me contre l'inondation d'aval en avant de l'enceinte, le 3me à l'intérieur derrière la pointe de Berchem et le 4me autour de l'ancienne citadelle, à l'intérieur. Les forts détachés n° 1 à 7 ont une enceinte curviligne, avec une caponnière en capitale, et deux demi caponnières parallèles au front du camp. Le fort de Merxem et le fortin n° 2 transformés ont deux caponnières et deux demi caponnières. La citadelle du Nord a la forme d'un segment de cercle; elle est flanquée par trois grandes caponnières et deux demi caponnières de même grandeur.

Larg. 1m00, haut. 0m85.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

1858.

N° 327. Plan intitulé : *Ville d'Anvers* 5me *section.* 1858.

Plan du boulevard Léopold approuvé par sa Majesté et par le Conseil communal de la ville d'Anvers. Bourgmestre monsieur Jean François Loos.

Plan fourni à la Société du Boulevard Léopold par Jean Van Gastel, architecte.

Lith. de H. Ratinckx, à Anvers, Grand'place, 40.

Échelle de 1 à 1666,66.

Avec une rose des vents, les armoiries de la ville d'Anvers, une légende détaillant les avenues dont est composé le boulevard Léopold, et un tableau indiquant la contenance des lots.

Ce plan est limité par le chemin de fer, la rue de la Province, la chaussée de Malines et la lunette d'Hérenthals.

Sur les premiers plans la place Léopold était carrée : on l'a remplacée par une place ellyptique. Il y a eu encore d'autres changements depuis la confection de ce plan : l'avenue devant la face droite de la lunette d'Hérenthals a été prolongée jusqu'au chemin de fer, et la rue projetée en cet endroit a été supprimée. Un grand nombre de bâtisses sont déjà construites tant dans l'avenue Léopold que dans les autres avenues.

Larg. $0^{m}86$, haut. $0^{m}45$.

Est encore dans le commerce.

1859.

N° 328. Plan intitulé : *Antwerp.*

To face p. 230.

Avec une légende de 14 numéros pour les édifices publics et les hôtels.

Ce plan est copié d'après un plan plus ancien ; on y a laissé des choses qui n'existaient plus en 1859.

Larg. $0^{m}145$, haut. $0^{m}095$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Weale's handbooks for tourist. Belgium, Aix-la-Chapelle et Cologne.* Etc. : par W. H. James Weale. London 1859. Un volume in-12°. Pag. 230.

1859.

N° 329. Plan intitulé : *Anvers. Antwerpen.*

Lith. géograph. anstalt v. Ed. Wagner. Darmstadt.

Avec une échelle, une rose des vents, les armoiries de la ville et une légende de 37 numéros par ordre alphabétique pour les édifices remarquables. Le plan est partagé en carrés avec des chiffres correspondants dans la légende.

Ce plan ne contient ni la rive gauche ni la 5e section.

Larg. 0m18, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *La Belgique et la Hollande. Manuel du voyageur, par K. Baedeker.* Coblenz. 1859. Un volume in-12°. Pag. 94.

1859 ?

N° 330. Vue intitulée : *Vue générale d'Anvers. General view of Antwerp. Canelle del. et lith. Imp. Simonau et Toovey. Granello éditeur. Anvers.*

Cette vue est prise de la rive gauche de l'Escaut : on voit une partie de cette rive, et au-delà de l'Escaut les quais et les églises.

Lithographie à deux teintes.

Larg. 0m225, haut. 0m17.

Est encore dans le commerce.

1859.

N° 331. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers publié par L. Granello m.d d'estampes rue de la Bourse, et gravé sur acier par Henri Worms. Planof the city of Antwerp.*

Échelle de 1 à 8,333.

Avec l'indication des quatre points cardinaux et de la longitude, une liste de renvois de 95 numéros et l'explication des signes employés.

Ce plan est une reproduction de celui du même éditeur de 1844 (n° 276).

Le chemin de fer vers la Hollande n'est pas indiqué : les nouveaux bassins du Kattendyck ne sont pas encore creusés.

La rue St-Paul est percée et porte abusivement le nom de rue des Dominicains, la caserne des Minimes sur la place de Meir n'existe plus : les rues Louise et des Capucines sont percées.

Gravure sur acier.

Larg. 0m535, haut. 0m335.

Est encore dans le commerce.

1859.

N° 332. Plan intitulé : *Plan du projet de l'emplacement pour la recon-*

struction de la Bourse d'Anvers. Portant pour devise: P. P... J. C... V. H... exposé au salon sub litt^a. H.
Anvers 31 *janvier* 1859.
Lith. Joseph Ratinckx.

Échelle de 1 à 500.

Ce plan donne la partie de la ville comprise entre la place de Meir, le rempart Ste-Catherine, la longue rue Neuve et les constructions particulières à l'est.

La bourse est reportée entre le rempart Ste-Catherine, la rue des Douze mois et la rue de la Bourse : il y a une place en avant formée par une partie de l'emplacement de l'ancienne bourse. La rue des Israélites est supprimée.

Larg. 0^m25, haut. 0^m38.

Se trouve joint au mémoire intitulé : *Notice explicative des projets portant pour devise les initiales P. P... J. C... V. H... Anversois, envoyés au concours pour la reconstruction de la bourse d'Anvers, exposés au salon sub litt^a H.* Anvers. G. Van Merlen. 1859. Une brochure in-4°.

1859.

N° 333. Plan intitulé : *Bourse. Projet B des plans exposés sous la lettre X au concours, à l'état d'isolement, adressé au collége et à la commission du conseil communal à la date du* 18 *Mars* 1859.
Lith. H. Ropoll, Anvers.

Échelle de 1 à 500.

Ce plan donne la partie de la ville comprise entre la place de Meir, le rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve et les rues Pruynen et Grammey.

La bourse est reportée entre la longue rue Neuve, la rue des Israélites et la courte rue des Claires : il y a une place en avant, formée par une partie de l'emplacement de l'ancienne bourse et une rue à l'est. La rue de la Bourse est supprimée.

Larg. 0^m345, haut. 0^m51.

Se trouve joint à la note intitulée : *Reconstruction de la bourse. Projet d'emplacement de la bourse adressé au collége échevinal et à la com-*

mission du conseil communal à la date du 18 *mars* 1859 *par H. Leclef et F. Baeckelmans.*

1859.

N° 334. Plan sans titre de la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve et les propriétés particulières à l'est.

Lith. Joseph Ratinckx, Longue rue Neuve. Anvers.

Échelle de 1 à 500.

Ce plan donne les maisons séparément avec leurs numéros. Les noms des rues sont en flamand.

La bourse d'après ce projet resterait à son emplacement actuel, et on exproprierait pour le service de la poste aux lettres, du télégraphe, des messageries, du chemin de fer, etc. une partie de l'hôtel de la banque, l'imprimerie de Mme Ve Buschmann et toutes les maisons à l'est de la rue de la Bourse.

Larg. 0m35, haut. 0m24.

Ce plan a été présenté au Conseil communal dans sa séance du 3 Décembre 1859 par le Collège des Bourgmestre et Échevins.

1859.

N° 335. Plan intitulé : *Reconstruction de la bourse d'Anvers.*

Lith. Joseph Ratinckx. Anvers.

Échelle de 1 à 500.

Ce plan donne la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve et les constructions particulières à l'est.

La bourse est reportée entre le Rempart Ste-Catherine, la rue des Douze mois et la rue de la Bourse : il y a une place en avant formée par une partie de l'emplacemeut de l'ancienne bourse. La rue des Israélites est supprimée.

Sur cette feuille il y a le : Projet n° 1, le : Projet n° 2, qui ne diffère du premier que par quelques détails intérieurs et le : Plan du premier étage applicable aux deux projets.

Larg. 0m48, haut. 0m54.

Est joint à la lettre intitulée : *Reconstruction de la bourse. Observations*

sur le programme du collége. Adressée au conseil communal à la date du 16 Décembre 1859 par M. DELVAUX, échevin. Une brochure in-4°.

1859.

N° 336. Plan intitulé : *Projet pour la construction de la bourse, en l'avançant vers la Longue rue Neuve. Plan indiquant la disposition générale de la bourse.*

Lith. Ratinckx frères, Grand'place, 40. Anvers.

Échelle de 1 à 550.

Avec une note explicative.

Ce plan donne la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart St-Catherine, la Longue rue Neuve et la rue Pruynen.

La bourse est reportée entre la Longue rue Neuve, la rue des Israélites et la Courte rue des Claires : il y a une place en avant formée par une partie de l'emplacement de l'ancienne bourse. La rue de la Bourse est supprimée.

Il y a un plan du rez-de-chaussée et un de l'étage.

Larg. 0^m50, haut. 0^m40.

Se trouve joint à la lettre adressée au conseil communal d'Anvers, à la date du 30 Décembre 1859, par M. G. METDEPENNINGEN.

1860.

N° 337 Plan sans titre de la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve et les propriétés particulières à l'est.

Lith. Joseph Ratinckx, Longue rue Neuve. Anvers.

Échelle de 1 à 500.

D'après ce plan la bourse reste à l'emplacement actuel : on crée une place avec une façade du côté de la Place de Meir. La rue des Douze Mois est élargie, ainsi que la rue de la Bourse et la rue des Israélites. On fait les mêmes emprises que dans le projet du collége.

C'est le même plan que le n° 332 qui a servi pour ce projet.

Larg. 0^m35, haut. 0^m24.

Se trouve joint à la: *Note sur la reconstruction de la bourse*, adressée au conseil communal à la date du 21 Janvier 1860 par M. Arm^d AUGER, conseiller communal.

1860.

N° 338. Plan sans titre de la partie de la ville comprise entre le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve, la Longue rue des Claires et la Place de Meir.

Dans ce plan on projette de placer la bourse à front de la Place de Meir entre la rue Grammaye et la Longue rue des Claires, avec une rue derrière.

Larg. $0^{m}12$, haut. $0^{m}12$.

Se trouve sur la lettre adressée au collége échevinal par M. Ch. VAN MARSENILLE, géomètre, à la date du 24 Janvier 1860.

1860.

N° 339. Plan intitulé : *Projet pour la construction de la bourse, de Mintjens-Persoons et consorts. Anvers. Lithographie-typographie Ratinckx frères, Grand'place,* 40.

Échelle de 1 à 550.

Avec une légende pour la distribution des locaux, un aperçu des dépenses à faire pour les emprises nécessaires à la réalisation des différents projets, et une note faisant ressortir les avantages du projet en question.

Ce plan donne la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve et les rues Pruynen et Grammaye. La bourse dans ce projet occuperait tout l'emplacement situé entre le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve, la rue de la Bourse et la rue des Israélites.

Il y a un plan du rez-de-chaussée et un plan de l'étage.

Larg. $0^{m}63$, haut. $0^{m}48$.

Il n'y a pas de brochure jointe à ce plan : l'explication est sur le plan même. Il date du 26 Janvier 1860.

1860.

N° 340. Plan intitulé : *Projet pour la construction de la bourse à la place de Meir par le géomètre Van Marsenille.*

Anvers. Établiss.t lithographique, Ratinckx, frères, Grand'place. 40.

Échelle de 1 à 500.

Avec une légende et une rose des vents.

Ce plan donne la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, la Longue rue des Claires, la Longue rue Neuve, la rue de la Bourse et la rue des Douze Mois.

La bourse dans ce projet occuperait l'emplacement situé entre la Place de Meir, la Longue rue des Claires, la Courte rue des Claires et la rue Grammaye.

Larg. $0^{m}43$, haut. $0^{m}44$.

Se trouve joint au mémoire intitulé : *Projet de bourse et ses dépendances à la place de Meir par Cles. Van Marsenille, géomètre du cadastre à Anvers,* adressé au conseil communal à la date du 31 Janvier 1860.

1860.

N° 341. Plan intitulé : *Plan de la bourse ancienne et des constructions avoisinantes.*

Échelle de 1 à 500.

Avec une légende dans le texte.

Ce plan donne la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve, la rue Pruynen et la rue Grammaye, avec les amorces des rues aboutissant à toutes celles-ci. Les maisons sont indiquées séparément. La bourse reste à l'emplacement actuel : les emprises proposées par le collége y sont indiquées ; une autre série d'emprises est proposée par l'auteur du projet, une partie à faire immédiatement pour placer la poste aux lettres, le télégraphe, etc. et créer une place devant la bourse du côté de la Place de Meir ; l'autre à faire plus tard pour prolonger cette place sur toute sa largeur jusqu'à la Place de Meir.

Larg. $0^{m}395$, haut. $0^{m}53$.

Se trouve joint au mémoire intitulé : *Sur l'emplacement de la bourse à reconstruire. Observations présentées par l'Union commerciale.*

Les articles (1er, 2me, 3me et 4me) reproduits dans ce mémoire ont paru du 27 au 31 Janvier 1860 et sont de M. Marcellis.

1860.

N° 342. Plan intitulé : *Plan d'un nouveau projet de la bourse et des constructions avoisinantes.*

Échelle de 1 à 500.

Ce plan a les mêmes limites que le précédent. Il représente l'état des lieux en supposant le projet exécuté: l'hôtel de la poste, le télégraphe, etc. sont situés rue Rempart Ste-Catherine : la Place de la Bourse touche à la Place de Meir.

Larg. $0^{m}40$, haut. $0^{m}545$.

Se trouve joint au mémoire intitulé : *Sur l'emplacement de la bourse à reconstruire. Observations présentées par l'Union commerciale.*

Les articles (5me, 6me, 7me et 8me) reproduits dans ce mémoire portent la date du 31 Janvier et des 3, 7 et 11 Février 1860 et sont dus à M. MARCELLIS.

1860.

N° 343. Plan sans titre de la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve et les propriétés particulières à l'est.

Lith. A. Possoz, r. des Tanneurs, 37.

Échelle de 1 à 770.

D'après ce plan la bourse serait reconstruite à l'emplacement actuel, avec une place et une rue de 25^{m} de largeur du côté de la place de Meir, et des bâtiments sur toute la largeur de la bourse ainsi qu'une cour au milieu du côté de la Longue rue Neuve. L'hôtel de la banque est occupé par la poste, le télégraphe et les messageries.

Tout est sacrifié dans ce plan à la régularité sur le papier.

Larg. $0^{m}195$, haut. $0^{m}295$.

Ce plan est joint à une note intitulée : *Reconstruction de la bourse. Emplacement.* Portant la date du 6 Février 1860, et signée CH. SERVAIS.

1860.

N° 344. Plan intitulé : *Plan de la bourse ainsi que de ses abords tels qu'ils existaient avant l'incendie de* 1858.

Échelle de 1 à 1250.

Avec une rose des vents.

Ce plan donne une partie de la ville s'étendant jusqu'à Notre-Dame,

l'église St-Charles Borromée, la rue de l'Empereur, l'église St-Jacques, le palais du Roi, l'hôtel du gouvernement et le palais de justice.

Les parcelles n'y sont pas indiquées.

Larg. 0m53, haut. 0m395.

Se trouve joint au mémoire intitulé : *Sur l'emplacement de la bourse à reconstruire. Observations présentées par l'Union commerciale.*

Les articles (9me et 10me) reproduits dans ce mémoire ont paru du 15 Février au 25 Mars 1860 et sont de M. MARCELLIS.

1860.

N° 345. Plan intitulé : *Plan de la bourse ainsi que de ses abords comme on pense qu'il conviendrait à la ville d'Anvers de les avoir plus tard.*

Échelle de 1 à 1250.

Avec une rose des vents.

Ce plan donne la même partie de la ville que le précédent. La bourse y est censée reconstruite avec la place en avant : l'hôtel de la poste donne sur le rempart Ste-Catherine.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

1860.

N° 346. Plan intitulé : *Plan du collége échevinal pour la reconstruction de la bourse.*

Échelle de 1 à 500.

Ce plan s'étend jusqu'à la rue Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve et les propriétés particulières des deux autres côtés.

C'est le plan du collége échevinal, avec les emprises proposées.

Larg. 0m25, haut. 0m25.

Ce plan a été présenté en même temps que le suivant au collége à la fin de Mars 1860. Ils sont tous deux sur la même feuille.

1860.

N° 346bis. *Amendement proposé par Mons. le conseiller Van Put, consistant en l'emprise des deux côtés de la rue de la Bourse, au moyen de laquelle on*

peut conserver intact l'Hôtel de la Banque, percer des fenêtres sur le jardin de cet hôtel et donner à la Bourse un avant-corps régulier et spacieux avec une place de 18 mètres de large sur 35 de long et trois belles façades sur la longue rue Neuve.

Anvers. Établissement lithographique et typographique de Ratinckx frères, Grand'Place, 40.

Échelle de 1 à 500.

Ce plan a les mêmes limites que le plan précédent.

Il laisse aussi la bourse à son ancien emplacement ; mais en augmentant les emprises et en lui donnant une façade au fond d'une petite place du côté de la Longue rue Neuve.

Larg. 0m25, haut. 0m25.

Ce plan a été présenté au collége à la fin de Mars 1860, avec le précédent.

1860.

N° 347. Plan intitulé : *Emplacement pour une bourse à front de la Place de Meir. 28 Mars* 1860.

Échelle de 1 à 500.

Ce plan donne la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve, la rue Pruynen et la rue Grammaye, avec les amorces des rues aboutissant à toutes celles-ci. Les parcelles ne sont pas indiqués. La bourse est avancée jusqu'à la Place de Meir, sur la largeur actuelle, et l'emplacement de l'ancienne bourse forme place.

Larg. 0m395, haut. 0m535.

Se trouve joint au mémoire intitulé : *Sur l'emplacement de la bourse à reconstruire. Observations présentées par l'Union commerciale.*

Les articles (11me et 12me) reproduits dans ce mémoire ont parus le 19 et le 26 Mars 1860, et sont de M. MARCELLIS.

1860.

N° 348. Plan sans titre de la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart Ste-Catherine, la Longue rue Neuve et les propriétés particulières à l'est.

Lith. Joseph Ratinckx, Longue rue Neuve. Anvers.

Échelle de 1 à 500.

Ce plan donne les maisons séparément avec leurs numéros.

C'est le même plan que le n° 334. On y a indiqué par des teintes les propriétés à exproprier pour les ajouter à la bourse supposée reconstruite à son emplacement actuel.

Larg. 0m35, haut. 0m24.

Ce plan est joint au programme pour la nouvelle bourse publié par le Collége des Bourgmestre et Échevins le 11 Juillet 1860.

1860.

N° 349. Plan intitulé : *Anvers avec la nouvelle enceinte.* 1860. *Etablissement géographique de Bruxelles fondé par Ph. Vandermaelen. En vente chez F. Tessaro, Anvers.*

Échelle de 1 à 20,000.

Ce plan s'étend au-delà d'Austruweel au nord, et au-delà d'Hoboken au sud ; jusqu'à Zwyndrecht à l'ouest et jusqu'à Schooten, Borsbeek et Bouchout à l'est.

La nouvelle enceinte et les nouveaux forts y sont indiqués par la limite des terrains expropriés.

Larg. 0m66, haut. 0m57.

Est encore dans le commerce. D'autres éditions de ce plan ont parus depuis, avec les changements survenus.

1860.

N° 350. Plan intitulé : *Anvers.*

Dressé par A. H. Dufour. Gravé par Erhard et imp. Hédin. Itinéraire de la Belgique par A. J. Du Pays. L. Hachette et C.ie éditeurs. Paris.

Avec une échelle, une rose des vents et une légende de 20 numéros. Le plan est partagé en carrés avec des lettres ayant leurs correspondantes dans la légende.

La 5me section n'y est pas représentée. Sur la rive gauche de l'Escaut on voit la tête de Flandre, le fort d'Austruweel et celui de Burght.

Gravure sur acier.

Larg. 0m195, haut. 0m145.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Collection des guides Joanne. Itinéraire descriptif, historique, artistique et industriel de la Belgique par A. J. Du Pays. Paris. Hachette.* 1860. Un volume in-12°.

1860.

N° 351. Plan intitulé : *Plan de la ville et citadelle d'Anvers.* 1860. *Dressé par L. Muller. Gravé par Alex. Mouque. Anvers chez F. Tessaro, marchand d'estampes, Marché aux souliers, n° 37. Déposé.*

Échelle de 1 à 8,333.

Avec l'indication des quatre points cardinaux et de la longitude, une liste de renvois de 156 numéros et l'explication des signes employés.

Ce plan est une reproduction de celui de 1828. (n° 204).

La rue St-Paul est percée : les nouveaux bassins n'y figurent pas encore quoiqu'ils fussent déjà faits. On y a laissé en revanche la position de l'escadre hollandaise lors du bombardement de la ville le 27 octobre 1830.

Larg. 0m545, haut. 0m33.

Est encore dans le commerce.

1860.

N° 352. Plan intitulé : *Plan d'Anvers.*

Échelle de 1 à 20,000.

Avec une légende pour les monuments et édifices publics de A à Z et de *a* à *f* et une pour les rues et places publiques de 48 numéros.

Ce plan est une copie de celui qui se trouve dans le premier tirage de la carte de la Belgique de Vandermaelen; il est donc assez ancien : aussi le chemin de fer du pays de Waes n'y est pas indiqué : les nouvelles fortifications de la Tête de Flandre n'y figurent pas non plus.

Larg. 0m155, haut. 0m155.

Se trouve dans un coin de la : *Nouvelle carte de la Belgique divisée en provinces et en arrondissements Judiciaires. J. C. J. Dosseray, rue de la grande île*, 7, *près la place St-Géry, Bruxelles.* 1860.

1860.

N° 353. Vue intitulée : *Panorama d'Anvers.*

Cette vue est prise de la rive gauche de l'Escaut. On voit à gauche les bâtiments de la tête de Flandre, et au-delà de l'Escaut les quais dans toute leur longueur.

Larg. 0m465, haut. 0m065

Se voit au bas de la carte qui porte aussi le plan précédent.

1861.

N° 354. Vue intitulée : *Vue de l'école de pyrotechnie à Anvers. Dessiné par P. Le Boulengé, l.t d'artillerie. Lith. par Hubert Mayer. Imp. Simonau et Toovey. Bruxelles.*

Avec une légende de 28 numéros pour les différents locaux de l'école, en-dessous de la vue. Cette école est installée dans la demi lune 3-4 (Paciotto-Albe), de la citadelle dans les deux places d'armes rentrantes, à droite et à gauche de cette demi lune, et dans la lunette de Kiel en avant de la même. La vue est limitée à ces différents ouvrages ; elle est prise de la courtine du front en arrière.

Larg. 0m935, haut. 0m395.

Cette planche a été imprimée à 30 exemplaires seulement aux frais du directeur de l'école de pyrotechnie, et ne se trouve pas dans le commerce. Une partie des exemplaires n'a pas de légende.

1861.

N° 355. Plan intitulé : *Plan d'Anvers*

Avec une rose des vents et deux légendes : une de A à P et de a à c pour les églises et les monuments, et une de 20 numéros pour les places, rues, etc. qui n'ont pu être inscrites dans le plan, après laquelle vient l'indication du *Ship hotel.*

Ce plan est une copie du n° 313 de 1856 ; on y a ajouté la rue St-Paul.

Larg. 0m12, haut. 0m085.

Ce plan est gravé derrière une vue intitulée : *Ship hotel*, etc. *Lith. de Joseph Ratinckx.*

1861.

N° 356. Plan intitulé : *Disposition générale du projet avançant la bourse vers la rue Neuve.*

Établist Ratinckx frères, Gd Place.

Échelle de 1 à 550.

Ce plan donne la partie de la ville comprise entre la Place de Meir, le Rempart Ste-Catherine, la rue Neuve, les rues Pruynen et Grammaye, avec les amorces des rues aboutissant à toutes celles-ci. Les parcelles ne sont pas indiquées.

C'est le même projet que le n° 336 de M. Metdepenningen, à l'exception qu'au lieu d'y comprendre la Banque en entier, il n'en prend que la partie qui y a été ajoutée il y a quelques années. Outre la maison Buschmann, comprise dans le plan terrier du concours, il emprend une maison dans la rue des Israélites et deux dans la Longue rue Neuve.

Larg. 0m34, haut. 0m50.

Se trouve joint à la lettre adressée au Conseil communal d'Anvers, à la date du 6 Mars 1861, par M. G. METDEPENNINGEN.

1861.

N° 357. Plan intitulé : *Disposition générale de la bourse d'après le projet du collége.*

Ce plan donne la même partie de la ville que le plan précédent. Il reproduit le projet du collége avec les emprises de la banque, de la maison de la rue des Claires et de la maison Buschmann.

Larg. 0m34, haut. 0m50.

Se trouve sur la même feuille que le plan précédent.

1861.

N° 358. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers.*

Etabl. S. Mayer à Anvers.

Avec une rose des vents et une légende de 12 numéros.

Ce plan ne donne que la partie de la ville sur la rive droite : il ne donne de la partie extra-muros que quelques établissements principaux.

Gravé exclusivement pour les artistes étrangers invités aux solennités artistiques d'Anvers du mois d'août 1861, il ne renseigne que les divers établissements où ces solennités ont eu lieu, ainsi que les rues conduisant de l'un à l'autre

Larg. 0m215, haut. 0m145.

Se trouve sur une feuille dont il occupe les deux tiers : l'autre tiers est rempli par les noms des membres de la commission. Derrière le plan est le programme des fêtes et derrière la liste des membres, la carte d'invitation.

1862.

N° 359. Plan sans titre de la nouvelle *Citadelle du Nord* et de l'*Ancien fort du Nord.*

Échelle de 1 à 10,000.

Ce plan ne s'étend qu'aux fortifications au nord de la ville d'Anvers. Il indique les zones de servitudes des anciennes fortifications de la ville et celles de la nouvelle citadelle du Nord et de l'ancien fort du Nord.

Larg. $0^{m}305$, haut. $0^{m}245$.

Ce plan a été distribué par M. le ministre de la guerre de Belgique à tous les membres de la Chambre des représentants dans la séance du 13 Mars 1862.

1862.

N° 360. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers, ses environs et son agrandissement dressé et gravé par J. B. Van de Kerckhove. J. B. Van Mol-Van Loy, libraire éditeur, Marché aux Souliers*, 29. 1862.

Lith. J. B. Somers, courte rue des Chevaliers, 2 *Déposé.*

Échelle de 1 à 10,000.

Avec une rose des vents et une légende de 70 numéros pour les monuments civils et religieux, établissements, etc. Ce plan s'étend jusqu'à la nouvelle enceinte et donne les noms des rues des 5e et 6e sections. Le chemin de fer vers les nouveaux bassins y figure, ainsi que le bassin aux bois que l'on est occupé à creuser.

Dans un coin de ce plan est une carte intitulée : *Agrandissement général de la ville d'Anvers.* (N° 135 des cartes.)

Larg. $0^{m}44$, haut. $0^{m}495$.

Est encore dans le commerce.

(La fin à la prochaine livraison.)

ERRATA.

Tome xx. — Page 333. Note 4. Après : la verge de Menin, lisez : la ville et la juridiction de Poperinghe, la ville et le territoire de Wervicq, la ville de Loo.

Page 338. Lignes 15 et 16. Les villes .... £ 45,4,6 ¼
Les châtellenies......... 15,7,0

Lisez : Les villes .... £ 15,7,0
Les châtellenies .... 45,4,6 ¼

Page 357. Lignes 1 à 5. — 2° 1 suffrage, lisez : 7 suffrages.

GHISTELLES.

SON AMBACHT[1] ET SES SEIGNEURS

PENDANT LES TROIS DERNIERS SIÈCLES.

MÉMOIRE

PAR

M. P. LANSENS.

membre correspondant de l'académie.

Gramaye, Sanderus et Jean De Bleau se sont occupés de l'histoire de Ghistelles dans leurs grands travaux historiques et géographiques; mais ils passent si légèrement sur cette localité qu'en connaissant tout ce que ces auteurs, d'ailleurs estimables, ont écrit sur cette ville l'on sait fort peu de chose de son histoire.

Notre savant confrère, M. Le Grand de Reulandt, secrétaire perpétuel de l'académie d'archéologie de Belgique, ayant reconnu cette vérité a profité du séjour qu'il fit, il y a quelques années, dans cette localité pour étudier l'histoire de cette ville dont il a retrouvé les sources en fouillant les archives de Lille, de Gand, de Bruges et de Bruxelles, mais le travail qu'il a publié sur ce sujet, quelque mérite historique qu'il puisse avoir, n'est pas complet parce qu'il

[1] AMBACHT vient du mot AMBACTUS, d'origine teutonique, signifiant SERVITEUR, comme AMBASCIA signifie SERVICE. AMBACHT est, en langue flamande, le mot qui exprime l'idée de la circonscription territoriale de la seigneurie féodale, avec la somme des droits et des devoirs qui y étaient attachés, tant pour les seigneurs que pour les vassaux.

(Note du secrétaire perpétuel).

ne dit presque rien des seigneurs de la troisième souche des barons de Ghistelles, ni de ce qui se passa de remarquable dans cette ville et dans son ambacht pendant les trois derniers siècles[1].

M. Grootjans Hulpiau de son côté a fait un mémoire traitant principalement des seigneurs de la seconde souche des châtelains de Ghistelles [2]. Cet écrivain a mis au jour des faits généralement inconnus et par ses recherches a certainement rendu des services à l'histoire de cette ville.

Personne n'a fait connaître jusqu'à présent l'histoire de la troisième souche des seigneurs de Ghistelles. Cependant cette noble et antique famille ne devait le céder à ses prédécesseurs ni en gloire, ni en richesses, ni en générosité.

Avant de démontrer ce que nous avançons et de nous occuper des événements dont Ghistelles et ses environs furent le théâtre à cette époque, il est nécessaire de faire voir de quelle manière le fief de Ghistelles passa de la deuxième à la troisième maison.

On sait que le dernier seigneur de la seconde souche, qui posséda ce beau fief, était Antoine de Luxembourg, comte de Brienne et de Ligny. Il avait pour femme Marguerite de Savoie.

Par ses fiefs en Flandre, hérités de sa mère, il était vassal de l'empereur Charles V, comte de Flandre; du côté de son père, il possédait de très-beaux fiefs en France. Par ces dernières possessions ce baron était égalemuent vassal du roi de France, François Ier.

Lorsque ces deux puissants souverains se déclarèrent la guerre, Antoine de Luxembourg se trouva dans une position très embarrassante, car il fut requis de prendre les armes pour chacun

[1] *Annales de l'acad. d'arch. de Belgique*, tome XIV, p. 82. — [2] Ibid., tome XIV, p. 211.

des deux monarques. Étant au service du roi, avec le titre de maréchal, il se rangea du côté de François Ier et devint l'ennemi de l'empereur. Il battit les Autrichiens dans plusieurs rencontres et malgré toute sa bravoure, le vice-roi de Sicile, capitaine général de l'armée de Charles-Quint, le fit prisonnier au siége de la ville de Ligny (1542).

La conduite d'Antoine de Luxembourg devait naturellement entraîner la perte de ses fiefs relevant de la couronne impériale. Cependant le monarque victorieux ne voulut pas agir contre lui avec toute la rigueur qu'il aurait pu déployer. Il fit conduire son vassal infidèle en Brabant et le fit enfermer à rançon dans le château de Vilvorde, lui laissant la liberté d'aliéner ses fiefs sis en Flandres. Ces possessions et les priviléges dont jouissaient les barons de Ghistelles étaient considérables. En voici l'énumération à l'époque de la captivité d'Antoine de Luxembourg :

1° La jouissance de l'antique manoir avec environ 66 mesures de terres, dont une partie était arable et l'autre boisée, servant de jardin d'agrément et de parc. Cependant le Franc de Bruges, dont ce fief relevait, avait le droit de faire occuper militairement ce castel, lorsque la sûreté de la Flandre l'exigeait ; c'est pourquoi le Franc contribuait aux dépenses de ses restaurations.

2° La ville de Ghistelles avec le droit de grute (imposition sur les boissons), dont la moitié, qui était autrefois au seigneur de Gruthuse, appartenait au comte de Flandre; le tonlieu dans tout l'ambacht de Ghistelles, comprenant les paroisses de Ghistelles, de Zevecote, de St-Pierre-Cappelle, de Zande, de Moere, de Westkerke, de Bekeghem, de Zerkeghem, de Roxem et d'Ettelghem.

3° Le titre d'écoutète de Ghistelles, de son ambacht et du

camerlincks [1] ambacht comprenant les paroisses de Snaeskerke, de Leffinghe, de Wilskerke, de Middelkerke, de Westende, de Mannekensvere ; à cette charge étaient attachés les revenus de 54 mesures de terres labourables situées dans l'ambacht de Ghistelles. C'était l'écoutète qui prononçait les ajournements, les exécutions et les publications. A ce fonctionnaire appartenaient également les taxes perçues sur les foyers. Les seigneurs de Ghistelles affermaient ces revenus. Nous avons sous les yeux une convention de bail, qui nous apprend que ce fief rapportait lors de sa cession une somme annuelle de 50 livres de gros [2].

L'écoutète ou *scultetus* [3] était l'officier chef du *camerlincks ambacht*. Il présidait et semonçait les juges de l'ambacht en matière civile, de même que le bailli présidait et semonçait les hommes de fief en la cour féodale. Il administrait aussi la justice au nom du prince. Ce fonctionnaire portait aussi le titre *d'amman*. L'amman était l'écoutète dans les domaines royaux [4].

4º Le fief appelé *zomerloos,* d'une étendue d'environ 125 mesures de terres labourables et de prairies, situé à Ghistelles au nord de l'église.

5º Le fief appelé *cruissande* contenant, d'après l'acte de cession, environ 85 mesures de terres, ou, d'après un acte de bail de 1767, M. 107-1-67 verges, situé dans la paroisse de Zande.

6º La seigneurie de Wilskerke avec les rentes, les priviléges et les franchises qui en dépendaient.

[1] Cet ambacht portait ce nom parce qu'il appartenait dans le principe au chambellan *(kamerheer)* du comte de Flandre.

[2] Environ 545 francs.

[3] On trouve ce magistrat mentionné dans les chartes latines sous le nom de *scultetus* (MIRÆI, Tom I, pag. 681.)

[4] *Amman* est une contraction de *Ambtman*.

7° Le fief appelé *lavekensacker*, d'environ 60 mesures de terres, avec les rentes et les franchises qui en dépendaient, sis en la paroisse de Wilskerke.

8° Un *polder*, d'une étendue d'environ 100 mesures, appelé le *Ghistel polder*, situé dans les échevinages d'Oostbourg et de Schoondycke.

9° Une rente féodale consistant en la fourniture de 59 *pysen*, 45 livres et demie de fromage, soit 5945½ livres de fromage vert; 90 agneaux maigres et en argent L. 5-4-6 hypothéqués sur 240 mesures de terres de la paroisse de Wilskerke [1]. Chaque fois que cette terre s'aliénait le propriétaire de cette rente féodale recevait un dixième de son prix.

10° Le droit de pêche dans tout l'ambacht de Ghistelles, ainsi que dans tout le camerlincks ambacht, et aussi dans l'Yser depuis Nieuport jusqu'à Dixmude.

11° Le droit de chasse et de fauconnerie dans les deux ambachts précités.

12° Enfin les seigneurs de Ghistelles nommaient le bailli et les autres hommes de la loi de cette ville, ainsi que le bourgmestre et les conseillers de la *keure*, lesquels constitués en magistrat

[1] Cette redevance représentait dans le principe le bail de cette terre et se payait en nature parcequ'il n'y avait pas moyen de l'affermer autrement, à cause de la pénurie d'argent chez les colons. Lorsque le numéraire devint moins rare, on fixa la valeur de cette quantité de fromage et de ce nombre d'agneaux et le locataire de cette terre paya son bail en numéraire.

Pour éviter tout arbitraire dans la fixation de la valeur de cette redevance, il fut nommé un bailli et sept jurés qui l'établirent d'après leur conscience. L'époque de cette fixation était déterminée. Pour les agneaux maigres on prenait le prix moyen de ce qu'ils valaient à *Quasimodo* (le dimanche après Pâques) et pour le fromage on prenait le prix moyen de cette denrée au jour de St. Luc (18 octobre).

Cette rente nous donne la véritable idée de la manière dont les grands propriétaires étaient obligés d'agir pour tirer profit de leurs propriétés dans ces temps reculés, où le laboureur n'avait pas d'argent monnayé.

faisaient rechercher les criminels et jugeaient les causes civiles. Ils avaient le droit de bannir les coupables aussi bien du comté de Flandre que de l'ambacht de Ghistelles. Les amendes et les confiscations étaient perçues en partie au profit du châtelain de Ghistelles [1].

Outre ces droits les seigneurs de Ghistelles jouissaient de certaines prérogatives honorifiques :

1° Celle de nommer les chanoines du chapitre de l'église paroissiale de Ghistelles [2].

2° Celle d'avoir une stalle dans le chœur de l'église, d'y recevoir l'eau bénite avec le goupillon, d'y être encensés avec leur famille, (après que le prêtre avait encensé l'autel il était obligé de se tourner vers les membres de la famille du seigneur et de les encenser chacun trois fois); d'avoir le pas à l'offrande et dans les processions; d'avoir un caveau tumulaire dans l'enceinte de l'église.

3° Celle d'être placés, après leur mort, en tête de ceux que le prêtre recommandait aux prières des fidèles.

4° Les seigneurs de Ghistelles avaient également le droit de litre ou ceinture funèbre. A leur décès on plaçait une bande noire peinte sur les murs de l'église où l'on dessinait les armes du défunt. Cette bande se peignait en dehors et en dedans de l'église et y restait un an et six semaines.

5° Quand un seigneur était décédé la cloche funèbre devait annoncer sa mort trois fois par jour durant six semaines.

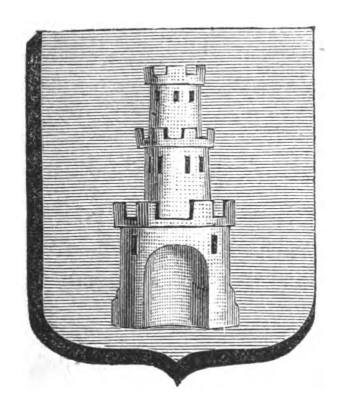
[1] V. *Catalogus oft lyst der leengoederen onder ridder Philippus heer van Ognies, Watene, Nevele etc., opperste schout der Bruggenaren in Franconatie, uytgegeven in 't jaer 1556.*

[2] Ce chapitre était composé de six chanoines; les titulaires jouissaient d'un bénéfice de 100 florins par an. Les messes leur étaient payées à raison de sept sols.

En un mot, les seigneurs de Ghistelles exerçaient sur leurs domaines tous les droits et jouissaient de tous les honneurs dévolus à la couronne du comte de Flandre.

La possession d'un si beau fief devait exciter l'envie de la haute noblesse belge ; aussi pour obtenir du suzerain l'agréation de son acquisition il fallait y avoir des titres et notamment avoir rendu à l'État des services signalés.

Personne certainement n'avait plus de droits à l'obtention de cette faveur que certain Jean Charles d'Affaytadi, seigneur de Sorosin en Lombardie, fils de Thomas, écuyer, et de dame Lucrèce Persica, habitant Crémone dans le duché de Milan. [1] Ce noble Italien s'était fixé à Anvers avec son épouse dame Lucrèce d'Affaytadi. Ce gentilhomme possédait de grandes richesses dont il se servait pour aider à soutenir les guerres continuelles que Charles-Quint entretenait non seulement en Europe mais aussi en Afrique.



JE VIVE EN ESPOIR.

Pendant que ce souverain se trouvait outre-mer François Ier, roi de France, crut l'occasion favorable pour envahir les Pays-Bas. Il paraît que son plus vif désir était de s'emparer d'Anvers, à cette époque une des villes les plus opulentes de l'Europe. Les riches négociants qui s'y étaient fixés, voyant le danger imminent auquel leurs fortunes allaient être exposées, prirent unanimement

[1] Il portait d'azur à une tour de trois étages d'or, pointillée de sable. *Cimier* : un pélican dans son aire d'or. Il avait hérité ces armes de ses ancêtres. Nous trouvons que Jean d'Affaytadi les portait déjà en 1250. La devise : *Je vive en espoir*, fut ajoutée plus tard. La forme de ces armes fut enrichie en 1564 par l'empereur Ferdinand Ier.

la résolution d'abandonner cette ville menacée d'un siége, et de transporter leurs richesses et le lieu de leur commerce dans une autre ville marchande afin d'y être plus en sûreté.

Jean-Charles d'Affaytadi connaissant leur dessein et comprenant combien cette émigration eût été fatale au commerce de cette ville et même à la cause impériale, conçut l'idée d'arrêter l'exécution de ce plan. Il assembla les plus grands négociants et les plus riches capitalistes et les détermina à ne pas abandonner la ville. Cependant il fallait autre chose que des discours pour écarter le danger, il fallait des hommes et de l'argent pour défendre cette riche cité. La reine de Hongrie et de Bohême, Marie d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, manquait de ces deux ressources à la fois. Son trésor était épuisé et elle devait opposer ses gens d'armes aux Français, sur plusieurs points attaqués. D'Affaytadi pourvut à tout ; il avança de grosses sommes d'argent pour contribuer au paiement des troupes impériales ; il prit, avec l'autorisation de la gouvernante, un grand nombre d'hommes à sa solde (1542).

Cette nouvelle force armée jointe aux moyens de défense dont la ville d'Anvers disposait, mit cette cité à même de résister à l'ennemi. Cet armement rassura les Anversois.

L'empereur était en Afrique lorsqu'il reçut la nouvelle que François Ier avait pris les armes pour s'emparer des Pays-Bas. Aussitôt il vole au secours de la Belgique, s'allie au roi d'Angleterre, tombe avec une armée formidable en France et s'empare de Ligny et d'autres places ; il reprend la Belgique, avec le secours des Anglais ; les villes et les forteresses dont François Ier s'était rendu maître, tombent de nouveau en son pouvoir.

Le roi de France fut bientôt obligé de demander la paix, qui fut conclue à des conditions avantageuses pour l'empereur.

Dès que les parties belligérantes furent rentrées dans leurs États respectifs, l'empereur songea à récompenser ceux qui s'étaient distingués par des faits d'armes, ou qui avaient contribué au maintien de la tranquillité dans l'intérieur du pays si sérieusement menacé.

De ce nombre était Jean-Charles d'Affaytadi, qui avait sacrifié une partie de sa fortune pour rassurer la ville d'Anvers et la mettre en état de repousser les attaques de François Ier.

La cession des fiefs qu'Antoine de Luxembourg, comte de Brienne et de Ligny, possédait en Flandre parut une occasion favorable pour récompenser le riche et généreux Crémonais.

En effet, d'Affaytadi fit faire des démarches pour acquérir la terre de Ghistelles. Après un arrangement préalable et certain de l'agréation du suzerain, la cession et le transport de ce fief se firent légalement et en due forme devant les échevins du conseil de Vilvorde le 13 novembre 1545. Lorsque la dernière formalité, c'est-à-dire l'agréation du suzerain, fut remplie, le nouveau seigneur de Ghistelles se disposa à se rendre dans sa ville, pour y être inauguré d'après les habitudes féodales.

Dès que les habitants connurent le jour fixé pour cette solennité, ils s'empressèrent de se procurer les choses nécessaires pour l'ornementation des rues et pour pavoiser leurs maisons, afin de témoigner par de grandes démonstrations le respect qu'ils portaient à messire d'Affaytadi, leur nouveau seigneur.

Le jour de son arrivée devait être une véritable fête pour les habitans de cette ville. Dès que le jour commença à poindre, tout le monde fut sur pied; chacun met son génie et son intelligence à contribution pour embellir les rues par où allait passer le cortége, qui doit conduire le nouveau seigneur. L'on entend bientôt hennir les chevaux qui viennent former la cavalcade ; ils

s'assemblent sur la place près du manoir où ils se rangent pour aller à la rencontre de messire d'Affaytadi. La vue de la parure de ces coursiers fougueux offre un aspect pittoresque. Les jeunes gens qui les montent portent à leur coiffure des rubans de différentes nuances qui flottent au gré du vent. L'ensemble de cette cavalcade présente un coup-d'œil curieux.

Le cortége étant organisé, les écuyers paysans en ouvrent la marche. Après eux suivent immédiatement les membres des trois confréries de tireurs à l'arc; l'une de ces sociétés était sous le patronage de Ste. Godelieve, l'autre sous celui de St. Sébastien et la troisième sous celui de St. Georges. Chacune avait son costume distinctif et chaque membre affectait un maintien martial. Chaque confrérie avait en tête un tambour et un fifre, le porte-étendard marchait au milieu des rangs, le fou ou bouffon, vêtu d'un singulier costume avec une marotte sur la tête et armé d'un bâton, courait de l'un à l'autre bout du cortége, égayant le monde et écartant ceux qui s'approchaient de trop près. Les membres des huit corporations, bannières déployées, suivaient les confréries des tireurs à l'arc. Ensuite venaient le bailli Gautier Massiets, son greffier et les membres du magistrat qui fermaient la marche.

Ce cortége ainsi organisé s'avance lentement à la rencontre du nouveau seigneur le long du chemin de Bruges. Arrivé aux limites de la paroisse de Ghistelles, il s'arrête pour y attendre le héros de la fête. Après une attente assez longue l'on vit enfin arriver un magnifique carosse qui conduisait messire d'Affaytadi, sa dame et ses trois fils. Dès qu'on s'en aperçut du haut de la tour, les cloches commencèrent à sonner à pleine volée, pour annoncer au loin la présence du nouveau seigneur.

Le seigneur et ses fils descendent du carosse. Un profond silence règne dans la foule. Les assistants sont stupéfaits d'admiration;

les uns admirent les traits d'Affaytadi et de ses fils; d'autres regardent les laquais; d'autres encore tiennent les yeux fixés sur le splendide véhicule, nouveauté qu'on n'avait pas encore vue à Ghistelles [1]; d'autres encore regardent constamment les beaux chevaux qui sont attelés au carosse, d'autres encore tâchent de voir les traits gracieux de la châtelaine, madame d'Affaytadi.

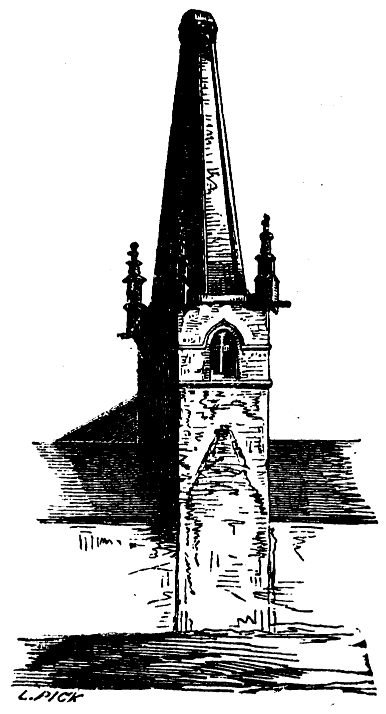
Pendant que la foule accourue pour voir le seigneur reste ébahie à la vue inaccoutumée de cette magnificence, le greffier complimente messire d'Affaytadi au nom du magistrat. Cette formalité remplie, le bailli, le greffier et les membres du magistrat se rangent auprès de leur seigneur et se disposent à regagner la ville. Les fils du nouveau seigneur marchent avec eux tandis que madame reste dans le carosse qui suit à petite distance. Le cortége s'avance lentement, bannières déployées, au bruit des tambours et des fifres; les cloches sont mises en branle, le canon gronde de temps en temps. Le trajet du nouveau seigneur devient une marche triomphale, à laquelle un beau soleil de printemps semble même vouloir donner du lustre en l'éclairant de ses rayons.

A l'arrivée du nouveau seigneur à l'église, le curé, le chapelain, les chanoines et le clerc se trouvèrent à la grande porte; le curé complimenta le nouveau seigneur et lui présenta l'eau bénite. Aussitôt les orgues se firent entendre et le curé conduisit Affaytadi et sa famille au banc seigneurial où ils entendirent la grande messe.

La messe finie, le prêtre officiant ôta sa chasuble et son manipule et récita un *De Profondis*. Après cette prière, il présenta l'eau bénite au seigneur, aux membres de sa famille et aux cha-

[1] Les carosses étaient encore très-rares à l'époque de l'installation d'Affaytadi comme seigneur de Ghistelles; il n'y en avait que trois à Paris, ils appartenaient à la reine, à Diane de Poitiers et à René de Laval.

noines et en jeta sur les autres personnes qui se trouvaient dans le chœur. Cette formalité remplie, le curé vint adresser ses félicitations à messire d'Affaytadi. Celui-ci se leva et sortit de l'église a côté du curé, des chanoines, du bailli, du greffier; les membres du magistrat les suivirent. Les confréries et les corporations les attendirent à la porte du temple et les conduisirent au son des cloches à l'hôtel de ville où un somptueux banquet, offert par le magistrat, était préparé pour eux.



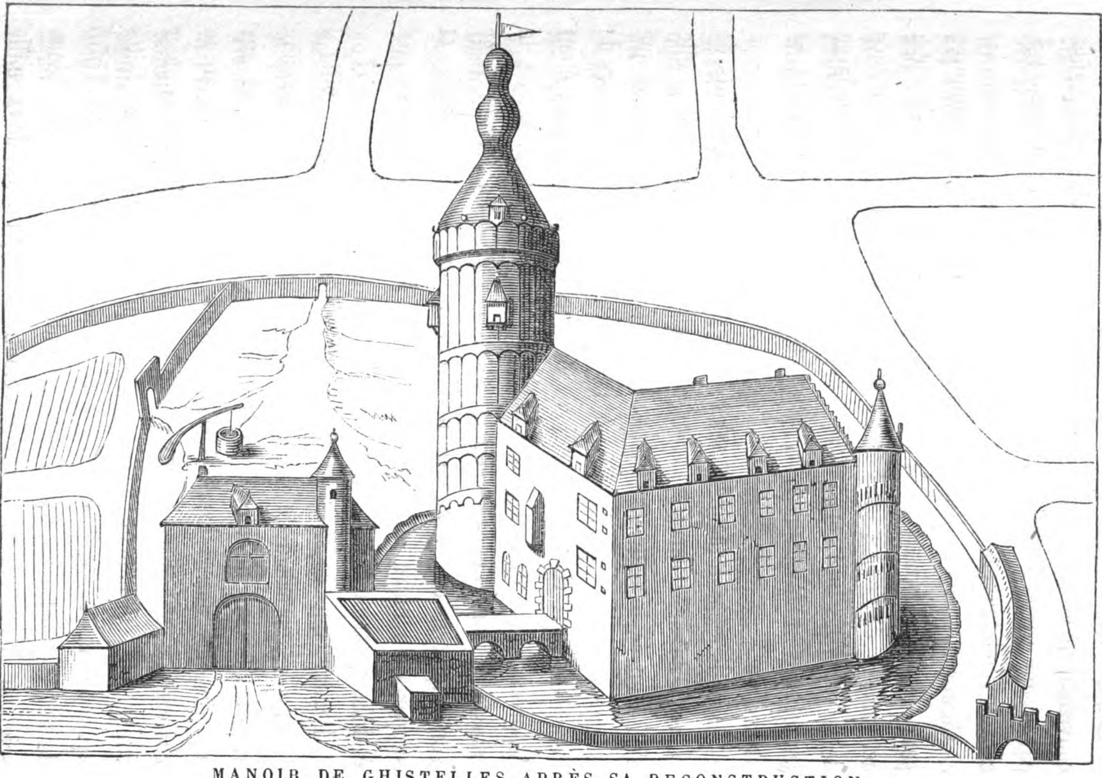
Tour de l'ancienne église.

D'Affaytadi quitta Ghistelles après un court séjour pour retourner à Anvers, où ses affaires exigeaient sa présence, et pour passer ensuite, comme d'habitude, une partie de l'été à son château de Lierre.

Cependant il avait promis de faire restaurer l'antique manoir de Ghistelles qui, depuis l'incendie de 1488 [1], avait été abandonné par ses propriétaires, lesquels l'habitaient cependant chaque année pendant quelques mois. Il tint parole. Dans cette restauration, il conserva le style primitif de ce castel [2].

[1] M. Le Grand de Reulandt, *Mémoire sur l'ancienne ville de Ghistelles*, annales de l'académie d'archéologie de Belgique, tome XIV, page 119.

[2] Nous croyons être agréable à nos lecteurs en donnant le dessin de cette demeure seigneuriale si célèbre dans les fastes de l'histoire des Flandres.



MANOIR DE GHISTELLES APRÈS SA RECONSTRUCTION.

Lorsque le château de Ghistelles fut en état de recevoir convenablement d'Affaytadi avec sa famille, il y vint quelquefois passer une partie de la belle saison pour veiller à ses intérêts et à ceux des habitants de sa ville.

Comprenant toute l'importance de l'industrie et du commerce pour le développement de la richesse publique, il s'occupa activement de donner de l'extension aux fabriques et au négoce de la ville; les huit corporations, dont celle des fabricants de laine (*sayette*) était la principale, sentirent bientôt les effets de sa protection.

La sollicitude de Jean-Charles d'Affaytadi pour les habitants de sa ville ne se bornait pas au commerce et à l'industrie, elle s'étendait également sur l'humanité souffrante. Reconnaissant que la maison des lépreux, fondée par certain Jean de Ghistelles hors de l'enceinte de la ville, pouvait jouir de quelques avantages en étant rapprochée de l'église, il obtint du pape l'autorisation de la transférer dans l'enceinte de la ville. Il donna un terrain pour son emplacement, y annexa une cour et un jardin potager et supporta en outre lui-même les frais de la construction de cet établissement de bienfaisance.

Pendant que ce seigneur s'occupait du bien-être de sa ville il sentit les approches de la mort ; il voulut donner une dernière marque de sa munificence aux indigents de Ghistelles et aux pauvres des autres localités où il avait une habitation ou un château, c'est-à-dire à Anvers et à Lierre, en faisant stipuler dans son testament les largesses qu'il désirait être faites après sa mort. Ce testament fut passé le 22 décembre 1555 devant Antoine Van Male, notaire public à Lierre. Ce pieux seigneur fonda par sa dernière volonté un capital de deux mille

florins en faveur de la ville de Ghistelles. Les intérêts devaient en être employés à des distributions de secours aux pauvres de cette localité. Dans la crainte que ses héritiers ne se soustrayassent à l'accomplissement de cette bonne œuvre il stipula expressément que la ville, en ce cas, devait avoir recours à la justice. Il donna également deux mille florins aux pauvres de la ville d'Anvers et une pareille somme à ceux de Lierre, pour être distribués en aumônes. Il voulut que ses restes mortels fussent enterrés dans l'église de Ghistelles où un caveau devait être construit à cet effet pour lui, sa femme et ses descendants. Le testament dit également que sa douairière devait faire construire une chapelle près de ce caveau et que le prêtre, qui dirait des messes pour le repos de son âme, devait réciter après chaque messe la prière suivante : « *O sanctissime Maria mater Dei, in uno non dubito, libera me ab omni malo et ora pro peccatis suis.* »

Quelle que fut sa générosité il ne voulut rien léguer aux chanoines du chapitre, dont il n'était pas satisfait à cause de leur manière d'agir; « ils méritent plutôt, dit-il, d'être punis dans leur propre bénéfice que de recevoir un effet de ma générosité [1]. »

D'Affaytadi, chef de la troisième souche des barons de Ghistelles, ne survécut pas longtemps à la rédaction de son testament. Il mourut à Anvers et fut enterré avec beaucoup de pompe à Ghistelles, dans le caveau construit par ses ordres. Sa femme lui survécut jusqu'en 1569. Elle décéda le 19 mars 1569 et fut inhumée dans l'église de Sion à Lierre. Les habitants de Ghistelles pleurèrent longtemps ces bienfaiteurs.

Jean-Francois, son fils aîné, lui succéda dans la baronnie et dans ses autres fiefs sis en Flandre. Il augmenta encore les posses-

[1] Testament de messire Jean-Charles d'Affaytadi.

sions héritées de son père par l'acquisition des terres d'Egmont (1561). Il résidait habituellement à Anvers et au château de Lierre. Cependant il vint quelquefois rendre visite à l'antique manoir de Ghistelles, mais sans y séjourner longtemps. Toutefois il prenait à cœur les intérêts industriels et commerciaux de sa ville. Il obtint du roi Philippe II que la foire franche octroyée par l'empereur Charles-Quint qui ne durait que deux jours, savoir le mercrédi et le jeudi avant la fête de saint Martin, fut prolongée de quatre jours. Le principal commerce y consistait en chevaux; cependant les productions de l'industrie du lieu s'y vendaient également et les marchands forains y exposaient toutes sortes d'objets. Ce comte fit tout ce qui était en son pouvoir pour relever cette ville de la décadence qu'elle avait subie par la guerre civile qui avait désolé la Flandre, depuis la mort tragique de Marie de Bourgogne.

C'est vers cette époque que Pierre Pourbus vint lever le plan de cette ville (20 août 1561) pour la confection de la grande carte géographique du Franc, peinte à l'huile, [1] qui orne encore l'entrée de la bibliothèque publique de Bruges.

Avant l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas, décrétés par le pape Paul IV, le 12 mai 1559, Ghistelles faisait partie du doyenné d'Oudenbourg. Lorsque ce décret reçut son exécution, Bruges devint le siége d'un évêché. Le premier titulaire en fut Pierre De Corte (Curtius). Il avait 70 ans lorsque Philippe II, roi d'Espagne, le nomma à ses fonctions épiscopales [2]. Il fut sacré à Malines par l'archevêque Granvelle le 20

[1] M. Le Grand de Reulandt, *Mémoire* cité, page 135.

[2] Pour prévenir les difficultés que l'on craignait au sujet des menses épiscopales, le roi accorda une subvention de 1500 ducats par évêché; il conserva le droit de nomination aux évêchés sauf l'approbation du pape.

décembre 1562. Il prit possession de son siége le 31 janvier 1561. Ce prélat fit une nouvelle circonscription des doyennés de son diocèse et Ghistelles devint par cette nouvelle subdivision le chef-lieu d'une administration ecclésiastique, à laquelle les paroisses suivantes ressortirent :

PAROÏSSES.	PATRONS.
BEERST,...............	l'abbé de Saint-Pierre à Gand.
BOVEKERKE,............	autrefois l'abbé de Saint-Pierre et ensuite l'évêque de Bruges.
COUCKELAERE,..........	l'évêque de Bruges, auparavant l'abbé de St-Bertin.
GHISTELLES,............	il y avait autrefois deux curés ; l'évêque de Tournai et l'abbé de Saint-André lez-Bruges nommaient alternativement.
KEYEM,..............	l'abbé de Saint-Pierre à Gand.
LEFFINGHE,............	le commandeur de Slype, de l'ordre de Malte.
LEKE,.................	l'abbé de Saint-Pierre à Gand.
LOMBARTZYDE,..........	l'évêque de Tournai.
MANNEKENSVERRE,.	le commandeur de Slype.
MIDDELKERKE,..........	le duc de Clèves.
MOERE,................	l'évêque de Tournai, alternativement avec l'abbé de Saint-André lez-Bruges.
SCHOORE,..............	l'abbé de Saint-Pierre à Gand.
SAINT-PIERRE-CAPPELLE,	l'évêque de Tournai, alternativement avec l'abbé de Saint-André.
SLYPE,................	le commandeur de Slype.
STUIVEKENSKERKE,......	l'abbé de Saint-Pierre à Gand.
WESTENDE,............	le duc de Clèves.
WILLEKENSKERKE,......	le duc de Clèves.
ZANDE,................	l'évêque de Tournai et l'abbé de Saint-André
ZEVECOTE,............	lez-Bruges, alternativement.

L'érection des nouveaux évêchés déplut en général aux populations ; les moines prétendaient même que la réunion des abbayes aux chapitres était contraire aux anciens canons de l'église, ainsi qu'aux droits du pays que le souverain avait juré de respecter. Toutefois les docteurs de Louvain prouvèrent le contraire en 1562. Les laïques voyaient dans l'érection de ces nouveaux évêchés un commencement d'inquisition, et craignaient que ce tribunal n'acquît la même importance qu'il avait en Espagne ; d'autres croyaient que le roi avait l'intention de restreindre les priviléges des villes. Toutes ces craintes occasionnèrent une grande agitation dans le pays. Beaucoup de seigneurs se montrèrent ouvertement mécontents des actes du roi ; ils manifestèrent l'intention d'embrasser la religion réformée. Cependant la famille d'Affaytadi demeura très-dévouée à la religion de ses ancêtres et resta attachée à la famille de Charles-Quint.

Trouvant que l'empereur n'avait pas assez largement récompensé les services du riche Crémonais qui l'avait soutenu de sa bourse, Ferdinand, frère de l'empereur, érigea en principauté le château de Hilst en faveur de Jean-François d'Affaytadi, seigneur de Ghistelles, et de ses descendants légitimes. Le diplôme signé à Inspruck porte la date du 23 mai 1563. Puisque cette faveur impériale ne s'étendait pas à tous les enfants d'Affaytadi, qui avaient probablement tous ressenti le vide que les largesses de leur père envers l'empereur avait fait dans leur fortune, Ferdinand Ier leur accorda de nouveaux titres ; en conséquence, il érigea le château de Ghistelles en comté héréditaire en faveur de Jean-François et de ses enfants légitimes. Il érigea également en comté le château de Sorosin avec son territoire et ses dépendances, dans le diocèse de Crémone, en faveur de Côme et de César. En outre

il les créa comtes du Saint-Empire romain le 8 janvier 1564.

C'est à cette époque que les troubles religieux éclatèrent dans les Pays-Bas. L'hérésie, née en Allemagne, lutta ouvertement contre la religion catholique romaine. Les fougueux hérétiques, sous le non d'anabaptistes et d'iconoclastes, parcoururent le pays, pillant, dévastant et saccageant les églises, renversant, foulant, brisant les statues et les tableaux, chassant les prêtres et les religieux. Lorsque ce mouvement réformateur eut dépouillé les églises et les oratoires de tous leurs ornements et de tous les objets employés au culte, les sectaires se servirent dans plusieurs villes de ces mêmes temples pour rassembler leurs adhérents et leur prêcher leurs nouveaux dogmes. Une de ces bandes dévastatrices passa aussi à Ghistelles et y exerça des actes de vandalisme dans l'église paroissiale et dans celle de l'abbaye de Sainte-Godelieve, située à trois kilomètres à l'ouest de la ville (1566). Le passage de ces adversaires de la religion catholique ressembla à une tempête orageuse qui ne fit que passer sur la ville de Ghistelles. Dès que ce mouvement se fut calmé, le service divin, qui avait été interrompu momentanément, se fit comme précédemment dans l'église de cette localité.

Ces scènes sacriléges dont Anvers, séjour habituel de messire de Ghistelles, fut le théâtre principal, touchaient le cœur de ce noble et riche seigneur. Ennemi de tout désordre, il n'entra pas dans la conspiration que quelques nobles tramèrent contre leur souverain Philippe II. Prévoyant les maux qui devaient naître du désordre religieux et politique qui agitait si fortement la Belgique, où sa sûreté personnelle lui semblait menacée, il résolut de se rendre en Italie. Il fuyait un pays où de grands maux planaient sur la tête des habitants ; mais sa prévoyance ne lui conserva pas la vie ,

car il tomba sous le glaive d'assassins là où il croyait trouver la sécurité. On ignore si son corps fut inhumé dans le caveau de sa famille en Italie, ou bien s'il fut transféré à Ghistelles.

N'ayant pas laissé de descendants, son frère Côme lui succéda dans ses différents fiefs et hérita de ses titres. Celui-ci avait épousé Marguerite de Hanxelaere, fille du baron de Herstal et d'Agnès de Bongard. Ce seigneur se dévoua au parti royaliste et n'habita pas le manoir de Ghistelles.

La gouvernante des Pays-Bas fatiguée de vivre dans un pays où un grand nombre de nobles semblaient se plaire à contrarier ses bienveillantes intentions, se démit de son gouvernement. Elle fut remplacée par le duc d'Albe. Ce gouverneur-général, muni de pouvoirs illimités, arriva à Bruxelles le 22 août 1567. Son dessein était d'éteindre à tout le prix le mouvement de la réforme. Il commença par semer la terreur et l'épouvante dans le pays. Il mit des garnisons dans un grand nombre de châteaux, et ceux de Ghistelles et d'Oudenbourg reçurent également des soldats italiens et espagnols. Les séditieux comprenant le danger où ils se trouvaient, se préparèrent à guerroyer. En effet leurs soldats rencontrèrent en plusieurs endroits les troupes royales ; ils se battirent de part et d'autre avec acharnement en ayant tour à tour l'avantage.

Le gouverneur-général déploya une grande vigueur pour dompter les rebelles. Non content de faire poursuivre et de supplicier les personnes de tout rang, qui passaient pour être infectées d'hérésie ou hostiles au roi, il frappa le commerce et par conséquent l'industrie nationale d'un coup mortel, en levant le vingtième denier du prix de la vente de tout objet meuble. Cette taxe exorbitante fut très-onéreuse pour l'industrie en général. Cette cause, ainsi que les vexations de la soldatesque, acheva la ruine des fabriques ghistelloises.

La voie de la terreur, adoptée par le gouverneur espagnol, ne fit qu'irriter les esprits. S'apercevant qu'il ne pouvait pacifier les Pays-Bas qu'en versant le sang humain et en entravant son commerce, le duc d'Albe abandonna son gouvernement après avoir commencé la ruine de nos belles provinces autrefois si florissantes. Il emporta avec lui la haine et la malédiction de la majeure partie des Belges.

Requesens, grand commandeur de Castille, son successeur dans le gouvernement des Pays-Bas, était un prince très-pacifique; on attendait beaucoup de bien de lui, mais les esprits étaient trop irrités pour pouvoir être pacifiés. La plupart des habitants avaient embrassé la réforme. C'était à leurs yeux le seul moyen de se séparer du roi. Ils prirent dès lors la ferme résolution de sacrifier leur fortune et leur vie pour secouer le joug de l'Espagne et pour obtenir la liberté de conscience. Ces provinces prirent le titre de *Provinces-Unies*, parce qu'elles réunissaient leurs forces pour conquérir ce but. Le parti royaliste les traitaient du nom de *Gueux*.

Ces révoltés voulaient détruire l'autorité espagnole dans les Pays-Bas. Pour empêcher le roi d'envoyer des secours à son gouverneur, il s'emparèrent autant que possible des places maritimes. Dès qu'ils en furent les maîtres, ils y tinrent garnison. Ostende était également en leur pouvoir. Les habitants des environs de cette ville eurent à souffrir des excursions que firent les soldats des confédérés et ceux de la garnison de Ghistelles.

Pour être mieux en état d'arrêter le pillage des fermes, les fantassins que le duc d'Albe tenait en garnison à Oudenbourg et à Ghistelles, furent par ordre de Requesens remplacés par de la cavalerie légère. C'étaient des Espagnols et des Italiens. Ils étaient

sous le commandement du capitaine Salcomette, qui fermait les yeux sur les brigandages qu'ils commettaient aux environs de ces villes (1574). Sur des plaintes que les cultivateurs en firent, le Franc de Bruges leur accorda une remise de 42,000 florins [1] sur leur contribution foncière.

Après la mort de Requesens (1576), l'Espagne tarda un peu d'envoyer un gouverneur-général dans les Pays-Bas. Le prince d'Orange en profita habilement pour attirer quelques villes dans son parti; de ce nombre était Bruges, mais Ghistelles avec sa garnison espagnole resta fidèle au roi.

Sur ces entrefaites, il se forma dans les provinces wallonnes une bande de vagabonds, qui prit le nom de *Malcontents*. Elle était composée de gens sans aveu. Leur signe distinctif était un chapelet à gros grains *(pater noster)*; c'est pourquoi les Flamands appelaient ces pillards *Pater noster dragers*. Ils avaient pris ce signe du culte d'hyperdulie pour montrer qu'ils n'étaient pas des *Gueux* et qu'ils étaient dévoués à la religion catholique.

Parés de cet insigne ils parcoururent le plat-pays et marquèrent leurs pas par des extorsions; cette bande se dirige enfin vers Ghistelles, mais les habitants de cette localité, instruits à temps, s'arment, se joignent à la garnison et repoussent ces pillards avant qu'ils eussent commis beaucoup d'exactions (oct. 1578). Ils se hasardent à revenir quelques mois plus tard, mais ils subissent le même sort.

Quoique Ghistelles, par sa proximité d'Ostende, où la garnison était composée de *Gueux*, et par sa propre garnison d'Italiens et d'Espagnols, fut en butte à toutes sortes de désagréments,

[1] Comptes du Franc de Bruges, 1575.

le service divin se faisait dans son église comme en temps de paix.

Quoique tout le pays fut en troubles on célébrait à Ghistelles la fête de sainte Godelieve. Cette martyre du lieu était en si grande vénération dans toute la Flandre qu'une quantité innombrable de pèlerins, se confiant à la Providence, bravait le danger d'être dévalisé en chemin et vint à Ghistelles pour baiser les reliques de cette sainte et visiter les lieux où elle avait vécu, afin d'obtenir par son intercession la guérison des ophthalmiques.

Durant l'une de ces années d'agitation politique et religieuse on célébra cette solennité comme de coutume : l'église était vêtue de ses plus beaux ornements, les habitants de cette paroisse avaient mis leurs habits de fête, le marché était rempli d'échoppes où l'on vendait des comestibles, les cabaretiers avaient des violonistes pour la danse de la folâtre jeunesse, les cuisines en général exhalaient une odeur qui trahissait l'apprêt de diners succulents. L'affluence des pèlerins était considérable. La dévotion ou bien la gaieté étaient peintes sur toutes les figures. A en juger par ce grand mouvement on eut dit que la population, les pèlerins ainsi que les convives avaient oublié les grands malheurs où le pays était si profondément plongé.

Lorsque la grande messe fut finie, la foule devint compacte dans les rues. Cependant les violonistes raclaient à l'envi pour appeler à la danse la jeunesse. On y but maint verre en l'honneur de la martyre dont on célébrait la fête [1]; de temps en temps on

[1] On sait que les colons qui ont peuplé Ghistelles et ses environs sont venus du nord de l'Europe. Dans leur patrie-mère, ils adoraient Odin, Frejus, Thor et autres divinités subalternes. Après les sacrifices, faits à l'un ou l'autre de ces dieux, ils

répandait sur le sol le reste de leurs verres [1]. Tout était en mouvement; c'était une véritable fête comme les érudits nous dépeignent les fêtes du paganisme. Toutefois cet oubli du danger où l'on se trouvait ne dura pas longtemps. Tout à coup on vit à l'est de la ville s'élever dans l'air un nuage de poussière qui s'approchait visiblement de la ville, l'on entendit un bruit confus ; bientôt on aperçoit une bande de cavaliers de l'armée du prince d'Orange, qui vient de Bruges dans des vues hostiles. Cette apparition soudaine et inattendue fait changer la scène; les danses cessent et la consternation s'empare de tous les cœurs ; les cabarets deviennent déserts, chacun court chez soi pour sauver ce qu'il a de plus précieux.

La place du marché se remplit de cavaliers; ils descendent de leurs chevaux; quelques-uns des soldats se chargent du soin des

buvaient en l'honneur de celui qui était l'objet de leur culte (*Snorro in vita Haquini-Adalstani l. 1. c. 16.)* Quand leurs descendants furent convertis au christianisme ils continuèrent à boire en l'honneur des dieux du paganisme. Rien ne pouvait les détourner de cette habitude qui flatte les sens. Le roi Magnus voulant donner à cet antique usage une forme chrétienne ordonna dans *Hird-Shraa* de boire en l'honneur du Dieu éternel et de Jésus-Christ : « *Mange anytsige sedvaner oploy i Steden igien al mond skulle drincke den evige Guds*, *og vor Herris Jesu Christi skaal.* » (Janum Dalmerum in not. ad Hird. skaa. c. 49). Mallet *introd. à l'hist. de Danemarck.*

Voir aussi *Balder fils d'Odin*, *poëme scandinave*, par M. L. de Saint-Géniès, pag. 50.

Bientôt l'on ne se contenta plus de boire en l'honneur de la sainte Trinité, mais on but en l'honneur des anges, des saints, du souverain régnant et même des princes et princesses. Charlemagne voulant mettre un frein à ces orgies défendit de boire en l'honneur des saints et de ses fils. (*Carol. m. capitul. 3 anni 789 Tom. 1*). Nonobstant la défense expresse de ce monarque on continue de boire en l'honneur des saints et des saintes, surtout les jours où l'église célèbre leur fête. Les habitants de Ghistelles renouvellent les orgies en l'honneur de la martyre pendant trois neuvaines.

[1] Les païens avaient l'habitude de répandre un peu de leur boisson en l'honneur des dieux (*Æ*néid vers. 740 ; *Æ*theopecor, l. 2, p. 98). On voit encore dans les auberges des personnes de la basse classe qui versent le reste de leur verre de bière sur le sol. C'est une tradition qui nous vient du paganisme.

montures, pendant que d'autres courent dans les cabarets, mettent la main sur tout ce qu'ils y trouvent, s'en régalent et en portent à leurs camarades qui sont restés sur la place; d'autres entrent dans les maisons des bourgeois, où ils s'emparent de tout ce qu'ils peuvent saisir pour rassasier leur faim et leur soif.

Lorsque cette soldatesque se fut bien repue et que leur tête tourna par la vapeur des boissons, ils coururent en effrénés dans toutes directions de la ville en faisant du tumulte. Pour achever leur maraudage, quelques-uns proposent d'entrer dans l'église et d'en dépouiller les ornements; on applaudit à cette proposition; on court, on force la porte et on entre dans le temple où on enlève tout ce qui a quelque valeur. Pendant ce temps d'autres soldats volent au presbytère, y entrent violemment, enlèvent tout ce qui leur tombe sous la main, s'emparent du curé, le garottent et le traînent à Bruges (6 juillet 1581).

Tout cela n'était que le prélude de ce qui devait arriver encore à Ghistelles et à son ambacht. Toutefois le Franc de Bruges désirant prévenir l'invasion de l'ennemi dans cette localité, envoya un message aux chefs-hommes des différentes confréries d'archers pour les inviter à faire bonne surveillance (juin 1582). Cette précaution n'empêcha pas les *Paternoster dragers* d'entrer dans cette ville le 4 juin 1583 et de se livrer au pillage; cependant cette bande exerça ses plus grands ravages dans les fermes.

Cette incursion augmenta l'effroi des habitants de Ghistelles; la garnison y fut augmentée, les membres des confréries armées firent des patrouilles afin d'empêcher le pillage. Cette précaution inspira de la crainte aux vagabonds; mais elle ne put arrêter la garnison d'Ostende qui, dans une sortie, vint jusqu'à Ghistelles et marqua ses pas par des actes de dévastation (29 juin 1584).

Lorsque les cultivateurs ne reçevaient pas la visite de soldats maraudeurs, ils étaient harcelés par des bandes de gens sans aveu, qui parcouraient le pays dans toutes les directions pour vivre du produit de leur pillage. Les campagnes ne présentaient plus aucune sûreté et l'agriculture souffrait beaucoup.

Pour comble de malheurs la récolte de l'année 1586 avait en partie manqué, il y avait une grande pénurie de blé qui amena une cherté extraordinaire des vivres. Le prix des grains devint, en 1587, si élevé qu'il n'y eut que les riches qui purent en acheter. Le froment se vendait jusqu'à 6 livres de gros les trois mesures de Bruges, soit 62 francs l'hectolitre. Le prix du seigle était en proportion. Il y avait détresse dans le pays ; mais la faim se fit plus horriblement sentir à Ghistelles que dans bien d'autres localités, parceque les pillards y avaient enlevé aux villageois tout ce qu'ils possédaient, et que les cultivateurs avaient beaucoup souffert dans leur récolte par les visites répétées de la garnison d'Ostende, qui était au pouvoir des États-Unis. Cette famine et la maladie épidémique qui en fut la conséquence décima la population de la malheureuse ville de Ghistelles.

Dans ces moments de grande calamité, Côme d'Affaytadi ne se trouvait pas dans sa ville de Ghistelles pour soulager les souffrances des habitants. Il résidait alternativement à son château de Lierre et à Anvers, où il décéda en 1588. Malgré les troubles qui agitaient tout le pays, ses restes mortels furent transportés à Ghistelles et inhumés dans le caveau de son père.

Il laissa deux fils en bas âge : César, héritier de la terre de Ghistelles et des autres fiefs, et Jean-Charles. Il laissa aussi une fille : dame Laure, qui épousa Jean baron de Montmorency, seigneur de Crési ; elle mourut en 1645.

La situation de Ghistelles était alors très-malheureuse. Situés à proximité d'Ostende où les États-Unis entretenaient une forte garnison, dont les excursions continuelles étaient fort à craindre et dont celles de 1589 et 1590 furent ruineuses pour les cultivateurs de l'ambacht de Ghistelles, les environs de cette ville étaient également harcelés par sa propre garnison. Cet état de choses dura jusqu'après la bataille de Lombartzyde, dite de Nieuport (juillet 1600). Après ce mémorable combat les archiducs allèrent assiéger la ville d'Ostende, place dont la possession était de la plus haute importance pour les provinces catholiques, parcequ'elle devait devenir la clef du commerce des Pays-Bas espagnols.

L'armée assiégeante était composée de soldats espagnols, italiens, français et allemands. Les archiducs manquaient d'argent pour les payer. Ces étrangers, qui se battaient pour de l'argent et non pour la patrie, se mutinèrent et tuèrent le colonel Verlan (1601). Pour être plus forts, ces mutinés se tenaient par bandes et campaient dans les bois. La même chose eut lieu par les troupes du prince d'Orange. Les uns et les autres portaient le nom de *Gueux* et vivaient de vols, de rapines et de meurtres. Aussi les lieux où ces pillards séjournaient étaient très-peu surs. Un camp de ces *Gueux* était établi dans un bois situé au nord-est de Couckelaere. De ce gîte, ils firent des excursions pour exercer leurs cruautés et dévaliser tous ceux qui osaient fréquenter le chemin de Ghistelles à Cortemarcq [1]. Cette route était très-dangereuse pendant le siége d'Ostende. La partie la plus redoutée a conservé jusqu'à nos jours le nom de *Geuzestraet* (rue des gueux). Une bande de ces

[1] Van Maele, *Geschiedenis van Vlaenderen*, pag. 116.

brigands, grossie par toutes sortes de voleurs, avait également un camp dans un coin du bois de Wynendaele, dont l'emplacement, quoique maintenant déboisé, porte encore le nom de Bois des gueux *(geuzebosch)*. Leur quartier-général était à Hoogstraeten.

Cette désertion affaiblissait la force de l'armée des archiducs et augmentait l'épouvante dans la campagne. Pour l'arrêter autant que possible et empêcher les excursions des pillards qui portaient également la ruine dans les fermes des ambachts de Camerlinck et de Ghistelles, les archiducs firent construire les forts de Sainte-Claire et de Saint-Michel, près d'Ostende, dont on voit encore des vestiges. Cette précaution fit diminuer les pillages à Ghistelles et dans ses environs; cependant les mutinés du camp de Couckelaere portèrent encore quelquefois l'effroi dans les fermes de Moere, de Ghistelles et d'autres communes voisines.

Le prince Maurice, gouverneur-général des États-Unis, attachait une très-grande importance à la possession d'Ostende et voulut faire lever le siége de cette ville; en conséquence il dirigea des forces considérables vers cette place. Il avait déjà envahi ses environs. Les archiducs ayant eu connaissance de l'arrivée des ennemis, prennent les dispositions nécessaires, repoussent leur attaque et les met en déroute. Les fuyards enlèvent tout ce qui tombe sous leur main et mettent le feu à un grand nombre de fermes qui se trouvent sur leur passage. Les soldats victorieux des archiducs excercent autant de ravages que ceux des *Provinces-Unies*. Toute la contrée présente l'aspect d'un vaste brasier. Cette malheureuse journée ruina la plupart des fermiers de ce pays.

Un grand nombre de paysans, étant plongés dans la plus grande misère, ne purent payer leurs impositions. Le Franc de Bruges accorda une remise à l'ambacht de Ghistelles

de £ 1,583-18 s., somme qui fut portée en non-valeurs [1].

Quoique les issues du camp fussent bien gardées, quelques soldats trouvèrent le moyen de se soustraire au combat par la désertion. Errant alors dans un pays étranger, privés de toute ressource et ne sachant se faire comprendre, ils exercèrent des exactions dans les ambachts de Camerlinck et de Ghistelles, tandis que d'autres vagabonds, vivant également de leurs rapines, vexèrent les pauvres campagnards. De son côté la garnison de Ghistelles était plus ou moins à charge des habitants. De cette manière les paysans n'avaient rien de sûr. Cette malheureuse position ne cessa qu'à la fin du siége d'Ostende.

Après la reddition de cette ville (sept. 1604), la guerre cessa par suite d'un armistice, signé d'abord pour un an, mais les parties belligérantes fatiguées de part et d'autre de se battre, signèrent le 9 avril 1605 une trêve de douze ans, pour arrêter les bases d'un solide traité de paix.

Pendant ces négociations les archiducs, les évêques, les villes, les châtelains et les curés profitèrent de ce repos pour faire quelques restaurations aux églises et autres édifices publics, et pour remédier aux désordres qui s'étaient glissés, durant ces temps de troubles, dans l'administration civile et écclésiastique.

Dans la tourmente de la réforme la ville de Ghistelles avait beaucoup souffert : son église n'étant pas encore complétement restaurée depuis l'incendie qu'elle avait subie en 1488, réclamait depuis un siècle de grandes réparations ; les *Gueux* avaient

[1] Voir comptes du Franc de Bruges. Voir aussi : *Organisation des états de Flandres*, par M. Le Grand de Reulandt, *Annales de l'Académie*, tome XX, page 333.

incendié une partie de l'abbaye et de l'hôpital ; le manoir n'était plus habitable, les murailles de la ville étaient renversées en plusieurs endroits et les fossés en parties comblés. Cette localité autrefois si prospère n'offrait plus à l'œil que des ruines. Les ressources manquaient pour restaurer le mal incalculable que la torche des *Gueux* et de la soldatesque avait fait à cette cité.

Cependant les choses ne pouvaient rester dans cet état. Les religieuses, dirigées par le zèle que la religion inspire à ses véritables enfants, faisant usage du peu de ressources qu'elles avaient et ayant recours à la générosité des âmes pieuses et même au magistrat du Franc de Bruges [1], se mirent à l'œuvre pour rebâtir leur couvent.

Toutefois ces religieuses ne cessèrent de solliciter l'autorisation de transférer leur abbaye à Bruges. Le roi d'Espagne leur accorda enfin cette faveur par ses lettres-patentes du 6 août 1622. Elles s'empressèrent de s'établir dans cette ville pour éviter les rencontres fréquentes qui contrastaient avec les mœurs de la vie monastique.

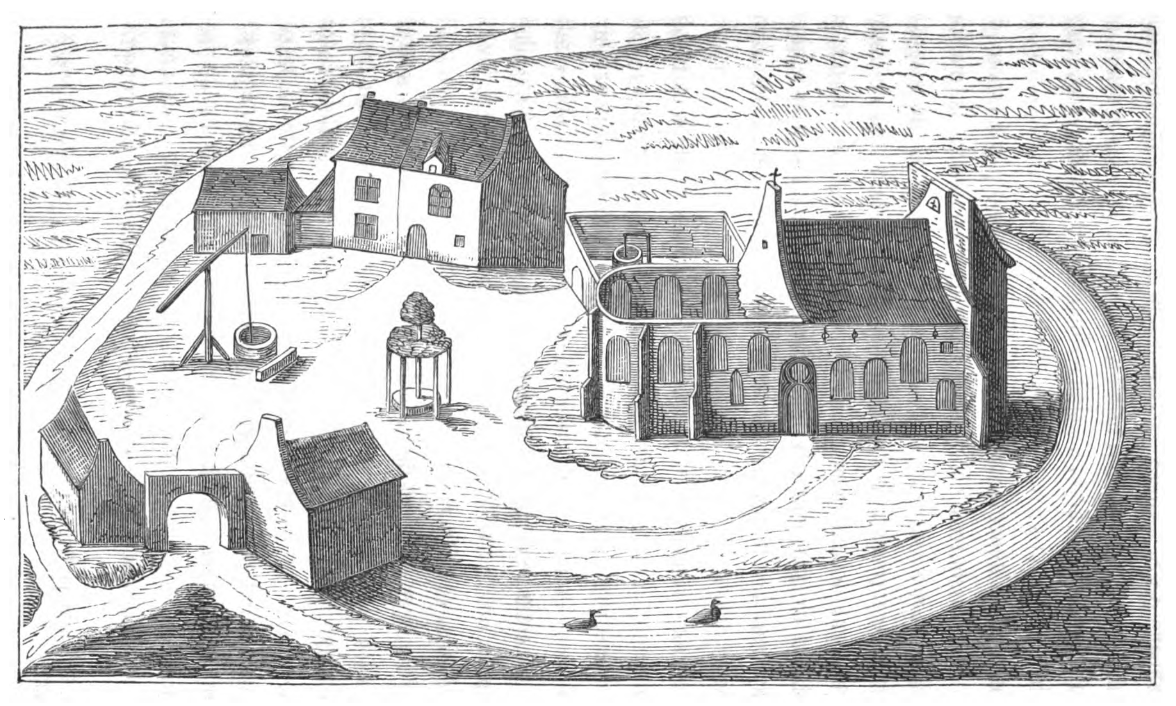


Puits de sainte Godelieve.

Le puits où les pèlerins puisent de l'eau pour se garantir de l'ophthalmie ou pour se guérir de cette maladie par l'intercession de sainte Godelieve a été sans doute restauré plus tard parce que nous trouvons le millésime 1639 sur le cercle en pierre de taille qui ceint ce puits [2].

[1] Ce collége leur accorda en 1615 un subside de 400 florins, (V. comptes de cette année).

[2] M. Le Grand de Reulandt, mémoire cité, tome xiv, pag. 93.



ABBAYE DE Ste-GODELIEVE, APRÈS SA RECONSTRUCTION.

L'abbaye de St.-André lez-Bruges fit commencer en 1620 les réparations de l'église de Ghistelles. L'hôpital, dont les revenus ne suffisaient même pas à ses besoins ordinaires, dut attendre des jours plus heureux pour se voir relever de ses ruines.

Quant aux bâtiments communaux, il n'y avait pas d'espoir de trouver les ressources nécessaires pour les restaurer ; la maison de ville était en mauvais état et les réparations qu'elle exigeait devaient être remises à des temps meilleurs ; les pans de murs qui restaient debout menaçaient ruine, tandis que les fossés se comblaient chaque jour davantage, excepté là où les propriétaires qui avaient des terres adjacentes trouvaient intérêt à les faire nettoyer.

Beaucoup de maisons de particuliers étaient inhabitées et menaçaient ruine, d'autres demandaient des réparations urgentes, mais les propriétaires manquaient des ressources suffisantes pour faire les frais d'entretien impérieusement nécessaires. Voilà quelle était à cette époque la situation déplorable de la ville dont nous nous occupons. Nous donnons le plan de cette localité, levé à cette époque (1640).

Depuis la séparation de Ghistelles du Franc de Bruges cette ville avait le droit de représentation au conseil de Flandre et aux inaugurations des comtes ; mais par suite des grands revers qu'elle eut à subir elle ne put plus faire face à cette dépense, conséquemment elle fut obligée de renoncer à déléguer des députés [1].

On peut juger de la décadence de cette ville et de son peu d'importance au commencement du XVIIe siècle, en voyant dans les documents authentiques que cette ville fut comprise

[1] M. Le Grand de Reulandt, mémoires cités, tome XIV, page 115 et tome XX, page 333.

dans le transport de Flandre fixé en 1631, seulement pour la minime somme d'un *sol* et six *deniers*, dans les cent livres sur la Flandre. Cette petite imposition fut maintenue jusqu'à la révolution française [1].

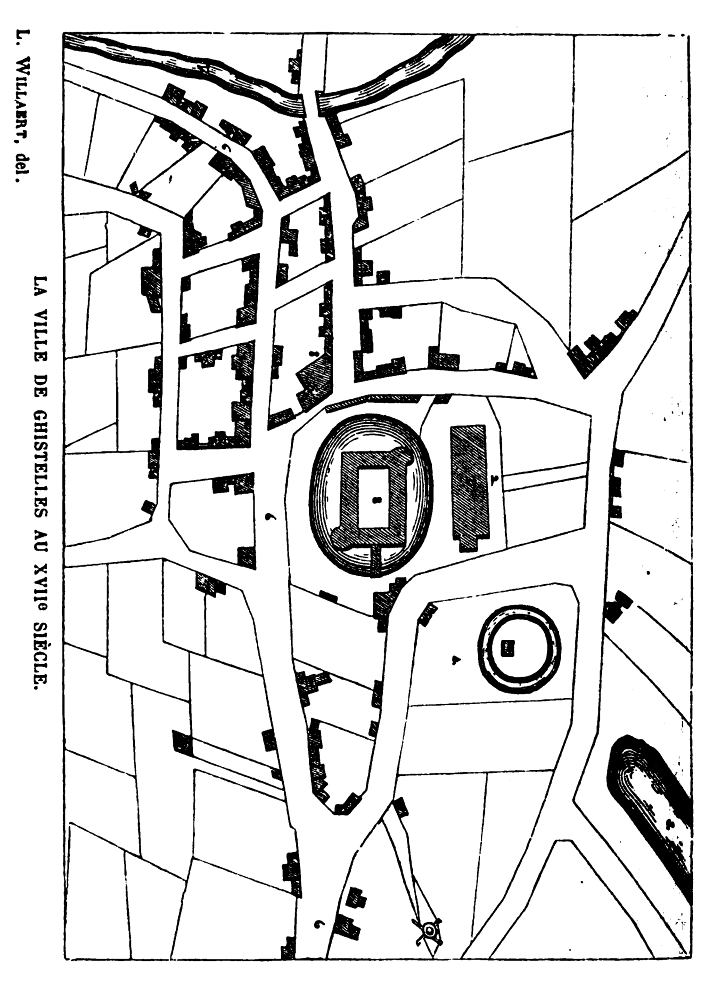
Les guerres civiles qui désolèrent les Pays-Bas depuis l'année 1560 avaient fait tomber en désuétude les édits de Charles-Quint et de Philippe II concernant les anciennes lois et coutumes et surtout du concile de Trente, Sess. 22 chap. 29, qui ordonne aux administrateurs des biens d'églises et de fondations pieuses de rendre compte tous les ans de leur gestion devant un délégué de l'évêque; l'archevêque de Malines et tous les évêques furent obligés de faire des représentations aux archiducs Albert et Isabelle afin d'obtenir une meilleure exécution de plusieurs décisions du synode provincial de Malines de l'an 1607.

Les archiducs firent en conséquence publier le placard de l'an 1608, où il est ordonné entr'autres que l'audition des comptes des fabriques d'églises, des hôtels-Dieu, des hôpitaux, des tables des pauvres, etc., doit se faire en présence de l'évêque ou de son délégué dans toutes les villes, paroisses et villages de son diocèse à l'intervention du patron de la fondation ou de tel autre qui en avait pris soin auparavant, et à leur défaut à l'intervention de l'officier principal du lieu (art. 23). Ce placard fit en général cesser l'abus mentionné dans la représentation des évêques, mais les administrateurs de Ghistelles ne s'y soumirent point.

Pendant que la ville de Ghistelles et toute cette contrée étaient livrées à la désolation, la douairière de Côme d'Affaytadi faisait administrer l'héritage de son fils César, dont Jean De Bleau, son

[1] M. Le Grand de Reulandt, mémoire cité, tome XIV, page 115.

1, Église. 2, Cimetière. 3, Château. 4, Jardin du château.



LA VILLE DE GHISTELLES AU XVIIe SIÈCLE.

L. WILLAERT, del.

5, Canal. 6, Route d'Ostende à Bruges. 7, Rivière. 8, Maison de ville.

contemporain, dit beaucoup de bien. A sa majorité il entra en possession des fiefs et des titres de son père; il épousa Madeleine de Camargo, fille de Louis, chevalier, colonel dans la cavalerie impériale, et de Barbe Vanderbeken. Il passait ordinairement chaque année l'été au château de Wommelgem et l'hiver à Bruges. Il était très-attaché au roi d'Espagne. Il mourut en 1636 et fut inhumé à Ghistelles dans le caveau de ses aïeux. Il laissa deux filles : Laure-Thérèse, héritière de Ghistelles, et Marguerite-Adrienne qui embrassa l'état religieux. Son frère Jean-Charles, privé de fiefs, entra au service d'Albert et Isabelle. Il portait les titres d'écuyer, de comte de Sorosin et du Saint-Empire et était seigneur de Braderic. Il fut nommé capitaine de 300 hommes par l'infante en 1622. Nous avons sous les yeux sa patente, signée par Isabelle.

Il épousa Barbe De la Haye, de qui il eut un fils unique nommé Jean-François qui épousa le 3 novembre 1633 la fille de son oncle, Laure-Thérèse, héritière de Ghistelles.

Ce nouveau seigneur habitait en hiver la ville de Bruges et en été le château de Wommelghem. Le manoir de Ghistelles menaçant ruine et ayant servi de caserne à la garnison n'était guère propre à loger ses seigneurs. Il demandait de grandes restaurations ou une reconstruction totale, mais les temps étaient encore trop peu favorables pour pouvoir y songer.

Toutefois les chefs des Provinces-Unies et les délégués du roi d'Espagne travaillaient activement à un solide traité de paix. Mais quelque avantageuse que cette paix projetée pût être pour les provinces catholiques, l'Escaut et le Zwyn durent se fermer pour les navires des sujets du roi d'Espagne. Le magistrat de Bruges comprenant les désavantages que nos provinces devaient subir de

notre séparation des provinces septentrionales, s'entendirent avec ceux de Furnes et de Dunkerke pour faire creuser un canal de Plasschendaele à Nieuport afin de favoriser par cette voie de navigation le commerce de l'intérieur. Ce travail fut achevé en 1638. La ville de Ghistelles établit peu de temps après une communication avec ce nouveau canal.

Lorsque les Provinces-Unies et le roi d'Espagne furent sur le point de s'entendre sur les conditions de la paix, la France déclara la guerre au roi d'Espagne pour de futiles motifs. Les Français envahirent les Pays-Bas avec des forces assez considérables et s'emparèrent de quelques villes frontières, entr'autres de Courtrai. Ils mirent garnison dans les places conquises. Ces garnisons vexèrent les campagnards. Une partie de la garnison de Courtrai fit chaque jour des excursions pour piller les fermes des communes environnantes. Le 23 mai 1647 ces pillards dans une sortie vinrent jusqu'à Ghistelles, y enlevèrent une grande quantité de bœufs, de vaches, de moutons, de porcs et même quelques chevaux qu'ils emmenèrent dans leur place de garnison.

Cette invasion française fut un motif pour l'Espagne de presser la paix avec les États-Généraux ; elle fut enfin conclue à Munster (1648). Jamais nouvelle ne fut reçue avec plus de joie : on célébra partout des fêtes, malgré la misère qui régnait dans tout le pays; on crut voir poindre d'heureux jours, mais on fut trompé dans cette attente. Le cardinal Mazarin, qui conserva le pouvoir pendant la minorité de Louis XIV, visant probablement à la possession des provinces catholiques ou du moins à celle de Flandres, ne voulut pas accéder aux conditions offertes. L'Espagne sans finances et quoique fatiguée de la guerre devait se tenir sur la défensive. Le pays était encore une fois exposé au pillage ; mais cette fois

Ghistelles fut épargné. Après dix longues années d'inquiétudes, la paix fut enfin conclue entre Philippe IV, roi d'Espagne, et Louis XIV par le mariage de ce roi avec l'infante Marie-Thérèse (1659).

Lorsque ce traité de paix reçut son exécution les Français quittèrent le pays et les Espagnols allèrent prendre possession des places évacuées ; dans ce changement de garnison, les Espagnols à défaut de solde se livrèrent au pillage dans les localités qu'ils traversèrent. Il fut heureux pour la ville de Ghistelles que la garnison d'Ostende ne passa pas sur son territoire.

Après un siècle de malheurs, le pays allait enfin jouir de la paix ; mais Ghistelles et son ambacht étaient pour ainsi dire dépeuplés, les capitaux et les manufactures avaient disparu, l'agriculture était ruinée, beaucoup de champs étaient retombés en friche ou en bruyères ; l'eau, faute d'écoulement, s'était emparée des prairies basses et en avait fait des marais, qui exhalaient un air méphitique, ce qui fit encore diminuer le petit nombre d'habitants que la famine, le glaive et le feu avaient épargnés ; les chemins vicinaux étaient détruits ou rendus impraticables et l'eau empêchait, en bien des lieux, d'approcher des terres labourables. A mesure que le nombre des hommes diminuait, celui des bêtes sauvages augmentait. Les cerfs, les lièvres et les lapins étaient en si grand nombre qu'ils causèrent beaucoup de dégâts aux campagnes. En vue de les détruire les paysans adressèrent une pétition à l'autorité compétente pour demander l'autorisation de pouvoir les tuer. Les bêtes fauves telles que les renards, les loups et même les sangliers étaient en quantité si considérable qu'ils attaquaient les brebis, les vaches et parfois l'homme même, en plein jour.

Le Franc de Bruges en vue d'exterminer les bêtes sauvages qui exerçaient tant de ravages dans le bétail accorda des primes à ceux

qui abattraient ces bêtes malfaisantes. Le nombre de tués fut si considérable, en 1648, que le Franc paya une somme de L. 1380-2-0 pour la chasse faite aux loups dans les ambachts de Ghistelles et de Camerlinck [1]. Celui qui tuait un renard ou qui, en creusant dans son terrier, prenait ses petits allait de ferme en ferme montrer sa capture pour recevoir des fermiers la récompense ordinaire qui consistait généralement en œufs. Cette quête se fait encore de nos jours.

Dans cet état d'abandon les fermes trouvaient difficilement des locataires. Aussi les troubles avaient absorbé les capitaux des fermiers. Les abbayes et les seigneurs étaient souvent obligés de faire exploiter leurs fermes pour leur propre compte afin de ne pas les laisser incultes. Voilà quel était l'état de l'agriculture, principale ressource des seigneurs féodaux, dans l'ambacht de Ghistelles lorsque Jean-François d'Affaytadi résolut de rebâtir l'antique manoir.

Nous voyons par le testament olographe de Madeleine de Camargo, douairière de César d'Affaytadi, écrit le dernier jour du mois de juillet 1657, que cette reconstruction doit avoir eu lieu vers cette époque, puisqu'elle donna par sa dernière volonté une somme assez considérable pour aider à la réédification de ce château.

La féodalité ayant perdu son influence et la manière d'attaquer les places étant changée par suite de l'invention de la poudre à canon, les forteresses seigneuriales du moyen-âge devinrent pour ainsi dire inutiles. En conséquence Jean-François d'Affaytadi abattit les tours et l'angle et supprima les créneaux du manoir de Ghistelles; il suivit plus ou moins dans cette reconstruction l'architecture

[1] Voir comptes du Franc de Bruges de l'année 1648. Le Franc de Bruges accordait comme gratification 100 florins pour une louve abattue et 50 florins pour un loup.

bourgeoise que l'Espagne avait introduite à cette époque en Belgique.

Le nouveau seigneur voulant passer une partie de l'année dans sa ville, se fit un devoir de contribuer à l'embellissement de l'église où lui et sa famille devaient assister au service divin et où un jour ses restes mortels devaient être déposés. Dans sa pieuse munificence il y fit construire à ses propres frais un maître-autel. Sa belle-mère y contribua par son testament pour trois cents florins, tandis qu'elle donna 25 livres de gros pour la confection de la châsse d'argent qu'on avait décidé de confectionner en l'honneur de sainte Godelieve [1].

Lors de l'achèvement de la restauration du château, Jean-François d'Affaytadi profita de la paix pour faire valoir sa chasse et sa pêche en les affermant. Il nomma un nouveau bailli : le sieur Priem de Bruges, qui exerça en même temps les fonctions de receveur de la seigneurie.

Bientôt l'administration du comté entra dans une voie régulière, l'agriculture se ranima peu à peu, les petites industries cherchèrent à se relever ; le souvenir de la gloire passée fit espérer aux habitants de Ghistelles qu'ils allaient revoir le bonheur des anciens jours. Mais les Français toujours envieux de la prospérité des Flamands, vinrent détruire cet espoir. Ils s'emparent de quelques villes frontières de la Flandre (1667), y mettent des garnisons qui font des excursions pour semer encore une fois la désolation sous leurs pas. Le baron de Ghistelles, forcé par les circonstances, abandonne sa résidence et va habiter Bruges. Craignant que les Français, ses ennemis, ne se rendent maîtres de cette ville il se retire dans son château de Lierre.

Le gouverneur espagnol fit occuper cette résidence seigneuriale

[1] Testament olographe de dame M. de Camargo.

par une garnison composée de cavalerie et d'infanterie et placer plusieurs pièces de canon sur ses remparts (1674). Voyant que le danger n'était pas imminent dans cette partie de la Flandre, le gouverneur trouva bon de faire évacuer cette place pour employer ses soldats dans des lieux plus exposés aux attaques des Français.

Toutefois une partie de la garnison de Courtrai vint le 26 octobre 1675, en pillant et en maltraitant les campagnards, jusqu'à Wynendaele et s'empara de cette forteresse. Ce coup de main fit craindre que Ghistelles, privé de défense, ne subît le même sort. Son château reçut de nouveau une garnison de cinquante hommes qui cependant n'y resta pas longtemps.

Les Français perdant enfin l'espérance de pouvoir envahir la Flandre conclurent la paix avec l'Espagne (15 novembre 1678).

Le seigneur de Ghistelles, en bon et loyal vassal, favorisait autant que possible les Espagnols; comme tous les membres de la maison d'Affaytadi il avait dans toutes les circonstances témoigné de son dévoûment aux descendants de Charles-Quint. Philippe IV voulant récompenser cet attachement rétablit le comté de Ghistelles et nomma, par ses lettres-patentes du 21 janvier 1676, messire Jean-François, comte héréditaire. Ce nouveau comte ne survécut pas longtemps à cette nomination, il mourut le 8 février 1681 au château de Ghistelles. Ses restes mortels y furent inhumés avec grande pompe dans le caveau de ses aïeux.

Il laissa plusieurs filles et deux fils dont l'aîné, Philippe-Adrien, lui succéda dans tous ses fiefs et hérita de ses titres. Il épousa Anne-Philippine de Thiennes, fille de René, comte de Rumbeke et de Jeanne-Marie de Croy, dame d'honneur de l'infante Isabelle[1], issue de l'antique et illustre maison des ducs et princes de ce

[1] Chambre héraldique, registre général, tome 1er, page 182.

nom [1]. L'autre fils entra au service de Phillipe IV, roi d'Espagne; nous le trouvons avec le grade de capitaine attaquant avec sa compagnie les Français près d'Ypres.

Dès que la garnison eut avacué le manoir de Ghistelles, Philippe-Adrien d'Affaytadi, seigneur du lieu, vint passer une partie de la belle saison dans cette résidence. Sa belle-mère, étant veuve, habitait avec lui. Elle y décéda le 5 octobre 1681. Son corps fut transporté à Rumbeke pour être inhumé dans le caveau des comtes, ancêtres de son époux.

[1] Antoine, sire de Croy, surnommé le Grand était comte du château de Porceau et de Guines, baron de Renty, Sineghem, Araines, Beaumont et Moncornet, seigneur de Chièvres et de Rœux, pair de Hainaut, chevalier de la toison d'or à la première création à Bruges, en 1429, gouverneur du duché de Luxembourg et grand maître de France en 1463, mort à l'âge de 90 ans, en 1475; il épousa en secondes noces le 5 octobre 1432 Marguerite de Lorraine, dame d'Arschot et de Beerbeke. Cette princesse était fille d'Antoine, comte de Vaudemont et de Guise, baron de Joinville, et de Marie de Harcourt, héritière de sa maison, dame d'Aumale, d'Elbeuf, de Mayence, d'Arschot et de Beerbeke, et arrière petite fille de Jean, duc de Lorraine, deuxième aïeul direct de l'empereur Joseph II.

De cette union naquit Jean de Croy, deuxième fils dudit Antoine et de Marguerite, princesse de Lorraine; il était seigneur de Rœux, créé chevalier à Reims, au sacre de Louis XI, roi de France; en 1461, il servait dans l'armée de Charles le Hardi, duc de Bourgogne, à la tête d'une compagnie d'archers et se trouva au siége et à la bataille de Nuys donnée contre les impériaux le 24 mai 1475. (Il portait écartelé de Lorraine et d'Harcourt et Croy en sursaut). Il épousa Jeanne dame de Crecque et de Clarcque en Artois.

Jean de Croy, seigneur de Crecque et de Clarcque portait l'écu de ses armes comme son père. Il épousa Éléonore de Thiennes, dame de Lombise, Ribecque et Wach, fille de Jean, seigneur des dits lieux, et d'Agnès de Croy, dite Corbais.

Eustache de Croy, seigneur de Crecque et de Clarque, Rebecque et Wach, gouverneur de Tournai, épousa en deuxièmes noces dame Anne de Northout, baronne de Bayeghem, dame de Mellesaut, fille et héritière d'Antoine de Northout, chevalier, baron de Bayeghem en Artois, grand bailli de Termonde et de Catherine de Baanst. Claude de Croy, comte de Rœux, baron de Beaurain, seigneur de Crecque et de Clarcque, maître d'hôtel des archiducs Albert et Isabelle, mort en 1636. Jeanne Françoise Marie de Croy épousa René de Thiennes, comte de Rumbeke. (Elle portait écartelé de Lorraine et d'Harcourt). Anne Philippine de Thiennes épousa Philippe Adrien d'Affaytadi comte de Ghistelles (elle portait écartelé de Croy avec Lorraine).

Le manoir de Ghistelles était encore profondément dans le deuil, quand la mort enleva Philippe-Adrien d'Affaytadi (22 janv. 1682). Il fut également inhumé à Ghistelles dans le caveau des comtes. Son fils Jean François-Augustin devait hériter de ses fiefs et de ses nombreux titres.

Sur ces entrefaites Alexandre Farnèse, prince de Parme, remplaça le duc de Villa-Hermosa dans le gouvernement général des Pays-Bas espagnols (1680). Il trouva les revenus royaux engagés, par anticipation, pour trois ans et la solde des troupes arriérée de neuf mois. Les soldats pour trouver de l'argent durent se livrer au pillage. Le nouveau gouvernenr désirant faire cesser ces maraudages voulut payer régulièrement la solde et sollicita des états de Flandres, un subside extraordinaire de 26,000 rations par jour. Les états ne lui en accordèrent que 18,000. Mécontent de ce refus, le prince envoya à Bruges le comte de Reunenbourg avec ordre de faire inonder le Camerlinck-ambacht, comme unique moyen, disait-il, de garder les villes d'Ostende et de Nieuport. Les états craignant ce désastre, envoyèrent une commission à Bruxelles pour racheter cette catastrophe; des sacs d'argent arrêtèrent la pioche qui devait faire la trouée par où les eaux de la mer allaient opérer leurs grandes destructions [1].

Délivrés du fléau de la guerre, qui avait exercé d'horribles ravages aux environs de Ghistelles, les cultivateurs reprirent leurs paisibles travaux dans l'espoir de jouir des fruits de leur labeur; mais ils furent trompés dans leur attente : un ennemi plus destructeur encore que la guerre vint y exercer ses ravages : le flux de la mer, poussé par un vent impétueux du nord-ouest, rompit le 28 janvier 1682 la digue près d'Ostende et roula avec fracas

[1] *Kronyke van Vlaenderen*, tome III, page 789.

ses vagues écumantes à travers cette ville sans s'arrêter devant aucun obstacle [1]. La mer devient de plus en plus houleuse. L'onde déchaînée s'enfle d'orgueil d'avoir conquis la liberté et empiétant sur le domaine de l'agriculture, s'empare d'une grande étendue de terres. Étant arrivée au *Verlorenkost* [2] à proximité du pont de Snaeskerke, elle brise la barrière destinée à la retenir, se roule en grondant jusque près de la ville de Ghistelles, portant sur son dos humide des gerbes de blé, des planches, des meubles brisés, des instruments aratoires et bien d'autres objets qu'elle vient déposer aux limites de son nouvel empire.

Les Ghistellois en étendant la vue vers le clocher d'Ostende n'aperçurent qu'une vaste mer sur la surface écumante de laquelle ils virent de distance en distance des points noirs; c'étaient des toitures qui avaient résisté à la fureur de la mer ou qui flottaient sur l'onde, les unes et les autres surmontées de personnes transies de froid attendant des barques pour échapper à la mort.

Lorsque la mer se calma, elle fut comme honteuse de son empiétement sur le domaine de l'homme et l'abandonna peu à peu. Alors on trouva sur le sol les victimes de cette catastrophe, hommes et animaux.

Peu de temps après, Louis XIV déclara encore une fois la guerre à l'Espagne sous de futiles prétextes; il envoya sans tarder une armée considérable pour s'emparer des Pays-Bas espagnols. Le roi d'Espagne, Charles II, sans argent et avec une armée affaiblie, chercha des alliés pour résister à l'attaque de ce monarque. Entretemps, les Français se rendirent maître de plusieurs

[1] Les dégâts causés par cette inondation à la ville d'Ostende furent évalués à la somme de 300,000 livres de gros, somme très-considérable pour l'époque.

[2] *Verlorenkost* est le nom d'une ferme.

villes belges, d'où ils firent des excursions continuelles dans les campagnes. Ghistelles en fut quelque temps épargné, mais cette localité ne put échapper aux coups d'un si terrible ennemi. Le 18 janvier le maréchal français de Montbrun, gouverneur de Dixmude, passa par cette ville, à la tête de 4,000 hommes bien armés, pour se rendre à Bruges. Il y fit halte, exigea une forte contribution, pendant que quelques-uns de ses soldats pillaient les pauvres campagnards. Ensuite il dirigea sa troupe jusqu'à Jabbeke. Étant arrivé dans ce village, il s'arrêta et fit sommer le magistrat du Franc de Bruges de venir le trouver, afin de transiger de la contribution forcée qu'il voulait lever dans les communes de ce ressort administratif. Quelques membres de ce collége s'y présentèrent en effet et rachetèrent l'exemption de ce tribut forcé jusqu'au mois de septembre suivant pour une somme de 100,000 florins. Cet accommodement fut rejeté par le commandant de Lille qui estima cette faveur 150,000 florins. Le Franc ne voulut pas accéder à cette proposition. Il préféra de se tenir sur la défensive; mais il ne disposait pas d'assez de forces pour pouvoir arrêter les Français sur tous les points à la fois. Le 18 mars une partie de la garnison de Courtrai opéra une sortie jusqu'à Ettelghem, Roxem, Westkerke et Ghistelles, où ils enlevèrent les brebis, les vaches, les chevaux dont ils purent s'emparer et emmenèrent ce butin ainsi que plusieurs fermiers et quelques personnes notables à Courtrai, dans l'espoir d'obtenir d'eux de bonnes rançons; en outre ils mirent le feu à un grand nombre de fermes.

Or cela n'était que peu de chose en comparaison de ce qui arriva le 30 juin à Wilskerke et dans les communes avoisinantes: quelques milliers de soldats français y arrivèrent et prirent tout le bétail qu'ils trouvèrent et mirent ensuite le feu aux fermes qu'ils

avaient pillées. Après leur départ, on ne trouva plus aucune maison ni aucune bête à cornes depuis Mariakerke jusqu'à Nieuport. Ces pillards transportèrent leur butin par Lille et Tournai jusqu'à Lessines afin d'alimenter la garnison de cette place.

Après ce grand pillage, le Camerlincks ambacht, celui de Ghistelles et la ville de ce nom jouirent pendant quelque temps d'un peu de repos. On comptait sur un armistice pour faire un solide traité de paix. Mais les souverains belligérants n'ayant pas de confiance dans les paroles du roi de France, se liguèrent contre lui. Cette alliance était composée du prince d'Orange, stadhouder des Provinces-Unies, devenu roi d'Angleterre, de l'empereur d'Autriche, de quelques princes allemands et du roi d'Espagne. Le prince de Waldeck commandait les troupes espagnoles, hollandaises et hanovriennes dans les Pays-Bas.

Mais le Camerlincks-ambacht et une partie de la commune de Ghistelles reçurent un autre ennemi; la fougueuse mer rompit encore une fois en décembre 1695 la digue près du *Verlorenkost* et causa des dégâts évalués à la somme de 15,150 livres [1].

Au commencement de 1692, trois régiments de cavalerie anglaise débarquèrent à Ostende et se dirigèrent vers Bruges où ils commirent des méfaits. Ils furent bientôt suivis de 240 vaisseaux de transport qui arrivèrent dans les ports d'Ostende et de Nieuport, où ils débarquèrent 16,000 soldats anglais et un grand nombre de mortiers, de bombes et d'instruments de siége, pour renforcer l'armée des alliés.

En 1695 la mer fit de nouveau irruption près du *Verlorenkost*

[1] Voir les comptes du Franc de Bruges de 1695, et M. Le Grand de Reulandt, mémoire cité, tome XIV, pag. 135.

et alla visiter les communes de Snaeskerke, Mariakerke, Middelkerke, Wilskerke, Westende, Slype, Leffinghe, Ghistelles, Moere, Westkerke, Zevecote, St.-Pierre-Cappelle, Mannekensverre, Leke, Keyem, Beerst, Vladsloo, Wercken, Eessen, Handzaeme et Cortemarq et inonda une étendue de 14,028 mesures de terres [1]. Les bornages des propriétés rurales étaient tellement effacés que le Franc de Bruges envoya des arpenteurs français et Joseph Kemele pour en fixer les limites sous l'approbation de ses échevins De Tollenaere et Rapaert et du pensionnaire La Villette [2].

Pendant que les propriétaires disputaient sur les limites de leurs terres, les alliés craignant que la ville d'Ostende ne fût conquise par les Français, prirent le 5 juillet 1696, la résolution de faire une digue de circonvallation depuis Mariakerke jusqu'au canal de Nieuport pour la garantir. Tous les habitants de Ghistelles en état de manier la pioche, ainsi que ceux des autres communes des deux ambachts, durent travailler de leurs bras. Cet ouvrage fait avec tant de peine resta sans résultat puisque la paix se conclut à Ryswyck le 20 octobre 1697.

Le 19 et le 20 juillet 1698 de grands orages éclatèrent sur Ghistelles et versèrent des torrents de grelons d'une grosseur extraordinaire, qui détruisirent la récolte dans les deux ambachts. Une disette de grains en fut la conséquence. Pendant que les habitants souffraient de la faim, la fougueuse mer vint le 17 février 1799 rompre encore une fois la digue près du *Verlorenkost*, et ses vagues déchainées roulèrent jusqu'à Ghistelles sur les champs ensemencés et détruisirent l'espoir du laboureur.

[1] La *mesure* agraire dans les Flandres a une superficie d'environ 44 ares. Cette inondation couvrait donc plus de 6,000 hect. de terres. (*Note du secrétaire perpétuel*).

[2] V. Comptes du Franc de Bruges, année 1696.

Les plaies profondes que la mer et la torche incendiaire de la soldatesque avaient faites à l'agriculture et à l'industrie de Ghistelles et de ses environs n'étaient pas encore cicatrisées lorsque mourut Charles II, roi d'Espagne et comte de Flandre (1 nov. 1700), qui par son testament avait donné tous ses États au duc d'Anjou, fils du dauphin et petit-fils de Louis XIV, l'auteur des derniers maux que la Flandre avait soufferts. Ce prince fut proclamé roi de toute la monarchie espagnole sous le titre de Philippe V. Mais l'empereur Léopold, qui élevait des prétentions au trône d'Espagne pour l'archiduc Charles, son fils, en s'appuyant sur des pactes de famille, parvint d'abord à détacher de la France le roi d'Angleterre et le stadhouder des Provinces-Unies, qui conclurent le célèbre traité défensif et offensif connu sous le nom de *Grande-Alliance*, auquel accédèrent dans la suite les puissances intéressées. L'archiduc monta sur la trône sous le nom de Charles III.

Voici le motif de la guerre qui éclata enfin et dont la malheureuse Belgique fut encore une fois le théâtre. Le duc de Bavière, gouverneur des Pays-Bas espagnols, qui était sincèrement attaché au roi de France admit paisiblement le 6 février 1701 des troupes françaises dans toutes les villes fortifiées de la Flandre pour augmenter la garnison espagnole. Ostende reçut 600 hommes et Nieuport 2000. Peu de temps après le roi lui enjoignit de céder le gouvernement de la Belgique au marquis de Bedmar et nomma le maréchal de Boufflers généralissime de ses troupes dans ce pays. Ses forces consistaient en 123 bataillons et 129 escadrons. Triste récompense du dévouement du duc de Bavière! Dans les premières années les opérations de la guerre n'eurent pas lieu dans la partie des Pays-Bas dont l'histoire nous occupe. Ce fut seulement le 17 juillet 1706 que les alliés vinrent bombarder

pendant dix jours la ville d'Ostende qui se rendit par capitulation le 19. Le comte de la Mothe à la tête des Français va rejoindre les siens à Dunkerke. Les soldats espagnols sont conduits à Mons où la plupart prennent service dans l'armée de l'empereur. De la Mothe sachant que la ville de Bruges était mal gardée et voulant prendre sa revanche vint un an après (6 juillet) et s'empara de cette ville sans coup férir; le lendemain il enleva le fort de Plasschendaele, entre Ostende et Oudenbourg. Alors les souverains de la Grande-Alliance et les Français conservèrent paisiblement de part et d'autre ce qu'ils possédaient dans cette partie des Pays-Bas. Mais la ville de Lille, défendue par le valeureux maréchal de Boufflers, semblait un appât pour les alliés; ils vont en faire le siége le 11 août 1708. Pour faire échouer leur tentative, les Français ferment le passage de leurs convois de munitions de guerre et de bouche qui doivent arriver de leur magasin général de Bruxelles.

Cependant les assiégeants ne veulent pas abandonner leurs opérations; ils font venir de l'Angleterre et de la Hollande les vivres et les machines nécessaires pour le siége de cette ville. Ils fortifient le village de Leffinghe et y établissent un grand magasin. Les Français s'en aperçoivent et vont de rechef intercepter leurs convois.

Le départ d'un très-grand convoi de munitions de guerre et de bouche était fixé au 27 septembre 1708. Il se met en effet en route, avec une forte escorte, se dirigeant par Couckelaere sur Thourout. Étant arrivé dans la grande plaine de Wynendaele, une armée française l'y attend de pied ferme et l'attaque. Les soldats des alliés ne s'en effraient pas et se montrent intrépides et valeureux; le choc fut des plus rudes, le sang coula à grands flots, plus de 4,000 Français mordirent la poussière pendant qu'un grand

nombre d'Espagnols appartenant à l'armée des alliés, expirent sous les coups des Français. La victoire se déclara pour les alliés, leur convoi continua sa route et arriva, sans autre obstacle, à sa destination.

Les Français voyant que la ville de Lille était alimentée par le magasin de Leffinghe firent fortifier Oudenbourg et Ghistelles et y mirent d'assez fortes garnisons, afin de reconnaître le mouvement des convois et de les couper dans leur marche. Ces soldats pillaient les pauvres paysans, quand ils allaient faire leurs reconnaissances. D'ailleurs le duc de Vendôme vint avec 79 bataillons et 70 escadrons se placer aux environs d'Oudenbourg, de Snaeskerke, de Westkerke et de Ghistelles. Ces communes eurent beaucoup à en souffrir, mais ces exactions ne durèrent pas longtemps car ces mauvais hôtes décampèrent bientôt.

Après la victoire de Wynendaele le général anglais Marlborough envoya à Carle, commandant de Leffinghe, un renfort d'Anglais qui, réunis aux 1000 soldats de l'ancienne garnison, travaillèrent activement à faire de ce village une forteresse redoutable.

Le duc de Vendôme, voyant que malgré tous les efforts des Français les assiégeants ne manquaient de rien, s'avisa d'un moyen plus efficace; il fit percer les dunes entre Ostende et Nieuport et ouvrir toutes les écluses afin d'empêcher par une grande inondation les alliés de s'approcher de leur magasin de Leffinghe; en quelques heures la plaine entre les dunes et le village Zevecote ressembla à une vaste mer. Cette terrible inondation ne déconcerta pas les alliés : ils se procurèrent comme par enchantement des bateaux plats, avec lesquels ils firent transporter des munitions et des vivres jusqu'à Zevecote. Là, ils chargèrent leurs chariots qui, bien escortés, arrivèrent sans encombre devant Lille.

Vendôme trouvant que cette inondation ne produisait pas l'effet qu'il désirait en obtenir résolut enfin de s'emparer du pont de Slype, qui était fortifié et bien gardé, et de se rendre maître ensuite du village de Leffinghe. Il envoya à cette fin Puyguion avec cinquante compagnies de grenadiers et mille dragons pour se joindre à la flotte du chevalier Langeron qui était amarrée devant Nieuport. Bientôt un grand nombre de bateaux plats firent voile dans le canal de Nieuport à Plasschendaele, ils arrivent à la forteresse du pont de Slype ; les Français attaquent et prennent ce fort sans rencontrer grande résistance (21 oct. 1708). Encouragés par ce succès, ils s'avancent vers Leffinghe, trouvent sur la digue du canal quelques petites maisons remplies de bombes, de boulets et de poudre dont ils s'emparent. Langeron voyant ses marins pleins de courage nourrit l'espoir d'être bientôt en possession de cette place ; il reçoit l'ordre de se placer avec quelques-uns de ses bateaux plats entre Ostende et ce village pour couper de ce côté toute communication. Puyguion, voulant avoir l'honneur de prendre lui-même cette forteresse, se place avec ses hommes sur le point non inondé de la chaussée. Il voulut d'abord attaquer cette place régulièrement ; mais craignant qu'un siége ne durât trop longtemps, il choisit la nuit du 25 au 26 octobre 1708, pour l'assaillir par surprise. Trouvant ses grenadiers très-bien disposés pour cette attaque nocturne, il leur donna les instructions nécessaires, les divisa en deux lignes et les plaça derrière Leffinghe, pour couper le camp volant des dunes d'Ostende, pendant qu'il semblait faire des préparatifs le long du canal pour commencer l'attaque de ce côté.

Dès que les grenadiers furent arrivés au point indiqué, le village fut assailli de deux côtés. Les grenadiers surprennent l'avant-garde composée de cinquante soldats et les passent au

fil de l'épée, ensuite ils tombent sur Leffinghe ; en deux heures cette forteresse, qui paraissait si formidable, tomba au pouvoir des Français.

Le butin fut très-considérable : 150,000 livres en numéraire, 1,200 barils de poudre, une grande quantité de bombes, de boulets et d'autres projectiles, destinés au siége de Lille; 800 Anglais, 400 Hollandais et 3 colonels furent faits prisonniers [1].

Les alliés regrettèrent beaucoup la perte de cette place, parce que les Français pouvaient dès ce moment, par les garnisons de Plasschendaele, d'Oudenbourg, de Ghistelles, de Leffinghe et de Snaeskerke, couper toute communication avec Ostende et par conséquent avec l'Angleterre et la Hollande.

En revanche, le duc Marlborough force les Français d'évacuer les villes de Gand et de Bruges. Les commandants de Plasschendaele, d'Oudenbourg, de Ghistelles et de Leffinghe, déconcertés, quittent leurs forteresses et font marcher leurs soldats sur Dixmude. Chemin faisant ils pillent et maltraitent les campagnards. Par cette évacuation inopinée la partie septentrionale de la Flandre-occidentale tomba au pouvoir des alliés.

L'on prétend que le comte de la Mothe encourut la disgrâce de Louis XIV, parce qu'il avait trop facilement abandonné les villes de Bruges et de Gand. S'il avait encore attendu quelques jours, une forte gelée eut forcé les alliés de se retirer dans leurs quartiers d'hiver. Cette gelée recommença le 5 janvier 1709 et dura sept semaines. Les céréales furent gelées à ce point que la plupart des paysans des ambachts de Ghistelles et de Camerlinck n'eurent pas de graines pour ensemencer leurs terres l'automne suivant. Le Franc de Bruges, dans sa sollicitude, en fit venir de la

[1] *Kronyke van Vlaenderen*, tom III, page 953.

Hollande et les distribua aux cultivateurs au prix coûtant, c'est-à-dire le froment à 5 livres de gros le *Hoet*, soit 32 francs et 6 centimes l'hectolitre ; le seigle à 3 livres de gros, soit 18 francs 90 centimes l'hectolitre [1]. Malheureusement beaucoup de paysans des deux ambachts, ayant été depuis de longues années en butte à toutes sortes de vexations, n'avaient pas de quoi acheter les graines nécessaires pour l'ensemencement de leurs terres.

Sur ces entrefaites l'empereur Léopold mourut et son fils Charles III, roi d'Espagne, fut élu empereur le 15 octobre 1711. Il monta sur le trône impérial sous le nom de Charles VI. Les belligérants, fatigués de part et d'autre de la guerre, conclurent un traité de paix à Utrecht le 5 avril 1713. L'empereur obtint la paisible possession des Pays-Bas espagnols et le duc d'Anjou de l'Espagne. Toutefois il se passa encore quelque temps avant que Charles VI s'occupât de l'administration de la Belgique ; il fallait pour cela que les troupes étrangères eussent évacué les forteresses qu'elles occupaient et que les conditions du traité de la barrière fussent définitivement réglées.

Pendant que les plénipotentiaires des différentes puissances intéressées s'en occupaient, une épizootie vint désoler les cultivateurs des deux ambachts (1714) et la récolte des céréales de 1716 se gela. Le résultat en fut une pénurie de grains qui plongea dans la misère beaucoup de familles ghistelloises.

Lorsque éclata la dernière guerre, qui fit de Ghistelles et de son ambacht, ainsi que du Camerlincks-ambacht, un théâtre de dévastation, la douairière de Philippe-Adrien d'Affaytadi quitta cette résidence pour chercher plus de tranquillité dans ses autres manoirs. L'héritier de la terre de Ghistelles épousa Agnès-Thérèse

[1] Comptes du Franc de Bruges de l'année 1709.

Van Velthoven, fille de Guillaume, écuyer, et de Marie-Agnès Van der Leep. Ce comte de Ghistelles résidait tantôt à Lierre, tantôt à Wommelghem et parfois à Oudenbourg où son fils aîné Joseph-Guillaume, son successeur, naquit le 13 juillet 1707.

Les ambachts de Ghistelles et de Camerlinck, qui avaient tant souffert par les guerres et par les fréquentes inondations maritimes, étaient surchargés d'impositions de guerre qui pesaient toutes sur le cultivateur, déjà ruiné par toutes sortes de malheurs.

Le Franc de Bruges leur accorda un subside important sur la récolte de 1712, consistant en 6,000 rations par jour, durant un an entier, du 1 novembre 1712 au 30 octobre 1713; en outre leur cote dans les 200,000 fl.; leur cote dans les 400,000 fl.; leur cote dans les 300,000 fl. pour la fourniture des rations d'avoine aux troupes des alliés; leur cote dans le subside extraordinaire de 300,000 florins accordé le 9 janvier 1712; et de plus leur cote dans les frais des convois de bateaux et de chariots pendant la campagne de 1712. Toutes ces cotes réparties sur les terres exploitées et imposables donnaient une somme de 18 escalins par mesure, soit fr. 9.82. Ajoutons aux contributions de guerre, la contribution ordinaire qui était habituellement de 9 à 10 escalins par mesure, soit 5 frs. Nous aurons déjà une somme d'environ 15 francs sans porter en ligne de compte la dîme, l'imposition de la *Wateringhe* et d'autres charges.

Voilà les lourdes charges qui pesaient en général sur le pauvre laboureur, tandis que les productions agricoles étaient ordinairement à si bas prix que celui qui cultivait son propre sol était dans un état voisin de la misère. Quant à la position des cultivateurs de Ghistelles et particulièrement du Camerlincks-ambacht, elle n'était pas plus brillante qu'à l'époque de la paix de Munster.

Les terres, étant déjà surchargées par les impositions, ne

pouvaient rapporter grand'chose à leurs propriétaires. Nous avons sous les yeux des baux où nous voyons que les meilleures fermes de l'ambacht de Ghistelles se louaient, à cette époque, à raison de 5 escalins la mesure soit fr. 2.70. Cependant les cultivateurs étaient encore très-embarrassés de payer cette modique redevance.

Jean-François-Augustin d'Affaytadi, comte de Ghistelles, vint un jour visiter une ferme de ses fiefs. Après en avoir fait le tour accompagné de son locataire, qui lui devait quatre ans de bail et ne cessait de se plaindre de ce qu'il avait souffert par la guerre et par les inondations, il lui témoigna le désir de recevoir quelque argent. Le paysan s'en fâcha et dit à son seigneur : « *Je ne puis rien vous donner; mais vous êtes libre de venir exploiter vous même votre sol dont les produits valent à peine les lourdes impositions.* » Le comte s'en alla mécontent.

Messire d'Affaytadi n'était pas le seul qui ne percevait rien de de ses fermiers; tous étaient dans la même gène dans les deux ambachts. La population agricole était fortement diminuée par la dernière guerre et cette calamité avait fait disparaître les capitaux ruraux; les fermes sans locataires devinrent une charge pour les propriétaires, charge dont ils ne pouvaient se défaire parce que personne ne voulait les acheter. Ils devaient les faire exploiter pour leur propre compte ou laisser les terres en jachère, retomber en bruyère ou se couvrir d'eau.

Pour faire valoir leurs terres, les petits propriétaires fonciers quittèrent les villes et se firent cultivateurs; plusieurs établissements religieux et quelques riches laïques envoyèrent des métayers pour cultiver leurs fermes situées dans les ambachts de Ghistelles et de Camerlinck, abandonnées par le manque de bras et de capitaux;

plusieurs abbayes même furent obligées d'y envoyer de leurs frères lais, pour obtenir quelque rapport de leurs terres. Jean-Joseph-Augustin d'Affaytadi fut obligé de faire comme les autres seigneurs fonciers, mais il ne survécut pas à cette crise de l'industrie agricole. Il décéda au château de Zelzaete et fut inhumé dans le caveau de ses ancêtres à Ghistelles, laissant à sa veuve douairière la garde-noble avec le soin d'augmenter les revenus de sa maison.

Dès que l'empereur fut en paisible possession de la Belgique, il s'appliqua à cicatriser les plaies profondes que les longues guerres avaient faites à l'industrie et au commerce. Cette cure était très-difficile. Pour y parvenir ce monarque songea d'abord à améliorer l'agriculture et à étendre le commerce qui était dans une léthargie complète. Voilà deux grandes difficultés : l'industrie agricole était tombée si bas qu'il fallait beaucoup de temps et de grands sacrifices de la part du gouvernement pour la relever; quant au commerce il y avait impossibilité absolue de lui rendre son ancienne prospérité. Les grands industriels avaient quitté un pays déchiré par les commotions politiques et d'ailleurs les provinces autrichiennes ne possédaient plus que le port d'Ostende qui était pour ainsi dire ensablé. Sa majesté impériale, dans sa sollicitude paternelle pour le bien-être matériel de ses sujets, voulut tenter de l'améliorer par l'inondation de quelques terres basses. En conséquence il donna ordre le 20 janvier 1720 de pratiquer une ouverture dans la digue. Le marquis de Prié, gouverneur-général des Pays-Bas, pour le prince Eugène, creusa le 7 juillet 1720 la première trouée de ce grand ouvrage avec une bêche d'argent, que le magistrat de la ville d'Ostende lui mit en mains. Deux jours après, la majeure partie de Steene, de

Snaeskerke, de Leffinghe, de Ghistelles et de Moere furent inondées. La perte occasionnée par cette submersion volontaire fut très-considérable, mais elle fut en partie bonifiée par le Franc de Bruges.

Les ouvrages jugés nécessaires au port étant terminés, on laissa s'écouler les eaux de la mer et l'arpenteur Forret vint ensuite de la part du magistrat du Franconat dans les localités intéressées, pour indiquer les limites de chaque propriété foncière. L'empereur désirant donner aux Pays-Bas des gouverneurs zélés, qui prissent à cœur de ramener chez les Belges le bonheur dont ils avaient joui sous la maison de Bourgogne, nomma pour gouvernante de ce pays la princesse Marie-Elisabeth.

Il lui envoya d'Autriche de grosses sommes d'argent pour être jointes aux subsides ordinaires fournis par le pays, afin de servir à cicatriser les larges plaies qui existaient partout dans l'industrie et dans le commerce.

Pendant que cette bonne princesse y travaillait avec zèle, messire Joseph-Guillaume d'Affaytadi grandissait et devint majeur; il épousa à l'église de St-Gommaire à Lierre, le 14 décembre 1731, dame Isabelle-Philippine baronne de Haveskerke, née en 1710, fille de Charles baron de Wynghene et de Zedelghem et de dame Isabelle Verrycken.

Ce seigneur s'appliqua à faire prospérer ses terres et à rétablir ses revenus seigneuriaux, tels que ceux de ses pêcheries, de ses chasses dans les deux ambachts; il donna aux Ghistellois un nouvel octroi pour la consommation des boissons; il traita ses fermiers avec beaucoup de modération. Il examinait tout par lui-même et écrivait tous ses actes. Les fermiers et les petits industriels des deux ambachts s'efforcèrent de réparer les maux que les guerres

leur avaient occasionnés ; mais l'hiver rigoureux de 1740 fit périr la récolte des céréales et le manque de fourrages occasionna la perte d'un grand nombre de bêtes à cornes, ce qui causa une grande disette de vivres et augmenta beaucoup les souffrance de la classe ouvrière de Ghistelles.

A peine ce terrible fléau eut-il cessé que le roi de France Louis XV déclara la guerre à l'impératrice Marie-Thérèse, comtesse de Flandre. En conséquence ce monarque tomba avec une forte armée dans les Pays-Bas et se rendit maître de plusieurs places (1743); mais il abandonna bientôt ses conquêtes pour porter la guerre dans d'autres contrées.

Peu après, espérant obtenir la possession de la Flandre à laquelle il visait, il se mit à la tête de 100,000 hommes commandés par le maréchal de Saxe et, avec cette force, se rendit maître en peu de temps de la Flandre autrichienne, malgré la résistance des Anglais qui avaient une forte garnison à Ghistelles et dans d'autres forteresses.

Quand ceux-ci eurent évacué cette place, le régiment de Crillon vint s'y installer; les villageois et les campagnards durent souffrir toutes sortes de vexations. Toutefois, son séjour ne fut pas de longue durée, car il fut remplacé peu après par un régiment de cavalerie dont les habitants de Ghistelles n'eurent pas moins à se plaindre [1].

La paix se conclut enfin à Aix-la-Chapelle le 18 octobre 1748 et Ghistelles fut délivré du cantonnement des soldats français.

Cette invasion française fut un obstacle à la marche déjà trop lente que faisait l'agriculture vers le progrès dans le Ghistelles-ambacht et le Camerlincks-ambacht. Toutes ces causes réunies

[1] Comptes du Franc de Bruges de l'année 1745.

avaient tellement fait souffrir les industriels de Ghistelles, que cette ville dut passer en non-valeurs dans la cotisation pour l'entretien de la cour et ensuite des décrets du 5 octobre 1733 et du 5 septembre 1750 elle ne paya plus pour sa quote-part que 100 florins au lieu de fl. 1972-7-9 [1].

L'invasion ennemie avait obligé le comte de Ghistelles de quitter la Flandre pour aller séjourner à Lierre, où son fils Eugène-Albert-Charles naquit en 1745. Il paraît que messire Joseph d'Affaytadi négligea depuis la dernière guerre l'administration de ses terres dans les deux ambachts, car nous n'avons trouvé aucun de ses actes pendant une période de dix ans. Le premier et le dernier que nous ayions trouvé de lui, est la commission de nomination de Pierre-Liévin Stouthamer, chanoine de l'église de Notre-Dame à Ghistelles. Cette commission est datée de Wommelghem le 4 juin 1753. Cet acte est écrit de sa main. Il n'y survécut pas longtemps car il décéda au château de Zelzaete et fut inhumé dans le caveau de ses ancêtres à Ghistelles.

Après le décès de ce comte de Ghistelles, la baronne de Haveskerke avait naturellement la garde-noble de son fils mineur messire Eugène-Albert-Charles d'Affaytadi. Elle vint habiter la ville de Bruges et y vaquait aux intérêts du jeune comte qu'elle remplaçait pendant sa minorité. Nous avons trouvé plusieurs actes d'elle, gérant les affaires en cette qualité, entr'autres un renouvellement d'octroi pour la consommation des boissons (1761) et la nomination de Philippe D'Hauw comme bailli de Ghistelles, après le décès de Tobie Priem. Le fils D'Hauw devint receveur et administrateur de ses fiefs fonciers et de ses propriétés privées; en outre ce dernier fut nommé receveur de la fabrique de l'église et

[1] M. Le Grand de Reulandt, mémoire cité, tome XIV, page 115.

du bureau de bienfaisance. Il rendait compte des recettes à son père, qui approuvait facilement sa gestion au nom de la dame douairière. En 1761 les comptes étaient fort arriérés; celui de la table des pauvres était obéré de plus de deux cents livres de gros.

Le curé de l'église paroissiale de St-Pierre, en sa qualité de doyen du chapitre des chanoines, étant de droit collecteur des revenus de cette fondation, s'arrogeait le droit de ne rendre compte à personne des deniers qu'il avait perçus, pas même aux chanoines du chapitre.

La manière d'agir de ces deux receveurs mécontenta l'évêque de Bruges, François de Baillencourt; ce prélat la trouva même contraire aux conciles. En conséquence il fit dresser contre le curé et contre le fils D'Hauw une plainte qu'il envoya, le 10 août 1761, aux gouverneurs-généraux des Pays-Bas autrichiens.

Ce n'était pas seulement dans l'administration de ce que l'église prétendait avoir le droit exclusif de gérer que les troubles avaient introduit des abus; mais les guerres toujours renaissantes avaient paralysé tous les règlements, surtout ceux concernant la voirie que nos souverains avaient promulgués et fait exécuter avec tant de soins. L'entretien des chemins appelés *Heerwegen* était complétement abandonné dans le Ghistelles-ambacht et le Camerlincks-ambacht. Les chemins de ces deux ambachts étaient en bien des endroits impraticables en hiver. Par là, les habitants étaient forcés de rester chez eux; les communications entre Ghistelles, Ostende, Bruges et Thourout étaient complétement impossibles. Bien des Ghistellois parvenaient à un grand âge et mouraient sans avoir vu l'une ou l'autre de ces villes. La plupart des chemins ruraux servaient de lit aux ruisseaux, les travaux des champs étaient encore, comme nous l'avons dit plus haut, tantôt arrêtés,

tantôt manqués, faute de pouvoir s'en occuper en temps opportun.

Ce mauvais état des chemins en général fixa l'attention du chevalier Dieriecx, conseiller et avocat fiscal au conseil de Flandre. Cet homme de progrès se concerta enfin avec les chef-colléges du plat-pays et rédigea le fameux arrêté du 4 mars 1764, qui est encore la base de notre législation des ponts et chaussées.

Le Franc de Bruges, comme chef-collége, engagea les villes de son ressort à s'entendre entre-elles pour la construction de chaussées. Celles-ci comprirent les avantages qui résultent naturellement de bonnes voies de communication. Elles se mirent à l'œuvre. En peu d'années, il y eut une route pavée entre Bruges et Furnes qui traverse la ville de Ghistelles, une autre d'Ostende à Thourout (1765-1766) qui se croise avec la première à proximité de Ghistelles. L'établissement de ces deux bonnes routes constituait certainement un grand avantage pour cette localité; mais elle n'en pouvait profiter beaucoup, parce qu'elle n'avait pour ainsi dire plus d'industries.

Pendant que les villes construisaient des grandes routes, les *Wateringhes* faisaient des travaux pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales surabondantes, les communes employaient leurs petites ressources à l'amélioration des chemins vicinaux et forçaient les fermiers à y contribuer. De cette manière les deux ambachts dont l'histoire nous occupe changèrent peu-à-peu d'aspect et l'agriculture y gagna beaucoup.

Lorsque Eugène-Albert-Charles d'Affaytadi, comte de Ghistelles, prince du St-Empire romain et de Hilst, seigneur de Haveskerke, de Braderic, de Cruyssande, de Lavensacker, de Wilskerke, chambellan héréditaire de Flandre, eut atteint sa majorité, il agréa par ses lettres-patentes du 16 février 1769 la nomination du sieur

D'Hauw (mentionné plus haut) et le nomma en outre, à vie, écoutète de la ville de Ghistelles avec autorisation de nommer un lieutenant-bailli pour faire toutes sortes d'exploits. Il enjoignit aux bourgmestres et échevins d'obéir à ce titulaire.

Eugène d'Affaytadi épousa à Bruges dame Marie-Jeanne de la Coste, fille d'Adrien, dont le bisaïeul était natif de Gênes. De cette union naquit à Bruxelles, le 2 avril 1769, Isabelle-Jeanne-Eugénie d'Affaytadi, comtesse de Ghistelles, et une autre fille devenue comtesse Vanderfosse. Messire Eugène ne survécut pas longtemps à cette naissance; il décéda à Bruges en 1772, et fut inhumé avec pompe dans le caveau de ses ancêtres à Ghistelles, où ses armes sont encore exposées dans l'église. Sa douairière, morte le 15 mai 1827, exerça la garde-noble de la jeune comtesse, âgée de trois ans.

C'est sous l'administration d'Eugène d'Affaytadi que les prérogatives seigneuriales concernant la nomination des officiers et des gens de loi de Ghistelles furent restreintes. Jusqu'aux décrets du 15 juillet et du 5 août 1769, ces officiers furent nommés par le seigneur du lieu, mais après la promulgation de ces décrets, ils durent être agréés par le gouvernement.

La jeune comtesse de Ghistelles épousa à Bruges le 26 septembre 1788, Anselme-Désiré-Eugène, baron de Peellaert, né à Bruges le 13 novembre 1764, fils de Jean de Peellaert[1], chevalier héréditaire du St-Empire, seigneur de Steldershove, de Westhove et de ten Poele, échevin du Franc de Bruges[2], et de dame

[1] Le plus ancien membre que nous connaissons de cette noble famille est messire Jacques de Peellaert, écuyer, en 1512 grand bailli de la châtellenie de Furnes.

[2] Créé baron avec décoration d'armoiries par lettres-patentes du 8 juillet 1785. Cette famille porte : d'argent à trois pals de gueules, au chef échiqueté d'or; *cimier* : un griffon de sable langué de gueules, issant d'une couronne d'or; *support* : à dextre un lion d'or, tenant une bannière aux armes de l'écu, et à senestre un griffon d'or

Thérèse Coppieters, fille de Jean-Baptiste, seigneur de 't Wallant.

On sait que Marie-Thérèse avait conçu le plan de réformer l'enseignement en Belgique. Son fils et successeur, Joseph II, voulut exécuter ses plans sur une plus large échelle. Il y mit de la rigueur. Cette sollicitude pour développer l'intelligence humaine fut approuvée par toutes les personnes qui se plaisaient à voir l'émancipation du progrès moral. Des particuliers, dans le désir d'y contribuer, érigèrent à Ghistelles une sorte d'école moyenne sous le titre pompeux d'académie (1787). La majeure partie des populations des provinces autrichiennes protesta contre les institutions de Joseph II. Une révolution, sous prétexte de patriotisme, éclata bientôt et l'on courut aux armes pour renverser ce monarque (1789). En peu de temps tout le pays eut un aspect guerrier : on recruta des soldats volontaires, à qui l'on promit une bonne solde, et les dimanches on exerça les jeunes gens au maniement des armes ; l'on organisa également des compagnies de jeunes filles à qui l'on apprenait à marcher au pas.

Les jeunes Ghistellois, animés par les sermons de leur curé et par les exhortations particulières des chanoines du chapitre, se montrèrent dans les exercices hebdomadaires pleins d'enthousiasme pour la cause patriotique ; les jeunes filles ne furent pas moins exaltées ; elles se crurent de nouvelles amazones capables de battre les troupes bien disciplinées de l'empereur !

Quelque grand que fût l'enthousiasme des Ghistellois pour la cause patriotique, il ne peut être comparé à celui qui animait les habitants de St-Pierre-Cappelle : là, on habilla en volontaire le Christ en croix, qui se trouve dans le cimetière, afin de servir de propagande aux fidèles.

tenant une bannière d'Eessen, savoir : d'azur au cygne marchant, d'argent, au chef d'hermine.

Lorsque les patriotes se divisèrent en deux fractions avec des vues politiques différentes, les jeunes gens de Ghistelles, qui s'étaient exercés dans le maniement des armes, furent appelés à Bruges pour y prêter serment de fidélité au clergé, qui s'était joint à la noblesse, afin de constituer une sorte de gouvernement aristocratique (août 1790). Des chariots de ferme servirent de véhicules pour les y conduire. Ce fut un jour de grande fête pour la jeunesse dont les passions étaient exaltées par les vapeurs de boissons spiritueuses. Quoique les sexes fussent séparés et que le convoi patriotique fut accompagné du curé, la licence était très-grande parmi ces héros et ces héroïnes en qui le gouvernement *Pro aris et focis* paraissait avoir tant de confiance.

Nonobstant ce serment général de fidélité à la cause patriotique et d'autres précautions de ce genre, l'armée des révolutionnaires fut défaite et le gouvernement de l'empereur rétabli, mais cette restauration ne dura guère.

La république française, qui puisait sa force d'un côté sur les proscriptions et l'échafaud et d'un autre côté sur le mépris des choses saintes, conçut l'idée des conquêtes et ne respecta aucun traité précédent. Les souverains craignant de perdre leurs couronnes firent une alliance défensive contre ces réformateurs. La république n'en fut pas intimidée. Elle voulait s'agrandir. Elle lâcha des bandes. Les souverains couvrirent la Flandre occidentale de leurs troupes : ce furent des Hessois qui cantonnèrent à Ghistelles. Ils furent logés chez les bourgeois et chez les cultivateurs avec qui ils fraternisèrent assez bien.

La coalition des souverains ne put arrêter les soldats de la république qui, en entrant en pays conquis et se trouvant dans un dénûment complet, pillèrent tout ce qui tomba sous leurs mains. Le bruit de leurs méfaits devança ces bandes pillardes. Lorsque les

cultivateurs de l'ambacht de Ghistelles et du Camerlincks-ambacht apprirent leur arrivée prochaine, ils s'empressèrent de fuir avec leur bétail et leurs autres objets de quelque valeur.

Leur absence ne dura pas longtemps; ils furent obligés de revenir chez eux pour reprendre leurs travaux champêtres. Ils s'habituèrent aux brutalités des vainqueurs, qui durent bientôt abandonner la Flandre. Mais à peine les Flamands eurent-ils respiré que les ennemis de nos anciennes institutions reparurent de nouveau et conquirent toutes les provinces autrichiennes (1794) qui furent annexées à la république française par décret du 30 septembre 1795.

Les lois et les décrets promulgués en France furent introduits chez nous et mis en vigueur. Les priviléges des nobles et des villes avec les droits locaux furent abolis d'un seul coup. Par cette innovation la comtesse de Ghistelles, comme toute personne privilégiée, perdit ses prérogatives et les revenus qui en provenaient. Tout fut anéanti en vertu du principe d'*égalité* et de *fraternité*. L'académie de Ghistelles, dont les habitants attendaient beaucoup de bien, fut également dissoute dans ce grand bouleversement et cette localité fut de nouveau privée d'une bonne institution d'enseignement.

Les réformateurs séparèrent l'administration locale de la juridiction. Par cette nouvelle organisation les droits des communes furent restreints, car le pouvoir du juge de paix et celui du tribunal de première instance devinrent indépendants d'elles.

Le ressort du juge de paix s'appela canton; celui de Ghistelles fut composé de l'ancien ambacht de ce nom et du Camerlincks-ambacht avec adjonction des communes d'Oudenbourg, de Zandvoorde, d'Eerneghem, de Leke, de Slype et de Mariakerke, tandis que celles de Middelkerke, de Westende et de Mannekensverre firent partie du canton de Nieuport et que les communes de

Bekeghem, Zerkeghem et Snelleghem furent annexées au deuxième canton de Bruges.

Deux jours avant que le décret, qui réunit les Pays-Bas autrichiens à la république française, fut signé la convention nationale avait ordonné aux prêtres de reconnaître par serment la souveraineté du peuple et de jurer fidélité à la constitution française. Celui qui refusait de faire cette prestation de serment était déporté dans les îles de Ré, d'Oléron ou dans la Cayenne, si par la fuite il ne se soustrayait aux poursuites. C'est alors qu'on vit en Flandre un grand nombre de prêtres français qui vinrent y chercher asile.

Quand le pouvoir de la république fut établi en Belgique, le décret du 15 février 1790, par lequel la dissolution des ordres religieux fut ordonnée, et celui de l'année 1793, par lequel tout signe extérieur de religion fut défendu, furent mis à exécution, ainsi que celui qui exigeait le serment des prêtres. Par l'exécution de ces décrets, les croix des clochers disparurent partout; celui de Cruyssande, orné d'une double croix, faisant allusion au martyre de son saint patron, ne représenta plus, comme les autres clochers, qu'une pointe conique assez semblable à un paratonnerre.

La prestation du serment des prêtres fut exigée avec rigueur. Elle fut refusée, en général, dans l'ambacht de Ghistelles et celui de Camerlinck. Les réfractaires à cette loi de la convention nationale se soustrayaient aux poursuites en se cachant chez les fermiers, où ils administraient en cachette les sacrements. Cependant M. Dumon, curé de Mannekensverre, tomba entre les mains des suppôts de la république et fut déporté.

C'est le juge de paix qui était chargé de la recherche des prêtres non assermentés. Celui de Ghistelles et son greffier, obéissant aux ordres du directoire, mirent leurs plus chères délices dans ces

poursuites et dans le mépris de ce que la religion catholique a de plus vénéré. Ils portaient la raillerie de la religion si loin qu'ils s'affublèrent quelquefois, pour dîner avec leurs affidés, d'une chasuble ou de tout autre ornement dont les prêtres sont vêtus dans les grandes cérémonies religieuses.

La confiscation des biens des ordres religieux ordonnée par le décret de 1795, déclarés propriétés nationales, fut également mise à exécution en Belgique. Les propriétés foncières des abbayes, des monastères et celles des églises furent vendues à vil prix. Le baron de Peellaert devint propriétaire de l'abbaye de Ste-Godelieve et de plusieurs grandes fermes. La fondation du chapitre des chanoines de Ghistelles subit le même sort; cette institution du moyen-âge disparut et elle est déjà tombée dans l'oubli à Ghistelles même.

A peine les propriétés des ordres religieux furent-elles aliénées que le pouvoir violent du directoire s'écroula. Il fut remplacé par un consulat de trois hommes dont Napoleon Ier, qui joua plus tard un si grand rôle, fut le dernier nommé, mais qui ne tarda pas de se mettre à la tête de ce triumvirat. Parvenu au pouvoir, il cassa plusieurs lois vexatoires et conclut ensuite son concordat avec le St-Siége. La religion catholique fut bientôt rétablie en France ainsi qu'en Belgique (15 juillet 1801). Ce concordat fut approuvé avec ses articles organiques le 5 avril 1802 et peu après il reçut son exécution.

En vertu de l'article IX du nouveau concordat, les diocèses subirent une nouvelle circonscription, établie de concert avec le gouvernement. Il fallait une réorganisation générale; en conséquence tous les curés reçurent leur démission par la bulle « *Qui Christi Domini* ». Quelques-uns furent confirmés dans leur cure, d'autres, en plus grand nombre, furent déplacés. Les églises des chef-lieux de canton prirent le titre de cures, tandis

que les autres portèrent le nom de succursales. Ce fut le 30 septembre 1802 que l'évêque du département de l'Escaut et de la Lys divisa son vaste diocèse en doyennés, en paroisses et en succursales. Par cette nouvelle érection de paroisses, Ghistelles devint le chef-lieu d'un doyenné comprenant vingt-cinq églises. Voici leurs noms avec leurs patrons et les églises dont elles dépendent :

ÉGLISES.	PATRONS.	ÉGLISES DONT ELLES DÉPENDENT.
Breedene.	St-Ricquier.	Ostende.
St-Pierre-Cappelle.	St-Pierre.	Ghistelles.
Eerneghem.	St-Médard.	id.
Ettelghem.	St-Éloi.	id.
Jabbeke.	St-Blaise.	St-Sauveur (Bruges).
Leffinghe.	La Vierge.	Ghistelles.
Leke.	St-Nicolas.	id.
Mannekensverre.	La Vierge.	Nieuport.
Mariakerke.	id.	Ghistelles.
Middelkerke.	St-Willebrord.	id.
Moere.	St-Nicolas.	id.
Ostende.	SS-Pierre et Paul.	Ostende.
Oudenbourg.	La Vierge.	Ghistelles.
Slype.	St-Nicolas.	id.
Snaeskerke.	St-Corneille.	id.
Stalhille.	St-Jean-Baptiste.	St-Jacques (Bruges).
Steene.	Ste-Anne.	Ghistelles.
Vlisseghem.	St-Blaise.	St-Jacques (Bruges).
Wilskerke et Roxem.	St-Omer.	Ghistelles.
Westkerke.	St-Guillaume.	id.
Zande.	St-André.	id.
Zandvoorde.	La Vierge.	id.
Zerkeghem.	St-Vaast.	St-Sauveur (Bruges).
Zevecote.	La Vierge.	Ghistelles.

Cette circonscription ecclésiastique s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Lorsque le concordat reçut son exécution, les fonctionnaires du régime de la terreur disparurent; ils furent remplacés par des hommes plus modérés et l'administration du maire avec ses adjoints prit une marche assez régulière. Cependant les Ghistellois s'habituèrent difficilement au nouveau régime : ils regrettèrent encore longtemps la justice de leur bailli et l'administration du collége échevinal; cela était tout naturel : l'antique manoir était là pour leur rappeler la puissance, la gloire et les œuvres des anciens seigneurs de Ghistelles.

Quoique la révolution eut privé le baron de Peellaert de toutes ses prérogatives, il voulut avoir une habitation à Ghistelles. Il pensa un moment de faire restaurer l'ancien château délabré; cette restauration devait coûter 50,000 francs, mais il abandonna ce plan et se fit construire un riant pied à terre que l'on voit encore à l'entrée de cette ville.

Le bourg de Ghistelles n'a pas été le théâtre d'événements remarquables pendant le règne de Napoléon Ier; cette localité servait souvent d'étape aux soldats en marche que le maire faisait loger chez les bourgeois et chez les fermiers.

Lorsque les souverains alliés contre Napoléon eurent relégué l'empereur déchu à l'île d'Elbe et rétabli la famille des Bourbons sur le trône de ses ancêtres, ils réunirent les provinces autrichiennes des Pays-Bas à la république batave, pour former ensemble le royaume des Pays-Bas, sous le sceptre de Guillaume Ier. A peine avaient-ils tracé les limites des différents États de l'Europe que Napoléon s'échappa de son île et débarqua en France, où il fut reçu avec joie par ses adhérents qui le soutinrent de leur bourse. Soutenu par de riches propriétaires et comptant sur la fortune,

qui l'avait longtemps porté sur ses ailes, il se prépara à combattre les alliés; mais son armée fut complétement défaite à Waterloo (16 juillet 1815).

Après que les souverains alliés eurent détrôné Napoléon Ier, ils cantonnèrent une grande partie de leur formidable armée en Belgique. Ce furent des Prussiens qui furent cantonnés à Ghistelles. Ces soldats vainqueurs se conduisirent comme en pays conquis; ils se régalèrent de tout ce qu'ils trouvèrent de mieux dans les maisons et battirent leurs hôtes pour les récompenser. Tout le monde se plaignit de leurs mauvais procédés.

Peu après la défaite des Français, messire Anselme de Peellaert, chambellan de Napoléon 1er, créé comte de l'empire français en 1810, officier de la légion d'honneur, mourut à Bruges le 14 janvier 1817 à l'âge de 52 ans Il fut inhumé dans le caveau de ses ancêtres. Ses armes pendent dans l'église de Ghistelles. Il laissa trois enfants dont l'aîné, Eugène-Marie-Désiré-Ghislain, naquit à Bruges le 26 avril 1790, le second, Augustin, naquit également à Bruges le 12 mars 1793, la troisième, dame Hortense-Eugénie-Albertine Ghislaine, naquit aussi à Bruges le 20 mars 1800.

Messire Anselme de Peellaert avait vendu peu de mois avant sa mort le manoir de Ghistelles à M. Pierre Bortier, de Dixmude, qui fit aussi l'acquisition d'autres propriétés situées à Ghistelles, entr'autres de l'abbaye de Ste-Godelieve, dont il a fait restaurer la chapelle, afin que l'on puisse y dire des messes pendant la neuvaine de cette sainte qui attire à Ghistelles une grande affluence de pèlerins, tant de la Flandre belge que de la Flandre française, qui viennent y honorer les reliques de cette sainte martyre.

Quelques notabilités de Ghistelles reconnaissant les avantages qu'une bonne institution peut procurer à un bourg et regrettant

beaucoup la dissolution de l'ancienne académie, engagèrent certain M. De Simpel, homme de grand mérite, de s'y établir comme directeur de pension. Il tenta cette entreprise (1818). Son établissement marcha d'abord assez bien, mais des circonstances fâcheuses le ruinèrent bientôt (1822) et ce bourg fut de nouveau privé d'une bonne école.

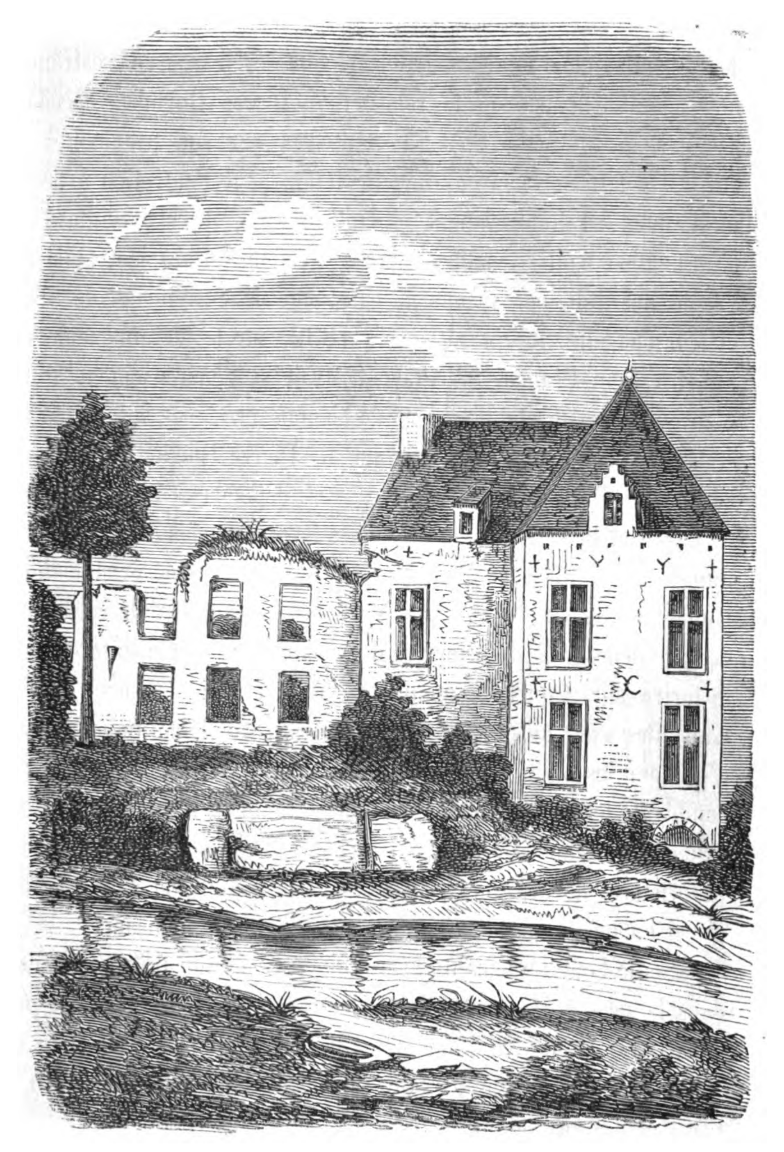
Les habitants de la ville de Ghistelles, toujours privés de capitaux, ne purent se livrer ni à l'industrie, ni au commerce, de sorte que ce bourg ne subit pas de grands changements durant le règne de Guillaume Ier, sinon qu'il devint chef-lieu d'un canton de milice.

L'aîné des fils de la comtesse de Ghistelles, Eugène de Peellaert, devint commissaire de district à Poperinghe. Lors de la suppression de ce district, ce fonctionnaire devint commissaire d'arrondissement à Dixmude, d'où il fut appelé à Bruges pour y exercer les mêmes fonctions. Il y joignit bientôt celle d'inspecteur des écoles primaires. Il occupa ces deux emplois jusqu'à la révolution de 1830. Entretemps, il avait épousé à Bruges, le 24 avril 1828, dame Hortense-Marie Van Hoonacker, née dans la même ville le 28 mars 1807.

Le second fils, messire Augustin de Peellaert, ancien lieutenant-colonel pensionné au service de S. M. Léopold, cultive les arts; ils est auteur de la musique de quelques opéras très-estimés; il est chevalier de l'ordre de Léopold, de la Légion d'honneur et officier de l'ordre de la couronne de chêne.

La demoiselle, dame Hortense-Eugènie-Albertine-Ghislaine de Peellaert, épousa Philippe Jean-Ignace Veranneman, né à Bruges le 3 décembre 1787, commissaire des districts de Thourout et de Bruges, ensuite bourgmestre de cette dernière ville et membre des États-Généraux, mort le 10 mars 1844.

Revenons à Ghistelles. Nous avons dit plus haut que l'hôpital



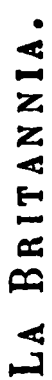
RUINES DU MANOIR DE GHISTELLES EN 1832.

de Ghistelles était tombé en ruine et que ses ressources restreintes ne permettaient pas de le relever. M. Pierre Bortier, décédé à Londres le 29 mai 1829, y a pourvu par son testament; en outre il a fait en sa faveur une fondation pour l'entretien à perpétuité, dans cet établissement philanthropique, de six vieillards et d'un nombre égal de vieilles femmes [1]. Ce nouvel hospice, ainsi que l'école des religieuses sous le patronage de St-Vincent de Paule et leur chapelle, furent bâtis vers 1832, sur le terrain même que messire Jean-François d'Affaytadi avait si généreusement donné pour y édifier un établissement de bienfaisance.

C'est vers la même époque que M. Pierre Bortier, héritant de son oncle l'antique manoir avec ses dépendances, l'abbaye de de Ste-Godelieve et plusieurs grandes fermes situées dans cette commune, se décida sous l'influence de M. Vermeulen, curé-doyen de Ghistelles, et de M. Antoine Verleye, bourgmestre de cette ville, de faire démolir cette forteresse du moyen-âge. Il fit ensuite déblayer le tertre sur lequel ce monument avait existé. Le magistrat de Ghistelles avait un double but en faisant cette démolition, d'abord d'occuper les ouvriers désœuvrés et ensuite d'assainir le bourg en comblant les larges fossés, toujours remplis d'eau stagnante et exhalant un air délétère qui produisait des fièvres. Ce riche propriétaire ne tira aucun avantage de la démolition de cet édifice, car il en laissa tous les débris au bureau de bienfaisance.

Sans le bouleversement général que la révolution française a amené dans la société, M. Eugène de Peellaert, de qui nous avons déjà parlé dans cet écrit, qui vit d'une manière très-retirée, l'hiver à Bruxelles et l'été à sa campagne à Male, serait maintenant en possession des titres et des revenus de Ghistelles.

[1] Nous devons cette communication à M. Ange Verleye, à qui nous en exprimons notre reconnaissance.



La Britannia.

Madame de Peellaert, dernière comtesse de Ghistelles, décéda à Bruxelles le 6 mai 1853, à l'âge de 84 ans. Ses restes mortels sont inhumés à Laeken. Ses armoiries sont exposées dans l'église de Ghistelles. Le titre de comte de Ghistelles est entré dans la tombe avec la douairière de messire Anselme baron de Peellaert. Il appartient à S. M. le roi des Belges de le faire ressusciter pour en revêtir messire Ernest de Peellaert, petit-fils de dame Isabelle-Jeanne-Eugénie d'Affaytadi, à qui il reviendra par droit de primogéniture. Il ne reste plus d'autre membre de l'antique famille d'Affaytadi qui était autrefois si illustre, si riche et en possession de tant de titres, si ce n'est madame la baronne de Meer.

C'est une preuve nouvelle de la vicissitude des choses humaines : tout change et tout dépérit dans ce bas monde ; le temps, l'inflexible temps détruit dans sa marche infatigable les plus beaux noms d'une nation.

Nous quitterons l'histoire de la famille d'Affaytadi, si intimement liée à celle de Ghistelles, pour retourner à cette ville. Depuis que les Belges jouissent d'une paix profonde sous le sceptre de Léopold 1er, l'agriculture fait des progrès rapides dans les deux Flandres. Cette industrie-mère n'est pas en arrière à Ghistelles ni dans ses environs ; d'autant moins que M. P. Bortier, agronome distingué, a fait construire à une couple de kilomètres à l'ouest de la ville de Ghistelles une ferme-modèle, à laquelle il a donné le nom de *Britannia*. Il y fait l'expérience des meilleurs procédés agronomiques qu'il a remarqués dans ses longs voyages.

Sachant que le nitre joue un grand rôle dans la végétation, il a établi une nitrière dans sa grande exploitation agricole, pour en appliquer le produit à la nutrition des plantes alimentaires. L'on sait que le nitre est une des parties constituantes de la poudre à

canon qui contribue si fortement à la destruction de l'homme. Quelle différence entre les vues des chimistes : les uns se servent du nitre pour tuer les hommes, et M. Bortier, en véritable sage moderne, se sert du nitre pour multiplier les aliments de l'homme!

En vrai philanthrope, M. Bortier ne recule jamais devant les frais, quand il s'agit d'améliorer l'agriculture, grande source du bien-être des Flandres, contrée éminemment agricole. Aussi la *Britannia* reçoit-elle pendant la saison des bains d'Ostende la visite des propriétaires-agronomes de tous les points de l'Europe. Nous même nous y avons conduit, en 1858, le comte Pototzki, ancien colonel de l'armée de l'empereur de Russie; en octobre 1861, nous avons visité l'établissement de M. Bortier, accompagné du duc de *San Marco*, chambellan de François II, voyageant avec la duchesse de *San Marco*. Ces illustres voyageurs ont examiné la *Britannia* avec une minutieuse attention et se sont montrés très-satisfaits du système de culture de M. Bortier. Madame la duchesse se montrait heureuse de pouvoir porter dans sa patrie une vue de cette grande ferme.

Nous croyons nous rendre agréable à nos lecteurs en reproduisant la vue de cet établissement agricole.

Cette ville, comme la plupart des bourgs et des villages de la Flandre-occidentale, change peu à peu d'aspect et s'embellit par de nouvelles constructions, parmi lesquelles on remarque l'hôtel de ville qui est un véritable monument pour cette localité. Il a été achevé en 1861 et inauguré en 1863.

L'industrie, qui a été pour ainsi dire nulle à Ghistelles depuis le règne de Philippe II, roi d'Espagne, commence à se ranimer un peu; des étrangers y apportent des capitaux et y érigent des établissements industriels. L'on y trouve déjà des brasseries, une

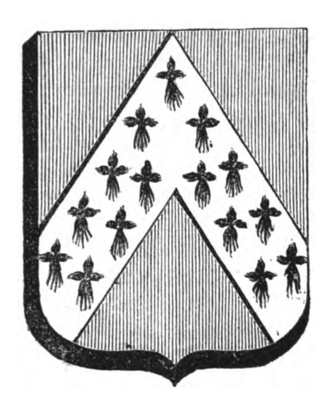
grande tannerie, une fabrique d'huile et plusieurs briqueteries.

Cependant ce bourg est encore très-loin d'atteindre son ancienne splendeur. Il n'y parviendra peut-être plus jamais, car elle était autrefois si grande qu'on n'y croirait pas s'il n'y avait pas des documents irrécusables du passé, qui en témoignent. Sans eux tout serait effacé pour la postérité. Dès maintenant, si le voyageur qui a vu dans les fastes de la Flandre la gloire de Ghistelles, qui connaît par des documents authentiques les immenses richesses de Jean-Charles d'Affaytadi qui employait tout son crédit pour faire prospérer sa ville seigneuriale, venait à Ghistelles avec l'historien qui a tremblé d'horreur en lisant dans les annales les attaques que le manoir de ce lieu a essuyées, et les massacres que la soldatesque y a commis, il serait certainement comme stupéfait de ne plus rien trouver de cette forteresse; s'il allait ensuite chercher l'ancienne église de cette ville, il ne serait pas moins étonné de voir que ce temple, bâti en style ogival en forme de croix latine, a disparu, et de trouver sur son emplacement une magnifique église moderne. Mais en vain y entrerait-il pour admirer les magnifiques vitraux, donnés par la famille d'Affaytadi, où l'on voyait les armes des Montmorency, des Visconti, des Croï, des Mérode, des Mastaing et d'autres maisons alliées à cette antique famille; on cherche également en vain le grand nombre de tombes funéraires qui ornaient jadis l'ancien édifice religieux, telles que les inscriptions tumulaires de messire Jean de Ghistelles et de Drielle de Lichtervelde, son épouse; la belle épitaphe à lames de cuivre sur laquelle étaient figurés deux chevaliers; la pierre bleue de messire de Vormeseele dans la nef du chœur; celle de la dame Yola de Dorlès, la magnifique tombe de Jean de Ghistelles, mort le 23 août 1346 à la bataille de Crécy, la

superbe tombe, recouverte de lames de cuivre, de Baudouin de Ghistelles et de sa femme Mabille Van Praet; celle d'une sire de Ghistelles, richement travaillée en cuivre, sur laquelle il était figuré avec ses deux filles, et bien d'autres magnificences sépulcrales, témoins irrécusables des richesses des seigneurs de Ghistelles qui ont disparu à jamais!

A peine peut-on encore trouver à Ghistelles des vieillards qui indiquent d'une manière sure l'emplacement du caveau de la famille d'Affaytadi, dont nous avons parlé plus haut. L'étranger a beaucoup de peine à trouver l'enceinte de la ville. Il n'y a plus d'autre témoignage de la grandeur passée de Ghistelles que la flèche du clocher de son ancienne église, qui se montre altièrement au loin et semble dire au touriste : » Ici existait autrefois une superbe église, protégée par un formidable manoir,

Prœterit enim figura hujus mundi!



(Ville de Ghistelles).

SOURCES INÉDITES.

Titre par lequel la terre de Ghistelles passe de la maison de Luxembourg à celle d'Affaytadi.

(23 Novembre 1545).

Ic Alaerdt Scoonjans in desen tyde bailliu en wettel. maenheere vanden mannen van leene van edelen en weerden Philips heere van den houtten candenorire &.ª van zynde heerlichede leene en hove ter cause van joncvrouw Anna Swalen zyne wettel. ghesellenede als erfachtighe van Wytscaten. Ende wy Jooris Goescalck, Roelandt Vande Walle, gheseit Vlanckaert, Claes vand Kerckhove, Guillame Schoonjans ende Adriaen de Conynck mannen vanden zelven hove saluut, doen te weten allen lieden dat up den dach van hedent, date deser letteren, voor ons commen en ghecompareert zyn in propren persoone, in vullen ghemaecten hove Woultre Massiets bailliu van Ghistele inde name en als procureur ghefondeert by zekere letteren van procuration speciale en irrevocable dan of de copie hiern. gheinsereert werdt. Ghegheven en verkont by hooghe edele en moghende heere M. Anthuenis van Luxembourg, Grave van Brienne van Ligny &ª. en by vrouwe Margriete van Savoye zyne wettelicke ghesellenede, over een zyde. Ende over anderen Jheromme Candiane, hem presenterende als sollicteur en procureur over en inde name van edelen en machteghen heere Jehan Carlo de li Affaytady, heere van Parsane in Lombardie, Hilft, Ghistele en Lavekensacker, wonende tAndwerpen, verclarssende beede de voors. partien en zonderlinghe den voors. Woultre hoe in dese lesste oorloghe beleedt by de K. M. jeghens den conynck van Vranckerycke myn voors. heere den grave van Brienne in d'expeditie en inemmen van zynder stede van Ligny by de vice roy van Cecillien, generael capitein vande armee vande voors. M. ghevanghen en daerna ghebrocht en ghestelt es ten ranchoen int casteel te Vulvoorde. Omme welck ranchoen te furmerene ten elargysem. van zynen persoone, heeft zeker contract conventie en coopmanscape ghemaect metten voors. Jheromme Candiane inde name vanden voors. Jehan Carlo, te wetene dat den voors. heere en grave van Brienne vercocht ghecedeert en ghetransporteert en dien volghende belooft heeft terfvene den voors heer Carlo ofte anderen tsynen proffyte, ond. andere heerlicheden leenen en erfachticheden hem toebehoorende liggende binnen Vlaenderen in

zeker leen liggende in de prochie van Willekenskercke gehouden van desen hove, voor zulcken prys en met zulcke condicien als int langhe ghenarreert en ghespetiffiert staet in zeker contract conventionel ghemaect by den voors. grave en den selven Jheromme in de name als vooren wettelyck ghepasseert voor scepenen en raedt vande stede van Vulvoorde in Brabant in daten vanden xiij novembris xv^{c} vyf en veertich lestleden, dan of danctentycke copie voor ons gheexhibeert ende onder ons rustende es verclarssende den voors. Woultre voorts, dat den voors. heere en grave tvoorseide leen ghehouden heeft en houdt in manschepe vanden voors. hove van Wytstraeten. Ende es een leen rente van neghen en vichtich pysen vuve en veertich ponden en half vervloten groene caes, vallende alle jaere telcken baefsdaghe en neghen en tneghentich maghere lammeren en tzeste deel van een lamme, vallende telcken Casimodo ontrent paesschen, noch vyf pond vier scellingen zes pennynghen pars pennyne rente sjaers, vallende oock telcken baefsdaghe metter voorseyde casevente, de welcke voors. casen, lammeren en penninck rente men jaerlicx ontfanct op twee hondert vier ghemeten lands ligghende in Camerlincx ambacht in de prochie van Willekenskercke, ten welcken men ghecostumeert es ontrent sinte Luucx dagh te slane den slach van den case en naer Casimodo den slach van de lammeren, de welcke ghesleghen te ghelde tsamen metten voors. vyf ponden vier schellinghen zes penninghen, soo smaldeelt men de zelve sommen by de voors twee hondert vier ghemeten, ghemeen ghemet ghelycke welverstaende dat elcke pyse van de voors. case weghen moet hondert ponden. Ende voorscr. twee hondert vier ghemeten lands zyn twee kanssen deene ghenaemt de zuud hernesse en dander de westhernesse, alwat den voors. heer en grave vande voors. prochie van Willekenskercke heeft staende by der muelen up den steenwech eene vierschaere vermueghende een bailliu en zeven ghezworene laten, omme de voorscreven renten te bedinghen en innemen en al standt ligghende onder de selve vierschaere terfvene en tonterfene, gheldende en houd de voors. heerlickhede coopen versterfvenisse met zulcken andere prorogatien en vryheden als zyne voorsaten dat ghehouden hebben, de welcke voorscreven leenrente staet en es schuldich den voors. heer Van Houtte ter cause van zynen voors. hove van Wytstraeten den dienst van trouwen en waerheden telcker veranderinghe ten reliefve van thien ponden pis en camerlincghelt nahofrechtc en voorts alsment vercoop ofte belast es schuldich den thienden penninck &^{a}. Ende omme metten voors. coop voort te gane en te procederene ter erfvenesse en onterfvenesse van de voors. leene volghens dies voors. es, den voorscreven Woultre Massiet als procureu in de name alsvooren exhibeerde zeker procuratie speciale en irrevocable dano tinhouden hier na volcht van woorde te woorde. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou lire orronts, eschevins et conseil de la Vilvoorde salut, savoir faisons que ce jourdhuy, dates de ces presentes devant nous sont venuz et comparuz en leur propres personnes, hault noble et puissant Seigneur Antheune de Luxembourg conte de Brienne de Ligny &a. baron de Ghistelles &a. Et dame marguerite de Savoye sa espouse legitime aucthorisse quant aux choses soubscriptes parle dit S^{r} conte son mary, laquelle aucthorisation elle a acceptée agreablement, accompagniez de Gauthier de Massiet mambour cuy que ad ce leur a este par nous ordonne, et ont par toutes les meilleures fourme et maniere que de droict puisse et doibve valoir fait nomme et constitue et par ces presentes

font nomment et constituent leurs procureurs generaulx et certains messagiers especiaulx Jehan Van Marvioorde, Claes Schoutete, Franchois Gualteroth demeurant a Bruges, Gaulthier Demassiet bailly de Ghistelles et Anthoine van Male, demeurant en Anvers. Et a chacun deulx pour le tout et insolidaire, donnant a iceulx leurs procureurs et à chacun deulx porteur de cestes plein pouvoir auctorité et mandement especial absolut et irrevocable, sans quil soit ou sera besoing avoir ou actendre quelque aultre ultrieur ou plus expres mandement, pour eulx et en leurs noms respectivement estre et comparoir, assavoir devant bailly et hommes de fief de l'imperiale majeste conte de Flandres, de sa court et bourg de Bruges assemblez en nombre competent, dont sont dependans les fiefs enssuyvans. A savoir premièrement celluy de la ville de Ghistelles de la grandeur et largeur si comme sextend leschevinage et jurisdiction dicelle ville, avecq toutes et chacunes les prerogatives, auctoritez, jurisdictions, preeminences, libertez, franchises et les circonstances, dependences et appertenances. Secondement ung aultre fief du chasteau de la dite ville de Ghistelles contenant soixante mesures de terres labourable et bois, ou environ, ensemble aussy plussieurs aultres droictz, rentes, libertez, franchises, preeminences et auctoritez. Troisiemement ung aultre fiéf descouteme de Ghistelles et son ambacht contenant cinquante quatre mesures de terre labourable et prairies ou environ, ensemble aussy plusieurs rentes, droictz, auctoritez, preeminences et prorogatives, quartement ung aultre fief nommé Cruyssande assiz en la paroise de Zande, contenant quatre vingtz et cincq mesures de terre ou environ, quintement ung aultre fief nommé la pecherie en camerlyncx ambacht assise en la paroisse de Nieuwendamme, sextendant depuis Neufport jusques à Dixmude ou environ suyvant certain denombrement que par cidevant de ces fiefz en a este donne devant bailly et hommes de fiefz de la court du bourg de Bruges de la part de Loys de Luxembourg conte de St-Pol, comme mary et bail de dame Jehanne comtesse de Marelle le 12e jour d'apvril l'an mil quatre cent cinquante et huit, escript en sept feuilletz de parchemin (S. Van Curtrycke, et S. Bambeke) commenchant. Wy Lieven van Curtrycke en Robrecht Van Cambeke mannen van leene etc. Pareillement comparant devant bailly et hommes de fief de la seigneurie et court de Lichtervelde assemblez en competant nombre dont depend le fief nomme de la terre de Zomerloos assise prez Ghistelles, contenant cent et vingt cincq mesures de terre ou environ, au surplus aussy devant bailly et hommes de fief de la court et seigneurie de Jumelles dont depend ung aultre fief nomme de Lamerschen Quenacker contenant soixante mesures de terre ou environ ensemble aussy aultres prerogatives et preminences semblablement de comparoir par devant bailly et hommes de fiefz de la terre et seigneurie de Wytstraete à cause de certain fief gisant en la paroisse de Willekenskercke se comprehendant icellui fief et plusieurs aultres rentes. En oultre aussy de comparoir devant bourgmestres et eschevins de Oostburch et Schoondycke est assise ungne poldre contenante cent mesures de terre franche, nommé le poldre de Ghistelles confrontante de noord west a la dycke et de costé de la dycke du Steenpoldre et le pied dicelluy et icelluy poldre de Ghistelles et le pied s'extend du costé de noord au poldre de Jehan Van Zundkercke et le reste de la part densu au pied de la poldre de la bunse et du ceste coste de noordt le pied Picelle dycke vient un poldre de Guillaume Golle. Et par tout ailleurs que besoing sera et de droit appertiendra. Et devant les Sr

loix et chacune dicelles respectivement en deue et pertinente forme selon uz et coustumes des dites loix et chacune dicelles devestir et desheriter le dit S[r] constituant Anthoine de Luxembourg conte de Brienne &a. Baron de Ghistelles &a. des dits de fiefz et heritaiges et de tous ces appertenances et dependances ensemble aussy par serment sollempnel soubscript renoncher a tout le droit cause et action reelle personnelle et mixte mesurement et par expres de renuncher au droit de douaire coustumier et conventionnel que la dite dame constituante a ou pourroit aulcunement pretendre ou querelles ores ou par cy apres pour estre icelle dame a son contentement donee sur les revenuz des contez de Ligny et Brienne ou aultres biens du dit S[r]. Et en iceulx fiefz et heritaiges susditz et chacun diceulx et en toutes et chacunes leurs appartenances droictz et actions passez, presente advenir, quilz ont ou pourroient aulcunement et pretendre contre quelconque personne ou personnes et pour quelconques cause ou causes que ce soit ou pourroit estre. Dependans des dits fiefz et biens, tant pour cause des fiefves que aultrement, et soubz et moyennant les charges danchiennete deues, meismement aussy de dix sept livres gros monnoie de Flandres annuelz a rachapt du denier seize ou aultrement suyvant le contract, dont les dix livres sont deuz a Carolus Hausman et les aultres sept a damoiselle Sebastienne de Grize demourans a Bruges, demourans aussi obligez pour contregaige daultres treize livres de gros semblables, dont le payement est a charge de la dame de Vendosme et nulz aultres, adheriter et investir et faire et veoir adheriter et investir messieurs Jehan Carlo de li Affaytadi, demourant en Anvers, ou quelconque autre pour lui. Et a cest effect faire toutes et chacunes les œuvres de loy, promesses de garand, actes et diligences que jouxte et ensuyvant les coustumes et usances des cours et lieux dont les dites parties sont ressortissantes respectivement seront requises et necessaires mesurement aussy de affirmer en lame du dit S[r] constituant la necessite quil a pour faire ladite alienacion et transport et ne trouvera presentement davantaige. Et recongnaistre estre content de la valeur diceulx et en quicter le dit Jehan Carlo de li Affaytadi et aultres quelzconques. Et generalement et especialement en ce que dessus et leurs circonstances et dependances faire procurer et negocier toutes et chacune les aultres choses diligences et actes que iceulx seigneurs constituant chacun diceulx mesme feroient et faire pourroient aulcunnement estans presens en personne, combien que l'affaire exigeast leur presence personnelle ou mandement plus especial que cestes, promectants les dits S[r] et dame constituans par foy et serment quilz ont faict sollempnellement, si connue ad ce de droit est requis, en nous presentes, que a tousiours ils observeront et accomplieront et feront observer et accomplir inviolablement tout ce que en ce respert de ce que dessus sera faict negocie et besongne par les ditz procureurs et chacun deulx et ny contreviendront, ne feront contrevenir aulcunnement pour eulx ou aulcun autre pour eulx directement ne indirectement, obligeans ad ce leurs personnes et biens quelconques, meubles, immeubles, presens et advenir, attestans et affirmans aussy le dit S[r] et dame constituans par serment solompnel d'eulx prins vaillablement, assavoir le dit S[r] et dame quil luy est necessaire et besoing faire le dit transport vente ou cession des ditz fiefz pour satisfaire à la rauchon de la prinse du dit S[r] quy presentement est sur luy faicte es pays de pardecha, et pour avoir a present commodite ou moyen pour aultrement y remedier on

pourvoir et ne trouver davantaige, et la dite dame constituante que de sa bonne vraye scienne liberalle volunte, sans constraincte aulcune elle a renunche et renuncher expressement de son droict et action de douaire et aultre quelconque, coustumier ou conventionnelle, quelle a ou pourroit aulcunement avoir et pretendre ou quereller es fiefz et heritaige susditz ou leurs appartenances ou quelque partie diceulx, au proffit des dits Jehan Carlo de li Affaytadi ou quelconque aultre pour luy, a cause que a son contentement elle est donnee et assignee de son dit douaire sur les contez de Brienne et Ligny et aultre lieux comme dict est, et que par elle ne aultre quelconque pour elle est en son nom ni fera en nul temps contrevenir ou mis aulcun contre dict ou empeschement par relief de prinches ou loix ecclesiasticques ou seculiers, dispensation de serment ne aulcunement aultrement. En tesmoing de verite nous les dits echevins et conseil de la dite ville de Vulvorde avons faict mectre le scel aux causes dicelle ville, ad ces presentes, que a est faict le 14 de novembre lan mil cinq cens quarante cinq. Onder gheteekent en ghescreven W. Wyts, de welcke voorscreven procuratie wy ghesien hebben in behoirlyke vorme en dan of de copie auctentycke oock onder ons rustende es. Ende zoo den voors. Waultre Massiet uut crachte van die en van dies voorseyt es. In de name alsvooren verzochte hem tonthatend en onterfene van de voors. leene met zyne toebehooren en die in al wettelyk terfvene den voorseyden lheromme Candiane die tselve biesch en begheerde al wettelyck tontfanghene ten profyte van den voorseyden Jehan Carlo coopende naer de rechten en costumen van den hove. Maende ik bailliu voorseyt omme wettelyck te procederene de mannen van den rechte. Ende wy mannen wysden dat men den hove inkennen doen zoude den rechten loyalen coop en vraghen den voors Massiet by wat weghe ofte middelen den voors heere en grave van den voors zynen leene te buuten gaen wilde, die verclars de den coop volgtiende de voornoemde eerste contract by expresse condicien dat te moghen lossen mids resttitutie en refusie te doene van de penninghen binnen een jaere daer na en dat den voors grave dat dede by noode volghende de voorscreve procuratie, welcken nood den zelven Massiet dede den hove inkennen zweeren in de zaele van den zelven grave zynde naer dien volghende maende ik bailliu van den rechte. Ende wy mannen voorseyt wysden dat den voors Waultre Massiet als procureur van den voors heere en mev. vrauwe de graef nede zyne wettelycke gheselnede, t voornoemde leen met zyne toebehoorten draghen zouden in de handen van my bailliu als in sheeren handen ende hem lieden dan of ontbaten ende onterfvén, plok kalm en wettelicke ghifte te ghevene en garandt te belovene ten behoufue van den voors coopere, aldaer hy vulquam 't voorwysde vonesse van ons mannen, en opdrouch t voornoemde leengoedt metten toebehoorten in de handen van my bailliu als in sheeren handen al wettelich naer costume van den hove, voorts maende ick bailliu de mannen van den rechte. Ende wy mannen wysden dat den voors heere en grave met gaders zyne wettelicke ghesellenede by huerlieder voors procureur zoo wel ende wettelich onterft waeren en zyn van den voornoemden leene als dat zy dien nemermeer recht en hadden noch schuldich zyn t hebbene metten rechte en dat men daer in erfven mochte den voors lheromme, ten dien in persoone en t selve verzouckende taccepterene ten proffyte van den voors Jehan Carlo, behoudens altyts en met expresse ghereserveerde condicien daer an te moghen gheraken binden jaere, mids

te vulcommene t inhouden van de voors contracte en te refanderene de penninghen van den voors coope, dan of den selven Massiet in de name als boven te vreden hilt en te vullen betaelt van de voors coopen, hem en alle andere dan of quytschelden t eeuwicheden. *Naer alle t welcke ick* bailliu voors naer maninghen en by vonnesse van de voors mannen hebbe t voornoemde leen zoo dat te vooren in myne handen vanden heere ghebrocht was by onterfvenesse voetstaens op gedraghen ende daer in wel en wettelyck gheerft den voors Iheromme Candiano ten proffyte van den voors Jehan Carlo cooper met plocke halme en belofte van garante, al wettelyck naer de wetten costumen en usagien van den voors hove, daer op ick bailliu maende de mannen van den rechte. Ende wy mannen wysden en verclarsden dat den voors Iheromme wel en wettelyck gheerft was en es in t voornoemden leen ten proffyte en oorboore van den voors Jehan Carlo, dat tselve schuldich es te wesene zyn vrye eyghen en gheconquesteert leengoedt, omme dat te houdene in leene en manschepe van mynen voors heere Van Houtte ter cause van joncvrauwe zyne wettelycke ghesellenede als erfachtehne van den voors hove van Wytstraete met zyne rechten diensten servuituten en vryheden boven verclaerst, behoudens altyts daer den voors heere en grave t selve leen zal moghen lossen en daer an hand slaen bin den jaere, mids vulcommende t voors eerste contract, als voorseyt es. Ende voetslaens den voors Waultre Massiet uut chrachte van de voors procuratie heeft ten verzoucke van den voors Iheromme in de name als boven voor ons bailliu en mannen gherenunchiert en renunchiert by desen by sollempnelen eede daer toe ghedaen in de zale van de voornoemde vrauwe, Margriete van Savoye — s vercoopers wettelycke huusvrauwe, van zulck recht van douarie costumier of conventionel en andere, als zoo naer heist ofte in toecommende tyden zoude moghen heesschen an t voornoemde vercochte leen t selve al opdraghende ten proffyte van den voors Jehan Carlo, uute dien dat zoo dan of thaere ghelieftc gherecompensert en gheassigneert es by de graefscepen van Brienne en Ligny &a. In oorconscepen der waerheden dat t voorscrevenen alzoo voor ons ghedaen en wettelyck ghepasseert es met allen vonnessen, maninghen en andere sollempnelheden daer toe van noode en in ghelycke zaken gheobserveert. Soo hebben wy bailliu en mannen boven ghenompt dese presente letteren ghedaen zeghelen elck met zynen propren zeghele uuthanghende, dit was ghedaen int jaer ons heeren duust vyf hondert en vyf en veertich den drientwintichsten dach van november.

Testament de Jean Charles de li Affaytadi de Cremone, 1555.

In namen Gods, die heilige drievuldicheidt, des Vaders, des Zoons ende des heiligen Geest ende die waerdiger altyds maget Maria, ende van alle hemelschen geselschappe. Amen, biddende voor de lancheids myns levens, gesonteidt ende contentement.

Kennelyck zy allen den ghinen, die het testament ende uutersten wille zien sullen, of hooren lesen, hoe dat ick Johan Karoli de li Affaytadi van Cremona my jegenwoordlyck vindende binnen Liere int hertochdom van Brabant gesont ende met geheelen

verstande ende vernuftheid sulcke als heeft beleeft mynen Heere dat (duer zyne overtallyge bermherticheyt ende goetheyt my te verleenen, aenmerkende datter gheen saecken en is seckerder dan die doot, ende begeerende soo wanneer dat God believen sal my van deser werelt te halen) my bereit te vinden als een goed ende getrouwe kristen en dienaer Gods als ik ben ende geordineert te hebben van myn wettelycke goedren ende waren, die God belieft heeft my te verleenen, ende hoe ende al tghone dat ik daeroff welde gedaen hebben, zoo ist dat uut mynen vryen ende opgesetten wille en voorneemen ick hebben gemaect ende geordineert dat myn testament ende uutersten wille indien formen wys ende manieren als hier naer verleent sal worden, wederoependo casserende ende te nyete doende jerst en vooral alle ende hoedanighe andere myne uuterste willen, testamenten codicillen, ordonnancien ofte legaeten, die ik voor datum deser soude hebben gemaect; In hoedanighe wys ende manieren, ende in wat plaetsen ende voor hoedanige wethouders gerechte of justicien of persoon openbaer oft particulier tselve soude gepasseert wezen, ende int besunder die ordonnancien, codicil, donatie, gifte ende *fidei commes*, bi my geschreven met toedraegen en daerom mede synde myne huysvrouwe Lucretia de li Affaytadi gepasseert voor Mr Gillis....... notaris, die ik hebbe gelaeten voor schepen van Liere mits dien dat ik hebbe gemaect m testament ordonnancien tot behoeve van myne gemeenzaemheidt met mynder huysvrouwe voor de schepenen van Liere op den dach...... van...... van den jare XV^c ende vif en vichtich totter welcke ick my gedraeghe daerinne gevonden sal worden die warachtighe manier hoe dattet sal moeten geintuleert worden tzy ordonnancien codicil, legaet, ofte ick testateur voorseyt en verstaet..... noch en wille dat het by desen mynen testamenten oft gift of uuterste wille zy en de mynder wys gedirigeert dan ter contrarie van nieuwe (by desen mynen testamente ende uutersten wille soo dese des noots zy). Tselve warbi ick wederomme approbere en confirmere in ende vooral gelyck daer inne verclaert en verhaelt staet ende het welcke ik my gedraeg meer noch min dan al oft tot meerder sekerheyt van woorde tot woorde en desen mynen testamente ende uutersten wille gestelt ende geïnsereerd ende ick testamenteur voors. wille ende ordonre dat det myn testament ende uuterste wille duet smaelick met de vz. ordonnancien, codicil, legaet oft giften zy dus gestentig ende geheel onverbreeckelyck onderhouden en volbracht niettegenstaende alle geestelycke of werelycke keyzerlycke wetten, privilegien statuyten usancen van hoedanighe rycken landen, provincien ende int besunder van desen hertogdomme van Brabant oft Graefschape van Vlaendr. oft van hoedanigher plaets, of landen daer myn sterfhuys ende myne goedr. mogen gelegen syn, int geheel oft int tdeel, ter contrarie van de welcken ende welcken formen (zoo generaelyck als specialyck) ick vs. testateur tot eeuwigen onderhoudt ende geheele voldoeninghe van desen mynen testamente ende uutersten wille sint samentlyck van der voorsz. ordonnancien, codicil, legaet gifte ende tgeheel innehouden van syne (voor zoo veele als in myne macht is) ick designere wille ende verstae zy gehouden voor gedesigneert ende gehouden gedesigneert, in al'tghone dat zoude moghen syn, andersins ofter contrarien oft dat souden moghen beletten oft wederhouden oft verlangen 'tgeheele onderhoudt innehouden oft effecte van desen mynen testamente ende uutersten wille

sint saementlick van de voorschreven ordonnancien, codicil, legaet, gifte oft hoedanighe andere titelen alsmede der selven sonde en hoedanighe manieren gheve.

Ten yersten ick testateur voors. oudgheve oytmoedelick en innichlick myne ziele van nu af ende eeuwichlyck onser Schepper ende Verlosser Jesu-Chri. ende des heiliger altyts maghet Maria myne voorspraecke ende alle den hemelschen hove ofte geselschappen bidden div. mal. ons M heere Jesu-Chris. dat sonder aensyens te nemen op de menichte van myne sonden alleenlyck wille aensyens nemen op syne ongrondelicke bermherticheyt, sachtmoedecheyt ende goetheit soo wanneer sy sal verscheyden uuit myn lichaem ende believe dezelve te stellen in synen paradise ende hemelrycke Amen, ende migad mynen lichaeme, soo wanneer dat mynen Heere God believen sal my van deser wereld te nemen, ick wille en ordnere tzelve begraven te worden tot Ghistele tzelve latende eeuwich voor den huyze van di l'Affaytadi, op welcke plaetse myne huysvrouwe sal doen maecken de cappelle als wy hebben geordineert by de ordonnancien waer aff en desen geseyt is dye ick dan samnlyck met heur hebbe gemaect tot behonne van onse gemeynen soonen, ende soo verre dat uuyt eenighe andere voornemen heur belieffde te worden de voors. cappelle, medegaen de mynen lichaeme tselve sal geleyt worden, daer dat het hun believen sal, midsdien dat die ghene, die de misse doen sal daermede de cappelle sal gedotteert oft begift worden, sal gehouden syn te seggen dvn reyse tgebedt twelck by my is altyts gesegt geweest : *O sanctissima Maria, mater Dei, in uno non dubito, libera me ab omni malo et ora pro peccatis suis. Amen.*

Aengaende myne uutvaert en geregtichyde van dyn, ick wille dat zy worden gedaen eerlick et discretig van myne huysvrouw onder andere myne onderschrevene executeurs, meer aensyens nemende op mynder ziele dan op de pompe van deser werelt, want naer tgene ick verstae soo sal men soo letter becostigen als men sal moghen, houde het overschot dat men dat gheve den aelmoesseniers van den aermen.

Ick laste den fabrieken van onser lieve vrouwekerck van Cameryck ende mede alsucke andre plaetsen daert behoert, sal elck van de selve plaetsen vyft Karolus gulds. van twintig sc. stuck eenmael alleenlyck, ten eynde dat dit myn tegenwoordig testament ende uuterste wille hebbe meer crachten ende weerde.

Ick laste dat myne dienaers sullen worden betaelt van sinne loone volgens de voorwaerden met hen gemaect, hen afftreckende tgene draff. sy syn schuldenaers gemaect en myne boecken geschreven ende geteeckent zynde gedoot met kwitin ieder naer zinne qualiteyten, daer naer sullen volghen de dienaers van hovne de maerten van hovne ende van den huyze de welcke andersints nyet en sullen worden gecleedt.

Voorts laste ick dat terstond naer dat ick uuyt desen leven sal gescheyden syn, myne huysvrouw sullen betaelt worden vier hondert gulden, de welcke ick wille terstond gedistribueert worden voor myne ziele dat tzelve heur goetdunken sal.

Noch last ick oft wil ick, dat terstont naer dat ick uuyt desen levene sal gescheyden syn gegevre sy de seven aelmoesseniers van die aermen van bin Ant.pen ten eynde van den jare dat ick uuyt desen leven sal gescheyden syn, twee duysent gulden in eene reyse, ick laste mede oft ordonnre, dat Liere ten selven tyde sullen betaelt worden aen die van de stadt andere twee duysent guld. waervoor ick bidde aen myn kindern te

willen gheven elcken jare twee hondert guld. de welcke ick belaste te distribueeren aen den aermen, ende zoo verre myne erfgenaeme tzelve nyet en distribueeren, bidde ick de stad selve de handt daer aen te willen stellen, zonder verschons of respect te nemne ten eynde sal sy doen doen.

Insgelycx soo laet ick belast myn stede van Ghistele van andere twee duysent guld. omme die daer te besteden omme Godts wille ende te distribueeren ende wille dat dese rente sal worden besteedt op de naeme van mynen sonen, ten eynde dat alle jare sy deselve distribueeren om Gods wille ende zyndr. dr. aff en gebreck sal de v.s. stede henluyden dwinge de rede te doene sonder eenich respect te nemen, ende den priesters ende cappittel van der kercken van Ghistele en laet ick nyet, mitsdien dat ick bevinde de selve soo quaelyck geconditionneert, dat sy behooren te hebben straffe ende eyghene beneficie.

Voorts last ick aen Abrosius mynen baillieu van myne stede van *Ghistele*, dat moede gecleet syn in den rouwe, ende aengaende syne gagyen, ik ben met hem eens.

Ick laste mynen paigie dat men hem betaelen den cost van drie jaren, omme daermede te mogen leeren eenich ambacht.

Janne Bab.ta en Jeronimo Candiano laet ick elcken jaere dat sy sullen hebben last van deser executie (elck van hen) elcken jare van vyfhonderd croonen ende daer toe mede wille ik dat sy hen sullen moghen behelpen met heurlieden prenissen van tghene dat sy van myne goederen handelen sullen weesende buyten der gemeneschap.

Ende in tuychnis der waerheit, soo hebbe ik geteekent dese tegenwoordighe met mynen naeme. Tot Antwerpen den xxIIsten Decembris xvc ende vyf en vyftich. Jan Karoli de l'Affaytadi, ende meer, ick Francisco Botti, ick Jehan Bap.ta Mazzelaino, Jehan Bap.ta Fossa, Peeter Ducho, Philipo Senamy, Ludovico Nicolaï, Jeronimo Regno, Guillelmo Genes Van Maele.

Het voorgaende is in de italiaensche tael geschreven en door den notaris van Maele notaris present geteekent, in het vlaemsch vertaeld.

Diplôme par lequel le château de Hilst, situé à Cortemarcq (Flandre occidentale), estérigé en principauté en faveur de Jean-François d'Affaytadi et de ses successeurs légitimes.

Ferdinand toujours auguste,

Par la grâce de Dieu empereur des Romains et roi d'Allemagne, de Bohême, de Hongrie, de Dalmatie, Croatie, infant des Espagnes, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Brabant, de Styrie, de Carenthie, de Caraiole, prince de Suabe et comte d'Asbourg, de Tyrole, de Goritie, Landgrave d'Alseacie, marquis du saint empire sur Analte et de Burgue, seigneur de la marche, d'Esclavonie, du port Waou et des Salines, accordons à noble homme Jean-François d'Affaytadi, baron de Ghistelles notre cher et fidel

sujet, ainsi que de l'empire romain, nos bonnes grâces impériales et lui souhaitons toutes sortes de biens. Jean-Charles d'Affaytadi noble cremonien, ayant dans plusieurs occasions fait éclater envers nous, le saint empire romain, et toute l'auguste famille d'Autriche sa fidélité, son attachement et son dévouement sincère; ayant donné des preuves de son attachement tant pour nous que pour notre empire principalement lorsque sous le gouvernement de Marie reine de Hongrie, notre sœur de glorieuse mémoire, les troupes ennemies ayant pénétré jusqu'à Anvers, et que cette invasion ayant fait prendre la résolution aux négocians effrayés, qui habitaient cette ville, de l'abandonner comme un endroit qui ne pouvait leur accorder aucune protection, et d'aller s'établir ailleurs, il assemble dans la plus grande hâte, à la vue de ce danger imminent un grand nombre d'hommes en état de porter les armes et parvint par leur secours et par ses discours persuasifs à rassurer les négocians et à les faire changer de dessein, ce qui fut très avantageux à l'empereur surtout à cause de l'affluence des marchands. Cependant l'armée de Charles V de glorieuse mémoire, notre frère, arriva et sauva la ville de la crainte d'un siége; cette ville célèbre et riche eut sans contredit été abandonnée de tous ses habitants ce qui lui eut fait subir une grande perte et eut exposé les autres villes, si la prudence singulière et le courage mémorable de Jean-Charles n'était venu à son secours, de façon qu'on peut dire avec raison que cette ville chancelante et prête à tomber doit son existence à ses soins, à son intelligence, et à sa bourse. [1] Ce qu'il fit principalement en cette occasion pour la conservation de notre empire et de nos états, il le fit encore dans d'autres où se trouve l'état qu'il secourut avec sa libéralité ordinaire. Toutes les fois que Charles V, dont les trésors étaient épuisés par les dépenses et les longues guerres, se trouvaient en besoin d'argent, Jean-Charles d'Affaytadi fut toujours plus actif et plus prompt à lui en procurer que le roi n'était pressé et inquiet à lui en demander; il engagea par son exemple et ses prières plusieurs négociants et plusieurs de ses amis lorsqu'il ne pouvait plus seul suffire à des avances aussi considérables. De façon que les louanges que s'est acquis Charles V, par ses triomphes et ses victoires une bonne partie en revient de droit à d'Affaytadi. Son fils Jean-François d'Affaytadi ayant suivi les traces de son père, et devenu l'héritier et l'imitateur dans ses grandes vertus, de sa fidélité et de ses qualités estimables nous a paru bien digne d'être récompensé par les plus hauts honneurs, et les décorations les plus distinguées. C'est pourquoi voulant selon notre usage accorder à ceux qui ont bien mérité de nous nos bonnes grâces et notre bienveillance, aussi que engagé par la récompense de leurs vertus et de leurs services, ils s'attachent avec plus de ferveur à notre service et à celui de l'empire romain, nous avons de notre propre accordement, de notre certaine science avec délibération de la plénitude de notre puissance impériale et de l'avis des princes, ducs, barons, et autres fidèles sujets de l'empire romain, érigé, décoré, illustré pour Jean-François d'Affaytadi et ses héritiers,

(1) Nous avons sous les yeux une reconnaissance signée de la propre main de Marie, du reine de Hongrie, de Bohème etc., régente des Pays-Bas pour l'empereur Charles V, de 149,483 livres de gros, argent flamand; soit frs. 1,621,946, que Jean-Charles d'Affaytadi lui avança. Nous croyons que cette somme n'a jamais été remboursée.

le château de Hilst en titre de principauté, comme par les présentes nous érigeons, décorons, illustrons le dit Jean-François d'Affaytadi, prince du dit château de Hilst et faisons, constituons princes les héritiers et successeurs légitimes descendant en ordres successifs comme nous le disons, nommons princes de Hilst et voulons qu'il soit dit et nommés et réputés pour toujours et en tout actes et écrits quelconques et voulant que dans la suite du jour de la date de ces présentes le dit Jean-François d'Affaytadi, ses héritiers et successeurs prédits jouissent de toute et chaque grâce, priviléges, pérogatives, libertés, exemptions de même que n'ont joui jusqu'à présent les autres princes du St.-Empire, ou en jouissent, ou pourraient en jouir tant de droit que d'usage, de sorte que dans les assemblées de princes, ducs, de comtes, barons du dit empire y régnant pour un temps, il doit être appelé, traité et honoré comme prince du dit château de Hilst, et que sa dignité, son grade et sa place doit être respecté comme d'usage par nous même. Décernant et déclarant au surplus de la façon la plus solennelle que cette concession et tout ce qui précède déroge à tout droit, moyen et forme quelconque, des droits et priviléges sur le dit prince Jean-François d'Affaytadi baron de Ghistelles non obstant tout statuts, ordres, decrets, priviléges et autres quelconques auxquels par ces présentes et de notre pleine science nous dérogeons et voulons qu'il soit dérogé quand même il y aurait de telles qu'il en fallut l'expression de mot à mot, sauf cependant nos droits et ceux de l'empire romain. Qu'en conséquence il ne soit permis à personne de déchirer la feuille de cette concession ou d'y porter quelqu'atteinte téméraire. Que si quelqu'un osait l'entreprendre qu'il sache qu'il encourre notre indignation et celle de l'empire romain et la peine irrimissible de 100 marcs d'or pur dont nous accordons la moitié au fisc ou à notre trésor royal et l'autre moitié à celui qui souffrira l'injure. En foi de quoi nous avons signé ces lettres de notre main et y avons apposé notre scel impérial.

Donné dans notre ville d'Inspruck le 23 mars 1563, l'an 7 de notre empire et de nos règnes de Bohême et de Hongrie le 6e.

Patente de comte de Ghistelles et de Sorosin en faveur de Côme et de César d'Affaytadi, du 8 janvier 1564.

Ferdinand, par la grâce de Dieu, élu empereur des Romains, toujours Auguste et Roi d'Allemagne, de Hongrie, de Bohême, &. à nos chers, nobles et fidèles sujets les frères Jean-François Cosme et Cæsar d'Affaytadi, salut.

Puisque ce ne doit pas être le moindre des soins de la majesté impériale à laquelle la bonté divine nous a élevé, que de récompenser ceux dont la vertu s'est manifestée et dont le zèle et l'attachement pour notre empire sont connus nous nous sommes toujours déterminés avec raison à accorder à ces hommes illustres notre faveur et libéralité impériale, d'autant qu'il est reconnu que de cette manière on maintient la vertu et qu'il est certain que les pères et leurs descendants sont excités à suivre le chemin de l'hon-

neur et de la vraie gloire, d'où il arrive encore, que ceux de l'État ou la dignité a été augmentée par nous, saisissent l'occasion de nous être utiles ainsi qu'au St-Empire et à notre illustre maison d'Autriche, en sont plus ardents à suivre la carrière qu'ils ont embrassée, c'est pourquoi vous Jean-François, Cosme et Cæsar d'Affaytadi frères, ayant égard non-seulement au mérite dont vous êtes doués et dont nous avons reçu des témoignages dignes de foi, mais aussi à votre grand attachement et à votre zèle envers nous, le St-Empire et notre illustre maison d'Autriche, nous nous sommes volontiers portés à vous honorer d'une marque particulière de notre bienveillance qui nous rendit encore plus ardents à conserver le même goût pour la vertu et cet attachement signalé envers nous ; en conséquence de notre propre mouvement, science certaine, d'un cœur délibéré de notre plein pouvoir et avec avis des fidèles sujets du St-Empire, nous avons érigé en vrais comtés les châteaux et lieux ci-dessous nommés, savoir : le château de Ghistelles, duquel vous Jean-François avez la possession, et le château de Sorosin du diocèse de Crémone, qu'on dit vous appartenir à vous Cosme et Cæsar avec leur district, territoire et dépendance. Ainsi vous Jean-François et vos descendants légitimes nés et à naitre, à perpétuité nous vous créons et nommons comtes du château de Ghistelles, et vous Cosme et Cæsar, comtes du château de Sorosin, en vous agrégeant au nombre des comtes du St-Empire et en vous accordant les grâces, honneurs, dignités, privilèges, droits, prééminences et coutume dont jouissent tous nos comtes du St-Empire Romain, comme nous vous accordons par les présentes, pourquoi vous jouissiez de tout honneur et dignité appartenant aux comtes du St-Empire ; statuant par notre édit impérial, que dès à présent on tiendra pour vrais comtés les châteaux susdits avec leur jurisdiction, district, territoire, ainsi que vous, tous vos enfants, héritiers, sucesseurs et descendants, tant par écrit que verbalement dans le spirituel et le temporel et dans toutes les affaires et actes publics, et vous jouirez généralement et particulièrement des honneurs, dignités, grâces, libertés, privilèges, indults, droits et coutumes dont jouissent nos comtes et ceux du St-Empire Romain ; annulant tout empêchement au contraire, et afin que cet état et dignité soit encore plus relevé et décoré d'un plus ample honneur, nous avons, de la même science certaine, de propos délibéré, de notre autorité impériale, non seulement loué, approuvé et confirmé l'ancienne forme de vos armes de vous Jean-François Cosme et Cæsar d'Affaytadi, comtes de Ghistelles et de Sorosin, et de vos descendants et sucesseurs légitimes, mais aussi nous les avons améliorées, enrichies et augmentées, comme par les présentes nous les louons, approuvons, confirmons, améliorons augmentons et enrichissons de cette manière, savoir : l'écu d'or à la tour d'azur, donjonnée de même, ajournée et crénelée de sable, — ouverte du champ, surmontée d'un pelican avec sa piété d'argent, la partie supérieure de l'écu chargée de l'aigle de l'empire couronnée d'or, l'écu surmonté de le heaume en face, grillé et liseré d'or, couronné d'une couronne de chevalier, sommet de la tour de l'écu surmonté du pelican, comme cela se voit mieux peint au milieu de notre diplôme ; voulant en statuant que vous frères ci-dessus nommés, vos enfants, héritiers et descendants légitimes, portiez toujours ces armes telles qu'elles sont augmentées et confirmées, dans tous les actes honnêtes et décents, dans les

guerres et les expéditions militaires suivant la coutume des nobles guerriers, tant sérieusement qu'autrement dans les combats de lance, à pied ou à cheval, dans les duels ou combats singuliers, sur vos écus, tombeaux, cachets, monumens, anneaux, édifices, meubles, tant pour le spirituel que pour le temporel, quand vous le voudrez ou que la nécessité l'exigera sans aucun empêchement ou contradiction de ce que ce soit et sans que vous Jean-François, Cosme et Cæsar d'Affaytadi l'on vous trouble jamais ainsi que vos enfants, héritiers et descendants légitimes dans votre comté, l'augmentation de vos armes, et autres graces, droits, bénéfices et indults, directement ou indirectement sous quelque prétexte ou couleur que ce soit; et que quiconque qui aura eu la témérité de vous troubler, molester ou empêcher sache qu'il aura encouru notre indignation et celle de notre St-Empire Romain, outre une amende de cent marcs d'or pour la moitié applicable à notre profit, et l'autre au profit de ceux qui auront été lésés; lad^{e} amende à payer sans délai et sans aucun espoir de rémission. En témoignage de quoi nous avons signé ces présentes de notre main et y fait apposer notre secau impérial. Donné à Vienne le 8 de janvier de l'an 1564, de notre règne impérial le 34e et des autres le 38e. Était signé Ferdinand et paraphé au nom du Révérendissime archichancelier de Mayence.

(Signé) : FERDINAND.

(Contre signé) : V. J. B. WEBER.

Octroi de la foire aux chevaux à Ghistelles.

Carel by der gratie Godts, coninck van Castillien, van Leon, van Arragon, van beide Cecillien, van Jerusalem, van Portugal, van Navarre, van Grenade, van Tolede, van Valence, van Gallice, van Maillorguen, van Sevilien, van Sardinien, van Cordube, van Corficque, van Murice, van Jean, van Algarben van Alguere, van Gibraltar, van eylanden van Canariën, van Indien soo Orientale als Occidentale, van eylanden ende vasten lande der zee Oceane, artshertog van Oostenryck, hertog van Burg^{en}, van Lotryck, van Brabant, van Limbourgh, van Luxembourg, van Gueldre en van Milaenen, graeve van Habsbourg, van Vlaenderen, van Arthois, ende van Burg^{en}, palsgrave van Tirol, van Henegauwe ende van Namen, prince van Urbane, marckgraeve des Heylickx rycx van Roomen, heere van Salenhede van Mechelen, dominateur in Asien ende Africquen. Alle de gone die dese tegenwoordige sullen sien salut. Wy hebben ontfanghen d'ootmoedige supplicatie ende requeste van grave van Ghistelles ende burgemeester ende schepenen de voors^{e} stede ende heerlyckheid, jnhoudende dat wylen Carel den vyfden aen hen verleend hebbende op den 27 Mey XV.^{c} ende elff het permissie van eene vry jaerlyksche peerdemerckt te houden op woensdaege ende donderdaege voor St Martens misse, het selve privilegie naerderhandt is geconfirmeert ende vermeerdert door wylen Philipe den tweeden, in de maent van September 1565 ter concurentie van vier andere daeghen boven de voors^{e} twee ordinairissche: ende dat alles om te

voorcomen de ruine van de voorse stede ende heerlyckheyt, ende de selve voor soo vele het mogelyck was, te beneficieren. 'T is nu soo dat de voors. stede ende heerlyckheyt door de algemeene devastatie van de leste oorloghen ende miserien van de voorgaende tyden in hare irréparable ruine gevallen synde, noch soude met waerschynelickheyt verhopen den aessem te connen herscheppen, ware het saecken dat de voorse jaermerckt mochten herstelt worden op een bequaem en avantageuse saisoen, te weten in de oostmaent oft op het eynde van de selve in plaetse van St Maertens nisse, wesende beginsel van den winter als wanneer de peerden niet en worden getrocken nochte verhandelt, desen aengemerckt ende dat de voorse stede, heerlyckheyt ende jnwoonders der selve by desen middel grootelycx souden mogen verhopen gebeneficieert te worden sonder jemants prejuditie aengesien binnen Vlaenderen geene andere vrye peerdemerckten en syn als de gonne onser stede van Brugge, die gehouden wort op den 5 july ende de gone van St Nicolaes die gehouden wort op den 6 december, soo hebben de verthoonders ons seer ootmoedelyck gebeden gedient te wesen het voorse privilegie van den jare 1565 te vernieuwen met voorstellinge van tyde op het eynde vān oostmaent of beginsel van september, ofte oock op het middel van den voorse oostmaendt, soo ende gelyk wy souden bevonden te behooren tot onsen meerder dienst ende voordeel van de supplecanten. Doen te weten: dat wy de saecken voorse overgemerckt ende daer op gehadt het advis van onse lieve ende getrouwe die president ende luyden van onze Raede in Vlaenderen (de welcke daer vooren ghehoort hebben die burghm̄e ende schepenen onser voorse stede van Brugge, ende slants van den Vryen:) genegen wesende ter bede ende begeere vān voorn̄ graeff. burghm̄e ende schepenen der voorse stede ende heerlyckheyt van Ghistelles, supplianten hebben de concessie van vrymarckt hier boven geroert, vernieuwt ende vernieuwen uyt onse sonderlinghe gratie by desen om daer van te genieten tot andere ordonnantie ende uyt onse meerdere gratie hebben hun gepermitteert, geoctrooyeert ende geaccordeert, permitteren, octroyeren ende accorderen van het selve vry marcke jaerlykx te houden op den eersten dagh van September, binnen welcken tyd alle de gonne daer sullen begeeren te comen, sollen alomme vryelyck ende onbelemt mogen passeren, verkeeren ende hanteeren coopmansche wyse ende ten dien eynde hebben wy deselve verleent ende verleenen by desen vry ende vast geleyde ende vrylyckheyt, sonder dat zy binnen dien tyde gaende, commende, blyvende, hare coopmanschap doende oft wederkeerende, gehouden, gearresteert, oft becommene sullen mogen worden aen lyf nog aen goeden om eenige civile saeken uytgesondert onse eyghen schulden ende penninghen, hier inne ook uytgesondert de fugitiven, ballingen ende crimineele persoonen, mitsgaders onse vyanden ofte onse wederpartye, houdende ontbieden daerom onse seer lieve ende getrouwe de hooft presidenten ende luyden van ons secreten en grooten Raeden, die voorn̄ van onsen Raede in Vlaenderen, ende alle andere onse rechteren, officieren en ondersaeten die dit aengaen ofte roeren sal mogen, dat zy de voorn̄ suppleanten mitsgaders den genen die de voorse jaermarckt hanteren sullen van onze jegenwoordige gratie, vernieuwinge, octroy ende consent inder voegen ende manieren voorse, doen laeten ende gedoogen, bestelyck, vredelyck ende volkomentlyck genietende ende gebruycken, sonder hun te

doen ofte laete geschieden eenigh hinder, letsel ofte moeijenisse ter contrarien, want ons alsoo Gelieft.

Des toorconden hebben wy onsen grooten segel hier aen doen hangen.

Gegeven hinnen onse stad van Brussel den negenthiensten Augusty, jnt jaer ons Heeren duysent ses honderd drye en tachentich, ende van onsen rycken het achthienste.

Op den dosch staet er geschreven By den Coninck in synen raede. (geteekend) C. Vander Bruggen.

Wy Willem by de gratie Gods, koning der Nederlanden, Prins van Oranje-Nassau, Groot Hertog van Luxemburg, enz., enz., enz.

Op de rekweste van den Maire van Ghistel, provincie Westvlaanderen.

Gehoord het rapport van den Minister van binnenlandsche zaken van den 23 dezer, n° 24.

Hebben goedgevonden en verstaan het verzoek ten rekweste gedaan in te willigen en alzoo te bepalen dat te Ghistelles de twee jaarlijksche marktdagen zullen worden hersteld, welke aldaar oudtijds hebben plaats gehad, de eene op den 23 julij en de andere op den 9 november van elk jaar en geschikt ter verkoop van levensmiddelen, vee, en allerlei koopwaren; en zal met bijvoeging der rekweste en bijlagen afschrift dezer aan den Minister van binnenlandsche zaken worden gezonden ten fine van executie, terwijl de inhoud dezer op de gewoone wijze ter kennis van den rekwestrand zal worden gebragt.

Brussel, den 28 November 1818.

(Geteekend) Willem.
Van wege den Koning.
(Geteekend) J. G. De Meij van Streefkerk
Accordeert met des zelfs origineel
De Greffier ter Staats secretarie
(Get^{d}.) Elias Deschovel.

Convention relative à la destination donnée en 1579 au bâtiment de l'église à Oudenbourg [1].

Alzo tot bescryvinghe van joncheeren Nicolas Desports ende Philippus van Baescop, borgmeesters, metgaders d'heeren Jacop De Broucqsaulx ende Gheleyn Kethele, scepene van der steden van Brugghe, als by opene commissie van Mynheere den prince van Orangne, commissaris-general op 't.faut van de religie over 't land van Vlaenderen, onderghecommiteerde ten zelven fyne en Cquartier van Brugge, waren voor dezelve ghecommiteerde verschenen Aernoud Maes, Ghysebricht Muus, Jacob, Jans sone Focquedey, ghedeputeerde van der catholycque religie, Marcus Muelenbeke, Martin Dekens ende Jan Arnouds sone Bakman, ghedeputeerde van der ghereformeerde religie, so est dat naer dezelve gedeputeerde van beide zyden ghehoort hebbende in haere

[1] L'acte original est déposé aux archives du Franc de Bruges.

vermeten ende pretentien, zyn hendelick by gemeenen consente duer inductie ende persuasie van voornaemde ghecommitcerde vereenst ende gheaccordeert, by maniere van provisie ende tot andere ordonnantie, alzo binnen der stede maer en is eene prochiekercke die haer ook bestrect verre buiten der stede, dat dezelve kercke zal met eenen opgaenden dichten muer tot ghemeene coste of van dezelve kercke geschieden ende ghesepareert worden in tween, maekende daeraf in effecte twee kercken of tempels, daer of de oostzyde wesende in choor met de zychooren of cappellen zal wesen tot dienste ende behoeve van die der catholycke roomsche religie, ende de westersche wesende de bueke of voorkercke, tot dienste van die van de ghereformeerde religie, omme by de zelve respective religien ghebruyckt te worden vredelick ende paeyselick tot oeffenynghe ende exercitie van huere religie met al dat daer aen cleeft of toebehoort in bequamen tyden ende zonder elcanderen daer in eenich belet, schimp of empechement te doene. Zo insghelyck zal half en half ghedeelt worden het inkomen van de zelve kercke zo van fabrycque tot onderhoud van de edificie van die kercke, als tsurplus tot onderhoud van huere priesters, predicanten, ministers, schoolmeesters ende costers respectivelyck, die zylieden meenen zullen van noode thebbene, tot oeffeninghe ende exercitie van de zelve huere respectieve religien ende den disch of helich Geest tafele gheadministreert by een of meer dischmeesters van elcke zyde, in ghelycke ghetalle, ende uytghedeelt worden ondifferentelick alleen den armen van der parochie, aenziende daer in huerlieden menschelick ghebruk of cranckheyt, ende niet huere religie of ghesinthede, midts welcke accorde zullen de voornoemde van der catholycke religie volghen de boucken, cappen, casulen ende andere kerckelycke habyten, metgaders de kilcken ende ciboren tot oeffenynghe van den dienste van huere religie nootlick, ende aengaende de metale vonte, pilaren ende andere dierghelycke materialen de kercke toebehoorende ende noch in wezen zynde, zullen partien breeder onderlinghe communiqueren of by interventie van den officier ende wethouder zo hunlieden dat best word gheleghen, blyvende voorts d'abdie ende cloostere van St. Peeters, metgaders tgasthuys in wezen ende huerne ouden ghecostumeerden staet. Hendelick zullen de voornoemde van beide religien deze jeghenwoordige religieusvrede bezweeren solemnelick in handen van der wet ende dienvolghende elckanderen patientelyck verdraghen zonder questie of geschil ende zonder ter cause van de religie deen of dandere te schimpen, injureeren, missegghene of misdoene en lyfve noch in goede ende en eenigherwys, op peyne rigoureuse staffynghe ter discretie van der Wet anderen tot exemple. Ghedaen binnen der stede van Brugge, den zeventiensten dach van April 1500 neghentzeventich.

plus bas se trouve :

OUDENBURG.

Acte de nomination d'un chanoine de Ghistelles.

Wy mynheer Josephus Guilelmus Affaytadi grave der stede van Ghistel en de landen van Ghistel, baron van Hilst, Lavenskensacker, Wilskerke, prinse ende grave des H. Rooms-Ryckx etc. Salut.

Doen te weten dat alsoon is komen te vaceren de canonincksdye, onder den titel van alle heiligen gefondeerd, in onze collegiale kerke van onze lieve vrouwe binnen de voorseede stede van Ghistelle door de demessie gedaen in onze banden by heere en meester David Carolus van Belleghem, priester, tegenwoordig pastor tot Everghem, diocese van Gendt, lesten possesseur van het selve, soo ist dat wy op het rapport aen ons gedaen van de persoon Petrus Livinus Stouthamer, naer examinatie van tonseur en doopbrief, hebben goed gevonden deselve canoninckdye aen hem te jonnen en de te confereren, soo wy hem jonnen en confereren by dezen met al sulcken baten profyten ende emolumenten alzyne voorzaten possesseurs van hetselve beneficie hebben genoten en gejouisseert, versoekende by den eerweerden heer deken van het Cappittel van het voornoemde Ghistelle den voorseiden heer Petrus Livinus Stouthamer te stellen en de actuele en réële possessie van de voornoemde canoninckxdye met alle solemneteyten daertoe gerequireert.

In teken van waerheid hebben wy hier opgedrukt ons casset van wapenen ordinaire en geteekent met ons gewoonlyck handteeken.

Actum Wommelgem den 4 juny 1753.

Geteekend : J. G. Affaytadi,
grave van Ghistel.

(Zegel).

Renouvellement de l'octroi sur l'imposition des boissons à Ghistelles.

Wy vrouw Isabella Clara Philippina van Haveskercke, douarire, gravinne van M'her Joseph Guilliame d'Affaytadi, in syn leven grave der stede en van Ghistel ende van Sorosyn, prince des heylichryck, baron van Hilst, heere van Lavekensacker, Luike, Zelzaete, Wilskercke, Cruyszande, etc. aen ons vertoont synde by eene requeste van weghen bailliû, burgmeesters ende schepenen onze voorseyde stede van Ghistel dat sy van alle immoriale tyden v'uyt crachte van ons octroij hadden verpacht den axcys op bieren, winen ende brandewynen volgens huerlieden conditien van den jaere XVJ^c ses en neghentigh ende noch andere daer te vooren te wetene van de borghers, geen herberghe houdende, van elcke tonne groot bier, drye schellinghen grooten ende van ieder tonne cleyn bier een schelling twee groote, waervan de geestelyke hebben vrydom tot een derde, ende van de brouwers ofte herbergiers ventende binnen de voorseyde stede tot acht schellyngen grooten van iedere tonne grootbier en van elcke tonne cleyn bier tot twee schellynghen ses grooten meedere ende mindere frustogie naer advenant ende ten regarde van den wyn betaelden de borghers tot ses grooten van ieder, stoop ende deghonne brandewyn ventende tot tien grooten den stoop; medesgaders noch andere stads regten ende incommen men die wetten jaerlyckx ghewoone is van te verpachten, als de weten den bierboom ende waghen sout visch ende harinck. De cooren maeten,

het jeken van potten ende ghewichten, de calzyde, calliote backers slaghghelt tot vente vremdelynghen ter merckt etc. gevende voorde. By hunne requeste te kennen dat het octroy daer over by onse voorsaeten verleent was gheexpireert, ende ons biddende ten einde wy souden gedient wesen van aen hun te verleenen een nieuw octroy voor den tyd van dertigt naer een volghende jaren, dien volghende hebben wy, insiende de redenen by requeste ghedregen, aen de voors^{e} Balliu. Burghemeesters en Schepenen onser voornoemde stede van Ghistel verleent, soo wy hun verleenen by desen dese opene letteren van octroy voor den tyd van dertigh naer een volghende jaeren te beginnen met daete deser omme de voors^{e} excysen alsmede alle voor dese pachten ende rechten soo die hier voorenstaen gheexpresseert dan of soodaenigh regt als van oude tyden te moghen ghenieten en verpachten ofte doen collecteren op zoodaenighe conditien als sy bailliu Burghemeesters ende Schepenen sullen vinden te behooren tot laste van alle de inwoonders der ghemelde stede van Ghistel soo geestelyke als wereldlycke. Behoudens en wel verstaende dat de boeten daervan te procederen alle jaeren sullen gebracht worden in stads rekenynghe soo ende ghelyck tot nu toe gebeurt is.

In teecken der waerheyt hebben wy dese onderteeckent met ons ghewoonelyck handteecken ende ghecachetteert met ons cachet van armoirie desen vyfden jannuarius een duyst seven hondert eenen sesthigh.

DE GRAVINNE VAN GHISTELLE.

(Zegel).

Pétition de l'évêque de Bruges adressée à la Gouvernante des Pays-Bas.

Avis du conseil en Flandres. ouis les cons^{rs} fiscaux et autres qu'il peut appartenir. Fait à Bruxelles le 17 août 1761.

A son altesse royale.

L'eveque de Bruges a l'honneur de representer tres humblement a votre altesse royale, que par les plus anciens canons de l'eglise renouvellés de tems a autre, de meme que par les edits et placards des augustes predecesseurs de sa majesté les eveques sont chargés de veiller au temporal des eglises, nommement des eglises paroissiales des tables des pauvres et de toutes autres fonctions pieuses.

Les apotres etablirent sept diacres, comme les actes que nous en avons dans la S^{te} ecriture en font foy, pour veiller au temporel et des loix, comme l'assure St-Augustin (traité 62 sur l'evang. de St-Jean, N° 5) fut établi la première forme de cette administration.

Le 41me canon, entre ceux qu'on attribue communement aux apotres, ordonne que l'eveque doit prendre soin du spirituel et du temporel de son eglise.

Le 25 et dernier canon du concile d'Autriche de l'an 341 defend à l'eveque de laisser

l'administration des biens de l'eglise à ses parens, de crainte que cela ne donne juste soupcon que par ce moyen il aurait dessein de les enrichir.

Vers le 5e siècle fut introduite la division du patrimoine de J. C. en quatre portions dont une fut assignée aux eveques, l'autre au clergé, la troisième pour les pauvres et la quatrième pour l'entretien des eglises et de ses dependances, cependant les eveques ne furent point dechargés de la surintendance d'aucune des dites portions, puisque St-Gregoire le grand avertit l'eveque de Catane par sa huitième lettre, de faire la division de la portion due au clergé selon le mérite d'un chaqu'un, et dans sa 29 lettre du neuvième livre il avertit encore l'eveque napolitain de distribuer tout de suite au clergé et aux pauvres ce que leur etoit dû, et qui avoit été negligé par le predecesseur dud. eveque.

Le docteur Van Espen Tom I, part. E. tit 86 N 7 dit : quamvis autem per beneficiorum erectionem nenon bonorum ecclesiæ cathedralis inter episcopum et canonicos partitionem libera illa episcoporum disponondi et administrandi res ecclesiasticas authoritas, non porum restricta fuerit, nihilominus indubitatum est, episcopos ad hunc emanisisse rerum ecclesiasticarum dispensatores et curatores quo ad ecclesias es coca sibi subjecta et que etiamnùm hodie autoritatis illius non exiquos superesse eliquias. Il le prouve ensuite très-solidement dans le titre que nous venons de citer et dans plusieurs autres passages de ses ouvrages, et finalement il conclut N° 1°. Sinubo passim et omnibus sinodes belgicis leguntur quæ episcopatem in bona ecclesiarum et beneficiorum episcopis subjectorum super intentiam evineunt et N° 13 conseneus episcopi in alienatione bonorum ecclesiasticorum necessarius sat manifeste evincit, eminentem aliquum et primariam aut heritatem in administrandis inferiorum ecclesiarum et beneficiorum bonis penes episcopum remonere.

Le concile de Trente sess. 22. cap. 29 ordonne aux administrateurs de biens d'église et des fondations pieuses de rendre compte tous les ans de administration à l'ordne, et que si en vertu de quelque coutume, constitution ou privilege, il y a quelques personnes deputées pour les couler que cependant l'eveque n'en sera jamais exclu.

Les edits qui ont été emanés a ce sujet par Charle quint et Philippi second de glorieuse m me sont conformes aux susdites anciennes loix et usages mais par les guerres civiles qui ont desolé les Pays-Bas depuis l'année 1560 le bon ordre y fut tellement troublé, que l'archeveque de Malines et tous les eveques coprovinciaux furent obligés d'implorer l'autorité des archiducs Albert et Isabelle pour faire d'autant mieux executer ce qui avoit été ordon é par plusieurs articles du synode provincial de Malines de l'an 1607.

Ce fut à cette sollicitation que les archidues firent emaner le placcard de l'an 1608, où il est ordonné entre autres art. 23 que le jour pour l'audition des comptes des fabriques des eglises, des hotels-dieu, hopitaux tables des pauvres &a doit être presigé et fixé par l'eveque où par son deputé dans toutes les villes, paroisses et lieux de son diocèse, à l'intervention du patron de la fondation ou de tel autre qu'en auroit pris soin auparavant, et à leur defaut, à l'intervention de l'officier principal du lieu, leurs altesses serenissimes y reclament elles memes l'obligation des eveques et le droit qui leur compete à cet égard en vertu des sanctions canoniques et de la dignité de leur carractere.

L'art 25 dud. placcard ordonne que les eveques ou leurs deputes devront intervenir gratis au coulement des susd. comptes, outre ceux qui y auroient vaqué jusqu'alors, soit de la part de votre majeste ou de ses vassaux pour y veiller à une meilleure direction et afin que les difficultes qui y pourroient survenir puissent être terminées par avis commun des auditeurs.

Entre cent et quinze paroisses dont le diocese de Bruges est composé il n'y a que celles de St-George, de Gidts, de Ghistelles, de Middelbourgh, d'Oostkercke, de Roosebeke, de Staden, de Siseele, de Wyneghem, de Eeghem, et de Stuyvekenskercke ou les seigneurs ou leurs députés pretendent de conter seuls les comptes à l'exclusion de l'eveque.

Ils se fondent premièrement sur ce que l'eveque seroit hors de possession d'y intervenir peut être parce que les predecesseurs du remontrant n'y ont envoyé personne lorsqu'ils crurent que tout y etoit bien administré cette intervention est d'ailleurs une affaire meræ facultatis, l'enonciation dont se sert Chle Deux dans son placcard sur le synode de Cambroy de l'an 1587 le confirme, il y est dit que l'eveque pourra, lorsqu'il le jugera necessaire y envoyer son député, le 25 art. du placard de 1608 sur le synode de Malines l'ordonne absolument et sans restriction, il ne paroit donc pas que cette possession contraire decharge l'eveque de s'acquitter de ce devoir, dont il est responsable tant en vertu des canons de l'église qu'en vertu des ordonnances des souverains de ces pays.

Les d. seigneurs fondent secondement leur opposition sur ce qu'en vertu de leurs privileges le droit d'intervenir aux sus d. comptes leur compete privativement et sur ce que dans le placcard de 1587 il est dit que l'eveque pourra, lorsqu'il le jugera necessaire y envoyer son député moiennant que ce soit sans prejudice des droits et autorité de sa majte ou des seigneurs particuliers des lieux.

Mais quels sont les droits qui pourroient etre lesés par l'intervention de l'eveque aux d. comptes? L'art. 25 du placcard de 1608 postérieur au placcard qu'ils reclament de 1587 ordonne sans restrcition que l'eveque ou son député doit y entervenir, quand meme ceux qui y vaqueroient se feroient au nom de sa majte.

Les droits des seigneurs particuliers ne s'étendent certainement pas plus loin que ceux de sa majeste même, or ce n'est pas où il a des deputés qui interviennent au nom de sa majeste comme dans tout le ressort des magistrats de la ville et du franc de Bruges que le remontrant rencontre de l'opposition, ce n'est que chez quelques seigneurs particuliers qui abandonnent presque toujours cette besoigne à leur bailly, receveur ou à quelque autre praticien de village qui ne sont pas toujours portés pour finir à l'amiable les difficultés qui surviennent de tems à autre au sujet de l'administration des biens de la fabrique des eglises et des tables des pauvres.

Dans la paroisse de Ghistelles, c'est N. D'hauw qui seul conte les comptes au nom de la Dame du lieu, le fils dud. D'hauw est receveur de l'eglise et de la table des pauvres et ne rend compte qu'a son pere, ces comptes sont tout en arriere et la cloture de celui de la table des pauvres est obérée environ de deux cent livres de gros.

Il y a dans la même paroisse une fondation se disant chapitre, le curé s'en qualifie

le doyen, et en est en même tems receveur, il y a plus de vingt ans qu'il n'a rendu compte à qui que ce soit, pas même à ceux qui y sont pauvres de benefice, lesquels en ont porté plusieurs fois leurs justes plaintes au remontrant.

Dans la paroisse de Wyngene les comptes de la fabryque sont arriéres de onze ans, et ceux de la table des pauvres de seize; quelques petits revenus de l'église y ont été confondus avec ceux du seigneur de la paroisse et glissés dans ses comptes pendant environ trente ans: ce seigneur ne scachant au juste à combien cela pouvait monter a ordonne qu'on fit une restitution de vingt livres de gros à lad. fabrique, il y a lieu de croire que le susd. abus a été commis à son inseu, mais lorsque l'eveque n'intervient pas à un compte ou personne de sa part, ce n'est que par cas fortuit qu'il peut decouvrir pareils inconvenients, et tout ce que l'on peut dire en general, c'est que dans presque toutes les paroisses susmentionnées les comptes et autres document apartenant aux eglises et aux tables des pauvres ne sont pas enfermés dans les archives comme il est ordonné par l'art. jj de l'ordonnance de 1650 que les comptes y sont beaucoup en arriere, et que l'expérience a fait voir qu'il arrive souvent en pareils cas, que les receveurs portent en mises tous leurs exposés sans distinction et ne se chargent d'autre recette que de celle precissement des années dont ils comptent, ils forment par ce moyen des clotures onereuses dont il prétendent l'interet tandis cependant que la somme qu'ils ont exposée ne surpasse point celles qu'ils ont reellement recue.

Avant le synode provincial de Malines, ce mal etoit presque devenu universel et le seroit encore si les archiducs n'y eussent interposé leur autorité par le placcard de 1608, il seroit bien disgracieux pour le remontrant d'être obligé de soutenir un procès pour chaque paroisse où le susd. placcard ne s'observe pas, et cela uniquement pour pouvoir s'aquitter de son devoir et pour vaquer à des comptes, sans autre emolument ou profite que le maintien d'une exacte administration.

Au reste on ne pretend pas d'en exclure les seigneurs des lieux qui ont droit d'y intervenir, ou ceux qui y ont vaqué jusqu'à present de leur part : leur droit d'ailleurs ne sera pas plus lezé par l'intervention de l'eveqne ou de son deputé que ne l'est celuy de sa majte meme dans les paroisses ou les députés y vaquent en son nom.

A ces causes le remontrant prend son respectueux recours vers votre altesse royale. La suppliant tres humblement de declarer, que le placcard du 31 août 1608 doit etre observé dans toute l'etendue du diocese de Bruges de la domination de sa majte selon sa forme et teneur, nonobstant toute pretention ou possession contraire avec ordonnance tant auxd. onz paroisses qu'a tous autres qu'il appartiendra de s'y conformer.

C'est la grace signé, S. R.
eveque de Bruges.

Recepta 27bre 1761.
Insᵉ 22 7bre 1761.
toorconden als geautoriseerden over den deurwaerder Vandercespt. Ondᵗ. p. Berot.

L'impce Reine.

Tres cher, chers et Feaux nous vous remettons cy joint une reqte de l'eveque de Bruges afin que vous en examiniez le contenu et que vous nous y rendiez votre avis ouis les consrs fiscaux et

autres qu'il peut appartenir a tous cher et chers et feaux Dieu vous ait en sa S^{te} garde. Bruxelles le 17 Août 1761.

Par ord. de sa maj^{te} signé C. Maria.

Algesien al' eer aen de magt te rescriberen by dese met de annexe regte getoont aen de respectieve heeren of te hunne gedepüteerde auditeurs der reh^{e} van elx prochien by de selve regte vermelt, ten eynde van daer tegens de seggen voor den raedts heer Rooman volgens het decreet van 17 April 1758 op den negenthienden Octobre toecomende ten seven urn s' morgens op peyne van absoluyte verstek' en rescriptie en de sy t' eynden dies valles geleyt in handen van de raden fiscaelen om 't hof nopende de materie te dienen van hun advys. —

Actum den 10 7bre 1761 ond^{r} S. P. J. Soetaert.

FONTS BAPTISMAUX DE STEENOCKERSEEL.

Dans son utile *Histoire des environs de Bruxelles*, (1855, 3 vol. in-8°). M. ALPHONSE WAUTERS a dû évidemment se fier souvent à des correspondants légèrement myopes ou mal renseignés. Il est donc important de constater les lacunes et les erreurs qu'on peut découvrir dans cette intéressante *polygraphie*.

Au tom. III, p. 143, on trouve un dessin de la curieuse construction qui existe à Humelghem et qui est connue sous le nom de *'t Duifhuys*, *le Colombier*. Malheureusement cette vue est incomplète et reproduit la façade du côté opposé à la charmante tourelle accolée à son angle oriental. Cette tourelle qui est évidemment de la même date que l'édifice, puisqu'elle est construite à l'aide des mêmes matériaux, s'élève jusqu'au toit et contient un escalier en colimaçon conduisant à la salle du premier étage.

Cette salle doit n'avoir jamais été visitée par M. Wauters, car il eût fait observer qu'on y remarque, outre une cheminée antique et des niches du style ogival creusées çà et là dans les murs, une crédence d'un excellent caractère gothique qui semble assigner à cette salle une destination religieuse.

En se rendant d'Humelghem à Steenockerseel, on trouve dans l'église de ce village, récemment agrandie avec intelligence,

des fonts baptismaux d'une forme rare en Belgique. M. Wauters les signale en ces termes, p. 141 : *de ce côté se trouve le baptistère, beau bloc de* MARBRE, *qui est enfermé dans une chapelle à jour, construite en bois*, etc.

Je ne sais si l'on peut appeler *chapelle* l'espèce de pavillon à jour qui renferme ces fonts baptismaux, mais dire qu'ils constituent un *beau bloc* et de *marbre* encore, c'est commettre une bien singulière erreur. Ils se composent de plusieurs pièces, savoir : un pédicule central et cylindrique, surmonté de la cuve et entouré de quatre piliers, le tout en pierre blanche [1], celle probablement qui est si commune dans ce canton. Il ne s'agit donc aucunement d'un monolithe.

Quant à la forme, elle rappelle les fonts baptismaux de Termonde et de Zedelghem qu'on croyait seuls de leur espèce en Belgique, mais M. Le Grand de Reulandt en a signalé de pareils à Lichtervelde. D'autres savants ont également fait connaître l'existence de fonts baptismaux du style roman mais à un seul pédicule dans les communes de Limmel, Lixhe, Munster-Bilsen, Hoesselt, Herckenrode, Zillebeke, etc.

Voici les dimensions exactes des fonts de Steenockerseel :

Hauteur totale...........	centimètres	0—96
Hauteur de la base.........	»	0—20
Largeur id.	»	0—65
Hauteur de la cuve.........	»	0—37

[1] Ces fonts ont été grossièrement peinturés par un artiste de village, qui a voulu imiter un marbre rouge du pays. Ils sont dépourvus de toute sculpture ou inscription. Dans leur caractère général, ils rappellent le style roman; mais sont-ils bien du XIe siècle, époque à laquelle on fait remonter ceux de Zedelghem, *à cause de la simplicité de leur ornementation ?*

Largeur de la cuve........	centimètres	0—72
Circonférence du pédicule central	»	1—08
Circonférence des 4 pédicules placés aux angles........	»	0—39
Profondeur de la cuve.......	»	0—31
Diamètre de l'orifice de la cuve.	»	0—56

On peut consulter sur ce qui précède :

SCHAYES, *Histoire de l'architecture en Belgique.*

A. SCHAEPKENS, *Messager des sciences historiques*, *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique et Trésor de l'art ancien.*

P. VAN DUYSE, *Messager des sciences historiques de Belgique.*

J. O. ANDRIES, *Bulletin du comité archéologique du diocèse de Bruges.*

WOILLET, *Mémoires de la société des antiquaires de la Morinie*, T. III.

MILNER, *The history of the antiquities of Winchester.*

LE GRAND DE REULANDT, *Notice sur les tours des églises de Thourout et de Lichtervelde*, insérée dans le *Messager des sciences historiques de Belgique,* année 1857.

CRÉPIN, *Annales de la société archéologique de Namur.*

H.-W.

membre honoraire.

DESCRIPTION

DES

CARTES DE LA PROVINCE D'ANVERS

ET DES

PLANS DE LA VILLE

PAR

M. A. DEJARDIN,

Capitaine du génie, membre correspondant de l'Académie.

(Suite, voir Tome XX, page 440.)

1863.

N° 361. Plan intitulé : *Question anversoise. Plan publié par ordre de l'administration communale.*

Établissement géographique de Bruxelles fondé par Ph. Van der Maelen. 425.

Échelle de 1 à 20,000.

Avec une échelle et une légende pour les couleurs employées pour distinguer l'enceinte actuelle, la nouvelle enceinte, les huit forts détachés, la citadelle du nord, la citadelle du sud, le fort de la Tête de Flandre, le terrain inondable et les terrains frappés de servitudes nouvelles.

Ce plan a les mêmes limites que celui décrit au n° 349; mais il ne donne pas toutes les rues : il n'indique que les principaux édifices de la ville. Il donne le nombre d'habitants de la ville et des villages, et la superficie des différentes parties de la ville ainsi que la distance des huit forts à la

bourse. La citadelle du nord est intitulée : *Grande citadelle du Nord de 132 hectares construite illégalement.* En dehors du cadre, à droite, est une liste de documents publiés dans le but de prouver l'illégalité de la construction de la citadelle du Nord.

Larg. $0^{m}655$, haut. $0^{m}555$.

Ce plan a été adressé aux membres du Sénat belge dans la séance du 11 novembre 1863, par MM. les bourgmestre et échevins de la ville d'Anvers.

Ce plan a reçu plus tard une papillote sur la citadelle du nord, « ayant » pour but, comme le dit une légende supplémentaire, de préciser, par le » tracé des ouvrages de défense de la citadelle du nord, qu'une des batte- » ries les plus formidables de cette citadelle est bienréellement dirigée » contre la ville, qui est menaçée par conséquent d'une destruction certaine » en cas de siége. » On a donné aussi une suite à la légende pour expliquer les endroits battus par la citadelle du nord.

On a aussi ajouté sur ce plan un fort sur la rive gauche, vis-à-vis de la citadelle du nord.

Ce plan a été distribué aux membres de la Chambre des représentants dans la séance du 16 décembre 1863.

Dans quelques exemplaires la liste de documents qui se trouve en dehors du cadre est traduite en flamand.

1863.

N° 362. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers et de son agrandissement général dressé et gravé par J. Van de Kerckhove dessinateur et graveur de plans*, 7, *rue des Aveugles*, 7.

Cromolithographié et publié par Bizolier et Van de Kerckhove à l'imprimerie de l'académie royale des beaux-arts à Anvers. 1863. *Déposé aux termes de la loi.*

Échelle de 1 à 12,500.

Avec une échelle, une rose des vents, une légende pour les monuments de 72 numéros et une autre pour les places publiques, rues, etc., des quatre sections intra-muros qui ne sont pas inscrites sur le plan, faisant suite à la première, et allant jusqu'au n° 142. Les armoiries de la ville d'Anvers sont au-dessus du titre.

Ce plan s'étend au-delà de la nouvelle enceinte qui y est représentée par la limite des terrains expropriés. Le détournement des routes à travers les terrains des fortifications y est indiqué.

Dans un coin de ce plan est une carte intitulée : *Agrandissement général.* (N° 141 des cartes).

Dans la largeur du cadre sont comprises seize vues de monuments de la ville d'Anvers.

Larg. $0^{m}60$, haut. $0^{m}445$.

Est dans le commerce.

TROISIÈME PARTIE.

Plans des forts sur l'Escaut.

J'ai compris dans la troisième partie, outre les plans des forts situés dans la province d'Anvers, sur la rive droite de l'Escaut, ceux des forts compris dans la province de Flandre orientale, sur la rive gauche. Il y a en effet une trop grande corrélation entre les forts placés sur l'une et l'autre rive pour pouvoir les séparer ; ils concourent en même temps à la défense et leur construction s'est faite en même temps. Il n'y a pas lieu pour ces plans de faire plusieurs catégories, vu leur petit nombre. Ils appartiennent presque tous d'ailleurs seulement à deux dates différentes. Ainsi les plus anciens se rapportent à l'investissement de la ville par Alexandre Farnèse, en 1585, et à la construction de son pont, à jamais mémorable, sur l'Escaut, pont qu'il protégea par la construction des deux forts qui lui durent leur naissance [1]. Ce sont donc pour ainsi dire des plans ou vues du pont avec les forts Ste-Marie et Philippe : ils sont au nombre de 19. Il y a, en outre, de la même époque les plans d'un grand nombre de petits forts ; ils sont fort insignifiants et je ne les renseigne que pour mémoire. Les autres plans ont été publiés dans le *Novum ac magnum theatrum* de Blaeu et sont de 1649. Il y en a cinq.

[1] Cette affaire se trouve aussi représentée sur d'autres gravures que j'ai rangées dans la première partie (Cartes), parce qu'elles représentaient en même temps le pays à une assez grande distance.

Les forts situés tant sur les bords de l'Escaut que dans l'intérieur des terres aux environs d'Anvers, sont en très grand nombre. Ils ont presque tous été construits par les confédérés ou par les Espagnols de 1583 à 1585. Ceux qui ont le plus de plans sont ceux de Ste-Marie, de Philippe et de Lillo. Je ferai donc un chapitre à part pour les deux premiers qui sont l'un vis-à-vis de l'autre sur les deux rives opposées de l'Escaut et qui étaient reliés par le pont construit par le prince de Parme, et un chapitre pour le troisième. Tous les autres plans de forts seront énumérés dans un troisième chapitre.

Le CHAPITRE I, comprenant les forts Ste-Marie et Philippe, compte 29 numéros, tous de l'année 1585. Les neufs premiers pour la construction du pont par Alexandre Farnèse, prince de Parme: le n° 10 pour l'attaque des forts aux environs de ce pont: les sept suivants (n° 11 à 17) pour la destruction du pont: le n° 18 pour l'attaque de la digue de Coewestein et le n° 19 pour les événements après la victoire des Espagnols.

Le CHAPITRE II compte trois plans du fort Lillo à trois époques différentes: 1585, 1649 et 1674. (N° 20, 21 et 22.)

Le CHAPITRE III énumère les plans des autres forts à deux époques différentes : 1585 et 1649 ; il y en a 24 de la première date, sous le n° 23, et quatre de la seconde, sous les nos 24, 25, 26 et 27.

CHAPITRE I.

FORTS STE-MARIE ET PHILIPPE.

1585.

N° 1. Plan intitulé : *Aigentliche contrafactur des Bruggen und sterckte welche der Prins von Parma gelacht hat vher den Schelt, welche brugk auf dem end von Brabant, schenst auff das Blockhauss von Oordam, und met dem andern ende auf das Blockhaus von Callo gelegen in Flanderen*, etc. 82.

Avec une légende de A à F.

Le fort d'Oordam (fort Philippe) est sur la rive droite de l'Escaut et le fort de Calloo (fort Ste-Marie) sur la rive gauche : ils sont reliés par le pont jeté par le prince de Parme ; l'un et l'autre viennent d'être construits.

Quelques inscriptions expliquent ce qui se trouve sur ce plan. Dans un coin est une carte des environs du pont (N° 10 des cartes).

Larg. 0m30, haut. 0m21.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *De leone Belgico*, etc. par Michel Aitsinger. Pag. 369.

1585.

N° 2. Plan intitulé : *Prospect der langen Schiff*, etc. Avec un autre titre en-dessous.

C'est une copie du plan précédent.

Larg. 0m29, haut. 0m20.

Se trouve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

1585.

N° 3. Plan avec le second des titres du plan précédent, et qui en est une copie.

Larg. 0m295, haut. 0m21.

Se trouve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

1585.

N° 4. Plan sans titre (*n*° 165) du pont de Farnèse.

Avec quatre vers latins au bas. C'est une réduction du n° 1. La légende est en blanc.

Dans un coin de ce plan est aussi une carte des environs du pont. (N° 11 des cartes).

Larg. 0m16, haut. 0m125.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Nederlantsche oorloghen*, etc. par Pierre Bor. 1621 à 1631. Tom. III. (20e partie). Pag. 32.

1585.

N° 5. Plan intitulé : *Stacada ou pont faict par le prince de Parma devant la ville d'Anvers.*

Avec une légende de A à F pour les forts.

On voit les forts Ste-Marie et Philippe et le fort d'Oordam.

Larg. 0m275, haut. 0m195.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Histoire générale de la guerre de Flandre. Divisée en deux parties*, etc. par Gabriel Chappuys. Paris 1635. Deux volumes in folio. Tom. I.

1585.

N° 6. Plan du pont Farnèse avec les forts Ste-Marie et Philippe aux deux extrêmités.

Avec une échelle.

Larg. 0m165, haut. 0m055

Ce plan se trouve sur la carte intitulée : *Obsessio Antverpiæ Alexandro imperante.* 1585, (N° 8 des cartes) qui se trouve aux Archives générales du royaume et à la Bibliothèque de Bourgogne.

1585.

N° 7. Vue intitulée : *De schipbrug van Farneze.*

J. Linnig sc. 1850. *V*e *D. Bladz* 219.

On y voit le pont et les deux forts aux extrêmités en entier.

Le dessin de cette planche a été fait par M. Linnig lui-même d'après les descriptions du pont données par les auteurs et d'après les plans existants.

Larg. 0m45, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Geschiedenis van Antwerpen*, etc., par Mertens et Torfs. Anvers, 1846. Tom. 5, pag. 219.

1585.

N° 8. Plan intitulé : *Palatio vulgo steccata pontis Antverpiam pars. A. L. del. et fc. Viennæ.*

Dec. 2. *pag.* 173.

Avec une légende de A à R pour les détails de construction du pont.

Il ne se trouve sur cette planche que la partie fixe du pont appuyée au fort Ste-Marie et le plan de ce dernier fort.

Larg. 0m35, haut. 0m22.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Famiani Stradæ Romani e societate Jesu de bello Belgico decas prima*, etc. *et decas secunda*, etc. 1751. *Prostant Pestini, apud Johannem Gerardum Mauss.* Un volume in-folio. Pag. 173.

1585.

N° 9. Plan intitulé : *Pont Antverpianus Scaldi fluv. impositus. dec. 2. pag.* 178.

Antonius Lemel sc. Viennæ.

Avec une légende de A à N pour les diverses parties du pont, et une de 9 numéros pour les détails de construction des deux navires incendiaires. On y voit le pont en entier avec les forts Ste-Marie et Philippe aux deux extrêmités; les brûlots l'*Espérance* et la *Fortune* s'avancent contre le pont.

Larg. 0m35, haut. 0m21.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

1585.

N° 10. Vue intitulée : *Ponte d'Alessandro Farnese duca di Parma su la Scelda.*

Cette vue n'a rien d'exact : l'Escaut est rétréci à tel point que le pont se compose seulement de six bateaux : le pont est défendu par quatre redoutes qui n'ont jamais existé. Un combat se livre sur une digue qui aboutit au pont entre les Espagnols et des troupes sur des navires : on a probablement voulu représenter l'attaque des forts St-Antoine, etc. Dans le lointain on voit la ville d'Anvers.

Larg. 0m275, haut. 0m14.

Fait partie de la collection de M. J.-J.-P. Vanden Bemden, à Anvers.

1585.

N° 11. Plan sans titre des forts Philippe et Lillo sur la rive droite de l'Escaut et des forts Ste-Marie et Liefkenshoek sur la rive gauche. Le pont de Farnèse est détruit par le brûlot l'*Espérance*, tandis que *la Fortune* éclate contre la rive gauche, le 4 avril 1585. On voit aussi la prise du fort de Liefkenshoek et de St-Antoine qui eut lieu le même jour par la flotte zélandaise sous les ordres de Justin de Nassau.

Quelques inscriptions en allemand rendent ce plan plus intelligible.

Larg. 0m265, haut. 0,195.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *De leone Belgico*, etc., par Michel Aitsinger. Pag. 371.

1585.

N° 12. Plan sans titre représentant la destruction du pont de Farnèse (*N° 166*) avec 4 vers latins au bas.

C'est une réduction du plan précédent.

Larg. 0m16, haut. 0m125.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Nederlantsche oorloghen*, etc., par Pierre Bor. Tom. III. (20e partie). Pag. 33.

1585.

N° 13. Vue sans titre représentant la destruction du pont Farnèse. *Tome I. N° 22. C. Decker fc.*

C'est une vue à vol d'oiseau qui représente une partie du pont et le fort Ste-Marie. Le brûlot la *Fortune* éclate contre la rive gauche tandis que le brûlot l'*Espérance* éclate contre le pont et le détruit ; ceci eut lieu le 4 avril 1585.

A la partie supérieure de cette vue se trouve un plan intitulé : *Parmaas schipbrugh over de Schelde.*

Avec une légende de 9 numéros pour ce plan et pour la vue qui est en-dessous.

Dans ce plan on voit le pont en entier et une partie des forts Ste-Marie et Philippe.

Larg. 0m345, haut. 0m265.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Nederlantsche oorloghen*, etc., par Pierre Bor. Tom. 7.

Et dans celui intitulé : *Geschiedenissen der vereenigde Nederlanden*, etc., par Jean Leclerc. Tom. I.

1585.

N° 14. Vue intitulée : *Naarder afbeelding der werking van Gianibellies brandtscheepen tegens de schipbrug der Prinsen van Parma over de Schelde. C. Decker in. et fec.*

Avec une légende de 5 numéros.

Cette vue est une variante de la précédente ; mais le plan du pont ne se trouve pas à la partie supérieure. On ne voit que le fort Ste-Marie et la partie du pont qui est auprès ; l'échelle est plus petite. Les dégâts causés par l'explosion de la *Fortune* paraissent plus grands.

Larg. 0m335, haut. 0m255.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Nederlantsche oorloghen*, etc., par Pierre Bor. Tom. 7.

Et dans celui intitulé : *Geschiedenissen der vereenigde Nederlanden*, etc., par Jean Leclerc. Tom. I.

1585.

Nº 15. Vue intitulée : *Déroute du pont Farnèse, où Alexandre de Parme manqua de périr. Tom. 4. Pag.* 57.

La vue est prise du fort Ste-Marie, d'où on voit le pont dans sa longueur. Le prince de Parme est renversé ; les guerriers qui l'entourent sont tués.

Larg. 0m16, haut. 0m115.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Histoire de la guerre des Pays-Bas du R. P. Famien Strada*, etc. Tom. 4. Pag. 57.

Ainsi que dans celui intitulé : *Histoire des révolutions des Païs-Bas*, etc.

1585.

Nº 16. Plan sans titre des forts Philippe et Lillo sur la rive droite de l'Escaut et des forts Ste-Marie et Liefkensboek, sur la rive gauche. *Fol.* 424. On y voit aussi la destruction du pont de Farnèse.

C'est une copie du plan précédent : les inscriptions cependant ne sont pas les mêmes.

Larg. 0m18, haut. 0m135.

Fait partie de la collection de M. Linnig, artiste graveur, à Anvers.

1585.

Nº 17. Plan sans titre des forts St-Marie et Philippe et du pont jeté par le prince de Parme entre ces deux forts. *Anno Dni* 1585, *Apr.*

Le pont est détruit par le brûlot l'*Espérance*, tandis que la *Fortune* éclate contre la rive gauche.

En dessous se trouvent douze vers en allemand expliquant ce fait.

Larg. 0m26, haut. 0m195.

Fait partie de la collection de M. A. Le Roy, professeur à l'université de Liége.

1585.

N° 18. Plan sans titre de la bataille sur la digue de Cowenstein. *Anno* D^{ni} 1585. *Am.* 26 *May.*

En dessous se trouvent douze vers en allemand qui expliquent cette affaire.

Larg. $0^{m}26$, haut. $0^{m}195$.

Fait partie aussi de la collection de M. Le Roy.

1585.

N° 19. Vue sans titre du fort Ste-Marie, à l'intérieur, avec une partie du pont de Farnèse. C'est le moment où le comte de Mansfeldt remet au prince de Parme le collier de l'ordre de la toison d'or qui lui fut envoyé par le roi d'Espagne, le 11 août 1585.

Larg. $0^{m}275$, haut. $0^{m}19$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *De leone Belgico*, etc., par Michel Aitsinger. Pag. 385.

CHAPITRE II.

Fort Lillo.

1585.

N° 20. Plan du fort Lillo (N° 38).

Ce plan est petit et peu important.

Se trouve sur la carte intitulée : *Obsessio Antverpiæ Alexandro imperante.* 1585. (N° 8 des cartes).

1649.

N° 21. Plan intitulé : *Lillo.*

Avec une rose des vents.

Larg. $0^{m}305$, hant. $0^{m}185$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Novum ac magnum theatrum urbium*



Belgicæ regiæ ad præsentis temporis faciem expressum a Joanne Blaeu. Amstelædamensi. 1649. Deux volumes grand in-folio [1].

1674.

N° 22. Vue intitulée : *Lillo.*

Joannes Peeters delineavit. Gasper Bouttats fecit aqua forti et exeudit Antverpiæ. Cum privilegio. 1674.

Cette vue est prise du milieu de l'Escant : le fort Lillo est à gauche. La ville d'Anvers apparaît dans le lointain. Plusieurs navires couvrent le fleuve.

Larg. 0^m245, haut. 0^m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Théâtre des villes et fortcresses des Provinces-Unies et frontières tant en Brabrant, Flandre, qu'au Rhin et autres parts, conquestées par les armes des Srs Estats Généreaux soubs le conduit des très-nobles et très-illustres princes d'Orange.* Anvers. 1674. Un volume in-4° oblong.

CHAPITRE III.

Forts divers.

1585.

N° 23. Les plans suivants des forts sur les rives de l'Escaut se trouvent sur la carte intitulée : *Obsessio Antverpiæ Alexandro imperante. 1585*, (N° 8 des cartes) avec le titre général : *Propugnaculorum major forma ut melius cognosci possint.*

Vu leur peu d'importance je me bornerai à en donner la nomenclature.

Plan du fort la Perle (n° 2).

Plan du fort Spei (n° 3).

Plan du fort St-Antoine (n° 4).

Plan du fort Liefkenshoek (n° 5).

Plan du fort St-Antoine (n° 6).

Plan du fort de Tervent (n° 7).

[1] Voir la note à la page 72 de ce volume.

Plan du fort du Nord (n° 8).
Plan du fort St-Sébastien (n° 9).
Plan du fort St-François (n° 10).
Plan du fort de Borcht (n° 12).
Plan du fort de Téligny (n° 13).
Plan du fort Melkhuis (n° 14).
Plan du fort de la Tête de Flandre (n° 15).
Plan du fort de Toulouse (n° 16).
id. id. (n° 17).
Plan du fort des Paysannes (n° 18).
Plan du fort St-Pierre (n° 22).
Plan du fort des Paysans (n° 23),
Plan du fort Ste-Barbe (n° 24).
Plan du fort St-André (n° 25).
Plan du fort la Croix (n° 26).
Plan du fort de la Trinité (n° 35).
id. id. (n° 36).
id. id. (n° 37).

1649.

N° 24. Plan intitulé : *'T Fort S. Ambrosius ofte Stoofgadt.*
Avec une échelle et une rose des vents.

Larg. $0^{m}10$, haut. $0^{m}10$.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Novum ac magnum theatrum urbium Belgicæ regiæ ad præsentis temporis faciem expressum à Joanne Blaeu. Amstelœdamensi.* 1649. Deux volumes grand in-folio [1].

1649.

N° 25. Plan intitulé : *Kruys-schants. Fort de la croix.*
Avec une échelle et une rose des vents.

Larg. $0^{m}10$, haut. $0^{m}135$.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

[1] Voir la note à la page 72.

1649.

N° 26. Plan intitulé : *De situatie van de forten S. Jacob, Stabroeck en Peckgat.*

Avec une échelle et une rose des vents.

Larg. $0^{m}10$, haut. $0^{m}135$.

Se trouve dans le même ouvrage que les deux précédents.

1649.

N° 27. Plan intitulé : *Liefkenshoek.*

Larg. $0^{m}25$, haut. $0^{m}195$.

Se trouve dans le même ouvrage que les trois précédents.

SUPPLÉMENT.

Quoique pendant l'impression de l'ouvrage j'aie introduit toutes les nouvelles découvertes que j'ai faites au moyen de numéros bis, ter, etc., il y en a encore qui n'ont pu être intercalées, de sorte que je les donne ici en supplément au moyen de numéros qui serviront à les mettre à leur place dans le recueil. Il y a donc 22 cartes et 23 plans qui devront être ajoutés aux 132 cartes et aux 382 plans de la ville, de sorte que le nombre monte maintenant à 154 cartes et 405 plans. J'espère ne pas en rester là, et avec l'assistance des amateurs en augmenter encore le nombre et faire paraître un second supplément dans quelque temps.

La table qui viendra à la fin de mon ouvrage contiendra l'énumération de tous les numéros, y compris ceux du supplément.

CARTES.

1585.

N° 13bis. Carte intitulée : *Antverpia.*

S'étendant depuis le pont jeté par Farnèse, jusqu'à la ville d'Anvers.

C'est une vue perspective où le pont occupe le premier plan et la ville le dernier.

Larg. 0m155, haut. 0m125.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Nassauwe oorloghen.*

1585.

N° 20bis. Planche sans titre représentant trois choses différentes.

Antonius Lemel sc. Viennæ. dec. 2. pag. 176.

Avec une légende de I à L pour les explications de la première carte, et une de 8 numéros pour celles de la seconde carte, dans laquelle le n° 6 se rapporte au troisième objet.

La première carte donne le cours de l'Escaut depuis l'amont de la ville d'Anvers vers Burcht jusqu'au pont jeté entre les forts Ste-Marie et Philippe. La digue est percée en ces deux endroits et les vaisseaux naviguent dans l'inondation d'un point à l'autre. La ville d'Anvers est au premier plan : le pont du prince de Parme est détruit.

La deuxième carte représente le canal creusé par le prince de Parme depuis Stekene jusqu'à l'Escaut près de Calloo, pour remplacer le premier. Son camp est à Beveren.

Le troisième objet représenté sur cette planche est la manière dont les bateaux étaient attachés pour remplir le vide entre les deux estacades du pont.

Larg. 0m35, haut. 0m22.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Famiani Stradæ*, etc., *de bello Belgico*, etc., 1751. Un volume in-folio. Pag. 176.

1605.

N° 22bis. Carte sans titre du cours de l'Escaut depuis Hoboken en amont jusqu'au fort Lillo en aval. Avec une légende de 16 numéros pour les événements qui ont eu lieu le 17 mai 1605 à l'occasion du siége de la ville par le comte Maurice de Nassau. Il y a un pont sur l'Escaut vis-à-vis de la ville. On voit aussi les navires qui attaquent celle-ci.

Larg. 0m26, haut. 0m17.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. Van Havre, à Anvers.

1617.

N° 24bis. Carte intitulée : *Machliniæ urbis dominium.*

Cette carte donne la topographie de la seigneurie de Malines.

Le nord est à gauche.

Larg. 0m075, haut. 0m045.

Se trouve sur la carte intitulée : *Brabantia ducatus*, qui fait partie de l'ouvrage mentionné dans le numéro suivant.

1632.

N° 27bis. Carte intitulée ; *Mechlinia dominium.*

Petrus Kœrius cœlavit.

Avec une échelle. Le nord est à droite.

Cette carte s'étend jusqu'à Anvers, Bruxelles et Aerschot.

Larg. 0m235, haut. 0m165.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé *: Gerardi Mercatoris atlas sive cosmographicœ meditationes de fabrica mundi et fabricati figura. De novo multis in locis emendatus novisq. tabulis auctus studio Judoci Hondy. Amsterodami sumptibus Johannis Cloppenburgy. Anno* 1632.

Un volume in quarto-oblong. Page 389.

1666?

N° 37bis. Carte intitulée : *Marchionatus sacri imperii et dominii Mechelini tabula auctore F. de Wit.*

Gedruckt tot Amsterdam by Frederick de Wit inde Kalverstraet inde witte Paskaert.

Avec deux échelles, une rose des vents et les armoiries du marquisat et de la seigneurie de Malines.

Cette carte comprend les villes de Bruxelles, de Louvain, de Malines, d'Anvers, etc. Le nord est à droite.

Larg. 0m565, haut. 0m475.

Se trouve dans l'atlas intitulé : *F. de Wit Germania inferior*, *sive XVII provinciarum geographicœ generales ut et particulares tabulœ.*

Nieut kaert-boeck van de XVII Nederlandtsche provincien begrypende mede de aengrensende landen perfecter als oyt voor desen tot Amsterdam int licht gebracht door Frederick de Wit inde Kalvèrstraet inde witte Pascaert. Carte X. Un volume in-folio.

Elle se trouve aussi dans l'atlas intitulé : *Mapas o geographia compendioça, que muestra el orbe de la tierra sacadas las mas nuevas tabulas. En Amsterdam, en la tienda de Fredericq de Wit, en la calle que llaman Kalverstraat.* Un volume in-folio. N° 124.

Cet atlas a un faux-titre qui parait être gravé par Gérard de Lairesse.

1695?

N° 42bis. Carte intitulée : *Mechlinia dominium et Aerschot ducatus auctore Nicolao Visscher. Cum privil: ordin: general: Belgii Fœderati.*

Avec deux échelles, une rose des vents et les armoiries de la seigneurie de Malines et du duché d'Aerschot. Cette carte comprend les villes de Bruxelles, de Louvain, de Malines, d'Anvers, de Breda, de Bergen-op-Zoom, etc.

Le nord est à droite.

Larg. 0m545, haut. 0m445.

Se trouve dans l'atlas intitulé : *Atlas minor sive geographia compendiosa, qua orbis terrarum per paucas attamen novissimas tabulas ostenditur Amstelœdami ex. officina Nicolai Visscher.* Un volume in-folio. N° 44.

Cet atlas a le faux-titre suivant : *Atlas minor sive totius orbis terrarum contracta delinea..,. ex conatibus Nico.... Visscher. Amst: Bat:*

Amstelœdami apud Nicolaum Visscher cum privil: ordin: general: Belgii Fœderati.

Ger. de Lairesse delin: et sculp:

1710?

N° 49bis. Carte intitulée : *Plan der stadt Antwerpen an der Schelde in Œstreichischen Niederlanden. Aus den besten und neuesten Carten zusammen getragen und in kupfer gestochen durch Max. Crimm.*

Se vend chez Martin Will à Augsbourg.

Avec une légende de *a* à *w*, une échelle et une rose des vents.

Donne le cours de l'Escaut depuis le fort Ferdinand en amont de la ville d'Anvers jusqu'au fort Frédéric-Henri en aval. Il y a un pont sur l'Escaut vis-à-vis d'Anvers. La place des combats livrés en 1703 s'y trouve.

Larg. 0m28, haut 0m23.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. Van Havre.

1809.

N° 64bis. Carte intitulée : *Schilderachtig plan van de groote expeditie*, *op de wester-Schelde*, *in Augustus* 1809. *Aantoonende de moeilykheid van het naderen tot Antwerpen.*

Capt Cochburn del. A. Lutz. aqua tinta.

Il y a des numéros de 1 à 26 sur les bateaux et les forts.

C'est un panorama du cours de l'Escaut depuis le fort de Bath jusqu'à Anvers. Ce fort occupe le bas de la carte et la vue de la ville se trouve à la partie supérieure. L'Escaut se déroule d'un bout à l'autre et est chargé de vaisseaux anglais qui viennent pour s'emparer de la ville.

Larg. 0m215, haut. 0m28.

Fait partie de la collection de M. J. Linnig, à Anvers.

1832.

N° 87bis. Carte intitulée : *Carte de la ville*, *citadelle et des environs d'Anvers ainsi que des forts situés sur l'Escaut.* 1832.

A Bruxelles, *chez F. Charles*, *lithographe et éditeur*, *rue du Grand Hospice*, *n°* 21, *près le canal.*

Avec deux échelles et une explication des signes employés.

Cette carte s'étend jusqu'au fort Lillo au nord, Schelle au sud, Beveren à l'ouest et Lierre à l'est.

Sur cette carte, dans l'intérieur du cadre, se trouve un petit plan de la ville d'Anvers, renseigné au n° 234bis des plans, et hors du cadre, à droite, un plan des attaques de la citadelle, qui figure au n° 234ter des plans.

Larg. 0m26, haut. 0m24.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gustave Van Havre, à Anvers.

1832.

N° 91bis. Vue intitulée : *De Schelde van Antwerpen tot Bath.*

Te Amsterdam by Frans Buffa et zonen, *Kalverstraat*, *hoek van de Guperst. N° 221. Steendr. v. C. Magnenat. Gedeponeerd.*

Avec une rose des vents et les noms des villages et des forts en regard,

hors du cadre. L'Escaut se développe depuis Anvers, qui est dans le bas, jusqu'au fort Bath qui occupe le haut de la planche.

Larg. 0m18, haut. 0m34.

Fait partie de la collection de M. J. Linnig, à Anvers.

1832.

Nº 91ter. Vue intitulée : *Panorama der Schelde.*

Uitg. ter steend. van A. Collings et v. d. Hout. Te bekomen by W. van Oosterzee. Rotterdam. Gedeponeerd.

Avec une légende de 23 numéros en hollandais.

Le fort Bath est au premier plan et on voit le cours de l'Escaut jusqu'à Anvers. Le fleuve est couvert de navires hollandais, et les rives sont fortifiées. La ville d'Anvers occupe le haut du plan : les bombes éclatent au-dessus de la citadelle.

Larg. 0m23, haut. 0m39.

Fait partie de la collection de M. J. Linnig.

1839.

Nº 104bis. Carte intitulée : *Plan de l'Escaut et des forts, depuis Anvers jusqu'à Lillo.*

Échelle de 1 à 125,000.

Avec deux échelles.

On y voit le pavé hors de la porte de Malines : il donne, en outre, l'indication des polders qui se trouvent sur les bords du fleuve.

Cette carte a été reproduite en 1844 et en 1846 sur les plans nºs 276 et 284.

Larg. 0m045, haut. 0m16.

Se trouve sur le plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers, publié par la librairie anglaise et française*, etc. 1839. (Nº 268bis des plans).

1862.

Nº 134. Carte intitulée : *Carte géologique du sous sol des environs d'Anvers.*



A. Dejardin fec. Chromolith. G. Severeyns, lith. de l'Acad. Bull. de l'Acad. Roy. Tom. XIII. 2me *série, page* 484. *Pl. I.*

Echelle de 1 à 66,666.

Cette carte s'étend jusqu'à Wyneghem, Wommelghem, Vremde, Bouchout, Edeghem, Hoboken et Zwyndrecht. Les nouvelles fortifications de la ville s'y trouvent ainsi que les forts détachés. On y a indiqué par des teintes la nature du terrain immédiatement en dessous de la terre végétale, d'après les cartes d'A. Dumont.

Larg. 0^{m}225, haut. 0^{m}17.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé: *Description de deux coupes faites à travers les couches des systèmes scaldisien et diestien, ainsi que les couches supérieures, près de la ville d'Anvers; par M. Adolphe Dejardin, capitaine en premier du génie.* Bruxelles. Hayez. 1862. Un volume in-8°.

1862.

N° 135. Carte intitulée: *Agrandissement général de la ville d'Anvers.*

Echelle de 1 à 80,000.

S'étend à peu près dans les mêmes limites que la carte précédente, et représente aussi les nouvelles fortifications et les forts détachés.

Larg. 0^{m}15, haut. 0^{m}135.

Se trouve sur le plan intitulé: *Plan de la ville d'Anvers, ses environs et son agrandissement dressé et gravé par J. B. Van de Kerckhove.* 1862. (N° 360 des plans).

1863.

N° 136. Carte intitulée: *Hulst. (Bergen-op-Zoom).* 55.
Ministerie van oorlog. Verkend in 1856. *Gegraveerd top. bureau* 1863.

Échelle de 1 à 50,000.

Avec une échelle en mètres et une en milles hollandais, les degrés de longitude et de latitude.

La ville d'Anvers avec ses nouvelles fortifications se trouve à peu près

au centre de cette carte : elle s'étend au nord jusqu'à Santvliet, au sud jusqu'à Hemixem, à l'est jusqu'à St-Job in 't Goor et Oeleghem et à l'ouest jusqu'à Stekene. Elle comprend en outre les villes de Hulst et de St-Nicolas.

Tous les chemins sont indiqués avec beaucoup d'exactitude, ainsi que les villages, les châteaux, etc. Il y a un assez grand nombre de points de nivellement.

L'exécution de cette carte est très soignée. Les indications y sont en français.

Larg. 0^m795, haut. 0^m495.

C'est une feuille de la carte publiée par le dépôt topographique du royaume des Pays-Bas, intitulée : *Topographische kaart van het koningrijk der Nederlanden*, *vervaardigd door de Officieren van den Generaalstaf.* La Haye. 1863.

1863.

N° 137. Carte intitulée : *Fortifications d'Anvers*, *telles qu'elles ont été votées par les chambres. Pl. I.*

Échelle de 1 à 133,333.

Avec une échelle et une rose des vents.

Cette carte s'étend depuis Hoboken en amont jusqu'au fort Liefkenshoek en aval : elle va jusqu'à Wyneghem à l'est et jusqu'à Beveren à l'Ouest. On y voit le tracé de la nouvelle enceinte et la ligne des huit forts détachés. Les noms des villages s'y trouvent, mais pas ceux des routes.

Larg. 0^m125, haut. 0,19.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Coup d'œil sur les nouvelles fortifications d'Anvers ou la vérité sur la question Anversoise* (*avec planches*) *par Mangonneau, ancien ingénieur*. Bruxelles. 1863. Une brochure in-8°.

1863.

N° 138. Carte intitulée : *Fortifications d'Anvers*, *telles qu'elles sont exécutées. Pl. II.*

Échelle de 1 à 133,333.

Avec une échelle.

Cette carte a les mêmes limites que la précédente : la citadelle du Nord est tracée ainsi que trois nouveaux forts sur la rive gauche.

Les noms des routes s'y trouvent mais pas ceux des villages.

Larg. 0m125, haut. 0m19.

Se trouve dans le même ouvrage que la précédente.

1863.

N° 139. Carte sans titre du cours de l'Escaut entre la ville d'Anvers et le fort Ste-Marie.

La passe est indiquée en traits interrompus.

Échelle de 1 à 44,444.

Avec une échelle et une rose des vents.

Dans cette carte on voit la citadelle du Nord et les autres forts sur les deux rives de l'Escaut.

Larg. 0m12, haut. 0m195.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Deuxième coup-d'œil sur les fortifications d'Anvers. Réponse de Mangonneau, ancien ingénieur, à Chape de la caponnière, ingénieur nouveau (avec planche).* Bruxelles. Beauvais, 1863. Une brochure in-8°.

1863.

N° 140. Carte intitulée : *Situation de la ville d'Anvers avec son agrandissement.*

J. Van de Kerckhove fecit. Déposé.

Échelle de 1 à 250,000.

Avec une échelle, une rose des vents et les armoiries de la ville d'Anvers.

Cette carte ne s'étend pas plus loin que la ligne des forts du camp retranché : à l'est elle va jusqu'à Zwyndrecht. Tous les nouveaux travaux pour l'agrandissement de la ville y sont indiqués.

Larg. 0m55, haut. 0m75.

Se trouve derrière la carte d'adresse de F. Bizolier et Ce, imprimeur en taille douce et lithographe.

1863.

N° 141. Carte intitulée : *Agrandissement général.*

Échelle de 1 à 100,000.

Avec une échelle.

Cette carte est une copie des nos 135 et 140, du même auteur.

Larg. 0m105, haut. 0m13.

Se trouve sur le plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers et de son agrandissement général*, etc. de J. Van de Kerckhove. (No 362 des plans).

PLANS.

1557.

No 19bis. Plan intitulé : *Antverpia.*

H. Cock fecit. 1557.

Avec les armoiries d'Espagne à la partie supérieure au centre, ayant celles de Brabant à gauche et celles du marquisat à droite.

C'est un plan à vol d'oiseau où on voit toutes les maisons en élévation : la vue est prise en avant de la porte de Borgerhout.

La rive gauche de l'Escaut et la Tête de Flandre se voient aussi à la partie supérieure du plan.

Larg. 0m45, haut. 0m365.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. Van Havre, à Anvers.

1569.

No 36bis. Plan intitulé : *Antverpia.*

Petrus APE a Merica fecit. 1569.

La partie supérieure de ce plan est occupée de la manière suivante : au milieu les armoiries d'Albert et Isabelle aux deux côtés desquelles se trouve le titre : *Antverpia ;* à l'extrême droite les armoiries de la ville et à l'extrême gauche les armoiries de l'empire.

A la partie inférieure à gauche est un piédestal supportant l'Escaut. Sur la face de ce piédestal se trouve l'inscription suivante : *Clariss : prudentiss : que senatui Antverpiensi Joannes Liefrinc devot : dedica.*

A la partie inférieure à droite est un autre piédestal supportant la statue de Mercure personnifiant le commerce et les arts, sur lequel se trouve cette inscription : *Lambertus a Noort pictor ingeniosiss. effigiebat. Johannes Liefrinck suis impensis excudebat. Ano 1569. H. O. L.*

Avec une légende de 24 numéros en latin, plus une autre pour *Les noms*

des bouleverts et rapars, de A à E, donnant les noms des bastions de la citadelle en espagnol.

Dans ce plan les édifices et les maisons sont vus en élévation : la vue est prise un peu à droite de la citadelle. Les environs de la ville y sont représentés à une assez grande distance. Ainsi, en aval de la ville, on voit : *Saftingengat*, les forts *Lillo* et *Liefkenshoek*, etc. en amont il ne va pas plus loin que la citadelle. D'un autre côté il s'étend jusqu'à *Merxem*. La Tête de Flandre s'appelle : *Over het veer*.

En quatre feuilles.

Ce plan a été reproduit avec des additions en 1605, 1628 et 1648. Voir le n° 96.

Larg. 0m95, haut. 0m70.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gustave Van Havre, à Anvers.

1581.

N° 71bis. Plan intitulé : *Antverpia.*

Avec un second titre ainsi conçu : *Antwerpiæ celeberrimi et nobilissimi totius orbis terrarum emporii cum suis propugnaculis vallis et munitionibus arboribus per mœnia consitis ut sese hodie habet, verissima delineatio ædita per Philippum Galleum. Anno* 1581.

Avec les armoiries de Brabant à la partie supérieure à gauche et celles du Marquisat à droite.

Dans le bas se trouve une légende pour les inscriptions des quatre stations militaires, qui étaient : la Grand' Place, le pont de Meir, la place de la Monnaie, et la porte St-Georges.

C'est une vue à vol d'oiseau, prise en avant de la porte de Borgerhout.

Larg. 0m 50, haut. 0m375.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. Van Havre, à Anvers.

1600.

91ter. Plan sans titre d'une partie de la ville d'Anvers, avec la citadelle en bas. L'Escaut est à gauche avec la flotte espagnole, près de laquelle se voit l'inscription suivante : *Ghehaelt den admiraell von Andwerpen den 30 November anno 1600.*

Larg. 0m15, haut. 0m095.

Fait partie de la collection de M. le chanoine Henrotte, à Liége.

1620?

N° 103bis. Plan intitulé : *Citta d'Anversa.*

Avec une légende de 49 numéros en français.

Les édifices sont vus en élévation : l'Escaut se trouve à la partie supérieure du plan.

Larg. 0m42, haut. 0m205.

Fait partie de la collection de M. le chanoine Henrotte, à Liége.

1635.

N° 119bis. Plan intitulé : *Antwerpen.*

Avec les armoiries du marquisat. Le nord est à droite. Il y a deux places en blanc pour les légendes : le plan ne porte ni lettres ni chiffres.

Ce plan s'arrête aux fortifications de la ville : sur la rive gauche on voit le fort de la Tête de Flandre et le fort Isabelle. Les édifices et les maisons sont représentés en élévation : la vue est prise entre les chaussées de Borgerhout et de Berchem.

Larg. 0m135, haut. 0m11.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Belgicæ, sive inferioris Germaniæ descriptio* : *auctore Ludovico Guicciardino.* Amsterdam. G. Blaeu. 1635. Trois parties en deux volumes petit in-12°. Tom I.

1650?

N° 124bis. Vue intitulée : *Antwerpiæ.*

Cette vue est prise de la Tête de Flandre : on y voit les quais dans leur longueur.

Larg, 0m09, haut. 0m07.

Fait partie de la collection de M. le chanoine Henrotte, à Liége.

1650?

N° 124ter. Plan intitulé : *Antwerpiæ.*

Les édifices y sont vus en élévation. Le sud est en bas.

Larg. 0m09, haut. 0m07.

Fait partie de la collection de M. le chanoine Henrotte, à Liége.

1650?

N° 129bis. Vue intitulée : *Antwerpiæ civitatis belgiæ toto orbe cogniti et celebrati emporii simulacrum.*

Romæ, Claudii Duchetti formis.

Avec les armoiries d'Angleterre à la partie supérieure.

C'est une vue à vol d'oiseau, prise en avant de la porte de Malines, avec l'Escaut à la partie supérieure.

Larg. 0m43, haut. 0m325.

Fait partie de la collection de M. le chanoine Henrotte, à Liége.

1650?

N° 129ter. Vue intitulée : *Antorff.*

Avec les armoiries de la ville d'Anvers dans le coin supérieur à gauche.

Cette vue est prise de la Tête de Flandre, et représente les quais de la rive droite.

Au premier plan de cette gravure est une figure allégorique dont on ne peut pas bien trouver l'explication : c'est une femme avec un aigle sur la tête, représentant probablement l'empire : elle renverse une corne d'abondance qu'elle tient en main. A sa droite est un cheval et à sa gauche un âne.

Larg. 0m14, haut. 0m07.

Cette vue fait partie d'un ouvrage ou d'une collection de vues.

Se trouve dans la collection de M. le chanoine Henrotte, à Liége.

1652.

N° 130. A ajouter : C'est une copie du n° 119bis avec quelques ouvrages extérieurs en plus, entr'autres à la citadelle, et un pont de bateaux sur l'Escaut vis-à-vis du Werf.

1692.

N° 147ter. Plan intitulé : *Anvers. De stad Antwerpen. C. N° 1. Tome III, p.* 8. *N°* 1.

C'est une copie du plan précédent.

Larg. 0m18, haut. 0m14.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Vermakelykheden van Brabant, en deszelfs onderhoorige landen*, etc. par De Cantillon. Amsterdam. David Wiege. 1770. Quatre volumes in-8°. Tom. III. Pag. 8.

1694.

N° 152bis. Plan intitulé : *La citadelle d'Anvers batie par le duc d'Albe l'an MDLXVII. Kasteel van Antwerpen. C. N° 4. Tom. III. p. 47.*

C'est une copie du plan précédent.

Larg. 0m17, haut. 0m135.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Vermakelykheden van Brabant*, etc., par De Cantillon, Tom. III, pag. 16.

1705.

N° 176bis. Plan intitulé : *Anvers.*

Le marquisat de St. Empire consistant en la seule ville d'Anvers, et son territoire qui fait une des provinces des Pais Bas, au Roy d'Espagne.

A Paris. Chez le Sr de Fer, dans l'Isle du Palais a la Sphère Royale. Avec privilège du Roy. 1705. *Gravé par P. Starck-man.*

Avec une échelle, une rose des vents, et une légende de A à Z et de 1 à 8 et un signe particulier pour la place de Meir.

Ce plan comprend le marquisat du St-Empire : toutes les bornes y sont indiquées.

Il y a un pont de bateaux sur l'Escaut, vis-à-vis du Werf, et un fort appelé le fort Pervyra à peu près à l'emplacement où est maintenant le fort Carnot.

Larg. 0m335, haut. 0m24.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *L'atlas curieux ou le monde représenté dans des cartes générales et particulières du ciel et de la terre divisé tant en ses quatre principales parties que par états et provinces, et orné par des plans et descriptions des villes capitales et principales, et des plus superbes édifices qui les embellissent : comme sont les églises, les palais, les maisons de plaisance, les jardins, les fontaines, etc., par N. de Fer, géografe de Monseigneur le dauphin.* Paris. 1705. Un volume in-quarto oblong. Seconde partie, N° 11.



1748.

N° 193ter. Vue intitulée : VERA EXHIBITIO CARTHUSIÆ ANTWERPIENSIS SIVE DOMUS SANCTÆ SOPHIÆ. *C. J. D'Heur delineavit. P. B. Bouttats sculpsit* 1748.

C'est une vue à vol d'oiseau comprenant la vue générale du couvent des Chartreux [1] dans la rue St-Roch, et les édifices de la ville en arrière du couvent. La façade du couvent se trouve au premier plan.

Larg. 0m635, haut. 0m48.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. Van Havre, à Anvers.

1813?

N° 201bis. Plan intitulé : *A. Arsenal maritime d'Anvers en Belgique. Programme ou résumé des leçons d'un cours de construction. Cinquième partie. (Navigation maritime). Pl.* 107. *Figure* 570. (*page* 266 *du texte*).

Échelle de 1 à 10,000.

Ce plan s'étend depuis le Melkhuys jusqu'au canal St-Jean sur la rive droite de l'Escaut et comprend la citadelle et tous les établissements maritimes décrétés par Napoléon, savoir : les cales, tout le long de l'Escaut, les forges, les corderies, le parc d'artillerie à l'ancienne église St-Michel, et le parc aux bois où est maintenant l'esplanade.

On voit également une partie de la rive gauche de l'Escaut avec la Tête de Flandre.

Larg. 0m13, haut. 0m16.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Programme ou résumé des leçons d'un cours de constructions, avec des applications tirées spécialement de l'art de l'ingénieur des ponts et chaussées; ouvrage de feu M. J. Sganzin, etc. Cinquième édition, enrichie, etc. par M. Reibell.* Liége. Avanzo. 1840. Trois volumes in-4°, avec atlas.

[1] Aujourd'hui la chapelle des Capucins.

1813?

N° 201 ter. Plan intitulé : *A. Plan général des deux bassins de flot d'Anvers.*

Programme, etc. (Fait partie de la même figure que le plan précédent).

Échelle de 1 à 10,000.

Ce plan comprend les anciens bassins avec les rues environnantes. Les bassins sont entourés de constructions pour l'armement et le désarmement, les service des vaisseaux, des frégates, etc. Il y a deux formes en construction à l'emplacement où est maintenant l'entrepôt. La place des vaisseaux et des frégates est indiquée dans les bassins.

Larg. 0m045, haut. 0m095.

Se trouve dans le même ouvrage que le précédent.

1830.

N° 208ter. Vue intitulée : *Gezigt op de stad Antwerpen, den dag na het bombardement, op den 28 october* 1830

J. Schouman, pinxt. Steendr. van H. J. Backer. Gedeponeerd.

J. Schouman. 1832.

Au premier plan on voit l'intérieur de la citadelle, occupé par un grand nombre de personnages parmi lesquels on distingue le général Chassé et son état-major. Au fond à gauche on voit la Tête de Flandre, puis l'entrepôt, la cathédrale et enfin l'esplanade à droite.

Une copie au trait et réduite de la vue précédente donne dans une légende de 30 numéros, les noms des personnages, etc.

Larg. 0m545, haut. 0m385.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gustave Van Havre, à Anvers.

1831.

N° 218bis. Plan intitulé : *Platte grond van het kasteel.*

Ne comprend que la citadelle et les rues avoisinantes jusqu'à la rue des Prédicateurs.

Larg. 0m20, haut. 0m105.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé : *Over 't kasteel van Antwerpen door Adam Simons.* Utrecht. Altheer. 1831. Un volume in-8°.

1832?

N° 240bis. Plan intitulé : *Ville et citadelle d'Anvers, et opérations du siége par les Français en Décembre* 1832.

Dessiné sur pierre par Duhem cadet architecte. Écrit par Ernest. Lille. Lithographie de Le Danel.

Avec une légende de 7 numéros pour la citadelle, une de 39 pour la ville, et une troisième pour la composition des batteries. Ces légendes et le titre sont en dehors du cadre.

Ce plan se borne à la ville et à la citadelle.

Larg. 0^m125, haut. 0^m09.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gust. van Havre, à Anvers.

1831.

N° 234bis. Plan sans titre de la ville d'Anvers, avec une légende de 30 numéros.

Larg. 0^m065, haut. 0^m095.

Ce plan se trouve sur la carte intitulée : *Carte de la ville, citadelle et des environs d'Anvers*, etc. (N° 87bis des cartes).

1832.

N° 234ter. Plan intitulé : *Plan et opérations du siège de la citadelle d'Anvers.*

Avec une légende de 7 numéros pour les ouvrages de la citadelle, et une de A à D pour les bateaux hollandais. Il y a en outre un tableau de la composition des batteries.

Ce plan ne donne que la citadelle et les batteries dirigées contre elle.

Larg. 0^m24, haut. 0^m09.

Ce plan se trouve sur la même carte que le précédent.

1839?

N° 268bis. Plan intitulé : *Plan de la ville d'Anvers, publié par la librairie anglaise et française, Marché aux Souliers*, 702. 1839.

Plan of the city of Antwerp, published at the english library, Marché aux Souliers, 702.

Lith. Heger, Place du palais de justice, Bruxelles. Publié par Edm. Le Poittevin De Lacroix. Déposé.

En dehors du cadre, à la partie supérieure, sont les armoiries de la ville d'Anvers, ayant à gauche le titre : *Plan de la ville d'Anvers* et à droite celui : *Plan of the city of Antwerp*, et en dessous : *Population* 78,000 *âmes.*

Échelle de 1 à 11,111.

Avec deux échelles, l'orientation, l'indication de la longitude, une liste de renvois pour les églises, les établissements et les hôtels, de 27 numéros, et une note donnant la traduction de quelques mots français en anglais.

Ce plan, contrairement à tous les autres de cette époque, a l'Escaut à la partie supérieure.

Il contient en outre une petite carte intitulée : *Plan de l'Escaut et des forts depuis Anvers jusqu'à Lillo.* (N° 104bis des cartes). Ce plan est une copie réduite de celui de 1828 (n° 204). Il a été reproduit en 1846 (n° 284) par Granello, avec quelques additions.

Larg. $0^{m}385$, haut. 0,27.

Fait partie de la collection de M. le chevalier Gustave Van Havre, à Anvers.

EXTRAIT

DE LA

CORRESPONDANCE DE L'ACADÉMIE.

La société archéologique du duché de Limbourg, récemment fondée à Maestricht, exprime le désir d'entrer en relation avec l'académie par l'échange de leurs publications. La compagnie a décidé d'accepter cette proposition.

MM. Léopold Devillers, G. Hagemans et L. Galesloot, membres correspondants, transmettent leurs remercîments pour leur promotion dans la classe des membres titulaires.

M. F.-J. Delcourt de Mahieu, capitaine-commandant d'artillerie à Anvers, élu récemment membre correspondant, adresse à l'académie l'expression de sa gratitude pour sa nomination et annonce son active collaboration dans la publication des annales.

M. le secrétaire perpétuel annonce la mort de M. docteur Le Glay, membre correspondant à Lille. M. Le Glay était conservateur des archives du département du nord, membre de l'institut de France, des académies royales de Belgique et de Turin, chevalier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur. Pendant sa longue carrière, il a rendu de nombreux et importants services aux sciences historiques et archéologiques.

M. le secrétaire perpétuel annonce également la mort de M. le docteur J. Carolus, membre correspondant à Bruxelles, décédé récemment à Paris. M. Carolus s'est distingué pendant sa vie par un inaltérable amour de la science à laquelle il a sacrifié tous ses

intérêts personnels. C'est à lui principalement que l'on doit la publication des travaux de Jehan Yperman, chirurgien belge du XIVe siècle, que l'on peut à juste titre appeler le père de la médecine belge.

M. le secrétaire perpétuel communique à l'académie la nouvelle du décès de M. Raymond de Bertrand, membre correspondant à Dunkerque, qui a publié différents travaux estimés sur l'histoire et l'archéologie du département du nord.

La compagnie a reçu les programmes des concours de l'académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, de la société libre d'émulation de Liége, de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, de la société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut et de la société des antiquaires de Picardie.

L'académie a reçu les envois suivants :

1. De M. G. Hagemans, membre titulaire, *Un cabinet d'amateur*, notices archéologiques et description raisonnée de quelques monuments de haute antiquité (avec 16 planches représentant 248 figures). Liége, 1863, in-8o.

2. De la société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, ses *Mémoires*, 2e série, tome VIII. Mons, 1863, in-8o.

3. De l'académie impériale des sciences de Rouen, *Précis analytique de ses travaux*, année 1861-1862. Rouen, 1862, in-8o.

4. Du cercle archéologique du Pays de Waes, *Rapport sur ses travaux*. St-Nicolas, 1863, in-8o.

5. De l'académie royale de médecine de Belgique, son *Bulletin*, tom XVII, no 1 et 2. Bruxelles, 1863, in-8°.

6. De M. Gustave Oppelt, *Unité allemande. Le duc de Gotha et son peuple* (traduction). Paris, 1861, in-8°.

7. De M. Léopold Van Hollebeke, *Lisseweghe, son église et son abbaye*, (monographie), les 3 premières livraisons. Bruges, 1863, in-4o.

8. De l'institut archéologique de Liége, son *Bulletin*, tom VI. Liége, 1863, n-8o.

9. De l'institut royal de Lombardie, *Atti dell' J. R. instituto Lombardo di scienze, lettere ed arti :*

Vol. 1. — Fasc. XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX.
Vol. 3. — Fasc. XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI.
Vol. 7. — Fasc. VII, VIII.
Vol. 8. — Fasc. I.
Vol. 9. — Fasc. III, IV.

10. Du Cercle archéologique de Mons, ses *Annales*, tom IV. Mons, 1863, in-8°.

11. De M. le général Guillaume, membre correspondant, chef du personnel au ministère de la guerre, *Une rectification historique*, lettre à M. Louis Blanc. Bruxelles 1863, in-8°.

12. Du révérend M. E. Terwecoren, *Collection de précis historiques*, 285e livraison. Bruxelles, in-8°.

13. De M. E. Dognée, membre correspondant, *L'art et l'industrie, étude contemporaine*. Liége, in-8°.

14. De M. A. Dejardin, membre correspondant, capitaine du génie, *Description de deux coupes faites à travers les couches des systèmes scaldisien et diestien, ainsi que les couches supérieures près de la ville d'Anvers* (notice géologique). Bruxelles, 1862, in-8°.

15. De M. G. Dewalque, *Sur quelques fossiles trouvés dans le dépôt de transport de la Meuse et de ses affluents*. Bruxelles, 1863, in-8°.

16. De M. Th. Lejeune, membre correspondant, *Notice historique sur le village de Familleureux*. Mons, 1863, in-8°.

17. Du même, *Sur quelques découvertes d'antiquités*. Mons, 1863, in-8°.

18. *Le journal de l'imprimerie et de la librairie en Belgique, les tables* de l'année 1862. Bruxelles, 1862, in-8°.

19. De la société : *L'union des artistes liégeois*, ses *Annales*, tome 1er. Liége 1863, in-8°.

20. De la société des antiquaires de l'Ouest, ses *Mémoires* tome XXVII, année 1862. Poitiers, 1863, in-8°.

21. De M. le docteur Broeckx, bibliothécaire-archiviste de l'académie, *Nécrologie du docteur J.-M.-F. Carolus*. Anvers, 1863, in-8°.

22. De la société historique et littéraire de Tournai, ses *Mémoires*, tome VIII. Tournai, 1863, in-8°.

23. De la même, son *Bulletin*, tome IX. Tournai, in-8°.

24. De la commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique, *Procès-verbaux de ses séances*, tome V, 2e cahier. Bruxelles, 1863, in-8°.

25. De la société d'agriculture, sciences, arts et belles lettres de l'Eure, son *Recueil de travaux*, 3e série, tome VII. Evreux, 1863, in-8°.

26. De M. le docteur A. Bastings, *Études médicales; de la phthisie pulmonaire.* Bruxelles, 1863, in-8°.

27. Des commissions royales d'art et d'archéologie, leur *Bulletin*, 1re année, livraisons de novembre et décembre 1862. Bruxelles, 1862, in-8°.

28. Des mêmes, leur *Bulletin*, 2e année, les livraisons de janvier, février, mars, avril et mai 1863. Bruxelles, 1863, in-8°.

29. Le *Journal de médecine de Bruxelles.* Livraison de septembre et décembre 1863. Bruxelles 1863, in-8°.

30. Le *Journal de l'imprimerie et de la librairie de Belgique*, les No 7, 8, 9 et 10 de 1863.

31. De M. B. Van Bauwel, *Notice sur le pharmacien Charles-Jacques Franck.* Anvers, 1863, in-8°.

32. De M. le chevalier de Schoutheete de Tervarent, membre correspondant, *Notice historique et généalogique sur la maison de* ou *van Gameren.* St.-Nicolas, 1863, in-8°.

33. De M. le docteur Broeckx, bibliothécaire-archiviste de l'académie, *Notice bibliographique sur une publication de M. Pétrequin intitulée : Chirurgie d'Hippocrate, recherches historiques sur l'origine du traité du médecin* *ΠΕΡΙ ΙΗΤΡΟΥ*, Anvers, 1863, in-8°.

34. De la société historique de la Haute-Bavière : *Oberbayerisches Archiv für Vaterländische Geschichte :*

Band XIX, Heft 3,
» XX, Heft 3,
» XXI, Heft 3,
» XXII, Heft 1, 2, 3,
» XXIV.

Munich, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, in-8.°

35. De la même société, *22 und 23ter Jaresbericht des historischen Vereines von und für Oberbayern für 1859 und 1860.* Munich, 1860, 1861, in-8°.

36. De M. A. d'Otreppe de Bouvette, membre honoraire, président de l'Institut archéologique de Liége, *Essai de tablettes liégeoises*, 41e livraison. Liége, 1864, in-16°.

37. De M. C. de la Roiere, membre de l'institut des provinces, à Bergues, *Nécessité de maintenir l'enseignement de la langue flamande dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck.* Lille, in-8°.

38. De l'académie de Stanislas, ses *Mémoires* de l'année 1862. Nancy, 1863, in-8°.

39. De la même, *Documents pour servir à la description scientifique de la Lorraine.* Rancy, 1862, in-8°.

40. De la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et

de l'ancienne West-Flandre, ses *Annales*, tom II, 3e et 4e livraisons. Ypres, 1863, in-8°.

41. De M. le docteur Andrea Verga, président de l'institut royal des sciences, lettres et arts de Lombardie, membre honoraire de l'académie, *Rendiconto della beneficenza dell'ospitale maggiore e degli annessi pii instituti in Milano per li anni solari 1856-1857,* Milan, 1859, in-4°.

42. Du même, la même publication pour les années 1858, 1859 et 1860, Milan, 1862, in-4°.

43. Du même, *Sulla nuova fonte dell'aqua salso-iodica di miradolo, memoria. Letta nella tornata del 9 novembre 1858 di esso instituto.* Milan, in-4°.

44. De la société archéologique de Namur, ses *Annales*, tome VIII, 1re livraison. Namur, 1863, in-8°.

45. De la même, *Rapport sur la situation de la société en 1862*, in-8°.

46. Du comité flamand de France, son *Bulletin*, tome III, n° 2, 3, 4 et 5. Lille, 1863, in-8°.

47. De la société havraise d'études diverses, son *Recueil de publications.* 29e année. Havre, 1863, in-8°.

48. De l'académie royale des sciences, des lettres et des arts de Belgique, son *Bulletin*, 32e année n° 6, 7, 8, 9, 10 et 11. Bruxelles, 1863, in-8°.

49. De la société impériale des antiquaires de la Morinie, son *Bulletin*, 43, 44, 45 et 46 livraisons. St-Omer, 1863, in-8°.

50. De M. l'abbé Corblet, membre correspondant, *Revue de l'art chrétien*, tome VII, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12e livraisons. Paris, 1863, in-8°.

51. De la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg, ses *Publications,* tome XVII, Luxembourg, 1862, in-4°.

52. De M. P.-F. De Wachter, *Notice sur la chirurgie de Jehan Yperman.* Anvers, 1863, in-8°.

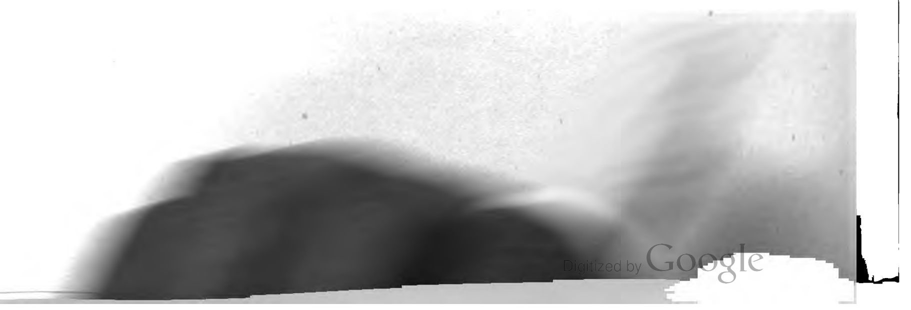
53. De l'académie impériale des sciences de Toulouse, ses *Mémoires*, 6e série, tome Ier. Toulouse, 1863, in-8°.

54. De la société des sciences et belles lettres de Batavia, *Tydschrift voor Indische taal, land en volkenkunde*, 4e série, tome II, 1, 2, 3, 4, 5 et 6es livraisons; tome III, 1, 2, 3, 4, 5 et 6es livraisons. Batavia, 1861-1862, in-8°.

55. De M. Jonathan Rigg, *A dictionary of the sunda language of Java.* Batavia, 1862, in-4°.

56. De M. C.-P. Serrure, membre correspondant, professeur à l'université de Gand, *Vaderlandsch museum voor nederduitsche letterkunde, oudheid en geschiedenis,* tome V, 3e et 4e livraisons. Gand, 1863, in-8°.

57. De la société paléontologique et archéologique de Charleroi, ses *Statuts.* Charleroi, 1863, in-8°.



58. De M. Edmond Vander Straeten, membre correspondant à Bruxelles, *Notice sur le docteur D.-J. Van der Meersch*. Gand, 1863, in-8°.

59. De M. Aug. Scheler, bibliothécaire du roi, membre correspondant à Bruxelles, *Bulletin du bibliophile belge*, tome XIX, 6e cahier. Bruxelles, 1863, in-8°.

60. De la société des antiquaires de Picardie, son *Bulletin*, année 1863, n° 3. Amiens, 1863, in-8°.

61. De la société de médecine d'Anvers, ses *Annales*, XXIVe année, livraison de novembre et décembre 1863. Anvers, in-8°.

62. *Le Messager des sciences historiques*, année 1863, 3e livraison. Gand, 1863, in-8°.

63. *Mittheilungen der Geschichts und Alterthums forschenden Gesellschaft*, 5er Band. Altenburg, 1862, in-8°.

SUITE AU TABLEAU GÉNÉRAL

DES

MEMBRES DE L'ACADÉMIE.

MEMBRES EFFECTIFS.

MM.

DEVILLERS (Léopold), conservateur adjoint des archives de l'État dans le Hainaut; bibliothécaire-archiviste de la société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut; conservateur-bibliothécaire du cercle archéologique de Mons; membre correspondant des sociétés savantes d'Avesnes, de Gand, du Limbourg, du Luxembourg, de Tournai, de Cherbourg, d'Ypres, etc. à Mons.

GALESLOOT (Louis), archiviste de la commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances du royaume, etc. à Bruxelles.

HAGEMANS (Gustave), archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, etc. à Bruxelles.

VAN DE VELDE (Hyppolite), procureur du roi, membre de la société d'émulation pour l'histoire et les antiquités de la Flandre occidentale, chevalier de l'ordre de Léopold, à Anvers.

MEMBRE CORRESPONDANT.

DELCOURT DE MAHIEU (François-Jules), capitaine-commandant d'artillerie, décoré de la croix commémorative, à Anvers.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

contenues dans le 20e volume.

TABLES

DES

MATIÈRES.

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE.

TABLES

DES

MATIÈRES

CONTENUES DANS LA PREMIÈRE SÉRIE DES ANNALES

(TOME I à XX)

DRESSÉES

par M. LOUIS TORFS,

MEMBRE CORRESPONDANT A ANVERS.

ANVERS,

TYPOGRAPHIE J.-E. BUSCHMANN

1867.

AVANT-PROPOS.

L'utilité des tables analytiques et raisonnées, ainsi que des registres alphabétiques, est si généralement appréciée qu'il serait oiseux de vouloir la démontrer. Alors que les unes ou les autres deviennent peu à peu l'accessoire obligé de simples in-18°, voire même de certaines catégories de brochures, elles doivent être de rigueur pour les collections comportant plusieurs volumes in-8°, renfermant des traités, des notices, des articles sur les sujets les plus variés, et fourmillant de noms patronymiques, géographiques et topographiques. Telles sont notamment les publications des sociétés savantes ; plus que toutes autres elles ont besoin, après un certain laps de temps, d'un classement méthodique de leurs matières, et les *Annales de l'Académie* auraient dû posséder depuis longtemps un répertoire de ce genre. Pourtant, et quoique tout semblât nous y convier, nous n'avons pas osé aborder un travail aussi vaste et aussi compliqué. Des motifs particuliers nous obligèrent à nous ren-

fermer dans un cadre plus modeste, et, sans nous dissimuler les imperfections et les inconvénients d'un plan incomplet, nous espérons que les gens studieux nous sauront gré, au moins provisoirement, de leur offrir un fil conducteur qui puisse les guider à travers les vingt volumes composant la première série des *Annales de l'Académie*.

Tout travail sommaire ne saurait d'ailleurs avoir d'autre caractère. Notre fascicule n'est pas un de ces cicerones, visitant avec les touristes tous les monuments d'une cité et leur expliquant tous les détails de leur construction ; c'est plutôt un simple commissionnaire de place, conduisant les voyageurs à l'adresse ou l'appellent leurs affaires : il les laisse entrer seuls, et c'est à eux à s'enquérir de ce qui peut les intéresser à l'intérieur.

C'est d'après cette idée que notre *Table des Matières* a été élaborée. Dans son ensemble, ce n'est que le résumé des tables particulières de chaque volume et le classement méthodique des mémoires, notices, etc., dont se compose la collection complète. Nous y avons aussi recueilli quelques articles omis et d'autres qui, faute de rubrique, étaient comme perdus dans les correspondances et les procès-verbaux des séances académiques. Aussi notre *Table des Matières* sè présente-t-elle tout à la fois comme un répertoire commode et comme le complément indispensable de la collection des *Annales*.

Là ne se sont pas borné nos investigations. Désireux de rendre cette table abrégée autant que possible d'un emploi usuel, nous avons pensé que rien ne nous obligeait à nous attacher systématiquement à un plan incomplet, et que c'était au contraire un devoir d'entrer parfois dans les détails d'une dissection de certains mémoires, plus ou moins étendus, subdivisés en paragraphes et traitant de matières variées, tels que les *Analectes* de M. Schayes.

Ces documents si intéressants se trouvant éparpillés dans une demi-douzaine de volumes, et il était évident que si nous les eussions renseignés, comme dans les tables particulières, sous la rubrique générale d'*Analectes*, accolée des chiffres des tomes et des pages, nous eussions exposé le lecteur à des recherches fatigantes, et partant notre but aurait été en partie manqué. Nous avons donc fait un relevé spécial de ces paragraphes et nous les avons rattachés, soit à la matière, soit à la localité à laquelle le sujet se rapporte.

Nous en avons agi de même avec beaucoup d'autres articles, et nous avons été ainsi amené à introduire dans la table une série de noms géographiques.

Quant aux noms patronymiques, nous avons recueilli ceux des personnes qui étaient le sujet d'une notice, et nous les avons réunis dans un *Registre* particulier.

Trois éléments, la biographie, la nécrologie et la généalogie, ont concouru à former la série des noms patronymiques. Quelques personnages bien connus dans l'histoire et les arts, et qui sont le sujet de diverses notices, ont donné la matière de l'élément biographique. Le contingent de la nécrologie a été exclusivement fourni par les académiciens décédés, qui sont pour la plupart l'objet de notices nécrologiques. Quant à la généalogie, nous avons dû nous borner à relever les noms des familles et des maisons, sans nous occuper des individus. Cela nous eût entraîné trop loin, et pour cette raison nous avons dû nous abstenir de relever les noms consignés dans les épitaphes et les inscriptions, ainsi que ceux des artistes et des médecins qui se trouvent rangés chronologiquement ou alphabétiquement dans les mémoires dont ils sont l'objet. Il sera d'ailleurs facile de trouver ces derniers à l'aide des rubriques : *Beaux-Arts*, *Médecine*, etc.

La *Table des Auteurs* ne contient et ne pouvait contenir, au point de vue où nous nous sommes placé, que les écrivains qui ont fourni des mémoires ou des notices aux *Annales*, réservant pour un travail plus complet ceux qui ont adressé à l'Académie des ouvrages imprimés. Ceux-ci sont en très-grand nombre; mais leur relevé eût été de peu d'utilité, et il est bien plus intéressant de connaître le contingent apporté par nos écrivains dans la publication des *Annales*. Aussi nous sommes-nous efforcé de rendre cette partie de notre travail aussi complète que possible.

En résumé, ces triples registres, quoique dressés d'après des plans sommaires, sont susceptibles de faire en maint cas l'office d'un précieux aide-mémoire. En effet, les sujets des mémoires, notices, etc., ayant été envisagés sous deux, trois et parfois même quatre rapports, on aura plus de chances de trouver du premier coup l'article que l'on voudra chercher.

Après ces explications, qui n'ont d'autre objet que de faire comprendre le mécanisme de ce petit mais fastidieux travail, il ne nous reste qu'à exprimer le vœu qu'il puisse atteindre le but que nous avons eu en vue en le livrant à l'impression et obtenir les suffrages de nos confrères.

L. T.

Anvers, le 30 janvier 1867.

ABRÉVIATIONS :

m.f.	membre	fondateur.
m.ef.	id.	effectif.
m.c.	id.	correspondant.
m.h.	id.	honoraire.

TABLE

DES

MATIÈRES.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

Y.



REGISTRE

BIOGRAPHIQUE, NÉCROLOGIQUE ET GÉNÉALOGIQUE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

Y.

Z.

TABLE DES AUTEURS.

N.-B. — Cette *Table* renseignant exclusivement les travaux insérés aux *Annales*, il importe, si on désire trouver la nécrologie des auteurs, de recourir au *Registre* qui précède. — Les qualités et la résidence des personnes sont généralement celles qu'elles avaient en dernier lieu, et les décès sont indiqués autant que cela a été possible.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

Mission diplomatique de P.-P. Rubens, XIX, 103. — Renseignements concernant l'amie d'Ant. Van Dyck à Saventhem, XX, 36.

GENECHTEN (W.-F.-J. VAN), président du tribunal et m. c. à Turnhout. Lettre concernant le duché de Turnhout, XII, 213.

GENS (EUGÈNE), professeur à l'Athenée et m. ef. à Anvers.
Promenades d'un antiquaire dans les Ardennes, IX, 113; X, 129; — Rapport en sa qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie (1851-1852), VIII, 224; IX, 43; X, 37.

GLATIGNY (E. DE), homme de lettres à Waremme.
Famille Le Bidart de Thumaide et le chevalier Alph.-Ferd. Le Bidart de Thumaide, XVI, 137.

GOETHALS (FÉLIX-VICTOR), bibliothécaire et m. c. à Bruxelles.
Curiosités généalogiques, XVI, 207; XVII, 34.

GRAND DE REULANDT (SIMON-ÉDOUARD-VICTOR LE), m. ef. et secrétaire perpétuel de l'Académie, à Anvers.
Mémoire sur les monnaies de la révolution brabançonne, I, 33. — Organisation des États de Flandre, I, 380; XX, 333. — Notice sur la commune de Couckelaere, XIII, 53; — sur diverses églises des Flandres, XIII, 128, 269, 293, 300. — Ruines du phare de Nieuport, XIII, 476. — Notice sur l'ancienne ville de Ghistelles, XIV, 82. — Communication de diverses découvertes archéologiques, XIV, 151. — Livres, médailles, monnaies et sceaux offerts par l'auteur à l'Académie, XII, 258; XIII, 220, 511. — Élu secrétaire perpétuel (30 avril 1863), XX, 122.

GRIETHUIZEN (P. VAN), homme de lettres en Hollande.
Notice sur la navigation dans les temps les plus reculés, VI, 252.

GRIFI (Chevalier L.), m. c. à Rome.
Lettre sur la découverte de mosaïques et d'inscriptions près de Rome, II, 264. —Dissertation sur le consul Lucius Minucius et son monument découvert à Tivoli, V, 283.

GROOTJANS-HULPIAU (AUGUSTE), archéologue à Gand.
Mémoire sur l'ancienne maison de Ghistelles, XIV, 211.

H.

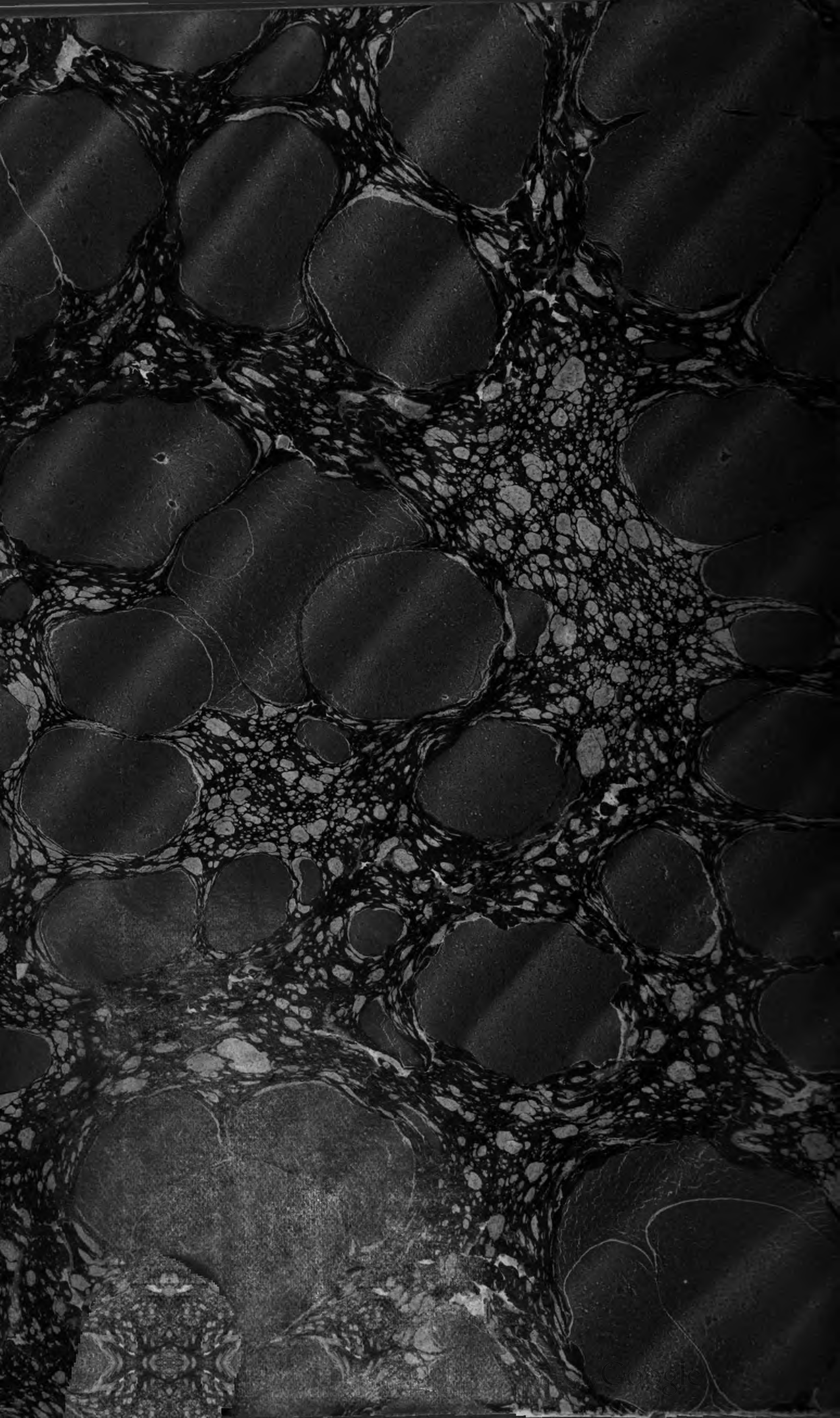
T.

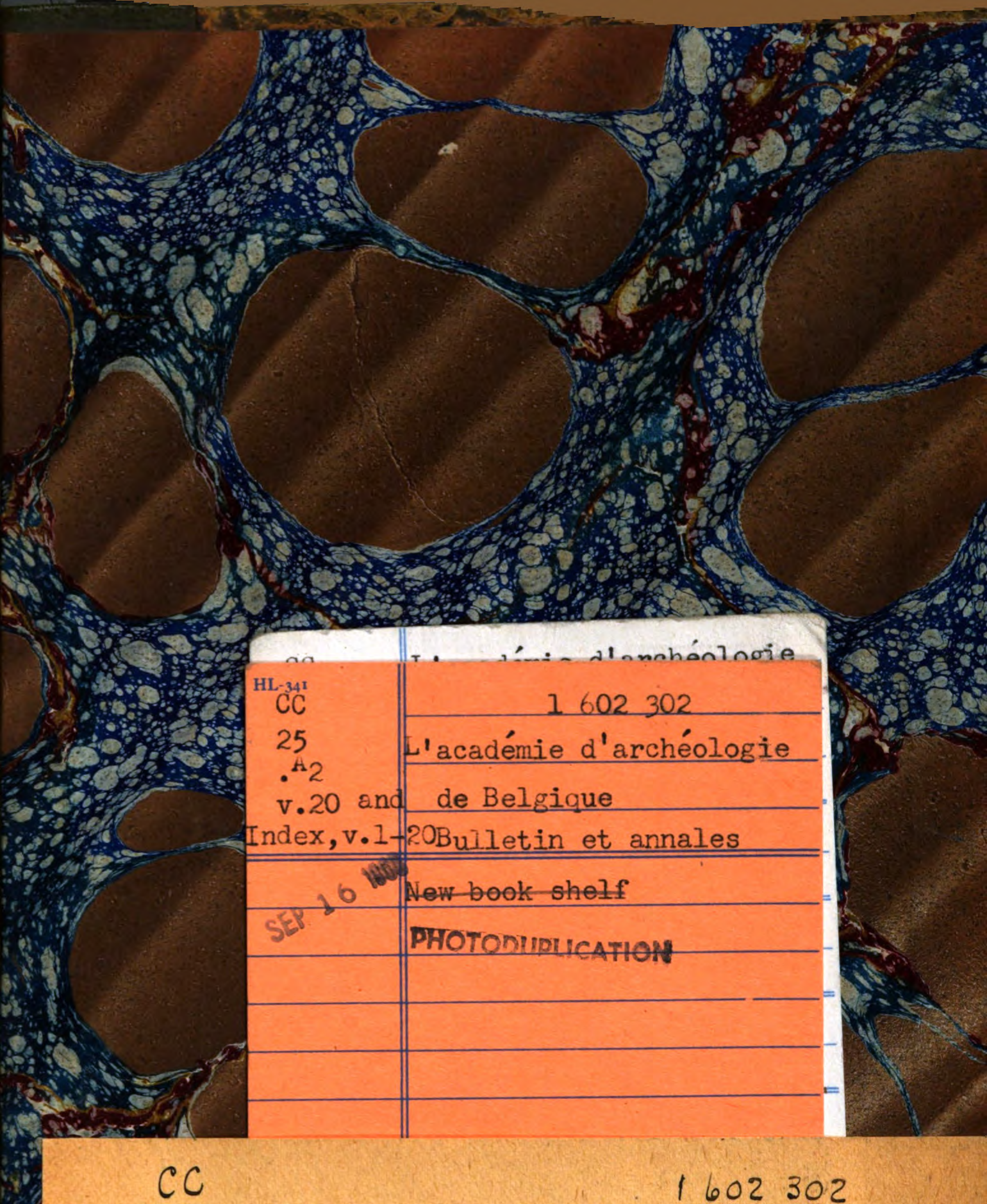
V.

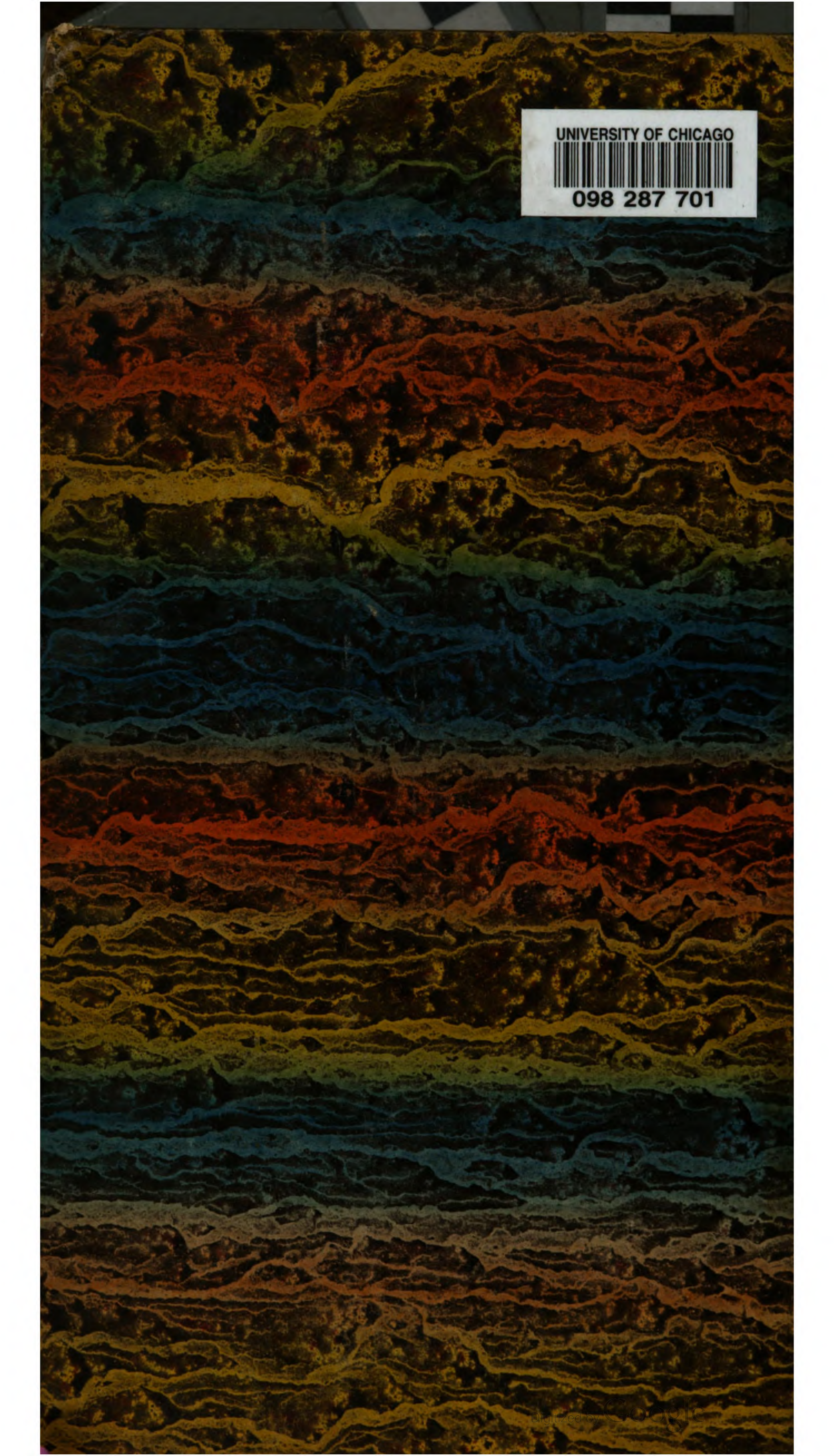
W.

Z.

FIN.







UNIVERSITY OF CHICAGO
098 287 701